



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

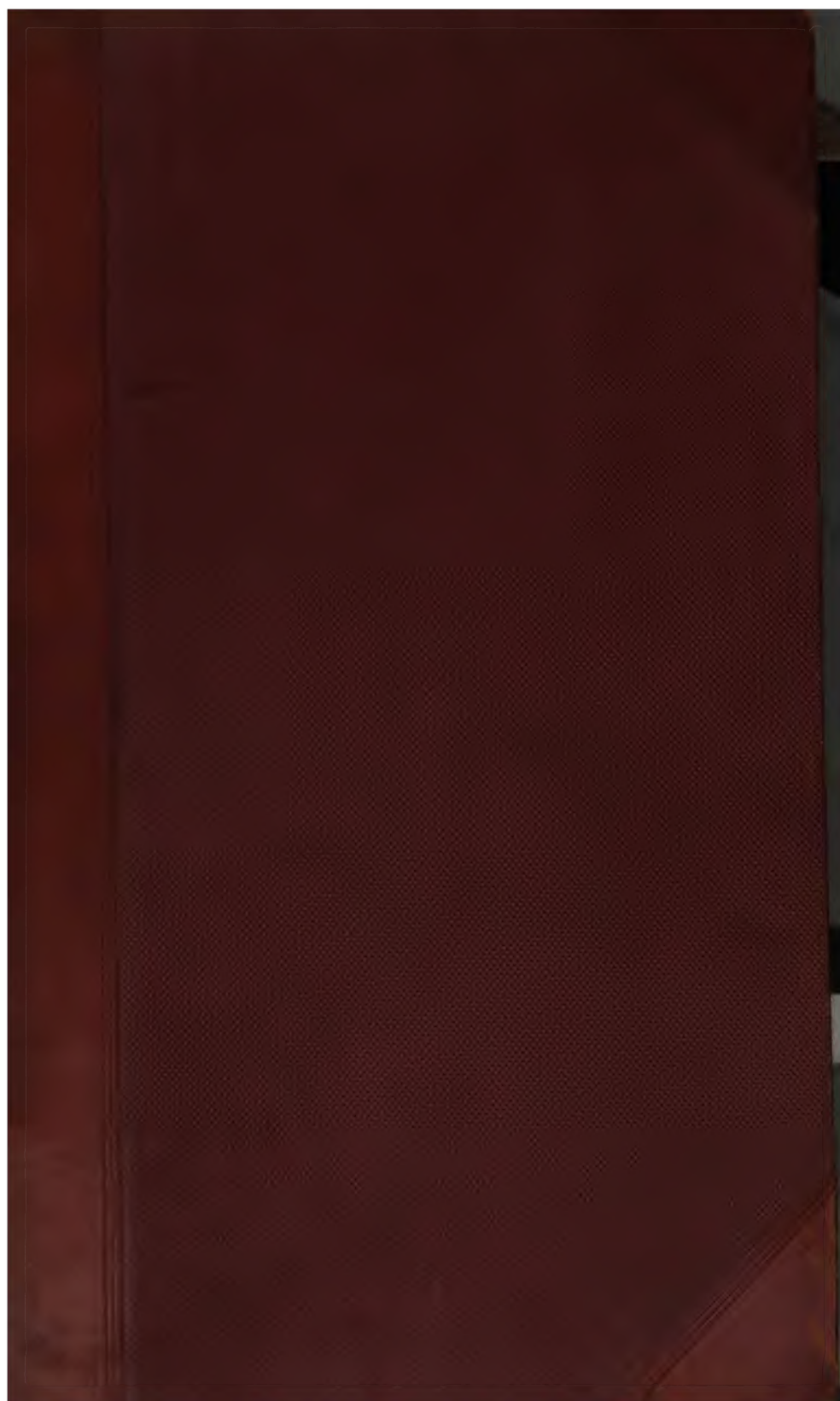
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



5. l. 20

✓





PRONONCIATION
DE LA
LANGUE FRANÇAISE
AU XIX^e SIÈCLE

Quelque belles choses que vous disiez, elles ne seront pas goûtées si vous les prononcez mal.

WAILLY.

Constater et transmettre aux générations qui nous succéderont quelle est la bonne prononciation française au milieu du XIX^e siècle, c'est-à-dire à son époque la plus brillante; servir d'autorité en cette matière, et être pour la langue parlée ce que le Dictionnaire de l'Académie (édition de 1835) est pour la langue écrite, tel est l'objet, tel est le but de cet ouvrage.

L'AUTEUR.

PRONONCIATION
DE LA
LANGUE FRANÇAISE
AU XIX^e SIÈCLE
TANT DANS LE LANGAGE SOUTENU
QUE DANS LA CONVERSATION

D'APRÈS LES RÈGLES DE LA PROSODIE, CELLES DU DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE
LES LOIS GRAMMATICALES, ET CELLES DE L'USAGE ET DU GOÛT

PAR JOSEPH DE MALVIN-CAZAL

ANCIEN PROFESSEUR DE L'UNIVERSITÉ



PARIS
IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU ROI
A L'IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XLVI



A MESSIEURS

DE

L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

MESSIEURS,

En osant prendre la liberté de vous dédier cet ouvrage, permettez-moi de me servir des propres expressions d'un de vos plus illustres membres; de celles par lesquelles l'abbé d'Olivet termine l'épître qu'il vous adresse en tête de ses Remarques sur la langue française : « Que tout ce qui s'écrit sur notre langue ne peut mériter la confiance du public, à moins que votre tribunal ne l'ait confirmé. »

Puissé-je me flatter, Messieurs, que l'examen d'un livre qui a pour but principal de constater

quelle est, au ^{xix}^e siècle, la prononciation correcte de tous les mots de notre langue, et par suite celle des phrases dans lesquelles ils sont employés, quels que soient d'ailleurs les accidents orthographiques admis dans la peinture de la parole, et les acceptions dans lesquelles les mots sont employés, vous dérobera quelques instants pour le juger.

En réunissant en un corps régulier, logique et complet, les règles, soit générales, soit exceptionnelles de la bonne prononciation française, tant dans le discours soutenu que dans la conversation; en déterminant les circonstances qui, dans l'une et l'autre de ces prononciations, embrassent toutes les doctrines de la liaison ou de la division des mots entre eux, partie la plus ingrate de la grammaire et la plus généralement méconnue, je n'ai jamais perdu de vue les principes posés par vous, Messieurs, dans votre Dictionnaire, monument immortel du zèle des premiers régulateurs de notre langue et de leurs successeurs.

Malheureusement, ce docte guide n'a pu me suffire dans toutes les parties de mon travail, et, son appui me manquant, j'ai dû alors, non-seulement y suppléer en ayant recours aux conseils d'hommes consommés dans le mécanisme de notre langue et le génie de sa prononciation, mais encore profiter de mes propres observations, puisées dans le com-

merce des personnes instruites de la capitale qui fréquentent l'élite de la société; enfin, consulter l'euphonie, le goût et le bon usage, seuls arbitres qui, dans le silence de vos décisions, règlent souverainement la prononciation.

Cet ouvrage, rempli d'une foule d'exemples de prononciations exceptionnelles, trop souvent méconnues dans la conversation et dans la haute déclamation, a encore pour but de propager de plus en plus chez tous les peuples de l'Europe la gloire nationale d'une langue devenue aujourd'hui celle de la diplomatie, et parlée dans toutes les cours, dans toutes les hautes classes de l'étranger; d'une langue dont l'universalité a tant contribué à répandre les lumières de la raison, et celles non moins importantes des sciences et des arts; à étendre nos relations politiques, scientifiques et commerciales, en facilitant aux étrangers les moyens d'en connaître la bonne et exacte prononciation : ambition particulière et bien naturelle de tous ceux qui en cultivent ou en possèdent déjà les règles grammaticales.

C'est avec d'autant plus de bonheur et de confiance que j'ose, Messieurs, vous faire l'hommage de mon livre, qu'il a déjà obtenu l'assentiment de plusieurs de vos collègues, membres du comité pour l'examen des ouvrages dont l'impression gratuite à l'Imprimerie royale est demandée, et que c'est sur

leur proposition qu'a été accordée cette distinction, aussi honorable pour l'auteur que recommandable pour son travail.

Si j'ai pu, Messieurs, achever un livre qui n'offre à son auteur d'autre avantage que celui d'avoir été utile, indépendamment de toute autre espérance et de toute spéculation, c'est parce que j'ai été soutenu par le consciencieux espoir de mériter votre intérêt et l'approbation du premier corps littéraire de la France.

Je suis avec le plus profond respect,

MESSIEURS,

Votre très-obéissant serviteur,
DE MALVIN-CAZAL.

PRÉFACE.

De toutes les langues vivantes , la langue française est peut-être celle qui , par sa douceur , sa correction , sa pureté , son élégance , son harmonie , et surtout par la beauté des chefs-d'œuvre immortels qu'elle possède , est arrivée à son plus haut degré de perfection : elle mérite donc notre attention , non-seulement sous le rapport de la logique de sa construction et de sa syntaxe , mais encore sous celui de sa prononciation pure et correcte , dont la négligence mettrait en danger la durée de la langue elle-même , et , par suite , son universalité en Europe.

En effet , les hommes qui connaissent l'histoire des langues (et les exemples sont nombreux) , savent que c'est toujours par la prononciation que commencent les altérations d'un idiome , altérations qui , bien qu'insensibles d'abord , finissent , à la longue , par changer les formes du langage , et par le rendre en quelque sorte méconnaissable à de longs intervalles. Tant que le goût et les lumières ne sont pas fixés , cet inconvénient peut être utile , en ce qu'il conduit à des perfectionnements ; mais quand un peuple est parvenu aux plus beaux siècles de sa civilisation , quand il possède des ouvrages au delà desquels il est probable que l'esprit humain ne parviendra pas , c'est alors qu'il est utile et nécessaire d'arrêter

la marche des variations que des hommes peu éclairés voudraient imposer au langage, de poser des bornes à son instabilité, de fixer la doctrine de sa prononciation, et d'en répandre partout l'instruction et les principes.

Réunir en un corps de doctrine complet, méthodique et conforme aux règles de prononciation établies par le Dictionnaire de l'Académie, par nos plus célèbres grammairiens, et par les lois de l'usage et du goût; constater quelle est cette prononciation au milieu du *xix^e* siècle, et dans tous les mots qui entrent dans le langage oratoire, poétique et usuel; indiquer quelles sont les règles de leur liaison, et dans quels cas ils doivent rester dans une indépendance mutuelle, quand ces mots forment entre eux des propositions, des périodes ou des discours; en un mot, laisser aux hommes qui nous succéderont un travail où se trouvent réunis les principes et les règles qui fixent aujourd'hui cette prononciation, tel est le but principal que nous nous sommes proposé en composant cet ouvrage, qui nous a coûté bien des années de travail, de soins consciencieux et d'observations multipliées.

Si les Grecs et les Romains eussent fait, en faveur de leur langue, ce que nous faisons ici pour la langue française, nous n'aurions jamais été embarrassés de connaître la véritable prononciation de chacune d'elles, et peut-être même leur existence se serait-elle conservée, ou du moins prolongée bien au delà du terme où la nationalité latine et grecque a été remplacée par d'autres peuples.

Avons-nous réussi à développer le sujet dont il s'agit avec plus d'étendue, d'ensemble et de netteté qu'on ne l'a fait encore dans aucun traité de prononciation française? Sommes-nous parvenu à le rendre digne d'être consulté avec fruit par toutes les personnes que leur vocation appelle à des fonctions publiques où l'art de la parole est indispensable?

C'est aux hommes instruits de toutes les classes à en juger; c'est surtout à l'Académie française qu'il appartient de sanctionner tout ce qui peut fixer la prononciation, et au Ministre de l'instruction publique, grand maître de l'université, d'examiner et d'adopter, non-seulement tout ce qui peut en perfectionner l'enseignement, mais encore tout ce qui doit déterminer, sous ce rapport, un mode unique d'instruction, afin d'établir dans toute la France une véritable unité de prononciation et de langage, et de détruire peu à peu tous ces patois, ces dialectes, ces jargons, et même ces accents locaux qui défigurent la langue nationale.

Tous les exemples de prononciation que nous donnons dans cet ouvrage, et ces exemples sont nombreux, sont tirés du Dictionnaire de l'Académie, ou empruntés aux meilleurs écrivains, tant poètes que prosateurs.

Quant au plan que nous avons suivi dans cet ouvrage, il est suffisamment indiqué dans la table générale des matières, disposées de manière à faciliter au lecteur toutes les recherches qu'il désirerait faire sur la prononciation des mots isolés, quelle que soit la combinaison des lettres qui les composent; ou sur leur liaison

ou leur séparation entre eux, quand ils font partie d'une même phrase.

Nous terminerons par dire que, pour perfectionner ce *Traité de prononciation de la langue française au xix^e siècle*, nous n'avons pas assez compté sur nos seules lumières pour négliger celles puisées dans le commerce de personnes instruites et polies, d'hommes de lettres d'un profond savoir, et d'un assez grand nombre d'auteurs et de grammairiens célèbres, qui ont plus ou moins traité de la partie mécanique des langues; mais si, en profitant des lumières d'autrui, ce qu'il est impossible de ne pas faire dans un ouvrage de la nature de celui-ci, notre mérite personnel semble recevoir quelque diminution, nous nous trouverons suffisamment dédommagé, si le public daigne l'accueillir avec faveur, et y voir un bon livre.

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIÈRES,

OU

PLAN ET DISTRIBUTION DE L'OUVRAGE.

	Pages.
Introduction.	1

PREMIÈRE PARTIE.

PRONONCIATION DES MOTS ISOLÉS.

Liste générale des voyelles consacrées par l'usage national à représenter les sons fondamentaux de la langue française.	3
--	---

CHAPITRE UNIQUE.

Règles qui, dans la langue écrite, déterminent les cas où, dans les mots prononcés isolément, chaque voyelle conserve le son simple dont elle est le signe représentatif, ou a celui-ci représenté par une ou plusieurs autres lettres. *Ibid.*

§ I ^{er} . Exceptions qu'éprouve le son propre des voyelles.	4
--	---

ARTICLE UNIQUE. des voyelles dont le son est variable et qui figurent isolément dans la même syllabe.	5
--	---

Â profond ou grave se prononce accidentellement

comme *a* moyen ou bref. ... *Ibid.*

A sonore ou moyen.	à profond ou grave. 6
-------------------------	-----------------------

Ê profond ou très-ouvert.	{ è moyen. 12
	{ é fermé. <i>Ibid.</i>

Ô profond se prononce accidentellement :	
comme o sonore ou moyen .	13
O moyen	ô profond ou grave. <i>Ibid.</i>
EÛ profond et grave	û long 15
EU moyen ou aigu	{ eû long et grave . . . <i>Ibid.</i> û long ou u bref . . . <i>Ibid.</i>
U	{ ou bref 17 o bref <i>Ibid.</i>
E muet ou féminin	19
Prononciation de E inaccentué,	
Au commencement des mots, suivi d'une ou plusieurs	
consonnes (autres que m ou n dans la même syllabe) .	23
Dans la première syllabe des mots, précédé et suivi d'une	
ou plusieurs consonnes (ces dernières autres que m	
ou n dans la même syllabe)	26
Dans l'intérieur des mots, précédé et suivi d'une ou plu-	
sieurs consonnes (ces dernières autres que m ou n	
dans la même syllabe)	30
A la dernière syllabe des mots, précédé et suivi d'une	
ou plusieurs consonnes (ces dernières toujours autres	
que m ou n dans la même syllabe)	37
Dernière lettre d'un mot, précédé d'une ou plusieurs	
consonnes, ou d'une ou plusieurs voyelles	41
Initial, médial ou à la dernière syllabe, suivi de m ou n	
dans la même syllabe	47
Prononciation de EM initial	<i>Ibid.</i>
EM médial	48
EM final	50
EN initial	51
EN médial	53
EN final	58
S II. Exceptions qu'éprouve le son propre des voyelles nasales élé-	
mentaires	66
Prononciation de AN	67
AM	69
IN	72

DES MATIÈRES.

xv

	Pages.
Prononciation de IM.	74
ON.	75
OM.	77
UN.	79
UM.	81
Tableau de la prononciation la plus générale des voyelles nasales.	83
S III. Des voyelles simples et nasales groupées entre elles dans un même mot ou dans la même syllabe, et des sons simples ou doubles dont ces groupes sont alors le signe ou la valeur représentative.	84
Â combiné avec d'autres voyelles.	<i>Ibid.</i>
Comment se prononce le groupe ÂI.	<i>Ibid.</i>
A combiné avec d'autres voyelles.	85
Comment se prononce le groupe AA.	<i>Ibid.</i>
AÈ.	<i>Ibid.</i>
AÉ.	<i>Ibid.</i>
AË.	<i>Ibid.</i>
AE.	86
AÏ.	<i>Ibid.</i>
AI.	88
AÏ.	94
AÏA, AÏÉ, AÏEU, AÏAU, AÏO, AÏU, AÏON, AÏEN.	95
AÏE.	<i>Ibid.</i>
AIE.	96
AIENT.	97
AO.	<i>Ibid.</i>
AO.	98
AOÛ.	<i>Ibid.</i>
AOU.	<i>Ibid.</i>
AOUA.	99
AOUE.	<i>Ibid.</i>
AU.	<i>Ibid.</i>
AÛ.	101
AAN et AAM.	102

TABLE GÉNÉRALE

	Pages.
Comment se prononce le groupe AIN, AIM.....	102
AÏN, AÏM.....	<i>Ibid.</i>
AON.....	103
AEN.....	<i>Ibid.</i>
É fermé, combiné avec d'autres voyelles.....	104
Comment se prononce le groupe ÉÂ, ÉA.....	<i>Ibid.</i>
ÉAI.....	<i>Ibid.</i>
ÉAIENT.....	105
ÉAU.....	<i>Ibid.</i>
ÉÈ.....	<i>Ibid.</i>
ÉÉ.....	106
ÉÉE.....	<i>Ibid.</i>
ÉEU.....	<i>Ibid.</i>
ÉÎ, ÉI, ÉÏ.....	<i>Ibid.</i>
ÉÎÂ.....	107
ÉÎA.....	<i>Ibid.</i>
ÉÎAI.....	108
ÉÎAIENT.....	<i>Ibid.</i>
ÉÎÈ.....	<i>Ibid.</i>
ÉÎÉ, ÉÎÉE.....	109
ÉÎO, ÉÎÔ.....	<i>Ibid.</i>
ÉÎON.....	<i>Ibid.</i>
ÉÎE.....	110
ÉÎEN.....	111
ÉÎIENT.....	<i>Ibid.</i>
ÉÎAN.....	<i>Ibid.</i>
ÉÎO.....	112
ÉÛ.....	<i>Ibid.</i>
ÉÛM.....	<i>Ibid.</i>
ÉE.....	113
ÉEN.....	114
ÉAN, ÉAM.....	<i>Ibid.</i>
ÉIN, ÉIM.....	115
ÉON.....	<i>Ibid.</i>
EU moyen, combiné avec d'autres voyelles.....	116
Comment se prononce le groupe EUÂ, EUA.....	<i>Ibid.</i>

DES MATIÈRES.

xvii

Pages.

Comment se prononce le groupe eu .	116
EUI	<i>Ibid.</i>
EUIE	117
EUILL, EUIL	<i>Ibid.</i>
EUE	118
I combiné avec d'autres voyelles.....	<i>Ibid.</i>
Comment se prononce le groupe ia	<i>Ibid.</i>
IA	119
IAI	122
IAIENT	124
IAOU	<i>Ibid.</i>
IAU	125
IE	126
IE	128
IEE	129
IEU	130
IEUE	132
II	<i>Ibid.</i>
IIIE	<i>Ibid.</i>
IIION	133
IO	<i>Ibid.</i>
IOI	135
IOU	<i>Ibid.</i>
IÙ, IU	<i>Ibid.</i>
IE	136
IEI	141
IEN	<i>Ibid.</i>
IEM	145
IAN	<i>Ibid.</i>
IAM	147
ION	<i>Ibid.</i>
IOM	151
IUM	<i>Ibid.</i>
O combiné avec d'autres voyelles.....	152
Comment se prononce le groupe oa	<i>Ibid.</i>
OAI	<i>Ibid.</i>

TABLE GÉNÉRALE

	Pages.
Comment se prononce le groupe OÈ.....	153
OÈ.....	<i>Ibid.</i>
OÉ.....	<i>Ibid.</i>
OÉU.....	154
OÎ.....	<i>Ibid.</i>
OI.....	155
OÏ.....	158
OIA.....	159
OÏA.....	<i>Ibid.</i>
OÏAU.....	<i>Ibid.</i>
OÏÈ.....	<i>Ibid.</i>
OÏE.....	<i>Ibid.</i>
OÏE.....	160
OO.....	<i>Ibid.</i>
OÛ.....	161
OE.....	<i>Ibid.</i>
OË.....	162
OE.....	<i>Ibid.</i>
OEI.....	163
OEU.....	<i>Ibid.</i>
OEN, OËN.....	<i>Ibid.</i>
OEM, OËM.....	<i>Ibid.</i>
OAN.....	164
OAM.....	<i>Ibid.</i>
OIN.....	<i>Ibid.</i>
OÏN.....	165
OON.....	<i>Ibid.</i>
OOM.....	<i>Ibid.</i>
OU combiné avec d'autres voyelles.....	<i>Ibid.</i>
Comment se prononce le groupe OUA.....	<i>Ibid.</i>
OUA.....	166
OUAI.....	167
OUAIENT.....	169
OUAU.....	<i>Ibid.</i>
OUÈ.....	<i>Ibid.</i>
OUÉ.....	<i>Ibid.</i>

DES MATIÈRES.

XIX

Pages.

Comment se prononce le groupe ouê	169
oueu	170
oui	<i>Ibid.</i>
oui	171
oui, ouïe	173
ouïe	<i>Ibid.</i>
ouïon	174
ouu	<i>Ibid.</i>
oue	<i>Ibid.</i>
ouen	177
ouan	<i>Ibid.</i>
ouin	178
ouon	<i>Ibid.</i>
U combiné avec d'autres voyelles.....	179
Comment se prononce le groupe uâ	<i>Ibid.</i>
uâ	180
uai	184
uaient	186
uê	187
uè	188
ué	189
uéa	190
uéai	<i>Ibid.</i>
uéi	<i>Ibid.</i>
uée	191
ueu	<i>Ibid.</i>
ueue	193
ui	<i>Ibid.</i>
ui	194
uia	198
uiè	<i>Ibid.</i>
uié	199
uiou	<i>Ibid.</i>
uio	200
uiou	<i>Ibid.</i>
uium	<i>Ibid.</i>

TABLE GÉNÉRALE

	Pages.
Comment se prononce le groupe	
UIE.....	200
UION.....	203
UO.....	204
UOAI.....	<i>Ibid.</i>
UOI.....	205
UOUI.....	<i>Ibid.</i>
UUM.....	<i>Ibid.</i>
U'U.....	<i>Ibid.</i>
ÛE.....	<i>Ibid.</i>
UE.....	206
UÊ.....	211
UEI.....	<i>Ibid.</i>
UEN.....	212
UEM.....	213
UAN.....	<i>Ibid.</i>
UAM.....	214
UIN.....	<i>Ibid.</i>
UIM.....	216
UON.....	<i>Ibid.</i>
U'ON.....	217
U'UN.....	<i>Ibid.</i>
E muet combiné avec d'autres voyelles.....	<i>Ibid.</i>
Comment se prononce le groupe EA	
EÂ.....	<i>Ibid.</i>
EA.....	218
EAI.....	219
EAIENT.....	<i>Ibid.</i>
EAU.....	220
EÎ.....	<i>Ibid.</i>
EI.....	221
EÔ.....	223
EO.....	<i>Ibid.</i>
EOI.....	<i>Ibid.</i>
EOU.....	224
EE.....	<i>Ibid.</i>
EEN.....	<i>Ibid.</i>
EAN.....	224

DES MATIÈRES.

XXI

Pages.

Comment se prononce le groupe EAM.....	225
EON.....	<i>Ibid.</i>
EUN.....	226
EUM.....	<i>Ibid.</i>

DEUXIÈME PARTIE.

PRONONCIATION DES MOTS GROUPÉS.

CHAPITRE I^{er}.

De la liaison ou de la division des mots dans le discours.....	227
De la liaison des voyelles finales d'un mot devant d'autres mots commençant par d'autres voyelles.....	228
ARTICLE I ^{er} . Des voyelles finales qui se prononcent devant d'autres voyelles.....	<i>Ibid.</i>
ARTICLE II. Des voyelles finales qui s'élident devant d'autres voyelles.....	231
Comment se lient les finales AIE, ÉE, IE, IEUE, EUE, OUE, OIE, UE, UIE.....	<i>Ibid.</i>
ARTICLE III. Des voyelles nasales finales.....	233

CHAPITRE II.

Des voyelles nasales qu'il faut lier et de celles qui ne se lient pas.	234
Comment se liè AN nasal.....	235
AM prononcé an nasal.....	<i>Ibid.</i>
EN prononcé an nasal.....	<i>Ibid.</i>
AEN prononcé an nasal.....	236
OUEN prononcé ouan nasal.....	237
AN et AM articulés.....	<i>Ibid.</i>
EN et IEN prononcés in et iin.....	<i>Ibid.</i>
EN articulé.....	239
EM articulé.....	240
IN nasal.....	<i>Ibid.</i>

	Pages.
Comment se lie <i>im</i> articulé.....	241
<i>AIN</i> et <i>EIN</i> prononcés <i>in</i> nasal.....	<i>Ibid.</i>
<i>AIM</i> prononcé <i>in</i> nasal.....	243
<i>UIN</i> et <i>OVIN</i> diphthongues nasales.....	<i>Ibid.</i>
<i>OIN</i> diphthongue nasale.....	244
<i>ON</i> nasal.....	<i>Ibid.</i>
<i>ION</i> diphthongue nasale.....	248
<i>AON</i>	249
<i>OM</i> prononcé <i>on</i> nasal.....	<i>Ibid.</i>
<i>OM</i> articulé.....	250
<i>UN</i> nasal.....	<i>Ibid.</i>
<i>EUN</i> prononcé <i>un</i> nasal.....	253
<i>UM</i> prononcé <i>un</i> nasal.....	254
<i>UM</i> prononcé <i>om</i> articulé.....	<i>Ibid.</i>
ARTICLE IV. Prononciation des voyelles finales devant les con-	
sonnes initiales des mots suivants.....	<i>Ibid.</i>

CHAPITRE III.

Des consonnes.....	255
Tableau général des consonnes consacrées par l'usage national à re-	
présenter les articulations fondamentales de la langue française. <i>Ibid.</i>	
Exceptions dont l'articulation des consonnes est susceptible, et de	
leur liaison quand l'initiale du mot suivant est ou une voyelle, ou	
une consonne.....	256
Tableau des consonnes dont l'articulation est variable.....	257
Comment se prononce <i>P</i> dans toutes les parties d'un mot.....	258
Liaison de <i>p</i> final devant une consonne initiale.....	263
————— voyelle initiale.....	264
Liaison des finales muettes <i>PE</i> , <i>PLE</i> , <i>PRE</i> , devant une voyelle	
initiale.....	268
Comment se prononce <i>B</i> dans toutes les parties d'un mot.....	269
Liaison de <i>b</i> final devant une consonne initiale.....	270
————— voyelle initiale.....	<i>Ibid.</i>
Liaison des finales muettes <i>BE</i> , <i>BLE</i> , <i>BRE</i> , devant une voyelle	
initiale.....	271

XXIII

Comment se prononce M dans toutes les parties d'un mot.....	271
Liaison de m finale devant une consonne initiale.....	273
voyelle initiale.....	Ibid.
Liaison de la finale muette ME devant une voyelle initiale....	274
Comment se prononce F dans toutes les parties d'un mot.....	Ibid.
Liaison de f finale devant une consonne initiale.....	277
voyelle initiale.....	278
Liaison des finales muettes FE, FLE, FRE, PHE, PHRE, devant une voyelle initiale.....	279
Comment se prononce V dans toutes les parties d'un mot.....	280
Liaison des finales muettes VE, VRE, devant une voyelle initiale.	281
Comment se prononce T dans toutes les parties d'une mot.....	Ibid.
Liaison de t final devant une consonne initiale.....	297
voyelle initiale.....	302
Liaison des finales muettes TE, THE, TRE, devant une voyelle initiale.....	333
Comment se prononce D dans toutes les parties d'un mot.....	Ibid.
Liaison de d final devant une consonne initiale.....	339
voyelle initiale.....	Ibid.
Liaison des finales muettes DE, DRE, devant une voyelle initiale.	346
Comment se prononce S dans toutes les parties d'un mot.....	Ibid.
Liaison de s finale devant une consonne initiale.....	370
voyelle initiale.....	372
Liaison de la finale muette SE devant une voyelle initiale....	377
Comment se prononce Z dans toutes les parties d'un mot.....	Ibid.
Liaison de z final devant une consonne initiale.....	379
voyelle initiale.....	380
Liaison de la finale muette ZE devant une voyelle initiale....	381
Comment se prononce R dans toutes les parties d'un mot.....	Ibid.
Liaison de r finale devant une consonne initiale.....	389
voyelle initiale.....	391
Liaison des finales muettes RE, RHE, devant une voyelle initiale.	395
Comment se prononce L dans toutes les parties d'un mot.....	396
Liaison de l finale devant une consonne initiale.....	408
voyelle initiale.....	Ibid.
Liaison de la consonne finale l sonore devant une voyelle....	Ibid.

XXV

Consonne double X.	469
Comment se prononce X dans toutes les parties d'un mot.	<i>Ibid.</i>
Liaison de <i>x</i> finale devant une consonne initiale.	474
_____ voyelle initiale.	475
Liaison de la finale muette <i>xe</i> devant une voyelle initiale.	477
Comment se prononce &.	478
De l'attraction et de la <i>permutation</i> des lettres.	479
Remarques.	489

FIN DE LA TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

PRONONCIATION

DE LA

LANGUE FRANÇAISE

AU XIX^e SIÈCLE.

INTRODUCTION.

« Une chose assez singulière, dit l'abbé d'Olivet¹, et qui peut-être ne se trouve que dans notre langue, c'est que nous avons deux manières de prononcer : l'une pour la conversation ou langage familier, l'autre pour le discours soutenu ou déclamation. Celui-ci donne de la force et du poids aux paroles, et laisse à chaque syllabe l'étendue qu'elle peut comporter ; au lieu que celle-là, pour être coulante et légère, adoucit certains sons, certaines syllabes, et supprime des lettres finales. Voilà ce qui est cause que peu de personnes savent bien lire un discours oratoire, et plus particulièrement encore les vers, faute de savoir cette différence de prononciation. »

Les personnes qui désirent bien connaître ces deux sortes de prononciation, trouveront dans cet ouvrage toutes les

¹ *Remarques sur la langue française.*

indications, tous les principes nécessaires pour arriver à ce double but.

Nous allons en conséquence exposer toutes les règles générales et exceptionnelles qui concourent à rendre la diction française claire, correcte et régulière, depuis les éléments syllabiques les plus simples de l'art de la parole, jusqu'à celui de l'union ou de la séparation des voyelles et des consonnes finales des mots, quand ceux qui suivent commencent ou par des voyelles ou par des consonnes; rencontre qui se réalise à chaque instant, et qui se présente toujours avec de nouvelles modifications prises dans la nature grammaticale des mots qu'il s'agit de lier ou de diviser.

Les détails dans lesquels nous allons entrer ne sont donc autre chose que la solution de ce problème :

« Étant donnée l'écriture, ou pour mieux dire l'orthographe d'un mot ou d'une phrase, ou d'une période, en rendre la parole avec pureté et selon les règles de la prosodie, du Dictionnaire de l'Académie, de la grammaire, du goût et de l'usage épuré de la capitale. »

PREMIÈRE PARTIE.

PRONONCIATION DES MOTS ISOLÉS.

Pour marcher avec ordre et nous rendre intelligibles, il est indispensable de mettre sous les yeux du lecteur la liste générale des voyelles consacrées par l'usage national à représenter les sons fondamentaux de la langue française.

Voyelles simples :

Â, A, Ê, È, É, I, Ô, O, EÛ, EU, OU, U, E;

Voyelles nasales :

AN, IN, ON, UN.

Nous allons maintenant faire connaître les règles qui déterminent la prononciation de chacune de ces voyelles, ainsi que les exceptions auxquelles ces règles sont elles-mêmes sujettes.

CHAPITRE PREMIER.

RÈGLES QUI, DANS LA LANGUE ÉCRITE, DÉTERMINENT LES CAS OÙ, DANS LES MOTS PRONONCÉS ISOLÉMENT, CHAQUE VOYELLE CONSERVE LE SON SIMPLE DONT ELLE EST LE SIGNE REPRÉSENTATIF, OU A CELUI-CI REPRÉSENTÉ PAR UNE OU PLUSIEURS AUTRES LETTRES.

A cet effet nous distinguerons, dans les voyelles, deux sons : le *son propre*, c'est-à-dire celui dont elles sont alphabétiquement le signe représentatif; et le *son accidentel*, qui est celui qu'elles reçoivent par position ou par usage.

Nous allons donc successivement nous occuper :

- 1° Du son accidentel des voyelles simples;
- 2° _____ des voyelles nasales;
- 3° _____ des voyelles simples et nasales groupées entre elles, dans la même syllabe.

§ 1^{er}.

EXCEPTIONS QU'ÉPROUVE LE SON PROPRE DES VOYELLES.

Parmi les TREIZE voyelles dont le son est simple, il y en a quatre dont le son ne varie jamais quand elles figurent seules dans la même syllabe, soit initialement, soit finalement, ou dans le corps d'un mot, précédées et suivies d'une ou plusieurs consonnes (autres que *m* ou *n* immédiatement à leur suite dans la même syllabe), et neuf qui, quoique écrites également seules dans la même syllabe, éprouvent dans le son dont elles sont l'image un ou plusieurs changements.

Les QUATRE voyelles dont le son propre est constant et invariable, sont :

È, É, I, OU.

Les NEUF voyelles dont le son propre n'est pas constant, et représente accidentellement celui d'autres voyelles, sont :

Â, A, Ê, Ô, O, EU, U, E.

Autant la lecture des syllabes dans lesquelles figure isolément chacune des quatre premières voyelles est facile, autant elle offre des difficultés quand elles renferment une ou plusieurs des voyelles dont le son est remplacé par un autre son que celui dont elles sont l'image.

Des difficultés non moins embarrassantes se présentent encore lorsque, par suite de notre système d'orthographe, on trouve réunies dans une même syllabe, deux, trois, et quelquefois quatre de nos voyelles.

Pour aplanir ces premiers obstacles, effets inévitables de la diversité d'emplois que nous faisons de nos signes alphabétiques en écrivant, il est nécessaire que nous remontions à des principes généraux, indépendants de ces systèmes particuliers d'orthographe qui se sont tant de fois succédé les uns aux autres, et que nous nous en tenions à ceux adoptés par l'Académie française, et suivis par les gens de lettres et les personnes instruites ayant le bon usage de la parole, seuls modèles à imiter en cette matière.

ARTICLE I^{er}.

DES VOWELLES DONT LE SON EST VARIABLE ET QUI FIGURENT ISOLÉMENT
DANS LA MÊME SYLLABE.

À profond ou grave

Se prononce accidentellement comme *a* moyen ou bref.

Cette voyelle conserve ordinairement et le plus souvent son son propre, qui est grave et long, excepté :

1° Dans les deux premières personnes du pluriel du passé défini, et dans la troisième du singulier de l'imparfait du subjonctif de tous les verbes de la première conjugaison : *nous aimâmes, vous aimâtes, qu'il aimât*; — *nous logeâmes, vous logeâtes, qu'il logeât*; — *nous créâmes, vous créâtes, qu'il créât*, etc. où l'*â* se prononce comme *a* moyen légèrement prolongé quand le mot est suivi d'un repos quelconque, et simplement comme *a* quand aucun repos ne le suit¹;

¹ L'abbé d'Olivet, dans son *Traité de prosodie française*, et, à son

2° Dans plusieurs substantifs, tels que *château*, *gâteau*, *rateau*, etc. et les mots qui en dérivent, où l'*â* se prononce également comme *a* moyen.

A sonore ou moyen

Se prononce accidentellement comme *â* profond ou grave.

Nous avons un assez grand nombre de mots où l'*â*, quoique dépourvu du signe graphique qui surmonte et caractérise l'*â* profond, contracte la même intonation que celui-ci, principalement dans la pénultième et à la dernière syllabe des mots suivants :

ABE est grave dans les seuls substantifs *arabe*, *astrolabe* et *crabe*.

ABLE est grave dans la plupart des substantifs dissyllabiques : *diable*, *fable*, *sable*, etc.¹; dans les seuls verbes *on m'accable*, *je m'ensable*, *il habile*.

ABRE, toujours grave, même dans la terminaison masculine : *cabre*, *se cabrer*, *cabré*; *sabre*, *sabrer*, *sabré*; *il se délabre*, *délabré*; *Calabre*, *candelabre*, etc.

imitation, la plupart des autres grammairiens, veulent que l'*â* de ces mêmes personnes soit grave et long; mais si l'on veut faire attention à la manière dont un bon orateur et les personnes instruites qui fréquentent les hautes sociétés de la capitale prononcent ces sortes de mots, on sentira que c'est exactement comme nous l'indiquons. On se convaincra doublement de ce fait en comparant le son *â* véritablement grave des verbes tels que *fâcher*, *blâmer*, *râper*, *tâter*, *gâter*, etc. avec le son de l'*â* qui forme la pénultième syllabe au passé défini et la dernière au subjonctif, *nous fâchâmes*, *vous fâchâtes*, *qu'il fâchât*; — *nous blâmâmes*, *vous blâmâtes*, *qu'il blâmât*, etc. et l'on sentira doublement que le premier est le seul qui soit grave, quoique le second soit également affecté du même signe de gravité.

¹ Sont exceptés les substantifs *étale*, *jable* et *table*.

ACE, grave seulement dans le substantif *espace*, et dans *je lace*, *on délace*, *il désenlace*, *j'entrelace*. Hors de là, toujours bref.

ADRE, toujours grave, même dans la terminaison masculine, excepté dans *ladre* et ses dérivés, où l'*a* est moyen et bref.

AFFRE, grave dans les *affres* de la mort.

AFLE, toujours grave, même quand l'*e* final est fermé ou qu'il en prend le son.

AGNE, grave dans le seul mot *je gagne*, *il regagne*, et aussi dans sa terminaison masculine, *gagner*, *gagné*.

AILLE, grave dans tous les substantifs de cette terminaison, même quand l'*e* devient fermé, excepté dans les substantifs *médaillon*, *bataillon*, *représailles*; et dans l'indicatif des verbes *il baille* (pour *il donne*), *je détaille*, *j'émaille*, *il travaille*, où le son *a* est moyen et bref.

Les noms propres terminés en AILLE ou AILLES suivent la même prononciation que les substantifs dans lesquels l'*a* est grave et long : *la Touraille*, *Cornouailles*, *Noailles*, *Versailles*, *Xaintrailles*, etc.

AILLÉ, AILLER, AILLIS, AILLON, grave et long dans *débraillé*, *railler*, *raillerie*, *railleur*; *tailler*, *taillis*, *nous taillons*; *rimailler*, *rimaillons*; *un penaillon*, *haillons*, etc. — bref hors de ces mots, *médaillier*, *médaillon*; *détailler*, *détaillons*; *bailleur* (donner), *baillons*; *travailler*, *travaillons*; *batailler*, *bataillons*; *émailler*, *émaillons*; *chamailler*.

AME, grave et long dans *brame* (prêtre indien) et *ame* (qu'on écrit aussi *âme*).

AMME, grave et long dans *flamme* (amour) et dans *il en flamme* (les cœurs); moyen et bref dans toutes les autres significations de ces mots, et aussi dans *oriflamme*.

AMNE, long dans les mots suivants : *damnable, damnation, damné, il se damne; condamnable, condamner, je condamne; Mariamne* (nom propre), etc.

ANNE, grave seulement dans *manne* (substance mielleuse).

ANC, AND, ANG, ANT et AMP. On peut ramener la prosodie de ces terminaisons nasales à ce principe général : tout mot ainsi terminé, pris substantivement ou adverbialement, est bref dans sa finale, tandis que les adjectifs et les verbes ont cette terminaison finale longue.

ACQUES, grave et long dans *Jacques* (nom propre).

ARE et ARRE, graves et longs dans tous les substantifs dissyllabiques où ces terminaisons sont immédiatement précédées d'une consonne : *gare, mare, phare, rare, tare, etc. — barre, carre, jarre, la Sarre* (rivière), et dans le verbe *je narre*.

AR et ARR sont toujours graves et longs dans les mots de deux et trois syllabes, lorsque, précédés d'une consonne, comme dans la règle ci-dessus, ils sont immédiatement suivis, 1° de la voyelle *o* ayant à sa suite une syllabe féminine finale; 2° du son *o* ou de ses équivalents *au* et *eau* finals; 3° du son nasal *on* également final : *carotte, — baroque, — scarole, etc. — carroche, carrosse, etc. = haro, Marot* (nom propre), *tarot, etc. — garrot; — sarrau; — barreau, carreau; = baron, Caron, charron, larron, marron, Scarron, Varron, etc.*¹.

¹ Nous ferons observer que AR et ARR ne sont jamais graves lorsqu'ils sont initiaux des mots; comme dans *arbre, arche, argus, arme, etc. — arracher, arrêt, arrhes, arriver, arroser, etc.*

Les mots *parole, marotte* et *maraud* font également exception aux mots dans lesquels AR est suivi du son *o* ou de son homophone *au*. Dans ces trois mots, la voyelle *a* est moyenne et brève.

AR et ARR sont également graves et longs dans les mots *hourvari, équarri et marri* seulement.

As, généralement grave et long dans les mots terminés au singulier par *as*, soit qu'on ne prononce pas l'*s* finale, comme dans *amas, ananas, appas, coutelas*, du *damas* (étouffe), *échalas, fatras, frimas, gras, haras, Judas, las* (fatigué), *matras, Nicolas, platras, ramas, tas, Thomas*, etc.¹, soit que l'*s* soit sonore comme dans *chas* (trou d'une aiguille), *hélas, las* (interjection), *sas*, du *stras*, un *atlas*, un *as*, *ambesas, vasistas*, etc. — *Agésilas, Archias, Bias, Bazas* (ville), *Calchas, Cujas, Damas* (ville), *Diagoras, Épaminondas, Ézéchias, Hylas, Joas, Jonas, Léonidas, Madras* (ville), *Midas, Ninias, Olympias, Pallas, Stanislas, Vangelas*, etc.

Cette règle n'est pas applicable à la seconde personne des verbes, tels que *tu as, tu aimas, tu chantas, tu allas, tu finiras, tu recevras, tu rendras*, etc. parce qu'ici l'*s* n'est qu'un signe de désinence qui n'a lieu que pour indiquer la seconde personne; c'est pourquoi, dans l'intonation, cet *a* est moyen et bref. Cette observation s'applique également au pluriel des mots dont le singulier est terminé en *a*; ainsi, prononcez de même : *acacia* et *acacias, gala* et *galas, papa* et *papas, opéra* et *opéras*, etc.

ASE et AZE, toujours graves et longs, ainsi que leurs dérivés, pourvu que dans ceux-ci la syllabe finale commence par *s* adoucie ou par *z* : *base, case, hase, phase, phrase, vase,*

¹ L'usage fréquent de quelques-uns de ces mots a fait adoucir leur prononciation finale et rendu moyen et bref le son *a* qui les termine. Les plus usuels sont ceux qui entrent le plus fréquemment dans le langage ordinaire : *bas, bras, cabas, canevas, compas, cas, cervelas, chasselas, débarras, embarras, fracas, galetas, galimatias, lilas, matelas, pas, repas, taffetas, tracas, trépas, verglas*.

il *jase*, il *rase*, *extase*, *gymnase*, le *Caucase*, *Pégase*, *ukase*, *emphase*, *paraphrase*, *Métastase*, *Athanàse*, il *embrase*, je *transvase*, etc. — *gaze*, *topaze*, etc. = *araser*, *baser*, *caser*, *caseux*, *phraser*, *raser*, *rasoir*, *vaseux*, *évasé*, *jaser*, *jaseur*, etc. — *gazer*, *gazeux*, *gazier*, *gazon*, etc.

ASSE, grave et long dans les seuls substantifs, *basse* (dans toutes ses acceptions), *casse* (drogue), *échasse*, *Grasse* (ville), *masse* (terme de jeu), *classe*, *nasse*, *passé*, *ramasse* (traîneau), *sasse* (pelle creuse), *savantasse* et *tasse*; dans les adjectifs, *grasse*, *lasse*; dans les verbes, *j'amasse*, je *casse*, je *classe*, je *compasse*, je *damasse*, je *lasse*, je *masse*, il *passé*, il *se prélassé*, il *ramasse*, il *repassé*, il *sasse*, il *surpassé*, il *tasse*, il *trépassé*, et tous leurs composés; enfin, dans la première et la seconde personne du singulier, et la troisième du pluriel de l'imparfait du subjonctif, *que j'aimasse*, *que tu aimasses*, *qu'ils aimassent*, etc.¹.

ASION, ASSION, ATION. Dans chacune de ces terminaisons, *a* est toujours grave et long : *dissuasion*, *évasion*, *invasion*, *occasion*, etc. — *compassion*, *passion*, etc. — *abdication*, *abjuration*, *admiration*, *agitation*, *cassation*, etc.².

La même intonation a lieu dans les dérivés de ces espèces de mots, où *ion*, suivi d'un second *n*, se change en *io* : *passionnément*, *actionner*, *cautionnement*, *collationner*, *se passionner*, etc. et aussi dans les mots *occasionner*, *occasionnel*, *national*, *nationaux*, etc.

Ave, grave et long, lorsque l'*a* se trouve précédé de deux

¹ Tous ces mots conservent leur quantité, lors même qu'au lieu de la terminaison muette ils en prennent une masculine : *masser*, *classons*, *passé*, *ramassé*, *sassé*, etc.

² *A* est moyen et bref dans les mots où *tion* est précédé d'une consonne : *bastion*, *action*, etc.

consonnes avec lesquelles il fait syllabe : *entrave, grave, margrave, brave*¹, etc. — *conclave, esclave, enclave*, etc. Mais tous ces mots deviennent brefs devant une terminaison masculine.

AVRE, toujours grave et long : *cadavre, havre, il me navre*.

AGRE, grave et long dans *je gagne* et *regagne* seulement; moyen et bref dans tous les autres mots de cette terminaison, et, par conséquent dans leurs dérivés.

AGRE, grave et long dans les mots où un autre son précède immédiatement celui *a* : *ischiaigre, Méléagre, Œagre*; moyen et bref quand c'est une consonne : *chiragre, podagre, gonagre, sagre* (poisson), etc.

ARC, ARD, ARN, ARS, ART. Ces finales sont toujours graves et longues, ainsi que leur pluriel, mais jamais dans leurs dérivés : *arc, marc, parc, Danemark*, etc. — *billard, canard, blafard*, etc. — *Béarn, le Tarn*, etc. — *épars, Mars, Villars*, etc. — *art, départ, écart*, etc.

AH! AH! AÏE. Interjections généralement longues et graves, mais soumises néanmoins, quant aux degrés de leur valeur, aux sentiments de joie, de surprise ou de douleur qu'elles expriment.

Observations.

Dans tous les mots dont les finales viennent d'être indiquées, et dans lesquels figure orthographiquement un *á* profond, cet *á* est prosodiquement grave et long (voy. note 1, pag. 5); mais dans toutes les terminaisons autres que celles qui précèdent, l'*a* est moyen et bref, à moins qu'il ne soit écrit *á* profond, comme *áge, ácre, láche*, etc.

¹ Quand *brave* précède son substantif, il est bref : *un brave homme*; mais il reprend sa valeur grave s'il ne vient qu'après : *un homme brave*.

Nous ne considérons ici que la prononciation soutenue, sans toucher aux licences de la conversation, dont nous aurons lieu de parler ailleurs.

Ê profond ou très-ouvert

Se prononce accidentellement, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt comme... } \grave{\text{e}} \text{ moyen,} \\ \text{tantôt comme... } \acute{\text{e}} \text{ fermé.} \end{array} \right.$

Le son de l'*ê* très-ouvert se modifie et prend l'intonation tantôt de *è* moyen plus ou moins ouvert, et tantôt de *é* fermé, selon le son des voyelles qui le suivent,

1° Dans toutes les espèces de mots où figure *é* très-ouvert, cet *é* conserve sa prononciation propre, quand il est immédiatement suivi d'une syllabe féminine finale, comme dans *bêche, frêle, carême, guêpe, vépres, évêque, tempête, être, vous êtes*, etc.

2° *Ê* profond prend le son de *è* moyen demi-ouvert, quand il est suivi d'une syllabe féminine non finale, comme dans, *je fêterai, tu prêcheras, il béchera, nous prêterons, vous dépêcherez, ils enchevêtreron, j'appréterais, il arrêterait, nous étêterions, vous tempêteriez, elles s'empêtreraient*, etc.

3° *Ê* profond prend le son de *è* moyen faiblement ouvert quand il est suivi d'une syllabe faisant entendre un des sons suivants : *â*, ou *a*, ou *eu*; — *an* ou *en* prononcé *an*, ou *on*; — *ais, ait* et *aient*, terminaisons des imparfaits et des conditionnels de tous les verbes; exemples : *nous fêlâmes, vous prêtâtes, qu'il béchât*, etc. — *que je fêtas, que tu prêchasses, que nous arrêtassions, que vous tempétassiez, qu'ils dépêchassent*, etc. — *en nous fêtant, en les arrêtant*, etc. — *nous prêtions, nous fêtons, nous béchions, nous nous empêtrions*, etc. — *je prêchais, tu prêtai, il ététait, ils tempétaient*, etc.

4° *Ê* profond prend le son de *é* fermé dans les mêmes

sortes de verbes que dessus, quand la syllabe qui le suit immédiatement fait entendre le son d'un *é* fermé, ou celui d'un *è* moyen plus ou moins ouvert, ou un des sons *i*, *o*, *ou*, *u*, *in*. Exemples : *fété*, *prétée*, *prêcher*, *béchez*; *je tempétai*, *je l'arrétai*; — *prêtrise*, *bétise*, *je vétis*, *il vétit*, *vétir*, *nous vétimes*, *tu bétifais*, etc. — *vêtu*, *vétue*, *revêtu*, *tétue*, etc. qu'il faut prononcer comme si ces mots étaient écrits : *fé-té*, *pré-té-e*, *pré-ché*, *bé-ché*; *je tan-pé-té*, *je l'arré-té*; — *pré-tri-z'*, *bé-ti-z'*, *je vé-ti*, *il vé-ti*, *vé-tir*, *nous vé-ti-m'*, *tu bé-ti-fi-è*; — *vé-ta*, *vé-tû*, *re-vé-tu*, *té-tû*.

Ô profond

Se prononce accidentellement comme *o* sonore ou moyen.

Comme *á* profond, la voyelle *ó* profond est généralement longue dans son intonation, excepté dans les mots suivants : *aumône*, *aumônerie*, *aumônier*; — *hôtel*, *hôtelier*, *hôtellerie*, — *hôpital*; — *rôti*, *rôtie*, *rôtir*, *rôtisserie*, *rôtisseur*, *rôtisseuse*, *rôtissoire*; — *prévôtal*, *prévôtale*, *prévôtalement*, *prévôté*; — *Pentecôte*¹, qu'il faut prononcer comme s'ils étaient écrits avec un *o* moyen : *au-mo-n'*, — *ho-tèl*, *ho-pi-tal*, — *ro-ti*, — *pré-vo-tal*, — *pen-te-co-t'*.

O moyen

Se prononce accidentellement comme *ó* profond ou grave.

Comme pour l'*a* moyen, nous avons un assez grand nombre de mots dans lesquels l'*o* sonore ou moyen prend l'intonation grave de *ó* profond. Exemples :

Quand il est initial, dans les seuls mots *os*, *oser*, *osier*.

¹ Dans tous ces mots, l'accent circonflexe laissé sur l'*ó* est plutôt étymologique que tonique.

OBE, dans les seuls mots *globe, lobe*.

OGE, dans ce seul mot, *le doge*.

OGNE, dans *je rogne*.

OLE, dans *il vole* (pour *il dérobe*) seulement.

OME, dans *atome* et *axiome* seulement.

ONE, dans *amazone, matrone* seulement.

ORE, dans tous les substantifs et adjectifs de cette terminaison, *ellébore, météore, matamore, phosphore, pore*, etc. — *encore, carnivore, multiflore, sonore, tricolore*, etc. et aussi dans le présent de l'indicatif des verbes où il n'y a qu'une *r* à l'infinitif : *j'adore, je colore; tu dévores, tu explores; ils honorent, ils pérorent*, etc.

ORRE, dans tous les mots où les deux *rr* ne forment qu'un son indivisible, quel que soit d'ailleurs le son final ou non final qui les suit : *Gomorrhe, tu abhorras, torrent*, etc.

ORS, dans tous les mots ainsi terminés au singulier : *Cahors, dehors, mors, recors, hors, alors, retors, tors, je dors, tu sors*, etc.

Os, dans toutes les sortes de mots dont le singulier est ainsi terminé, non-seulement lorsque l'*s* finale est muette, comme dans *dos, gros, héros, propos, chaos, enclos*, etc. mais aussi lorsque cette *s* s'articule, *mérinos, Minos, Paphos, pathos, rhinocéros*, etc.

L'*s* muette, suivie d'une syllabe féminine, rend également grave l'*o* qui la précède, comme dans *Cosme, Cosne, Saint-Jean-de-Losne, le Nostre, les Vosges*, etc.

OSE, OSER, OSIER, dans tous les mots de ces terminaisons et dans leurs dérivés : *chose, apothéose, prose, pose, poser, posément, rose, rosier, rosière, dose, doser*, etc.

Cette règle a pour exception, quant aux dérivés, les mots dont la syllabe pénultième commençant par *s* est longue de

sa nature, comme *rosée, posée, myosie*, etc. alors l'o devient moyen et bref.

OSSE, dans les seuls mots, *endosse, fosse, grosse, il désosse, il engrosse*. Ces mots gardent leur quantité, lorsqu'au lieu de la terminaison muette, ils en prennent une masculine : *endosser, endosseur, fossé, grosseur, grosseur, etc.*

Dans tous les autres mots, o est moyen et bref.

OSION, OSSION et OTION, dans tous les mots de chacune de ces terminaisons : *corrosion, explosion*, etc. — *commotion, dévotion, émotion, lotion*, etc.

EÛ profond et grave

Se prononce accidentellement comme û long.

Cette voyelle conserve son son propre dans les mots *jeûne* (abstinence), *jeûner, jeûneur* et *jeûneuse*.

EÛ, prend le son de û long, dans les deux premières personnes plurielles du passé défini, et la troisième du singulier de l'imparfait du subjonctif du verbe auxiliaire *avoir* : *nous eûmes, vous eûtes, qu'il eût*, qu'il faut prononcer comme s'il y avait : *nous ûmes, vous ûtes, qu'il ût*.

EU moyen ou aigu

Se prononce accidentellement, { tantôt comme... eû long et grave,
tantôt comme... û long ou bref.

La voyelle EU est grave et prend le son eû, dans les terminaisons suivantes :

1° EUE, comme dans *bleue, queue, lieue, banlieue*, etc.

2° EULE, EUBLE, EUGLE, EUPLE, dans les seuls substantifs *meule* et *veule*, et dans les terminaisons des verbes *ils veulent*;

—*je me meuble, tu te meubles, ils se meublent*;—*il s'aveugle, tu beugles, ils meuglent*;—*il peuple, tu dépeuples, ils repeuplent, etc.*

Moyen et bref, lorsque ces terminaisons appartiennent à des substantifs, ou font partie d'autres désinences des verbes ci-dessus, comme dans *nous meublons, vous démeublez*;—*il s'aveuglait, nous beuglions, ils meuglaient, etc. etc.*

3° EURE. Quand le mot ainsi terminé en fait nécessairement attendre un autre, *eu* est moyen et bref : *une heure entière*;—*la majeure partie*;—*il demeure à Paris, etc.*

Mais EU est long et grave, si le mot terminé en *eure* ne fait rien attendre, ou s'il termine la phrase : *cette fille est majeure*;—*il arrivera dans une heure*;—*voilà ma demeure, etc.*

4° EURRE, *beurre, leurre*, et dans leurs dérivés, *beurré, beurrier, beurrer, leurrer, etc.* excepté *beurrée, leurrée* où *eu* est bref, parce que la syllabe suivante *ré* est longue.

5° EURS, dans les singuliers de cette terminaison : *ailleurs, plusieurs.*

6° EUSE, comme dans *brodeuse, gueuse, heureuse, rieuse, gracieuse, la Meuse, creuse, etc.* et par conséquent aussi dans les pluriels de ces substantifs et verbes : *brodeuses, ils gueusent, etc.*

7° EUVRE OU ŒUVRE et EUTRE, comme dans *couleuvre, manœuvre, œuvre, chef-d'œuvre, etc.* — *feutre, neutre, pleutre, il calfeutre, etc.*

EUX, *affreux, bourbeux, chanceux, hideux, périlleux, gracieux, pieux, etc.* et aussi dans *messieurs.*

Généralement *eu* est grave dans tous les monosyllabes terminés par une consonne, pourvu que celle-ci ne se fasse pas entendre : *il meut, il peut, il pleut, etc. eux, deux, gueux, etc.* — *cieux, je veux, tu peux, etc.* — *je meus, tu meus, etc.*

1° A la troisième personne plurielle du passé défini du verbe auxiliaire *avoir* : *ils eurent*, prononcez *ils ûrent* ; et aussi dans *nous eûmes*, *vous eûtes* ;

3° A l'imparfait du subjonctif du même verbe, *que j'eusse, que tu eusses, qu'il eût, — qu'ils eussent*;

4° Au participe passé féminin, singulier et pluriel, *eue*, *eues*, dites *û*, *û'*.

1° Dans tous les temps composés du verbe *avoir* : *j'ai eu*,
— *j'eus eu*, *j'aurais eu*, — *j'eusse eu*, etc. dites *j'ai u*, *j'us u*,
j'aurais u, *j'eusse u*, etc.

2° Dans *chargeure*, *égrugeure*, *gageure*, *laceure*, *mangeure* et *vergeure*, qui se prononcent *charjure*, *égrujure*, *gajure*, *laçure*, *manjure*, *verjure* ¹.

U

Se prononce accidentellement, { tantôt comme... *ou* bref,
tantôt comme... *o* bref.

U dissyllabe: *charrue, charnue, grue, la vue, bossue*, etc.

¹ Autrefois, les mots tels que *vu, vue; déçu, déçue; dû, due; assurer, j'assure*, etc. s'écrivaient *veu, veue; décen, déceue; det, deue; assureur, j'asseure*; ce qui porte naturellement à croire que cette orthographe s'est conservée dans tous les temps du verbe *avoir* où figure *eu*, ainsi que dans les six mots cités ci-dessus. Ainsi on écrivait *veu*, mais on prononçait *vu*; de même nous écrivons *j'eus*, — *chargeure*, etc. et nous prononçons *j'us*, — *charjure*, en élimant l'*e* de *eu*.

UIE, comme dans *pluie, suie, truie, il s'ennuie, il essuie*, etc.

ULE, dans *je brûle, tu brûles, il brûle; ils brûlent* seulement; bref dans toutes les autres terminaisons, et aussi dans les substantifs, *brûleur, brûlot, brûlure*.

UBRE, comme dans *lugubre, salubre*.

URE et URENT : *agriculture, figure, blessure, on assure, tu jures*, etc. — *ils furent, ils voulurent, ils moururent*, etc.

USE, UZE : *muse, ruse, percluse, excuse, il use, je refuse, tu récusés, ils mésusent*, etc. — *Suze* (ville).

USSE, USSÉS, USSENT, seulement au subjonctif des verbes : *que je fusse, que tu fusses, qu'ils fussent; que je reçusse, que tu connusses, qu'ils crussent*, etc.

UX : *flux, reflux*; mais bref dans les mots où *x* final se prononce.

Nota. Tous les assemblages de syllabes pénultièmes ou finales omises dans ce tableau et les précédents, sont brèves sans exception, excepté celles où figure, dans ces mêmes finales, la voyelle *û* ainsi écrite.

L'U prend l'intonation de *ou* bref :

Dans la syllabe *qua* des mots d'origine espagnole ou italienne, et dans la syllabe *qua* des mots d'origine latine, espagnole ou italienne; et dans chacune de ces syllabes l'*a* est grave.

GUA, prononcé *gouâ* : *Guarini, Guatemala, Guadalquivir, Guadiana, la Guadeloupe, alguazil, couguard, lingual*, etc. (Voyez groupe *UA*, prononcé *oua*, pag. 181.)

QUA, prononcé *couâ* : *Quadragesime, quadristore, quadru-*

pède, équateur, aquarelle, etc. (Voyez groupe *ua*, prononcé *oua*, pag. 181.)

Et dans les mots *Mameluk*, qu'on prononce *ma-me-louk*; *Gluck*, qui se prononce *glouk*.

U prend le son de la voyelle *o* moyen ou bref :

Dans un assez grand nombre de mots d'origine latine ou étrangère où *u* est toujours suivi d'une *n* ou d'une *m*. (Voyez *un*, pag. 80, et *um*, pag. 81.)

E muet ou féminin.

Nous voici arrivés à la dernière des voyelles variables.

De toutes les lettres de l'alphabet français, la voyelle *e* muet ou féminin, le dernier de nos sons simples dans l'ordre diatonique, est celle dont les différents sons accidentels présentent le plus de difficultés dans la lecture, parce que c'est aussi celle de toutes nos voyelles que l'on emploie à la représentation d'un plus grand nombre de sons différents; aussi nous occupera-t-elle plus à elle seule que toutes les autres.

Il s'agit en effet de déterminer en quel cas cette figure, seule, ou combinée avec d'autres, représente: tantôt son *son propre* plus ou moins sensible, ou celui de *é fermé*, ou celui de *è moyen* plus ou moins ouvert, ou celui de *é très-ouvert*, ou celui de *a moyen*, et enfin celui où le son qu'elle peint *s'éclipse* entièrement de la prononciation.

Pour atteindre à ce but, nous poserons d'abord, comme un principe qui n'est pas contesté: que dans aucune langue, ni vivante, ni morte, il n'est possible de proférer une articulation, initiale, finale, ou dans le corps d'un mot, sans le secours du son d'une voyelle, et qu'à défaut de tout autre

son, c'est celui de l'*e* muet qui nous sert à la faire entendre. Il n'est pas possible, en effet, de prononcer *al* ou *il*, par exemple, sans faire entendre un *e* muet, écrit ou non écrit, après *l*; et c'est sur cet *e* féminin, et non sur l'*a* ou sur l'*i*, que tombe l'articulation désignée par la consonne *l*; d'où il s'ensuit que ces mots *total*, *vil*, le premier quoique censé dissyllabe, et le second monosyllabe, sont réellement l'un trissyllabe et l'autre dissyllabe dans la prononciation. Ces mots se prononcent donc comme s'il y avait, *to-ta-le*, *vi-le*, avec cette seule différence qu'on appuie un peu moins sur l'*e* muet non écrit qui termine les premiers mots *total*, *vil*.

Il en est de même dans les mots *jalap*, *Joab*, *Siam*, *veuf*, *fiat*, *David*, *métis*, *gaz*, *butor*, *dégel*, *amen*, *Auch*, *sumac*, *Doëg*, etc. terminés par une consonne;

Dans ceux tels que *apte*, *absent*, *hymne*, *mufti*, *atlas*, *ad-joint*, *histoire*, *barque*, *calme*, *annal*, *acte*, *igné*, etc. dans l'intérieur desquels deux consonnes d'espèces différentes qui se succèdent, appartiennent à deux syllabes distinctes;

Ou bien, enfin, dans les mots tels que, *plaisir*, *brebis*, *gnome*, *psaume*, *indult*, *relaps*, *scribe*, *strophe*, *Strasbourg*, etc. où plusieurs consonnes d'espèces différentes appartiennent à la même syllabe.

On prononce nécessairement comme si l'orthographe de chacun de ces mots était : *ja-la-pe*, *jo-a-be*, *si-a-me*, *veu-fe*, *fi-a-te*, *da-vi-de*, *mé-ti-ce*, *ga-ze*, *bu-to-re*, *dé-jè-le*, *a-mè-ne*, *au-che*, *su-ma-ke*, *do-è-ghe*;

A-pe-te, *a-be-san*, *i-me-ne*, *mu-fe-ti*, *a-te-la-se*, *a-de-jouin*, *i-se-toua-re*, *ba-re-ke*, *ca-le-me*, *a-ne-na-le*, *a-ke-te*, *i-ghe-né*;

Pe-lè-zi-re, *be-re-bi*, *ghe-no-me*, *pe-sô-me*, *in-du-le-te*, *re-la-pe-se*, *se-ke-ri-be*, *se-te-ro-fe*, *se-te-ra-se-bou-re*,

En coulant rapidement et sans insistance sur les *e* muets non écrits de tous ces mots ¹.

Il est donc de l'essence de toute articulation de précéder le son qu'elle modifie, parce que le son, une fois échappé, n'est plus à la disposition de celui qui parle pour en recevoir quelque modification.

Donc une consonne à la fin d'un mot doit, ou y être tout à fait muette, ou y être suivie d'une voyelle prononcée, écrite ou non écrite.

Cette prononciation est commune à toutes les langues, sans exception, parce que dans toutes, une ou plusieurs articulations, isolées ou finales, ne seraient point entendues dans beaucoup de cas, si, par un mécanisme naturel qui engage celui qui parle à faire sentir ces articulations, celui-ci ne laissait sortir un son léger et à peine perceptible après elles : ce son léger est l'*e* muet.

A la vérité, la langue française a cela de particulier sur toutes les autres, que, dans un grand nombre de ses mots écrits, elle peint le retentissement de ses consonnes, isolées ou finales, par la lettre *e* muet, placée immédiatement à la suite de la consonne, tandis que presque toutes les autres langues se passent d'un pareil secours. Tout en convenant de cette différence, il n'en demeure pas moins constant, que si elle existe pour les yeux, elle est réellement nulle pour l'oreille, qui ne saurait distinguer dans la prononciation les

¹ C'est cette ténuité du son de l'*e* muet, qui fait aussi que le plus souvent on le supprime dans l'écriture, et que dans les mots ci-dessus, *plaisir, brebis, gnome, psaume, indult, relaps, scribe, strophe, Strasbourg*, les syllabes *plai, bre, gno, psau, dult, laps, scri, stro, Stras*, sont si rapides, quoique en contenant plusieurs, ainsi qu'on vient de le voir, qu'elles n'équivalent pourtant qu'à une seule par leur durée, et ne sont aussi comptées que pour une.

mots latins *lux* (lumière), *rus* (campagne), des mots français *luxé*, *russe*, ni ceux que nous écrivons *cap* et *cape*, *pic* et *pique*, *bal* et *balle*, *vis* et *vice*, *rob* et *robe*, *Apt* et *apte*, *sommeil* et *sommeille*, *admis* et à *demi*, etc. Quel est en effet l'homme étranger à notre langue qui soupçonnerait qu'il y eût une orthographe différente pour tous ces mots, dont la désinence orale est absolument la même¹?

Nous observerons ensuite que l'*e* muet écrit se trouve :

1° Au commencement des mots, suivi d'une ou plusieurs consonnes (autres que celles *m* ou *n* dans la même syllabe);

2° Dans la première syllabe des mots, précédé d'une ou plusieurs consonnes, et également suivi d'une ou plusieurs consonnes (autres que *m* ou *n* dans la même syllabe);

3° Dans l'intérieur des mots, également précédé et suivi d'une ou plusieurs consonnes (ces dernières toujours autres que *m* ou *n* dans la même syllabe);

4° A la dernière syllabe des mots, précédé et suivi d'une ou plusieurs consonnes (celles à la suite, également autres que *m* ou *n* dans la même syllabe);

5° Final des mots, précédé d'une ou plusieurs consonnes, ou d'une ou plusieurs voyelles, ou formant seul la syllabe finale;

6° Enfin initial, dans l'intérieur, ou à la dernière syllabe des mots, immédiatement suivi de *m* ou *n* dans la même syllabe, et la terminant ou non.

C'est dans ces différentes positions, les seules qu'occupe l'*e* muet, que nous allons en indiquer la prononciation.

¹ Il n'y a que l'usage, et l'usage actuel, qui puisse nous apprendre quels sont les mots de notre langue dans lesquels la consonne finale n'est prononcée qu'à l'aide d'un *e* muet écrit, et ceux dans lesquels elle n'a pas besoin de la présence de cet *e* pour être entendue. Cet ouvrage facilitera et hâtera cette connaissance pratique.

1° *E inaccentué, au commencement des mots, suivi d'une ou plusieurs consonnes (autres que m ou n dans la même syllabe).*

Règle générale.

E muet ou inaccentué, initial d'un mot, ne forme jamais seul une syllabe.

E inaccentué initial prend le son, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt de... } \acute{e} \text{ fermé,} \\ \text{tantôt de... } \grave{e} \text{ moyen,} \\ \text{tantôt de... } \grave{e} \text{ très-ouvert.} \end{array} \right.$

E inaccentué, prend le son de *é* fermé :

1° Quand il est immédiatement suivi d'une consonne redoublée, c'est-à-dire écrite deux fois de suite (celles *ll* et *rr* exceptées), et que la syllabe suivante n'est pas terminée par un *e* muet, comme dans les mots, *ecchymose*, *ecclésiastique*, *eccope*, *eccrinologie*, etc. — *edda*, — *effacé*, *efficace*, *effort*, *effroi*, etc. — *essai*, *essieu*, *essuyer*, *essence*, etc. — *Ettingen* (ville), etc. que l'on prononce comme s'il y avait : *é-ki-mo-z'*, *é-clé-zi-as-ti-k'*, *é-co-p'*, *é-cri-no-lo-j'i'* ; — *é-da* ; — *é-fa-sé*, *é-fi-ca-s'*, *é-for*, *é-froua* ; — *é-sé*, *é-sieu*, *é-su-yé*, *é-san-s'* ; — *é-tin-ghenn*¹ ;

2° Quand il est suivi de deux ou trois consonnes différentes, dont la première (autre que *l* ou *r*) termine avec lui la syllabe, et que la suivante n'est pas terminée par un *e* muet ; exemples, *ebdome* ; — *ecbolique*, *ecdémique*, *ecsar-*

¹ Nous prévenons, une fois pour toutes, que désormais, dans la prononciation figurée des mots que nous donnons pour exemple, 1° chaque lettre, voyelle ou consonne, y conservera constamment son son propre ; 2° que l'apostrophe qui se trouvera à la fin des mots, y tiendra lieu de l'*e* muet supprimé, afin d'indiquer que la consonne ou les consonnes qui précèdent cet *e* final font syllabe et doivent sonner, mais légèrement, dans la prononciation.

come, ecthèse, ectrotique, ecphractique, etc. — *Edmont, Edgar, etc.* — *Egbert, etc.* — *eptagone, sel d'epsom, etc.* — *escadre, Esculape, esquif, esclave, escrime, esprit, etc.* — *ethnarque, l'Etna, ethmoïde, etc.* — *eztéri, etc.* que l'on prononce comme s'il y avait : *éd-do-m'* ; *éc-bo-li-k'*, *éc-dé-mi-k'*, *éc-sar-co-m'*, *éc.tè-z'*, *éc-tro-li-k'*, *éc-frac-ti-k'* ; — *éd-mon, éd-gar* ; — *ég-bèr* ; — *ép-ta-go-n'*, *sèl d'ép-som* ; — *és-ca-dr'*, *és-cu-la-p'*, *és-kif*, *és-cla-v'*, *és-cri-m'*, *és-pri* ; — *ét-nar-k'*, *l'ét-na, ét-mo-i-d'* ; — *és-té-ri* ;

3° Quand *e* inaccentué est suivi de *x*, quelle que soit l'articulation double ou simple que prenne cette *x*, et la consonne ou voyelle qui la suit ; exemples, *extérieur, extase, exfolier, expédient, expansif, excuse, excaver, exquis, exsanguin, ex-voto, etc.* — *exploit, exprès, exclamation, exclusif, excrément, extrait, extrême, extrémité, etc.* = *exact, exaucer, exécration, exèdre, exemplaire, exercice, existence, exorde, exubérance, exhalaison, exhausser, exhé-réder, exhumer, etc.* = *excéder, excès, excellence, excen-trique, exceptionnel, excitant, exsudation, etc.* prononcez comme s'il y avait : *éks-té-ri-eur, éks-ta-z'*, *éksfo-li-é, éks-pé-di-an, éks-pan-sif, éks-cu-z'*, *éks-ca-vé, éks-ki, éks-san-ghin, écs-voto* ; — *éks-ploua, éks-près, éks-cla-ma-sion, éks-clu-sif, éks-cré-man, éks-trè, éks-tré-m', éks-tré-mi-té* ; = *é-gzact, é-gzô-sé, é-gzé-cra-bl', é-gzè-dr', é-gzan-plè-r', é-gzèr-si-s', é-gzis-tan-s', é-gzor-d', é-gzu-bé-ran-s', é-gza-lè-zon, é-gzô-sé, é-gzé-ré-dé, é-gzu-mé* ; = *éc-sé-dé, éc-sè, éc-sé-lan-s', éc-san-tri-k', éc-sép-sio-nèl, éc-si-tan, éc-su-da-sion.*

E inaccentué prend le son de *è* moyen (demi-ouvert) :

1° Dans les mots de plus de deux syllabes, lorsque *e* initial est suivi de deux consonnes différentes, dont la première

(autre que *l* ou *r*), fait syllabe avec lui, et la seconde, commençant la syllabe suivante, a pour appui un *e* muet; exemples : *Esneval*, *Ecquevilly* (noms propres), etc. prononcez *è-ne-val*, *è-ke-vi-lli*;

2° Lorsque les mots qu'il commence sont des dissyllabes terminés par un *e* muet, comme dans, *Elbe* (île), *Elme* (feu Saint-), *elle*, *la langue erse*, *effe*, *emme*, *enne*, *erre*, *esse* (noms de cinq lettres de l'alphabet, etc. prononcez *èl-b'*, *èl-m'*, *è-l'*, *èr-s'*, *è-f'*, *è-m'*, *è-n'*, *è-r'*¹;

3° Quand il est suivi de la consonne *r* dans la même syllabe, et celle-ci d'une autre consonne commençant la syllabe suivante; comme dans, *ergot*, *ergoter*, *ergotisme*, *ermailli*, *erminette*, *ermitage*, *Ermenonville* (bourg), *Erzeron* (ville), etc. prononcez : *èr-go*, *èr-go-té*, *èr-go-tis-m'*, *èr-mailli*, *èr-mi-nè-t'*, *èr-mi-ta-j'*, *èr-me-non-vi-l'*, *èr-ze-ron*.

E inaccentué prend le son de *è* moyen (ouvert):

Quand il est suivi de la consonne *r* redoublée, que toutes deux se font entendre séparément (la première légèrement, et plus fortement la seconde), et que le mot n'est pas un dissyllabe terminé par un *e* muet, comme dans *errant*, *errer*, *errons*, *errata*, *erronné*, *erreur*, *errements*, *errhin*, etc. prononcez : *èr-ran*, *èr-ré*, *èr-ron*, *èr-ra-ta*, *èr-ro-né*, *èr-reur*, *èr-re-man*, *èr-rin*.

E inaccentué prend le son de *é* très-ouvert :

1° Dans le substantif *erre* (train, allure); *aller GRAND-ERRE*, *suivre les ERRES de quelqu'un*, etc. prononcez : *ér-r'*, *gran-t'ér-r'*, *les ér-r*;

¹ On prononce de la même manière l'*e* initial des noms propres *El-seneur*, *Elmire*, *Elbeuf*, etc.

2° Dans les temps du verbe *errer*, qui sont dissyllabiques et terminés par la forme féminine *re*, ou *res*, ou *rent*; exemples, *j'erre*, *il erre*, *tu erres*, *ils errent*, etc. prononcez : *j'ér-r'*, *il ér-r'*, *tu ér-r'*, *ils ér-r'*.

2° *E* inaccentué, dans la première syllabe des mots, précédé et suivi d'une ou plusieurs consonnes (ces dernières autres que *m* ou *n* dans la même syllabe),

Prend accidentellement le son, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt de... é fermé,} \\ \text{tantôt de... é moyen (plus ou moins} \\ \text{ouvert),} \\ \text{tantôt de... é très-ouvert.} \end{array} \right.$

E inaccentué conserve constamment le son muet qui lui est propre :

1° Dans la première syllabe d'un mot où, précédé d'une ou plusieurs consonnes avec lesquelles il fait syllabe, il est immédiatement suivi d'une ou plusieurs consonnes qui commencent la syllabe suivante : *besoin*, *cela*, *demain*, *femelle*, *geler*, *jeton*, *levain*, *melon*, *peler*, *rebut*, *secours*, *tenailles*, *venir*, etc. — *brebis*, *crever*, *frelon*, *grelot*, *premier*, etc. prononcez : *be-zouin*, *se-la*, *de-min*, *fe-mè-l'*, *je-lé*, *jeton*, *le-vin*, *me-lon*, *pe-lé*, *re-bu*, *se-cour*, *te-na-lle*, *ve-nir*; — *bre-bi*, *cre-vé*, *fre-lon*, *gre-lo*, *pre-mié*;

2° Dans les mots commençant par la particule reduplicative *re*, qui ne signifie rien par elle-même, mais qui entre initialement dans la composition de beaucoup de mots; exemples : *rebâtir*, *reblanchir*, *rebrider*, *recéder*, *recroître*, *recommander*, *redresser*, *refait*, *regagner*, *rehacher*, *reheurter*, etc. et aussi quand la reduplication *re* est suivie de deux *ss*; *ressac*, *ressaisir*, *ressasser*, *ressaut*, *ressécher*, *resseller*, *ressemblance*, *ressemeler*, *ressemer*, *ressentir*, *resserrement*, *ressortir*, *ressource*, *ressuer*, etc. prononcez : *re-ba-tir*, *re-blanchir*, *re-*

bri-dé, re-sé-dé, re-crouâ-tr', etc. — *re-sac, re-sé-zir, re-sa-sé, re-sô, re-sé-ché, re-sé-lé, re-san-blanc-s', re-se-me-lé, re-se-mé, re-san-tir*, etc.¹;

3° Dans le substantif *cresson* et son dérivé *cressonnière*; dans l'adjectif *besson*, et son féminin *bessonne*; et dans les adverbes *dessus, dessous*, et tous leurs composés, *au-dessus, par-dessus, le dessous, ci-dessous*, etc. prononcez : *cre-son, cre-so-niè-r'*; — *be-son, be-so-n'*; — *de-su, de-sou*, etc.

E inaccentué prend le son de *é* fermé :

1° Quand, étant précédé d'une ou plusieurs consonnes (celle *r* exceptée, comme lettre réduplicative), il est suivi d'une consonne redoublée (autre que *rr*), ou de deux consonnes différentes, et que la syllabe suivante fait entendre un autre son que celui de *e* muet; exemples, *beffroi; bellâtre, pellée, bellissime, bellot, bellotte; deffubler; messéance, dressez, dessaisir, je pressai, messie, pessimisme, dessoler, le Plessis, Bressuire, cessionnaire, blessure, pressurer, Flessingue, dessein; lettré, guetter, in petto, mettable, metteur, nettoisement, mettant; mezzanine*, etc. — *becquée, becquillon; prescience, rescision, gecko* (genre de lézard); — *vexé, Mexicain, lexicque, sexuel, le Vexin, flexion, sexangulaire*, etc. prononcez : *bé-froua; bé-la-tr', pé-lé', bé-li-si-m', bé-lo, bé-lo-t'; dé-fu-blé; mé-sé-an-s', dré-sé, dé-sé-zir, je pré-sé, mé-si', pé-si-mis-m', dé-so-lé, le plé-si, bré-sui-r', sé-sio-nè-r', blé-su-r', pré-su-ré, flé-sin-gh', dé-sin; lé-tré, ké-té, in pé-to, mé-ta-bl', mé-teur, né-toua-man, mé-tan; mé-za-ni-n'*; — *bé-ké', bé-ki-llon, pré-si-an-s', ré-si-zion, jé-ko; — vé-ksé, mé-ksi-kin, lé-ksi-k', sé-ksu-èl, le vé-ksin, fléksion, sé-ksan-gu-lè-r'*;

¹ Il faut excepter des derniers mots de cette règle les verbes *ressusciter* et *ressayer*, dans toutes leurs formes, et le substantif *ressui* (terme de chasse), dans lesquels *res* se prononce *ré*. Dites : *ré-su-si-té, ré-sui-yé, ré-sui*.

2° Lorsqu'étant précédé d'une ou deux consonnes, deux ou trois autres le suivant également, la première de celles-ci forme une syllabe articulée avec lui, et l'autre, ou les deux autres forment les initiales de la syllabe suivante, cette syllabe faisant entendre un autre son que celui de l'*e* muet; exemples : *bellicant*, *belliqueux*, *Bellone*, *pellicule*, *velléité*, etc. — *testament*, *question*, *bestiole*, *destructeur*, *restreindre*, *restriction*, etc. — *spectacle*, *hectomètre*, *rectangle*, *lecteur*, *section*, etc. — *heptarchie*, *septembre*, *reptile*, etc. — *flegmatique*, *segment*, *flegmon*, etc. — *quelconque*, *Belzébuth*, *belvédér*, *celtique*, *deltoïde*, *féld-spath*, etc. — *desquamation*, etc. — *sextant*, *sextil*, *sextuple*, *dextérité*, etc. etc. prononcent : *bél-li-can*, *bél-li-keú*, *bél-lo-n'*, *pél-li-cu-l'*, *vél-lé-i-té*; — *tés-ta-man*, *kés-tion*, *bés-tio-l'*, *dés-truc-teur*, *rés-trin-dr'*, *réstric-sion*; — *spéc-ta-cl'*, *éc-to-mè-tr'*, *réc-tan-gl'*, *léc-teur*, *séc-sion*; — *ép-tar-chi'*, *sép-tan-br'*, *rép-ti-l'*; — *flég-ma-ti-k'*, *ség-man*, *flég-mon*; — *kél-con-k'*, *bél-zé-but*, *bél-vé-dèr*, *sél-ti-k'*, *dél-to-i-d'*, *féld-spat*; — *dés-coua-ma-sion*; — *séks-tan*, *séks-til*, *séks-tu-pl'*, *déks-té-ri-té*¹.

E inaccentué, prend le son de *è* moyen (demi-ouvert) :

1° Lorsqu'étant précédé d'une ou plusieurs consonnes dans les mots de plus de deux syllabes, la seconde est terminée par un *e* muet; exemples : *pelleterie*, *bellement*, *cres-*

¹ Parmi les mots dont la forme est indiquée dans la règle 1° ci-dessus, nous ferons remarquer que les noms propres tels que *Despréaux*, *d'Estrée*, *Saint-Mesmin*, *Crespy*, *Descartes*, *Desmoulins*, *Desroy*, *Desportes*, *Bleschamp*, etc. dans lesquels une *s* figure toujours à la suite de *e* inaccentué et dans la même syllabe, cette *s* est constamment muette, et l'*e* inaccentué qui la précède se prononce comme *é* fermé. On dira donc : *dé-pré-é*, *d'é-tré-*, *sin-mé-min*, *cré-pi*, *dé-car-t'*, *dé-mou-lin*, *dé-roua*, *dé-por-t'*, *blé-chan*.

serelle, netteté, betterave, je cesserai, tu resteras, sellerie, etc. prononcez : *pè-le-te-ré', bè-le-man, crè-se-rè-l', nè-te-té, bè-te-ra-v', je sè-se-ré, tu rès-te-ra, sè-le-ré'*, en coulant très-rapidement sur la syllabe muette qui suit la première;

2° Lorsque l'*e* inaccentué de la première syllabe est suivi de *r* dans la même syllabe, et celle-ci d'une autre consonne que *r* commençant la syllabe suivante, et que le mot n'est point un dissyllabe terminé par un *e* muet; exemples : *bergerette, fermeté, fervemment, chercher, germination, clergé, certaine, dernier, gerçure, herboriste, merveilleux, terni, nerveux, perversité, le Quercy, le sternum, spermatique, serpent, terminé, thermomètre, vertu, verdâtre, Xercès, etc.* prononcez : *bèr-je-rè-t', fèr-me-té, fèr-va-man, chère-ché, jèr-mi-na-sion, clèr-jé, sèr-tà-n', dèr-nié, jèr-su-r', èr-bo-ris-t', mèt-vè-lleù, tèr-ni, nèr-veù, pèt-vèt-si-té, le Kèr-si, le stèr-nom, spèr-ma-ti-k', sèr-pan, tèr-mi-né, tèr-mo-mè-tr', vèt-tu, vèt-dà-tr', Gzèt-sès.*

E inaccentué prend le son de *è* moyen (ouvert) :

1° Lorsque les mots dans lesquels cet *e* est précédé d'une ou plusieurs consonnes initiales, sont dissyllabiques et terminés par un *e* muet, suivi ou non de *s*; exemples : *belle, celle, Chelles (bourg), la Mecque, secte, greffe, flegme, Guelfes, Belge, Delphes, quelque, Celse (nom propre), Celte, svelte, sel gemme, renne (quadrupède), Rennes (ville), sceptre, Dresde, fresque, presque, presse, Bresse (ville), liesse, messe, tresse, geste, peste, zeste, sieste, bette (plante), miettes, mettre, sexe, texte, dextre, lettre, quelle, tu quettes, ils cessent, ils restent, etc.* prononcez : *bè-l', sè-l', chè-l', la mè-k', sèt-t', grè-f', flèg-m', ghèl-f', bèl-j', dèl-f', kèl-k', sèl-s', sèl-t', zvèl-t', sèl jè-m', rè-n', rè-n', sèp-tr', drès-d', frès-k', près-k',*

prè-s', brè-s', liè-s', mè-s', trè-s', jès-t', pès-t', zès-t', siès-t', bè-t', miè-t', mè-tr', sè-cs', tècs-t', dècs-tr', lè-tr', kè-l', tu ghè-t', ils sè-s', ils rès-t' ;

2° Quand il est suivi de la consonne *r* redoublée, et que le mot n'est pas un dissyllabe terminé par un *e* muet, comme dans *Berrichon, ferrer, guerrier, serrure, derrière, merrain, terrible, terrasse, verroterie, perroquet*, etc. prononcez : *bè-ri-chon, fè-ré, ghè-rié, sè-ra-r', dè-riè-r', mè-rin, tè-ri-bl', tè-ra-s', vè-ro-te-ré, pè-ro-kè.*

E inaccentué prend le son de *é* très-ouvert :

Quand il est immédiatement suivi de deux *rr*, et celles-ci de *e*, ou *es*, ou *ent* finals ; comme dans *lierre, pierre, verre, guerre, serre, terre, il ferre, tu serres, ils sè terrent*, etc. prononcez : *liè-re, piè-r', vé-r', ghé-r', sé-r', té-r', il fé-r', tu sé-r', ils se té-r'.*

3° *E* inaccentué dans l'intérieur des mots, précédé et suivi d'une ou plusieurs consonnes (ces dernières autres que *m* ou *n* dans la même syllabe),

Prend accidentellement le son, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt de... } \acute{e} \text{ fermé,} \\ \text{tantôt de... } \grave{e} \text{ moyen (plus ou moins} \\ \text{ouvert).} \end{array} \right.$

E inaccentué conserve toujours le son muet qui lui est propre :

1° Dans les mots formés d'un autre par l'addition d'une ou plusieurs syllabes ; mots dans lesquels l'*e* inaccentué qui s'y rencontre sert à passer du simple au composé. Tels sont ceux dont la terminaison est :

En *ERIE*, appartenant à un grand nombre de substantifs féminins, tels que : *ânerie, bijouterie, chevalerie, draperie, épicerie, fruiterie, ganterie, horlogerie, ivrognerie, joaillerie, lingerie, vieillerie*, etc. prononcez : *â-ne-ré', bi-jou-te-ré',*

che-va-le-ré', dra-pe-ré', é-pi-se-ré', frui-te-ré', gan-te-ré', etc.

En **EMENT**, appartenant à des substantifs masculins et à des adverbes, tels que : *jappement, logement, mécontentement, ornement, recouvrement, sifflement, etc.* — *activement, bestialement, cavalièrement, délicatement, également, honteusement, etc.* dites : *ja-pe-man, lo-ge-man, mé-con-tan-te-man, or-ne-man, re-cou-vre-man, si-fle-man*; — *ac-ti-ve-man, bés-tia-le-man, ca-va-liè-re-man, dé-li-ca-te-man, é-ga-le-man, hon-teu-ze-man*;

Celle du futur et du conditionnel des verbes en **ER**, et dont l'infinitif est la racine : *je déroberai, tu avanceras, il marchera, nous garderons, vous aimerez, ils étoufferont, etc.* — *je vengerais, tu règnerais, il briguerait, nous parlerions, vous viellieriez, ils brilleraient, etc.* lisez : *je dé-ro-be-ré, tu a-van-ce-ra, il mar-che-ra, nous gar-de-ron, vous è-me-ré, ils é-tou-fe-ron*; — *je van-je-rè, tu rè-gne-rè, il bri-ghe-rè, nous par-le-ri-on, vous viè-le-rié, ils bri-llé-ré*;

Enfin, celle des prépositions *contre* et *entre*, lorsqu'elles sont initiales de mots commençant par une consonne; exemples : *contrebande, contrecarrer, contredire, contremander, contrepoinle, contrevent, etc.* — *entre couper, entre faites, entrelacs, entremets, entreposer, entresol, entrevoir, etc.* prononcez : *con-tre-ban-d', con-tre-ca-ré, con-tre-di-r', con-tre-man-dé, con-tre-pouin-t', con-tre-van*; — *an-tre-cou-pé, an-tre-fé-t', an-tre-lâ, an-tre-mé, an-tre-po-zé, an-tre-sol, an-tre-vouar*.

2° L'*e* inaccentué prend l'intonation de *e* demi-muet, c'est-à-dire, un peu plus faible que l'*e* muet des mots désignés dans la règle qui précède, dans tous les temps des verbes dont l'infinitif est terminé en *eler*, et où après *el* se trouve une terminaison finale autre que *e*, ou *es*, ou *ent*; exemples : *nous appelons, vous épelez, je renouvelais, il car-*

relait; nous martelions, vous étinceliez, ils amoncelaient, j'at-telai, tu bottelas, il chancela, nous morcelâmes, vous ressemelâtes, ils muselèrent, écarteler, que je cannelasse, que tu dételasses, qu'il dégelât, etc. prononcez : nous a-pe-lon, vous é-pe-lé, je re-nou-ve-lè, il ca-re-lè, nous mar-te-lion, vous é-tin-se-lié, ils a-mon-se-lé, j'a-te-lé, tu bo-te-la, il chan-se-la, nous mor-se-la-m', vous re-se-me-la-t', ils mu-ze-lè-r', é-car-te-lé, que je ca-ne-lâ-s', que tu dé-te-lâ-s, qu'il dé-je-la¹.

3° On doit particulièrement mettre au rang des *e* demi-muets, l'*e* inaccentué qui termine certaines prépositions ou particules, qui, seules, ne forment point de mots distincts, mais qui, s'unissant à des mots simples, pour en modifier et la prononciation et l'idée propre, servent à former la nombreuse famille de nos mots augmentatifs et diminutifs; tels que, *agnelet*, formé d'*agneau*; *bergerette*, de *bergère*; *bûcheron*, de *bûche*; *bracelet*, de *bras*; *aigret*, d'*aigre*; *aileron*, d'*aile*; *cacheter*, de *cachet*; *châtelet*, de *château*; *couperet*, de *couper*; *dangereux*, de *danger*; *duveteux*, de *duvet*; *embrasement*, d'*embraser*; *feuilleton*, de *feuille*; *grandelette*, de *grande*; *gorgerette*, de *gorge*; *hacheron*, de *hache*; *moucheron*, de *mouche*; *napperon*, de *nappe*; *osselet*, d'*os*; *puceron*, de *puce*; *roitelet*, de *roi*; *sauterelle*, de *sauter*; *tartelette*, de *tarte*; *vigneron*, de *vigne*, etc.

¹ Jadis on écrivait avec deux *ll* les verbes *appeller, épeller, carreller, renouveler*, etc. mais aujourd'hui on n'emploie plus qu'un *l* dans l'orthographe de ces noms d'actions, ainsi que dans leurs dérivés et composés, pour indiquer que l'*e* inaccentué qui précède la lettre *l* conserve le son muet dont il est le signe, mais affaibli, ainsi que nous venons de le dire. Dans la prononciation, cet *e* resterait cependant demi-muet, si ces verbes étaient écrits avec deux *ll*; mais, dans ce cas, le second *l* seul doit être prononcé, ainsi qu'on le voit dans les exemples que nous en donnons dans cette règle.

4° Enfin, l'*e* inaccentué est absolument nul dans la prononciation,

Quand il est immédiatement suivi d'une voyelle quelconque : *abrégeons*, j'*assiégeais*, je *mangeai*, tu *changeas*, il *délogea*, nous *vendangeâmes*, vous *égorgeâtes*, qu'il *ravageât*, que je *voltigeasse*, *douceâtre*, *pourceau*, *sceau*, *pigeon*, *pigeonnier*, *vengeance*, *Jean*, *Jeanne*, *peau*, *beauté*, *géolier*, *geai*, *gageure*, *Saint-Treton*, etc. — prononcez : *a-bré-jon*, j'*a-sié-jé*, je *man-jé*, tu *chan-ja*, il *dé-lo-ja*, nous *van-dan-ja-m'*, vous *é-gor-ja-t'*, qu'il *ra-va-ja*, que je *vol-ti-jâ-s'*, *dou-sâ-tr'*, *pour-sô*, *sô*, *pi-jon*, *pi-jo-nié*, *van-jan-s'*, *jan*, *ja-n'*, *pô*, *bô-té*, *jo-lié*, *jé*, *ga-jû-r'*, *sin-tron*;

Dans tous les dérivés de mots dans le primitif desquels l'*e* inaccentué de la dernière syllabe est précédé d'une voyelle ou de *y*; exemples : je *créerai*, tu *créeras*, il *agréera*, ils *procréeront*, qui viennent des primitifs *créer*, *agréer*, *procréer*; — je *payerais*, nous *payerions*, *payement*, etc. qui viennent de *payer*; — nous *prierions*, vous *prieriez*, ils *prieraient*, etc. qui viennent de *prier*; — nous *jouerons*, vous *jouerez*, ils *joueraient*, etc. qui viennent de *jouer*; — nous *éternuerons*, etc. qui vient d'*éternuer*; — on *nettoiera*, *nettoiemment*, etc. qui viennent de *nettoyer*; — j'*appuierais*, il *appuierait*, etc. qui viennent d'*appuyer*; — *enrouement*, *fourvoiement*, etc. qui viennent d'*enrouer*, de *fourvoyer*; prononcez tous ces dérivés comme s'il y avait : je *cré-ré*, tu *cré-ra*, il *a-gré-ra*, ils *pro-cré-ron*; — je *pè-rè*, nous *pé-rion*, *pè-man*; — nous *pri-rion*, vous *pri-rié*, ils *pri-ré*; — nous *jou-ron*, vous *jou-ré*, ils *jou-ré*; — nous *é-tèr-nu-ron*, — on *né-toua-ra*, *né-toua-man*; — j'*a-pui-ré*, il *s'a-pui-rè*; — *an-rou-man*, *four-voua-man*.

E inaccentué prend le son de *é* fermé :

1° Quand, étant précédé d'une ou plusieurs consonnes (celle *r* exceptée comme lettre réduplicative), il est suivi d'une consonne redoublée (autre que *rr*), ou de deux consonnes différentes, et que la syllabe suivante fait entendre un autre son que celui de l'*e* muet; exemples : *lettré, émietté, desseller, emmieller, exceller, quereller, je libellais, nous ruelions, impeccable, accessit, ineffabilité, nécessaires, paresseuse, commettant, regrettable, promettons, embellissement, acquiescez, convalescence, incandescent, Alexis, inflexion, convexité, coexistence, inexact, inexorable*, etc. prononcez : *il-lé-tré, é-mié-té, dé-sé-lé, an-mié-lé, é-ksé-lé, ke-ré-lé, je li-bé-lé, nous ru-é-lion, in-pé-ca-bl', ac-sé-sit, i-né-fa-bi-li-té, né-sé-si-teù, pa-ré-seu-z', co-mé-tan, re-gré-ta-bl', pro-mé-ton, an-bé-li-se-man, a-ki-é-sé, con-va-lé-san-s', in-can-dé-san, a-lé-ksi, in-flé-ksion, con-vé-ksi-té, co-é-gzis-tan-s', i-né-gzact, i-né-gzo-ra-bl'¹*;

2° Lorsqu'étant précédé d'une ou deux consonnes, deux ou trois autres le suivant également, la première de celles-ci forme une syllabe articulée avec lui, et l'autre ou les deux autres forment les initiales de la syllabe suivante, cette syllabe faisant entendre un autre son que celui de l'*e* muet; exemples : *élection, protectrice, incorrection, Babelmandel, incontestable, protestantisme, séquestrer, professorat, progressivement, intercession, désintéressé, conjecturer, prétexter, insexée, connexité*, etc. prononcez : *é-léc-sion, pro-téc-tri-s', in-co-réc-sion, ba-bél-man-dél, in-con-tés-ta-bl', pro-tés-tan-tis-m', sé-kés-tré, pro-fé-so-ra, pro-gré-si-ve-man, in-tèr-sé-sion*,

¹ Cette règle est la même que celle *e* inaccentué prenant le son de *é* fermé, 1°, pag. 23.

*dé-zin-té-ré-sé, con-jéc-turé, pré-téks-té, in-sé-ksé', con-né-ksi-té*¹;

3° Dans toutes les formes des cinq verbes suivants, dont l'infinitif est terminé en *eller*, et où *ell* est suivi d'autres lettres que *e*, ou *es*, ou *ent*; tels sont les noms d'actions, *canceller, debeller, flageller, interpellier, se rebeller*, dans la prononciation desquels les deux *ll* s'articulent séparément; exemples: *cancellation; flagellons, flagellez; interpellation; nous nous rebellâmes, ils se rebellèrent, ils firent rébellion*, etc. prononcez: *can-sél-la-sion; fla-jél-lon, fla-jél-lé; in-ter-pél-la-sion; nous nous re-bél-la-m', ils se re-bél-lè-re, ils firent ré-bél-lion*²;

4° Dans certains mots pris des langues latine et italienne, et adoptés dans l'usage de la nôtre, tels que, *confiteor, credo, deleatur, exeat, libera, te Deum, vade mecum, ne varietur, veto, l'Angelus, le De profundis, l'Ave-Maria, le Miserere; forte-piano, mezzo-forte, quintetti, et cætera*, etc. prononcez: *con-fi-té-or, cré-do, dé-lé-a-tur, é-gzé-at, li-bé-ra, té dé-om, va-dé mé-com, né va-ri-é-tur, vé-tò, l'an-jé-lus, dé pro-fon-dis, a-vé ma-ri-a, mi-zé-ré-ré; for-té-pia-no, médzo-for-té, kuin-té-ti, ét cé-té-ra*, etc.

E inaccentué prend le son de *è* moyen (demi-ouvert):

Lorsque dans tous les verbes terminés en *eler* ou *eller* à l'infinitif, il se trouve après *ell* un *e* muet, ou *es*, ou *ent* final:

¹ Cette règle est la même que celle *E* inaccentué prenant le son de *é* fermé, 1°, pag. 27.

² Nous ferons observer que, contrairement à l'espèce des verbes de la règle 2°, p. 31, et de la note 1 p. 32 qui en fait partie, l'usage a conservé les deux *ll* dans l'orthographe des verbes suivants: *canceller, debeller, emmieller, exceller, flageller, interpellier, libeller, nieller, quereller, se rebeller, rueller, sceller, seller, vieller*, ainsi que dans leurs dérivés et composés, quoique, comme dans ceux de cette même règle 1°, la seconde *l* seule se fasse entendre quand ils sont dans les mêmes conditions.

je carrellerai, tu attelleras, il chancellera, nous emmiellerons, vous appellerez, elles vielleront, je sellerais, il scellerait, nous cancellerions, vous debelleriez, ils flagelleraient, etc. — j'épelle, il renouvelle, on se querelle, etc. — tu excelles, tu étincelles, tu m'interpelles, etc. — ils se rebellent, qu'ils le flagellent, etc. prononcez : je ca-rè-le-ré, tu a-tè-le-ra, il chan-sè-le-ra, nous an-miè-le-ron, vous a-pè-le-ré, elles viè-le-ron, je sè-le-rè, il sè-le-rè, nous can-sè-le-rion, vous dé-bè-le-rié, ils fla-je-le-ré; — j'é-pè-l', il re-nou-vè-l', on se ke-rè-l'; — tu é-ksè-l'; tu étin-sè-l', tu m'in-tèr-pè-l'; — ils se re-bè-l', qu'ils le fla-jè-l'.

Observation générale.

Dans la conversation, les mots tels que, *besace, besoin, demain, femelle, gelé, jeter, levain, melon, peler, pelote, pelure, petite, rebul, secours, tenailles, venir, Vezoul (ville)*, et aussi les noms propres précédés de la particule *de*, tels que *de Launay, de Montazet, de Paris*, etc. qui appartiennent à *e* inaccentué dans la première syllabe des mots 1°, p. 26, et ceux tels que *apetissement, appetisser, bonneterie, bonnetier, bouvereuil, caleçon, chaufferette, laideron, lichenée, maleheure, Montereau (ville), palefrenier, vilebrequin, avenir, circonvenir, contrevenir, appartenir, contenir, détenir*, etc. qui appartiennent à *e* inaccentué dans l'intérieur des mots 3°, p. 32, se prononcent comme s'il n'y avait pas d'*e* muet, et qu'ils fussent écrits : *b'za-s', b'zouin, d'min, f'mè-l', j'lé, j'té, l'vin, m'lon; p'lé, p'lo-t', p'lu-r', p'ti-t', r'bu, s'cour, t'na-ll', v'nir, v'zeul, — d'lo-nè, d'mon-ta-zè, d'p-ari; = a-p'tise-man, a-p'tisé, bo-n'te-ré', bo-n'tié, bou-v'reull, ca-l'son, cho-f'rè-t', lé-d'ron, li-k'né-', ma-l'eu-r', mon-t'ro, pa-l'fre-nié, vi-l'bre-kin, a-v'nir, sir-con-v'nir, con-tre-v'nir, a-par-t'nir, con-t'nir, dé-t'nir.*

4° *E inaccentué, à la dernière syllabe des mots, précède et suivi d'une ou plusieurs consonnes (ces dernières autres que m ou n dans la même syllabe),*

Prend accidentellement le son, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt de... } \acute{e} \text{ fermé,} \\ \text{tantôt de... } \grave{e} \text{ moyen,} \\ \text{tantôt de... } \acute{e} \text{ très-ouvert.} \end{array} \right.$

E inaccentué prend le son de e demi-muet :

Quand la consonne finale qui le suit immédiatement est une *s*, et que le mot n'est pas un monosyllabe ; exemples : *feuilles, funérailles, Versailles, semailles, échasses, Pâques, Jacques, Chartres, Nantes, nous sommes, vous êtes, nous fûmes, vous aimâtes*, etc. qui se prononcent comme s'il n'y avait pas d'*s* finale : *feu-ll', fu-né-ra-ll', vèr-sa-ll', se-ma-ll', é-cha-s', pâ-k', ja-k', char-tr', nan-t', nous so-m', vous é-t', nous fû-m', vous é-ma-t'.*

E inaccentué prend le son de é fermé :

1° Dans tous les substantifs et adjectifs terminés en *er* ou en *ier*, qui ne sont pas des monosyllabes, comme : *noyer, pêcher, clocher, plancher, boulanger, boucher, Bérenger, Du-noyer, Larcher, le Boucher, Berruyer*, etc. — *prunier, peuplier, fraisier, encrier, baguier, épicier, armurier, béliet, sanglier, pluvier, levrier, Bernier, Cavier, Dacier, Lavoisier, Nodier*, etc. et aussi dans les infinitifs des verbes en *er* et en *ier*, comme *créer, frapper, tomber, clouer, tuer, choyer, grasseyer*, etc. — *prier, plier, balbutier, émier, rapatrier, oublier*, etc. tous mots qu'il faut prononcer sans faire sonner l'*r* finale ni l'*s* quand ces mots sont au pluriel ; dites : *noua-yé, pé-ché, clo-ché, plan-ché, bou-lan-jé, bou-ché, bé-ran-jé, du-noua-yé, lar-ché, le bou-ché, bè-ru-yé* ; — *pru-nié, peu-plier, fré-zie, an-crie, ba-ghie, é-pi-sié, ar-mu-rié, bé-lié, san-glié, plu-vié, le-vrie, bèr-nié, cu-vié, da-sié, la-voua-zie,*

no-dié; = *cré-é*, *fra-pé*, *tom-bé*, *clou-é*, *tu-é*, *choua-yé*, *grasé-yé*; — *pri-é*, *pli-é*, *bal-bu-si-é*, *é-mi-é*, *ra-pa-tri-é*, *ou-bli-é*;

2° Dans les noms d'actions dont les formes finales sont en *ez* ou en *iez*, comme dans *vous avez*, *vous aurez*, *soyez*, *vous serez*, *vous chantez*, *vous mourrez*, *vous ouvrirez*, *combattez*, etc. — *vous aviez*, *vous étiez*, *vous danseriez*, *vous prendriez*, *que vous ayiez*, *que vous écrivissiez*, etc. prononcez : *vous a-vé*, *vous o-ré*, *soua-yé*, *vous se-ré*, *vous chan-té*, *vous mou-rré*, *vous ou-vri-ré*, *con-ba-té*; — *vous a-vié*, *vous é-tié*, *vous dan-se-rié*, *vous pran-drié*, *que vous é-yié*, *que vous é-cri-vi-sié*;

3° Dans l'adverbe *assez*, la préposition *chez*, et les substantifs *nez*, *sonnez* (terme de jeu de trictrac), et *biez* (petit canal); qu'on prononce : *a-sé*, *ché*, *né*, *so-né*, *bié*¹;

4° Dans certains mots pris des langues latine et italienne, tels que, *fac-simile*, *noli me tangere*, *vice versâ*; *andante*, *cantabile*, etc. — prononcez : *fac si-mi-lé*, *no-li mé tan-jé-ré*, *vi-sé vèr-sà*; *an-dan-té*, *can-ta-bi-lé*.

E inaccentué prend le son de *è* moyen (ouvert) :

1° Quand l'*e* inaccentué de la dernière syllabe est suivi d'une consonne finale qui se prononce, ou de plusieurs consonnes finales, dont une et quelquefois deux se font entendre, et que la première de ces consonnes, ou la consonne unique, n'est ni *r* ni *z*; exemples : *Caleb*, *Oreb*; *avec*, *grec*; *brief*, *chef*, *Joseph*; *Sicéleg*; *autel*, *cruel*, *ciel*, *damoisel*, *réel*; *Jérusalem*, *Bethléem*, *item*; *abdomen*, *hymen*; *Alep*, *cep*; *index*, *silex*, *Gex*, etc. — *Cromwell*, *Kell*; *Barnevelt*, *le grand Belt*; *biceps*, *forceps*; *legs*; *Lubeck*; *Utrecht*; *aspect*, *direct*;

¹ La préposition *rez* (tout contre, joignant) se prononce *ré* : *rez pied*, *rez terre*; mais dans le substantif *rez-de-chaussée*, on dit *rè de cho-sé*¹.

sept; *lest*, *zest*, *est* (orient), *ouest*, etc. — prononcez : *ca-lèb*, *o-rèb*; *a-vèc*, *grèc*; *bri-èf*, *chèf*, *jo-zèf*; *si-sé-lèg*; *o-tèl*, *cru-èl*, *sièl*, *da-moua-zèl*, *ré-èl*; *jé-ru-za-lèm*, *bét-lé-èm*, *i-tèm*; *ab-do-mènn*, *i-mènn*; *a-lèp*, *sèp*; *in-dèks*, *si-lèks*, *jèks*; — *crom-vèl*, *kèl*; *bar-ne-vèlt*, *le grand bèlt*; *bi-sèps*, *for-sèps*; *lè*; *lu-bèk*, *u-trèk*; *as-pèc*, *di-rèct*; *sèt*; *lèst*, *zèst*, *èst*, *ouèst*¹;

2° Dans certaines formes des verbes *acquérir*, *requérir*, *s'enquérir*, *conquérir* et *reconquérir*; exemples : *j'acquièrs*, *il acquiert*, *il requiert*, *on s'enquiert*, *enquiers-toi*, *tu conquiers*, *il reconquiert*, etc. tous mots dans lesquels l's et le t qui les termine ne se prononcent pas; dites : *j'a-kièr*, *il a-kièr*, *il re-kièr*, *on s'an-kièr*, *an-kier-toua*, *tu con-kièr*, *il re-con-kier*;

3° Dans certaines formes des verbes *servir*, *couvrir*, *ouvrir*, *souffrir*, *offrir*, *perdre* et *apparaître*, ainsi que dans leurs composés; exemples : *je sers*, *tu dessers*, *il ressert*; *couvert*, *découvert*, *recouvert*; *ouvert*, *rouvert*, *entr'ouvert*; *souffert*; *offre*, *mésoffer*²; *je perds*, *il perd*, *tu reperds*; *il appert*; tous mots dans lesquels la consonne finale s ou t ou d, ne se prononce point;

4° Dans tous les substantifs et adjectifs où e est suivi de r finale sonore, ou de r sonore et celle-ci d'une autre consonne (tantôt muette, tantôt articulée)²; tels sont, 1° les substantifs *belvédér*, *cancer*, *cuiller*, *cutter*, *enfer*, *éter*, *fer*, *gaster*, *hiver*, *magister*, *mer*, *paler*, *ver*, etc. — les noms propres *Abner*, *Antipater*, *Esther*, *Euler*, *Gessner*, *Jupiter*, *Lucifer*, *Mesmer*, *Scaliger*, *le Véser*, etc. — et les adjectifs

¹ L's du pluriel de ceux de ces mots qui en sont susceptibles, tels que *grecs*, *briefs*, *chefs*, *autels*, *cruels*, *réels*, *ceps*, *aspects*, *directs*, ne change rien à leur prononciation, comme l'ont prétendu et le prétendent encore quelques grammairiens, gens de cabinet plutôt qu'hommes du monde.

² Voyez lettre R.

amer, cher; 2° les substantifs terminés en *erc* : *clerc, mau-clerc*; 3° les mots terminés en *erf* : *cerf, nerf, serf*; 4° les mots terminés en *erg* : *Berg, Scanderberg, Konisberg*, etc. 5° les mots terminés en *ers* : *Anvers, le Gers, univers, divers*, etc. 6° ceux terminés en *ert* : *concert, désert, dessert, Gilbert, disert, expert*, etc. prononcez : *bèl-vé-dèr, can-sèr, cui-llèr*, etc. — *ab-nèr, an-ti-pa-tèr, és-tèr*, etc. — *a-mèr, chér*; — *clèr, mo-clèr*; — *sèrf, nèrf, sèrf*; — *bèrg, scan-dèr-berg*, etc. — *an-vèr, le jèr*, etc. — *con-sèr, dé-zèr, dé-sèr*, etc.¹;

5° Dans tous les mots terminés en *et*, suivi ou non de *s*; exemples : *alphabet, banquet, cachet, buffet, soufflet, j'admets, tu permets*, etc. prononcez : *al-fa-bè, ban-kè, ca-chè, bu-fè, sou-flè, j'ad-mè, tu pèr-mè*²;

6° Dans quelques noms propres étrangers, et dans quelques noms de villes, terminés par *z*, qui prend alors l'articulation forte de *s*; exemples : *Alvarez, Lopez, Fernand-Cortez*, etc. — *Metz, Rodez, Suez, Fez*, etc. prononcez : *al-va-rès, lo-pès, fèr-nan-cor-tès*; — *mès, ro-dès, su-ès, fèz*³;

7° Dans les monosyllabes *ces, des, les, mes, ses, tes*, qu'on prononce : *sè, dè, lè, mè, sè, tè*.

Il en est de même du monosyllabe *tu es* (seconde personne du singulier de l'indicatif du verbe auxiliaire *être*), qu'il faut prononcer : *tu è*.

¹ Les noms de villes *Alger, Angers*, le titre *stathouder*, le substantif *quaker*, et le nom propre *Neker*, font exception aux mots de leurs terminaisons, et se prononcent, les deux premiers *al-jè, an-jè*; les trois suivants comme s'ils étaient écrits *sta-tou-dr', coua-cr', nè-cr'*.

² La conjonction *et* se prononce toujours *é*. (Voyez lettre T.)

³ Le nom de ville *Seez*, que l'on écrit aussi *Séez*, se prononce *sè*. Les noms propres, *Seltz* et *de Retz* se prononcent, le premier *sèlz*, le second *de ré*.

E inaccentué prend le son de *é* très-ouvert :

Dans les monosyllabes en *ier* et *iers*, tels que *fier*, *hier*, *tiers*, et *Thiers* (ville), qu'il faut prononcer : *fiér*, *iér*, *tiér*, *tiér*.

5° *E* inaccentué, dernière lettre d'un mot, précédé d'une ou plusieurs consonnes, ou d'une ou plusieurs voyelles.

Il nous suffirait d'avoir indiqué les diverses prononciations de l'*e* inaccentué placé initialement, à la première syllabe, dans l'intérieur, et à la dernière syllabe des mots, pour nous dispenser de parler de celle que l'usage lui donne lorsqu'il les termine, qui est d'être constamment muet ; mais ne voulant rien laisser de douteux sur cette prononciation, tantôt plus ou moins faible, tantôt tout à fait muette ou nulle, nous allons indiquer les différentes circonstances qui lui donnent les deux degrés de nuances qui le font passer de l'une à l'autre, ce qui donne à la langue française, quand elle est bien parlée, tant de flexibilité, de grâce et de douceur¹.

Le principe le plus étendu que nous puissions établir sur l'*élision* ou le *mutisme* absolu de l'*e* inaccentué final dans le discours ordinaire surtout, est que cette *élision* a lieu :

1° Dans toute espèce de *désinences* terminées par un

¹ Nos *e* muets, qui nous sont reprochés par quelques auteurs étrangers, sont précisément ce qui forme la délicieuse harmonie de notre langue : *couronne*, *diadème*, *empire*, *épouvantable*, *sombre*, etc. Cet *e* muet final, qu'on fait sentir sans le proférer sensiblement, laisse dans l'oreille un retentissement mélodieux, comme celui d'un timbre qui résonne encore quand il n'est plus frappé. Ces auteurs ne sentent pas la beauté ni la nécessité de nos rimes féminines, qui ne sont que des *e* muets. Cet entrelacement de rimes masculines et féminines fait le charme de nos vers.

e nu, soit que cet *e* appartienne à des mots masculins, comme *homme, dogue, phoque, merle, sabre, livre, geste*, etc. ou à des mots féminins, tels que *femme, drogue, barque, perle, zèbre, chèvre, peste*, etc. qu'on prononce comme s'il y avait : *o-m', do-gh', fo-k', mèr-l', sa-br', li-vr', jès-t'* ; — *fa-m', dro-gh', bar-k', pèr-l', zè-br', chè-vr', pès't'*¹ ;

2° Quand l'*e* inaccentué, précédé d'une autre voyelle ou d'une diphthongue, forme seul la dernière syllabe d'un mot ; comme dans, *armée, fée, créée, priée, envie, crie, pluie, boue, proue, rue, crochue, bleue, plaie, foie, proie*, etc. prononcez comme si l'*e* final n'était point écrit, mais en appuyant et prolongeant un peu le son de la voyelle ou de la diphthongue qui précède cet *e* : *ar-mé-', fé-', cré-é-', pri-é-', an-vi-', cré-', plu'-', boû-', proû-', râ-', cro-chû-', bleu-', plé-', foua'-', proua'-'*².

Les monosyllabes *se, le, ne, je, ce* sont ceux où l'*e* inaccentué qui les termine s'élide le plus souvent ; *me, te, de* éprouvent plus de difficulté ; *que* est encore moins flexible, ainsi que quelques autres sons articulés, et surtout toute consonne répétée deux fois dans des syllabes qui se suivent, comme dans *fermement, sainteté, il veut te tromper, j'arrive de Douai, quelque question que l'on vous fasse*, etc. qu'il faut prononcer en appuyant un peu sur le son de l'*e* inaccentué.

Dans le style noble, on élide beaucoup moins ces sortes d'*e*, et dans la poésie on ne les élide jamais, lorsqu'ils

¹ L'*e* féminin placé à la fin des mots a particulièrement la propriété de rendre sonores la consonne ou les consonnes qui le précèdent.

² L's du pluriel, dans ces sortes de mots, ne change rien à la prononciation que nous figurons ici. L'apostrophe qui les termine indique l'élision de l'*e* muet final.

forment une syllabe que l'on doit compter; ainsi dans ces vers :

Maintenant *je me* cherche et *ne me* trouve plus. . . .
 Vous voyez *ce que* j'aime et *ce que* je redoute. . . .
Je ne décide point entre Genève et Rome. . . .
 Qui m'apprend mon devoir est trop sûr *de me* plaire :
Je le plains, *je le* blâme, et *je suis* son appui.

On prononcera en donnant à l'*e* des monosyllabes le son de *eu* un peu affaibli :

Main-te-nan *jeu meu* chèrech' é *neu meu* trou-ve plu.
 Vou voua-yé *seu keu* j'è-m' é *seu keu* jeu re-dou-t'.
Jeu neu dé-si-de pouin an-tre je-nè-v' é ro-m'.
 Ki m'a-pran mon de-voua-r' é tro sûr *deu meu* plè-r'.
Jeu leu plin, *jeu leu* blâ-m' é *jeu* sui so-n'a-pui.

Au surplus, dans la prose noble et grave, on ne prononce les *e* inaccentués qui terminent les polysyllabes, que le plus faiblement que l'on peut; on les abrège presque autant que dans la conversation ordinaire; ceux qui négligent cette observation sont taxés de gasconisme.

L'*e* inaccentué final, précédé d'une consonne double dont la seconde est une *l* ou une *r*, n'est plus que *demi-muet* :

1° Lorsque le mot qui suit commence par une consonne, comme dans *l'aimable personne*, *un angle droit*, *une noble pensée*, *une diable d'affaire*, *un socle de marbre*, etc. — *une sombre vallée*, *de l'encre rouge*, *un théâtre public*, *un ordre de bataille*, *une offre séduisante*, etc.

2° Lorsque suivi de *s* comme marque de pluriel, il y a liaison de cette *s* avec la voyelle initiale du mot suivant : *de favorables auspices*, *des miracles avérés*, etc. — *des arbres abattus*, *de pauvres artisans*, etc. lisez : *de fa-vo-ra-ble-z'os-*

*pi-s', de mi-ra-cle-z'a-vé-ré; — de-z'ar-bre-z'a-ba-tu, de pô-vre-z'ar-ti-zan*¹.

Mais l'*e* inaccentué final, précédé comme dessus, devient entièrement nul, lorsque le mot suivant commence par une voyelle; *un véritable ami, un siècle entier, le peuple hébreu*, etc. — *une fenêtre ouverte, votre intérêt, prendre haleine*, etc. dites : *un vé-ri-ta-bl'a-mi, un siè-cl'an-tié, le peu-pl'é-breu; — une fe-né-tr'ou-vèr-t', vo-tr'in-té-ré, pran-dr'a-lè-n'*.

Le pronom *le* prend l'intonation de l'*e* muet faible, surtout lorsqu'il termine une phrase : *prenez-le, voyez-le, aimez-le, laissez-le*, etc.

Mais lorsque ce pronom ne termine point la phrase, l'*e* inaccentué reprend son son propre : *prends-le avec toi, vois-le à loisir, laisse-le venir, aimons-le constamment*, etc.

Nous dirons, enfin, qu'en prose comme en poésie, l'*e* inaccentué du pronom *le* s'élide entièrement lorsque la finale du verbe qui le précède est formée du son d'un *é* fermé, et que la lettre qui suit *le* est une voyelle : *renvoyez-le à Paris, donnez-le aux pauvres, promettez-le avec sincérité, brodez-le aujourd'hui*;

Condamnez-le à l'amende, ou, s'il le casse, au fouet.

Forcez-le à vous défendre, ou fuyez avec lui.

Retournez vers ce peuple, instruisez-le en mon nom;

dites : *renvoyez-l'a Paris, donnez-l'aux pauvres, promettez-l'avec sincérité, brodez-l'aujourd'hui, condamnez-l'à l'amende..., forcez-l'à vous défendre..., instruisez-l'en mon nom*.

¹ En prononçant ces sortes de mots, on appuie un peu sur la syllabe qui précède l'*e* final des mots *aimable, angle, noble, diable, sôcle; — sombre, encre, théâtre, ordre, offre; = favorables, miracles; — arbres, pauvres*.

Il nous reste encore à parler de l'*e* inaccentué répété dans les mots et dans les phrases.

Lorsque dans un mot deux *e* inaccentués se trouvent placés à la suite l'un de l'autre, mais séparés par une ou plusieurs consonnes, on élide celui dont l'articulation à laquelle il sert d'appui est la plus facile et la plus coulante; comme dans *chevelu*, *entretenir*, *recevable*, *redemander*, *relever*, *ressemer*, *bonneterie*, *palefrenier*, *vilebrequin*, etc. prononcez : *che-v'lu*, *an-tre-t'nir*, *re-s'va-bl'*, *re-d'man-dé*, *re-l'vé*, *re-s'mé*, *bonn'te-ri'*, *pal'fre-nié*, *vil'bre-kin*.

Lorsque dans un mot deux *e* inaccentués se trouvent séparés par une ou plusieurs syllabes sonores, on peut les élider tous deux, pourvu que les consonnes que cette élision rapproche ne soient ni trop rudes ni trop nombreuses, que leur articulation soit assez flexible pour se porter l'une sur l'autre. Ainsi : *développement*, *recommencement*, *secondement*, etc. se prononcent : *dé-v'lop'man*, *r'co-man-s'man*, *s'gon-d'man*, parce que dans ces mots les voyelles sonores sont en nombre suffisant pour balancer le nombre des articulations et conserver au mot son sens et son harmonie; tandis que dans les mots tels que, *bedeau*, *bedaine*, *benin*, *chevron*, *mousquetade*, *chevrotement*, etc. la suppression de l'*e* muet rend très-difficile le passage d'une consonne à l'autre, et détruit la sonorité de la syllabe à laquelle cet *e* appartient, en sorte que chaque mot se trouve dépourvu de son harmonie, parce que les voyelles ne sont plus en nombre suffisant pour balancer les articulations, ou remédier à leur nature antipathique. Il serait donc trop dur de prononcer : *b'do*, *b'dè-n'*, *b'nin*, *ch'vron*, *mous-k'ta-d'*, *ch'vro-t'man*.

Lorsqu'il y a plusieurs *e* inaccentués de suite dans une

phrase, comme, si on les élidait tous, les articulations se trouveraient alors précipitées les unes sur les autres, et produiraient par leur choc une prononciation embarrassée et désagréable, nos meilleurs grammairiens ont reconnu, et l'usage général a établi comme règle de prononciation dans ce cas : qu'on doit, par une alternative aussi constante que les consonnes qui précèdent ou qui suivent cet *e* sans accent le permettent, en élider un pour appuyer sur l'autre, en les prenant deux à deux, comme dans : *je ne le reprendrai pas*, qu'on prononce : *jeu n'leu r'pran-dré pas* ; mais il y a sur cette règle plusieurs observations particulières qui sont très-importantes :

1° On doit commencer par appuyer sur le premier pour omettre le second, et ainsi de suite, quand ce premier *e* inaccentué est dans un monosyllabe ; et omettre le premier pour appuyer sur le second, et ainsi de suite, quand le premier est à la fin d'un polysyllabe ; exemples : *je ne te le ferai revoir que le jour de ta fête* ; — *je ne te le redemande pas encore*, etc. = *il trouve le remède pire que le mal* ; — *il pense que je te le rendrai*, etc. dites : *jeu n'teu l'feu-ré r'vouar keu l'jour de ta fé-t'* ; — *jeu n'teu leu r'de-man-d' paz'an-co-r'* ; = *il trou-v'leu r'mè-de pir'keu l'mal* ; — *il pan-s'keu j'teu le ran-dré*.

2° Lorsque dans les cas ci-dessus il se trouve des *e* inaccentués trop difficiles à omettre, parce qu'ils se trouvent joints à des articulations trop rudes, ce sont ceux-là qu'il faut appuyer, quand même il y en aurait plusieurs de suite qui seraient dans le même cas ; par exemple, dans une des phrases ci-dessus : *je ne te le redemande pas encore*, et dans les suivantes : *tu es bien aise de ce que je ne te le reprends pas* ; — *où est ce que je vous demande ?* — *il ne s'occupe que de ce*

talent-là, etc. on dit : *jeu n'teu leu r'de-man-d' pa-z'an-co-r'*, — *tu é biè-n'è-z' deu s'keu jeu n'teu leu r'pran pa*; — ou *é s'keu jeu vou d'man-d'*? — *il n'eu s'o-cu-p' keu d'seu ta-lan la*. Dans ce dernier exemple le *q* et le *d* sont trop peu flexibles pour se porter l'un sur l'autre sans un son intermédiaire.

3° Disons, enfin, qu'en musique comme dans la déclama-tion, l'*e* inaccentué final des mots, tels que *victoire*, *triomphe*, *couronne*, *éperdue*, *amie*, etc. ne doit sonner que comme le premier *e* de *sainteté*, qui est à peine sensible, et jamais comme *eu* moyen, ainsi que le prononcent quelques acteurs, et surtout quelques chanteurs dont les talents peuvent être justement admirés, mais dont la prononcia-tion irrégulière ne nous doit jamais faire prendre leur mau-vais accent pour règle.

Ces observations suffisent pour prouver qu'il y a des règles à suivre sur cet objet, mais qu'elles sont sujettes à tant de variété et d'exceptions, qu'il faut nécessairement joindre la connaissance de l'usage à celle de ces mêmes règles, pour être assuré de ne pas se tromper.

6° *E* inaccentué, initial, médial, ou à la dernière syllabe, suivi de *m* ou *n* dans la même syllabe.

EM, initial, se prononce, { tantôt comme... *an* nasal,
 { tantôt comme... *ém* articulé.

EM prend la nasalité de *an* :

Toujours lorsqu'il est suivi d'une des consonnes *p* ou *b*, et le plus souvent d'un second *m* : *empailler*, *empêcher*, *empêtré*, *emplâtre*, *emprunt*, *emphase*, *empeser*, etc. — *emballage*, *embâche*, *emboîter*, *emblème*, *embryon*, *embra-sure*, etc. — *emmagasiner*, *emmené*, *emmancheur*, *emmieller*,

emmuseler, emménagement, etc. qu'on prononce : *an-pa-llé, an-pé-ché, an-pé-tré, an-plá-tr', an-prun, an-fa-z', an-pe-zé*; — *an-ba-la-j', an-bû-ch', an-boua-té, an-blé-m', an-bri-on, an-bra-zu-r'*; — *an-ma-ga-zi-né, an-me-né, an-man-cheur, an-mié-lé, an-mu-ze-lé, an-mé-na-je-man*¹.

EM se prononce *èm* articulé :

Dans les seuls noms étrangers : *Emma, Emmanuel*; et dans les termes scientifiques : *emménagogues, emménalogie, emmésostome*; prononcez : *èm-ma, èm-ma-nu-èl*²; — *èm-mé-na-go-gh', èm-mé-na-lo-jé', èm-mé-zos-to-m'*³.

EM, médial, se prononce,	{	tantôt comme... <i>an</i> nasal, tantôt comme... <i>am</i> articulé, tantôt comme... <i>èm</i> articulé, tantôt comme... <i>a</i> , tantôt comme... <i>è</i> moyen.
--------------------------	---	---

EM prend le son de *an* nasal :

1° Quand il est suivi d'une des consonnes *p* ou *b*, comme dans *intempérance, rempart, désempir, exempter, rédempteur, etc.* — *décembre, démembrer, ensemble, trembleur, septembre, etc.* prononcez : *in-tan-pé-ran-s', ran-par, dé-zan-plir, é-gzan-té, ré-danp-teur*; — *dé-san-br', dé-man-bré, an-san-bl', tran-bleur, sèp-tan-br'*⁴;

¹ Dans le seul mot *emmaigrir* et ses diverses désinences, on prononce *a-mé-grir*; et aujourd'hui, l'Académie française l'écrit *amaigrir, amaigrissement, etc.*

² Quand ce nom s'applique au Messie, il se prononce comme nous venons de le dire; mais quand il n'est qu'un simple nom ou prénom, alors on dit *É-ma-nu-èl*.

³ Ces mots sont une exception à ceux de la règle qui précède, EM prononcé *an*.

⁴ Les mots *sempiternel, sempiternelle, semper-virens* et *pemphigus* font exception au mots où *em* est suivi de *p*; et ceux *bembex*,

2° Quand il est suivi de *m*, dans les trois verbes reduplicatifs, *remmailloter*, *remmancher* et *remmener*, qui se prononcent : *ran-ma-llo-té*, *ran-man-ché*, *ran-me-né*, dans toutes leurs formes.

EM se prononce *am* articulé :

Quand il est suivi de *n*, dans les seuls mots *indemnité*, et le verbe *indemniser* dans toutes ses désinences; prononcez : *in-dam-ni-té*, *in-dam-ni-zé*.

EM se prononce *èm* articulé :

1° Quand il est suivi de *m*, dans les mots tels que *gem-mation* et *gemmaire* (termes de botanique), *Jemmapes* (nom d'une bataille), *lemma* (plante), *lemming* (quadrupède); prononcez : *jèm-ma-sion*, *jèm-mi-pa-r'*, *jèm-ma-p'*, *lèm-ma*, *lèm-ming*;

2° Quand il est suivi de *n*, dans les mots pris des langues anciennes ou étrangères; tels que : *Agamemnon*, *Clytemnestre*, *Lemnos*, *Memnon*; *bélemnite* (fossile), *lemnisque* (serpent), *indemne* (dédommagé), etc. qu'on prononce : *a-ga-mèm-non*, *cli-tèm-nès-tr'*, *lèm-nos*, *mèm-non*; *bé-lèm-ni-t'*, *lèm-nis-k'*, *in-dèm-n'*¹;

3° Dans les mots également pris des langues anciennes et étrangères, quand *em* est suivi d'une des consonnes *p*, *b*, *v*,

bembidion, et les noms propres étrangers, tels que *Bembo*, *Nuremberg*, *Gertruydemberg*, *Oldembourg*, *Mariembourg*, *Wurtemberg*, *Rembrandt*, etc. font exception aux mots où *em* est suivi de *b*, et se prononcent en donnant à *em*, le son nasal *in*; dites : *sin-pi-tèr-n'*, *sin-pi-tèr-nèl*, *sin-pi-tèr-nè-l'*, *sin-pèr-vi-rins*, *pin-fi-gas*; — *bin-beks*, *bin-bi-di-on*; *bin-bo*, *nu-rin-bèrg*, *jèr-trui-din-berg*, *ol-din-bour*, *ma-ri-in-bour*, *vur-tin-berg*, *rin-bran*.

¹ *Indemne* a pour exception ses analogues, *indemnité*, *indemniser*, de la règle ci-dessus EM, prenant le son de *am* articulé.

r, l; comme dans, *Memphis; Nembrod; décemvir, décemvirat; Nemrod; Kremlin*, etc. prononcez : *mèm-fis; nèm-brod; dé-sèm-vir, dé-sèm-vi-ra; nèm-rod; krèm-lin*.

EM se prononce *a* :

1° Quand il est suivi d'un second *m*, dans les seuls mots *femme* et *femmelette*, qui se prononcent : *fa-m', fa-me-lè-t'*¹;

2° Dans tous les adverbes où *em* est suivi de la syllabe finale *ment*; exemples : *ardemment, concuremment, différemment, éloquemment, fervemment, sciemment, patiemment*, etc. prononcez : *ar-da-man, con-cu-rra-man, di-fé-ra-man, é-lo-ka-man, fèr-va-man, si-a-man, pa-sia-man*;

3° Lorsque *em* est suivi de *n*, dans les seuls mots *solemnel, solemnelle, solemnellement, solemnisation, solemnité* et *solemniser* dans toutes ses formes; prononcez : *so-la-nèl, se-la-nè-l', so-la-nè-le-man, so-la-ni-za-sion, so-la-ni-té, so-la-ni-zé*².

EM prend simplement le son de *è* moyen ouvert :

Dans les seuls mots suivants, où *em* est suivi de *me* final, *dilemme, lemme, sel gemme*; prononcez : *di-lè-m', lè-m', sèl jè-m'*.

EM, final, se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt comme... an nasal,} \\ \text{tantôt comme... èm articulé.} \end{array} \right.$

EM se prononce comme *an* nasal :

Dans les seuls mots, *temps* et ses divers composés, *prin-*

¹ Ces deux mots sont une exception à ceux de la règle qui précède, EM prenant le son de *èm* articulé.

² Tous nos grammairiens modernes, et l'Académie elle-même, écrivent aujourd'hui ces mots par deux *nn*, *solennel, solennelle*, etc. mais on les prononce toujours comme nous venons de le dire.

temps, exempt et son pluriel *exempts*, qui se prononcent : *tan, prin-tan, é-gzan, é-gzan*.

EM se prononce *èm* articulé :

Dans tous les mots qu'il termine, et aussi quand il est suivi de *s* : *Ad rem, Achem* (ville), *Bethléem, Harlem, hem, idem, item, Jérusalem, Mathusalem, requiem, Salem* (ville), *Sem, Sichem* (ville), *tu autem*, etc. — *l'Ems* (rivière), *nems* (animal), etc. prononcez : *ad rè'm, a-chèm, bét-lé-èm, har-lèm, hèm, i-dèm, i-tèm, jé-ra-za-lèm, ma-tu-za-lèm, ré-kui-èm, sa-lèm, sèm, si-chèm, tu-o-tèm* ; — *l'èms, nèms*.

EN, initial, se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt comme... an nasal,} \\ \text{tantôt comme... èn articulé,} \\ \text{tantôt comme... a très-légèrement nasalé.} \end{array} \right.$

EN prend la nasalité pleine de *an* :

1° Lorsque, commençant un mot, il est immédiatement suivi d'une voyelle ou d'une *h* non aspirée ; *enarbrer, enoiseler, enivrer, enorgueillir*, etc. — *enharmonique, enhuilé, enherber*, etc. prononcez, comme s'il y avait : *an-nar-bré, an-noua-ze-lé, an-ni-vré, an-nor-gheu-llir* ; — *an-nar-mo-ni-k', an-nui-lé, an-nèr-bé* ;

2° Dans tous les mots où *en* est immédiatement suivi d'une consonne (la lettre *h* non aspirée exceptée) : *encore, encre, enchanté, enchymose, endormi, endémique, endenté, s'endetter, engagé, enhardir, enharnacher, enjeu, enkisté, enlèvement, ennoblir, ennoie* (serpent), *ennui, ennusure, enquête, enrhumé, enseigne, ensimer, enthousiasme, entr'acte, envie, enzootique*, etc. dites : *an-co-r', an-cr', an-chan-té, anki-mo-z'* ; *an-dor-mi, an-dé-mi-k', an-dan-té, s'an-dé-té*¹ ;

¹ Les mots *endécagone* et *endécasyllabe*, font seuls exception aux mots

an-ga-jé; an-har-dir, an-har-na-ché; an-jeu; an-kis-té; an-lè-ve-man; an-no-bliir, an-noua, an-nui, an-nu-zu-r'¹; an-ké-t', an-ru-mé; an-sè-gn', an-si-mé²; an-tou-zi-as-m', an-tr'ac-l'; an-vt'; an-zo-o-ti-k';

3° Lorsque la particule *en* est suivie d'un autre mot commençant par une consonne : *être en France; passer en Belgique; aller en haut, en bas; être en pied; agir en héros; mettre en hachis; de plus en plus, etc.* dites : *é-tr'an fran-s'; pa-sè-r'an bél-ji-k'; a-lè-r'an hó, an ba; é-tr'an pié; a-ji-r'an hé-ro; mè-tr'an ha-chi; de plu-z'an plu.*

EN se prononce *én* articulé :

1° Dans tous les mots où *en* est suivi du dissyllabe *néa* (*ennéa*, qui veut dire neuf); exemples : *ennéacorde, ennéagone, ennéandrie, ennéapétale, etc.* prononcez : *én-né-a-cord', én-né-a-go-n', én-né-an-dri', én-né-a-pé-ta-l';*

2° Dans le nom propre *Ennius* (poète latin), prononcez : *én-ni-us.*

EN se prononce *a* très-légèrement nasalé :

Lorsque, préposition ou pronom, il est suivi d'un mot commençant par une voyelle ou par une *h* non aspirée; exemples, *en avant, en arrière; pêcher en eau trouble; vivre en espérance; aller en Italie; tomber en extase; se tenir en haleine; il était en honneur, etc.* — à qui *en* avez-vous? *il ne* dans lesquels *en* est suivi de la consonne *d*, et se prononcent comme s'il y avait : *in-dé-ca-go-n', in-dé-ca-sil-la-b'.*

¹ Par exception aux mots dans lesquels *en* initial est suivi d'un second *n*, ceux *ennemi, ennemie* se prononcent en changeant *en* en *e* fermé : *é-ne-mi, én-ne-mi'.*

² *Ensiforme* (terme de botanique) fait exception aux mots où *en* initial est suivi de *s*, et se prononce en donnant à *en* le son de *in*; dites *in-si-for-m'.*

sait où il en est; il en a dans l'aile; vous en allez-vous? si vous avez affaire, je m'en irai, etc. prononcez : à-n'a-van, a-n'a-riè-r'; pé-chè-r'a-n'o trou-bl'; vi-vr'a-n'ès-pé-ran-s'; a-lè-r'a-n'i-ta-lé'; ton-bè-r'a-n'èks-ta-z'; se te-ni-r'a-n'a-lè-n'; i-l'é-tè-t'a-n'o-neur. — à ki a-n'a-vé voû? il ne sè-t'ou i-l'a-n'é; i-l'a-n'a dan l'é-l'; vou-z'a-n'a-lé voû? si vou-z'a-vé-z'a-fe-r', je m'a-n'i-ré.

EN, médial, se prononce,	{	tantôt comme... an nasal,
		tantôt comme... in nasal,
		tantôt comme... èn ou én articulés,
		tantôt comme... é ou è,
		tantôt comme... a.

EN se prononce comme *an* nasal :

Dans tous les mots français où *en* étant précédé d'une ou plusieurs consonnes, suivies ou non d'une voyelle, il est immédiatement suivi d'une autre consonne que *n*, ou *h* non aspirée; exemples : *cendre*, *clenche*, *dentiste*, *prendre*, *sten-tor*; *désenflé*, *descendre*, *commensal*, *prévention*, *dépensier*, *parlementaire*; *renhardir*; *appréhender*, *affluence*, *influencer*, *expérience*, *désorienté*, *clientèle*, *prescience*, *patience*, *fienter*, *calender*, *calendes*, *calendrier*, *calenture* (fièvre), etc. prononcez : *san-dr'*, *clan-ch'*, *dan-tis-t'*, *pran-dr'*, *stan-tor*; *dé-zan-flé*, *dé-san-dr'*, *co-man-sal*, *pré-van-sion*, *dé-pan-sié*, *par-le-man-tè-r'*; *ran-har-dir*; *a-pré-an-dé*, *a-flu-an-s'*, *in-flu-an-sé*, *èks-pé-ri-an-s'*, *dé-zo-ri-an-té*, *cli-an-tè-l'*, *pré-si-an-s'*, *pa-sian-s'*, *fian-té*, *ca-lan-dèr*, *ca-lan-d'*, *ca-lan-drié*, *ca-lan-tu-r'*.

EN se prononce comme *in* nasal, contrairement à la règle ci-dessus et dans les mêmes circonstances :

1° Dans le mot *chrétienté* (dérivé de *chrétien*), où la consonne *n* fait un double emploi, en ce qu'elle donne à l'*e* qui la précède le son nasal *in*, et qu'en même temps elle con-

serve son articulation propre ; prononcez : *cré-tiin-ne-té*, en coulant légèrement sur *ne* ;

2° Dans un assez grand nombre de mots, presque tous tirés des langues anciennes ou étrangères. Tels sont :

Les noms propres *Appenzel, Aureng-Zeb, Benjamin, Bensérade, Bentabole, Gassendi, Gengis-kan, Genséric, Irmensul, Mentor, Oxenstierne, Penthievre, Wenceslas, Wenzel*, etc. prononcez : *a-pin-zèl, o-ring-zèb, bin-ja-min, bin-sé-ra-d', bin-ta-bo-l', ga-sin-di, jin-ghis-kan, jin-sé-ric, ir-min-sul, min-tor, o-ksins-tièr-n', pin-tiè-vr', vin-sès-las, vin-zèl*.

Les noms de pays et de villes, *Bender, le Bengale, Caven-dish, le Groenland, le Kentuky, Marengo, Marienfeld, Marien-thal, Odensée, Pensacola, la Pensylvanie, Puffendorf, Struen-sée*, etc. dites : *bin-dèr, le bin-ga-l', ca-vin-dich, le gro-in-land, le kin-tu-ki, ma-rin-go, mari-in-fèld, mari-in-tal, o-din-sé', pin-sa-co-la, la pin-sil-va-ni', pu-fin-dorf, stru-in-sé'*.

Dans les substantifs et adjectifs, *appendice, agenda, bengali, benjoin, benzoates, benzoïque, blende* (sulfure de zinc), *cenchrite, compendium, debentur, dendrite* (pierre), *dendroïdes* ou *dendrolithes, dendromètre, dendrophore, effendi, pensum, pentacorde, pentadactyle, pentadécagone, pentagone, pentaglotte, pentagynie, pentamètre, pentandrie, pentaparte* ou *pentapaste, pentapétale, pentapétalée, pentaphylle, pentaptère, pentarchie, pentastyle, pentasperme, pentateuque, pentathle, pentatome, pentélique, placenta, retentum, sensorium, succenturial, spencer*, et quelques autres de même nature. Dites : *a-pin-di-s', a-jin-da, bin-ga-li, bin-jouin, bin-zo-a-t', bin-zo-i-k', blin-d', sin-cri-t', con-pin-di-om, dé-bin-tur, din-dri-t', din-dro-i-d', din-dro-li-t', din-dro-mè-tr', din-dro-fo-r', é-fin-di, pin-son, pin-ta-cor-d', pin-ta-dac-ti-l', pin-ta-dé-ca-go-n', pin-ta-go-n', pin-ta-glo-t', pin-ta-gi-né-t', pin-ta-mè-tr', pin-tan-dri', pin-ta-par-t' ou*

pin-ta-pas-t', pin-ta-pé-ta-l', pin-ta-pé-ta-lé', pin-ta-fi-l', pin-tap-tè-r', pin-tar-cht', pin-ta-sti-l', pin-ta-spèr-m', pin-ta-teu-k', pin-ta-tl', pin-ta-to-m', pin-té-li-k', pla-sin-ta, ré-tin-tom, sin-so-ri-om, suc-sin-tu-ri-al, spin-sèr.

3° Dans certaines formes des verbes *tenir*, *venir* et de leurs dérivés, tels que, *retenir*, *s'abstenir*, *appartenir*, *contenir*, etc. — *devenir*, *prévenir*, *survenir*, *circonvenir*, *parvenir*, etc. dans lesquelles *ien* est suivi d'une autre consonne que *n*; exemples : *je tiens*, *il retient*, *je m'abstiendrai*, *tu appartiendras*, *il contiendra*, *ils maintiendront*, *vous détiendrez*, *j'entretiendrais*, *il soutiendrait*, etc. — *viens*, *nous circonviendrons*, *vous préviendrez*, *tu parviendras*, *nous intervien-drons*, *vous surviendriez*, *ils contreviendraient*, *tu disconviendras*, etc. prononcez : *je tiin*, *il re-tiin*, *je m'abs-tiin-dré*, *tu a-par-tiin-dra*, *il con-tiin-dra*, *ils min-tiin-dron*, *vous dé-tiin-dré*, *j'an-tre-tiin-drè*, *il sou-tiin-drè*; — *viin*, *nous sir-con-viin-dron*, *vous pré-viin-dré*, *tu par-viin-dra*, *nous in-tèr-viin-drion*, *vous sur-viin-drié*, *ils con-tre-viin-dré*, *tu dis-con-viin-dra*.

4° Dans les substantifs et adjectifs dont *bien* est la syllabe initiale, mais immédiatement suivie d'une consonne autre que *n*, ou *h* non aspirée; *bienséant*, *bienfaisance*, *bienfaiteur*, *bienfaitrice*, *bienfaisant*, *bienfait*, *bienséance*, *bienveillance*, *bienveillant*, *bienvenue*, *bienvoulu*, *bien-disant*, dans l'adverbe *bientôt*, etc. dites : *biin-sé-an*, *biin-fe-zan-s'*, *biin-fè-teur*, *biin-fé-tri-s'*, *biin-fe-zan*, *biin-fè*, *biin-sé-an-s'*, *biin-vè-llan*, *biin-ve-nà'*, *biin-vou-lu*, *biin-di-zan*, *biin-tô*.

5° Dans *chiendent*, qu'on prononce *chiin-dan*.

EN se prononce comme *én* articulé :

Dans les mots suivants, empruntés des langues anciennes ou étrangères, et où *en* est suivi d'un second *n* : *biennal*,

biennale; *décennal*, *décennale*; *empenner*, *désempenné*, *pennage*, *pennon*, *pennatifide*, *pennatule*, les *pennes* d'un faucon, *penni-forme*, *quatriennal*, *quinquennal*, *quinquennium*, *septennal*, *septennalité*, *triennal*, *vicennal*, et aussi dans tous leurs différents dérivés; les *Apennins*, *Brennus*, *Jenny*, *Porsenna*, *Sennachérîb*, etc. prononcez : *bi-én-nal*, *bi-én-na-l'*, *dé-sén-nal*, *dé-sén-na-l'*, *an-pén-né*, *dé-zan-pén-né*, *pén-na-j'*, *pén-non*, *pén-na-ti-fi-d'*, *pén-na-tu-l'*, *pén-ne*, *pén-ni-for-m'*, *coua-tri-én-nal*, *kuin-kuén-nal*, *kuin-kuén-ni-om*, *sép-tén-nal*, *sép-tén-nalité*, *tri-én-nal*, *vi-sén-nal*; — les *a-pén-nin*, *brén-nus*, *jén-ni*, *por-sén-na*, *sén-na-ké-rib*.

EN se prononce comme *é* fermé :

Dans tous les dérivés et composés des mots dont le simple, au singulier, finit en *en* prenant le son de *in* nasal, et lorsque la syllabe suivante, qui commence toujours par un second *n*, est terminée par un autre son que celui de l'*e* muet; exemples : *moyennant*, *moyenner*, qui viennent de *moyen*; — *doyenné*, qui vient de *doyen*; — *chiennner*, *chiennine*, qui viennent de *chien*; — *gardiennage*, *gardiennat*, qui viennent de *gardien*; prononcez : *moua-yé-nant*, *moua-yé-né*; — *doua-yé-né*; — *chié-né*, *chié-ni-n'*; — *gar-dié-na-j'*, *gar-dié-na*¹.

EN se prononce comme *è* moyen, demi-ouvert :

1° Dans tous les dérivés et composés des mots dont le simple, au singulier, finit en *en* se prononçant *in* nasal, et lorsque la syllabe suivante est terminée par un *e* muet non final du mot; exemples : *chrétiennement*, qui vient de *chrétien*; — *doyenneté*, qui vient de *doyen*; — *gardiennerie*, qui

¹ Voyez pag. 34 : E dans l'intérieur des mots, prenant le son de *é* fermé, 1°.

vient de *gardien* ; — *mitoyenneté*, qui vient de *mitoyen* ; — *moyennement*, qui vient de *moyen*, etc. prononcez : *cré-tiè-ne-man* ; — *doua-yè-ne-té* ; — *gar-diè-ne-ré*¹ ; *mi-toua-yè-ne-té* ; — *moua-yè-ne-man*¹ ;

2° Généralement dans toutes les espèces de mots où *en* est immédiatement suivi de la syllabe finale *ne*, ou *nes*, ou *nent* ; exemples : *Adrienne*, *Bastienne*, *chrétienne*, *païenne*, *doyenne*, *moyenne*, *Européenne*, *Parisienne*, *Mayenne*, *Cayenne*, *Vienne*, etc. — *Valenciennes*, *les Cévennes*, *Vincennes*, *Rennes*, *que tu viennes*, *que tu obtiennes*, *que tu prennes*, etc. — *ils contiennent*, *qu'ils apprennent*, *qu'elles viennent*, etc. prononcez : *a-dri-è-n'*, *bas-tiè-n'*, *cré-tiè-n'*, *pa-yè-n'*, *doua-yè-n'*, *eu-ro-pé-è-n'*, *pa-ri-ziè-n'*, *ma-yè-n'*, *ca-yè-n'*, *viè-n'* ; — *va-lan-siè-n'*, *les sé-vè-n'*, *vin-sè-n'*, *rè-n'*, *que tu viè-n'*, *que tu ob-tiè-n'* *que tu prè-n'* ; — *ils con-tiè-n'*, *qu'ils a-prè-n'*, *qu'elles viè-n'*².

En prend le son de *a* dans les mots suivants :

1° Dans la particule négative *nenni*, qui se prononce *na-ni* ;

2° Dans toutes les formes du verbe *hennir* et le substantif *hennissement*, que l'on prononce *ha-nir*, *ha-ni-se-man* ;

3° Dans les mots *solennel*, *solennelle*, *solennellement*, *solennisation*, *solennité*, *solenniser* dans toutes les formes de ce verbe (voyez note 2, pag. 50) ;

4° Dans les mots *couenne*, *couenneux*, *couenneuse*, qu'on prononce : *coua-n'*, *coua-néd*, *coua-neû-z'* ;

5° Dans les dérivés des mots dont le primitif terminé

¹ Voyez pag. 35 : *e* inaccentué, prenant le son de *è* moyen (demi-ouvert).

² Voyez pag. 28 et 35 : *e* inaccentué, prenant le son de *è* moyen (demi-ouvert).

en *en* se prononce *an*¹; tels sont les mots *Rouennais* (qui est de la ville de Rouen), *rouennerie*, formés de *Rouen*; *Caenais*, *Écouenais*, *Saint-Ouenais*, dérivés des primitifs *Caen*, *Écouen*, *Saint-Ouen*; prononcez : *rou-à-nè*, *roua-ne-ri*, *ca-nè*, *é-coua-nè*, *sin-t'oua-nè*.

EN, final, se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt comme... } an \text{ nasal,} \\ \text{tantôt comme... } in \text{ nasal,} \\ \text{tantôt comme... nul.} \end{array} \right.$

EN prend le son de *an* nasal :

1° Dans les noms propres suivants, tous terminés par *en* : *Rouen*, *Écouen*, *Saint-Ouen*, *Saint-Saen*, *Caen*, *Jaen*; prononcez : *rouan*, *é-couan*, *sin-t'ouan*, *sin-san*, *cân*, *jan*;

2° Dans tous les noms propres et dans les noms substantifs et adjectifs où *en* est suivi d'une consonne finale au singulier, et par conséquent aussi au pluriel; *Bénévent* (ville), *Clément*, *Laurent*, *Vincent*, etc. — *d'Argens*, *Confolens*, *Lens*, *Sens*, etc. = *différend*, *révérend*; *hareng*, *ginseng* (plante); *le cens*, *dépens*, *encens*, *gens*, *guet-apens*, *sens* (organes), *suspens*; *accent*, *adolescent*, *convalescent*, *indécént*, *occident*, *trident*, *argent*, *sergent*, *onguent*, *client*, *impatient*, *talent*, *violent*, *excellent*, *équipollent*, *vêtement*, *véhément*, *impertinent*, *proéminent*, *serpent*, *arpent*, *éloquent*, *subséquent*, *inhérent*, *transparent*, *torrent*, *un présent*, *impotent*, *intermittent*, *confluent*, *paravent*, *souvent*, etc. — prononcez : *bé-né-van*, *clé-man*, *lo-ran*, *vin-san*; — *d'ar-jans*, *con-fo-lan*, *lans*, *sans*², = *di-fé-ran*, *ré-vé-ran*; *ha-ran*, *jîn-sang*; *le sans*,

¹ Voyez la règle suivante : EN, final, prononcé *an*, 1°.

² Les noms propres *Rubens* (peintre), *le Camoëns* (poète), et *Amiens* (ville), font exception aux mots de cette terminaison, et se prononcent : *ru-bins*, *le ca-moën*, *a-miin*.

dé-pan, an-san, jans, ghè-t'a-pan, sans, sus-pan; ac-san, a-do-lé-san, con-va-lé-san, in-dé-san, oc-si-dan, tri-dan, ar-jan, ser-jan, on-gan, cli-an, in-pa-sian, ta-lan, vi-o-lan, é-csé-lan, é-ki-pol-lan, vé-te-man, vé-é-man, im-per-ti-nan, pro-é-mi-nan, sèr-pan, ar-pan, é-lo-can, sub-sé-can, i-né-ran, trans-pa-ran, to-ran, un pré-zan, in-po-tan, in-tèr-mi-tan, con-flu-an, pa-ra-van, sou-van;

3° Au singulier du présent de l'indicatif de tous les verbes dont l'infinitif est en *endre*, et en *entir*¹; exemples : *je rends, j'attends, tu entends, il prend, il vend, etc. — je consens, tu ments, il pressent, il se dément, je sens, etc.* prononcez : *je ran, j'a-tan, tu an-tan, il pran, il van; — je con-san, tu man, il pré-san, il se dé-man, je san;*

4° Dans tous les adverbes terminés en *ment*; exemples : *admirablement, soigneusement, joliment, galamment, obligeamment, sciemment, etc.* dites : *ad-mi-ra-ble-man, soua-gneu-ze-man, jo-li-man, ga-la-man, o-bli-ja-man, si-a-man.*

EN se prononce in nasal :

Dans tous les mots qu'il termine au singulier, et par conséquent aussi au pluriel (excepté les six mots compris dans la règle qui précède, 1°); exemples : *Adrien, Appien* (historien), *Aurélien, Bastien, Claudien* (poète), *Dioclétien, Galien, Gratien, Jovien, Justinien, Lucien, Maximilien, Priscien, Quintilien, le Titien, Valentinien, Vespasien, etc. — ancien, bien, chien, entretien, lien, maintien, mien, quotidien, rien, sien, tien, vaurien, etc. — académicien, aérien, Arlésien, Athénien, Béotien, Bohémien, chrétien, Indien, Italien, chirurgien, Delphien, diluvien, Égyptien, Autrichien, Éthiopien, plébéien, Pythien, etc. — Asmonéen, Chaldéen, Européen,*

¹ Excepté dans les verbes *alentir, ralentir et retentir.*

Galiléen, Iduméen, Saducéen, Vendéen, Agen (ville), Dupuytren, Suffren, Ayen, biscayen, citoyen, doyen, mitoyen, moyen, Troyen, païen, etc. prononcez : *a-dri-in, A-pi-in, o-ré-liin, bas-tiin, clo-diin, di-o-clé-siin, ga-li-in, gra-siin, jo-viin, jus-ti-niin, lu-siin, ma-csi-mi-liin, pré-ssiin, cain-ti-liin, le ti-siin, va-lan-ti-niin, vés-pa-ziin*¹; — *an-siin, biin, chiin, an-tre-tiin, liin*², *min-tiin, miin, co-ti-diin, riin, siin, tiin, vó-riin*; — *a-ca-démi-ciin, a-é-riin, ar-té-ziin, a-té-niin, bé-osiin, bo-é-miin, cré-tiin, in-diin, i-ta-liin, chi-rur-jiin, del-fin, di-lu-viin, é-jip-siin, é-ti-o-piin, o-tri-chiin, plé-bé-yin, pi-tiin*; — *as-mo-né-in, cal-dé-in, eu-ro-pé-in, ga-li-lé-in, i-du-mé-in, sadu-sé-in, van-dé-in, a-jin, du-pui-trin, su-frin, a-yin, bis-ca-yin, si-toua-yin, doua-yin, mi-toua-yin, moua-yin, troua-yin, pa-yin*³.

Observation.

Au théâtre, dans le discours soutenu, comme dans la conversation :

Les finales *ien* et *iens* forment toujours diphthongues,

¹ Excepté le nom de ville *Enghien*, que l'on prononce *an-ghin*.

² Le substantif *lien* est douteux, et peut être prononcé en une ou deux syllabes, selon la circonstance; mais dans la conversation il est toujours monosyllabe, *liin*.

³ Excepté dans les noms propres et les substantifs suivants, tirés des langues anciennes ou étrangères, où *en* final se prononce comme *èn* articulé : *Aden, Anne de Boulén, Bautzen, Beethoven, Convent-Garden, Cullo-den, Dryden, Eden, Hayden ou Haydn, kraken (animal), Lutzen, le Niémen, Philopæmen, Ruben, Walchren, l'Yémen, etc.* — *abdomen, amen, cérumen, cyclamen, dictamen, discrimen, examen, gluten, gramen, hymen*, (voyez la note A, à la fin du volume), *lichen, pecten, pollen, spécimen*, etc. dites : *a-dènn, bou-lènn, bot-zènn, bi to-vènn, con-vènt-gar-dènn, cul-lo-dènn, dry-dènn, é-dènn, ai-dènn, kra-kènn, lut-zènn, le ni-é-mènn, fi-lo-pe-mènn, ru-bènn, val-crènn, l'i-é-mènn*; — *ab-do-mènn, a-mènn, sé-ru-mènn; si-cla-mènn, dic-ta-mènn, dis-cri-mènn, é-gza-mènn, glu-tènn, gra-mènn, i-mènn, li-kènn, pé-c-lènn, pol-lènn, spé-si-mènn*.

et se prononcent *iin*, excepté, à l'égard de la première, dans les noms propres *Adrien*, *Appien*, *Galien* et le subsantif *arien* (sectaire), dans lesquels *ien* se prononce en deux syllabes, *i-in* : *a-dri-in*, *a-pi-in*, *ga-li-in*; *a-ri-in*.

La finale *ient* forme :

1° Tantôt deux syllabes, *i-an*, dans les substantifs, *client*, *coefficient*, *excipient*, *expédient*, *inconvenient*, *ingrédient*, *orient*, *réipient*; et les adjectifs, *déficient*, *afficient*, *émollient*, *raréficient*; prononcez : *cli-an*, *co-é-fi-si-an*, *é-csi-pi-an*, *écs-pé-di-an*, *in-con-vé-ni-an*, *in-gré-di-an*, *o-ri-an*, *ré-si-pi-an*; *dé-fi-ci-an*, *a-fi-ci-an*, *é-mo-li-an*, *ra-ré-fa-si-an*. Par exception, *ient* se prononce en diphthongue *ian* dans les substantifs *escient*, *quotient*, et dans les adjectifs *impatient* et *patient*; dites : *és-sian*, *co-sian*; *in-pa-sian*, *pa-sian*¹;

2° Tantôt la diphthongue *iin*, lorsque *ient* forme la finale des verbes *tenir*, *venir* et leurs dérivés²;

3° Tantôt *ient* s'élide entièrement. dans le cas indiqué dans la règle suivante.

EN, suivi de *t* final, est toujours nul dans la prononciation :

Aux troisièmes personnes plurielles de tous les verbes, la finale *ent* en étant la marque grammaticale distinctive; exemples : *ils étaient*, *ils furent*, *qu'elles aient*, *qu'ils soient*, *ils aiment*, *ils couraient*, *ils reçurent*, *qu'ils meurent*, *qu'elles souffrissent*, *ils étudient*, *qu'ils priassent*, *ils tuent*, *elles jouent*, *ils voient*, *ils appuyent* ou *ils appuient*, *qu'elles s'asseyent*, *ils créent*, *ils tiennent*, *qu'elles viennent*, etc. prononcez comme s'il y avait : *ils é-té*, *ils fû-r'*, *qu'elles é*, *qu'ils souâ*, *ils é-m'*, *ils*

¹ Voyez EN prenant le son *an* nasal, 2°, pag. 58.

² Voyez EN prenant le son *in* nasal, 3°, pag. 55.

cou-ré, ils re-sû-r', qu'ils meû-r', qu'elles sou-frû-s', ils é-tu-di, qu'ils pri-â-s', ils tâ, elles jou, ils vouâ, ils a-pû, qu'elles s'a-sè-y', ils cré', ils tièn', qu'elles vièn'; en observant d'enfler davantage la voix sur le son final de ces sortes de mots; tandis que l'on doit prononcer d'un ton de voix égal et simplement le singulier de ces mêmes verbes : *il était, il fut, qu'il ait, qu'il soit, il aime, il courait, il reçut, qu'il meure, qu'il souffrît, il étudie, etc.*

Pour mieux encore faire surmonter les difficultés que pourrait offrir l'application des règles de prononciation des groupes finals ENT et IENT, réunions qui forment une des bizarreries de notre langue qui embarrassent le plus les nationaux et les étrangers qui veulent la parler, à cause de leurs diverses modifications dans la prononciation, il est utile que l'on sache :

1° Que toutes les fois qu®, devant un mot terminé par ces lettres, on peut mettre *un* ou *un homme*, il faut les prononcer *an* ou *ian*;

2° Que s'il y a, ou si l'on peut mettre *ils* ou *elles*, *qu'ils* ou *qu'elles*, il ne faut pas faire sentir *ent*, mais seulement le son un peu appuyé de la consonne ou des consonnes, et aussi de la voyelle ou de la diphthongue qui les précède;

3° Que si, devant un mot terminé par *ient*, on peut mettre *il* ou *elle*, il faut prononcer *iin* en une seule syllabe.

Ainsi, pouvant mettre *un* devant les mots *trident*, *confluent*, *accent*, etc. pouvant mettre *un homme* devant les mots *éminent*, *décent*, *prudent*, etc. on prononcera comme s'il y avait *tri-dan*, *conflu-an*, *ac-san*; — *é-mi-nan*, *dé-san*, *pru-dan*;

Tandis qu'on ne prononcera pas la finale *ent*, dans les mots, *chantent*, *tremblent*, *paissent*, *rient*, *jouent*, *tuent*, *créent*, *pioient*, *appuient*, *aient*, *langueyent*, etc. mais seulement comme s'il y avait : *chan-t'*, *tran-bl'*, *pé-s'*, *ri'*, *jou'*, *tû*, *cré*, *plouá*, *a-puí*, *é*, *lan-ghè-y'*, en appuyant un peu sur l'articulation simple ou double, ou sur le son simple ou double qui précède *ent* final, parce qu'on peut mettre devant ces mots *ils* ou *elles*, *qu'ils* ou *qu'elles*.

De même, pouvant mettre *il* ou *elle* devant les mots *tient*, *retient*, *contient*, etc. *vient*, *prévient*, *survient*, etc. on prononcera comme s'il y avait *tiin*, *re-tiin*, *con-tiin*; *viin*, *pré-viin*, *sur-viin*.

Voici quelques exemples de mots dont la finale des uns (1^{re} et 2^e colonne) se prononce *an* ou *ian*; d'autres (ceux de la 3^e et de la 4^e colonne), où les trois lettres finales *ent* ne sont plus que des signes idéologiques ou d'orthographe, et dans lesquels on ne prononce, comme son final, que le son simple ou double qui les précède; d'autres (ceux de la 4^e colonne), qui, selon leur position, sont susceptibles de cette dernière prononciation et de celle *an* ou *ian* de la 1^{re} colonne; d'autres enfin (ceux de la 5^e colonne) où la finale *ient* se prononce constamment *iin*.

1 ^{re} .	2 ^e .	3 ^e .
UN expédient.	UN HOMME fervent.	ILS ou ELLES eurent.
affluent.	content.	aimèrent.
président.	éloquent.	président
résident.	éminent.	voient.
négligent.	clément.	allèrent.
équivalent.	corpulent.	équivalent.
ferment.	indifférent.	ferment.
accent.	excellent.	excellent.
adolescent.	violent.	violent.
accident.	ardent.	précèdent.
trident.	prudent.	crient.
agent.	diligent.	négligent.
contingent.	indulgent.	veulent.
onguent.	décent.	pressent.
client.	absent.	courent.
expédient.	innocent.	expédièrent.
quotient.	impatient.	tombent.
émollient.	convalescent.	rallient.
indolent.	turbulent.	viennent.
excellent.	impertinent.	avaient.
continent.	impotent.	s'asseyaient.
serpent.	incontinent.	noient.
inconséquent.	conséquent.	essuient.
transparent.	irrévérent.	ressentirent.
torrent.	opulent.	adhèrent.
présent.	présent.	mentirent.
impotent.	compétent.	consentent.
paraissent, etc.	fervent, etc.	arguaient, etc.

4°

5°

QU'ILS OU QU'ELLES expédient.

IL OU ELLE tient.

affluent.

s'abstient.

président.

soutient.

résident.

appartient.

négligent.

contient.

équivalent.

détient.

ferment.

entretient.

excellent.

maintient.

violent.

retient.

précédassent.

obtient.

rient.

vient.

fassent.

advient.

veuillent.

circonvient.

pressentent.

contrevient.

aient.

convient.

expédient.

devient.

louent.

disconvient.

lient.

intervient.

vinssent.

mésavient.

eussent.

parvient.

créent.

prévient.

sachent.

provient.

ressentissent.

reconvient.

mussent.

ressouvient (se).

mourussent.

revient.

consentissent.

souvient (se).

déchoient, etc.

survient.

Les combinaisons finales *ent* et *ient*, se prononcent encore *an* et *ian* à la fin des mots devant lesquels on ne trouve ni

on ne peut supposer *un, un homme, ils* ou *elles, qu'ils* ou *qu'elles* ; comme : *incandescent, occident, gent, escient, orient, relent, déponent, fréquent, cohérent, occurrent, intermittent, congruent, souvent, absolument, prudemment*, etc. Voici une règle générale qui résume les trois règles de prononciation de la p. 62, et celle de l'espèce des mots dont nous venons de parler.

1° ENT ou IENT, faisant la finale des substantifs et des adjectifs singuliers masculins, et des adverbes, donne la valeur du son plein *an* (1^{re} et 2^e colonne).

Il en est de même à l'égard du pluriel de ces mêmes mots.

2° Lorsque ENT termine les troisièmes personnes du pluriel dans tous les verbes, ces trois lettres ne laissent à l'oreille d'autre valeur que celle du son ou de l'articulation qui les précède, en appuyant un peu sur ces derniers (3^e et 4^e col.).

La 5^e colonne ne concerne que la troisième personne du singulier de l'indicatif des verbes *tenir* et *venir* et de leurs dérivés, laquelle se prononce toujours *iin*.

§ II.

EXCEPTIONS QU'ÉPROUVE LE SON PROPRE DES VOYELLES NASALES ÉLÉMENTAIRES.

Parmi les quatre voyelles nasales élémentaires, il y en a trois, celles qui se figurent par

AN, IN, ON,

dont le son cesse quelquefois d'être nasal, et devient celui de la voyelle même qui précède le signe *n* de nasalité ; et la voyelle

UN,

dont le son se change, dans un grand nombre de mots, en celui de *on* nasal.

Mais comme aussi les voyelles *a*, *i*, *o*, *u*, ayant immédiatement à leur suite la lettre *m* dans la même syllabe, représentent le plus souvent un son nasal identique de celui dont elles sont l'image groupées avec la consonne *n*, nous allons successivement examiner les différentes modifications de sons que ces voyelles éprouvent au commencement, au milieu et à la fin des mots, soit que le signe de nasalité soit *n* ou *m*.

AN se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt comme... an nasal,} \\ \text{tantôt comme... an articulé,} \\ \text{tantôt comme... a.} \end{array} \right.$

AN conserve le son nasal dont il est le signe propre :

Lorsque étant initial, au milieu, ou à la fin des mots, il est suivi d'une consonne autre que *n* ou *h*; ou que *an* termine lui-même le mot; comme dans, *André*, *Antoine*, *ange*, *anse*, *antre*, *anxiété*, etc. — *bandit*, *chanson*, *manteau*, *planche*, *scandale*, *transport*, etc. — *brocanteur*, *circonstancier*, *espérance*, *sexangulaire*, *tendance*, etc. — *artisan*, *cadran*, *divan*, *écran*, *maman*, *plan*, *Chanaan*, etc. — *blanc*, *brigand*, *géant*, *sang*, etc. prononcez : *an-dré*, *an-toua-n'*, *an-j'*, *an-s'*, *an-tr'*, *an-csi-é-té*; — *ban-di*, *chan-son*, *man-to*, *plan-ch'*, *scanda-l'*, *trans-por*; — *bro-can-teur*, *sir-cons-tan-si-é*, *és-pé-ran-s'*, *sé-csan-gu-lè-r'*, *tan-dan-s'*; — *ar-ti-zan*, *ca-dran*, *di-van*, *é-cran*, *ma-man*, *plan*, *ca-na-an*; — *blan*, *bri-gan*, *de-dan*, *jé-an*, *san*.

AN se prononce *an* articulé :

1° Dans les mots suivants, qui sortent du langage ordinaire, et dans les noms propres, lorsque *an* étant initial, ou dans l'intérieur d'un mot précédé d'une ou plusieurs consonnes, il est suivi d'une autre *n* commençant la syllabe suivante; *annal*, *annale*, *annales*, *annaliste*, *annate*,

annihilation, annihiler dans toutes ses inflexions, *britannique* ; — *Anna, Joanny, Annibal, annoise*, mots que l'on prononce toujours en faisant entendre les deux *nn* : *an-nal, an-na-l', an-na-l', an-na-lis-l', an-na-t', an-ni-i-la-tion, an-ni-i-lé, bri-tan-ni-k'* ; — *an-na, jo-an-ni, an-ni-bal, an-noua-z'* ;

2° Dans les mots suivants, où également *an* initial ou médial se trouve suivi d'un autre *n* commençant la syllabe suivante : *abannation, annexe, annexer, annexion, annoter, annotateur, annuaire, annuel, annuelle, annuellement, annuité, annulatif, annulative, annuler, annulation, bisannuel, bisannuelle, trisannuel, trisannuelle, surannation, tyranneau, tyrannicide, tyrannie, tyrannique, tyranniquement, tyranniser* dans toutes ses terminaisons ; prononcez : *a-ban-na-sion, an-nè-cse, an-no-té, an-nu-è-r', an-nu-è-l', an-nu-i-té, an-nu-la-tif, bi-zan-nu-èl, tri-zan-nu-èl, su-ran-na-sion, ti-ran-no, en faisant entendre les deux nn* ¹.

3° Lorsque *an*, étant final, est suivi d'une seconde *n*, comme dans *Kellermann, Hoffmann, Humann, Nadermann*, etc. et aussi dans *alderman, Landaman*, et autres noms propres d'origine allemande ou anglaise ; prononcez : *Ké-ler-man, of-man, u-man, na-dèr-man, al-dèr-man, lan-da-man*, en articulant l'*n* finale.

¹ Cette prononciation, à l'égard des mots de cette règle 2°, n'a lieu que dans le discours soutenu ; dans la conversation ordinaire, on les prononce comme s'il y avait : *a-ba-na-sion, a-nè-cse, a-né-csé, a-né-csion, a-no-té, a-no-la-teur, a-nu-è-r', a-nu-èl, a-nu-è-l', a-nu-è-le-man, a-nu-i-té, a-nu-la-tif, a-nu-la-ti-v', a-nu-lé, a-nu-la-sion, bi-za-nu-èl, bi-za-nu-è-l', tri-za-nu-èl, tri-za-nu-è-l', su-ra-na-sion, ti-ra-no, ti-ra-ni-si-d', ti-ra-né, ti-ra-ni-k', ti-ra-ni-ke-man, ti-ra-ni-zé*.

Il n'en est pas de même à l'égard des onze mots de la règle 1° ; les deux *nn* s'y font toujours entendre séparément, l'une avec la voyelle *a*, l'autre avec la voyelle qui la suit.

AN perd sa nasalité et se prononce simplement *a* :

1° Lorsqu'il est suivi d'une voyelle simple, ou de *h* non aspirée; exemples, *analogie, ananas, anémone, animal, anonyme, s'anuiter; glaner, granit, unanime, épanouir*, etc. — *Anhalt, anhélation, anhinga, anheler*, etc. prononcez : *a-na-lo-jê, a-na-na, a-né-mo-n', a-ni-mal, a-no-ni-m', s'a-nui-té; gla-né, gra-nit, a-na-ni-m', é-pa-nou-ir*; — *a-nalt, a-né-la-sion, a-nin-ga, a-ne-lé*, en liant l'*n* qui suit *a* avec la voyelle qui suit cette *n* ou qui suit l'*h*;

2° Lorsque initial, ou précédé d'une ou plusieurs consonnes, il est suivi d'une autre *n* (les mots de la règle précédente, 1°, 2° et 3° exceptés); exemples : *année, anneau, anniversaire, annonce, annonciation, annulaire*, etc. — *manne, hanneton, panneau, cannelle, cannibale, bannière, bannir*, etc. — prononcez : *a-né, a-no, a-ni-vèr-sè-r', a-non-s', a-non-si-a-sion, a-nu-lè-r'*; — *mā-n', ha-ne-ton, pa-no, ca-nè-l', ca-ni-ba-l'*, en élidant la première *n*.

AM se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt comme... an nasal,} \\ \text{tantôt comme... am articulé,} \\ \text{tantôt comme... a.} \end{array} \right.$

AM prend toujours la nasalité *an* :

Quand il est suivi de *p* ou de *b*, dans quelque partie d'un mot que ce soit; exemples : *ambigu, ambre, amblygone; jambon, framboise; ingambe, somnambule, galliambe*, etc. — *ampleur, campagne, amphigouri; lampion, crampon; estampe, décampe; champ, Guingamp, Fécamp, clamp*, etc. dites : *an-bi-gu, an-br', an-bli-go-n'; jan-bon, fran-boua-z'; in-gan-b', somnan-bu-l', gal-li-an-b'*; — *an-pleur, can-pa-gn', an-fi-gou-ri; lanpion, cran-pon; es-tam-p', dé-cam-p'; chan, ghin-gan, fé-can, clan*¹.

¹ Quelques noms propres, dans lesquels *am* n'est suivi ni de *p* ni de *b*,

Am se prononce *am* articulé :

1° Lorsque, initial, ou dans l'intérieur d'un mot, il est suivi de *m* ou de *n*; comme dans, *ammi* (plante), *amman* (dignité), *ammeistre* (dignité), *ammite* ou *ammonite* (peuple), *mammaire*, *mammifère*, *mammont* ou *mammonth* (quadrupède), *mammosa* (surnom de Cérès), *gamma*, *digamma*, *backgammon* (terme de jeu), *lipogrammatique*, *gramma*, *grammaire*, *grammairien*, *grammatical*, *grammaticalement*, *grammatiste*, *grammataire*, *Grammont* (nom propre), etc. — *amnios*, *amnique*, *amnistie*, *amnistier* dans toutes ses formes, *Amnisides* (nymphes), etc. dites : *am-mi*, *am-man*, *am-mès-tr'*, *am-mi-t'* ou *am-mo-ni-t'*, *mam-mè-r'*, *mam-mi-fè-r'*, *mam-mon*, *mam-mo-za*, *gam-ma*, *di-gam-ma*, *bac-gam-mon*, *li-po-gram-ma-ti-k'*, *gram-ma*, *gram-mè-r'*, *gram-mè-riin*, *gram-ma-ti-cal*, *gram-ma-ti-ca-le-man*, *gram-ma-tis-t'*, *gram-ma-tè-r'*¹, *gram-mon*²;

2° Dans les mots où *am* est suivi de *s*, et celle-ci d'une autre consonne commençant la syllabe suivante : *Amster-dam*, le *hamster* (quadrupède); prononcez : *ams-tèr-dam*, le *hams-tèr*;

tels que *Adamson*, *Damfreville*, *Damville*, *Samson*, etc. se prononcent en donnant à *am* le son nasal *an* : *adan-son*, *dan-fre-vi-l'*, *dan-vi-l'*, *san-son*.

¹ Les mots *grammaire*, *grammairien*, plus fréquemment usités que ceux *grammatical*, *grammaticalement*, *grammatiste* et *grammataire*, ont subi le sort de tous les mots qui passent dans le langage usuel, et ils ont pris, dans la conversation seulement, une prononciation adoucie et plus rapide; on les prononce donc comme s'il y avait *gra-mè-r'*, *gra-mè-riin*. Mais, dans le discours soutenu, ces deux mots, ainsi que les quatre suivants, sont prononcés en appuyant légèrement sur l'articulation de la première *m*, et on appuie plus fortement sur celle de la seconde. Il en est de même à l'égard de tous les autres mots.

² Ce petit nombre de mots est une exception à ceux de la règle suivante : *Am*, suivi de *m* ou *n*, se prononce simplement *a*.

3° Lorsqu'il termine un mot : *Abraham*, *Amsterdam*, *alpam* (arbrisseau), *Balaam*, *aldébaram* (nom d'une étoile), *Bantam* (ville), *bizaam* (quadrupède), *Buckingham* (ville), *Cham*, *Ham* (ville), *Jéroboam*, *Joram*, *Masulipatam*, *Nottingham*, *Postdam*, *Priam*, *quanguam*, *Roboam*, *Rotterdam*, *salam*, *Sardam*, *Seringapatam*, *Siam*, *Surinam*, *tam-tam*, etc. prononcez : *a-bra-am*, *ams-tèr-dam*, *al-pam*, *al-dé-ba-ram*, *ba-la-am*, *ban-tam*, *bi-za-am*, *bu-kin-gam*, *cam*, *ham*, *jé-ro-bo-am*, *jo-ram*, *ma-zu-li-pa-tam*, *not-tin-gam*, *pos-dam*, *pri-am*, *couan-couam*, etc. en donnant à l'm finale son articulation propre¹.

AM, se prononce simplement *a*, et l'm s'élide :

1° Lorsque initial ou dans l'intérieur d'un mot, précédé d'une ou plusieurs consonnes, il est suivi de *m* ou de *n*; exemples : *ammoniac*, *ammoniacal*, *ammoniure*, *Dammartin*, *flamme*, *flammèche*, *flammelette*, *flammerole*, *gamme*, *gramme*, *inflammable*, *inflammation*, *programme*, *scammonée* (plante), *squammeuse*, *tautogramme* (poésie), etc. — *damnable*, *damnablement*, *damnation*; *condamner*, *condamnable*, *condamné*, etc. prononcez : *a-mo-ni-ac*, *a-mo-ni-a-cal*, *a-mo-ni-u-r'*, *da-mar-tin*, *fla-m'*, *fla-mè-ch'*, *fla-mè-t'*, *fla-me-ro-l'*, *ga-m'*, *gra-m'*, *in-fla-ma-bl'*, *in-fla-ma-sion*, *pro-gra-m'*, *sca-mo-né'*, *scoua-meu-z'*, *to-to-gra-m'*; — *da-na-bl'*, *da-na-ble-man*, *da-na-sion*; *con-da-né*, *con-da-na-bl'*, *con-da-né*;

2° Quand il est suivi d'une voyelle ou d'une *h* non aspirée : *amazone*, *amant*, *amour*, *ami*, *amincir*, *ameuter*, *Abdérame*, *tramer*, *stamineuse*, *Salamine*, *salamandre*, etc. prononcez :

¹ Le nom propre *Adam* et les substantifs *dam* et *quidam*, se pronocent en donnant à *am* le son nasal *an* : *a-dan*, *dan*, *ki-dan*. L'interjection *dam* se prononce en articulant l'm finale.

a-ma-zo-n', *a-man*, *a-mour*, *a-mi*, *a-min-sir*, *a-meu-té*; *ab-dé-ra-m'*, *tra-mé*, *sta-mi-neu-z'*, *sa-la-mi-n'*, *sa-la-man-dr'*; en liant l'*m* qui suit *a*, avec la voyelle qui suit cette *m* ou qui suit l'*h*, s'il s'en trouve.

IN se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt comme... in nasal,} \\ \text{tantôt comme... in articulé,} \\ \text{tantôt comme... i.} \end{array} \right.$

IN conserve le son de nasalité dont il est le signe, *in* :

1° Lorsque initial, dans l'intérieur ou à la fin des mots, il est suivi d'une consonne autre que *n* ou *h* muette; comme dans, *inconsidéré*, *industrie*, *infâme*, *intime*, *invisible*, etc. — *dindon*, *mince*, *principe*, *cliquant*, *maligre*, *distingué*, etc. — *brin*, *enclin*, *dauphin*, *grappin*, *Cain*, etc. — *instinct*, *sterling*, *vingt*, *cinq*, *Provins*, *requint*, *sphinx*, etc. prononcez : *in-con-si-dé-ré*, *in-dus-tré*, *in-fâ-m'*, *in-ti-m'*, *in-vi-zi-bl'*; — *din-don*, *min-s'*, *prin-si-p'*, *clin-can*, *ma-lin-gr'*, *distinghé*, etc. — *brin*, *an-clin*, *do-fin*, *gra-pin*, *ca-in*; — *ins-tin*, *stèr-lin*, *vin*, *sink*, *pro-vin*, *re-kin*, *sfincs*;

2° Lorsque, formant un mot isolé, il est suivi d'un autre mot commençant par une consonne; *in-folio*, *in-quarto*, *in-douze*, *in-seize*, etc. prononcez : *in-fo-li-o*, *in-couar-to*, *in-dou-z'*, *in-sè-z'*¹.

IN prend le son de *in* articulé²:

¹ Par exception, *in* isolé, suivi d'un mot commençant par une consonne, se prononce en laissant à l'*i* son son propre et à l'*n* son articulation, dans les locutions suivantes, prises du latin et de l'italien : *in pace*, *in globo*, *in naturalibus*, *in statu quo*, *in reatu*, *in petto*, *in fiocchi*, etc. dites : *in pa-sé*, *in glo-bo*, *in na-tu-ra-li-bus*, *in sta-tu-co*, *in ré-a-tu*, *in pé-tto*, *in fi-o-ki*.

² Cette prononciation s'exécute en laissant à l'*i* son son propre, ainsi

Lorsqu'étant initial, médial ou final, il est suivi d'une seconde *n*, qui alors commence la syllabe suivante, comme dans *inné*, *innavigable*, *innomé*, *innovateur*, *innovation*, etc. — *bipinnatifide*, *bipinnée*, *pinnothère*, *Cinna*, *Linnée*, *Cin-cinnatus*, etc. — *l'Inn* (rivière); prononcez : *in-né*, *in-na-vi-ga-bl'*, *in-no-mé*, *in-no-va-teur*, *in-no-va-sion*; — *bi-pin-na-ti-fi-d'*, *bi-pin-né'*, *pin-no-tè-r'*, *sin-na*, *lin-né'*, *sin-sin-na-tus*²; — *l'in*.

In perd sa nasalité et se prononce simplement *i* :

1° Lorsque initial, ou dans l'intérieur d'un mot précédé d'une ou plusieurs consonnes, il est suivi d'une voyelle ou d'une *h* muette; comme dans *inanimé*, *inégal*, *inimitable*, *inodore*, *inaugurer*, *inouï*, *inusité*, *inonder*; *laminoir*, *maline*, *dessinateur*, etc.; — *inhabile*, *inhérence*, *inhibition*, *inhospitalité*, *inhumain*, etc.; — prononcez : *i-na-ni-mé*, *i-né-gal*, *i-ni-mi-ta-bl'*, *i-no-do-r'*, *i-no-gu-ré*, *i-nou-ï*, *i-nu-zi-té*, *i-non-dé*; *la-mi-nouar*, *ma-li-n'*, *dé-si-na-teur*; — *i-na-bi-l'*, *i-né-ran-s'*, *i-ni-bi-sion*, *i-nos-pi-ta-li-té*, *i-nu-min*;

2° Lorsque, formant un mot isolé, il est suivi d'un autre mot commençant par une voyelle; comme dans *in-octavo*, prononcez : *i-n'oc-ta-vo*.

qu'à l'*n* qui le suit, et en faisant du second *n* l'initiale de la syllabe suivante.

¹ Les seuls mots *innocence*, *innocent*, *innocente* *innocemment*, *innocenter* dans tous ses temps; — *innombrable*, *innombrablement*; — *cinnamome* (plante); — *pinnule*, *pinne-marine* (coquillage), se prononcent en élidant la première *n*, et donnant à l'*i* son son naturel : *i-no-san-s'*, *i-no-san*, *i-no-san-t'*, *i-no-sa-man*, *i-no-san-té*, — *in-non-bra-bl'*, *i-non-bra-ble-man*; — *si-na-mo-m'*; — *pi-nu-l'*, *pi-n'-ma-ri-n'*.

IM se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt comme... in nasal,} \\ \text{tantôt comme... im articulé,} \\ \text{tantôt comme... i.} \end{array} \right.$

IM se prononce *in* nasal :

Quand il est suivi de *p* ou *b* : *impérieux, impatient, imprimé, implacable; simple, limpide, réimpression, etc.* — *imbibé, imbécile, imberbe, timbale; regimber, Cimber, Édimbourg, etc.* prononcez : *in-pé-ri-éù, in-pa-sian, in-pri-mé, in-pla-ca-bl'*; *sin-pl', lin-pi-d', ré-in-pré-sion*; — *in-bi-bé, in-bé-sil', in-bèr-b', tin-ba-l', re-jin-bé, sin-bèr, é-din-bour.*

IM se prononce *im* articulé :

1° Lorsqu'étant initial il est suivi de *m*; comme dans *immatériel, immédiat, immersif, imminent, immodéré, immuable, immeuble, immanquable, immonde, immensité; Zimmermann* (nom propre), etc. prononcez : *im-ma-té-rièl, im-mé-di-at, im-mèr-sif, im-mi-nan, im-mo-dé-ré, im-mu-a-bl', im-meu-bl', im-man-ca-bl', im-mon-d', im-man-si-té; zim-mèr-mann*, en donnant à l'*i* son son propre, en appuyant légèrement sur l'articulation propre de l'*m* qui le suit, et plus fortement sur la seconde *m*, initiale de la syllabe suivante¹;

2° Lorsque *im* termine un mot : *Éphraïm, Ibrahim, intérim, Joachim* (prophète), *des olim, Sélim, Solim, Zaïm, Zizim, Znaïm* (ville), et aussi dans *Grimm* (nom propre); prononcez : *é-fra-im, i-bra-im, in-té-rim, jo-a-kim*², *o-lim, sé-lim*,

¹ Cette règle de prononciation n'a point d'exception.

² Quand le nom propre *Joachim* désigne le prophète, *ch* se prononce *k*, et *im* s'articule; mais quand ce nom désigne toute autre personne, alors *ch* conserve son articulation chuintante, et la finale *im* prend le son nasal *in*. *Le roi Joachim*, dites le roua *Jo-a-chin*.

so-lim, za-im, zi-zim, zna-im ; — *grim* ; en donnant à l'*i* son son propre et à l'*m* son articulation naturelle.

IM se prononce simplement *i* :

Quand il est immédiatement suivi d'une voyelle ; alors *i* forme seul une syllabe quand il est initial, ou sert d'appui à la consonne qui le précède quand il est médial, et l'*m* se joint à la voyelle qui la suit : *image, imiter, imitateur ; estimable, limaçon, grimace*, etc. dites : *i-ma-j'*, *i-mi-té*, *i-mi-ta-teur ; és-ti-ma-bl'*, *li-ma-son, gri-ma-s'*.

ON se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt comme . . . on nasal,} \\ \text{tantôt comme . . . o légèrement nasalé,} \\ \text{tantôt comme . . . o.} \end{array} \right.$

ON conserve le son nasal qui lui est propre, *on* nasal :

1° Dans toutes les parties d'un mot, quand il est suivi d'une consonne autre que *n*, ou *h* non aspirée, ou quand il termine le mot, comme dans *onze, oncle, onctueux, once ; bondir, longue, frontière, rencontre, démonstration ; bonbon, amidon, jonc, plafond, blond, le fonds et le tréfonds, oblong, Châlons, affront*, etc. prononcez : *on-z'*, *on-cl'*, *onc-tu-éú, on-s'* ; *bon-dir, lon-gh', fron-tiè-r', ran-con-tr', dé-mons-tra-sion ; bon-bon, a-mi-don, jon, pla-fon, blon, le fon é le tré-fon, o-blon, chá-lon, a-fron*¹ ;

¹ *On*, quoique suivi d'une consonne, perd sa nasalité dans *monsieur*, qu'on prononce *mo-sieu*. Les mots techniques, *épiplon, diachylon, caroxilon, hypoxilon, xylon*, empruntés à la langue grecque, se prononcent en donnant à l'*n* finale son articulation propre, mais légèrement appuyée. Mais les noms propres, également grecs, *Démophoon, Laocoon*, se prononcent en élidant le premier *o*, et donnant à la finale *on* le son nasal qui lui est propre : *dé-mo-fon, la-o-con*.

Il faut également prononcer avec le son nasal *on* les noms propres anglais, tels que *Adisson, Byron, Clarendon, Gordon, Johnson, Milton*,

2° Lorsque, formant seul un mot, *on* est suivi d'un nom d'action commençant par une consonne, ou qu'il termine une phrase; comme dans *on danse, on veut, on disait; que fait-on céans? si l'on nous prend, sur des on dit, que fait-on? en parle-t-on? on ne sait rien*, etc.

3° Lorsque, formant un mot isolé, il est terminé par *t* : *en ont-ils? en ont-elles? ils en ont*, etc. prononcez : *a-n'on-t'il? a-n'on-t'è-l'? il-z'a-n'on*, en nasalant légèrement le son *a*.

On se prononce *o* légèrement nasalé :

Lorsque formant seul un mot, il est suivi d'un verbe commençant par une voyelle ou une *h* non aspirée; comme dans *on adore Dieu et on honore les saints; on étudie; on intrigue; on use sa jeunesse; l'on habille; on humilie; on héberge*, etc. dites : *o-n'a-do-re dieu é o-n'o-no-re lè sin; o-n'é-tu-dit', o-n'in-tri-gh'; o-n'u-ze sa-jeu-nè-s'; l'o-n'a-bi-ll'; o-n'u-mi-lé', o-n'é-bèr-j'*, en nasalant légèrement le son *o*, et en liant l'articulation *n* avec le son de la voyelle initiale du mot qui suit *on*.

On se prononce simplement *o* :

1° Lorsqu'étant initial, ou dans l'intérieur d'un mot, il est suivi d'une voyelle, ou d'une *h* muette: *onagre, onéreux, onomatopée, Oneille* (ville); *colonie, national; bonheur, bonhomie*, etc. prononcez : *o-na-gr', o-né-reú, o-no-ma-to-pé'; o-nè-ll'; co-lo-né, na-sio-nal; bo-neur, bo-no-mé'*, en liant l'*n* qui suit *o* avec la voyelle suivante, et s'il y a une *h*, avec la voyelle qui suit cette *h*;

2° Lorsque, dans l'intérieur d'un mot, il est suivi d'une *n*; alors celle qui suit *o* s'élide, et la seconde *n* fait syllabe

Newton, Richardson, Thomson, etc. C'est d'un pédantisme ridicule que de les prononcer à l'anglaise, surtout quand on parle à des Français.

avec la voyelle qu'elle précède; exemples : *bonnet*, *connaître*, *nonnain*, *sonnette*, *colonnade*, *charronnage*, *bonbonnière*, etc. dites : *bo-nè*, *co-nè-tr'*, *no-nin*, *so-nè-t'*, *co-lo-na-d'*, *cha-ro-na-j'*, *bon-bo-niè-r'* ¹.

OM se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt comme... on nasal,} \\ \text{tantôt comme... om articulé,} \\ \text{tantôt comme... o.} \end{array} \right.$

OM prend toujours le son nasal *on* :

1° Dans toutes les parties d'un mot où il est suivi d'un *p*, ou d'un *b* : *pompe*, *compagnon*, *compliment*; *incompréhensible*, *promptitude*, *trompette*; *prompt*, *corromps*, *il interrompt*, etc. — *ombre*, *sombrer*, *hécatombe*, *rhombe*, *dénombrement*; *plomb*, *Colomb*, etc. prononcez : *pon-p'*, *con-pa-gnon*, *con-pli-man*; *in-con-pré-an-si-bl'*, *pron-ti-tu-d'*, *tron-pè-t'*; *pron*, *co-ron*, *il in-tèr-ron*; — *on-br'*, *son-bré*, *é-ca-ton-b'*, *ron-b'*, *dé-non-bre-man*; *plon*, *co-lon*;

2° Dans le substantif *comte* et tous ses dérivés, tels que *comtesse*, *comté*, *comtal*, *comtat*, *vicomte*, *vicomté*, *vicomtesse*, *la Franche-Comté*, *Comtois*, etc. prononcez : *con-t'*, *con-tè-s'*, *con-té*, *con-tal*, *con-ta*, *vi-con-t'*, *vi-conté*, *vt-con-tè-s'*, *la fran-che-con-té*, *con-toua*;

3° Dans les noms propres, *Domfront*, *Domremy*, dites : *don-fron*, *don-re-mi*;

4° Final d'un mot, qu'il soit ou non suivi de *s*; comme dans, *Condom* (ville), *dom* (titre d'honneur), *nom*, *prénom*, *renom*, *surnom*, *pronoms*, etc. ².

¹ Les mots *connées* (terme de botanique), *connexion*, *connotatif* et son féminin *connotative* (termes didactiques), font exception à cette règle, et se prononcent en articulant les deux *nn* : *con-nè*, *con-nè-csion*, *con-no-ta-tif*, *con-no-ta-ti-v'*.

² Dans quelques noms étrangers d'hommes et de villes, la syllabe

Om se prononce *om* articulé :

Lorque, initial ou médial, il est immédiatement suivi de *n*, dont l'articulation commence toujours la syllabe suivante; exemples : *mnibus*, *omniscience*, *omnipotence*, *omnivore*, *somnambule*, *somnifère*, *automnal*, etc. prononcez : *om-ni-bus*, *om-ni-si-an-s'*, *om-ni-po-tan-s'*, *om-ni-vo-r'*, *som-nan-bu-l'*, *som-ni-fêr'*, *o-tom-nal*¹.

Om se prononce simplement *o* :

Lorsque, initial ou dans l'intérieur d'un mot, il est suivi de *m*, laquelle alors fait syllabe avec la voyelle ou la diphthongue suivante, tandis que l'*m* de *om* reste muette; exemples : *homme*, *communal*, *consommation*, *incommode*, *pommier*, *sommeil*, *nous nommions*, *vous assommiez*, etc. prononcez : *o-m'*, *co-mu-nal*, *con-so-ma-sion*, *in-co-mo-d'*, *po-mié*, *so-mèll*, *nous no-mion*, *vous a-so-mié*².

Mais lorsque *om* est suivi d'une voyelle ou d'une *h* non aspirée, l'*o* fait également seul une syllabe, et l'*m* est l'initiale de la syllabe suivante : *omelette*, *omission*, *omoplate*, *oméga*, *omettre*, *promenade*, etc. dites : *o-me-lè-t'*, *o-mi-sion*, *o-mo-pla-t'*, *o-mé-ga*, *o-mè-tr'*, *pro-me-na-d'*.

finale que termine *om* conserve le son propre de l'*o* et l'articulation de l'*m*; exemples : *Tom Jhones*, *Ankastrom*, *Bergopzoom*, etc. dans le substantif *sel d'Epsom*, ainsi nommé de la ville d'Epsom, en Angleterre, d'où l'on tire ce sel; et dans l'exclamation *hom!*

¹ Le seul mot *automne* se prononce *o-to-n'*, en élidant l'*m*.

² Dans le discours soutenu, les mots *comma*, *commémoraison*, *commémoration*, *commensurabilité*, *commensurable*, *commotion*, *commuer*, *commutatif*, *commutation*, *incommensurabilité*, *incommensurable*, *sommité*, *sommité*, se prononcent en articulant les deux *mm*, en appuyant légèrement sur la première et plus fortement sur la seconde; mais, dans la conversation, on élide la première *m* et on ne prononce que la seconde : *co-ma*, *co-mé-morè-zon*, etc.

UN se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt comme... un nasal,} \\ \text{tantôt comme... u,} \\ \text{tantôt comme... on nasal,} \\ \text{tantôt comme... eu moyen.} \end{array} \right.$

UN conserve le son nasal dont il est le signe, *un* :

1° Lorsque, dans l'intérieur ou à la fin d'un mot, il est précédé et suivi d'une ou plusieurs consonnes, comme dans *lande* (oiseau), *lundi*, *défante*, *emprunter*, *Belzunce* (nom propre), etc. — *défant*, *emprunt*, *les Huns* (peuple), *importuns*, *des emprunts*, etc. prononcez : *lun-d'*, *lun-di*, *dé-funt'*, *an-pran-té*, *bèl-zun-s'* ; — *dé-fun*, *an-prun*, *les hun*, *in-por-tun*, *des an-pran* ¹ ;

2° Quand *un* termine un mot ; *alun*, *aucun*, *brun*, *Issoudun*, *commun*, *quelqu'un*, *Lauzun*, *Mean* (ville), etc. dites : *a-lun*, *o-cun*, *bran*, *i-sou-dan*, *co-man*, *kèl-cun*, *lo-zun*, *mun* ;

3° Lorsque, formant seul un mot, *un* est suivi d'un autre mot commençant une consonne ; exemples : *un franc*, *un livre*, *un pour cent*, *ni l'un ni l'autre*, *un hameau*, *un héros*, etc. dites : *un fran*, *un li-vr'*, *un pour san*, *ni l'un ni l'ô-tr'*, *un ha-mo*, *un hé-ro*.

UN perd sa nasalité et se prononce simplement *u*.

Lorsque, initial ou dans l'intérieur d'un mot, il est suivi d'une voyelle ou d'une *h* muette ; *unanime*, *uniforme*, *unone* (plante), *uni*, etc. — *réunion*, *désunir*, *fortune*, *communauté*, *communément*, etc. prononcez : *u-na-ni-m'*, *u-ni-for-m'*, *u-no-n'*, *u-ni* ; — *ré-u-nion*, *dé-zu-nir*, *for-tu-n'*, *com-mu-no-té*, *com-mu-né-man*.

¹ Le mot *punch*, se prononce *ponch* ; *lispund* (poids), se prononce *lis-pond* ; le *Sand* (détroit), se prononce *le Sond* ; *de profundis*, se prononce *dé pro-fon-dis*.

UN se prononce *on* nasal :

Quand il est initial ou dans l'intérieur d'un mot dérivé des langues anciennes ou étrangères, et qu'une autre consonne que *n* la suit; exemples : *unciforme* (crochu), *uncinaires* (vers intestins), *unguis* (petits os de la face), *unxia* (surnom de Junon), etc. — *bécabunga* (cresson), *changar* (oiseau), *conjungo*, *Dunkerque*, *embruncher* (terme de charpenterie), *fungine* (substance végétale), *infundibulé* ou *infundibuliforme* (en forme d'entonnoir), *juncago* (plante), *junte* (conseils d'Espagne), *nuncupatif* (terme de palais), *nundinales* (nom des huit premières lettres de l'alphabet latin), *runcinée* (feuille dentelée), *tungstate*, *tungstène*, *tungstique* (termes de chimie), *le Tinquin* (contrée d'Asie), etc. prononcez : *on-si-for-m'*, *on-si-nè-r'*, *on-guïs*, *on-csi-a*, *bé-ca-bon-ga*, *chongar*, *con-jon-go*, *don-kèr-k'*, *an-bron-ché*, *fon-ji-n'*, *in-fon-di-bu-lé* ou *in-fon-di-bu-li-for-m'*, *jon-ca-go*, *jon-t'*, *non-cu-pa-tif*, *non-di-na-l'*, *ron-si-né'*, *ton-sta-t'*, *ton-stè-n'*, *ton-sti-k'*, *le ton-kin*.

UN prend le son de *eu* légèrement nasalé :

Lorsque, formant seul un mot, il est suivi d'un autre mot commençant par une voyelle ou une *h* aspirée; comme dans *un atome*, *un esquif*, *un enfant*, *un Indien*, *un ours*, *un œuf*, *un usage*, etc. — *un habit*, *un hameçon*, *un herbier*, *un homme*, *un hiver*, *un huilier*, etc. — prononcez comme s'il y avait : *eu-n'a-to-m'*, *eu-n'és-kif*, *eu-n'an-fan*, *eu-n'in-diin*, *eu-n'ours*, *eu-n'euf*, *eu-n'u-za-j'*; — *eu-n'a-bi*, *eu-n'a-me-son*, *eu-n'ér-bié*, *eu-n'o-m'*, *eu-n'i-vèr*, *eu-n'ui-lié*, en unissant l'articulation *n* de *un* avec le son de la voyelle qui commence le mot suivant¹.

¹ Quelques personnes, étrangères au bon usage, prononcent le mot *un* placé devant un mot commençant par une voyelle ou une *h* muette,

UM se prononce, { tantôt comme... un nasal,
 tantôt comme... on nasal,
 tantôt comme... om articulé.

UM prend le son nasal un :

Dans les seuls mots *humble*, *humblement* et *parfum* ; prononcez : *un-bl'*, *un-ble-man*, *par-fun*.

UM prend le son nasal on :

Dans les seuls mots *umble* (poisson), *Humbert* (nom propre), *résumpte*, *résumé*, *résumption* (termes de théologie), *lumbago* (rhumatisme), *factotum*, *factum*, *pensum*, *méum* (plante), *ramb*, *thrumbus*, et dans quelques noms propres étrangers, tels que *Humboldt*, *Cumberland*, *Northumberland*, etc. prononcez : *un-bl'*, *on-bèr*, *ré-zonp-t'*, *ré-zonp-té*, *ré-sonp-sion*, *lon-ba-go*, *fac-to-ton*, *fac-ton*, *pin-son*¹, *mé-on*, *ronb*, *tron-bus* ; — *hon-bold*, *con-bèr-lan*, *norton-bèr-lan*.

UM se prononce om articulé :

Dans l'intérieur et final d'un mot (tous ceux des deux règles précédentes exceptés), dérivés ou pris des langues anciennes ; exemples, *centumvir*, *centumviral*, *centumvirale*,

en donnant à l'u sa valeur propre, au lieu de celui eu légèrement nasalé, que nous indiquons dans les exemples de cette règle. En disant *u-n'in-bé-si-l'*, *u-n'i-po cri-t'* (un imbécile, un hypocrite), on donne à penser qu'il est question d'une femme ; tandis qu'en prononçant *eu-n'in-bé-si-l'*, *eu-n'i-po-cri-t'*, on voit tout de suite que c'est d'un homme que l'on parle.

¹ Le Dictionnaire de l'Académie indique, comme nous venons de le dire, la prononciation des trois mots *factotum*, *factum* et *pensum*, prononciation admise en effet dans le discours ordinaire ; mais dans le discours soutenu, il faut articuler la finale *um*, en donnant à l'u le son o, et à l'm sa valeur propre ; on dira donc *fac-to-tom*, *fac-tom*, *pin-som*.

centumvirat; *duumvirs*, *daumvirat*; *triumvir*, *triumviral*, *triumvirale*, *triumvirat*; *nummulaire* (plante), *nummulite* (mollusque), etc. — *Actium* (ville), *album*, *aram*, *balsamum* (arbre), *bdellium* (arbre), *calcanéum* (terme d'anatomie), *Capharnaum* (ville), *caput-mortuum* (résidu), *compendium* (abrégé), *décorum*, *dictum*, *le forum*, *géranium*, *labaram*, *laudanum*, *le Latium*, *maximum*, *muséum*, *opium*, *palladium*, *post-scriptum*, *rum*, *solanum*, *sensorium*, *te Deum*, *ultimatum*, *vade-mecum*, *xylostéum* (arbrisseau), *zythium* (boisson), etc. prononcez : *sin-tom-vir*, *du-om-vir*, *tri-om-vir*, *nom-ma-lè-r'*, *nom-mu-li-t'*, etc. — *ac-si-om*, *al-bom*, *a-rom*, *bal-za-mom*, *bdél-li-um*, *cal-ca-né-om*, *ca-far-na-om*, *ca-put-mor-ta-om*, *con-pin-di-om*, *dé-co-rom*, *dic-tom*, *le fo-rom*, *jé-ra-ni-om*, *la-ba-rom*, *lo-da-nom*, *le la-si-om*, *ma-csi-mom*, *mu-zé-om*, *o-pi-om*, *pal-la-di-om*, *post-scrip-tom*, *rom*, *so-la-nom*, *sin-so-ri-om*, *té dé-om*, *ul-ti-ma-tom*, *va-dé-mé-com*, *csi-los-té-om*, *zi-ti-om*¹.

Ce que nous venons de dire des voyelles nasales *an*, *in*, *on*, *un*, et des assemblages *am*, *im*, *om*, *um*, qui, souvent, ont la valeur des sons présentés par les premiers, surtout devant les lettres *p* et *b*, suffit, sans doute, pour déterminer leur son initial, médial ou final; mais, voulant mettre sous les yeux du lecteur l'ensemble de leur prononciation la plus générale, nous l'avons réunie dans le petit tableau qui suit, auquel nous avons joint les groupes *en* et *em*, dont nous avons, en premier lieu, donné les diverses valeurs orales.

¹ Le mot *rhummerie* (atelier de raffinerie) se prononce *ro-me-ri'*.

TABLEAU DE LA PRONONCIATION LA PLUS GÉNÉRALE DES GROUPES									
	AN	IN	ON	UN	EN	AM	IM	OM	EM
Initial. . .	<i>an</i>	<i>in</i>	<i>on</i>	<i>u</i>	<i>an</i>	<i>an</i>	<i>in</i>	<i>on</i>	<i>om</i>
Médial. . .	<i>an</i>	<i>in</i>	<i>on</i>	<i>on</i>	<i>an</i>	<i>an</i>	<i>in</i>	<i>on</i>	<i>an</i>
Final. . .	<i>an</i>	<i>in</i>	<i>on</i>	<i>un</i>	<i>in</i>	<i>am</i>	<i>im</i>	<i>on</i>	<i>em</i>

Nous terminerons en donnant pour règle fondamentale de *quantité*¹ à l'égard des *voyelles nasales*, à quelque son qu'elles appartiennent :

1° Que tous les sons nasals, soit au commencement, soit dans l'intérieur des mots, qui sont suivis d'une autre consonne que la leur propre, et qui commence la syllabe suivante, sont invariablement longs dans la prononciation : *ân-tre*, *infraction*, *ênfreindre*, *abôndance*, *ûn-guis*, *craînte*, *peînture*, *joindre*, *infanterie*, *bôndir*, etc. — *âmbition*, *trêm-bler*, *tômbeau*, *hûmble*, *tîmbre*, *saltimbânque*, etc.

2° Que si leur son propre, *n* ou *m*, est redoublé, cela rend brève la syllabe à laquelle appartient la première des consonnes redoublées, qui demeure alors muette : *dônn*er, *per-*

¹ Il n'est point de peuple qui n'ait dans son langage des prolongements de sons, comme des syllabes sur lesquelles la voix court et se précipite. Il y a donc, dans toute langue, des syllabes que l'on prononce avec plus de lenteur que d'autres ; elles ont ainsi toutes des syllabes longues et des syllabes brèves, mais relativement les unes aux autres, en sorte que la longue a la durée de deux brèves. Cette différence de durée relative, et la précision de ces deux mesures, impérativement exigée par l'oreille, est ce que les grammairiens appellent *quantité*.

sönne, étrënnes, Corinne, etc. — gämme, hömme, fëmme, etc.

3° Que les sons nasals qui terminent les mots sont toujours brefs, quand ils ne sont suivis d'aucune autre consonne au singulier : *rubän, romän, lutrîn, mignön, etc. — Adäm, albüm, intérim, prénöm, etc.*

Mais les terminaisons nasales suivies d'une consonne finale, sous quelque son que ce soit, sont également brèves, quand le mot ainsi terminé est pris substantivement ou adverbialement; elles sont longues quand elles terminent un adjectif ou un verbe. Ainsi, on prononcera longue la finale *an*, dans, *un reproche accablânt; je me suis trompé en comptânt; il est frânc, etc.* on la prononce brève dans les mots : *il a du comptânt; c'est un brigând; j'aime à payer comptânt, etc.*

§ III.

DES VOYELLES SIMPLES ET NAsALES GROUPÉES ENTRE ELLES DANS UN MÊME MOT OU DANS LA MÊME SYLLABE, ET DES SONS SIMPLES OU DOUBLES DONT CES GROUPES SONT ALORS LE SIGNE OU LA VALEUR REPRÉSENTATIVE.

Toutes les voyelles, tant simples que nasales, se combinent entre elles dans l'écriture, et leur réunion sert à représenter dans notre langue des sons identiques de nos *sons simples* ou de nos *diphthongues*. Nous allons examiner successivement ces divers assemblages de lettres et indiquer le son simple ou double que chacun représente, ainsi que les sons accidentels qu'ils éprouvent, selon la place qu'ils occupent dans l'écriture.

À combiné avec d'autres voyelles.

ÂI se prononce simplement *â* et l'*i* est muet :

Dans toutes les syllabes où ces deux voyelles sont suivies

de deux *ll*, qui prennent alors l'articulation mouillée forte que nous peignons par *ll*; exemples : *bâillon*, *bâillonner*, *bâilleur*, *bâiller*, *bâillement*, etc. prononcez : *bâ-llon*, *bâ-llo-né*, *bâ-lleur*, *bâ-llé*, *bâ-lle-man*.

A combiné avec d'autres voyelles.

AA se prononce toujours en deux syllabes, *a-a* :

Dans tous les mots où figure cette voyelle redoublée; exemples : *Aa*, *Aar* (nom de plusieurs rivières), *Aaron*, *Baal*, *bizaam* (espèce de chat), *caacica* (plante), *Isaac*, *Nausicaa*, *Raab*, le *Saara* ou *Zaara* (contrée d'Afrique), etc. dites : *a-a*, *a-ar*, *a-a-ron*, *ba-al*, *bi-za-am*, *ca-a-si-ca*, *i-za-ac*, *no-zi-ca-a*, *ra-ab*, le *sa-a-ra* ou *za-a-ra*¹.

AË forme toujours deux syllabes et se prononce *a-è* :

Dans tous les mots où figurent ces deux voyelles; exemples : *circaète*, *dodécaèdre*, *exaèdre*, *gypaète*, etc. prononcez : *sir-ca-è-t'*, *do-dé-ca-è-dr'*, *é-gza-è-dr'*, *ji-pa-è-t'*, en conservant à chaque voyelle son son propre.

AÉ se prononce en deux syllabes, *a-é* :

Dans toutes les parties d'un mot où figurent ces deux voyelles; exemples : *aérer*, *aérien*, *aériforme*, *aérostat*; *israélite*, *octaétéride*, *Phaéton*; *Aglaé*, *Danaé*, *Pasiphaé*, etc. prononcez : *a-é-ré*, *a-é-riin*, *a-é-ri-form'*, *a-é-ros-ta*; *is-ra-é-li-t'*, *oc-ta-é-té-ri-d'*, *fa-é-ton*; *a-gla-é*, *da-na-é*, *pa-zi-fa-é*, en conservant à chaque voyelle son son propre.

ÃË forme toujours deux syllabes et se prononce *a-è* :

Dans tous les mots où figure cette réunion, quand elle

¹ Dans les noms propres *Boerhaave* et *Saint-Vaast*, on ne prononce qu'un *a*; *bo-é-ra-v'*, *saint-vast*.

n'est pas suivie de *n* : *Azaël*, *Ismaël*, *Israël*, *Nathanaël*, *Raphaël*, *Gaëte*, etc. prononcez : *a-za-èl*, *is-ma-èl*, *is-ra-èl*, *na-ta-na-èl*, *ra-fa-èl*, *ga-è-t'*¹.

Æ se prononce, { tantôt en deux syllabes... *a-é*,
 { tantôt simplement *a*,
 { tantôt comme *i*.

Æ forme deux syllabes et se prononce *a-é* :

Dans les mots tels que : *alcaest* (terme d'alchimie), *saette* (flèche), *Alkmaer* (ville); dites : *al-ca-èst*, *sa-è-t'*, *alk-ma-èr*, en appuyant un peu sur la syllabe *ma* de ce dernier mot, et très-peu sur celle *èr*.

Æ se prononce *a* et l'*e* s'élide :

Dans les noms de villes : *Maestricht*, *Maelstron*; dites : *mas-tric*, *mal-strom*.

Æ se prononce *i* :

Dans *maestral* (vent de nord-ouest), *maestreliser* (terme de marine); dites : *mis-tral*, *mis-tra-li-zé*.

Â se prononce, { tantôt comme *é*,
 { tantôt comme *è*,
 { tantôt comme *é*.

Â a la valeur du son *é* très-ouvert :

1° Dans toutes les syllabes finales où figure cette réunion²; exemples : *il apparâit*, *il comparâit*, *elle connâit*, *elle*

¹ *Staël*, nom d'une femme célèbre, se prononce *stal*.

² Ce qui a lieu aux troisièmes personnes du singulier de l'indicatif des verbes dont l'infinitif est terminé en *âtre*, et du verbe *plaire* seulement, y compris ses composés.

disparaît, elle naît, il paît, il paraît, elle se repaît, etc. — il se complaît, elle déplaît, on plaît, etc. prononcez : il a-pa-ré, il con-pa-ré, elle co-né, elle dis-pa-ré, elle né, il pé, il pa-ré, elle se re-pé; — il se con-plé, elle dé-plé, on plé;

2° Dans tous les dissyllabes où cette réunion forme la première syllabe et l'e muet la syllabe finale, au singulier; exemples : *fraîche, chaîne, faîne* (fruit du hêtre), *gaine, haîne, traîne, faite* (sommet), *maître, naître, paître, traître, etc. prononcez : fré-ch', ché-n', fé-n', ghé-n', hé-n', tré-n', fé-t', mé-tr', né-tr', pé-tr', tré-tr';*

3° Dans les dérivés des mots qui précèdent, lorsque *ai* forme la syllabe pénultième, et l'e muet la syllabe finale; *je déchaîne, il désenchaîne, on le renchaîne; il dégaîne, j'engaine, on rengaîne; il m'entraîne, on le rentraîne, etc.*

La prononciation est la même lorsque ces mots sont terminés par une *s*, ou par *nt* : *des chaînes m'entraînent, des faînes fraîches*¹, etc.

AI prend le son de *è* moyen ouvert :

Dans les mots où cet assemblage est suivi d'une syllabe non finale formée par l'e muet; exemples : *fraîchement, chaînetier, enchaînement, il enchaînera, ils entraîneraient, entraînement, etc. prononcez : frè-che-man, ché-ne-tié, an-chè-ne-man, il an-chè-ne-ra, ils an-trè-ne-ré, an-trè-ne-man.*

AI prend le son de *è* moyen demi-ouvert.

Lorsque *ai* est suivi d'une syllabe formée d'un des sons *a, eu, an, on*, ou de ceux *ais, ait* ou *aient*, des imparfaits des verbes; exemples : *il enchaîna, tu entraînas; fraîcheur,*

¹ Les finales *ait, aite, aître, aîne, aiche* de cette règle, sont toujours longues.

traîtreusement; entraînant; chaînon; j'enchaînais, il m'entraînait, ils connaîtraient, etc. prononcez : *il an-chè-na, tu an-trè-na; frè-cheur, trè-treu-ze-man; an-trè-nan; chèn-non; j'an-chè-né, il m'an-trè-né, ils co-nè-tré.*

Ai prend le son de *é* fermé :

Dans les mots où cet assemblage est suivi d'une syllabe formée d'un autre son que ceux de la règle précédente; exemples : *trainer, gagnier, faitière, rafraichissante, chaîneau, traîneau, chaînette, maîtresse, je naîtrai, trainée, etc.* prononcez : *tré-né, ghé-nié, fé-tiè-r', ra-fré-chi-san-t', ché-no, tré-no, mé-tré-s', je né-tré, tré-né'.*

Ai se prononce,	{	tantôt comme... <i>é</i> très-ouvert,
		tantôt comme... <i>è</i> moyen,
		tantôt comme... <i>é</i> fermé,
		tantôt comme... <i>e</i> muet,
		tantôt comme... <i>a</i> moyen.

Ai, prend le son de *é* très-ouvert :

1° Dans toutes les syllabes des mots qui ne sont pas des noms d'actions, et où après *ai* vient une consonne au singulier autre que *l, m* ou *n*, soit que cette consonne s'articule ou reste muette; exemples : *laid, plaid; — air, chair, clair, éclair, flair, mésair, pair, vair* (terme de blason), etc. — *Anglais, Beauvais, biais, le Bourbonnais, Calais, un dais, engrais, Dumarsais, Français, frais, mauvais, jais, laquais, du liais, marais, panais, rabais, Écossais, épais, niais, Portugais, jamais, ouais!* etc. — *attrait, forfait, lait, souhait, un bienfait, etc.* — *Aix* (ville), *faix, paix, etc.* prononcez : *lé, plé; — ér, chér, clér, é-clér, flér, mé-zér, pér, vér; — an-glé, bo-vé, bié, le bour-bo-né, ca-lé, un dé, an-gré, du-mar-sé,*

fran-sé, fré, mo-vé, jé, la-ké, du lié, ma-ré, pa-né, ra-bé, é-co-sé, é-pé, nié, por-tu-ghé, ja-mé, oué; — a-tré, for-fé, lé, sou-é, un biin-fé; — écs, fé, pé;

2° Dans les mots dissyllabes où *ai* est suivi d'une syllabe féminine autre que *lle*; exemples : *laide, plaide, aide*, etc. *aigle*; — *aigre, maigre*; — *aile, Baile*; — *le Maine, l'aine, daine, graine, plaine, saine, laine*; — *le Caire, faire, maire, le Zaire* (fleuve), *Aire* (ville), *chaire, Claire* (nom propre), *haire, une paire*; — *aise, Blaise, chaise, fraise, glaise, niaise*; — *l'Aisne, — caisse, graisse, laisse*; — *laite, traite*; — *glaive*, etc. prononcez : *lé-d', plé-d', é-d'*; — *é-gl'*; — *é-gr', mé-gr'*; — *é-l', bé-l'*; — *le mé-n', l'é-n', dé-n'*, etc.¹.

Dans la conversation, cette prononciation de *ai* comme *é* se change en celle de *è* moyen ouvert.

Ai prend le son de *è* moyen ouvert :

1° Dans les substantifs et adjectifs de plus de deux syllabes, où *ai* est suivi d'une syllabe féminine finale; exemples : *Fénaigle* (fameux mnémoniste); *châtaigne, musaraigne, la Sardaigne*; *besaigre, vinaigre, staphisaigre*; *bedaine, capitaine, douzaine, marraine, semaine*; *abécédaire, anniversaire, syllabaire, expéditionnaire; française, malaise, mauvaise, cymaise; abaisse*; *entrefaites*, etc. prononcez : *fé-nè-gl'*; *cha-tè-gn', mu-za-rè-gn'*, *la sar-dè-gn'*²; *be-zè-gr', vi-nè-gr', sta-fi-zè-gr'*; *be-dè-n', ca-pi-tè-n', dou-zè-n', ma-rè-n', se-mè-n'*; *a-bé-sé-dè-r'*,

¹ Parmi les mots de ces différentes finales, *ai* est long dans tous ceux terminés en *aid, air, ais, aix*; — *aide, aigle, aile, aire, aise, aisse, aive, aine*. Mais *ai* est bref dans ceux terminés en *ait*; — *aigne, aigre, aigue, aime et aite*.

² Parmi les mots terminés en *aigne*, le nom propre *Montaigne* (écrit vain français) se prononce *mon-ta-gn'*.

a-ni-vèr-sè-r', *sil-la-bè-r'*, *écs-pé-di-sio-nè-r'*; *fran-sè-z'*, *ma-lè-z'*, *mo-vè-z'*, *si-mè-z'*; *a-bè-s'*; *an-tre-fè-t'*¹;

2° Quand *ai* termine un mot autre qu'un verbe; *Annonai* (ville), *bai*, *balai*, *Cambrai*, *déblai*, *défrai*, *Donai*, *essai*, *étai*, *mai*, *minerais*, *Tournai*, etc. prononcez : *a-no-nè*, *bè*, *ba-lè*, *can-brè*, *dé-blè*, *dé-frè*, *dou-è*, *é-sè*, *é-tè*, *mè*, *mi-ne-rè*, *tour-nè*²;

3° Quand, à la dernière syllabe d'un nom d'action, *ai* est suivi de *s*, ou de *t*, ou de *nt* final; exemples, *j'avais*, *tu étais*, *je fais*, *je parlerais*, *tu battrais*, etc. — *il fait*, *il était*, *on parlerait*, *qu'il ait*, *il combattrait*, etc. — *ils avaient*, *ils étaient*, *elles parleraient*, *ils agissaient*, *elles souriaient*, etc. prononcez : *j'a-vè*, *tu é-tè*, *je fè*, *je par-le-rè*, *tu ba-trè*; — *il fè*, *il é-tè*, *on par-le-rè*, *qu'il è*, *il con-ba-trè*; — *ils a-vè*, *ils é-tè*, *elles par-le-rè*, *ils a-ji-sè*, *elles sou-ri-è*³;

4° Dans toutes les pénultièmes syllabes des noms d'actions, où *ai* est suivi de la syllabe finale *es*, ou *ent*; exemples : *tu aimes*, *ils plaident*, *qu'ils laissent*, *vous faites*, *tu t'affaisses*, *elles s'abaissent*, etc. dites : *tu è-m'*, *ils plè-d'*, *qu'ils lè-s'*, *vous fè-t'*, *tu t'a-fè-s'*, *elles s'a-bè-s'*.

Ai se prononce *è* moyen demi-ouvert :

1° Dans toutes les pénultièmes syllabes des verbes dont la syllabe finale qui suit *ai* est terminée par un *e* muet;

¹ Voyez la note 1 de la page précédente.

² Cette règle a pour exception le substantif *papegai* (oiseau de bois), l'adjectif *gai*, et le nom de ville *Toquai*, qui se prononcent *pa-pe-ghé*, *ghé*, *to-hé*.

³ Parmi les noms d'actions terminés en *ais* et *ait*, les trois personnes du singulier de l'indicatif du verbe *savoir* se prononcent en donnant à leur finale le son de *é* fermé, et comme s'il y avait : *je sé*, *tu sé*, *il sé*, pour *je sais*, *tu sais*, *il sait*.

exemples : *j'aime, j'engraisse, je maltraite, il plaide, il s'a-paise*, etc. prononcez : *j'è-m', j'an-grè-s', je mal-trè-t', il plè-d', il s'a-pè-z'*;

2° Dans tous les polysyllabes où la syllabe qui suit *ai* est terminée par un *e* muet; exemples : *aigret, aisement* (commodités), *laideron, encaissement, maigrement, nous aimerons, nous aiderions, vous daigneriez, ils maltraiteraient, je souhaiterais*, etc. prononcez : *è-gre-lè, è-ze-man, lè-d'ron, an-kè-se-man, mè-gre-man, nous è-me-ron, nous è-de-rion, vous dè-gne-rié, ils mal-trè-te-rè, je souè-te-rè*;

3° Lorsque *ai* est suivi d'une syllabe terminée par un des sons *a, eu, an, on*, ou de ceux *ais, ait, aient*; exemples : *tu aidas, il aima, nous plaidâmes, vous maltraitâtes, qu'il aidât, lainage, que tu baignasses, que vous engraissassiez; graisseur, plaideuse; naissance, vraiment, de l'aimant; paissons, un taison; j'aimais, il l'aidait, elles plaisaient, faiblesse, baignoire*, etc. prononcez : *tu è-da, il è-ma, nous plè-da-m', vous mal-trè-ta-t', qu'il è-da, lè-na-j', que tu bè-gna-s', que vous an-grè-sa-sié; grè-seù, plè-deu-z'; nè-san-s', vrè-man, de l'è-man; pè-son, un tè-son; j'è-mè, il l'è-dè, elles plè-zè, fè-blè-s', bè-gnoua-r¹*.

4° Devant la lettre *r*, quel que soit le son qui vient après cette consonne; comme dans, *le bairam, blaireau, le dairy, airain, prairie, clairière, flairer, mairie, éclairé, je plairai, vous tairez, grammairien, secrétairerie*, etc. prononcez : *le bè-ram, blè-ro, le dè-ri, è-rin, prè-rí-, clè-riè-r', flè-ré, mè-rí-, é-clè-ré, je plè-ré, vous tè-ré, gram-mè-riin, se-crè-tè-re-rí'*.

¹ Le mot *braiment* (cri de l'âne), dans lequel *ai* est suivi du son *an*, fait exception aux mots de cette catégorie, et se prononce en donnant à *ai* le son de *é* très-ouvert; dites *bré-man*.

Ai prend le son de *é* fermé :

1° A toutes les premières personnes du singulier terminées en *ai*, à quelque verbe qu'elles appartiennent; ainsi, *j'ai, j'aurai, je serai, j'aimai, j'irai, je finirai, je rendrai, je mourrai, je m'assierai, j'écherrai, je m'en irai, je m'en allai, je vivrai, je vaincrai, je mangeai*, etc. se prononcent: *j'é, j'o-ré, je se-ré, j'é-mé, j'i-ré, je fi-ni-ré, je ran-dré, je mourré, je m'a-sié-ré*, etc.

Mais lorsque le pronom personnel *je* se trouve à la suite de la finale *ai* de ces verbes, alors *ai* prend le son de *è* moyen ouvert, et le pronom *je*, inséparable du verbe qui le précède, ainsi que l'indique le trait d'union placé entre eux, faisant fonction de syllabe féminine par rapport à *ai*, fait rentrer cette finale dans la catégorie des noms d'actions de la règle *ai*, prenant le son de *è* moyen ouvert, 4° p. 90. Ainsi, *ai-je, aurai-je, serai-je, aimai-je, irai-je, finirai-je, rendrai-je, mourrai-je*, etc. se prononcent : *è-je, o-rè-je, se-rè-je, é-mè-je, i-rè-je, fi-ni-rè-je, mou-rè-je*.

2° Généralement, dans tous les mots où *ai* est immédiatement suivi d'une syllabe faisant entendre un autre son que ceux *a, eu, an, on*, — *ais, ait, aient*, quelle que soit leur manière d'être représentés d'après notre orthographe; exemples : *aisément, aimé, saignée, allaiter, essaimer, vous aimez, aisselle, laitière, caissier, aitiologie, saisie, saisissement, plaisir, assainissement, fantaisie; maisonnette, raisonneur, déraisonnable, vaisseau, faisceau; Bairout (ville); aigu, aiguë, laitue, rainure; raisin, Saint-Maigrin*, etc. prononcez : *é-zé-man, é-mé, sé-gné', a-lé-té, é-sé-mé, vous é-mé, é-sè-l, lé-tiè-r', ké-sié, é-ti-o-lô-ji', sé-zé', sé-zi-se-man, plé-zir, a-sé-ni-se-man, fan-té-zé'; mé-zo-nè-t', ré-zo-neur, dé-ré-zo-na-bl', vé-so, fé-so; bé-rout; é-gu, é-gu', lé-tu', ré-nu-r', ré-zin, sin-mé-grin*.

AI prend le son faible de l'e muet :

1° Dans certaines formes du verbe *faire* et de ses nombreux dérivés et composés, lorsque *ai* est suivi d'une syllabe formée par un autre son que celui de l'e muet; exemples : *nous faisons*; *je faisais*, *tu faisais*, *il faisait*, *nous faisions*, *vous faisiez*, *ils faisaient*; *faisons*; *en faisant*; prononcez comme s'il y avait *nous fe-zon*; *je fe-zè*, *tu fe-zè*, *il fe-zè*, *nous fe-zion*, *vous fe-zié*, *ils fe-zè*; *fe-zon*; *en fe-zan*.

On prononce de la même manière les mêmes formes dans les verbes qui dérivent du précédent, tels que *contrefaire*, *défaire*, *forfaire*, *méfaire*, *parfaire*, *refaire*, *redéfaire*, *satisfaire*, *surfaire*.

2° Dans les substantifs *bienfaisance*, *malfaisance*; *faiseur*, *faiseuse*, *contrefaiseur*, *contrefaiseuse*; *faisan* (oiseau), *faisanne*, *faisandean*, *faisanderie*, *faisandier*, *faisander* dans toutes les terminaisons de ce verbe; *faisances*; dans les adjectifs *bienfaisant*, *bienfaisante*, *malfaisant*, *malfaisante*, *satisfaisant*, *satisfaisante*, *faisable*, *infaisable*; tous mots dans lesquels la syllabe *fai* se prononce *fe*, comme dans les mots de la règle précédente.

AI se prononce simplement *a* :

1° Dans toutes les syllabes non finales où ces deux voyelles sont suivies de deux *ll*, ou de *lh*, qui prennent alors l'articulation mouillée forte que nous peignons par deux *ll* inséparables; exemples : *il braille*, *on se chamaille*, *braillard*, *aillade*, *ailleurs*, *caille*, *caillou*, *bailliage*, *paille*, *paillason*, *vaillance*, *saillir*, *éventailliste*, *muraille*, *mitrailler*, *fiançailles*, *Versailles*, *je raillais*, etc. — *Cailhava*, *Amailhon*, *Pardailhac*, *Pardailhan*, etc. prononcez, en élidant entièrement l'i de *ai* : *il bra-ll'*, *on se cha-ma-ll'*, *bra-llar*, *a-lla-d'*, *a-lleur*,

ca-ll', *ca-llou*, *ba-llia-j'*, *pa-ll'*, *pa-lla-son*, *va-llan-s'*, *sa-llir*, *é-van-ta-llis-t'*, *mu-ra-ll'*, *mi-tra-llé*, *fi-an-sa-ll'*, *vèr-sa-ll'*, *je ra-llé*; — *ca-lla-va*, *a-ma-llon*, *par-da-llac*, *par-da-llan*¹.

2° Dans toutes les syllabes finales où *ai* est suivi de *l*, qui prend alors l'articulation mouillée *ll*, mais faiblement sentie : *ail*, *aigail* (rosée du matin), *bercail*, *camail*, *détail*, *corail*, *poitrail*, *gouvernail*, *travail*, *bail*, etc. prononcez : *all*, *è-gall*, *bèr-call*, *ca-mall*, *dé-tall*, *co-rall*, *poua-trall*, *gou-vèr-nall*, *tra-vall*, *ball*².

Āī se prononce toujours en deux syllabes, *a-i* :

1° Dans tous les mots que cet assemblage termine, même suivi de *s*; exemples, *Adonāī*, *Āī*, *Ésaī*, *Pilpai*, *haī*, *Sināī*, etc. — *Athénaīs*, *Laīs*, *maīs*, *le Tanaīs*, etc. — prononcez : *a-do-na-i*, *a-i*, *é-za-i*, *pil-pa-i*, *ha-i*, *si-na-i*; — *a-té-na-is*, *la-is*, *ma-is*, *le Ta-na-is*.

2° Dans l'intérieur des mots, quand *āī* est suivi d'une consonne autre que *n* dans la même syllabe; exemples, *ca-raībe*, *Caīphe*, *caīman*, *caīque*, *les Danaīdes*, *caīmitier*, *haīr*, *héroïne*, *haīssable*, *la Jamaïque*, *judaïsme*, *naīveté*, *prosaīser*, *quéraība* (arbre), *spondaïque*, etc. prononcez : *ca-ra-i-b'*, *ca-i-f'*, *ca-i-man*, *ca-i-k'*, *les da-na-i-d'*, *ca-i-mi-tié*, *ha-ir*, *é-ro-i-n'*, *ha-i-sa-bl'*, *la ja-ma-i-k'*, *ju-da-is-m'*, *na-i-ve-té*, *pro-za-i-zé*, *cué-ra-i-ba*, *spon-da-i-k'*.

¹ *Aille* final est toujours long, excepté dans les substantifs *médaille*, *bataille*; et dans l'indicatif des verbes, *je détaille*, *il émaille*, *je travaille*, *il baille* (pour il donne), seulement, où *aille* est bref, dans toute les désinences de ces verbes et les dérivés des deux substantifs.

² Nous donnerons pour règle générale de quantité, applicable à tous les sons terminés par une *l* mouillée, que ces sons sont toujours brefs quand ils sont finals d'un mot.

AÏA, AÏÉ, AÏEU, AÏAU, AÏO, AÏU, AÏON, AÏEN, se prononcent toujours en deux syllabes :	{	aïa	comme... a-ya.
		aïé	comme... à-yé.
		aïeu	comme... a-yeu.
		aïau	comme... a-yo.
		aïo	comme... a-yo.
		aïu	comme... a-yu.
		aïon	comme... a-yon.
		aïen	comme... a-yen.

La première syllabe, formée du son de la voyelle *a* ; la seconde, de celui de la lettre *i*, qui, prenant, dans cette position, l'articulation du mouillé faible que nous peignons par *y*, se lie avec le son simple formé par la voyelle ou les voyelles qui le suivent ; exemples : *Maïa*, *Aglaiä*, *gaiäc*, *naïades* ; — *saiëtier* ; — *caïeu*, *aïeule*, *bisaïeul*, *aïeux* ; — *taïaut* ; — *tavaïole* ; — *Caïus-Gracchus*, *Laius* ; — *baïonnette* ; — *faïence*, *païen*, *païenne*, etc. prononcez : *ma-ya*, *a-gla-ya*, *ga-yac*, *na-ya-d'* ; — *sa-yé-tié* ; — *ca-yeu*, *a-yeu-l'*, *bi-za-yeul*, *a-yeü* ; — *ta-yo* ; — *ta-va-yo-l'* ; — *ca-yus-gra-cus*, *la-yus* ; — *ba-yo-nè-t'* ; — *fa-yan-s'*, *pa-yin*, *pa-yè-n'*.

AÏÉ se prononce, { tantôt en deux syllabes, *a-i*,
{ tantôt en diphthongue.

Aïë se prononce en deux syllabes, *a-ï* :

Dans les mots *haïë* (participe du verbe *haïr*), *Achaïë* (contrée), *Isaïë* (prophète), *Panchaïë* (contrée), etc. prononcez : *ha-ï'*, *a-ca-ï'*, *i-za-ï'*, *pan-ca-ï'*.

Aïë forme diphthongue et se prononce *aï* :

Dans les seuls mots *aï* ! exclamation de douleur, et dans *haïë*, cri que font entendre les charretiers pour animer leurs chevaux.

AIE se prononce, { tantôt comme... è moyen,
 tantôt comme... é fermé.

AIE se prononce comme è moyen :

1° Dans les trois personnes du singulier de l'indicatif et du subjonctif des verbes dont l'infinitif se termine en *ayer*; exemples, *je balaie, tu balaies, il balaie; que je déblaie, que tu déblaies, qu'il déblaie; je paie, tu paies, il paie; que je bégaye, que tu bégayes, qu'elle bégaye; je délaie, tu raies, il essaie, qu'il effraie*, etc. prononcez en mouillant légèrement l'i, et comme s'il y avait: *je ba-lè-y', tu ba-lè-y', il ba-lè-y'; que je dé-blè-y', que tu dé-blè-y', qu'il dé-blè-y'; je pè-y', tu pè-y', il pè-y'; que je bé-ghè-y', que tu bé-ghè-y', qu'elle bé-ghè-y'; je dé-lè-y', tu rè-y', il é-sè-y', qu'il é-frè-y'*¹;

2° Dans tous les noms qui ne sont pas des noms d'actions et dont *aie* au singulier, ou *aies* au pluriel, forme la terminaison; exemples : *baie, cerisaie, châtaigneraie, claie, futaie, haie, monnaie, orfraie, plaie*, etc. prononcez : *bè-', se-ri-zè-', cha-tè-gne-rè-', clè-', fu-tè-', hè-', mo-nè-', ôr-frè-', plè'-*².

¹ Plusieurs grammairiens, et même l'Académie, écrivent encore ces mêmes mots avec un *y* : *je paye, tu bégayes, il balaye*, etc. Cependant, Molière a dit, dans le *Dépit amoureux*, act. I, sc. 5,

..... c'est une *baie*

Qui sert sans doute aux feux dont l'ingrate te *paie*;

et aujourd'hui tous les noms d'action en *ayer* suivent la même forme. Du verbe *raier* on a fait *raie*; de *bégayer*, *bégaie*; de *balayer*, *balaie*, etc. Dans tous les cas, et quelle que soit la manière dont les trois personnes du singulier des verbes en *ayer* se trouvent écrites, *paye* ou *paie*, leur prononciation, dans le discours soutenu, est celle que nous venons d'indiquer; mais dans la conversation il faut dire : *je pé, tu pè*, etc. Dans le substantif *paye*, on fait toujours légèrement entendre le mouillé faible de *y*, et on dit *pè-y'*.

² Le substantif *taie* (d'oreiller), que l'on écrit aussi *tét*, se prononce

3° Généralement dans l'intérieur de toutes les sortes de mots où figure *aie*, suivi d'un des sons *a*, *eu*, *an*, *on*, ou de ceux *ais*, *ait*, *aient* ; exemples : *je délaierais*, *tu paieras*, *il essaiera*, *nous relaierons*, *ils défraieront*, *je balaierais*, *tu bégaierais*, *il déblaierait*, *ils essaieraient*, etc. — *paiement*, *bégaïement*, *déblaïement*, etc. prononcez : *je dé-lè-rè*, *tu pè-ra*, *il é-sè-ra*, *nous re-lè-ron*, *ils dé-frè-ron*, *je ba-lè-rè*, *tu bé-ghè-rè*, *il dé-blè-rè*, *ils é-sè-rè* ; — *pè-man*, *bé-ghè-man*, *dé-blè-man*¹.

AIE se prononce comme *é* fermé :

Dans l'intérieur des mots où *aie* est immédiatement suivi d'une syllabe faisant entendre un autre son que ceux *a*, *eu*, *an*, *on* ; exemples : *je paierai*, *vous essaïerez*, *vous déblaïeriez*, *je balaierai*, *vous délaïerez*, *vous effraïeriez*, *gaieté*, qu'on écrit aussi *gaîté*, etc. prononcez : *je pé-ré*, *vous é-sé-ré*, *vous dé-blé-rié*, *je ba-lé-ré*, *vous dé-lé-ré*, *vous é-fré-rié*, *ghé-té*.

AIENT prend le son de *é* très-ouvert :

A la troisième personne plurielle dont l'infinitif n'est pas terminé en *ayer* ; exemples : *ils avaient*, *elles auraient*, qu'ils aient ; *elles étaient*, *ils seraient* ; *ils aimaient*, *ils mangeraient*, *ils couraient*, *elles mourraient*, *ils recevaient*, *ils rendraient*, *elles souriaient*, etc. prononcez : *ils a-vé*, *elles o-ré*, qu'ils é, elles é-té, ils se-ré, ils è-mé, ils man-je-ré, ils cou-ré, elles mou-ré, ils re-se-vé, ils ran-dré, elles sou-ri-é.

AÔ se prononce simplement *ô* et l'*a* est muet :

Dans le seul mot *Saône* (rivière), prononcez : *sô-n'*.

té ou *tét*, en articulant très faiblement le *t* final ; prononciation qui a peut-être donné lieu à cette dernière manière de l'écrire.

¹ L'adverbe *gaiement*, qu'on écrit aussi *gaïment*, se prononce avec l'*é* fermé, *ghé-man*. Le substantif *caieput* (huile odorante) se prononce comme s'il y avait *ca-y'-pu*.

AO se prononce, { tantôt en deux syllabes . . . a-o,
 { tantôt simplement o.

Ao forme deux syllabes et se prononce a-o :

Dans tous les mots où figure cette réunion (les trois de la règle qui suit exceptés), quand elle est non suivie de *m* ou *n* dans la même syllabe ; exemples : *Aoste* (ville), *aorte* (artère), *Bilbao* (ville), *cacao*, *chaos*, *Lao* (contrée), *Tanjaor*, *kaolin* (sorte de terre), *cacaoyer* (arbre), etc. prononcez : a-os-t', a-or-t', bil-ba-o, ca-ca-o, ca-ô, la-o, tan-ja-or, ca-o-lin, ca-ca-o-yé.

Ao se prononce simplement o et l'a est muet :

Dans les seuls mots *aoriste* (terme de grammaire), *Curaçao* (île), *taormine* ; prononcez : o-ris-t', cu-ra-so, tor-mi-n'.

AOÛ se prononce, { tantôt en deux syllabes . . a-ou,
 { tantôt simplement œ.

Aoû forme deux syllabes et se prononce a-ou :

Dans le verbe *aoûter* (qui n'est guère usité), et dans son participe passé *aoûté*, *aoûtée* ; dites : a-ou-té, a-ou-té-, en donnant à *ou* le son *ou* moyen et bref.

Aoû se prononce simplement *ou* et l'a reste muet :

Dans les seuls substantifs *août* et *aoûteron*, qu'on prononce : out, ou-te-ron.

AOU se prononce, { tantôt en deux syllabes . . a-ou,
 { tantôt simplement ou.

Aou forme deux syllabes, et se prononce a-ou :

Dans tous les mots où figure cette réunion (ceux de la règle suivante exceptés), quand elle est suivie d'une consonne autre que *n* ou *m* dans la même syllabe ; *baour*, *caout-*

chouc (résine élastique), *paour*, *Raoul* (nom propre), etc.
prononcez : *ba-our*, *ca-out-chouc*, *pa-our*, *ra-oul*.

Aou se prononce simplement *ou* ou *ou* et l'*a* reste muet :

Dans les seuls mots *saoul*, *saoule*, *saoulaud*, *saouler* et *des-saouler*, dans toutes les formes de ces deux verbes ; et aussi dans *Chaource* (ville), *Naours* (bourg), et *raout* (tiré de l'anglais) ; dites : *soû*, *soû-l'*, *sou-lo*, *dé-sou-lé* ; *choûrs'*, *nour rout*¹.

AOUA forme trois syllabes et se prononce *a-ou-a* :

Dans le mot *kaouane* (tortue) ; prononcez : *ca-ou-a-n'*.

AOUE forme trois syllabes et se prononce *a-ou-è* :

Dans le nom propre *le Faouet* (bourg) ; dites *le Fa-ou-è*.

AU se prononce, { tantôt comme... *ô* grave et long,
 { tantôt comme... *o* moyen et bref.

Au prend l'intonation de *ô* grave et long :

1° Quand étant initial, médial, ou pénultième syllabe, il est suivi d'une syllabe féminine ; exemples : *chaudement*, *badauderie*, *autrement*, *autrefois*, *il restaurera*, *pauvreté*, etc.
— *aube*, *gauche*, *sauce*, *chiquenaude*, *une chauffe*, *auge*, *épaule*, *chaume*, *jaune*, *taupe*, *rauque*, *il restaure*, *cause*, *haute*, *il se vautre*, *chauve*, *pauvre*, *tu sautes*, *ils se sauvent*, etc.
prononcez : *chô-de-man*, *ba-dô-de-ri'*, *ô-tre-man*, *ô-tre-fouâ*, *il rés-tô-re-ra*, *pô-vre-té* ; — *ô-b'*, *gô-ch'*, *sô-s'*, *chi-ke-nô-d'*, *une chô-f'*, *ô-j'*, *é-pô-l'*, *chô-m'*, *jô-n'*, *tô-p'*, *rô-k'*, *il rés-tô-r'*, *cô-z'*, etc.

¹ Les cinq premiers mots s'écrivent aujourd'hui sans *a*, mais avec un accent circonflexe sur l'*â* ; *soûl*, *soûle*, *soûlaud*, *soûler*, *dessoûler*, et se prononcent comme nous venons de le dire.

2° Quand *au*, à la dernière syllabe d'un mot, est suivi d'une ou plusieurs consonnes finales ; exemples : *Auch*, *badand*, *Milhand*, *sauf*, *la Rochefoucauld*, *Perrault*, *des aux*, *artichaut*, *Despréaux*, etc. prononcez : *ôch'*, *ba-dô*, *mi-llô*, *sôf*, *la ro-che-fou-cô*, *pè-rro*, *des ô*, *ar-ti-chô*, *dé-pré-ô*¹.

Au prend l'intonation de *o* moyen et bref :

1° Quand il est article, comme dans *au temple*, *au seigneur*, *au bal*, *au Pérou*, etc. dites : *o tan-pl'*, *o sè-gneur*, *o bal*, *o pérou* ;

2° Quand *au* est suivi de *r* et que la syllabe que cette consonne commence fait entendre un autre son que celui de l'*e* muet : *auréole*, *auriculaire*, *aurore*, *aurillon* (terme d'art), *lauréat*, *saurer*, *taureau*, *restaurateur*, *centaurée*, *j'aurai*, *tu auras*, *nous saurons*, etc. dites : *o-ré-o-l'*, *o-ri-cu-lè-r'*, *o-rô-r'*, *o-rèllon*, *lo-ré-a*, *so-ré*, *to-ro*, *rés-to-ra-teur*, *san-to-ré-*, *j'o-ré*, *tu o-ra*, *nous so-ron*² ;

3° Lorsque, initial, il est suivi d'un *g* conservant son articulation gutturale, soit qu'il appartienne à la même syllabe que *au*, soit qu'il commence la syllabe suivante ; exemples : *augmenter*, *augmentation*, etc. — *augural*, *Auguste*, *Augustin*, etc. prononcez : *og-man-té*, *og-man-ta-sion* ; — *o-gu-ral*, *o-gus-t'*, *o-gus-tin* ;

4° Lorsque, initial ou médial, il est suivi de la syllabe *to* ; exemples : *autocratie*, *auto-da-fé*, *automate*, *automne*, *antomnal*, *autopsie*, *nautonnier*, etc. dites : *o-to-cra-st'*, *o-to-da-fé*, *o-to-ma-t'*, *o-to-ne*, *o-tom-nal*, *o-top-st'*, *no-to-nié* ;

¹ Le nom *Paul* se prononce en donnant à *au* l'intonation de *o* moyen bref : *pol*.

² Cette catégorie de mots a pour exception celui *vaurien*, dans lequel *au* prend le son de *ô* profond et long : *vô-rien*.

5° Lorsqu'il se trouve placé devant les deux consonnes *st*, l'*s* appartenant à la même syllabe que *au*, et le *t* à la syllabe suivante, comme dans *Auster*, *austérité*, *austral*, *Austerlitz*, *caustique*, *claustral*, etc. dites : *os-tér*, *os-té-ri-té*, *os-tral*, *os-tèr-litz*, *cos-ti-k'*, *clos-tral* ;

6° Généralement lorsque *au* est suivi d'un son masculin : *aubaine*, *aubergiste*, *aubépine*, *auditeur*, *audace*, *auteur*, *autourserie*, *auxiliaire*, *paupière*, *maussade*, *saumoneau*, *sautoir*, *papauté*, *exaucé*, *épauler*, *thésauriser*, *cruauté*, *applaudir*, *sau-mure*, *Raucourt*, etc. dites : *o-bè-n'*, *o-bèr-jis-t'*, *o-bé-pi-n'*, *o-di-teur*, *o-da-s'*, *o-tour*, *o-tour-se-ré'*, *o-csi-li-è-r'*, *po-piè-r'*, *mo-sa-d'*, *so-mo-no*, *so-touar*, *pa-po-té*, *é-gzo-sé*, *é-po-lé*, *té-zo-ri-zé*, *cru-o-té*, *a-plo-dir*, *so-mur'*, *ro-cour* ;

7° Enfin, quand *au* est final, sans consonne à sa suite ; *étau*, *Haguenau*, *Hanau*, *Landau*, *Mittau*, *Nassau*, *Pétan*, *pilau*, *sarrau*, *Torgau*, *noyau*, *tuyau*, etc. prononcez : *é-to*, *ha-ghe-no*, *ha-no*, *lan-do*, *mi-to*, *na-so*, *pé-to*, *pilo*, *sa-ro*, *torgo*, *noua-yo*, *tui-yo*¹.

AÛ forme toujours deux syllabes et se prononce *a-u* :

Dans tous les mots où figure cette réunion ; exemples : *Amphiaraüs*, *Emmaüs*, *Esäü*, *Danaüs*, *Saül*, etc. prononcez : *an-fi-a-ra-us*, *ém-ma-us*, *é-za-u*, *da-na-us*, *sa-ul*. Dans ces sortes de mots, les deux points (appelés tréma) placés sur l'*u* avertissent que cette voyelle forme seule une syllabe et ne se lie point avec celle qui la précède, laquelle conserve aussi son son propre.

¹ Dans le nom de ville *Pau*, *au* prend l'intonation de *é* profond : *pé*.

AAN et AAM forment toujours deux syllabes *a-an* et *a-am*.

La première de ces réunions se prononce *a-an* nasal; comme dans *Chanaan*, qu'on prononce : *ca-na-an*¹.

La seconde se prononce *a-am* en articulant l'*m*; comme dans, *Balaam*, *bizaam*; dites : *ba-la-am*, *bi-za-am*².

AIN et AIM se prononcent avec la simple intonation de *in* nasal :

1° Au commencement et dans l'intérieur des mots, lorsque *ain* termine la syllabe, et que la syllabe suivante commence par une autre consonne que *n*; exemples : *ainsi*, *vaincre*, *craindre*, *plaintif*, *complainte*, *Saintes* (ville), etc. prononcez : *in-si*, *vin-cr'*, *crin-dr'*, *plin-tif*, *con-plin-t'*, *sin-t'*;

2° Lorsque *ain* et *aim* sont finals d'un mot, qu'ils soient ou non suivis d'une ou plusieurs consonnes; exemples : *airain*, *bain*, *américain*, *châtain*, *soudain*, *l'Ain*; il *convainc*, *parpaing*, *la Toussaint*, *les saints*, etc. — *daim*, *la faim*, *Antraim* (ville), *des essais*, etc. prononcez : *é-rin*, *bin*, *a-mé-ri-kin*, *cha-tin*, *sou-din*, *l'in*; il *con-vinc*, *par-pin*, *la tou-sin*, *les sin*; — *din*, *la fin*, *an-trin*, *des é-sin*.

AÏN et AÏM forment toujours deux syllabes, et se prononcent *a-in* nasal et *a-im* articulé :

Dans tous les mots où figurent ces réunions; exemples : *Caïn*; — *Ephraïm*, *zaïm* (cavalier turc), *Znaïm* (ville de la Moravie), etc. dites : *ca-in*³; — *é-fra-im*, *za-im*, *zna-im*, en faisant sonner l'*i* et l'*m* séparément⁴.

¹ Voyez AN, conservant la nasalité dont ce groupe est le signe, p. 67.

² Voyez AM, prononcé *am* articulé, pag. 70, 3°.

³ Voyez IN, conservant la nasalité dont il est le signe, pag. 72, 1°.

⁴ Voyez IM articulé, pag. 74, 2°.

AON se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt en deux syllabes... a-on nasal,} \\ \text{tantôt comme... on nasal,} \\ \text{tantôt comme... an nasal,} \\ \text{tantôt simplement... a moyen.} \end{array} \right.$

Aon forme deux syllabes, et se prononce *a-on* nasal :

Quand cette combinaison est finale d'un mot, ceux désignés dans les deux règles suivantes exceptés ; exemples : *Lycaon*, *le fort Laon*, *Machaon*, *Phaon*, *Pharaon*, etc. prononcez : *li-ca-on*, *le fort la-on*, *ma-ca-on*, *fa-on*, *fa-ra-on*.

Aon se prononce simplement *an* nasal, et l'o est muet :

Dans les seuls mots *faon* (petit de la biche et du chevreuil), *paon* (oiseau), *Laon* (ville), *Craon* (ville), *Saint-Haon* (bourg) ; prononcez : *fan*, *pan*, *lan*, *cran*, *saint-han*.

Aon se prononce simplement *on* nasal, et l'a est muet :

Dans les seuls mots *taon* (insecte ailé), et *Saint-Laon* (ancienne abbaye) ; prononcez : *ton*, *saint-lon*.

Aon se prononce simplement *a*, et *on* est muet :

Dans les dérivés des cinq noms de la règle précédente *aon* prononcé *an*, dans lesquels *aon* est suivi d'un second *n* qui commence la syllabe suivante ; exemples : *faonner*, *paonne*, *paonneau*, *paonnier*, *Laonnais*, *Craonnais*, et aussi dans *Craonne* (bourg de France), etc. dites : *fa-né*, *pa-n'*, *pa-no*, *pa-nié*, *la-né*, *cra-né*, *cra-né*.

AEN se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt comme... an nasal,} \\ \text{tantôt comme... a.} \end{array} \right.$

Aen se prononce *an* nasal et l'e reste nul :

Dans les noms *Caen* (ville), *Saint-Saen* (bourg), *Decaen* (nom propre) ; prononcez : *can*, *saint-san*, *de-can*.

ÆN se prononce simplement *a* et *en* reste muet :

Dans *Caennais* ou *Caenais*, *Caennaise* ou *Caenaise* (qui sont de la ville de *Caen*); prononcez : *ca-nè*, *ca-nè-z'*.

É fermé, combiné avec d'autres voyelles.

ÉÂ et **ÉA** forment toujours deux syllabes, et se prononcent *é-d* et *é-a* :

Dans toutes les parties d'un mot où figurent ces réunions, quand elles sont suivies d'une consonne autre que *n* ou *m* dans la même syllabe; exemples, *théâtre*, *amphithéâtre*; — *péage*, *béatitude*, *congéable*, *afféagement*, *réaction*, *lauréat*, *féal*, *tu créas*, *il agréa*, *Rhéa*, *le Béarn*, etc. prononcez : *té-â-tr'*, *an-fi-té-â-tr'*¹; — *pé-a-j'*, *bé-a-ti-tu-d'*, *con-jé-a-bl'*, *a-fé-a-je-man*, *ré-ac-sion*, *lo-ré-a*, *fé-al*, *tu cré-a*, *il a-gré-a*, *ré-a*, *le bé-arn*.

ÉAI forme toujours deux syllabes, { tantôt celles... *é-é*,
tantôt celles... *é-é*.

ÉAI se prononce *é-é* :

Quand il est final, sans consonne à sa suite; je *créai*, je *procréai*, j'*agréai*, je *suppléai*, etc. prononcez : je *cré-é*, je *pro-cré-é*, j'*a-gré-é*, je *su-plé-é*².

¹ Les mots où figure *â* grave à la suite de *é* ont pour exception les deux premières personnes plurielles du passé défini, et la troisième du singulier de l'imparfait du subjonctif des verbes en *éer*; nous *créâmes*, vous *agrâtes*, qu'il *suppléât*, etc. dans lesquels *â* prend l'intonation de *a* moyen. (Voyez à profond prenant l'intonation de *a* moyen, 1^o, pag. 5.)

Dans la conversation, les deux mots *théâtre* et *amphithéâtre* se prononcent en faisant de *éâ* une diphthongue; on dit : *téâ-tr'*, *an-fi-téâ-tr'*; mais dans le mot *théâtral*, *éâ* se prononce toujours en deux syllabes, *té-â-tral*, et l'*â* y redevient moyen, même dans le discours soutenu.

² Voyez **AI**, prenant le son de *é* fermé, 1^o, pag. 92.

ÉAI se prononce é-è :

Quand il est final, avec une *s* ou un *t* à sa suite : *je créais, tu procréais, je suppléais, tu suppléais, etc.* — *il créait, elle agréait, il suppléait, on se récréait, etc.* dites : *je cré-è, tu pro-cré-è, je su-plé-è, tu su-plé-è; — il cré-è, elle a-gré-è, il su-plé-è, on se ré-crè-è.*

L'adjectif *linéaire*, se prononce également : *li-né-è-r*¹.

ÉAIENT forme toujours deux syllabes et se prononce é-é :

Dans toutes les formes des noms d'action ainsi terminées : *ils créaient, ils agréaient, elles suppléaient, ils se récréaient, etc.* dites : *ils cré-é, ils a-gré-é, elles su-plé-é, ils se ré-crè-é*².

ÉAU forme toujours deux syllabes et se prononce é-o.

ÉAU se prononce é-ô :

Lorsque, final d'un mot, il est suivi de *x*; exemples : *féaux, des réaux, Despréaux* (nom propre), etc. prononcez : *fé-ô, des ré-ô, dé-pré-ô*³.

ÉAU se prononce é-o :

Dans tous les mots que cette combinaison termine, et aussi dans l'intérieur de ceux où elle est suivie d'un son masculin; exemples : *fléau, préau, ypréau, etc.* — *féauté, etc.* prononcez : *flé-o, pré-o, i-pré-o; — fé-o-té*⁴.

ÉE forme deux syllabes, dans lesquelles chacune de ces voyelles conserve son son propre :

Dans tous les mots où ces deux voyelles sont suivies de

¹ Voyez AI, prenant le son de è moyen ouvert, 1°, pag. 89.

² Voyez AIENT, prenant le son de é très-ouvert, pag. 97.

³ Voyez AU, prenant le son de ô profond, 2°, pag. 100.

⁴ Voyez AU, prenant le son de o moyen, 6°, pag. 101.

la syllabe finale *rent*, qui se prononce *re*; exemples : *ils créèrent*, *elles agréèrent*, *ils suppléèrent*, *ils se créèrent*, etc. prononcez : *ils cré-è-r'*, *elles a-gré-è-r'*, *ils su-plé-è-r'*, *ils se ré-crè-è-r'*.

ÉE conservent leur son propre et forment chacun une syllabe, *é-é* :

Dans toutes les parties d'un mot où figure cette répétition de la même voyelle : *prééminence*, *préétablir*, *réélire*, *réélection*, *réédification*, etc. — *créé*, *agréé*, *procréé*, *suppléé*, *gréé*, *maugréé*, *récréé*, etc.; prononcez : *pré-é-mi-nan-s'*, *pré-é-ta-blir*, *ré-é-li-r'*, *ré-é-lèc-sion*, *ré-é-di-fi-ca-sion*; — *cré-é*, *a-gré-é*, *pro-crè-é*, *su-plé-é*¹, etc.

ÉÉE forme toujours deux syllabes et se prononce *é-é* :

Dans tous les mots que cette réunion termine, qu'elle soit ou non suivie de *s*; exemples : *créée*, *grée*, *supplée*, *récrée*, *agrée*, etc. — *désagréées*, *procréées*, *suppléées*, *agréées*, *ré-crées*, etc. prononcez : *cré-é'*, *gré-é'*, *su-plé-é'*, *ré-crè-é'*, *a-gré-é'*; — *dé-ta-gré-é'*, *pro-crè-é'*, *su-plé-é'*, *a-gré-é'*, *ré-crè-é'*, en élidant l'*e* muet final, mais en appuyant sensiblement sur le son du second *é* fermé, qui dans ce cas est toujours long².

ÉEU forme deux syllabes et se prononce *é-eu* moyen :

Dans le mot *agréeur*, le seul, dans notre langue, où figure cette réunion; prononcez : *a-gré-eur*.

ÉÎ, EI, ÉÏ forment deux syllabes et se prononcent *é-i* et *é-i* :

Dans toutes les parties d'un mot où figurent ces réunions, quand elles ne sont pas suivies de *n* ou de *m* dans

¹ Voyez *e* inaccentué, dernière lettre d'un mot, 2^o, pag. 42.

² Voyez *e* inaccentué, dernière lettre d'un mot, 2^o, pag. 42.

la même syllabe; exemples : *nous obéîmes, vous obéîtes, qu'il obéît*; — *j'obéis, tu as obéi, il désobéît, ils obéissent, désobéir, obéissons, déité, saducéisme, déiste, les Néréides, réitérer*, etc. — *Déïdamie, Déïphon* (noms propres), etc. prononcez : *nous o-bé-î-m', vous o-bé-î-t', qu'il o-bé-î*; — *j'o-bé-i, tu as o-bé-i, il dé-zo-bé-i, ils o-bé-î-s', dé-zo-bé-ir, o-bé-i-son, dé-i-té, sa-du-sé-is-m', dé-is-t', les né-ré-i-d', ré-i-té-ré*; — *dé-i-da-mi', dé-i-phon*.

Dans les mots terminés en *éissent* et en *éirent*, le son *i* est long.

ÉIÂ forme deux syllabes et se prononce *è-ya* :

Dans les formes suivantes du verbe *planchéier* : *nous planchéiâmes, vous planchéiâtes, qu'il planchéiât, qu'il faut prononcer en donnant à l'i l'articulation mouillée faible que nous peignons par y, et à l'â le son de a moyen*¹; prononcez : *nous plan-chè-ya-m', vous plan-chè-ya-t', qu'il plan-chè-ya*.

ÉIA forme deux syllabes et se prononce, { tantôt comme... *è-yâ*,
 { tantôt comme... *è-ya*.

ÉIA se prononce *è-yâ* :

Aux deux premières personnes du singulier et à la troisième du pluriel de l'imparfait du subjonctif du verbe *planchéier*; *que je planchéiasse, que tu planchéiasses, qu'ils planchéiassent*; prononcez : *que je plan-chè-yâ-s', que tu plan-chè-yâ-s', qu'ils plan-chè-yâ-s'*².

ÉIA se prononce *è-ya* :

A la seconde et troisième personne du singulier du passé

¹ Voyez à profond, prenant le son de *a* moyen, pag. 5, 1°.

² Voyez, pag. 10, la terminaison en *asse*.

défini, et aux deux premières personnes du pluriel de l'imparfait du subjonctif du même verbe *planchéier*; exemples : *tu planchéias, il planchéia*; — *que nous planchéiassions, que vous planchéiassiez*; dites : *tu plan-chè-ya, il plan-chè-ya*; — *que nous plan-chè-ya-sion, que vous plan-chè-ya-sié*.

Dans le mot *pléiades*, on prononce également : *plè-ya-d*.

ÉIAI se prononce en deux syllabes, { tantôt comme... è-yè,
tantôt comme... é-yé.

ÉIAI forme les deux syllabes è-yè :

Au singulier de l'imparfait de l'indicatif du verbe *planchéier*; *je planchéiais, tu planchéiais, il planchéiait*; dites : *je plan-chè-yè, tu plan-chè-yè, il plan-chè-yè*.

ÉIAI forme les deux syllabes é-yé :

A la première personne du singulier du passé défini du verbe *planchéier*; on écrit, *je planchéiai*; et l'on prononce : *je plan-ché-yé*.

ÉIAIENT forme deux syllabes, et se prononce é-yé :

A la troisième personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif du même verbe *planchéier*; *ils planchéiaient*; dites : *ils plan-chè-yé*.

ÉIÈ se prononce en deux syllabes, { tantôt comme... é-yè,
tantôt comme... é-é.

ÉIÈ forme deux syllabes et se prononce é-yè :

A la troisième personne du pluriel du passé défini du verbe *planchéier*; *ils planchèèrent*; prononcez : *ils plan-ché-yè-r*.

ÉIÈ forme deux syllabes et se prononce é-é diphtongue :

Dans le mot *théière*; dites : *té-é-r*.

ÉIÉ et ÉIÉE forment deux syllabes et se prononcent *é-yé* :

Au participe passé du verbe *planchéier* ; on écrit , *planchéié*, *planchéiés* ; *planchéiée*, *planchéiées* ; et on prononce : *plan-ché-yé* pour le masculin , *plan-ché-yé'* pour le féminin en appuyant et prolongeant un peu le son *é* final de ce dernier seulement.

ÉIO, ÉÏO forment trois syllabes et se prononcent *é-i-o* :

Dans tous les mots où figure cette réunion de voyelles , quand elles ne sont pas suivies de *n* ou *m* dans la même syllabe ; exemples : *angéiographie*, *argyréiose* (petit poisson), *Déiopée* (nom propre), *méionite* (minéral) ; *séméiologie* (terme de médecine), etc. dites : *an-jé-i-o-gra-ft'*, *ar-ji-ré-i-o-z'*, *dé-i-o-pé'*, *mé-i-o-ni-t'* ; *sé-mé-i-o-lo-jé'*.

ÉION forme deux syllabes { tantôt comme . . . *é-yon*,
et se prononce, { tantôt comme . . . *é-ion* diphthongue.

ÉION forme les deux syllabes *é-yon* :

A la première personne du pluriel de l'indicatif et de l'impératif du verbe *planchéier* ; nous *planchéions* ; — *planchéions* ; qui se prononcent : *plan-ché-yon*.

ÉION forme les deux syllabes *é-ion* , la dernière est diphthongue :

A la première personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif, et du présent du subjonctif, des verbes en *éer* ; exemples : nous *créions*, nous *agréions*, etc. — que nous *suppléions*, que nous nous *récréions*, etc. prononcez : nous *cré-ion*, nous *a-gré-ion* ; — que nous *su-plé-ion*, que nous nous *ré-crée-ion*¹.

¹ Dans les même temps et les mêmes personnes, le seul verbe *planchéier* s'écrit nous *planchéyions*, que nous *planchéyions*, ce qui distingue

ÉIE se prononce en deux syllabes, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt comme... é-yé,} \\ \text{tantôt comme... è-ye,} \\ \text{tantôt comme... é-ié,} \\ \text{tantôt comme... é-i.} \end{array} \right.$

ÉIE forme deux syllabes et se prononce é-yé :

A la seconde personne plurielle de l'indicatif et de l'impératif; au participe passé masculin, et à l'infinitif du verbe *planchéier*; on écrit : *vous planchéiez* ; — *planchéiez* ; — *planchéié*, *planchéiées* ; — *planchéier* ; et on prononce : *vous plan-ché-yé* ; — *plan-ché-yé* ; — *plan-ché-yé*, *plan-ché-yé* ; — *plan-ché-yé*.

ÉIE forme deux syllabes et se prononce è-ye :

1° Dans les terminaisons *éie* et *éies*, du verbe *planchéier*; *je planchéie*, *tu planchéies* ; — *il faut que je planchéie*, *que tu planchéies* ; — *planchéie* ; prononcez : *je plan-chè-y'*, *tu plan-chè-y'* ; — *que je plan-chè-y'*, *que tu plan-chè-y'* ; — *plan-chè-y'*.

2° Au futur simple et au conditionnel du même verbe : *je planchéierai*, *tu planchéieras*, *il planchéiera*, *nous planchéierons*, *vous planchéierez*, *ils planchéieront* ; — *je planchéierais*, *il planchéierait*, *nous planchéierions*, *vous plancheieriez*, *ils planchéieraient* ; tous mots dans l'intérieur desquels *éie* se prononce comme s'il y avait : *je plan-chè-ye-ré*, *tu plan-chè-ye-ra*, etc. en coulant très-rapidement sur la syllabe *ye*.

ÉIE forme deux syllabes et se prononce é-ié diphthongue :

A la seconde personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif des verbes en *éer* ; exemples : *vous créiez*, *vous agréiez*, etc. — *que vous suppléiez*, *que*

ces formes de celles de la règle précédente ; mais la finale se prononce également en diphthongue, comme nous venons de le dire : *nous plan-ché-ion*, *que nous plan-ché-ion*.

vous vous récréiez, etc. prononcez : *vous cré-ié*, *vous agré-ié* ; — *que vous su-plé-ié*, *que vous vous ré-crée-ié*¹.

ÉIE forme deux syllabes et se prononce *é-i'* :

Au participe passé féminin des verbes *obéir* et *désobéir*, au singulier comme au pluriel : *obéie*, *désobéie* ; — *obéies*, *désobéies* ; prononcez : *o-bé-i'*, *dé-zo-bé-i'* ; — *o-bé-i'*, *dé-zo-bé-i'* ; en appuyant un peu plus fortement sur le son *i* de ces deux derniers mots que sur celui des deux premiers, afin de distinguer les deux nombres.

ÉIEN forme deux syllabes et se prononce, { tantôt comme... *é-yin*,
 { tantôt comme... *é-yè*.

ÉIEN se prononce *é-yin* nasal :

Dans le substantif *plébéien*, seul mot où figure cette réunion ; dites *plé-bé-yin*.

ÉIEN forme deux syllabes et se prononce *é-yè* :

Quand il est suivi de *n*, comme dans *plébéienne*, féminin du mot précédent ; prononcez *plé-bé-yè-n'*.

ÉIENT forme deux syllabes et se prononce *è-ye* :

A la troisième personne du pluriel de l'indicatif et du subjonctif du verbe *planchéier* ; *ils planchéient* ; — *qu'ils planchéient* ; prononcez : *ils plan-chè-y'*, *qu'ils plan-chè-y'*.

ÉIAN forme deux syllabes et se prononce *è-yan* :

Au participe présent du verbe *planchéier* ; il s'écrit *planchéiant* et on prononce *plan-ché-yan*².

¹ Dans le même temps et les mêmes nombres, le verbe *planchéier* s'écrit *planchéée*, *planchéées*, ainsi que nous l'avons dit plus haut, au groupe *éie*, *éies*.

La finale *ier* du substantif *caféier*, se prononce également en diphthongue : *ca-fé-ié*.

² Il faut prononcer de la même manière qu'on vient de le voir ceux

ÉO forme toujours les deux syllabes *é-o* :

Dans toutes les parties d'un mot, quand ces deux voyelles ne sont pas immédiatement suivies de *n* ou *m* dans la même syllabe ; exemples : *Éole, éolien; Léonidas, la Béotie, créole, géométrie, théorème, pléonasme, malléole, inféoder, stéréotype, les Géorgiques, Saint-Andéol, Saint-Féréol, etc.* prononcez : *é-o-l', é-o-liin, lé-o-ni-das, la bé-o-sé', cré-o-l', etc.*¹.

ÉU forme toujours deux syllabes et se prononce *é-u* :

Dans toutes les parties d'un mot, quand ces deux voyelles ne sont pas suivies de *n* ou de *m* dans la même syllabe : *réunion, réussite, théurgie, Séléucus, Céus, Créuse, etc.* dites : *ré-u-nion, ré-u-si-t', té-ur-jé', sé-lé-u-cus, sé-us, cré-u-z'.*

ÉUM forme deux syllabes et se prononce *é-om* articulé :

Dans toutes les syllabes finales où figure ce groupe ; exemples : *castoréum, muséum, géum* (plante), *calcaneum* (os), *xylostéum* (arbrisseau), etc. prononcez : *cas-to-ré-om, mu-zé-om, jé-om, cal-ca-né-om, csi-los-té-om*, en conservant à l'*m* finale son articulation propre.

Le seul mot *méum* (plante), que le Dictionnaire de l'Académie écrit aussi *méon*, se prononce, selon cette dernière orthographe, *mé-on*².

des temps qui sont usités du verbe *barbier* (terme de marine qui à la même terminaison que *planchéier*), mais qui ne s'emploie qu'aux troisièmes personnes ; ainsi on dit : *la voile barbée, les voiles barbent ; elle barbéait, elles barbéaient, etc. etc.*

¹ Dans tous ces mots, les deux sons *é* et *o* sont généralement bien distincts chacun dans leur syllabe ; mais, dans les trois derniers, ils sont beaucoup plus rapprochés et forment presque diphthongue, de sorte qu'on les prononce en appuyant très-peu sur le son *é*, et comme s'il y avait les *jéor-ji-k', saint-an-déol, saint-fè-réol.*

² Voyez, pag. 81, *um*, prononcé *om* articulé.

ÉE se prononce, { tantôt simplement. é long,
 { tantôt en deux syllabes... é-è,
 { tantôt en deux syllabes... é-é.

ÉE se prononce simplement é un peu appuyé :

1° Dans l'intérieur des mots, lorsque ces deux voyelles sont suivies d'une consonne qui commence la syllabe suivante : *gréement, féerie, je créerai, tu agréeras, il suppléera, nous gréerons, vous procréerez, ils se récréeront*, etc. prononcez : *gré-man, fé-ré', je cré-ré, tu a-gré-ra, il su-plé-ra, nous gré-ron, vous pro-crée-ré, ils se ré-crée-ron*, en élidant l'e inaccentué qui suit é, et en appuyant légèrement sur le son de ce dernier;

2° Quand ces deux voyelles sont finales d'un mot : *fée, année, armée, simagrée, je crée, on supplée*, etc. prononcez : *fé-', a-né-', ar-mé-', si-ma-gré-', je cré-', on su-plé-'*;

3° Lorsque, finales, elles sont suivies de s ou de nt; comme dans *des nuées, des idées, des pensées, des bouffées, tu crées, elles sont tombées*, etc. — *ils agréent, ils procréent, ils se récréent, ils dégréent*, etc. dites : *des nu-é', des i-dé', des pan-sé', des bou-fé', tu cré-', elles sont ton-bé-'*; — *ils a-gré', ils pro-cré', ils se ré-cre', ils dé-gré'*, en élidant l'e inaccentué qui suit é, mais en appuyant un peu plus fortement que dans les mots ci-dessus (1°), sur le son de l'é fermé¹.

ÉE forme deux syllabes et se prononce é-è :

1° Dans l'intérieur des mots, lorsque ée est suivi d'une consonne écrite deux fois de suite; exemples : *réelle, réellement; européenne, vendéenne; déesse*, etc. prononcez : *ré-è-l, ré-è-le-man; eu-ro-pé-è-n', van-dé-è-n'; dé-è-s'*;

¹ Voyez, pag. 33, 4° règle, et pag. 42, 2°.

2° Dans la finale des mots *réel*, *Bethléem* ; prononcez : *ré-èl*, *bét-lé-èm*.

ÉE forme deux syllabes et se prononce *é-é* :

1° Lorsque, dans l'intérieur d'un mot, il est suivi d'une consonne faisant l'initiale d'une syllabe qui fait entendre un des sons autre que ceux *a* ou *eu*, ou *an*, ou *on*¹, comme dans *préexistant*, *préexister*, *réexportation*, *réexporter*, etc. prononcez : *pré-é-gzis-tan*, *pré-é-gzis-té*, *ré-éx-por-ta-tion*, *ré-écs-por-té*² ;

2° Lorsque, à la fin d'un mot, il est suivi de *r* ou de *z* ; *créer*, *maugréer*, *capéer* (terme de marine), *féer*, *suppléer*, *se récréer*, etc. — *agréer*, *créer*, *dégréer*, *suppléer*, etc. dites : *cré-é*, *mo-gré-é*, *ca-pé-é*, *fé-é*, *su-plé-é*, *se ré-cré-é* ; — *a-gré-é*, *cré-é*, *dé-gré-é*, *su-plé-é*³.

ÉEN forme deux syllabes et se prononce *é-in* nasal :

Lorsqu'il est final d'un mot, au singulier comme au pluriel : *Asmonéen*, *Esséen*, *Saducéen*, *Vendéen*, etc. *Manichéens*, *Achéens*, *Européens*, *les jeux néméens*, etc. prononcez : *as-mo-né-in*, *é-sé-in*, *sa-du-sé-in*, *van-dé-in* ; — *ma-ni-ché-in*, *a-ké-in*, *eu-ro-pé-in*, *les jeux né-mé-in*⁴.

ÉAN et ÉAM forment chacun les deux mêmes syllabes *é-an* nasal :

1° Dans l'intérieur d'un mot, lorsque ces assemblages sont

¹ Il ne faut pas perdre de vue l'influence que les sons dont nous avons parlé pag. 12, 3° et 4°, exercent sur le son des voyelles qui les précèdent immédiatement.

² Voyez, pag. 27, E inaccentué prenant le son de *é* fermé, 1°.

³ Voyez, pag. 27, E inaccentué prenant le son de *é* fermé, 1°, 2°, 3°.

⁴ Voyez, pag. 59, EN final prenant le son *in* nasal.

suivis d'une consonne autre que *n*; exemples : *bienséance*; *condoléance*, *anéantir*, le *Méandre* (fleuve), *néanmoins*, etc. — *préambule*, etc. prononcez : *biin-sé-an-s'*, *con-do-lé-an-s'*, *a-né-an-tir*, le *mé-an-dr'*, *né-an-mouin*; — *pré-an-bu-l'*;

2° Quand le premier de ces groupes est final, et aussi quand il est suivi d'une consonne, au singulier comme au pluriel; exemples : *Océan*; *céans*, *léans*, *Orléans*; *béant*, *néant*, *bienséant*; *des géants*, *des mécréants*, etc. prononcez : *o-sé-an*; *sé-an*, *lé-an*, *or-lé-an*; *bé-an*, *néan*, *biin-sé-an*; *des jé-an*, *des mé-cré-an*¹.

ÉIN et ÉIM forment chacun les deux mêmes syllabes *é-in* nasal :

Dans toutes les syllabes non finales où ces assemblages sont suivis d'une consonne autre que *n*; exemples : *réintégrer*, *réinfecter*, *réinstallation*, *réinvité*, etc. — *réimprimé*, *réimpression*, *réimposition*, etc. — prononcez : *ré-in-té-gré*, *ré-in-féc-té*, *ré-in-sta-lá-sion*, *ré-in-vi-té*; — *ré-in-pri-mé*, *ré-in-pré-sion*, *ré-in-po-zi-sion*.

ÉON forme deux syllabes et se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt. . . } \textit{é-on} \text{ nasal,} \\ \text{tantôt. . . } \textit{é-o.} \end{array} \right.$

Éon forme deux syllabes et se prononce *é-on* nasal :

1° Dans le corps d'un mot, lorsque cette réunion est suivie d'une consonne autre que *n* : *anacréontique*, *Léontine*, etc. dites : *a-na-cré-on-ti-k'*, *lé-on-ti-n'*;

2° Lorsque, final d'un mot, il est ou non suivi d'une *s*; exemples : *Actéon*, *Anacréon*, *caméléon*, *Égéon*, *Gédéon*,

¹ Dans le discours soutenu comme dans la conversation, *éan* se prononce en une seule syllabe (en diphthongue) dans les mots *fainéant*, *fainéante*, *fainéanter*, *fainéantise*; dites : *fé-néan*, *fé-néan-t'*; *fé-néan-té*, *fé-néan-ti-z'*.

Napoléon, l'Odéon, panthéon, Siméon; nous créons, nous suppléons, etc. dites : *ac-té-on, ana-cré-on, ca-mé-lé-on, etc.*

ÉON forme deux syllabes et se prononce *é-o* :

Lorsque dans le corps d'un mot, *éon* est suivi d'une *n*, ou d'une voyelle ; exemples, *Abéone* (déesse des voyageurs), *ode napoléonienne, société léonine, etc.* prononcez *a-bé-o-n', ode na-po-lé-o-niè-n', société lé-o-ni-n'.*

EU moyen, combiné avec d'autres voyelles.

EUÂ et EUA forment deux syllabes et se prononcent *eu-â* et *eu-a* :

Le premier groupe, dans le mot *bleudtre* ; le second, dans le mot *aleuate* ; prononcez : *bleu-â-tr'* ; — *a-leu-a-t'*.

EUÎ forme deux deux syllabes et se prononce *eu-i* :

Dans les formes suivantes du verbe *bleuir* ; nous *bleuîmes, vous bleuîtes, qu'il bleuît* ; prononcez : nous *bleu-t-m'*, vous *bleu-t-t'*, qu'il *bleu-t.*

EUI forme deux syllabes et se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt... eu-t,} \\ \text{tantôt... eu-i.} \end{array} \right.$

EUI se prononce *eu-t* :

Dans les terminaisons suivantes du verbe *bleuir* ; que je *bleuisse, que tu bleisses, qu'ils bleussent* ; prononcez : que je *bleu-t-s', que tu bleu-t-s', qu'ils bleu-t-s'.*

EUI se prononce *eu-i* :

Dans toutes les désinences du verbe *bleuir* autres que celles des deux règles qui précèdent ; je *bleuis, il bleuît, nous bleuissions, vous bleuissiez ; je bleuissais, nous bleuissions, je bleuirai, nous bleuirons, je bleuirais, nous bleuirions, que nous bleuissions,*

bleuir; *bleui*; *bleissant*; etc. et dans le substantif *bleuissoir*; prononcez : *je bleu-i*, *il bleu-i*, *nous bleu-i-son*, *vous bleu-i-sé*; — *je bleu-i-sè*, *nous bleu-i-sion*, etc.

EUIE forme deux syllabes et se prononce *eu-t* :

Au participe passé féminin du verbe *bleuir*, qu'on écrit *bleuie*, *bleuies*, et qu'on prononce *bleu-t'* pour les deux nombres.

EUILL et EUIL: *eui* se prononce simplement *eu* et l'*i* reste muet :

1° Lorsque *eui* est placé au milieu d'un mot et suivi de deux *ll*; alors *eui*, prononcé simplement *eu*, termine la syllabe, et les deux *ll*, qui prennent l'articulation mouillée dont elles sont le signe, commencent la syllabe suivante; exemples : *feuille*, *feuillage*, *feuillaison*, *feuillure*, *feuillette*, *feuilleton*, *veuillez*, *veillons*, *que nous veillions*, *qu'ils veillent*, *Neuilly* (bourg), etc. prononcez : *feu-ll'*, *feu-lla-j'*, *feu-llè-zon*, *feu-llu-r'*, *feu-llè-t'*, *feu-lle-ton*, *veu-llé*, *veu-llon*, *que nous veu-llion*, *qu'ils veu-ll'*¹, *neu-lli*;

2° Lorsque *euil* termine le mot; alors *eui* se prononce également *eu*, comme dans les exemples qui précèdent, et l'*l* finale prend l'articulation mouillée *ll*, mais plus légèrement sentie; *deuil*, *seuil*, *cerfeuil*, *fauteuil*, *bouvreuril*, *écureuil*, *Montréuil* (ville), etc. prononcez : *deull*, *seull*, *sèr-feull*, *fo-teull*, *bou-vreull*, *é-cu-reull*, *mon-treull*.

Le nom propre *Saint-Acheuil* fait seule exception aux mots de cette finale et se prononce en conservant à l'*l* son articulation propre; on dit *saint-a-cheul*.

¹ Dans cette troisième personne plurielle du subjonctif, *eû* est long, à cause de la syllabe plurielle muette *ent* qui termine le mot.

EUE se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt simplement. } e\grave{u} \text{ profond,} \\ \text{tantôt simplement. } \grave{u} \text{ long,} \\ \text{tantôt en deux syllabes. . . } eu\grave{-}\grave{e} \text{ ou } eue. \end{array} \right.$

EUE se prononce simplement *e\grave{u}* long :

Quand cette réunion est finale d'un mot qui n'est pas un nom d'action ; *feue*, *bleue* ; prononcez : *feu'*, *bleu'*, en laissant muet l'*e* final.

EUE se prononce simplement *\grave{u}* long :

Au participe passé féminin, singulier et pluriel, du verbe *avoir*, qui s'écrit *eue*, *eues*, et qu'on prononce *\grave{u}'*, *\grave{u}'*.

EUE forme deux syllabes et se prononce *eu-è* ou *eu-é*.

On prononce *bleu-è* dans le mot *bleuet*, à cause de son influent *è* que prend toujours la finale *et* ; et dans le mot *euezie* (bonne habitude du corps), on dit *eu-é-cst'*¹, parce que le second *e*, qui est suivi de son influent *i*, prend le son de *é* fermé. (Voyez pag. 12, 3^o et 4^o.)

I, combiné avec d'autres voyelles.

IÂ se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt en deux syllabes. . . } i\grave{-}\grave{a}, \\ \text{tantôt en deux syllabes. . . } i\grave{-}a, \\ \text{tantôt en diphthongue. . . } i\grave{a} \text{ ou } ia. \end{array} \right.$

IÂ forme deux syllabes et se prononce *i-â* :

Dans l'adjectif *acariâtre*, qu'on prononce *a-ca-ri-\grave{a}-tr'*.

IÂ forme deux syllabes et se prononce *i-a* :

Au passé défini, et à l'imparfait du subjonctif des verbes en *ier*, où figure cette réunion : *nous priâmes*, *vous criâtes* ; *qu'il oubliât*, *qu'elle se mariât*, etc. prononcez : *nous pri-a-m'*, *vous cri-a-t'*, *qu'il ou-bli-a*, *qu'elle se ma-ri-a*¹.

¹ Dans les seuls verbes *estropier*, *négoier* et *remercier*, les mêmes temps

La forme diphthongue et se prononce *iá* ou *ia* :

Selon le son influent qui suit *iá*, dans toutes les formes du verbe *opiniâtrer*, ainsi que dans l'adjectif *opiniâtre*, le substantif *opiniâtreté*, et l'adverbe *opiniâtrément* ; prononcez : *o-pi-niâ-tré, o-pi-niâ-tr', o-pi-niâ-tre-té, o-pi-niâ-tré-man* ¹.

IA se prononce , $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt en deux syllabes . . . i-á,} \\ \text{tantôt en deux syllabes . . . i-a,} \\ \text{tantôt en diphthongue . . . ia.} \end{array} \right.$

La forme deux syllabes et se prononce *i-á* :

Aux deux premières personnes du singulier et à la troisième du pluriel de l'imparfait du subjonctif des verbes en *ier* : *que je priasse, que j'enviasse, que tu copiasses, qu'elles sacrificassent*, etc. prononcez : *que je pri-á-s', que j'an-vi-á-s', que tu co-pi-á-s', qu'elles sa-cri-fi-á-s'* ².

La forme deux syllabes et se prononce *i-a* :

1° A la seconde et à la troisième personne du singulier du passé défini, et aux deux premières personnes du pluriel de l'imparfait du subjonctif des verbes en *ier* ; exemples : *tu apprécias, tu plias, il signifiâ, elle calomnia*, etc. — *que nous copiassions, que vous dépliassiez*, etc. prononcez : *tu a-pré-si-a*,

et les mêmes personnes se prononcent tous en diphthongues ; on dit : *nous es-tro-pia-m', . . . vous né-go-siâ-t', . . . qu'il re-mèr-siâ, . . . pour nous estropiâmes, . . . vous négociâtes, . . . qu'il remerciât*, etc.

¹ Dans tous ces mots, la plupart des poètes, dans leurs vers, donnent à *iá* deux syllabes, *i-á* ; mais nous prévenons que, malgré cette licence métrique, il faut toujours le prononcer en faisant *iá* diphthongue.

² Dans les seuls verbes *estropier, négocier* et *remercier*, les mêmes temps et les mêmes personnes se prononcent en faisant *ia* diphthongue ; on dit : *que j'es-tro-piâ-s', que tu né-go-siâ-s', qu'ils re-mèr-siâ-s'* ; pour que *j'estropiasse, que tu négociasses, qu'ils remerciassent*.

tu pli-a, il si-gni-fia, elle cà-lom-ni-a; — que nous co-pia-sion, que vous dépli-a-sié¹;

2° Dans tous les temps et dans toutes les personnes des seuls verbes en *er*; dialoguer, enthousiasmer, partialiser et verbiager; dites : di-a-lo-ghé, an-tou-zi-as-mé, se par-si-a-li-zé, vèr-bi-a-jé²;

3° Dans un très-grand nombre de mots qui ne sont pas des noms d'actions, et où *ia*, initial, médial, ou final, est, ou non, suivi d'une consonne autre que *n* ou *m* dans la même syllabe; exemples : iatrique, iatrolepte, etc. — diabolique, diaconat, diadème, diagnostique, diamètre, Diane, friable, la Guyane, un hiatus, liage, miasme, niable, pliage, siamoise, tiare, viager, etc. — Briare, criarde, friable, triage, etc. — alliage, la Bactriane, coriace, démoniaque, l'ecclésiaste, fluviale, gentiane, gracieable, la Henriade, initiative, justiciable, labiale, Miltiade, Machiavel, nicotiane, patriarche, rachialgie, sociabilité, trichiasis, verbiage, zodiaque, etc. — acacia, Batavia, cochléaria, camellia, Doria, la loi Fannia, Lia, paria, tibia, etc. — abbatial, cérémonial, spécial; ammoniac, Sangiac; Priam, Siam; caviar; Montbéliard, criard; Bias, Ézé-chias, Lysias, Olympias; opiat, veniat, fiat, noviciat, plagiat, secrétariat; Goliath, Hermésianax (poète), etc. prononcez : i-a-tri-k', i-a-tra-lèp-t'; — di-a-bo-li-k', di-a-co-na, di-a-dè-m', di-a-gnos-ti-k', di-a-mè-tr', di-a-n'³, fri-a-bl', la ghi-a-n', un

¹ Même prononciation de *ia* en diphthongue pour les trois mêmes verbes estropier, négocier et remercier; tu és-tro-pia, il né-go-sia, que nous re-mèr-sia-sion, que vous és-tro-pia-sié, etc.

² A l'exception de ces quatre verbes, *ia*, dans tous les autres verbes de cette terminaison où il figure, se prononce en diphthongue. (Voyez la règle suivante : *ia* prononcé *ia*.)

³ Les mots commençant par *dia* ont pour exception ceux compris dans la règle qui suit, 2°.

*i-a-tus, li-a-j'*¹, *mi-as-m'*, *ni-a-bl'*, *pli-a-j'*, *si-a-moua-z'*, *ti-a-r'*, *vi-a-jé*²; — *bri-a-r'*, *cri-ar-d' fri-a-bl'*, *tri-a-j'*; — *a-li-a-j'*, *la bac-tri-a-n'*, *co-ri-a-s'*, *dé-mo-ni-a-k'*, *l'é-clé-zi-as-t'*, *flu-vi-a-ti-l'*; *jan-si-a-n'*, *gra-si-a-bl'*, *la han-ri-a-d'*, *i-ni-si-a-ti-v'*, *jus-ti-si-a-bl'*, *la-bi-a-l'*, *mil-si-a-d'*, *ma-ki-a-vèl*, *ni-co-si-a-n'*, *pa-tri-ar-ché*, *ra-ki-al-gî'*, *so-ci-a-bi-li-té*, *tri-ki-a-zis*, *vèr-bi-a-j'*, *zo-di-a-k'*; — *a-ca-ci-a*, *ba-ta-vi-a*, *co-clé-a-ri-a*, *ca-mé-li-a*, *do-ri-a*, *la loi fan-ni-a*, *li-a*, *pa-ri-a*, *ti-bi-a*; — *a-ba-si-al*, *sé-ré-mo-ni-al*, *spé-si-al*; *a-mo-ni-ac*, *san-ji-ac*; *pri-am*, *si-am*; *ca-vi-ar*; *mon-bé-li-ar*, *cri-ar*; *bi-as*, *é-zé-ki-as*, *li-zi-as*, *o-lin-pi-as*; *o-pi-at*, *vé-ni-at*, *fi-at*, *no-vi-si-a*, *pla-ji-a*, *se-cré-ta-ri-a*; *go-li-at*; *èr-mé-zi-a-nacs*.

La forme diphthongue et se prononce *ia* :

1° Dans toutes les formes des verbes *croupiader*, *endiabler*, *se familiariser*, *liarder* et *piaffer* seulement; dites : *crou-pia-dé*, *an-dia-blé*, *se fa-mi-lia-ri-zé*, *liar-dé*, *piafé*;

2° Dans un assez grand nombre de mots monosyllabes et dissyllabes, ainsi que dans leurs dérivés et composés, dans lesquels *ia* est suivi d'une consonne autre que *m* ou *n* dans la même syllabe; exemples : *diable*, *diablement*, *diablerie*, *diablesse*, *diablezot*, *diablotin*, *endiabler*, etc. — *diacre*; — *diamant*, *diamantaire*; — *diarrhée*; — *fiacre*; — *liard*, *liardeur*; — *liasse*; — *piaffe*, *piaffeur*; — *piano*, *pianiste*; — *piaste* (terme d'histoire); — *piastre*; — *bestial*, *bestialité*, *bestialement*, *bestiasse*; — *croupiat*; — *milliard*, *milliasse*; — *Bastia* (ville); — *familiarité*, *galimatias*, *matérialiste*; —

¹ Les mots commençant par *lia* ont pour exception ceux compris dans la règle suivante, 2°.

² La règle suivante comprend les autres exceptions des mots dont *ia* forme la première syllabe.

tafia, ratafia; — et le monosyllabe *dia* (terme de charretier); prononcez : *dia-bl'*, *dia-ble-man*, *dia-ble-ré'*, *dia-blè-s'*, *dia-ble-zo*, *dia-blo-tin*, *an-dia-blé*; — *dia-cr'*¹; — *dia-man*, *dia-man-tè-r'*; — *dia-ré'*; — *fia-cr'*; — *liar*, *liar-deur*; — *lia-s'*; — *pia-f'*, *pia-feur*; — *pia-no*, *pia-nist'*; — *pias-t'*; — *pias-tr'*; — *bés-tial*, *bés-tia-li-té*, *bés-tia-le-man*, *bés-tia-s'*; — *crou-pia*; — *mi-liar*, *mi-lia-s'*; — *bas-tia*; — *fa-mi-lia-ri-té*, *ga-li-ma-tia*, *ma-té-ria-lis-t'*; — *ta-fia*, *ra-ta-fia*; — *dia*².

IAI se prononce,	{	tantôt en deux syllabes... <i>i-a</i> ,
		tantôt en diphthongue... <i>ia</i> ,
		tantôt en deux syllabes... <i>i-è</i> ,
		tantôt en diphthongue... <i>iè</i> ,
		tantôt en deux syllabes... <i>i-é</i> .

IAI forme deux syllabes, et se prononce *i-a*, en élidant le second *i* :

Quand il est suivi de deux *ll*, dans les seuls mots, *criaillerie*, *criailleur*, *criailleuse*, *criailler* dans toutes ses terminaisons; prononcez : *cri-a-lle-ré'*, *cri-a-lleur*, *cri-a-lleu-z'*, *cri-a-llé*, en mouillant les deux *ll*.

IAI forme diphthongue et se prononce *ia*, en élidant le second *i* :

Quand il est suivi de deux *ll*, dans les seuls mots *piaillerie*, *piailleur*, *piailleuse*, *piailler* dans toutes ses termi-

¹ Il faut comprendre parmi les mots commençant par *dia* ceux *diac-nat*, *diaconesse*.

² Dans l'espèce de ces mots, les substantifs *miniature*, *miniaturiste*, font exception à cette règle, et se prononcent comme s'il y avait : *mi-gna-tu-r'*, *mi-gna-tu-ris-t'*.

En général, à l'exception des verbes en *ier*, dans certaines formes desquels *ia* se prononce toujours en deux syllabes (hors ceux *estropier*, *négo-cier* et *remercier*, voy. note 1, pag. 118 et 120), l'usage seul peut

naisons ; prononcez : *pia-llé-ré'*, *pia-lléur*, *pia-lléu-z'*, *pia-llé*, en mouillant les deux *ll*.

IAI forme deux syllabes et se prononce *i-è* :

1° Dans tous les noms d'action dont l'infinitif est terminé en *ier*, et dans les formes où *iai* final est suivi de *s*, ou de *t*, exemples : *je priais*, *je copiais*, *tu étudiais*, *tu déliais*, etc. — *il confiait*, *elle pliait*, *il balbutiait*, etc. prononcez : *je pri-è*, *je co-pi-è*, *tu é-tu-di-è*, *tu dé-li-è* ; — *il confi-è*, *elle pli-è*, *il balbu-si-è*¹ ;

2° Dans toutes les autres espèces de mots où la syllabe médiale ou finale qui suit *iai* est *re* ; exemples : *bréviaire*, *incendiaire*, *mobiliaire*, *pécuniaire*, *auxiliaire*, *plagiaire*, etc. — *judiciairement*, *subsidiatement*, etc. prononcez : *bré-vi-è-r'*, *in-san-di-è-r'*, *mo-bi-li-è-r'*, *pé-cu-ni-è-r'*, *o-csi-li-è-r'*, *pla-ji-è-r'* ; — *ju-di-si-è-re-man*, *sub-si-di-è-re-man*².

IAI forme diphthongue et se prononce *iè* ou *ié* :

Dans toutes les espèces de mots, et dans les noms d'action terminés en *er*, où *iai* est suivi de *s* médiale ou finale ; exemples : *biaiser*, *déniaisé*, *niaiserie*, *niaisement*, *liaison*, *liaisonner*, etc. — *biais*, *niais*, *liais* (espèce de pierre), etc. prononcez : *bié-zé*, *dé-nié-zé*, *niè-ze-ré'*, *niè-ze-man*, *liè-zon*,

faciliter la connaissance de ceux où *ia* se prononce, tantôt en deux syllabes, et tantôt en diphthongue.

¹ La même prononciation a également lieu à l'égard des seuls verbes *rire* et *sourire* ; *je riais*, *il riait* ; — *tu souriais*, *elle souriait* ; dites : *je ri-è*, *il ri-è* ; — *tu sou-ri-è*, *elle sou-ri-è*.

² Les substantifs *bestiaire*, *confidentiaire*, *plénipotentiaire*, *vestiaire* et *revestiaire*, font exception aux mots de cette terminaison, et *iai* s'y prononce en diphthongue *iè* ; dites : *bés-tiè-r'*, *con-fi-dan-siè-r'*, *plé-ni-po-tan-siè-r'*, *vés-tiè-r'*, *re-vés-tiè-r'*.

lié-zo-né; — *biè, niè, liè*; selon le son de la syllabe qui suit *iai*¹.

IAI forme deux syllabes et se prononce *i-é* :

Lorsqu'il est final de noms d'actions, sans aucune consonne à sa suite; exemples : *je priaï, je défiaï, j'oubliai, je me mariaï*, etc. dites : *je pri-é, je dé-fi-é, j'ou-bli-é, je me ma-ri-é*².

IAIENT forme toujours deux syllabes et se prononce *i-é* :

Dans tous les noms d'action que ce groupe termine, et dont l'infinitif est en *ier*; exemples : *ils coloriaient, ils étudiaient, elles criaient, ils sciaient, elles suppliaient*, etc. prononcez : *ils co-lo-ri-é, ils é-tu-di-é, elles cri-é, ils si-é, elles su-pli-é*³.

IAOU se prononce, { tantôt en trois syllabes... *i-a-ou*,
tantôt en triphthongue... *iaou*.

IAOU forme trois syllabes et se prononce *i-a-ou* :

Dans le mot *chiaoux* (huissier turc), qu'on prononce *chi-a-ou*.

IAOU forme une triphthongue qu'on prononce en une seule émission de voix *iaou* :

Dans l'onomatopée *miaou* (imitation du cri des chats),

¹ Voyez pag. 12, 3°, 4°.

² Dans les seuls verbes *estropier, négocier, remercier*, la même finale *iai* se prononce en diphthongue *ié*; *j'estropiai, je négociai, je remerciai*; dites : *j'és-tro-pié, je né-go-sié, je re-mèr-sié*.

³ La même prononciation a lieu à l'égard des seuls verbes *rire et sourire*; *ils riaient, elles souriaient*; dites : *ils ri-é; elles sou-ri-é*.

Mais *iaient*, par exception, forme diphthongue et se prononce *ié*, dans les verbes *estropier, négocier* et *remercier*; on écrit, *ils estropiaient, ils négociaient, elles remerciaient*, et on prononce : *ils és-tro-pié, ils né-go-sié, elles re-mèr-sié*.

où chacune des voyelles *i*, *a*, *ou*, conserve son son distinct et propre en le prononçant. Cettè triphthongue, ou triple voix, est la seule qui existe dans notre langue.

IAU se prononce, { tantôt en deux syllabes... *i-ô*,
 { tantôt en diphthongue... *io* ou *iô*.

IAU forme deux syllabes et se prononce *i-ô* :

A la fin des mots où cette réunion est suivie de *x*; exemples : *allodiaux*, *canoniaux*, *domaniaux*, *impériaux*, *nuptiaux*, *préjudiciaux*, *spéciaux*, *pénitenciaux*, *livres sapientiaux*, etc. prononcez : *al-lo-di-ô*, *ca-no-ni-ô*, *do-ma-ni-ô*, *in-pé-ri-ô*, *nup-si-ô*, *pré-ja-di-si-ô*, *spé-si-ô*, *pé-ni-tan-si-ô*, *livres sa-pi-an-si-ô*¹.

IAU forme diphthongue et se prononce *io* bref :

1° Quand il est final d'un mot : *bacaliau*, *Landivisiau* (ville), *Buthiau* (nom propre), etc. prononcez : *ba-ca-lío*, *lan-di-vi-zio*, *bu-tio*²;

2° Dans toutes les formes des seuls verbes *miauler* et *piauler*, non suivies d'un son féminin ; il *miaulait*, tu *piaulais*, *miaulons*, *piaulez*, *miaulant*, *piaulard*, *elles miaulaient*, *qu'il piaulât*, *qu'ils miaulassent*, *vous piaulâtes*, etc. prononcez : il *mio-lè*, tu *pio-lè*, *mio-lon*, *pio-lé*, *mio-lan*, *pio-lar*, *elles mio-lé*, *qu'il pio-la*, *qu'ils mio-lá-s'*, *vous pio-la-t'*.

IAU forme diphthongue et se prononce *iô* :

Dans les formes des mêmes verbes *miauler* et *piauler*, quand *iau* est suivi d'un son féminin : il *miaule*, tu *piaules*,

¹ Les substantifs *bestiaux* et *matériaux*, qui n'ont point de singulier, font exception à cette règle, et *iau* s'y prononce en diphthongue *iô* ; dites : *bés-tiô*, *ma-té-riô*.

² Dans le substantif *fabliau*, *iau* forme deux syllabes, et se prononce *fa-bli-o*.

ils miaulent, je piaulerai, il miaulera, ils piauleront, nous piaulerions, etc. prononcez : il miô-l', tu piô-l', ils miô-l', je piô-le-ré, il miô-le-ra, ils piô-le-ron, nous piô-le-ron.

IÈ se prononce, { tantôt en deux syllabes... i-è,
 { tantôt en diphthongue... iè.

Iè forme deux syllabes et se prononce i-è ouvert :

1° Dans tous les noms d'action dont l'infinitif est en *ier*, et où les voyelles *iè* sont suivies de la syllabe finale *rent*; exemples, *ils sacrifèrent, ils émièrent, elles publièrent, ils se remarièrent, etc. prononcez : ils sa-cri-fi-è-r', ils é-mi-è-r', elles pu-bli-è-r', ils se re-ma-ri-è-r'*¹;

2° Dans les mots *brève, brièvement, brièveté, dièse, diète, hièble, hygiène, Diègue* (nom propre), *une hiène, etc. où iè* est suivi d'une syllabe féminine; prononcez : *bri-è-v', bri-è-ve-man, bri-è-ve-té, di-è-z', di-è-t', i-è-bl', i-ji-è-n', di-è-gh', une i-è-n'*.

Iè forme diphthongue et se prononce iè :

1° Dans les noms d'action dont l'infinitif est en *er*, et dans les formes où figure *iè*, qui sont celles où ces deux voyelles sont suivies d'une syllabe féminine; exemples : *je m'arrière, ils dépiècent, tu assiègeras, vous empièterez, etc. qui viennent des verbes arriérer, dépiécer, assiéger, empiéter; dites : je m'a-ri-è-r', ils dé-piè-s', tu a-siè-je-ra, vous an-piè-te-ré*²;

¹ Dans les seuls verbes *estropier, négocier* et *remercier*, les mêmes formes, *ils estropièrent, ils négocièrent, elles remercièrent*, se prononcent en faisant *iè* diphthongue; dites : *ils és-tro-piè-r', ils né-go-siè-r', elles re-mèr-siè-r'*.

² Dans les mêmes formes du seul verbe *aliéner*, et par exception, *iè*

2° Dans toutes les autres espèces de mots où figure *iè*, et où la syllabe qui suit ce groupe est *re* ou *res*, final ou non final ; exemples : *altière*, *bonbonnière*, *Bavière*, *carrière*, *devancière*, *étrivière*, *fière*, *chambrière*, *fondrière*, *meurtrière*, *poivrière*, *sablère*, etc. — les *Cordilières* (montagnes), *Hières* (ville), *Mézières* (ville), *Plombières* (ville), *Deshoulières* (nom propre), *Lesdiguières* (nom propre), *Ténières* (peintre), etc. — *grossièreté*, *dernièrement*, *entièrement*, etc. prononcez : *al-tiè-r'*, *bon-bo-niè-r'*, *ba-viè-r'*, *de-van-siè-r'*, *é-tri-viè-r'*, *fiè-r'*, *chan-briè-r'*, etc. — les *cor-di-liè-r'*, *iè-r'*, *mé-ziè-r*, etc. — *gro-siè-re-té*, *dèr-niè-re-man*, *an-tiè-re-man* ¹.

3° Dans tous les mots où *iè* est suivi d'une syllabe féminine quelconque ² ; exemples : *lièvre*, *Penthièvre*, *siècle*, *nièce*, *tiède*, *nielle*, *pie-grièche*, *espiègle*, *millième*, *piètre*, etc. — *espièglerie*, *huitièmement*, *tièdement*, etc. prononcez : *liè-vr'*, *pin-tiè-vr'*, *siè-cl'*, *niè-s'*, *tiè-d'*, *niè-l'*, *pî-griè-ch'*, *és-*

forme deux syllabes ; *j'aliène*, *tu aliènes*, *ils aliènent*, *j'aliènerai*, *tu alièneras*, *nous aliènerons*, etc. dites : *j'a-li-è-n'*, *tu a-li-è-n'*, *ils a-li-è-n'*, *j'a-li-è-ne-ré*, *tu a-li-è-ne-ra*, *nous a-li-è-ne-ron*.

¹ 1° Parmi les mots terminés en *ière*, *iè* forme deux syllabes dans celui *prière* ; dites *pri-è-r'*.

2° Parmi ceux terminés en *ières*, dans lesquels *iè* est précédé de deux consonnes, le nom de ville *Ambrières* se prononce en faisant *ié* de deux syllabes ; dites *an-bri-è-r'*.

Mais ceux *chambrière*, *fondrière*, *meurtrière*, *poivrière*, *sablère*, que nous venons de citer, et tous autres mots semblables, dans lesquels *iè* est également précédé de deux consonnes différentes, doivent, tant dans la conversation que dans le discours soutenu et la récitation des vers, être toujours prononcés comme nous venons de l'indiquer, quoique les poètes prennent la licence de faire *iè* de deux syllabes, afin de compléter le nombre de syllabes dans leurs vers.

² Les mots indiqués pag. 125, 1° et 2°, *iè* formant deux syllabes, et se prononçant *i-è*, exceptés.

piè-gl', *mi-liè-m'*; *piè-tr'*; — *és-piè-gle-ré'*, *hui-tiè-me-man*,
tiè-de-man.

IÉ se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt en deux syllabes... i-é,} \\ \text{tantôt en diphthongue... ié ou iè.} \end{array} \right.$

Ié forme deux syllabes et se prononce *i-é*:

1° Quand il est final de noms d'actions dont l'infinitif est terminé en *ier*; exemples: *envié*, *étudié*, *lié*, *oublié*, *prié*, *purifié*, *trié*, *épié*, *décrié*, etc. prononcez: *an-vi-é*, *é-tu-di-é*, *li-é*, *ou-bli-é*, *pri-é*, *pu-ri-fi-é*, *tri-é*, *é-pi-é*, *dé-cri-é*¹.

Le pluriel de ces mots se prononce de la même manière que le singulier.

2° Dans toutes les parties d'un grand nombre d'autres espèces de mots, où figurent aussi ces deux voyelles; exemples: *atrophie*, *asphyxié*, *diéser*, *diésis*, *aliéné*, *anxiété*, *propriété*, *contrariété*, *satiété*, *vatiété*, *inaliénable*, *propriétaire*, *Liégeois*, *archiépiscopal*, *le Niémen*, *hiérarchie*, *diérèse*, *diététique*, *diétine*, etc. prononcez: *a-tro-fi-é*, *as-fi-csi-é*, *di-é-zé*, *di-é-zis*, *a-li-é-né*, *an-csi-é-té*, *pro-pri-é-té*, *con-tra-ri-é-té*, *sa-si-é-té*, etc.

Ié forme diphthongue et se prononce *ié* ou *iè*:

1° Il se prononce *ié*, quand il est final, dans les seuls substantifs, *amitié*, *inimitié*, *moitié*, *pitié*; prononcez: *a-mi-tié*, *i-ni-mi-ti-é*, *moua-tié*, *pi-tié*;

2° Il se prononce *ié* ou *iè* selon le son influent qui suit *ié*² à la première syllabe et dans l'intérieur des mots où

¹ Dans les seuls participes masculins *estropié*, *négocié*, *remercié*, ainsi que dans leur pluriel, *ié* forme diphthongue, et on prononce: *es-tro-pié*, *né-go-sié*, *re-mèr-sié*.

² Voyez pag. 13, 3° et 4°; — pag. 87 et 88, ai prenant le son de é

figure *ié* ; exemples : *piété*, *piéter* (terme de jeu), *piétinage* ou *piétinement*, *piétiner*, *piéton*, *piédouche*, *miélat* ou *miélée*, *fiévreux*, *fiévroite*, *viédase*, *tièdeur*, *tiédir*, *siéger*, *siège*, *piège*, *liège*¹ ; — *empiéter*, *impiété*, *rapicétagage*, *rapicéceter*, *apiécer*, *s'appiétrir*, *aciérie*, *maniééré*, *maniériste*, etc. — *arriéré*, *s'arriérer*, *assiégeant*, *assiéger*, *attiédir*, *attiédissement*, etc. dites : *pié-té*, *pié-té*, *pié-ti-na-j'* ou *pié-ti-ne-man*, *pié-ti-né*, *piè-ton*, *pié-dou-ch'*, *miè-la* ou *mié-lé'*, *fiè-vreü*, *fié-vro-t'*, *viè-da-z'*, *tiè-deur*, *tié-dir*, *sié-jé*, *siè-j'*, *piè-j'*, *liè-j'* ; — *an-piè-té*, *in-piè-té*, *ra-piè-se-ta-j'*, *ra-piè-se-té*, *a-piè-sé*, *s'a-piétrir*, *a-sié-rt'*, *ma-nié-ré*, *ma-nié-ris-t'* ; — *a-rié-ré*, *s'a-rié-ré*, *a-siè-jan*, *a-siè-jé*, *a-tiè-dir*, *a-tiè-di-se-man*.

IÉE forme deux syllabes et se prononce *i-é* long :

Dans toutes les espèces de mots que ces trois voyelles terminent ; exemples : *une criée*, *une fleur labiée*, *unilabée*, *briée* (sorte de pâte), *une mûriée*, *répudiée*, *priée*, *initiée*, *coloriée*, *dédiée*, etc. prononcez : *une cri-é'*, *une fleur la-bi-é'*, *u-ni-la-bi-é'*, *bri-é'*, *une ma-ri-é'*, *ré-pu-di-é'*, *pri-é'*, *i-ni-si-é'*, *co-lo-ri-é'*, *dé-di-é'*².

Le pluriel de ces mots se prononce de la même manière que le singulier, sans aucun changement dans l'intonation finale de l'*é* long.

moyen, et *AI* prenant le son de *é* fermé ; — pag. 91, *AI* prenant le son de *è* moyen, 3° ; et *AI* prenant le son de *é* fermé, pag. 92, 2°.

¹ Nous ne comprenons point pourquoi le Dictionnaire de l'Académie écrit les dissyllabes *liège*, *piège*, *siège*, avec un *é* fermé, quoique suivi d'une syllabe féminine, tandis qu'on trouve écrit avec un *è* ouvert tous les autres dissyllabes également suivis d'une syllabe muette, tels que *bière*, *bièvre*, *fière*, *fièvre*, *nièce*, *pièce*, *tiède*, *lièvre*, *piètre*, *siècle*, etc.

² Aux participes féminins *estropiée*, *négociée*, *remerciée*, ainsi que dans leur pluriel, *iée* se prononce en diphthongue : *és-tro-pié'*, *né-go-cié'*, *re-mèrsié'*.

IEU se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt en deux syllabes... i-*eu* long,} \\ \text{tantôt en diphthongue... i*eu* long,} \\ \text{tantôt en deux syllabes... i-*eu* bref,} \\ \text{tantôt en diphthongue... i*eu* bref.} \end{array} \right.$

IEU forme deux syllabes et se prononce i-*eu* long :

Dans tous les polysyllabes qui ne sont pas des noms propres, et qui sont terminés par *ieu* suivi de *x* final; exemples : *ambitieux, bilieux, délicieux, harmonieux, captieux, insidieux, envieux, oublieux, industriels*, etc. prononcez : *'an-bi-si-*eu*, bi-li-*eu*, dé-li-si-*eu*, ar-mo-ni-*eu*, cap-si-*eu*, in-si-di-*eu*, an-vi-*eu*, ou-bli-*eu*, in-dus-tri-*eu** ¹.

IEU forme diphthongue, et se prononce i*eu* grave et long :

1° Dans les monosyllabes et dissyllabes où *ieu* est suivi de *x* final; exemples : *cieux, dieux, lieux, des pieux* (substantif pluriel), *vieux, mieux, yeux*; — *des adieux, des épieux, des essieux, des milieux, etc.* ² prononcez : *sie*u*, die*u*, lie*u*, des pie*u*², vie*u*, mie*u*, i*eu**; — *des a-die*u*, des é-pie*u*, des é-sie*u*, des mi-lie*u**;

2° Dans les noms propres terminés en *ieux*, et lorsque cette finale est précédée d'une consonne seule, avec laquelle elle fait syllabe : *Barbezieux, Lisieux, Malézieux, Roumieux*,

¹ Les poètes font généralement la terminaison *ieux* de deux syllabes, dans les quatre adjectifs *curieux, furieux, luxurieux* et *sérieux*, ainsi que dans leurs dérivés, *curieuse, curieusement, curiosité*; — *furieux, furieusement*; — *luxurieuse*; — *sérieuse, sérieusement*; mais nous faisons observer que dans la conversation, ainsi que dans le discours soutenu et la récitation des vers, *ieu* doit être prononcé en diphthongue : *cu-rie*u*, fu-rie*u*, lu-csu-rie*u*, sé-rie*u**; — *cu-rie*u*-z', cu-rie*u*-ze-man, cu-rio-zi-té*; — *fu-rie*u*-z', fu-rie*u*-ze-man*; — *lu-csu-rie*u*-z'; sé-rie*u*-z', sé-rie*u*-ze-man*.

² Dans le seul adjectif *pieux*, *ieu* forme deux syllabes, et on prononce *pi-*eu*, pi-*eu*-z'*.

Desfeux, etc. dites : *bar-be-zieû*, *li-zieû*, *Ma-lé-zieû*, *rou-mieû*, *dé-fieû*¹.

Ieu forme deux syllabes et se prononce *i-eu* moyen et bref :

Dans les mots terminés en *iear* au singulier, ou en *ieurs* au pluriel ; exemples : *crieur*, *ingénieur*, *rieur*, *prieur*, *scieur*, *lieur*, *marieur*, *intérieur*, *supérieur*, etc. — *des ingénieurs*, *plieurs*, *prieurs*, *des enfants rieurs*, etc. dites : *cri-eur*, *in-jé-ni-eur*, *ri-eur*, etc. — *des in-jé-ni-eur*, *pli-eur*, *pri-eur*, etc.².

Dans tous les mots où *ieu* est suivi de la syllabe *re* ou *se*, soit finalement, soit intérieurement : *antérieure*, *extérieure*, *postérieure*, etc. — *époutieuse*, *scabieuse*, *chassieuse*, etc. *supérieurement*, *intérieurement*, *ultérieurement*, etc. — *audacieusement*, *religieusement*, *harmonieusement*, etc. prononcez : *an-té-ri-eu-r'*, *écs-té-ri-eu-r'*, *pos-té-ri-eu-r'*, *é-pou-ti-eu-z'*, *sca-bi-eu-z'*, *cha-si-eu-z'* ; — *su-pé-ri-eu-re-man*, *in-té-ri-eu-re-man*, *ul-té-ri-eu-re-man* ; — *ô-da-si-eu-ze-man*, *re-li-ji-eu-ze-man*, *ar-mo-ni-eu-se-man*³.

¹ Les noms propres dans lesquels *ieux* final est précédé de deux consonnes différentes, *ieu* forme toujours deux syllabes, *i-eû* ; ainsi *Andrieux*, *Condrieux*, *Desgrieux*, etc. se prononcent : *an-dri-eû*, *con-dri-eû*, *dé-gri-eû*.

² Parmi les mots terminés en *iear* au singulier, ceux *monsieur*, *sieur*, *sénieur* et *parieur* font exception aux mots de cette catégorie, et *iear* s'y prononce en diphtongue ; dites : *mo-sieu*, *sieur*, *sé-nieur*, *pa-rieur*. — Les mots *messieurs*, *sieurs*, *sénieurs*, *parieurs*, pluriels des quatre mots qui précèdent, se prononcent comme leur singulier : *mè-sieu*, *sieur*, *sé-nieur*, *pa-rieur*.

³ Voyez la note 1 de la page précédente, pour la prononciation de *ieu* dans les quatre adjectifs *curieuse*, *furieuse*, *luxurieuse*, *sérieuse*, et les adverbess *curieusement*, *furieusement* et *sérieusement*.

Dans le substantif *lieutenant* et ses dérivés, *ieu* forme toujours diphtongue ; dites *lieu-te-nant*.

Le pluriel des mots terminés en *eure* et *euse* se prononce comme le singulier, sans rien changer au son *eu*.

Dans l'intérieur des mots où *iea* est suivi d'une syllabe non muette; exemples : *prieural*, *prieuré*, *gracieuser*, *Rieussec* (nom propre), etc. prononcez : *pri-eu-ral*, *pri-eu-ré*, *grasi-eu-zé*, *ri-eu-séc*.

IEU forme diphthongue et se prononce *ieu* :

Dans tous les mots que cette réunion termine ; *Dieu*, *lieu*, *pieu* ; *adieu*, *épieu*, *essieu*, *milieu* ; — *Boyeldieu*, *Chaulieu*, *Massieu*, *Mathieu*, *Montlieu*, etc. dites : *dieu*, *lieu*, *pieu* ; *a-dieu*, *é-pieu*, *é-sieu*, *mi-lieu* ; — *boua-yèl-dieu*, *cho-lieu*, *ma-sieu*, *ma-tieu*, *mon-lieu* ¹.

IEUE forme diphthongue et se prononce *ieû* :

Dans les substantifs *lieue* et *banlieue*, ainsi que dans leur pluriel ; dites : *lieû-*, *ban-lieû-*.

II forme toujours deux syllabes et se prononce *i-i* :

Dans tous les mots où figure cette voyelle ainsi répétée : exemples : *foliiforme*, *foliipare*, *Piis* (nom propre), etc. dites : *fo-li-i-for-m'*, *fo-li-i-pa-r'*, *pi-is*.

IIIE forme deux syllabes et se prononce *i-îé* diphthongue :

A la seconde personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif des verbes en *ier*, et des deux seuls verbes *rire* et *sourire* ; exemples : *vous priez*, *vous châ-*

¹ Cette dernière règle, relative aux noms propres, a pour exception ceux dans lesquels *ieu* est précédé de *r*, qui se prononcent en faisant de cette réunion deux syllabes, *i-eu* : *Durieu*, *Fleurieu*, etc. dites *du-ri-eu*, *fleu-ri-eu*. (Voyez la note 1 précédente.)

tiez, vous publiiez, etc. — que vous criiez, que vous étudiez, que vous multipliez, etc. — vous riez, que vous souriez, etc. dites : vous pri-é, vous cha-ti-é, vous pu-bli-é; — que vous cri-é, que vous é-tu-di-é, que vous mul-ti-pli-é; — vous ri-é, que vous sou-ri-é.

ION forme deux syllabes, celle *i*, et la diphthongue *ion*, *i-ion* :

A la première personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif des verbes en *ier*, et des deux seuls verbes *rire* et *sourire*; exemples : *nous asso-cions, nous sacri-fions, etc. — que nous étudiions, que nous supplions, etc. — nous riions, que nous souriions*; prononcez : *nous a-so-si-ion, nous sa-cri-fi-ion*; — *que nous é-tu-di-ion, que nous su-pli-ion*; — *nous ri-ion, que nous sou-ri-ion.*

IO se prononce { tantôt en deux syllabes... *i-o*,
 { tantôt en diphthongue... *io*.

Io forme deux syllabes et se prononce *i-o* :

1° Quand ces deux voyelles sont initiales ou finales d'un mot; exemples : *iode, ionien, ionique, iota, iotacisme, Iodamie* (nom propre), *Iolas* (nom propre), *Iolchos* (ville), *Ionie* (contrée), etc. — *Io* (nom propre), *Clio, Chio* (île), *Mar-forio, oratorio, agio, trio, adagio, mischio* (marbre), *folio*, etc. prononcez : *i-o-d', i-o-niën, i-o-ni-k', i-o-ta, i-o-ta-sis-m', i-o-da-mé', i-o-las, i-ol-cos, i-o-né'*; — *i-o, cli-o, chi-o, mar-fo-ri-o, o-ra-to-ri-o, a-ji-o, tri-o, a-da-ji-o, mis-ki-o, fo-li-o*¹;

2° Lorsque, dans la dernière syllabe d'un mot, *io* est suivi d'une ou deux consonnes finales; exemples : *vitriol*,

¹ Parmi les mots de cette dernière catégorie, *io* final se prononce en diphthongue, dans *Ohio* (rivière); dites *o-io*; et dans le mot italien *in-broglio*, qui se prononce *in-bro-llo*, en mouillant les deux *ll*.

Melchior (nom propre), *blongios* (oiseau), *chariot*, *idiot*, *éthiops* (terme de chimie), etc. prononcez : *vi-tri-ol*, *mél-ki-or*, *blon-ji-os*, *cha-ri-o*, *i-di-o*, *é-ti-ops*¹;

3° Lorsque, dans la première syllabe ou dans l'intérieur d'un mot, *io* est précédé d'une seule consonne, celle *p* exceptée, ou de deux consonnes; exemples : *biographe*, *chionante* (plante), *diocèse*, *Diomède*, *dioptrique*, *kiosque*, *Niobé*, *rioter*, *violateur*, *violence*, etc. — *babiole*, *préciosité*, *idiome*, *agioteur*, *héliotrope*, *Héliopolis* (ville), *bariologie*, *gratiole* (plante), *pétiole*, *axiome*, etc. — *brioché*, *friolet*, *griquet*, *priorité*, *Scioto* (contrée), etc. — *septentrional*, *bibliomane*, *stellionat*, *affrioler*, *Cassiopée*, *Ethiopie*, etc. prononcez : *bi-o-gra-f*, *chi-o-nan-t'*, *di-o-sè-z'*, *di-o-mè-d'*, *di-op-tri-k'*, *ki-os-k'*, *ni-o-bé*, *ri-o-té*, *vi-o-la-teur*, *vi-o-lan-s'*²; — *ba-bi-o-l'*, *pré-si-o-zi-té*, *i-di-o-m'*, *aji-o-teur*, *é-li-o-tro-p'*, *é-li-o-po-lis*, *ba-ri-ò-la-j'*, *grasi-o-l'*, *pé-si-o-l'*, *a-csi-o-m'*³; — *bri-o-ch'*, *fri-o-lè*, *gri-o-tié*, *priorité*, *si-o-to*; — *sèp-lan-tri-o-nal*, *bi-bli-o-ma-n'*, *stél-li-o-na*, *a-fri-o-lé*, *ca-si-o-pé'*, *é-ti-o-pé'*⁴.

Io forme diphtongue et se prononce *io* :

Lorsque, dans la première syllabe d'un mot, il est pré-

¹ Parmi les mots de ces terminaisons, *io* forme diphtongue dans *viol* et dans le nom de ville *Niort*, que l'on prononce *nior*.

² Parmi les mots dont *io* forme la première syllabe, ces deux voyelles se prononcent en diphtongue dans ceux qui suivent : *la Ciotat*, *Giore* (juif), *firole*, *virole* (instrument de musique), *violat* (sirop), *violet*, *violette*, *violier*, *violon*, *violoncelle*; dites : *la sio-ta*, *jio-r'*, *fio-l'*, *vio-l'*, *vio-la*, *vio-lè*, *vio-lè-t'*, *vio-lié*, *vio-lon*, *vio-lon-chè-l'*.

³ Parmi les mots de cette catégorie : *io* se prononce en diphtongue dans ceux *curiosité*, *rational*, *natiqnal* et ses dérivés, *envéloter* et *améliorer*, dans toutes les formes de ces deux verbes; dites : *cu-rio-zi-té*, *ra-sio-nal*, *na-sio-nal*, *an-vé-li-o-té*, *a-mè-li-o-ré*.

⁴ Les substantifs *bestiole*, *russiole* (de Russie) font exception aux mots

cédé de *p* initial; exemples : *piot* (vin), *pioche*, *piocher*, dans toutes les désinences de ce verbe, *Pionie* (ville); dites : *pio*, *pio-ch'*, *pio-ché*, *pio-né'*.

IOI forme deux syllabes, celle *i* et la diphthongue *ouá*, *i-ouá* :

Dans le mot *brioine* (plante), prononcez : *bri-ouá-n'*.

IOU se prononce, { tantôt en deux syllabes... *i-ou*,
 { tantôt en diphthongue... *iou*.

Iou forme deux syllabes et se prononce *i-ou* :

Dans les mots : *afiourme* (lin), *chiourme*, *Brïoude* (ville), le *Frioul* (contrée); dites : *a-fi-our-m'*, *chi-our-m'*, *bri-ou-d'*, le *fri-oul*.

Iou forme diphthongue et se prononce *iou* :

Dans les mots *cioutat* (sorte de raisin), *coliou* (oiseau), *Collibure* (ville); *Oliouilles* (ville), la *Sioule* (rivière), *alpiou* (terme de jeu); dites : *siou-ta*, *co-liou*, *co-liou-r'*, *o-liou-l'*, la *siou-l'*, *alpiou*.

IÛ et IU forment toujours deux syllabes et se prononcent *i-û* ou *i-u* :

Dans les mots où figurent ces deux voyelles, quand elles ne sont pas suivies de *m* ou de *n* dans la même syllabe; exemples, *liûre*; — *chiûre*, *reliure*, *sciure*, *striures*, *diuré-tique*, *diurne*, *duriûscule*, *Ennius*, *Héraclius*, *Marius*, *Sirius*, le *radius*, *Iule*, etc. prononcez : *li-û-r'*, *chi-û-r'*, *re-li-û-r'*, *si-û-r'*, *stri-û-r'*; *di-û-ré-ti-k'*, *di-ur-n'*, *du-ri-us-cu-l'*, *én-ni-us*, *é-ra-cli-us*, *ma-ri-us*, *si-ri-us*, le *ra-di-us*, *iu-l'*.

de cette dernière catégorie, et *io* s'y prononce en diphthongue; dites *bes-tio-l'*, *ru-sio-t'*.

IE se prononce,	{	tantôt en diphthongue... <i>ié</i> ,
		tantôt en deux syllabes... <i>i-è</i> ,
		tantôt en diphthongue... <i>iè</i> ,
		tantôt en deux syllabes... <i>i-é</i> ,
		tantôt en diphthongue... <i>ié</i> ,
		tantôt simplement. <i>i</i> .

IE forme diphthongue et se prononce *ié* :

Dans l'adjectif *fier* et son pluriel *fiers*; dans le substantif un *tiers*; dans le nom de ville *Thiers*, et dans les adverbes *hier* et son composé *avant-hier*; dites : *fiér*, pour les deux nombres; un *tiér*; *tiér*; *iér*, *avant-hier*¹, en faisant sonner l'r.

IE forme deux syllabes et se prononce *i-è* :

1° Dans les mots qui ne sont pas des noms d'actions, lorsque ces deux voyelles sont suivies de la finale *tte*; exemples : *ariette*, *brebiette*, *historiette*, *mauviette*, *oubliettes*, etc. dites : *a-ri-è-t'*, *bre-bi-è-t'*, *is-to-ri-è-t'*, *mo-vi-è-t'*, *ou-bli-è-t'*².

Le pluriel de ces mots se prononce de la même manière.

2° Dans les mêmes espèces de mots, lorsque *ie* est suivi d'une des consonnes finales *f* ou *t*; exemples : *bref*, *grief*, *relief*, *bas-relief*; — *liciet* (plante), *vaciet* (plante), *joliet*, etc. dites : *bri-èf*, *gri-èf*, *re-li-èf*, *ba-re-li-èf*³; — *li-si-è*, *va-si-è*, *joli-è*.

¹ Boileau donne constamment deux syllabes à l'adverbe *hier*, et il ne lui en donne qu'une dans *avant-hier*. Molière, dans *Amphitryon*, et Corneille, dans le *Menteur*, l'emploient plusieurs fois, et le font toujours monosyllabe. C'est cette dernière prononciation qui est adoptée par les hommes instruits et le bon usage.

² Les substantifs *assiette*, *miette*, *serviette*, et le nom de ville *Damiette*, font exception aux mots de cette catégorie, et *ie* y prend le son de la diphthongue *iè*; dites : *a-si-è-t'*, *mi-è-t'*, *sèr-vi-è-t'*, *da-mi-è-t'*.

³ Dans le seul mot *fief*, *ie* se prononce comme *iè* diphthongue, dites *fi-èf*.

Le pluriel de ces mots se prononce comme le singulier.

La forme diphthongue et se prononce *iè* :

1° Lorsque, non final, *ie* est suivi de deux consonnes différentes; exemples : *cierge*, *concierge*, *vierge*, *ciergier*, *fierté*, *tierce*, *tiercelet*, *tierçon*, *sieste*, style *berniesque* (burlesque), etc. prononcez : *sièr-j'*, *con-sièr-j'*, *vièr-j'*, *sièr-jiè*, *fièr-té*, *tièr-s'*, *tièr-se-lè*, *tièr-son*, *siès-t'*, style *bèr-niès-k'*¹;

2° Dans toutes les parties d'un mot, lorsque *ie* est suivi d'une consonne écrite deux fois, et que la voyelle qui suit immédiatement est un *e* muet; exemples : *il emmielle*, *de la nielle*, *une vielle*, *essentielle*, *matérielle*; *elles démiellent*; *confidentiellement*, *partiellement*, *j'emmiellerais*, etc. — *il émiette*, *ils émiettent*, *tu émietteras*, etc. — *lierre*, *Pierre*, *ils épierront*, *pierreries*, etc. — *hardiesse*, *liesse* (joie); — *Dieppe* (ville); dites : *il an-miè-l'*, *de la niè-l'*, *une viè-l'*, *è-san-siè-l'*, *maté-riè-l'*, *elles démiè-l'*; *con-fi-dan-siè-le-man*, *par-siè-le-man*, *j'an-miè-le-rè*²; — *il é-miè-t'*, *ils é-miè-t'*, *tu é-miè-te-ra*; — *liè-r'*, *piè-r'*, *ils é-piè-r'*, *piè-re-ré*³; — *har diè-s'*, *liè-s'*; — *diè-p'*;

3° Dans l'intérieur de toutes les espèces de mots où *ie* est suivi d'une consonne redoublée, et celle-ci, d'un des sons influents indiqués page 12, 3°; exemples : *tu émmiellas*, *nous emmiellâmes*, *mielleux*, *vielleur*, etc. — *en émiettant*, *émiettons*, *j'émiettais*, *il émiettait*, etc. — *ils épierraient*, *vous épierrâtes*, *que nous épierrassions*, etc. prononcez : *tu an-*

¹ Dans les noms de villes *Audierne* et *Trieste*, *ie* forme deux syllabes, *i-è*; dites : *o-di-èr-n'*, *tri-ès-t'*.

² Dans les mots suivants : *fiducielle*, *industrielle*, *lixivielle*, *mercurielle*, *préjudicielle*, *kyrielle*, *ministérielle*, *officielle* et *superficielle*; les adverbes *ministériellement*, *officiellement* et *superficiellement*; enfin dans le nom propre *Gabrielle*, *ie* se prononce *i-è*, en deux syllabes. Dites : *fi-du-si-è-l'*, *in-dus-tri-è-l'*, *li-csi-viè-l'*, etc. — *mi-nis-té-ri-è-le-man*, etc. — *ga-bri-è-l'*.

miè-la, nous an-miè-la-m', miè-leù, viè-leur; — en é-miè-tan, é-miè-ton', j'é-miè-tè, il émiè-tè; — ils é-piè-ré, vous é-piè-rat', que nous é-piè-ra-sion;

4° A la dernière syllabe des mots où *ie* est suivi de *l* finale; exemples: *ciel, fiel, miel, essentiel, artificiel, matériel, confidentiel, consubstantiel, différentiel, immatériel, obédientiel, partiel, pénitentiel, pestilentiel, pluriel, potentiel, substantiel, véniel*, et dans le nom propre *Daniel*; prononcez : *sièl, fièl, mièl, éssan-sièl, ma-té-rièl, con-fi-dan-sièl, con-subs-tan-sièl, di-fé-ran-sièl, im-ma-té-rièl*, etc.¹; — *da-niel*².

Il forme deux syllabes et se prononce *i-é* :

1° Lorsque, placé dans l'intérieur d'un mot, il est suivi d'une consonne redoublée, et celle-ci, d'un des sons influents indiqués page 12, 4°; exemples : *ils emmiellèrent, vous démiellez, j'emmiellai*, etc. — *épierez, vous épieriez, pierrette, pierrot, pierrier*; etc. — *émietter, émielté, que vous émiettiez, une assiettée*, etc. — *fieffer, fieffé, fieffée*, etc. prononcez : *ils an-miè-lè-r', vous dé-miè-lé, j'an-miè-lé; — é-piè-ré, vous é-piè-rié, piè-rè-t', piè-ro, piè-rié; — é-miè-té, é-miè-té, que vous é-miè-li-, une a-siè-té-'; — fié-fé, fié-fé, fié-fé-';*

2° Dans toutes les syllabes finales des noms d'actions, dont l'infinitif est terminé en *ier*, et où *ie* est suivi de *r* ou de *z*; exemples : *amplifier, balbutier, charrier, congédier, dénier, hier* (enfoncer des pavés), *circonstancier, crier, plier*, etc.

¹ Par exception aux mots de cette finale, les adjectifs *fiducial, industriel, lixiviel, mercuriel, ministériel, officiel, préjudiciel*, *ie* se prononce en deux syllabes, *i-é*; dites : *fi-du-ci-èl, in-dus-tri-èl, li-csi-vi-èl, mèr-cu-ri-èl, mi-nis-té-ri-èl, o-fi-si-èl, pré-ju-di-si-èl, su-pèr-fi-si-èl*.

² Les noms propres *Ézéchiél, Gabriel, Gamaliel, Uriel* et *Triel* (bourg), se prononcent avec la finale dissyllabique *i-é*; dites : *é-zé-chi-èl, ga-bri-èl, ga-ma-li-èl, u-ri-èl, tri-èl*.

—copiez, liez, bonifiez, priez, coloriez, officiez, mendiez, etc. prononcez : an-pli-fi-é, bal-bu-si-é, cha-ri-é, con-gé-di-é, etc. —co-pi-é, li-é, bo-ni-fi-é, pri-é, etc.¹.

Et aussi dans les finales en iez, des verbes rire et sourire; riez, souriez, —vous riez, vous souriez; dites : ri-é, sou-ri-é, vous ri-é, vous sou-ri-é.

La forme diphthongue et se prononce ié :

1° Dans toutes les finales des noms d'actions dont l'infinitif a une autre terminaison que celle en ier, et dans lesquelles *ie* est suivi de *z*, ou de *d* ou *ds*, exemples: vous aviez, vous auriez, que vous eussiez, du verbe avoir; —vous étiez, vous seriez, que vous fussiez, du verbe être; —vous aimiez, vous aimeriez, que vous aimassiez, du verbe aimer; —vous mouriez, vous mourriez, que vous mourussiez, du verbe mourir; —vous receviez, vous receviez, que vous reçussiez, du verbe recevoir; —vous plâtiez, vous plâtriez, que vous plâtiez, du verbe plaire; vous rendiez, vous rendriez, que vous rendissiez, du verbe rendre, etc. prononcez : vous a-vié, vous a-rié, que vous a-sié; —vous é-tié, vous se-rié, que vous fu-sié; —vous é-mié, vous è-me-rié, que vous è-ma-sié; —vous mou-rié, vous mou-rié, que vous mou-ru-sié; —vous re-se-vié, vous re-se-vié, que vous ré-su-sié, etc.

Je m'assieds, tu t'assieds, il s'assied, assieds-toi, cela vous sied, cette couleur vous messied, etc. dites : je m'a-sié, tu t'a-sié, il s'a-sié, cela vous sié, vous mé-sié.

2° Dans les mots qui ne sont pas des noms d'actions, et

¹ Cette règle a pour exception les trois verbes estropier, négocier, remercier, dans lesquels les terminaisons en ier et en iez se prononcent en diphthongue; vous estropiez, vous négociez, vous remerciez, dites : éstro-pié, né-go-sié, re-mer-sié, pour les deux désinences.

dans lesquels *ie* est suivi de *d*, ou de *z*, ou de *r* final ; exemples : *pied*, *couvre-pied*, *trépied*, *marchepied*, etc. — *biez* (petit canal) ; — *barbier*, *fusilier*, *officier*, *bénéficiaire*, *estafier*, *pénitencier*, *abricotier*, *amandier*, *cerisier*, *pionnier*, *courrier*, *hallier*, *huissier*, *encrier*, *sablier*, *février*, *destrier* (cheval), etc. prononcez : *pi-é*, *cou-vre-pié*, *tré-pié*, *mar-che-pié* ; — *bié* ; — *bar-bié*, *fu-zi-lié*, *o-fi-sié*, *béné-fi-sié*, *es-ta-fié*, *pé-ni-tan-sié*, *a-bri-co-tié*, etc.¹ ;

3° Tous les substantifs terminés en *iers* ; la *Brinvilliers*, *Coulommiers*, *Damvilliers*, *Louviers*, *Noirmoutiers*, *Thiviers*, etc. et l'adverbe *volontiers* ; dites : la *brin-vi-lié*, *cou-lo-mié*, *dan-vi-lié*, *lou-vié*, *nouar-mou-tié*, *ti-vié* ; — *vo-lon-tié*.

IE se prononce simplement *i* ou *i* :

Il se prononce *i* dans les mots terminés en *ie*, qu'il soit suivi ou non de *s* ; exemples : *lie*, *bergerie*, *amie*, *jalousie*, *ébahie*, *Jérémie*, *Julie*, *Russie*, etc. — les *furies*, les *harpies*, tu *pries*, tu *te maries*, des *provinces envahies*, etc. dites : *li'*, *bèr-je-ré'*, *a-mi'*, *ja-lou-zé'*, *é-ba-t'*, *jé-ré-mé'*, *ju-lé'*, *ru-sé'* ; — les *fu-ré'*, les *har-pé'*, tu *pré'*, tu *te má-ré'*, des *provinces an-va-t'*², en appuyant un peu sur le son *i*.

Il se prononce *i*, dans l'intérieur des mots, lorsque après *ie*, se trouve une consonne, celle-ci commençant toujours la syllabe suivante ; exemples : *crierie*, *balbutiement*, *maniement*, je *prierai*, tu *justifieras*, nous *épierons*, vous *licencierez*, nous *trierions*, etc. prononcez : *cri-ré'*, *bal-bu-si-man*, *ma-ni-man*, je *pri-ré*, tu *jus-ti-fi-ra*, nous *é-pi-ron*, vous *li-san-si-ré*, nous *tri-rion*³.

¹ Cette dernière catégorie de mots a pour exception le substantif *étrier*, et le nom propre *Allier* (rivière), dans lesquels *ie* se prononce en deux syllabes, *i-é* ; dites : *é-tri-é*, *l'a-li-é*.

² Voyez pag. 42, *E* inaccentué dernière lettre d'un mot, 2°.

³ Voyez pag. 33, *E* inaccentué dans l'intérieur des mots, 4°, 2° alinéa.

IEI forme diphthongue et se prononce *iè* ou *ié*,

Selon le son influent qui suit ce groupe, lorsqu'il est suivi de deux *ll*, qui prennent alors l'articulation mouillée forte que nous peignons par *ll*; exemples : *vieille*, *vieillard*, *vieillesse*; — *vieillot*, *vieillotte*, *vieillesse*, *vieillir*, *vieillessement*, *s'envieillir*, etc. prononcez : *viè-ll'*, *viè-llar*, *viè-llé-ré-*, — *vié-llo*, *vié-llo-t'*, *vié-llè-s'*, *vié-llir*, *vié-lli-se-man*, *s'an-vié-llir*.

Dans le mot *vieil*, *l* finale prend l'articulation mouillée *ll*, mais faiblement sentie, et *ie* se prononce *iè* en diphthongue, dites : *viè-ll*.

IEN se prononce,	{	tantôt en deux syllabes... <i>i-an</i> nasal,
		tantôt en diphthongue... <i>ian</i> nasal,
		tantôt en deux syllabes... <i>i-èn</i> articulé,
		tantôt en diphthongue... <i>iin</i> nasal,
		tantôt en diphthongue... <i>iè</i> ou <i>ié</i> ,
		tantôt simplement... <i>i</i> .

IE~~N~~ forme deux syllabes et se prononce *i-an* nasal :

1° Dans la finale des mots qui ne sont pas des noms d'actions, lorsque cette réunion est suivie de *t* ou *ts* final; exemples : *inconvenient*, *réipient*, *ingrédient*, *client*, *coefficient*, *déficient*, *émollient*, *expédient*, *Orient*, *Lorient* (ville), *exicipient*, etc. prononcez : *in-con-vé-ni-an*, *ré-si-pi-an*, *ingré-di-an*, *cli-an*, *co-é-fi-si-an*, *dé-fi-si-an*, *é-mo-li-an*, *écs-pé-di-an*, *o-ri-an*, *lo-ri-an*, *éc-si-pi-an*¹. Le pluriel se prononce comme le singulier.

2° Dans toutes les autres parties d'un mot où *ien* est

¹ Parmi les mots de cette terminaison, ceux *escient*, *quotient*, *patient* et *impatient* se prononcent en faisant leur finale diphthongue et sonnante comme *ian*; dites : *é-sian*, *co-sian*, *pa-sian*, *in-pa-tian*. Le pluriel se prononce comme le singulier.

immédiatement suivi d'une consonne autre que *n* ; exemples : *audience, expérience, inscience, obédience, omniscience, prescience, sapience*, etc. — *faciende* (cabale) ; *récipiendaire*, etc. — *cliente*, il s'oriente, désorienté, oriental, orientation, clientèle ; *scientifique, sapientiaux*, etc. prononcez : *o-di-an-s', écs-pé-ri-an-s', in-si-an-s', o-bé-di-an-s', om-ni-si-an-s', pré-si-an-s', sa-pi-an-s'*¹ ; — *fa-si-an-d', ré-si-pi-an-dè-r'* ; — *cli-an-t', il s'o-ri-an-t', dé-zo-ri-an-té, o-ri-an-tal, o-ri-an-te-man, cli-an-tè-l', si-an-ti-fi-k', sa-pi-an-si-ô*².

IEn forme diphthongue et se prononce *ian* nasal :

Dans toutes les formes des seuls verbes, *fienter, patienter, impatienter* ; exemples : il *fiente*, il *fientera*, qu'il *fientât*, *fienteux*, etc. — tu *patientes*, nous *patientons*, je *patientais*, nous *patientâmes*, etc. — il s'*impatientera*, je m'*impatienterais*, que je m'*impatientasse*, il est *impatientant*, etc. dites : il *fian-t'*, il *fian-te-ra*, qu'il *fian-ta* ; *fian-teû* ; — tu *pa-sian-t'*, nous *pa-sianton*, je *pa-sian-tè*, nous *pa-sian-ta-m'* ; — il s'*in-pa-sian-te-rà*, je m'*in-pa-sian-te-rè*, que je m'*in-pa-sian-ta-s'*, il est *in-pa-siantan*.

IEn forme deux syllabes et se prononce *i-èn* articulé :

Dans l'intérieur de certains mots pris des langues an-

¹ Parmi les mots terminés en *ience*, *ien* forme diphthongue et se prononce *ian* dans les substantifs *patience, impatience, science* et *conscience* ; prononcez : *pa-sian-s', in-pa-sian-s', sian-s', con-sian-s'*. Le pluriel se prononce comme le singulier.

² Parmi les mots de cette catégorie, *ien* forme diphthongue et se prononce *ian*, dans les substantifs *assiente, assientiste, fiente* : et dans les adjectifs *patiente, impatiente* ; dites : *a-sian-t', a-sian-tis-t', fian-t'* ; — *pa-sian-t', in-pa-sian-t'*.

Mais dans le mot *chrétienté*, on dit *crè-tiè-ne-té*.

ciennes, et dans lesquels *ien* est suivi de *n*, et celle-ci d'une autre voyelle, avec laquelle cette seconde *n* fait syllabe; exemples : *biennal*, *biennale*, *triennal*, *triennale*, *triennalité*, *triennat*, *quatriennal*, *quatriennale*, etc. prononcez : *bi-èn-nal*, *bi-èn-na-l'*, *tri-èn-nal*, *tri-èn-na-l'*, *tri-èn-na-li-té*, *tri-en-na*, *coua-tri-en-na-l*, *coua-tri-en-na-l'*, en coulant rapidement sur le son è demi-ouvert de *en*, et en appuyant un peu sur l'articulation *n* qui le suit.

IEN forme diphthongue et se prononce *iin* nasal :

1° Dans tous les substantifs et adjectifs que ce groupe termine au singulier, et aussi au pluriel : *académicien*, *cartésien*, *chirurgien*, *comédien*, *chrétien*, *vaurien*, *Athénien*, *Bastien*, *bien*, *chien*, *lien*, *rien*, *mien*, *tien*, *sien*, *le Titien*, *terrien*, *Russien*, *Quintilien*, *pythien*, *priscien*, *Péruvien*, *combien*, etc. dites : *a-ca-dé-mi-siin*, *car-té-ziin*, *chi-rur-jiin*, *co-mé-diin*, *cré-tiin*, *vô-riin*, *a-té-niin*, *bas-tiin*, *biin*, etc.¹;

2° Dans tous les mots qui commencent par *bien* suivi d'une consonne autre que *n* ou *h*; exemples : *bienfait*, *bienfaiteur*, *bienséance*, *bientôt*, *bienveillant*, *bienvenue*, etc. et dans le mot *chiendent*; prononcez : *biin-fè*, *biin-fè-teur*, *biin-sé-an-s'*, *biin-tó*, *biin-vè-llan*, *biin-ve-ná*; — *chiin-dan*.

¹ Cette règle de prononciation a deux exceptions :

1° Le substantif *arien* et les noms propres, tels que *Galien*, *Mollien*, *Adrien*, se prononcent en faisant *ien* de deux syllabes, *i-in*; dites : *a-ri-in*, *ga-li-in*, *Mo-li-in*, *a-dri-in*;

2° Le nom propre *Enghien*, dans lequel la finale *ien* se prononce simplement *in*; *an-ghin*.

Assez souvent, dans le mécanisme de leurs vers, les poètes font *ien* de deux syllabes, *i-in*; mais nous devons ajouter que, dans la conversation comme dans la lecture soutenue, et même dans la récitation de leurs vers, *ien* final se prononce toujours en diphthongue, *iin*, les cinq mots précédents exceptés.

3° Dans toutes les formes des verbes *tenir*, *venir*, et de leurs composés où figure *ien*; exemples : *je tiens*, *tu viens*, *il contient*, *elle parvient*, *je maintiendrai*, *tu parviendras*, *vous retiendrez*, *nous surviendrons*, etc. prononcez : *je tiin*, *tu viin*, *il con-tiin*, *il par-viin*, *je min-tiin-dré*, *tu par-viin-dra*, *vous re-tiin-dré*, *nous sur-viin-drion*.

Cette règle n'a d'exception que les formes dans lesquelles *ien* est suivi de *n*, objet de la règle qui suit.

IEN forme diphtongue et se prononce *iè* ou *ié* :

Dans toutes les espèces de mots où *ien* est suivi de *n*, ou de *h*, et selon le son influent de la syllabe qui suit cette réunion; exemples : *anciennement*, *ancienneté*, *chrétienne*, *gardiennerie*, *chiennne*, *chiennner*, *chiennnine*, *Caspienne*, *antienne*, *Vienne*, *Étienne*, *ils viennent*, *qu'il retienne*, *qu'elle survienne*, *que tu te maintiennes*, etc. — *bienheureux*, *bienheureusement*, etc. prononcez : *an-siè-ne-man*, *an-siè-ne-té*, *cré-tiè-n'*, *gar-diè-ne-ri'*, *chiè-n'*, *chié-né*, *chié-ni-n'*, *cas-piè-n'*, *an-tièn'*, *viè-n'*, *étiè-n'*, *ils viè-n'*, *qu'il re-tiè-n'*, *qu'elle sur-viè-n'*, *que tu min-tiè-n'*; — *biè-neu-reù*, *biè-neu-reu-zeu-man*¹.

IEN se prononce simplement *i* un peu appuyé :

Quand ce groupe, suivi de *t* final, forme la troisième personne du pluriel des verbes dont l'infinitif se termine en *ier*; exemples, *ils prient*, *elles copient*, *qu'ils oublient*, *qu'elles se marient*, *ils scient*, etc. prononcez : *ils prt'*, *elles co-pt'*, *qu'ils ou-blé'*, *qu'elles se ma-ré'*, *ils si'*.

¹ Cette règle a pour exception les noms propres, tels que *Andrienne*, *Adrienne*, *Brienne*, *Bourienne*, etc. dans lesquels *ien* précédé de *r* se prononce toujours en deux syllabes, *i-é*; dites : *an-dri-è-n'*, *a-dri-è-n'*, *bri-è-n'*, *bou-ri-è-n'*.

IEM se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt en deux syllabes... } i-a, \\ \text{tantôt en diphthongue... } io. \end{array} \right.$

IEM forme deux syllabes et se prononce *i-a* :

Lorsque cette réunion est suivie d'une seconde *m*, comme dans *sciemment* et *insciemment*; dites : *si-a-man*, *in-si-a-man*.

IEM forme diphthongue et se prononce *ia* :

Dans le seul mot *patiemment*, et son composé *impatiemment*, dites : *pa-sia-man*, *in-pa-sia-man*.

IAN se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt en deux syllabes... } i-an \text{ nasal,} \\ \text{tantôt en diphthongue... } ian \text{ nasal,} \\ \text{tantôt en diphthongue... } ia. \end{array} \right.$

IAN forme deux syllabes et se prononce *i-an* :

1° Dans toutes les désinences des verbes *affriander*, *fiancer*; dans les substantifs, *friandise*, *fiançailles*, et les adjectifs qui en dérivent, *friand*, *friandé*; prononcez : *a-fri-an-dé*, *fi-an-sé*; — *fri-an-di-z'*, *fi-an-sa-ll'*; — *fri-an*, *fri-an-d'*;

2° Dans les substantifs et adjectifs terminés en *iant* au masculin, et en *iante* au féminin; exemples : un *étudiant*, un *fortifiant*, un *officiant*, un *suppliant*, etc. — *contrariant*, *déifiant*, *humiliant*, *insouciant*, *liant*, *mortifiant*, *riant*, etc. prononcez : un *é-tu-di-an*, un *for-ti-fi-an*, un *o-fi-si-an*, un *suppli-an*¹; — *con-tra-ri-an*, *dé-fi-an*, *u-mi-li-än*, *in-sou-si-an*, *li-an*, *mor-ti-fi-an*, *ri-an*².

L'adiante, *la médiante*, *variante*, etc. — *conciliante*, *mé-*

¹ Cette catégorie de mots a pour exception les substantifs masculins *négoçant* et *mendiant*; dans lesquels *ian* se prononce en diphthongue, dites : *né-go-sian*, *man-dian*.

² Ces adjectifs masculins ont pour exception celui *confiant*, dans lequel *ian* se prononce en diphthongue; dites *con-fian*.

fiant, *rassasiant*, *souriant*, *vivifiant*, etc. prononcez : *a-di-an-t'*, *mé-di-an-t'*, *va-ri-an-t'*¹; — *con-si-li-ân-t'*, *mé-fi-an-t'*, *ra-sa-zi-an-t'*, *sou-ri-an-t'*, *vi-vi-fi-an-t'*².

3° Dans tous les participes présents des noms d'action dont l'infinitif est terminé en *ier* : *balbutiant*, *bonifiant*, *calomniant*, *châtiant*, *confiant*, *négociant*, *mendiant*, etc. prononcez : *bal-bu-si-an*, *bo-ni-fi-an*, *ca-lom-ni-an*, *cha-ti-an*, *con-fi-an*, *né-go-sian*, *man-di-an*³;

4° Généralement dans l'intérieur de tous les mots où *ian* est suivi d'une ou de deux consonnes, la première autre que *n*, exemples : *diandre* (fleur), *Périandre*, *Coriandre*, etc. — *alliance*, *défiance*, *insignifiance*, *insouciance*, *oubliance*, etc. — *triangle*, *équiangle*, *réciangle*; — *diandrie*, *triandrie*, etc. — *triangulaire*, *triangulairement*, *mélianthe* (plante), *Briançon*, etc. prononcez : *di-an-dr'*⁴, *pé-ri-an-dr'*, *co-ri-an-dr'*; — *a-li-an-s'*, *dé-fian-s'*, *in-si-gni-fi-an-s'*, *in-sou-si-an-s'*, *ou-bli-an-s'*⁵; — *tri-an-gl'*, *é-cui-an-gl'*, *ré-si-pi-an-gl'*; — *di-an-dré'*, *tri-an-dré'*; — *tri-an-gu-lè-r'*, *tri-an-gu-lè-re-man*, *mé-li-an-t'*, *bri-an-son*⁶.

¹ Dans le substantif féminin *médiant*, *ian* se prononce en diphthongue; dites : *man-dian-t'*.

² Dans l'adjectif féminin *confiante*, *ian* se prononce en diphthongue; dites : *con-fian-t'*.

³ Il ne faut pas confondre, dans la prononciation, celle des substantifs *négociant*, *mendiant*, et de l'adjectif *confiant*, avec celle de ces mêmes mots quand ils sont participes des verbes *négocier*, *mendier*, *confier*; *ian*, dans les premiers, se prononce en diphthongue; tandis que, dans les derniers, *ian* forme deux syllabes, *i-an*.

⁴ *Ian* se prononce en diphthongue dans le substantif *diantre*; dites : *dian-tr'*.

⁵ Dans le substantif *confiance*, *ian* se prononce en diphthongue; dites : *con-fian-s'*.

⁶ *Ian* se prononce en diphthongue dans les mots *viande*, *viander*, *viandis*.

IAN forme diphthongue et se prononce *ian* nasal :

Dans les mots que ce groupe termine; *Banian* (indien), *pian* (maladie), *Saint-Chinian* (ville), etc. dites : *ba-nian*, *pian*, *sin-chi-ni-an*¹.

IAN forme diphthongue et se prononce *ia* :

Dans les mots où *ian* est suivi d'une seconde *n*, comme dans *Marianne*; dites : *ma-ria-n'*.

IAM se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt en deux syllabes... } i\text{-an nasal,} \\ \text{tantôt en deux syllabes... } i\text{-am articulé.} \end{array} \right.$

IAM forme deux syllabes et se prononce *i-an* nasal :

Dans les mots où cette réunion est suivie d'une autre consonne que *m* ou *n*; exemples : *iambe*, *iambique*, *coriambe*, etc. dites : *i-an-b'*, *i-an-bi-k'*, *co-ri-an-b'*.

IAM forme deux syllabes et se prononce *i-am* articulé :

Quand il est final d'un mot; exemples : *Priam*, *Siam*, *Syriam* (ville), etc.; prononcez : *pri-am*, *si-am*, *si-ri-am*, en donnant à l'*m* son articulation labiale.

ION se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt en deux syllabes... } i\text{-on nasal,} \\ \text{tantôt en diphthongue... } ion \text{ nasal,} \\ \text{tantôt en deux syllabes... } i\text{-o,} \\ \text{tantôt en diphthongue... } io. \end{array} \right.$

ION forme deux syllabes et se prononce *i-on* nasal :

1° A la première personne plurielle de l'indicatif et de l'impératif des verbes dont l'infinitif est terminé en *ier*; nous *liions*, nous *associons*, nous *prions*, nous *mendions*, nous *confions*, etc. — *châtions*, *copions*, *plions*, *mendions*, *confions*, etc. — dites : nous *li-on*, nous *pri-on*, nous *man-di-on*, nous

¹ Cette catégorie de mots a pour exception les noms propres *Florian*, *Ossian*, dans lesquels *ian* forme deux syllabes; dites : *flo-ri-an*, *o-si-an*.

con-fi-on; — *cha-ti-on*, *co-pi-on*, *pli-on*, *man-di-on*, *con-fi-on*¹;

2° Dans les mots qui ne sont pas des noms d'actions, et seulement lorsque *ion* final est immédiatement précédé d'une des consonnes :

B. *Albion*, *bibion* (insecte), *Bion* (poète), etc. dites : *al-bi-on*, *bi-bi-on*, *bi-on*²;

D. *Clodion*, *Dion*, *enkiridion* (petit livre), *ludion*, *manichordion*, *Pandion* (nom propre), etc. dites : *clo-di-on*, *di-on*, *an-ki-ri-di-on*, *lu-di-on*, *ma-ni-cor-di-on*, *pan-di-on*;

L. *Deucalion*, *galion*, *gamélion*, *ganglion*, *Ilion*, *Pélion* (mont), *Pygmalion*, *talion*, *Saint-Émilion*, etc. prononcez : *deu-ca-li-on*, *ga-li-on*, *ga-mé-li-on*, *gan-gli-on*, *é-li-on*, *pé-li-on*, *pig-ma-li-on*, *ta-li-on*, *saint-é-mi-li-on*³;

PH. *Amphion*; lisez *an-fi-on*;

R. *Arion*, *brimborion*, *centurion*, *curion*, *décurion*, *histrion*, *horion*, *morion*, *psaltérion*, *septentrion*, *visorion*, etc. sans exception; dites : *a-ri-on*, *brin-bo-ri-on*, *san-tu-ri-on*, *cu-ri-on*, *dé-cu-ri-on*, *is-tri-on*, *o-ri-on*, *mo-ri-on*, *psal-té-ri-on*, *sep-tan-tri-on*, *vi-20-ri-on*;

V. *Alluvion*, *Gouvion* (nom propre)⁴; prononcez : *a-lu-vi-on*, *gou-vi-on*;

¹ Dans les seuls verbes *estropier*, *négoier*, *remercier*, les formes *nous estropions*, *nous négocions*; — *remercions*, se prononcent en faisant *ion* diphthongue; dites : *nous és-tre-pion*, *nous né-go-sion*; — *re-mèr-sion*.

² Dans le mot *gabion*, *ion* se prononce en diphthongue : *ga-bion*.

³ Dans le mot *ardélion*, *ion* se prononce en diphthongue; dites : *ar-dé-lion*. Le mot *lion*, est également monosyllabe dans la conversation, mais dans le discours soutenu, il peut être prononcé en deux syllabes, *li-on*, en coulant rapidement sur la syllabe *li*, comme son transitoire.

⁴ Le seul mot *gavion* (gosier), fait exception aux mots de cette catégorie, et se prononce *ga-rion*.

Et aussi dans le nom propre *Ion* (qui donna son nom à l'Ionie); dites : *i-on*.

Ion forme diphthongue et se prononce *ion* nasal :

1° A la première personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif, du conditionnel, et de l'imparfait du subjonctif, de tous les verbes; exemples : *nous avions, nous aurions, que nous eussions*; — *nous étions, nous serions, que nous fussions*; — *nous aimions, nous aimerions, que nous aimassions*; — *nous finissions, nous finirions, que nous finissions*; — *nous recevions, nous recevions, que nous reçussions*; — *nous plairions, nous paraîtrions, que nous rendissions*, etc. dites : *a-vion, o-rion, u-sion*; — *é-tion, se-rion, fu-sion*; — *è-mion, è-me-rion, è-ma-sion*; — *fi-ni-sion, fi-ni-rion*, etc. etc.

2° Dans tous les mots qui ne sont pas des noms d'actions, lorsque *ion* final est immédiatement précédé d'une consonne autre que *b, d, l, ph, r, et v*; exemples :

C. *Exsuction, succion, suspicion*, etc. dites : *ès-suc-sion, suc-sion, sus-pi-sion*;

F. *Escoffion* (coiffure de tête), dites : *ès-co-fion*;

G. *Contagion, légion, région, religion*, etc. dites : *eon-ta-jion, lé-jion, ré-jion, re-li-jion*;

LL. *Billion, million, rebellion, tabellion, trillon*, etc. dites : *bi-lion, mi-lion, re-bè-lion, tabèlion, tri-lion*;

M. *Camion, Mion* (bourg), *trémion*, etc. dites : *ca-mion, mion, tré-mion*¹;

N. *Communion, désunion, Lanion* (ville), *opinion, union*,

¹ Excepté dans *Endymion* (nom propre), et *boédromion* (mois athénien), où *ion* forme deux syllabes; dites : *an-di-mi-on, bo-é-dro-mi-on*.

etc. dites : *co-mu-nion*, *dé-zu-nion*, *la-nion*, *o-pi-nion*, *u-nion*¹;

P. *Champion*, *croupion*, *espion*, *lampion*, *pion*, *scorpion*, etc. prononcez : *chan-pion*, *crou-pion*, *és-pion*, *lan-pion*, *pion*, *scor-pion*²;

S. *Confusion*, *décision*, *ascension*, *pension*, *agression*, *démision*, etc. dites : *con-fu-zion*, *dé-si-zion*, *a-san-sion*, *pan-sion*, *a-gré-sion*, *dé-mi-sion*³;

T. *Bastion*, *combustion*, *question*, *action*, *direction*, *diction*, *vocation*, etc. dites : *bas-tion*, *com-bus-tion*, *kes-tion*, *ac-sion*, *di-rèc-sion*, *dic-sion*, *vo-ca-sion*⁴;

X. *Annexion*, *complexion*, *fluxion*, *généflexion*, *réflexion*, etc. prononcez : *an-né-csion*, *con-plé-csion*, *flu-csion*, *ré-flé-csion*⁵.

Ion forme deux syllabes et se prononce *i-o* :

Dans les mots suivants, où ce groupe est suivi d'une voyelle avec laquelle l'*n* se lie ; exemples : *ionides* (nymphes), *Ionie* (contrée), *ionien*, *ionienne*, *ionique*⁶ ; *septentrional*, *stellionat*, *stellionataire*⁷ ; prononcez : *i-o-ni-d'*, *i-o-né'*, *i-o-niin*,

¹ Dans le nom propre *Parménion*, *ion* se prononce en deux syllabes, *par-mé-ni-on*.

² Dans les mots *esthropion* (renversement des paupières), *principion*, *Scipion* (nom propre), où *ion* forme deux syllabes ; dites : *és-tro-pi-on*, *prin-ci-pi-on*, *si-pi-on*.

³ Excepté dans les mots *Sion* (montagne-ville), *Jasion* (nom propre), où *ion* forme deux syllabes ; dites : *si-on*, *ja-zi-on*.

⁴ Excepté dans le nom propre *Éphestion*, qui se prononce *é-fès-ti-on*.

⁵ Excepté dans le nom propre *Ixion* ; dites *i-csi-on*.

⁶ Voyez, pag. 133, 10 prononcé *i-o*, 1° et 3°.

⁷ Par exception aux mots de cette règle, ceux *papilionacée*, *rational*, *rationalisme*, *national* et tous ses dérivés, se prononcent en faisant *io* diphthongue ; dites : *pa-pi-li-o-na-sé'*, *ra-sio-nal*, *ra-sio-na-lis-m'*, *na-sio-nal*.

i-o-niè-n', *i-o-ni-k'*; *sèp-tan-tri-o-nal*, *stél-li-o-na*, *stél-li-o-na-tè-r'*.

ION forme diphthongue et se prononce *io* :

Dans toutes les espèces de mots où cette réunion est suivie d'une seconde *n*; exemples : *religionnaire*, *millionnième*, *espionnage*, *passionnément*, *bastionné*, *lionne*, *actionner*, *cautionnons*, *je mentionnerai*, etc. dites : *re-li-jio-nè-r'*, *mi-lio-niè-m'*, *és-pio-na-j'*, *pa-sio-né-man*, *bas-tio-né*, *lio-n'*¹, *ac-sio-né*, *co-sio-non*, *je man-sio-ne-ré*.

IOM forme deux syllabes et se prononce *i-on* nasal :

Dans les mots que cette réunion termine, et aussi dans l'intérieur d'un mot, quand *iom* est suivi de *b* ou de *p*; exemples, *Riom* (ville), etc. — *triomphe*, *triomphale*, *triomphateur*, *triompher*, dans toutes les terminaisons de ce verbe, etc. prononcez : *ri-on*, *tri-on-f'*, *tri-on-fa-l*, *tri-on-fa-teur*, *tri-on fé*.

IUM forme deux syllabes et se prononce *i-om* articulé :

Dans tous les mots que cette réunion termine, et dans l'intérieur de ceux où elle est suivie d'une consonne autre que *m*; exemple : *Actium* (ville), *bdellium* (arbre), *compendium*, *géranium* (plante), le *Latium* (contrée), *opium*, le *pal-ladium*, etc. — *triumvir*, *triumvirat*, etc. prononcez comme s'il y avait : *aç-si-om*, *bdél-li-om*, *con-pin-di-om*, *jé-ra-ni-om*, le *la-ti-om*, *o-pi-om*, le *pal-la-di-om*; — *tri-om-vir*, *tri-om-vi-ra*; en donnant à l'*m* son articulation labiale.

¹ Dans le mot *lionné* (terme de blason), on prononce *li-o-né*.

O combiné avec d'autres voyelles.

OA forme deux syllabes et se prononce o-a :

Quand ces deux voyelles sont finales ou, dans l'intérieur d'un mot, quand elles sont suivies d'une consonne autre que *n*; exemples: *boa* (serpent), *datroa* (plante), *Goa* (ville), *la Bidassoa* (rivière), etc. — *bézoard* (pierre), *casoar*, *Joas*, *Moab*, *Roboam*, etc. — *coactif*, *coagulation*, *coasser* (cri des grenouilles), *croasser* (cri des corbeaux), *koala* (mammifère), *cloaque*, *rétroactif*, *inchoatif*, *Zoroastre*, *la Croatie*, *coalition*, etc. prononcez : *bo-a*, *du-tro-a*, *go-a*, *la bi-da-so-a*; — *bé-zo-ar*, *ca-zò-ar*, *jo-as*, *mo-ab*, *ro-bo-am*, — *co-ac-tif*, *co-a-gu-la-tion*, *co-a-sé*, *cro-a-sé*, *co-a-la*, *clo-a-k'*, *ré-tro-ac-tif*, *in-co-a-tif*, *zo-ro-às-tr'*, *la cro-a-si'*, *co-a-li-sion*¹.

OAI se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt en deux syllabes... o-è,} \\ \text{tantôt en deux syllabes... o-a,} \\ \text{tantôt en diphthongue... oua.} \end{array} \right.$

OAI forme deux syllabes et se prononce o-è moyen ouvert :

Dans les mots où cette réunion n'est pas suivie de *n* ou de *ll*, dans la même syllabe; exemples : *zédoaire* (plante), *pocoaire* (arbrisseau), etc. dites : *zé-do-è-r'*, *po-co-è-r'*.

OAI forme deux syllabes et se prononce o-a :

Dans les mots *cailler* (terme de chasse) et *poaillié* (terme de fondeur); dites : *co-a-llé*, *po-a-llié*, en mouillant les deux *ll*.

¹ Dans le mot pris de l'anglais *toaster* et son substantif *toast*, qui signifie proposition de boire à la santé de quelqu'un, on dit *tos-té*, *tost*, en appuyant sur la double articulation finale *st* de ce dernier mot.

OAI forme diphthongue et se prononce *oua* :

Dans les seuls mots *joaillerie*, *joaillier*, *joaillière*; dites : *joua-lle-ri'* *joua-llié*, *joua-llie-r'*, en mouillant les deux *ll*.

OÊ forme diphthongue et se prononce *ouâ* ou *oua* :

Dans tous les mots où figurent ces deux voyelles; exemples, *poêle*, *poélier*, *poélon*, *poélonnée*, *poélette*; dites : *pouâ-l'*, *poua-lié*, *pouâ-lon*, *poua-lo-né'*, *poua-lè-t'*, selon le son influent de la syllabe qui suit *oé*.

OË forme deux syllabes et se prononce *o-è* :

Dans tous les mots où figurent ces deux voyelles, soit finalement, soit intérieurement; exemples : *poètereau*, *poète*, *poème*, que l'Académie écrit avec un tréma, *poëte*, *poëme*; *cacoëthe* (terme de médecine), *isoëte* (plante), etc. — *aloès*, *Averroès* (médecin célèbre), *Chosroès* (roi de Perse), etc. dites : *po-è-te-ro*, *po-è-t'*, *po-è-m'*, *ca-co-è-t'*, *i-zo-è-t'*; — *a-lo-ès*, *a-vè-ro-ès*, *cos-ro-ès*¹.

OÉ forme deux syllabes et se prononce *o-é* :

Dans les mots où figurent ces deux voyelles; exemples : *coéternel*, *coégal*, *goétie* (espèce de magie), *la Boétie* (contrée), *poétique*, *poétiquement*, *poétiser*, *poésie*, *le Monoémugi* (contrée), etc. — *Arsinoé*, *béroé* (ver marin), *Callirhoé*, *Chiloé* (île), *Chloé*, *diploé* (terme d'anatomie), *Foé* (dieu des Chinois), *Gelboé* (montagne), *Leucothoé*, *Méroé* (île du Nil), *Noé*, *Siloé* (piscine), *Zoé*, etc., prononcez : *co-é-tèr-nèl*, *co-é-gal*, *go-é-si'*, *bo-é-si'*, *po-é-ti-k'*, *po-é-ti-ke-man*, *po-é-ti-zé*, *po-é-zé'*, *le mo-no-é-mu-ji*; — *ar-si-no-é*, *bé-ro-é*, *cal-li-ro-é*,

¹ Dans le mot *foène* (instrument de pêche), *oè* forme diphthongue, et on prononce : *foè-n'*.

*chi-lo-é, clo-é, di-pto-é, fo-é, Gél-bo-é, leu-co-to-é, mé-ro-é, no-é, si-lo-é, zo-é*¹.

OËU forme trois syllabes et se prononce *o-é-u* :

Aloéus (fameux géant); dites *a-lo-é-us*.

OÎ se prononce, { tantôt... *ouá*,
 { tantôt... *oua*.

Oï forme diphthongue et se prononce *ouá* :

1° Généralement dans tous les mots où figure finalement cette réunion; comme dans *il croît* (croître), *il accroît*, *re-croît*, *surcroît*, etc. dites : *il crouá*, *il a-crouá*, *re-crouá*, *sur-crouá*;

2° Dans les mots où *oi* est suivi d'une syllabe féminine finale; exemples : *cloître*, *boîte*, *goître*, *accroître*, *croître*, *dé croître*, *recroître*, *surcroître*; dites : *clouá-tr'*, *bouá-t'*, *gouá-tr'*, *a-crouá-tr'*, *crouá-tr'*, *dé-crouá-tr'*, *re-crouá-tr'*, *sur-crouá-tr'*.

Oï forme diphthongue et se prononce *oua* :

Dans les mots où cette réunion est suivie d'une syllabe, finale ou non finale, qui fait entendre un autre son que celui de l'e muet; exemples : *je croîtrai*, *tu accroîtras*, *vous décroîtrez*, *nous recroîtrons*, *boítier*, *goîtreux*, *cloîtrez*, *ils clot-*

¹ Dans les mots *goémon*, *goéland*, *oé* se prononce en diphthongue, et on dit : *goé-mon*, *goé-lan*. Dans ceux tels que *bohème* ou *bohémien*, *bohémienne* (vagabonds); — *cohéritier*, *cohésion*, *cohérance*, *incohérent*, etc. *oé* se prononce comme s'il n'y avait point d'h intercalée. On dit, pour les trois premiers, *bouá-m'*, *boua-mün*, *boua-miè-n'*; et pour les autres, on prononce : *co-é-ri-tié*, *co-é-zion*, *co-é-ran-s'*, *ia-co-é-ran*. Le mot *Bohème* (contrée) se prononce *bo-è-m'*; comme aussi, quand on veut parler d'un homme ou d'une femme de la Bohème, on dit : un *homme de bo-è-m'*, une *femme de bo-è-m'*.

trèrent, etc. prononcez : *je croua-tré, tu a-croua-tra, vous décroua-tré, nous re-croua-tron, boua-tié, goua-treû*, etc.

OI se prononce,	{	tantôt... ouá,
		tantôt... oua,
		tantôt... o,
		tantôt... è.

Oi forme diphthongue et se prononce *ouá* :

Lorsque, à la dernière syllabe d'un mot, il est suivi d'une ou plusieurs consonnes finales, la première autre que *n* ; exemples : *froid, poids, soif, doigt, poil* ; — *choir, espoir, noir, miroir* ; *bois, mois, pois, minois, Dunois, autrefois, Blois, trois* ; *toit, droit, exploit* ; *choix, voix, Mirepoix, croix*, etc. prononcez : *frouá, pouá, souáf, douá, pouál* ; *chouár, ès-pouár, nouár, mi-rouár* ; *bouá, mouá, pouá, mi-nouá, du-nouá, o-tre-fouá, blouá, trouá* ; *touá, drouá, écs-plouá* ; *chouá, vouá, mi-re-pouá, crouá*.

Oi forme diphthongue et se prononce *oua* :

1° Dans tous les mots que *oi* termine ou dans lesquels la syllabe qui suit ces deux voyelles fait entendre le son de l'*e* muet ; exemples : *aboi, coi, foi, beffroi, loi, emploi, moi, Fontenoi, pourquoi, roi, octroi, soi, Rosoi* (ville), *toi, convoi*, etc. — *froide, coiffe, il soigne, ils éloignent, étoile, moine, boire, mâchoire, ardoise, paroisse, adroite, que je perçoive, poivre*, etc. — *oiseleur, roitelet, noisetier, éloignement, moinerie, tu dévoileras*, etc. dites : *a-boua, coua, foua, bè-froua, loua, an-ploua*, etc. — *froua-d', coua-f', il soua-gn', ils é-loua-gn', é-toua-l'*, etc. — *oua-ze-leur, roua-te-lè, noua-ze-tié, é-loua-gne-man, moua-ne-rí'*, *tu dé-voua-le-ra* ;

2° Dans tous les mots où *oi* est suivi d'une syllabe qui fait entendre un autre son que celui de l'*e* muet ; exemples :

*poirier, boiserie, poivrade, oiseau, toilette, troisièmement, poisson, il joignait, doigtier, paroissien, empoisonnement, armoiries, boiter, dégravoiment, etc. dites : poua-rié, boua-zu-r', poua-vra-d', oua-zo, toua-lè-t', troua-ziè-mè-man, poua-son, il joua-gnè, doua-tié, pa-roua-siin, an-poua-zo-ne-man, armoua-ri', boua-té, dé-gra-voua-man*¹.

Oi se prononce simplement o et l'i est nul :

Dans les seuls mots, *encoignure, oignon, oignonière, oignonet, coignassier, poireau, poirée* et *oille* (espèce de potage); prononcez : *an-co-gnu-r', o-gnon, o-gno-niè-r', o-gno-nè, co-gna-sié, po-ro, po-ré', o-ll'* (en mouillant les deux ll).

Oi se prononce simplement è ou é :

1° Dans le mot *harnois*, que l'on écrit aussi *harnais*, et que l'on prononce : *har-nè*.

2° Dans les mots *roide, roideur, roidillon, roidir, déroidir*; prononcez : *rè-d', rè-deur, ré-dillon, rè-dir, dé-ré-dir*, selon le son influent qui suit *oi*.

Cette prononciation, dit l'Académie, est celle de la conversation et du discours soutenu ; cependant, ajoutez-elle, quelques-uns disent : *roè-d', roè-deur, roé-dir, dé-roé-dir*.

¹ Dans la prononciation des réunions *oi* et *oi*, qui sont aujourd'hui l'image unique et constante des diphtongues *oué* et *oua*, le son reposer à des mots compris dans la règle *oi*, prononcé *oué*, 1° et 2°, et dans celle *oi*, prononcé *oué*, doit toujours conserver la même gravité, soit dans le discours oratoire, soit dans la conversation ; tandis que dans l'espèce des mots compris dans les règles *oi*, prononcé *oua*, et *oi*, prononcé *oua*, 1°, le son reposer *a* est moyen, et un peu moins appuyé encore que dans l'espèce de mots du paragraphe 2° de cette dernière règle *oi* prononcé *oua*.

La première de ces prononciations est la plus généralement suivie¹.

¹ D'après l'ancienne orthographe, aujourd'hui généralement délaissée, même par l'Académie française dans la dernière édition de son Dictionnaire, l'assemblage *oi* et *oi*, identique des sons simples *é*, ou *è*, ou *é*, s'écrit et est remplacé par le groupe *ai* ou *ai*. Mais comme cette nouvelle manière d'écrire n'est plus celle qui était employée dans nos anciennes éditions imprimées et dans nos manuscrits, dans lesquels *ai* ou *ai* sont toujours écrits *oi* ou *oi*, nous allons donner des règles qui feront connaître dans quels cas ces anciens assemblages doivent se prononcer *é* ou *è* plus ou moins ouvert, ou *é* fermé :

Oi doit se prononcer simplement *é* ;

Dans tous les noms d'actions terminés en *oitre*, tels que *paroitre*, *connoître*, et leurs composés, *apparoître*, *comparoitre*, *disparoître*, etc. *méconnoître* et *reconnoître* ; dites : *pa-ré-tr'*, *a-pa-ré-tr'*, *con-pa-ré-tr'*, *dis-pa-ré-tr'* ; — *co-né-tr'*, *mé-co-né-tr'*, *re-co-né-tr'*.

Les diverses formes des verbes ci-dessus, dans lesquelles figure *oi*, telles que, *il paroît*, *il apparoit* ; *il me connoît*, *on le reconnoît* ; — toutes les personnes du futur et du conditionnel, *je paroîtrai*, *tu apparoitras*, *il comparoîtra*, *nous connoîtrons*, *vous méconnoîtrez*, *ils reconnoîtront* ; — *je connoîtrois*, *tu méconnoîtrois*, *il reconnoîtroit*, *nous paroîtrions*, *vous comparoîtriez*, *ils reparoîtroient*, se prononcent : *il pa-rét* . . . *il me co-né*, . . . — *je pa-ré-tré*, *tu a-pa-ré-tra*, . . . — *je co-né-trè*, *tu mé-co-né-trè*, etc.

Dans les troisièmes personnes plurielles de l'imparfait et du conditionnel de tous les verbes, la finale *oient* se prononce simplement *é* :

Ils avoient, *ils auroient*, — *ils étoient*, *ils seroient*, — *ils dansoient*, *ils aimeroient* ; — *ils finissoient*, *ils courroient* ; — *ils pouvoient*, *ils recevoient* ; — *ils rendroient*, *ils se plaignoient*, etc.

Oi se prononce simplement comme *è* moyen ouvert :

1° Aux trois personnes du singulier de tous les imparfaits et des conditionnels des verbes, comme dans, *j'avois*, *tu étois*, *il aimoit* ; *je finirois*, *tu mentois*, *je prenois*, *je riois*, *il pleuvoit*, *elle attendroit*, *il riroit*, etc.

2° Dans tous les noms de nations et de provinces dont les noms suivent : *Anglois*, *Albanois*, *Aragornois* ; *Bourbonnois*, *Beaujolois*, *Bolonois* ; *le Charolois*, *Crémonois*, *Chabanois* ; *Écossois* ; *François* ; *Gatinois* ; *Hollandois* ; *Irlandois* ; *Japonois* ; *Islandois* ; *Lyonnois* ; *Maconnois* ; *Narbonnois*, *Niver-*

Oï forme toujours deux syllabes et se prononce o-i.

Dans tous les mots où cette réunion est suivie d'une ou de deux consonnes ayant à leur suite une voyelle; ou d'une consonne finale; exemples : *Zoïle*, *allantoïde*, *Moïse*, *stoïcien*, *ethmoïde*, *héroïque*, *hyoïde*, *héroïne*, *égoïser*, etc. — *stoïsme*, *héroïsme*, *égoïsme*, *égoïste*, etc. — *introït*, *coït*, *hédypoïs* (plante), le *Simoïs* (fleuve), etc. dites : zo-i', a-lan-nois; Polonois, Piémontois; le Vivarois; Zélandois; le Finlandois; dites : an-glè, 'al-ba-nè, a-ra-go-nè, bour-bo-nè, bo-jo-lè, bo-lo-nè, cha-ro-lè, etc.

Nota. Parmi les noms de peuples, de pays, et d'habitants de localités marquantes, où la diphthongue oi, prononcée oua continue à s'écrire et à se faire entendre, les plus importants sont : l'Angoumois, l'Amiénois, l'Anzerrois, l'Albigois, l'Agénois, l'Artois; les Badois, les Bavares, le Barrois, les Bernois, le Briois; les Calabrois, les Carthaginois, les Cauchois, les Champenois, les Chinois, les Crétois; les Danois, les Danphinois; l'Embrunois; les Franc-Comtois; le Ferrarois; les Gaulois, les Gallois, les Genevois, les Génois; les Hessois, les Hongrois, les Hibernois; les Iroquois, les Illinois; les Navarrois; les Rhémois, les Rochelois; les Siamois, les Suédois; les Vandois, le Valois, le Valentinois, le Viennois, le Vermandois; les Zurikois, etc. ainsi que tous ceux de ces noms qui sont terminés en *eois* et en *uois*. (Voyez ces deux groupes.)

3° Dans quelques noms d'habitants de cités, tels que *Bordelois*, *Lyonnois*, *Marseillois*, *Nantois*, *Niortois*, *Orléanois*, etc. dites : bor-de-lè, li-o-nè, mar-sè-lè, Nan-tè, nêr-tè, or-lè-a-nè.

Oi se prononce comme è moyen demi-ouvert, ou comme é fermé,

Selon le son influent de la syllabe qui suit oi; dans les formes des noms d'actions dont l'infinitif est en *oitre*, et où figure oi intérieurement; exemples : nous *paroissons*, vous *apparoissez*; je *reparoissois*, il *disparoissoit*, nous *comparoissons*, vous *connoissiez*, ils *méconnoissoient*, tu *reconnoîtras*, *connoisseur*, *connoissable*, *connoissance*, *connoissement*, etc. — dans les mots *foible*, *foiblement*, *foiblesse*, *affoiblissement*, et dans toutes les formes des verbes *foiblir* et *affoiblir*; prononcez : nous *pa-rè-son*, vous *a-pa-rè-sè*, il *dis-pa-rè-sè*, nous *con-pa-rè-sion*, vous *conè-siè*, ils *mé-co-nè-sè*, tu *re-co-nè-tra*, *co-nè-seur*, *co-nè-sa-bl'*, *co-nè-san-s'*, *co-nè-se-man*; — *fè-bl'*, *fè-ble-man*, *fè-blè-s'*, *a-fèbli-se-man*, *fè-blir*, *a-fè-blir*.

to-i-d', mo-i-z', sto-i-siün, etc. — sto-is-m', é-ro-is-m', etc. — in-tro-it, co-it, é-dip-no-is, le si-mo-is.

OIA forme deux syllabes et se prononce *o-ya* :

Dans le mot *duroia* (arbre) ; dites : *du-ro-ya*.

OÏA se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt... } o-i-a, \\ \text{tantôt... } o-ya. \end{array} \right.$

Oïa forme trois syllabes et se prononce *o-i-a* :

Dans le nom propre *Joïada* (grand prêtre juif) ; dites : *jo-i-a-da*.

Oïa forme deux syllabes et se prononce *o-ya* :

Dans le mot *boïard* (seigneur russe) ; dites : *bo-yar*.

OÏAU forme deux syllabes et se prononce *o-yô* :

Dans le mot *coïaux* (terme de charpenterie) ; prononcez : *co-yô*.

OÏÈ forme deux syllabes et se prononce *o-yè* :

Dans le mot *Samoièdes* (peuple) ; prononcez : *sa-mo-yè-d'*.

OIE se prononce $\left\{ \begin{array}{l} \text{comme... } ouâ, \\ \text{comme... } oua. \end{array} \right.$

Oïe forme diphthongue et se prononce *ouâ* :

1° Dans tous les mots dont il forme la terminaison, suivi ou non de *s* finale ; *soie, foie, broie* (instrument pour rompre le chanvre), *joie, voie* (chemin), *Troie* (ville), *oie, courroie, lamproie, la Savoie, claire-voie, je nettoie, il cotoie, il se noie, tu déploies, que tu croies, etc.* dites : *souâ, fouâ, brouâ, jouâ, vouâ, trouâ, ouâ, con-rrouâ, lan-prouâ, la sa-vouâ, clèr-vouâ,*

*je né-touâ, il co-touâ, il se nouâ, tu dé-plouâ, que tu crouâ*¹;

2° Dans les troisièmes personnes du pluriel de l'indicatif et du subjonctif, dont l'infinitif est terminé en *oyer* : *ils envoient, elles se tutoient, ils déploient, etc.* — *qu'ils aboient, qu'ils foudroient, qu'elles nettoient, etc.* dites : *ils an-vouâ, elles se tu-touâ, ils dé-plouâ*; — *qu'ils a-bouâ, qu'ils fou-drouâ, qu'elles né-touâ*;

3° A la troisième personne plurielle du subjonctif du verbe *être* : *qu'ils soient*; prononcez : *qu'ils souâ*.

OË forme diphthongue et se prononce *oua* :

Dans l'intérieur des mots, quand ce groupe est immédiatement suivi d'une consonne commençant la syllabe suivante ; *soierie, voierie, aboient, tutoient, broient, je déploierai, tu nettoieras, il aboiera, je tutoierais, etc.* dites : *soua-ré', voua-ré', a-boua-man, tu-toua-man, broua-man, je dé-ploua-ré, tu né-toua-ra, il a-boua-ra, je tu-toua-ré*.

OÏE forme deux syllabes et se prononce *o-yé* :

Dans le mot *coïer* (terme de charpenterie); dites : *co-yé*.

OO forme deux syllabes et se prononce *o-o* :

Dans les mots où cette réunion n'est pas suivie de *m* ou de *n* dans la même syllabe, ou de deux consonnes dont la première soit *m* ou *n*; exemples : *oolithes, coordonner, cooptation, coopérer, zoologie, épizootie, Booz, etc.* dites : *o-o-li-t', co-or-do-né, co-op-ta-sion, co-o-pé-ré, zo-o-lo-jé', épizo-ost', bo-os*².

¹ Dans les mots *monnoie* et *ivroie*, il faut prononcer *mo-né', i-vré'*.

² Dans quelques noms d'origine étrangère, *oo* se prononce, tantôt comme *ô grave*, *Vanloo* (peintre flamand), *Waterloo*, *Loo* (château), etc.

OÛ forme deux syllabes et se prononce o-u :

Dans tous les mots où figure ce groupe; exemples : *Aché-loüs*, *Alcinoüs*, *Antinoüs*, *Pirithoüs*, etc. dites : *a-ké-lo-us*, *al-ci-no-us*, *an-ti-no-us*, *pi-ri-to-us*.

OE se prononce, { tantôt... o-é,
tantôt... oua.

OE forme deux syllabes et se prononce o-é :

Dans les mots *coefficient*, *coexistence*, *coexister*; dites : *co-é-fi-si-an*, *co-é-gzis-tan-s'*, *co-é-gzis-té*.

OE forme diphthongue et se prononce oua :

1° Dans les mots *coeffe*, *coefficient*, *coefficiente*, *coefficiente*, et dans toutes les formes du verbe *coefficienter*, qu'aujourd'hui l'on écrit *coiffe*, *coiffeur*, *coiffeuse*, *coiffure*, *coiffer*; prononcez : *coua-f'*, *coua-feur*, *coua-feu-z'*, *coua-fu-r'*, *coua-fé*;

2° Dans les substantifs *boîte* (ustensile), *boétier*, qui aujourd'hui s'écrivent *boite*, *boitier*; prononcez le premier *bouá-t'*, et l'autre, *boua-tié*;

3° Dans les mots *moelle*, *moelleux*, *moelleuse*, *moelleusement*; — *moellon*, *moellonnier*; dites : *moua-l'*, *moua-leú*, *moua-leu-z'*, *moua-leu-ze-man*; — *moua-lon*, *moua-lo-nié*¹;

4° Dans les mots *goelette* (petit bâtiment), *foerre* (paille longue), *foesne* (harpon), le *Coesnon* (rivière), la *boehmère*

dites : *van-ló*, *vi-tér-ló*, *ló*; — tantôt comme *ou*, quand ils sont anglais, *sloop* (petit bâtiment), *Cook*, *Cooper*, *Liverpool*, etc. dites : *sloup*, *couk*, *cou-per*, *li-vér-póul*; et aussi dans *boobook* (espèce de chat-huant); dites : *bou-bouc*. — *Kangaroo* se prononce *kan-gou-rou*.

¹ Quelques bons orateurs prononcent les quatre premiers de ces mots comme s'il y avoit *moá-l'*, *moa-leú*, *moa-leu-z'*, *moa-leu-ze-man*, ce que nous approuvons volontiers, surtout dans le discours soutenu.

(plante); prononcez : *goua-lè-t'*, *foua-r'*, *foua-n'*, *le coua-non*, *la boua-mè-r'*.

OË se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt... o-è,} \\ \text{tantôt... oè,} \end{array} \right.$

OË forme deux syllabes et se prononce o-è :

Dans les mots où cette réunion est suivie de *r* dans la même syllabe; exemples : *coërcible*, *coërcitif*, *coërcitive*, *coërcition*, *incoërcible*, que l'Académie écrit sans tréma; — *la Roër* (rivière), que quelques-uns écrivent aussi sans tréma, *la Roer*; prononcez : *co-èr-si-bl'*, *co-èr-si-tif*, *co-èr-si-ti-v'*, *co-èr-si-sion*, *in-co-èr-si-bl'*; — *la ro-èr*. Dans le seul mot *kakatoës* (perroquet), on prononce *ka-ka-toua*.

Dans le mot *Noël*, dites *no-èl*¹.

Oë forme diphthongue et se prononce oè :

Dans l'intérieur des mots, quand cette réunion y est suivie d'une consonne autre que *r* ou que *n*, ayant à leur suite une autre consonne; exemples : *ciroëne* (emplâtre), *troëne* (arbrisseau), *boësse* (instrument de monnayeur), *boësser* (se servir de la boësse); prononcez : *si-roè-n'*, *troè-n'*, *boè-s'*, *boè-sé*.

OE se prononce simplement é fermé :

Dans tous les mots où cette réunion est suivie d'une consonne autre que *m* ou *n* dans la même syllabe; *œcuménique*, *œdémateux*, *Œdipe*, *Œta* (mont), *Œnone*, *cæcum*, *fœtus*, etc. dites : *é-cu-mé-ni-k'*, *é-dé-ma-teù'*, *é-di-p'*, *é-ta*, *é-no-n'*, *sé-com*, *fé-tus*.

¹ Dans le nom propre *Noëmi*, oë forme deux syllabes, et se prononce *no-è-mi*.

OEI prend le son de *eu* moyen :

Dans tous les mots où cette réunion est suivie de deux *ll* dans l'intérieur d'un mot, ou de *l* finale; exemples: *œillade*, *œillère*, *œillet*, *œilleton*, etc. — *œil*; prononcez : *eu-lla-d'*, *eu-llè-r'*, *eu-llè*, *eu-llè-ton*, en donnant aux deux *ll* l'articulation mouillée forte dont elles sont le signe; *eull*, en donnant à l'*l* finale de ce monosyllabe la même articulation mouillée, mais plus faiblement sentie.

ŒU se prononce *éu* ou *eu* :

Dans toutes les parties d'un mot où figure cette réunion : *œuf*, *œuvé*, *bœuf*, *nœud*, *Cœuvre* (ville), *manœuvre*, *manœuvrer*, *manœuvrier*, *vœu*, *sœur*, *cœur*, *chœur*, etc. — *œuvre* et ses composés; *mœurs*; prononcez : *euf*, *eu-vé*, *beuf*, *neu*, *keu-vr'*, *ma-neu-vr'*, *ma-neu-vré*, *ma-neu-vrié*, *veu*, *seur*, *keur*, *keur*; — *éu-vr'*, *meûrs*.

OEN et OËN forment deux syllabes et on prononce *o-in* nasal :

Dans les mots *Groenland*, *Groenlandais*, *Groenlandaise*, qu'on écrit aussi *Groënland*, etc. et dans *coëndou* (espèce de porc-épic); prononcez : *gro-in-lan*, *gro-in-lan-dè*, *gro-in-lan-dè-z'*, — *co-in-dou*¹.

OEM ou OËM forme deux syllabes et se prononce *o-an* nasal :

Dans le mot *coemption*, que plusieurs grammairiens écrivent aussi *coëmption*; prononcez : *co-anp-sion*.

¹ Dans le nom propre *le Camoëns* (poète portugais), *oën* forme diphthongue, et on prononce *le ca-moëns*, en nasalant *ëns*.

OAN se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt. . . o-an,} \\ \text{tantôt. . . o-a.} \end{array} \right.$

OAN forme deux syllabes et se prononce *o-an* nasal :

Dans les mots où cette réunion est suivie d'une autre consonne que *n* ; exemples : *zoanthé* (anémone de mer), *Loango* (côtrée), etc. dites : *zo-an-t'*, *lo-an-go*.

OAN forme deux syllabes et se prononce *o-a* :

Dans les mots où cette réunion est suivie d'une seconde *n* ; *Roanne* (ville) ; dites : *ro-a-n'*.

OAM forme deux syllabes et se prononce *o-am* articulé :

Quand il est final : *Jéroboam* (roi d'Israël), *Roboam* (fils de Salomon), etc. prononcez : *jé-ro-bo-am*, *ro-bo-am*, en faisant sonner l'*m* finale.

OIN forme toujours diphthongue et se prononce *ouin* nasalé :

Dans toutes les parties d'un mot où se trouve cette réunion, quand elle n'est pas suivie d'une seconde *n* ; exemples : *coin*, *foin*, *loin*, *grouin*, *témoin*, *Bourgoin* (ville), *pingoin* (oiseau), *talapoin* (prêtre de Siam), etc. — *oing*, *coing*, *poing* ; *moins*, *néanmoins*, *je joins* ; *un adjoint*, *point*, *pourpoint*, — *moindre*, *poindre* ; *goinfre* ; *pointe*, *conjointe* ; *accointance*, *appointeur*, *conjointement*, etc. prononcez : *couin*, *fouin*, *louin*, *grouin*, *té-mouin*, *bour-gouin*, *pin-gouin*, *ta-la-pouin* ; — *ouin*, *couin*, *pouin* ; *mouin*, *né-an-mouin*, *je jouin* ; *un ad-jouin*, *pouin*, *pour-pouin* ; — *mouin-dr'*, *pouin-dr'* ; *gouin-fr'* ; *pouin-t'*, *con-jouin-t'*, *a-couin-tan-s'*, *a-pouin-teur*, *con-jouin-te-man*.

OÏN forme deux syllabes et se prononce *o-in* nasal :

Dans tous les mots où cette réunion est finale ou suivie d'une consonne autre que *n*, quand elle est non finale; exemples, *Alboïn* (roi des Lombards), *Ébroïn* (maire du palais sous Clotaire III); — *coïncidence*, *coïncident*, *coïncider*, etc. prononcez : *al-bo-in*, *é-bro-in*; — *co-in-si-dan-s'*, *co-in-si-dan*, *co-in-si-dé*.

OON se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt... } o-on, \\ \text{tantôt... } on. \end{array} \right.$

Oon forme deux syllabes, et se prononce *o-on* articulé :

Dans le mot *épiploon* (terme d'anatomie); dites : *é-pi-plo-on*, en articulant l'*n* finale.

Oon, se prononce simplement *on* nasal :

Dans les deux noms propres *Démophoon*, *Laocoon*; prononcez : *dé-mo-fon*, *la-o-con*.

OOM se prononce simplement *om* articulé :

Dans le nom de ville *Berg-op-zoom*; dites : *bèr-gop-som*, en articulant l'*m*.

OU combiné avec d'autres voyelles.

OUÂ forme deux syllabes et se prononce *ou-a* moyen :

Dans la première et deuxième personne du passé défini, et la troisième du singulier de l'imparfait du subjonctif des verbes dont l'infinitif est terminé en *ouer* : *nous louâmes*,

nous jouâmes; vous louâtes; qu'il dénouât, etc. dites : *nous lou-a-m', nous jou-a-m', vous lou-a-t', qu'il dé-nou-a*¹.

OUA se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt... ou-â,} \\ \text{tantôt... ou-a,} \\ \text{tantôt... oua.} \end{array} \right.$

OUA forme deux syllabes et se prononce *ou-â* :

Aux deux premières personnes du singulier, et à la troisième du pluriel de l'imparfait du subjonctif des verbes dont l'infinitif se termine en *ouer*; exemples : *que je clouasse, que tu te dévouasses; qu'ils jouassent, etc.* prononcez : *que je clou-â-s', que tu te dé-vou-â-s'; qu'ils jou-â-s'*.

OUA forme deux syllabes et se prononce *ou-a* :

1° Dans toutes les autres formes des mêmes verbes en *ouer* où figure cette réunion, le participe présent excepté; exemples : *tu allouas, il avoua, etc.* — *que nous louassions, que vous échouassiez, etc.* dites : *tu al-lou-a, il a-vou-a; — que nous lou-a-sion, que vous é-chou-a-sié;*

2° Dans toutes les autres espèces de mots, lorsque *oua* est suivi d'une ou de deux consonnes, la première autre que *n* dans la même syllabe, soit finalement, soit dans l'intérieur des mots; exemples : *Édouard, la Roche-Chouard, bouard* (marteau), *Thouars, chouas* (oiseau), etc. — *la Souabe, louable, rouage, douane, houary* (petit navire), *couagga* (quadrupède), *Douarnenès* (ville), *escouade, affouage, le Brouage* (ville), *garouage, tatouage, écouaner, médaille padouane, etc.* dites : *é-dou-ar, la ro-che-chou-ar, bou-ar, tou-ar, chou-as; — la sou-a-b', lou-a-bl', rou-a-j', dou-a-n',*

¹ Voyez pag. 5, à profond ou grave, 1°.

hou-a-ri, cou-a-ga, dou-ar-ne-nès, és-cou-a-d', a-fou-a-j', le brou-a-j', ga-rou-a-j', ta-tou-a-j', é-cou-a-né, pa-dou-a-n'.

Oua forme diphthongue et se prononce *oua* :

Dans un certain nombre de mots que l'usage seul peut faire connaître, et qui font exception à ceux qui précèdent 2°; exemples : *ouate, ouater, fouace* (espèce de gâteau), *gouache* (sorte de peinture), *pouacre* (sale), *bivouac, bivouaquer, para-koua, pouah* (interjection de dégoût), *couard, gadouard*, etc. dites : *oua-t', oua-té*¹, *foua-s', goua-ch', poua-cr', bi-vouac, bi-voua-ké, pa-ra-coua, poua, couar*², *ga-douar*.

Ouai se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt... } ou\text{-}á \text{ ou } ou\text{-}a, \\ \text{tantôt... } ou\acute{a} \text{ ou } oua, \\ \text{tantôt... } ou\text{-}è, \\ \text{tantôt... } ou\grave{e}, \\ \text{tantôt... } ou\text{-}é, \end{array} \right.$

Ouai forme deux syllabes et se prononce *ou-á* ou *ou-a* :

Dans les mots *ouailles, brouailles* (intestins), *fouaille* (terme de chasse), et dans toutes les formes du verbe *jouailler* (jouer à petit jeu); dites : *ou-á-lle, brou-á-lle; fou-á-lle, jou-a-llé*, en donnant aux deux *ll* l'articulation mouillée forte qu'elles représentent.

¹ Ces mots s'écrivaient autrefois *ouette, ouetter*; et, à ce sujet, M. de Saint-Marc dit qu'à Paris on prononce *ouette* bien plus communément que *ouate*, et que l'on y dit toujours d'une robe qu'elle est *ouettée*, et non pas *ouatée*. C'est une remarque qu'il fait à l'occasion de ce vers de Boileau :

Où sur l'*ouate* molle éclate le tabis.

Il faut prononcer *oua-t', oua-té'*, dans le discours soutenu.

² Dans les dérivés des substantifs *couard, oua* forme deux syllabes, *couardise, couardement*; dites : *cou-ar-di-z', cou-ar-de-man*.

OUAI forme diphthongue et se prononce *ouâ* ou *oua* :

Selon le son influent de la syllabe qui suit cette réunion, dans le verbe *fouailler* ; *je fouaille, tu fouailles, nous fouaillons, ils fouaillent, vous fouaillez, nous fouaillions, vous fouailliez, je fouaillai*, etc. dites : *foua-llé* ; *je fouâ-ll', tu fouâ-ll', nous fouâ-llon, ils fouâ-ll', vous foua-llé, nous foua-llion, vous foua-llié, je foua-llé*, en donnant aux deux *ll* l'articulation mouillée forte qu'elles représentent.

OUAI forme deux syllabes et se prononce *ou-è* :

Dans toutes les formes de noms d'actions terminées par cette réunion, suivie de *s* ou de *t* final : *j'avouais, je clouais, tu louais, tu jouais*, etc. — *il secouait, il s'engouait, il échouait*, etc. dites : *j'a-vou-è, je clou-è, tu lou-è, tu jou-è* ; — *il se-cou-è, il s'an-gou-è, il é-chou-è*.

Dans les mots *Douai* (ville), *ahouai* (arbre), *douaire* ; prononcez : *dou-è, a-ou-è, dou-è-r'*.

OUAI forme diphthongue et se prononce *ouè* :

Dans les mots *ouais* (interjection de surprise), *ouaiche* (sillage d'un vaisseau), *douairier, douairière* ; prononcez : *ouè, ouè-ch', douè-rié, douè-riè-r'*¹.

OUAI forme deux syllabes et se prononce *ou-é* :

A la première personne du singulier du passé défini de tous les verbes en *ouer* ; *je louai, je jouai, je renouai, je désavouai*, etc. dites : *je lou-é, je jou-é, je re-nou-é, je dé-za-vou-é*.

¹ Quelques grammairiens indiquent la prononciation de ces deux derniers mots comme s'ils étaient écrits *doua-rié, doua-riè-r'*, et c'est en effet l'intonation la plus générale, dans la conversation surtout.

OUAIENT forme deux syllabes et se prononce *ou-é* :

Dans toutes les formes des noms d'actions que cette réunion termine; exemples, *ils louaient, ils avouaient, elles nouaient*, etc. dites : *ils lou-é, ils a-vou-é, elles nou-é*.

OUAU forme deux syllabes et se prononce *ou-ô* :

Dans le nom propre *Rouaud*; prononcez : *rou-ô*.

OUÈ forme deux syllabes et se prononce *ou-è* :

Dans les formes des noms d'action dont l'infinitif est terminé en *ouer*, et où cette réunion est suivie de la syllabe finale *rent*; exemples : *ils louèrent, ils avouèrent, ils le ba-fouèrent, elles s'enrouèrent*, etc. dites : *ils lou-è-r', ils a-vou-è-r', ils le ba-fou-è-r'; elles s'en-rou-è-r'*.

OUÉ forme deux syllabes et se prononce *ou-é* :

Dans toutes les espèces de mots que ce groupe termine, qu'il soit ou non suivi de *s* finale; exemples : *un avoué, un roué; loué, enjoué*, etc. — *des avoués, des roués; dévoués, cloués*, etc. prononcez : *un a-vou-é, un rou-é; lou-é, an-jou-é; — des a-vou-é, des rou-é; dé-vou-é, clou-é*.

OUÉE forme deux syllabes et se prononce *ou-é'* :

Dans toutes les espèces de mots que ce groupe termine, qu'il soit ou non suivi de *s* finale; *brouée* (bruine), *bouée* (bois flottant), *une trouée*, *la fouée* (chasse aux oiseaux), *je suis flouée*, etc. — *faire des trouées, enjouées, désavouées*,

douées, etc. prononcez : *brou-é'*, *bou-é'*, *une trou-é'*, *la fou-é'*, *je suis flou-é'*; — *faire des trou-é'*, *an-jou-é'*, *dé-za-vou-é'*, *dou-é'*, en appuyant et prolongeant un peu le son de l'*é* fermé final.

OEUE se prononce en deux syllabes { tantôt comme . . . *ou-eû*,
 { tantôt comme . . . *ou-eu*.

OEUE forme deux syllabes et se prononce *ou-eû* :

Dans les mots où cette réunion est suivie de *x* final, ou de *se* final au singulier, ou *ses* au pluriel; exemples : *boueux*, *nouveux*, etc. — *boueuse*, *renoueuse*, *joueuse*, etc. — *renoueuses*, *joueuses*, *loueuses*, etc. prononcez : *bou-eû*, *nou-eû*; — *bou-eû-z'*, *re-nou-eû-z'*, *jou-eû-z'*; — *re-nou-eû-z'*, *jou-eû-z'*, *lou-eû-z'*.

OEUE forme deux syllabes et se prononce *ou-eu* :

Dans tous les mots où cette réunion est suivie de *r* au singulier, ou de *rs* final au pluriel; exemples : *amadoueur*, *boueur*, *joueur*, etc. — *loueurs*, *renoueurs*, *joueurs*, etc. prononcez : *a-ma-dou-eur*, *bou-eur*, *jou-eur*; — *lou-eur*, *re-nou-eur*, *jou-eur*.

OUÎ forme deux syllabes et se prononce *ou-î* :

A la première et à la deuxième personne du pluriel du passé défini, et à la troisième personne du singulier de l'imparfait du subjonctif des verbes dont l'infinitif est terminé en *ouir*; nous *jouîmes*, nous *éblouîmes*; vous *jouîtes*, vous *enfouîtes*, etc. — *qu'il s'évanouît*, *qu'elle éblouît*, etc. prononcez : nous *jou-î-m'*, nous *é-blou-î-m'*, vous *jou-î-t'*, vous *en-fou-î-t'*; — *qu'il s'é-va-nou-î*, *qu'elle é-blou-î*.

OUI se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt...ou-í,} \\ \text{tantôt...ou-i,} \\ \text{tantôt...oui,} \\ \text{tantôt...ou.} \end{array} \right.$

OUI forme deux syllabes et se prononce ou-í :

Aux deux premières personnes du singulier et à la troisième personne du pluriel de l'imparfait du subjonctif des verbes en *ouir*; *que j'enfouisse, que tu jouisses; qu'ils éblouissent*, etc. dites : *que j'en-fou-í-s', que tu jou-í-s'; qu'ils é-blou-í-s'*.

OUI forme deux syllabes et se prononce ou-i :

Dans toutes les autres formes que celles des deux règles qui précèdent, des mêmes verbes en *ouir*; exemples: *je jouis, tu éblouis, elle s'épanouit; nous enfouissons, vous vous réjouissez, ils s'éjouissent*; — *j'enfouissais, il se conjouissait; nous éblouissions, vous jouissiez, elles s'épanouissaient*; — *je fouis, il s'évanouit; ils s'éjouirent*; — *j'écrouirai, tu t'éjouiras, il enfouira, nous jouirons, vous éblouirez, ils s'évanouiront*; — *je me conjouirais, il fouirait; nous nous réjouirions, vous jouiriez, ils rouiraient*; — *rouir, se conjouir*; — *en s'épanouissant*, etc. et dans les dérivés, *jouissance, enfouisseur, rouissage, évanouissement*, etc. prononcez : *je jou-i, elle s'é-pa-nou-i*, etc. — *j'an-fou-i-sè, il se con-jou-i-sè*, etc. — *je fou-i, il s'é-va-nou-i*, etc. — *j'é-crou-i-ré, tu t'é-jou-i-ra*, etc. — *je me con-jou-i-rè, il fou-i-rè*, etc. — *rou-ir, se con-jou-ir*; — *en s'é-pa-nou-i-san; jou-i-san-s', an-fou-i-seur, rou-i-sa-j', é-va-nou-i-sè-man*.

OUI forme diphthongue et se prononce oui :

1° Dans tous les substantifs où cette réunion, suivie ou

non de *s*, est finale ; exemples : *oui* (affirmation), *coupoui* (arbre), *cambouis*, *Écouis* (bourg), *Louis* (nom propre), etc. dites : *oui*, *cou-poui*, *can-boui*, *é-coui*, *loui* ;

2° Dans les substantifs *ouïcou* (bière des Américains), *oui-dà* (volontiers-oui), *ouistiti* (espèce de singe), *Louisiane* (contrée), *Lotisbourg* (ville), etc. dites : *oui-cou*, *oui-âa*, *ouis-ti-ti*, *loui-zi-an'*, *louis-bour*¹ ;

3° Dans toutes les espèces de mots où ce groupe est suivi de *n*, et celle-ci d'une voyelle ; exemples : *baragouiner*, *baragouinage*, *baragouineur*, *drouine*, *drouineur*, *faïne*, *gouine*, *les Malouines* (îles), *millouinan* (oiseau), etc. dites : *ba-ra-goui-né*, *ba-ra-goui-na-j'*, *ba-ra-goui-neur*, *droui-n'*, *droui-neur*, *foui-n'*, *goui-n'*, *les ma-loui-n'*, *mi-loui-nan*.

Où se prononce simplement *ou* :

1° Lorsque, dans l'intérieur d'un mot, cette réunion est immédiatement suivie de deux *ll*, qui alors prennent l'articulation mouillée forte dont elles sont le signe ; exemples : *mouiller*, *mouillage*, *bouillie*, *souillure*, *brouillamini*, *fouillis*, *Fouillouse* (ville), *gazouillement*, *patrouille*, *genouillère*, *les andouillers*, *grassouillet*, *chatouilleux*, *quenouillée*, *souillon*, *bouillir*, etc. dites : *mou-llé*, *mou-lla-j'*, *bou-llé'*, *sou-llâ-r'*, *brou-lla-mi-ni*, *fou-lli*, *fou-lloâ-z'*, *ga-zou-llé-man*, etc.

2° A la dernière syllabe des mots où cette réunion est immédiatement suivie d'une *l* finale, qui alors prend l'articulation mouillée *ll*, mais légèrement sentie ; exemples : *fenouil*, *travouil* ; prononcez : *fe-noull*, *tra-voull*.

Autrefois on écrivait *genouil*, *verrouil* pour *genou*, *verrou*,

¹ Dans les substantifs *brouissure* et *rebouïsage*, dans l'adjectif *ébaroui* (terme de marine), et les verbes *brouir* et *rebouïser*, l'assemblage *ouï* forme deux syllabes, et on prononce : *brou-i-su-r'*, *re-bou-i-za-j'* ; — *é-ba-rou-i* ; — *brou-i-r*, *re-bou-izé*.

comme on les écrit aujourd'hui ; mais, quelle qu'en soit l'orthographe, il faut dire : *je-nou*, *ve-rrou*.

OUÏ, OUÏE forment deux syllabes et se prononcent *ou-i* ou *ou-t'* :

Dans toutes les formes usitées des verbes *ouïr* et *entr'ouïr* ; exemples : *j'ai ouï*, *tu as ouï dire*, *j'ouïs*, *il ouït dire*, *nous ouîmes*, *vous ouîtes dire*, *elles ouïrent*, *que j'ouïsse dire*, *que nous ouissions*, *que vous ouissiez dire*, *qu'elles ouissent*, *ouïr*, etc. dites : *j'ai ou-i*, *tu as ou-i di-r'*, *j'ou-i*, *il ou-i di-r'*, *nous ou-t-m'*, *vous ou-t-t' di-r'*, *elles ou-t-r'*, *que j'ou-i-s' di-r'*, *que nous ou-i-sion*, *que vous ou-i-sié di-r'*, *qu'elles ou-t-s'*, *ou-ir* ;

Et aussi dans le substantif *ouïe* (sens), dans *ouïes* (de poisson), dans le nom *couïta* (animal), dans l'adjectif *inouï* ; dites : *ou-t'*, *ou-i-t'*, *cou-i-ta*, *i-nou-t'*.

OUÏE se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt... ou-t,} \\ \text{tantôt... ou-ié.} \end{array} \right.$

OUÏE forme deux syllabes et se prononce *ou-t'* :

Lorsque cette réunion est finale d'un mot, et suivie ou non de *s* ; exemples : *éblouie*, *évanouie*, *enfouie*, etc. — *épanouies*, *réjouies*, etc. dites : *é-blou-t'*, *é-va-nou-t'*, *en-fou-t'* ; — *é-pa-nou-t'*, *ré-jou-t'* ; en insistant assez sensiblement sur le son *t'* final.

OUÏE forme deux syllabes et se prononce *ou-ié* diphthongue :

Dans les finales des verbes en *ouer* où cette réunion est suivie de *z* ; *vous jouiez*, *vous louiez* ; *que vous bafouiez*, *que vous trouiez*, etc. dites : *vous jou-ié*, *vous lou-ié* ; *que vous ba-fou-ié*, *que vous trou-ié*.

OUION forme deux syllabes et se prononce *ou-ion* diphthongue :

Dans les formes des verbes en *ouer* où cette réunion est finale et suivie de *s* ; exemples : *nous clouions*, *nous al-louions* ; *que nous secouions*, *que nous renouions*, etc. dites : *nous clou-ion*, *nous al-lou-ion* ; *que nous se-cou-ion*, *que nous re-nou-ion*.

OUU forme deux syllabes et se prononce *ou-û* :

Dans les mots *enclouure*, *nouure* ; dites : *an-clou-û-r'*, *nou-û-r'*.

OUE se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt... } \textit{ou-è}, \\ \text{tantôt... } \textit{ouè}, \\ \text{tantôt... } \textit{ou-é}, \\ \text{tantôt... } \textit{oué}, \\ \text{tantôt... } \textit{ou}. \end{array} \right.$

OUE forme deux syllabes et se prononce *ou-è* :

1° Dans les substantifs où cette réunion est suivie de *t* final au singulier, ou de *ts* au pluriel ; exemples : *jouet*, *brouet* (boisson), *couet* et *écouet* (termes de marine), *gouet* (gros raisin), *nouet*, *rouet*, etc. et dans les noms propres, *Cahouet*, *Talhouet*, *Mallouet*, *Vouet* (peintre), etc. prononcez : *jou-è*, *brou-è*, *cou-è*, *é-cou-è*, *gou-è*, *nou-è*, *rou-è*¹ ; — *ca-ou-è*, *ta-lou-è*, *ma-lou-è*, *vou-è* ;

2° Dans l'intérieur des substantifs où cette réunion est suivie d'une consonne redoublée, autre que *nn*, et celle-ci

¹ Le mot *fouet* et son pluriel *fouets* fait exception aux mots de cette terminaison, et se prononce comme s'il y avait *foué*, en une seule syllabe diphthongue. Quelques-uns prononcent *foua*.

d'un *e* muet final au singulier, ou de *es* au pluriel ; exemples : *rouelle*, *douelle* (terme d'architecture), *écrouelles*, etc. — *prouesse* ; — *alouette*, *brouette*, *chouette*, *flouette* (girouette), *rouette* (lien), etc. prononcez : *rou-è-l'*, *dou-è-l'*, *é-crou-è-l'* ; — *prou-è-s'* ; — *a-lou-è-t'*, *brou-è-t'*, *chou-è-t'*, *flou-è-t'*, *rou-è-t'*¹ ;

3° Dans celles des formes du verbe *brouetter*, où la syllabe qui suit *oue* fait entendre un des sons influents indiqués page 12, 3° : *je brouette*,¹ *nous brouettâmes*, *tu brouettais*, *il brouettait*, *ils brouettaient*, *tu brouettas*, *nous brouettions*, *ils brouettent*, etc. et dans le substantif *brouetteur* ; dites : *je brou-è-t'*, *nous brou-è-ta-m'*, *tu brou-è-tè*, *il brou-è-tè*, *ils brou-è-té*, etc.

4° Dans les noms propres *Ouessant* (île), *le Rouergue* (contrée), etc. dites : *ou-è-san*, *le rou-èr-gh'*.

OUË forme diphtongue et se prononce *ouè* :

1° Dans le substantif *ouest* (occident), et ses composés *sud-ouest*, *nord-ouest*, etc. prononcez *ouest*, en faisant sonner l'*s* et le *t* ; *su-à-ouest*, *no-r'ouest* ;

2° Dans celles des formes des verbes *fouetter*, *refouetter*, *pirouetter*, *serfouetter* et *défouetter* (terme de relieur), où la syllabe qui suit *oue* fait entendre un des sons influents indiqués page 12, 3° : *fouette*, *refouettons*, *tu pirouettais*, *nous serfouettions*, *nous défouetterons*, etc. et dans le substantif *fouetteur* ; prononcez : *fouè-t'*, *re-fouè-ton*, *tu pirouè-tè*, *nous ser-fouè-tion*, *nous dé-fouè-te-ron* ; *fouèteur*.

¹ Cette règle a pour exception les substantifs *couette*, *girouette*, *mouette* (oiseau), *pirouette*, *serfouette* (instrument d'agriculture) et *silhouette*, dans lesquels *oue* forme diphtongue et se prononce *ouè* ; dites : *couè-t'*, *ji-rouè-t'*, *mouè-t'*, *pi-rouè-t'*, *ser-fouè-t'*, *si-louè-t'*.

OUË se prononce en deux syllabes, *ou-é* :

1° Dans les formes finales des noms d'actions où cette réunion est immédiatement suivie de *r* ou de *z* ; exemples : *allouer, bafouer, clouer, désavouer, douer*, etc. — *vous échouez, vous trouez, jouez, dénouez*, etc. dites : *al-lou-é, ba-fou-é, clou-é, dé-za-vou-é, doué* ; — *vous é-chou-é, vous trou-é, jou-é, dé-nou-é* ;

2° Dans celles des formes du seul verbe *brouetter* où la syllabe qui suit *oue* fait entendre un des sons influents indiqués page 12, 4° ; exemples : *vous brouettez, vous brouettiez, je brouettaï, ils brouettèrent, brouetter*, etc. et dans le substantif *brouettier* ; prononcez : *brou-é-té, vous brou-é-tié, je brou-é-té, ils brou-é-tè-r', brou-é-té ; brou-é-tié*.

OUË forme diphtongue et se prononce *oué* :

Dans celles des formes des verbes *fouetter, refouetter, pi-rouetter, serfouetter, défouetter*, où la syllabe qui suit *oue* fait entendre un des sons influents indiqués page 12, 4° ; exemples, *vous fouettiez, vous refouettiez, je pirouettaï, ils serfouettèrent, défouettez, fouetté, refouettée*, etc. dites : *foué-té, re-foué-té, pi-roué-té, ser-foué-té, dé-foué-té, vous foué-té, vous re-foué-tié, je pi-roué-té, ils serfoué-tè-r', etc.*

OUË se prononce simplement *ou* ou bien *ou* :

Il se prononce *ou*, dans toutes les espèces de mots que ce groupe termine, qu'il soit ou non suivi de *s* final ; *boue, houe, proue, gadoue, je loue, il se dévoue, qu'il joue*, etc. — *des roues, les joues, tu dénoues, tu t'engoues*, etc. prononcez : *bou', hou', prou', ga-dou', je lou', il se dé-vou', qu'il jou'* ; — *des rou', les jou', tu dé-nou', tu t'an-gou'*.

Il se prononce *ou*, dans l'intérieur des mots, lorsqu'après

cette réunion se trouve une consonne suivie d'une voyelle commençant la syllabe suivante; exemples : *dévouement*, *engouement*, *enrouement*, *jouereau*, *je nouerai*, *tu cloueras*, *nous louerons*, *nous jouerions*, *ils trouveraient*, etc. dites : *dé-vou-man*, *an-gou-man*, *an-rou-man*, *jou-ro*, *je nou-ré*, *tu clou-ra*, *nous lou-ron*, *nous jou-rion*, *ils trou-ré*.

OUEN se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt... ouan,} \\ \text{tantôt... oua,} \\ \text{tantôt... ou.} \end{array} \right.$

OUEN forme diphthongue et se prononce *ouan* nasal :

Dans les mots que ce groupe termine, *Rouen* (ville), *Saint-Ouen* (bourg), *Écouen* (bourg), prononcez : *rouan*, *sin-t'ouan*, *é-couan*.

OUEN forme diphthongue et se prononce *oua* :

Dans les mots où cette réunion est suivie d'une seconde *n*; tels que *couenne*, *couenneux*, *couenneuse*, *rouennerie*, etc. dites : *coua-n'*, *coua-neû*, *coua-neû-z'*, *roua-ne-ré'*.

OUEN se prononce simplement *ou* :

Dans les formes des verbes en *ouer* que cette combinaison suivie de *t* termine; exemples : *ils louent*, *ils clouent*, *elles dénouent*, *qu'ils jouent*, etc. prononcez : *ils loû'*, *ils clou'*, *elles dé-noû'*, *qu'ils jou'*.

OUAN se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt... ou-an,} \\ \text{tantôt... ou-a.} \end{array} \right.$

OUAN se prononce en deux syllabes, *ou-an* nasal :

1° Dans les mots que ce groupe termine, et aussi quand il est suivi de *s* ou de *t* final; exemples : *chouan* et *chouans*,

cordouan (cuir), *le Padouan* (peintre célèbre), *le Mantouan* (contrée), etc. — *jouant*, *bafoquant*, *avouant*, *dénouant*, etc. prononcez : *chou-an* et *chou-an*, *cor-dou-an*, *le pa-dou-an*, *le man-tou-an*; — *jou-an*, *ba-fou-an*, *a-vou-an*, *dé-nou-an*¹;

2° Dans l'intérieur des mots, lorsqu'après *ouan* se trouve une consonne autre que *n*, qui alors commence la syllabe suivante; exemples : *louange*, *louangeur*, *louanger*; *touanse* (éttoffe de soie), etc. dites : *lou-an-j'*, *lou-an-jeur*, *lou-an-jé*, *tou-an-s'*.

OUAN forme deux syllabes et se prononce *ou-a* :

Dans les mots où cette réunion est suivie d'un *e* inaccentué final, ou d'une seconde *n* dans l'intérieur des mots; exemples : *douane*, *une padouane* (médaille), *une écouane* (sorte de lime), etc. — *rouanne*, *rouanner*, *rouannette*, *kahouanne* (tortue), etc. dites : *dou-a-n'*, *une pa-dou-a-n'*, *une é-cou-a-n'*; — *rou-a-n'*, *rou-a-né*, *rou-a-nè-t'*, *ca-ou-a-n'*.

OUIN se prononce en diphthongue, *ouin* nasal :

Dans tous les mots que ce groupe termine; *babouin* (singe), *baragouin*, *chafouin*, *maringouin*, *marsouin*, *milouin* (espèce de canard), *sagouin*, etc.

OUON se prononce en deux syllabes, *ou-on* nasal :

Dans les formes des verbes en *ouer* où cette réunion finale est suivie de *s*; exemples : *louons*, *jouons*, *clouons*, *nous dénouons*, *nous désavouons*, *secouons-le*, etc. dites : *lou-on*, *jou-on*, *clou-on*, *nous dé-nou-on*, *nous dé-za-vou-on*, *se-cou-on-le*.

¹ Dans les mots *tour de Cordouan* et *cheval rouan*, *ouan* se prononce en diphthongue; dites : *tour de cor-douan*, *un cheval rouan*.

U combiné avec d'autres voyelles.

UÂ se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt... u-a,} \\ \text{tantôt... á,} \\ \text{tantôt... a.} \end{array} \right.$

UÂ se prononce en deux syllabes u-a :

1° Aux première et deuxième personnes du pluriel du passé défini, et à la troisième personne du singulier de l'imparfait du subjonctif des verbes en *uer*, quand une consonne autre que *g* ou *q*, précède cette réunion; exemples : *nous saluâmes, nous tuâmes*, etc. — *vous diminuâtes, vous influâtes*, etc. — *qu'il contribuât, qu'elle s'habituaît*, etc. prononcez : *nous sa-lu-a-m', nous tu-am'*; — *vous di-mi-nu-a-t', vous influ-a-t'*; — *qu'il con-tri-bu-a, qu'elle s'a-bi-tu-a*;

2° Aux mêmes personnes et aux mêmes temps que dessus, à l'égard des seuls verbes *arguer* et *rédarguer*, dans lesquels, contrairement à tous les autres verbes terminés en *guer*, l'*u* se prononce et fait seul une syllabe; exemples : *nous arguâmes, nous rédarguâmes*; — *vous arguâtes, vous rédarguâtes*; — *il faudrait qu'il arguât, qu'il rédarguât*; prononcez : *nous ar-gu-a-m', nous ré-dar-gu-a-m*; — *vous ar-gu-a-t', vous ré-dar-gu-a-t'*; — *il faudrait qu'il ar-gu-a, qu'il ré-dar-gu-a*.

UÂ se prononce simplement á, et l'*u* reste muet :

Dans le mot *coquâtre*, prononcez : *co-cá-tr'*.

Uâ se prononce simplement a, et l'*u* reste muet :

Aux première et deuxième personnes du pluriel du passé défini, et à la troisième du singulier de l'imparfait du subjonctif des verbes dont l'infinitif est terminé en *guer* et en *quer*; exemples : *nous haranguâmes, vous intriguâtes*; *qu'il se*

distinguât, etc. — *nous embarquâmes*, *vous abdiquâtes*; qu'il *trafiquât*, etc. dites : *nous ha-ran-ga-m'*, *vous in-tri-ga-t'*; qu'il *se dis-tin-ga*; — *nous an-bar-ca-m'*, *vous ab-di-ca-t'*; qu'il *tra-fi-ca*.

UÂ se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt} \dots u-â, \\ \text{tantôt} \dots u-a, \\ \text{tantôt} \dots a, \\ \text{tantôt} \dots oua. \end{array} \right.$

UA se prononce en deux syllabes u-â :

1° Aux deux premières personnes du singulier, et à la troisième du pluriel de l'imparfait du subjonctif des verbes dont l'infinitif est terminé en *uer*; quand une consonne autre que *g* ou *q* précède immédiatement cette réunion; exemples : *que je continuasse*, *que je constituasse*, etc. — *que tu distribuasses*, *que tu commuasses*, etc. — *qu'ils tuassent*, *qu'elles reflussent*; etc. dites : *que je con-ti-nu-â-s'*, *que je cons-ti-tu-â-s'*; — *que tu dis-tri-bu-â-s'*, *que tu com-mu-â-s'*; — *qu'ils tu-â-s'*, *qu'elles re-flu-â-s'*;

2° Aux mêmes personnes de l'imparfait du subjonctif, pour les seuls verbes *arguer* et *rédarguer*; exemples : *que j'arguasse*, *que je rédarguasse*; — *que tu arguasses*, *que tu rédarguasses*; — *qu'ils arguassent*, *qu'ils rédarguassent*; dites : *que j'ar-gu-â-s'*, *que je ré-dar-gu-â-s'*; — *que tu ar-gu-â-s'*, etc. — *qu'ils ré-dar-gu-â-s'*.

UA se prononce en deux syllabes u-a :

Aux deuxième et troisième personnes du singulier du passé défini, et aux deux premières personnes plurielles de l'imparfait du subjonctif des verbes en *uer*, quand une consonne autre que *g* ou *q* précède cette réunion; exemples : *tu promuas*, *tu statuas*, etc. — *il salua*, *elle éternua*, etc. — *que nous re-*

muassions, que nous tuassions, etc. — que vous continuassiez, que vous le huassiez, etc. dites : tu pro-mu-a, tu sta-tu-a; — il sa-lu-a, elle é-ter-nu-a; — que nous re-mu-a-sion, que nous tu-a-sion; — que vous con-ti-nu-a-sié, que vous le hu-a-sié;

2° Aux mêmes personnes des mêmes temps, pour les seuls verbes *arguer* et *rédarguer* : *tu arguas, il rédargua; que nous arguassions, que vous rédarguassiez; dites : tu ar-gu-a, il ré-dar-gua; que nous ar-gu-a-si-on; que vous ré-dar-gu-a-sié;*

3° Dans toutes les espèces de mots (les verbes dont l'infinitif est terminé en *uer* exceptés) où *ua* est précédé d'une consonne autre que *g* ou *q*; exemples : *ruade, contribuable, nuageux, conventualité, suave, casualité, dissuader, muable, Lithuanie, puamment, etc. prononcez : ru-a-d', con-tri-bu-a-bl', nu-a-jeû, con-van-tu-a-li-té, su-a-v', ca-zu-a-li-té, di-su-a-dé, mu-a-bl', li-tu-a-nr, pu-a-man*¹.

Ua se prononce simplement *a*, et l'*u* reste muet :

Dans toutes les espèces de mots où ces deux voyelles sont immédiatement précédées des consonnes *g* ou *q* (les verbes *arguer* et *rédarguer* exceptés), et suivies d'une consonne autre que *n* ou *m*, dans la même syllabe; exemples : *il brigua, on l'épilogua, il pratiqua, on remarqua, etc. — tu fatiguas, tu te masquas; etc. — un reliquat; — aiguade, aiguail, aiguayer, qualité, quatre, etc. dites : il bri-ga, on l'é-pi-lo-ga, il pra-ti-ca, on re-mar-ca; — tu fa-ti-ga, tu te mas-ca; — un re-li-ca; — è-ga-d', é-gall, é-ga-yé; — ca-li-té, ca-tr'.*

Ua forme diphthongue et se prononce *oua* :

Dans tous les mots qui suivent, la plupart dérivés du la-

¹ Le mot *ipécacuanha* fait exception à ceux de cette règle, et *ua* s'y prononce en diphthongue; dites : *i-pé-ca-cua-na*.

tin, et quelques autres de l'espagnol et de l'italien, et où *ua* est immédiatement précédé de *g* ou de *q*, et suivi d'une consonne autre que *n* ou *m* dans la même syllabe.

Mots où ua est précédé de g.

Alguazil.

Conguard (quadrupède).

Le Guadalquivir, la Guadeloupe, la Guadiana, le cap Guadafui, Guatemala (ville).

Iguane (genre de lézards).

Jaguard (quadrupède).

Lingual, linguale, linguatule (genre de vers).

Sublingual, sublinguale.

Prononcez ces mots comme s'ils étaient écrits :

Al-goua-zil.

Cougouar.

Le goua-dal-ki-vir, la goua-de-loup', la goua-di-a-na, le cap gouar-da-fui, goua-ti-ma-la.

I-goua-n'.

Ja-gouar.

Lin-goual, lin-goua-l', lin-goua-tu-l'.

Sub-lin-goual, sub-lin-goua-l'.

Mots où ua est précédé de q.

Adéquat, adéquate, aquador, aquarelle, aquariens, aquatile, aqua-tinta, aquatique, aqua-viva.

Colliquatif, colliquative, colliquation, conquassation.

Desquamation.

Équateur, équatorial, équation, exequatur.

Liquation, loquace, loquacité.

Quadragénaire, quadragésimal, quadragésimale, quadragésime, quadrangulaire, quadrangulé, quadrangulée, quadrate,

quadratrice, quadrature (terme de géométrie), *quadridenté, quadridentée, quadriennal* ou *quatriennal, quadriennale* ou *quatriennale, quadrifide, quadriflore, quadrifolium, quadrigé, quadrijugnée, quadrijumeaux, quadrilatère, quadriloculaire, quadrinôme, quadriparti, quadripartie, quadripartition, quadrisyllabe, quadrivalve, quadrivalvé, quadrivalvée, quadrumanes, quadrupède, quadruple, quadrupler, quaker, quartidi, quarto* et *in-quarto, quartz, quartzeux, quartzeuse, quasimodo, quaternaire, quaterne, quaternés, quaternées, quatuor, quinquagénnaire, quinquagésime.*

Squale, squammeuse, squarreux, squarreuse.

Prononcez ces mots comme s'ils étaient écrits :

A-dé-couat, a-dé-couà-t', a-coua-dor, a-coua-rè-l', a-coua-riin, a-coua-ti-l', a-coua-tin-ta, a-coua-ti-k', a-coua-vi-va.

Col-li-coua-tif, col-li-coua-ti-v', col-li-coua-sion, con-coua-sation.

Dès-coua-ma-sion.

É-coua-teur, é-coua-to-ri-al, é-coua-sion, é-gzé-coua-tur.

Li-coua-sion, lo-coua-s', lo-coua-si-té.

Coua-dra-jé-nè-r', coua-dra-jé-zi-mal, coua-dra-jé-zi-ma-l', coua-dra-jé-zi-m', coua-dran-gu-lè-r', coua-dran-gu-lé, coua-dran-gu-lé', coua-dra-t', coua-dra-tri-s', coua-dra-tu-r'¹, coua-dri-dan-té, coua-dri-dan-té', coua-dri-èn-nal ou *coua-tri-èn-nal*²,... *coua-dri-fi-d', coua-dri-flo-r', coua-dri-fo-li-om, coua-dri-j', coua-dri-ju-ghé', coua-dri-ju-mô, coua-dri-la-tè-r', coua-dri-lo-cu-lè-r', coua-dri-nô-m', coua-dri-par-ti, ... coua-dri-sil-la-b', coua-dri-val-v', ... coua-dru-ma-n', coua-dru-pè-d', coua-dru-pl', coua-dru-plé, coua-cr', couar-ti-di*³, *couar-to, in-couar-to, couartz* (en faisant son-

¹ Quand ce mot est terme d'horlogerie, on prononce *ca-dra-ta-r'*.

² *Quatriennal* est plus usité que *quadriennal*.

³ On prononce aussi : *car-ti-di*.

ner les trois consonnes finales), *couar-tzeû*, *couar-tzedz'*, *coua-zi-mo-do*¹, *coua-tèr-nè-r'*, *coua-tèr-n'*², *coua-tèr-né*, ... *coua-tu-or*, *cuin-coua-jé-nè-r'*, *cuin-coua-jé-zi-m'*.

Scoua-l', *scoua-meu-z'*, *scoua-reû*, *scoua-reu-z'*.

Le pluriel de ceux de ces différents mots qui en sont susceptibles, se prononce comme le singulier.

UAI se prononce,	{	tantôt... <i>u-è</i> ,
		tantôt... <i>u-é</i> ,
		tantôt... <i>è</i> ,
		tantôt... <i>é</i> ,
		tantôt... <i>u-a</i> ,
		tantôt... <i>a</i> .

UAI forme deux syllabes et se prononce *u-è* :

1° Aux trois personnes du singulier de l'imparfait de l'indicatif, des seuls verbes *arguer* et *rédarguer*; exemples : *j'arguais*, *tu rédarguais*, *il arguait*, *il rédarguait*; dites : *j'ar-gu-è*, *tu ré-dar-gu-è*, *il ar-gu-è*, *il ré-dar-gu-è*;

2° Dans tous les autres mots où cette réunion est immédiatement précédée d'une consonne autre que *g* ou *q*, et suivie de *s* ou de *t* final, ou d'une consonne médiale suivie d'une voyelle; exemples : *je tuais*, *j'atténuais*; *il refluait*, *il influait*, etc.—*nuaison*, *annuaire*, *mortuaire*, *suaire*, *ripuaire*, etc. dites : *je tu-è*, *j'a-té-nu-è*; *il re-flu-è*, *il in-flu-è*;—*nu-è-zon*, *a-nu-è-r'*, *mor-tu-è-r'*, *su-è-r'*, *ri-pu-è-r'*.

UAI forme deux syllabes et se prononce *u-é* :

A la première personne du singulier du passé défini des verbes *arguer* et *rédarguer*, et de tous les autres noms d'ac-

¹ Les gens d'église prononcent *coua-si-modo*, et les gens du monde *ca-zi-mo-do*.

² Les joueurs à la loterie prononcent : *ca-tèr-n'*.

tions dont l'infinifif, terminé en *uer*, est immédiatement précédé d'une autre consonne que *g* ou *q*; exemples : *j'arguai*, *je rédarguai*; — *je distribuai*, *je commuai*, *je statuai*, *je continuai*, *j'obstruai*, *je le huai*, etc. prononcez : *j'ar-gu-é*, *je rédar-gu-é*; — *je dis-tri-bu-é*, *je com-mu-é*, *je sta-tu-é*, *je continu-é*, *j'obs-tru-é*, *je le hu-é*.

UAI se prononce simplement *è* :

1° Dans tous les noms d'actions dont l'infinifif terminé en *uer* est immédiatement précédé de *g* ou de *q* (les verbes *arguer* et *rédiarguer* exceptés), et dans lesquels *uai* est suivi de *s* ou de *t* final; exemples : *je naviguais*, *tu distinguais*, etc. — *je marquais*, *tu troquais*, etc. — *il haranguait*, *elle prodiguait*, etc. — *il indiquait*, *elle invoquait*, etc. dites : *je nav-i-ghè*, *tu dis-tin-ghè*; — *je mar-kè*, *tu tro-kè*; — *il ha-ran-ghè*, *elle pro-di-ghè*; — *il in-di-kè*, *elle in-vo-kè*;

2° Dans toutes les autres espèces de mots où cette réunion, précédée de *g* ou de *q*, est suivie de *s* finale, ou d'une consonne médiale (autre que *ll* mouillées), ayant une voyelle à sa suite; exemples : *Lauraguais*, *laquais*, etc. — *antiquaire*, *reliquaire*, *quaiche* (petit bâtiment), etc. — dites : *lo-ra-ghè*, *la-kè*; — *an-ti-kè-r'*, *re-li-kè-r'*, *kè-ch'*.

UAI se prononce simplement *é* :

1° Dans les substantifs *Paraguai* (contrée), et *quai*; dites : *pa-ra-ghé*, *ké*;

2° A la première personne du singulier du passé défini des verbes terminés en *guer* ou en *quer* à l'infinifif (ceux *arguer* et *rédiarguer* exceptés); exemples : *je léguai*, *je fatiguai*, *je subjuguai*, etc. — *je brusquai*, *j'attaquai*, *je le piquai*, etc. dites : *je lé-ghé*, *je fa-ti-ghé*, *je sub-ju-ghé*; — *je brus-ké*, *j'atta-ké*, *je le pi-ké*.

UAI se prononce en deux syllabes *u-a* :

Dans les mots où cette réunion est précédée d'une consonne autre que *g* ou *q*, et suivie de deux *ll*, qui, alors, prennent l'articulation mouillée forte *ll*; exemples : *menuaille*, *victuaille*, *huaille*¹, etc. prononcez : *me-nu-a-ll'*, *vic-tu-a-ll'*, *hu-a-ll'*.

UAI se prononce simplement *a* :

Dans les mots où cette combinaison est immédiatement précédée de *g* ou de *q*, et suivie de deux *ll* qui prennent, comme dans la règle précédente, l'articulation mouillée forte *ll*; ou simplement suivie de *l* finale, qui, alors, prend aussi l'articulation mouillée *ll*, mais faiblement sentie; exemples : *antiquaille*, *aiguaille*, *briquillons*, etc. dites : *anti-ca-ll'*, *é-ga-ll'*, *bri-ca-lon*.

UAIENT se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt... } u-é, \\ \text{tantôt... } é. \end{array} \right.$

UAIENT forme les deux syllabes *u-é* :

A la troisième personne du pluriel de l'imparfait des seuls verbes *arguer* et *rédarguer*; ils *arguaient*, ils *rédarguaient*, prononcez : ils *ar-gu-é*, ils *ré-dar-gu-é*.

UAIENT se prononce simplement *é* :

A la troisième personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif des noms d'actions où cette réunion finale est précédée de *g* ou de *q* (les verbes *arguer* et *rédarguer* exceptés); exemples : ils *léguaient*, ils *briguaient*, ils *épilguaient*, etc. — ils *provoquaient*, ils *attaquaient*, elles *suffoquaient*, etc. dites : ils *lé-ghé*, ils *bri-ghé*, ils *é-pi-lo-ghé*; — ils *pro-vo-ké*, ils *a-ta-ké*, elles *su-fo-ké*.

¹ Voltaire appelle Satan : « le roi cornu de la huaille noire. »

UAU forme deux syllabes èt se prononce *u-o*, ou *u-ô* :

Dans tous les mots où figure cette réunion; *glauu*, *gruau*, *cruauté*, *Ruault* (nom propre), etc. dites : *glu-o*, *gru-o*, *cru-o-té*, *ru-ô*.

UÊ se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt... é,} \\ \text{tantôt... è,} \\ \text{tantôt... é.} \end{array} \right.$

Uê se prononce simplement *é* :

Dans tous les mots où figurent ces deux voyelles, quand elles sont précédées de *g* ou de *q*, et suivies d'une syllabe féminine finale; exemples : *acquét*, *conquét*, etc. — *enquête*, *conquête*, *quête*, *requête*, *guêpe*, *guêtres*, *ils quétent*, etc. prononcez : *a-ké*, *con-ké*; — *an-ké-t'*, *con-ké-t'*, *ké-t'*, *re-ké-t'*, *ghé-p'*, *ghé-tr'*, *ils ké-t'* ¹.

Uê se prononce simplement *è* plus ou moins ouvert :

1° Dans celles des formes des verbes *guêtrer* et *quêter*, où *uê* est suivi d'un des sons influents indiqués pages 12, 3°; exemples : *tu quétas*, *quêteur*, *quêteuse*, *en quétant*, *quétions*, *je quétais*, *il quétait*, *elles quétaient*, *nous quétâmes*, *que je quétasse*, *qu'il quétât*, *que vous quétassiez*, etc. — *il se guétra*, *vous vous guétrâtes*, *que tu te guétrasses*, *que nous guétrassions*, *qu'ils se guétrassent*, *guétrons-nous*, etc. dites : *tu kè-ta*, *kè-teur*, *kè-teu-z'*, *en kè-tan*, *kè-ton*, *je kè-tè*, *il kè-tè*, *elles kè-té*, *nous kè-ta-m'*, etc. — *il se ghè-tra*, *vous vous ghè-tra-t'*, *que tu te ghè-tra-s'*, *que nous ghè-tra-sion*, *qu'ils se ghè-trá-s'*, *ghè-tron-nous*;

2° Au futur et au conditionnel des mêmes verbes *quêter*

¹ Voyez, p. 12, la règle è très-ouvert, conservant son son propre, 1°.

et *guétrer*, où *uè* est toujours suivi d'une syllabe féminine : *je quéterai, tu guétrerai, il quétera, nous guétrerons, vous quéterez, ils guétreront*; — *je quéterais, tu guétrerais, il quéterait, nous guétrerions, vous quéteriez, ils guétreraient*; prononcez : *je kè-te-ré, tu ghè-tre-ra, il kè-te-ra, etc. — je kè-te-rè, tu ghè-tre-rè*¹.

UÈ se prononce simplement *é* :

Dans celles des formes des verbes *quéter, guétrer*, où *uè* est suivi d'un des sons influents indiqués page 12, règle 4°; exemples : *quéter, guétrer, vous quétez, vous guétriez, je quétai, ils guétrèrent, que vous quétiez, guétre, guétrée, etc.* dites : *ké-té, ghé-tré, vous ké-té, vous ghé-trié, je ké-té, ils ghé-trè-r', que vous ké-tié, ghé-tré, ghé-tré'*.

UÈ se prononce, { tantôt... *u-è*,
 { tantôt... *uè*,
 { tantôt... *è*.

UÈ se prononce en deux syllabes *u-è* :

1° A la troisième personne du pluriel du passé défini des verbes *arguer* et *rédarguer*; *ils arguèrent, ils rédarguèrent*; dites : *ils ar-gu-è-r', ils ré-dar-gu-è-r'*;

2° Dans toutes les espèces de mots où ces deux voyelles sont immédiatement précédées d'une consonne autre que *g* ou *q*, et suivies d'une consonne ayant à sa suite une voyelle avec laquelle elle fait alors syllabe; exemples : *duègne, Suède, etc.* — *ils affluèrent, ils saluèrent, ils tuèrent, etc.* dites : *du-è-gn', suè-d'*; — *ils aflu-è-r', ils sa-lu-è-r', ils tu-è-r'*.

UÈ forme diphthongue et se prononce *uè* :

Dans le mot *loquèle*, dites : *lo-cuè-l'*.

¹ Voyez, pag. 12, la règle *è* très-ouvert, prenant le son de *è* moyen demi-ouvert, 2°.

U \grave{e} se prononce simplement \acute{e} :

1° A la troisième personne du pluriel du passé défini des verbes dont l'infinitif est terminé en *guer* ou en *quer* (ceux *arguer* et *redarguer* exceptés) : *ils allèguèrent*, *ils briguèrent*, *ils conjurèrent*, etc. — *ils vaquèrent*, *ils troquèrent*, *ils répliquèrent*, etc. dites : *ils al-lé-ghè-r'*, *ils bri-ghè-r'*, *ils con-ju-ghè-r'* ; — *ils va-kè-r'*, *ils tro-kè-r'*, *ils ré-pli-kè-r'* ;

2° Dans toutes les autres espèces de mots où ces deux voyelles, précédées de *g* ou de *q*, sont suivies d'une consonne ou de deux consonnes, et celles-ci d'une voyelle, avec laquelle alors elles font syllabe ; exemples : *guède* (plante), *guère*, *naguère*, *les Guèbres*, etc. — *il banquette*, *il becquette*, etc. prononcez : *ghè-d'*, *ghè-r'*, *na-ghè-r'*, *les ghè-br'* ; — *il ban-kè-t'*, *il bè-kè-t'*.

U \acute{e} , se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt... } u\text{-}\acute{e}, \\ \text{tantôt... } u\acute{e}, \\ \text{tantôt... } \acute{e}. \end{array} \right.$

U \acute{e} se prononce en deux syllabes *u-é* :

1° Au participe passé des verbes *arguer* et *redarguer*, où ces deux voyelles figurent finalement ; *argué*, *redargué*, et aussi au pluriel, *argués*, *redargués* ; dites : *argu-é*, *ré-dar-gu-é*, pour les deux nombres ;

2° Dans toutes les espèces de mots où ces deux voyelles, immédiatement précédées d'une consonne autre que *g*, ou *q*, sont, ou finales, ou suivies d'une consonne ayant à sa suite une voyelle avec laquelle elle fait alors syllabe ; exemples : *habitué*, *ponctué*, *tué*, *Josué*, etc. — *puéril*, *mansuétude*, *Suédois*, etc. dites : *a-bi-tu-é*, *ponc-tué*, *tu-é*, *jo-zu-é* ; — *pu-é-ril*, *man-su-é-tu-d'*, *su-é-doua*.

U \acute{e} se prononce en diphthongue, *u \acute{e}* :

Dans les mots, *quérimonie*, *liquéfaction*, *querquétulaires*, *quinquèrème*, *quinqué*, où *ué* est précédé de la consonne *q*; prononcez comme s'il y avait : *cué-ri-mo-né'*, *li-cué-fac-sion*, *cuér-cué-tu-lè-r'*, *cuin-cué-rè-m'*, *cuin-cué*.

UÉ se prononce simplement *é* :

Dans toutes les autres espèces de mots où ces deux voyelles, précédées de *g* ou de *q*, sont, ou finales, ou suivies d'une ou plusieurs consonnes, qui alors commencent la syllabe suivante; exemples : *morgué*, *conjugué*, *délégué*, *drogué*, etc. — *masqué*, *compliqué*, *convoqué*, *terraqué*, etc. = *guéder*, *guéridon*, *languéyer*, etc. — *quérailba* (arbre), *liquéfier*, *acquéreur*, etc. dites : *mor-ghé*, *con-ju-ghé*, *dé-lé-ghé*, *droghé*; — *mas-ké*, *con-pli-ké*, *con-vo-ké*, *tè-rra-ké*; = *ghé-dé*, *ghé-ri-don*, *lan-ghé-yé*; — *ké-ra-i-ba*, *li-ké-fi-é*, *a-ké-reur*.

UÉA se prononce, { tantôt... *ué-a*,
 { tantôt... *é-a*.

UÉA se prononce en deux syllabes, *ué-a* :

Dans le mot *ablaquéation*, dites : *a-bla-cué-a-sion*.

UÉA se prononce en deux syllabes *é-a* :

Dans le mot *guéable*, dites : *ghé-a-bl'*.

UÉAI forme deux syllabes et se prononce *ué-è*.

Dans le mot *laquéaire* (sorte d'athlète); dites : *la-cué-è-r'*.

UÉI se prononce en trois syllabes, *u-é-i* :

Dans le nom propre *Bruéis*; dites : *bru-é-is*.

UÉE se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt... u-é long,} \\ \text{tantôt... é-é,} \\ \text{tantôt... é long.} \end{array} \right.$

UÉE se prononce en deux syllabes, u-é long :

1° Au participe passé féminin, singulier et pluriel, des seuls verbes *arguer* et *redarguer* : *arguée*, *redarguées*, etc. dites : *ar-gu-é-*, *ré-dar-gu-é-*, en appuyant un peu sur le son de l'*e* fermé, par suite du mutisme de l'*e* inaccentué final ;

2° Dans tous les mots où ce groupe est final et immédiatement précédé d'une consonne autre que *g* ou *q* ; exemples : *buée*, *huée*, *nuée*, *suée* *prostituée* *graduée*, etc. prononcez : *bu-é-*, *hu-é-*, *nu-é-*, *su-é-*, etc. Ces mots se prononcent de la même manière au pluriel.

UÉE forme deux syllabes et se prononce é-é bref :

A l'infinitif du verbe *guérer* ; dites : *ghé-é*.

UÉE se prononce simplement é long :

Dans tous les mots où cette réunion est finale et immédiatement précédée de *g* ou de *q* ; exemples : *dé-lé-guée*, *é-laguée*, *sub-ju-guée*, *dis-tin-guée*, etc. — *bec-quée*, *mos-quée*, *une fla-quée*, *com-pli-quée*, etc. prononcez : *dé-lé-ghé-*, *é-la-ghé-*, *sub-ju-ghé-*, *dis-tin-ghé-* ; — *bé-ké-*, *mos-ké-*, *une fla-ké-*, *con-pli-ké-*, en appuyant un peu sur le son *é* final.

Cette espèce de mots se prononce de même au pluriel.

UEU se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt... u-eû,} \\ \text{tantôt... u-eu,} \\ \text{tantôt... eû,} \\ \text{tantôt... eu.} \end{array} \right.$

UEU se prononce en deux syllabes u-eû :

1° Dans tous les mots où cette réunion, finale, est terminée

par *x*, et précédée d'une consonne autre que *g* ou *q*; exemples : *affectueux*, *monstrueux*, *sinueux*, *présomptueux*, *flexueux*, etc. dites : *a-féc-tu-eû*, *mons-tru-eû*, *si-nu-eû*, etc.

2° Dans tous les mots où cette réunion, non finale, est suivie d'une syllabe féminine finale et précédée d'une consonne autre que *g* ou *q*; exemples : *remueuse*, *sinueuse*, *fastueuse*, *spiritueuse*, *respectueuse*, etc. prononcez : *re-mu-eû-z'*, *si-nu-eû-z'*, — *fas-tu-eû-z'*, *spi-ri-tu-eû-z'*, *rés-péc-tu-eû-z'*.

Ueu se prononce en deux syllâbes, *u-eu* :

1° Dans tous les mots où cette réunion, finale, est terminée par *r*, et précédée d'une consonne autre que *g* ou *q*; exemples : *lueur*, *sueur*, *tueur*, *flueur* (terme de médecine), etc. dites : *lu-eur*, *su-eur*, *tu-eur*, *flu-eur*;

2° Dans les mots où cette réunion, non finale, est précédée d'une consonne autre que *g* ou *q*, et où la syllabe qui suit est terminée par un *e* muet; exemples : *respectueusement*, *vertueusement*, *affectueusement*, *voluptueusement*, etc. prononcez : *rés-péc-tu-eu-ze-man*, *vèr-tu-eu-ze-man*, *a-féc-tu-eu-ze-man*, *vo-lup-tu-eu-ze-man*.

Uqu se prononce simplement *eû* :

1° Dans tous les mots où cette réunion, précédée de *g* ou de *q*, est finale et terminée par *x*; exemples : *fougueux*, *ragueux*, *gueux*, *Périgueux*, etc. — *aqueux*, *maqueux*, *belliqueux*, *visqueux*, etc. dites : *fou-gheû*, *ra-gheû*, *gheû*, *pé-ri-gheû*; — *a-keû*, *ma-keû*, *bél-li-keû*, *vis-keû*;

2° Dans tous les mots où cette réunion est précédée de *g* ou de *q*, et suivie d'une syllabe féminine finale; exemples : *gueuse*, *fougueuse*; *belliqueuse*, *aqueuse*, etc. — *béqueule*, *gueule*, etc. — *ils gueusent*, *elles gueulent*, etc. dites : *gheû-z'*,

fou-gheû-z' ; bël-li-keû-z' , a-keû-z' ; — bé-gheû-l' , gheû-l' ; — ils gheû-z' , elles gheû-l'.

Ueu se prononce simplement *eu* :

Dans tous les mots où cette réunion, immédiatement précédée de *g* ou de *q*, est suivie :

1° D'une syllabe muette non finale ; exemples : *gueuserie*, *je gueuserai*, *béqueulerie*, etc. dites : *gheu-ze-rî-'*, *je gheu-ze-ré*, *bé-gheu-le-rî-'* ;

2° D'une syllabe masculine finale ou non finale ; exemples : *dégueuler*, *égueulé*, *une gueulée*, *gueulard*, *gueusaille*, *gueuser*, *gueulette* (ouverture de four) , *gueussailer*, etc. — *queussiqueumi* ; prononcez : *dé-gheu-lé*, *é-gheu-lé*, *une gheu-lé'*, *gheular*, *gheu-za-ll'*, etc. — *keu-si-keu-mi* ;

3° De *r* finale dans la même syllabe ; exemples : *épilogueur*, *liqueur*, *longueur*, *harangueur*, etc. — *liqueur*, *craqueur*, *vainqueur*, *moqueur*, etc. dites : *é-pi-lo-gheur*, *li-gheur*, *lon-gheur*, *ha-ran-gheur* ; — *li-keur*, *cra-keur*, *vin-keur*, *mo-keur*.

UEUE se prononce simplement *eû'* :

Dans le mot *queue* et dans tous les substantifs composés que ce mot termine, tels que *hochequeue* (oiseau) *rougequeue* (oiseau), *trousse-queue*, etc. prononcez : *keû'*, *ho-che-keû'*, *rou-je-keû'*, *trou-se keû'*, en appuyant et prolongeant un peu le son final *eû*.

Uî se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt... } ui, \\ \text{tantôt... } i. \end{array} \right.$

Uî se prononce en diphthongue *uî*.

Dans le mot *huitre*, dites : *uî-tr'*.

Ui, se prononce simplement *i* :

Aux deux premières personnes du pluriel du passé défini, et à la troisième du singulier de l'imparfait du subjonctif des verbes terminés en *guir* et *querir*, à l'infinitif; exemples : *nous languîmes, vous languîtes; qu'il languît*; — *nous acquîmes, nous conquîmes, vous reconquîtes, vous vous enquîtes; qu'il conquît, on requît*, etc. dites : *nous lan-ghî-m', vous lan-ghî-t'; qu'il lan-ghî*; — *nous a-kî-m', nous con-kî-m', vous re-con-kî-t', vous vous an-kî-t'; qu'il con-kî, on re-kî*.

Ui se prononce,	{	tantôt . . . u-i,
		tantôt . . . ui,
		tantôt . . . i,
		tantôt . . . i.

Ui se prononce en deux syllabes, *u-i* :

Dans l'intérieur des mots, autres que des noms d'actions, qui se terminent en *uité*, *uitif*, *uisme* et *uiste*, et dans lesquels *ui* est immédiatement précédé d'une consonne autre que *g* ou *q*; exemples : *annuité, assiduité, congruité, fatuité, perspicuité, superfluité*, etc. — *intuitif, intuitive, intuition*; — *congruisme, fatuisme*, etc. — *casuiste, congruiste*, etc. dites : *an-nui-té, a-si-du-i-té, con-gru-i-té, fa-tu-i-té, pers-pi-cu-i-té, su-per-flu-i-té*; — *in-tu-i-tif* et ses dérivés *in-tu-i-ti-v', in-tu-i-sion*; — *con-gru-is-m', fa-tu-is-m'*; — *ca-zu-is-t', con-gru-is-t'*¹.

Ui se prononce en diphthongue *ui* :

Dans tous les mots où cette réunion, immédiatement précédée d'une consonne autre que *g* ou *q*,

1° Est suivie d'une syllabe féminine finale; exemples : *druide, fluide*, etc. — *il enhuile, huile, tuile*, etc. — *bruine*,

¹ Ui se prononce en diphthongue dans l'adjectif *fruité*; dites : *frui-té*.

cuine, (vase de terre), *ruine*, *Luines* (ville); — *il ensuife*; — *bruire*, *cuire*, *déduire*, *induire*, *nuire*, etc. — *cuisse*, *suisse*, etc. — *puisque*; — *cuistre*; — *jésuite*, *conduite*, *une cuite*, *la fuite*, *poursuite*, *traite*, *ensuite*, *je m'anuite*, *il ébruite*, etc. — *poursuivre*, *s'ensuivre*, *cuivre*, etc. — *cuistre*; — *juive*, etc. dites : *druï-d'*, *flui-d'*; — *il a-nui-l'*, *tui-l'*; — *brai-n'*, *cui-n'*, *rai-n'*, *lui-n'*; — *il an-sui-f'*; — *brai-r'*, *cui-r'*, *dé-dui-r'*, *in-dui-r'*, *nai-r'*; — *cui-s'*, *sui-s'*; — *puis-k'*; — *cuis-tr'*; — *jé-zui-t'*, *con-dui-t'*, *une cui-t'*, *la fui-t'*, *pour-sui-t'*, *trui-t'*, *an-sui-t'*, *je m'a-nui-t'*, *il é-brui-t'*; — *pour-sui-vr'*, *s'an-sui-vr'*, *cui-vr'*; — *cuis-tr'*; — *jui-v'*;

2° Forme la première syllabe, quel que soit le son de la syllabe suivante : *bruiner*, *bruissement*, *buisson*, *buissonnier*, etc. — *cuiller* ou *cuillère*, *cuillerée*, *cuirasse*, *cuisine*, etc. — *druidisme*; — *fluidité*, *fruiterie*, *fruitière*, etc. — *huisserie*, *huitième*, *huitrier* (oiseau), etc. — *juillet*, *juiverie*, etc. — *luisant*, *luiton* (lutin), etc. — *Mairon* (nom propre), etc. — *nuisible*, *nuitée*, *nuitamment*, etc. — *puiné*, *puisard*, *puissance*, etc. — *ruineux*, *raisseau*, *ruiller*, etc. — *suivant*, *suiver*, *suis-sesse*, etc. — *les Taileries*, *tuileau*, *tuilier*, etc. — *le Zuider-zée*, etc.¹;

3° Est finale, ou suivie d'une consonne finale autre que *n*; exemples : *appui*, *aujourd'hui*, *celui*, *ennui*, *essui*, *étui*, *glui*, *le Porentrui* (contrée), etc. — *maïd*; — *juif*, *suif*; — *cuil* (oiseau); — *cuir*, *fuir*, etc. — *buis*, *depuis*, *je suis*, *pertuis*, etc. — *biscuit*, *bruit*, *conduit*, *fortuit*, *fruit*, *huil*, *minuit*, *Nuits* (ville), etc.²;

¹ *Ui* forme deux syllabes dans *fruition* et dans le substantif *saicide*; dites : *fru-i-sion*; — *su-i-si-d'*.

² *Ui* forme deux syllabes dans les deux verbes *bruir* (terme d'art) et *forhuir* (terme de chasse), et dans le terme de palais *comparuit*; dites : *bru-ir*, *fo-ru-ir*; — *con-pa-ru-it*.

4° Sont des dérivés des mots des différentes catégories qui précèdent; exemples : *ébruiter, nous enduison, il s'ensuivra, épuisez, amenuiser, jésuitisme, intraduisible, je rendurai, inépuisable, impuissance, le Tout-Puissant, usufruitier, pituitaire, pertuisane, gratuitement, etc. etc.*

5° Dans les mots suivants, où *ui* est immédiatement précédé de *g* ou de *q* :

Aiguillade, aiguille, aiguillée, aiguiller, le cap des Aiguilles, aiguilleter, aiguilletier, aiguillette, aiguillier, aiguillière, aiguillon, aiguillonner, aiguisement, aiguiser, anguis (genre de serpents).

Consanguinité. (Mais non dans consanguin, consanguine).

Guise (ville), le Guide (peintre).

Inguinal, inguinale, inextinguible.

Linguiste, la linguistique.

Onguiculé, onguiculée.

Sanguification, sanguisorbe (plante).

Unguis (petit os de la face) ¹.

Aquilaire (arbre), aquilice (arbrisseau), être à quia, aquila-alba.

Déliquium, disquisition.

Équiangle, équidifférent, équidifférente, équidistant, équilateral, équimultiple, équitation, équiries (fêtes romaines).

Quibus, quirinal, quirinale, quidité, quiescent, ente; quitus, —requiem.

Ubiquiste, ubiquitaire (secte) ².

¹ Dans les mots *ambiguïté, contiguïté, exiguïté*, que l'Académie écrit avec un tréma, *ambiguïté*, etc. *ui* se prononce en deux syllabes; dites : *an-bi-gu-i-té, con-ti-gu-i-té, é-gzi-gu-i-té.*

² Plusieurs grammairiens disent que dans les mots *inextinguible, inextinguibilité*; — *équipondérance; quiet, quïète, quïétisme, quïétiste, quinaire,*

Ui se prononce simplement *i* :

Aux deux premières personnes du singulier et à la troisième de l'imparfait du subjonctif des verbes dont l'infinitif est terminé en *guir* ou en *quérir*; exemples : *que je languisse, que tu languisses, qu'ils languissent*; — *que j'acquiesse, que tu acquiesces, qu'ils s'enquiescent*, etc. dites : *que je lan-ghî-s', que tu lan-ghî-s', qu'ils lan-ghî-s'*; — *que j'a-kî-s', que tu con-kî-s', qu'ils s'an-kî-s'*.

Ui se prononce simplement *i* :

1° Dans toutes les formes autres que celles qui viennent d'être indiquées à l'égard des noms d'actions, *languir*; — *acquérir, s'enquérir, requérir, conquérir et reconquérir*, où figure la réunion *ui* : *je languis, il languit, nous languissons, vous languissez*, etc. — *j'acquis, il s'enquit, ils requièrent, que nous conquissions, que vous reconquissiez*, etc. dites : *je lan-ghi, il lan-ghi, nous lan-ghi-son, vous lan-ghi-sé*; — *j'a-ki, il s'an-ki, ils re-ki-r', que nous con-ki-sion, que vous re-con-ki-sié*;

2° Dans tous les autres mots que ceux qui précèdent, où *ui*, immédiatement précédé de *g* ou de *q*, est, ou initial, ou médial, ou final, et suivi d'une consonne autre que *n* dans la même syllabe, exemples : *guitare, la Guiane* (contrée), *une guigne, guise, guildive, guilleret, guirlande*, etc. — *sanguinolent, béguine, consanguinité, déguisement, languissante, étranquillon* (maladie des chevaux), *barguiner, anguille, anguillière, droguiste*, etc. — *le gui* (sorte de plante), *gagui*, l'*u* et l'*i* des syllabes *gui* et *qui* se prononcent séparément; mais, le Dictionnaire de l'Académie n'indiquant point la prononciation, nous devons en inférer que, dans ces mots, l'*u* ne doit point se faire entendre, et qu'il faut dire : *i-nécs-tin-ghi-bl', i-nécs-tin-ghi-bi-li-té*; — *é-ki-pon-dé-ran-s', ki-ét, ki-è-t', ki-é-tis-m', ki-é-tis-t', ki-nè-r'*, et c'est en effet la prononciation la plus générale.

gangui (filet), *Tannegui* (nom propre), *guib* (quadrupède), *Kirguis* (peuple), *guît-guît* (oiseau), etc. = *quiet*, *quiétisme*, *quiétiste*, *quitus*, *quiconque*, *quille*, *quiproquo*, *quittance*, *squille*, *squirrhe*, etc. — *liquidité*, *réquisition*, *écarquiller*, *aquilon*, *maquignon*, *obliquité*, etc. — *Créqui* (ville), *qui*, *esquif*, *croquis*, *un acquit*, *faquir*, etc. dites : *ghi-tar'*, *la ghi-a-n'*, etc. — *san-ghi-no-lan*, *bé-ghi-n'*, etc. — *le ghi*, *ga-ghi*, etc. = *ki-è*, *ki-é-tis-m'*, *hi-é-tis-t'*, *ki-tus*, *ki-kon-k'* etc. — *li-ki-di-té*, *ré-ki-si-si-on*, etc. — *cré-ki*, *ki*, *éskif*, etc.

UIA se prononce, { tantôt... ui-ya,
tantôt... i-a.

UIA se prononce en deux syllabes *ui-ya* :

1° Dans les mots où cette réunion est finale; *alléluia*, à *quia*, etc. dites : *al-lé-lui-ya*, à *cui-ya*;

2° Dans le mot *sesquialtère* (termes de mathématiques); dites : *sés-cui-yal-tè-r'*.

UIA se prononce en deux syllabes *i-a* :

Dans les mots *la Guiane* (contrée), *jusquiamé* (plante), dites : *la ghi-a-n'*¹, *jus-ki-a-m'*.

UIÈ se prononce comme la diphthongue *ie* :

Dans les mots où cette réunion, précédée de *g* ou de *q*, est suivie d'une consonne et celle-ci d'une voyelle qui font syllabe ensemble; exemples : *Lesdiguières* (nom propre), *Romiguières* (nom propre), *aiguière*, etc. ~~bus~~ *busquière*, *perruquière*, *cinquiemment*, *que j'acquière*, *qu'il conquière*, *qu'il*

¹ Quelques géographes écrivent *la Guyane*, et alors on prononce la première syllabe en diphthongue; dites *gui-a-n'*.

s'enquière, que tu requières, qu'elles s'enquièreent, il s'inquiète, nous nous inquiétons, j'inquiéterais, que j'inquiétasse, en inquiétant, etc. dites : *lés-di-ghiè-r', ro-mi-ghiè-r', é-ghiè-r'*; — *bus-kiè-r', pè-ra-kiè-r', sin-kiè-me-man, que j'a-kiè-r', qu'il con-kiè-r', qu'il s'an-kiè-r', que tu re-kiè-r', qu'elle s'an-kiè-r', il s'in-kiè-t', nous nous in-kiè-ton, j'in-kiè-te-rè, que j'in-kiè-tà-s', en in-kiè-tan.*

UIÉ se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt... i-é,} \\ \text{tantôt... ié.} \end{array} \right.$

UIÉ forme deux syllabes et se prononce *i-é* :

Dans les mots, *quiétisme, quiétiste, quiétude*; dites : *ki-é-tis-m', ki-é-tis-t', ki-é-tu-d'.*

UIÉ forme diphthongue et se prononce *ié* :

Dans les mots *aigüérée, inquiétude*, et dans les formes du verbe *inquiéter*, où figure cette réunion; *vous m'inquiétez, vous inquiétiez, j'inquiétai, ils s'inquiétèrent, inquiété, inquiétée, il faut s'inquiéter, etc.* dites : *é-ghié-ré', in-kié-tu-d', vous m'in-kié-té, vous in-kié-tié, j'in-kié-té, ils s'in-kié-tè-r', in-kié-té, in-kié-té', il faut s'in-kié-té.*

UIEU se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt... i-éü,} \\ \text{tantôt... ieu.} \end{array} \right.$

UIEU se prononce en deux syllabes *i-éü* :

Dans le mot *obséquieux* et son féminin *obséquieuse*; dites : *ob-sé-ki-éü, ob-sé-ki-éü-z'.*

UIEU se prononce comme la diphthongue *ieu* :

Dans le nom propre *Montesquieu*; dites : *mon-tés-kieu.*

UIO forme deux syllabes et se prononce *i-o* :

Dans le mot *Guiot* (nom propre), *quiossage* (terme de tannerie), *quiosser*, *quiosse* ; dites : *ghi-o*, *ki-o-sa-j'*, *ki-o-sé*, *ki-o-s'*.

UIOU forme diphthongue et se prononce *iou* :

Dans le nom propre *Montesquiou*, dites : *mon-tés-kiou*.

UIUM forme les deux syllabes *ui-om* articulé :

Dans le mot *déliquium* (emprunté du latin et dont on se sert dans notre langue), prononcez : *dé-li-cui-om*, en articulant l'*m* finale.

UIE se prononce,	{	tantôt... <i>ui-è</i> ,
		tantôt... <i>u-é</i> ,
		tantôt... <i>i-è</i> ,
		tantôt... <i>i-é</i> ,
		tantôt... <i>ie</i> ,
		tantôt... <i>ié</i> ,
		tantôt... <i>ui</i> ,
		tantôt... <i>i</i> .

UIE forme deux syllabes et se prononce *ui-è* :

Quand il est suivi d'une *m* finale ; comme dans *requiem* (prière pour les morts), dites : *ré-cui-è-m*, en articulant l'*m*.

UIE forme deux syllabes et on prononce *u-è* diphthongue :

1° A la seconde personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif des verbes *arguer* et *ré-*

darguer; vous *arguiez*, que vous *rédarguiez*; dites : vous *ar-gu-ié*, que vous *ré-dar-gu-ié*;

2° Aux mêmes temps et aux mêmes personnes que dessus, dans les verbes terminés en *uer*, et où le groupe *uie* est immédiatement précédé d'une consonne autre que *g* ou *q*; exemples : vous *saluiez*, vous *tuiez*, etc. que vous *contribuiez*, que vous *obstruiez*, etc. dites : vous *sa-lu-ié*, vous *tu-ié*; que vous *con-tri-bu-ié*, que vous *obs-tru-ié*.

UIE forme deux syllabes et se prononce *i-é* :

1° Dans celles des formes du verbe *acquiescer* où la syllabe qui suit *uie* est formée par le son de l'*e* muet ou par un des sons influents indiqués page 12, 3°; exemples : j'*acquiesce*, elles *acquiescent*, j'*acquiescerai*, tu *acquiesceras*, vous *acquiescerez*, nous *acquiescerions*, *acquiescement*, etc. — tu *acquiesças*, nous *acquiesçâmes*, qu'il *acquiesçât*, en *acquiesçant*, nous *acquiesçons*, j'*acquiesçais*, etc. dites : j'*a-ki-è-s'*, elles *a-ki-è-s'*, j'*a-ki-è-se-ré*, tu *a-ki-è-se-ra*, vous *a-ki-è-se-ré*, nous *a-ki-è-se-rion*, *a-ki-è-se-man*; et dans cette catégorie de mots, le son *è* est demi-ouvert; — tu *a-ki-è-sa*, nous *a-ki-è-sa-m'*, qu'il *a-ki-è-sa*, en *a-ki-è-san*, nous *a-ki-è-son*, j'*a-ki-è-sè*; et dans cette classe de mots, le son *è* est faiblement ouvert;

2° Dans le nom propre *Guienne* (contrée) et l'adjectif masculin *quiet* (tranquille); dites : *ghi-è-n'*, *ki-è*.

UIE forme deux syllabes et se prononce *i-é* :

Dans celles des formes du verbe *acquiescer*, où la syllabe qui suit *uie* est un des sons influents indiqués page 12, 4°; exemples : j'*ai acquiescé*, vous *acquiescez*, vous *acquiesciez*, j'*acquiesçai*, ils *acquiescèrent*, *acquiescer*, *acquiescée*, etc. pro-

noncez : j'ai a-ki-é-sé, vous a-ki-é-sé, vous a-ki-é-sé, j'a-ki-é-sé, ils a-ki-é-sé-r', a-ki-é-sé, a-ki-é-sé'.

UNE forme diphthongue et se prononce iè :

1° Dans les terminaisons en *quiers* et *quiert* des verbes terminés en *quérir* à l'infinitif; exemples : j'*acquiers*, tu *conquiers*, je m'*enquiers*, tu *reconquiers*, etc. — il *acquiert*, il *conquiert*, il s'*enquiert*, il *reconquiert*; dites : j'a-kièr, tu *con-kièr*, etc. — il a-kièr, il *con-kièr*, etc.

2° Dans l'adjectif masculin *inquiet*; dites : in-kiè.

UNE forme diphthongue et se prononce ié :

Dans toutes les espèces de mots où cette réunion, dernière syllabe, est précédée de *g* ou de *q*, et suivie de *z* final ou de *r* également finale; exemples : vous *attaquiez*, vous *brasquiez*, vous *indiquiez*, etc. — vous *naviguez*, vous *droguiez*, vous *prodiguez*, etc. = *baguier*, *figuier*, *manguier* (arbre), *languier*, etc. — *échiquier*, *perruquier*, *boutiquier*, *banquier*, etc. prononcez : vous a-la-kié, vous *brus-kié*, vous *in-di-kié*, — vous *na-vi-ghié*, vous *dro-ghié*, vous *pro-di-ghié*; = *ba-ghié*, *fi-ghié*, etc. — *é-chi-kié*, *pè-ru-kié*, etc.

UNE forme diphthongue et se prononce uf :

Dans toutes les espèces de mots où cette réunion, faisant la dernière syllabe, est immédiatement précédée d'une autre consonne que *g*, ou *q*, et suivie ou non de *s* ou de *nt* final; exemples : une *fuie*, la *pluie*, de la *suie*, il s'*ennaie*, elle s'*appuie*, etc. — des *truies*, tu *essuies*, tu m'*ennaies*, etc. — ils *fuient*, ils *essuient*, elles s'*ennuient*, etc. dites : une *fuf'*, la *pluf'*, etc. — des *truf'*, etc. — ils *fuf'*, etc.

UIE forme diphthongue et se prononce *ui* :

Dans les noms d'actions terminés en *uer* à l'infinitif, et dans les formes où *uie* est immédiatement suivi de *r* commençant la syllabe suivante; exemples : *j'appuierai, tu te désennuieras, il essuiera, nous ennuierons, vous ressuiez, etc.* dites : *j'a-pui-ré, tu te dé-zan-nui-ra, il é-sui-ra, nous an-nui-ron, vous re-sui-ré*;

Et aussi dans le substantif *essuie-main*; dites : *é-sui-min*.

UIE se prononce simplement *i* un peu appuyé :

Dans tous les mots que cette réunion termine, quand elle est immédiatement précédée de *g* ou *q*; exemples : *Turquie, Valaquie, etc.* dites : *tur-ki', va-la-ki'*.

UION se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt... } u\text{-ion,} \\ \text{tantôt... } ion. \end{array} \right.$

UION se prononce en deux syllabes *u-ion* diphthongue :

1° A la première personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif des verbes *arguer* et *rédarguer* : *nous arguions; que nous rédarguions*; dites : *nous ar-qu-ion; que nous ré-dar-qu-ion*;

2° Aux mêmes temps et aux mêmes personnes que dessus des verbes terminés en *uer* à l'infinitif, et dans lesquels le groupe *uion* est immédiatement précédé d'une consonne autre que *g* ou *q* : *nous contribuions, nous diminuions, nous effectuaions, etc.* — *que nous évaluions, que nous évacuions, que nous huions, etc.* dites : *nous con-tri-bu-ion, nous di-mi-nu-ion, etc.* — *que nous é-va-lu-ion, etc.*

UION forme diphthongue et se prononce *ion* :

Aux mêmes temps et aux mêmes personnes que dans la

règle précédente des verbes dont l'infinitif est terminé en *guer* ou en *quer* (ceux *arguer* et *rédarguer* exceptés); exemples : *nous briguions, nous naviguions, etc.* — *que nous voguions, etc.* = *nous marquions, nous embarquions, etc.* — *que nous troquions, etc.* dites : *nous bri-ghion, nous na-ghion*; — *que nous vo-ghion*; = *nous mar-kion, etc.* — *que nous tro-kion.*

UO se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt... u-o,} \\ \text{tantôt... o.} \end{array} \right.$

Uo se prononce en deux syllabes, *u-o* :

Dans tous les mots où ces deux voyelles, immédiatement précédées d'une autre consonne que *g* ou *q*, sont, ou finales, ou suivies d'une consonne finale autre que *n* ou *m*; ou médiales suivies d'une consonne quelconque formant syllabe avec la voyelle qui la suit; exemples : *duo*; — *quatuor, spath-fluor*; — *virtuose, fluorique, impétuosité, duodénium, tuorbe, etc.* dites : *du-o*; — *coua-tu-or, spat-fla-or*; — *vir-tu-o-z', fla-o-ri-k', in-pé-tu-o-zi-té, du-o-dé-nom, tu-or-b'*.

Uo se prononce simplement *o* :

Dans tous les mots où ces deux voyelles, immédiatement précédées de *g* ou de *q*, sont, ou finales ou suivies d'une consonne finale autre que *n* ou *m*; ou médiales suivies d'une consonne quelconque formant l'initiale de la syllabe qui suit; exemples : *quiproquo*; — *quolibet, quotité, quotient, aliquote, liquoreux, etc.* dites : *ki-pro-co*; — *co-li-bè, co-ti-té, co-sian, a-li-co-t', li-co-reù.*

UOAI se prononce en deux syllabes, *o-a* :

Dans le verbe *quoaiiller* (terme de manège); dites : *co-a-ller*, en mouillant les deux *ll*.

UOI forme diphthongue et se prononce *oua* ou *ouâ* :

Dans tous les mots où cette réunion, précédée de *g* ou de *q*, est, ou finale, ou suivie d'une consonne finale autre que *n* ou *m*; ou médiale suivie d'une consonne formant l'initiale de la syllabe qui suit; exemples : *quoi*, *pourquoi*; — *marquoir*; *carquois*, *Iroquois*, *narquois*; *guingois*, etc. — *Iroquoise*, *narquoise*, *turquoise*, etc. dites : *coua*, *pour-coua*; — *mar-couar*; *car-coua*, *i-ro-coua*, *nar-coua*; *ghin-goua*; — *i-ro-couâ-z'*, *nar-couâ-z'*, *tur-couâ-z'*.

UOUI forme diphthongue et se prononce *oui* :

Dans le mot *quouiya* (petit quadrupède); dites : *coui-ya*.

UUM forme deux syllabes et se prononce *u-om* articulé :

Dans tous les mots où cette réunion est finale, ou dans l'intérieur d'un mot quand elle est suivie d'une consonne formant l'initiale de la syllabe suivante; exemples : *caput-mortuum* (résidu); — *duumvir*, *duumvirat*; dites : *ca-put-mor-tu-om*; — *du-om-vir*, *du-om-vi-ra*, en donnant à l'*m* son articulation propre.

U'U se prononce simplement *u* :

Dans les mots *qu'une*, *quelqu'une*; dites : *cu-n'*, *kèl-cu-n'*.

ÛE se prononce simplement *û* :

Dans le mot *crûe* (croître); dites : *crâ-*, en appuyant un peu sur le son *û*.

UE se prononce,	{	tantôt... u-è,
		tantôt... uè,
		tantôt... u-é,
		tantôt... ué,
		tantôt... è,
		tantôt... é,
		tantôt... e,
		tantôt... ù,
		tantôt... u.

UE se prononce en deux syllabes, u-è :

Dans les mots qui ne sont pas des noms d'actions, et où ces deux voyelles, immédiatement précédées d'une consonne autre que *g* ou *q*, sont suivies,

1° De *t*, ou de *l*, ou de *z* finals; exemples : *bluet*, *mennet*, *muet*, *Huet*, *Bossuet*, etc. — *rituel*, *sexuel*, *casuel*, *cruel*, *Pantagruel* (fils de Gargantua), *Samuel*, *annuel*, etc. — *Aranjuez*, *Suez*, etc. dites : *blu-è*, *me-nu-è*, *mu-è*, *hu-èt*, *bo-su-è*; — *ritu-èl*, *sé-csu-èl*, *ca-zu-èl*, etc. — *a-ran-ju-ès*, *su-ès*;

2° De *tte*, ou de *lle* finals; exemples : *huette* (oiseau), *suette* (maladie), *flurette*, *bluette*, *muette*, etc. — *ruelle*, *truelle*, *annuelle*, *usuelle*, *sexuelle*, etc. prononcez : *hu-è-t'*, *su-è-t'*, *flu-è-t'*, *blu-è-t'*, *mu-è-t'*; — *ru-è-l'*, *tru-è-l'*, *an-nu-è-l'*, etc.¹;

3° De la finale *llement*; exemples : *actuellement*, *continuellement*, *cruellement*, etc. dites : *ac-tu-è-le-man*, *con-ti-nu-è-le-man*, *cru-è-le-man*.

Le pluriel de ces mots se prononce comme le singulier.

UE forme diphthongue et se prononce uè :

1° Dans le nom propre *Cuers* (ville), et dans l'adjectif *puerpérale* (terme de médecine), dites : *cuèr*, *puèr-pé-ra-l'*;

¹ Dans le substantif *écuelle*, *ue* forme diphthongue, et on prononce *é-cuè-l'*.

2° Dans les mots suivants, où *ue* est précédé de *q* et suivi de *r* ou d'un des sons influents indiqués page 12, 3°; exemples : *équestre*, *questeur*, *déliquescence*, *déliquescent*, *déliquescente*; — *querquétulaires*, *quinquerce*; — *quinquennal*, *quinquennale*; prononcez : *é-cuè-s-tr'*, *cuè-s-teur*, *dé-li-cuè-san-s'*, *dé-li-cuè-san*, *dé-li-cuè-sant'*; — *cuèr-cué-tu-lè-r'*, *cuin-cuèr-s'*; — *cuin-cuè-nal*, *cuin-cuè-nal-l'*, en articulant l'*n* de *cuen*.

Ue forme deux syllabes et on prononce *u-é* :

1° Dans les noms d'actions où, immédiatement précédées d'une consonne autre que *g* ou *q*, ces deux consonnes, suivies de *r* ou de *z* sont finales; exemples : *atténuer*, *refluer*, *muer*, *huer*, *bossuer*, *obstruer*, etc. — *affluez*, *tuez*, *continuez*, *distribuez*, *remuez*, *saluez*, etc. — dites : *a-té-nu-é*, *re-flu-é*, *mu-é*, etc. — *a-fflu-é*, *tu-é*, *con-ti-nu-é*, etc.

2° Dans le substantif *duelliste* et le verbe *rueller*, à cause des sons influents *i* et *é* (page 12, 4°), qui suivent *ue*; dites : *du-é-lis-t'*, *ru-é-lé*.

Ue forme diphthongue et se prononce *ué* :

Dans les mots, *écuellée*, *questure*, *quinquennaux*, *quinquennium*, que l'on prononce : *é-cué-lé'*, *cués-tu-r'*, *cuin-cuè-nô*, *cuin-cuè-ni-om*; parce que dans ces mots *ue* se trouve suivi d'un des sons influents indiqués page 12, 4°.

Ue se prononce simplement *è* :

Dans les mots où ces deux voyelles, immédiatement précédées de *g* ou de *q*, sont suivies,

1° De *t* final ou de *l* finale, au singulier, ou de *ts* ou *ls*, au pluriel; exemples : *banquet*, *bilboquet*, *bouquet*; *bosquets*, *caquets*, etc. — *guet*, *droguet*, *longuet*; être aux *aguets*, *mu-*

guets, etc. = *lequel*, *quel*; *lesquels*, *quels*, etc. dites : *ban-kè*, *bil-bo-kè*, *bou-kè*; *bos-ké*, *ka-kè*; — *ghè*, *dro-ghè*, *long-ghè*; être aux *a-ghè*, *mu-ghè*; = *le-kèl*, *kèl*; *lè-kèl*, *kèl*¹;

2° De *tte* final au singulier, ou de *ttes* ou *ttent* au pluriel des noms ou des verbes; exemples : *baguette*, *languette*, *gouguette*; *guinguettes*, *baguettes*, *tu guettes*; *ils guettent*, etc. — *banquette*, *raquette*, *plaquette*; *cliquettes*, *broquettes*, etc. prononcez : *ba-ghè-t'*, *lan-ghè-t'*, *go-ghè-t'*; *ghin-ghè-t'*, *ba-ghè-t'*, *tu ghè-t'*; *ils ghè-t'*; — *ban-kè-t'*, *ra-kè-t'*, *pla-kè-t'*; *cli-kè-t'*, *bro-kè-t'*;

3° De *lle* final au singulier, ou de *lles* au pluriel; enfin, de *rre* final au singulier, ou de *rres* au pluriel; exemples : *séquelle*, *quelle*, *laquelle*; *quelles*, *lesquelles*, etc.; — *équerre*; *guerres*, etc. dites : *sé-kè-l'*, *kè-l'*, *la-kè-l'*; *kè-l'*, *lé-kè-l'*; — *é-kè-r'*, *ghè-r'*;

4° De *r* dans la même syllabe, ou de *rr* redoublée, dans l'intérieur des mots, quel que soit le son influent de la syllabe suivante; exemples : *guerdon*, *guerlin*, *la Guerche* (ville); *le Quercy* (contrée), *Albuquerque* (ville), etc. — *guerrier*, *guerroyer*, *aguerrir*, etc. prononcez : *ghèr-don*, *ghèr-lin*, *la ghèr-ch'*; *le kèr-si*, *al-bu-kèr-k'*; — *ghè-rrié*, *ghè-rroua-yé*, *a-ghè-rrir*;

5° De deux consonnes redoublées ou différentes, la première autre que *n*, ou *m*, et la syllabe qui suit faisant entendre un des sons influents indiqués page 12, 3°; *guettard* (arbre), *quellement*, etc. — *quelfe*, *la Gueldre* (contrée), *séquestre*, *quelque*, *quelconque*, *question*, etc. dites : *ghè-tar*, *kè-le-man*; — *ghèl-f'*, *la ghèl-dr'*, *sé-kès-tr'*, *kèl-k'*, *kèl-con-k'*, *kès-tion*.

¹ Dans le nom *paquet-bot* (bâtiment servant au transport des dépêches et des voyageurs), les lettres *uet* sont muettes, et on prononce comme s'il y avait *pac-bo*.

UE se prononce simplement *é* :

1° Dans tous les noms d'actions où ces deux voyelles, précédées de *g* ou de *q*, sont suivies de *r* ou de *z* final; exemples : *naviguer, conjuguer, prodiguer, etc.* — *troquer, piquer, se moquer, etc.* = *droquez, épilomez, voguez, etc.* — *abdiquez, brusquez, vazez, etc.* prononcez : *na-vi-ghé, etc.* — *troké, etc.* = *dro-ghé, etc.* — *ab-di-ké, etc.*¹ ;

2° Dans l'intérieur de toutes les espèces de mots, lorsque, également précédées de *g* ou de *q*, elles sont suivies de deux consonnes redoublées ou différentes, la première autre que *n* ou *m*, et que la syllabe qui suit fait entendre un des sons influents indiqués page 12, 4°; exemples : *guetter, vous guettiez, je guettai, ils guettèrent, guettez, guettée, etc.* — *séquestrer, vous séquestriez, je séquestrai, quelqu'un, quelqu'une, etc.* dites : *ghé-té, vous ghé-tié, je ghé-té, ils ghé-tè-r', ghé-té, ghé-té-*; — *sé-kés-tré, vous sé-kés-trié, je sé-kés-tré, kél-cun, kél-cu-n'*.

UE se prononce simplement *e* muet, presque nul :

Dans toutes les espèces de mots où ces deux voyelles, immédiatement précédées de *g* ou de *q*,

1° Sont finales, ou suivies de *s* ou de *nt*; exemples : *longue, brigue, fugue, etc.* — *attaque, brusque, brique, etc.* = *des figues, des harangues, des dialogues, etc.* — *des fabriques, des hypothèques, les Étrusques, etc.* = *ils délèguent, ils fatiguent, elles intriguent, etc.* — *ils parquent, ils invoquent, elles piquent, etc.* prononcez : *lon-gh', etc.* —

¹ Dans les seuls verbes *arguer* et *rédarguer*, les mêmes terminaisons *guer* et *guez* se prononcent en deux syllabes, *gu-é*; ainsi dites : *ar-gu-é, ré-dar-gu-é*, pour la finale *guer*, et *ar-gu-é, ré-dar-gu-é*, pour la finale *guez*.

a-ta-k', etc. = *des fi-gh'*, etc. — *des fa-bri-k'*, etc. = *ils dé-lè-gh'*, etc. — *ils par-k'*, etc.¹;

2° Sont initiales ou médiales, et immédiatement suivies d'une consonne et celle-ci d'une voyelle faisant syllabe ensemble; exemples : *guenille*, *guenon*, *guenuche*, etc. — *que*, *querelle*, *quenouille*, etc. = *longuement*, *déguenillé*, *Languedoc* (contrée), etc. — *caquetage*, *loqueteau*, *jacquemart*, etc. prononcez : *ghe-ni-ll'*, etc. — *ke*, *ke-rè-l'*, etc. = *lon-ghe-man*, etc. — *ca-ke-ta-j'*, etc. en glissant légèrement sur le son *e* des syllabes *gue* et *que* de chacun de ces mots et leurs semblables².

UE se prononce simplement *û* un peu appuyé :

Dans toutes les espèces de mots où ces deux voyelles, immédiatement précédées d'une consonne autre que *g* ou *q*, sont finales, ou suivies de *s* ou de *nt*; exemples : *grue*, *rue*, *bossue*, *cohue*, *statue*, *il remue*, etc. — *revues*, *recrues*, *inconnues*, *tu sues*, *elles sont reçues*, etc. — *ils huent*, *ils éternuent*, *qu'elles affluent*, etc. dites : *grû'*, *rû'*, *bo-sû'*, etc. — *re-vû'*, *re-crû'*, *in-conû'*, etc. — *ils hû'*, *ils é-tèr-nû'*, *qu'elles a-flû'*.

UE se prononce simplement *u* :

Dans toutes les espèces de mots où ces deux voyelles, immédiatement précédées d'une consonne autre que *g* ou *q*, sont non finales, et suivies d'une consonne qu'accom-

¹ Dans les seuls verbes *arguer*, *redarguer*, les finales en *ue*, *ues* et *uent*, se prononcent simplement *û*, en appuyant un peu sur ce son final : *j'ar-gue*, *il rédargue*; *tu argues*, *que tu redargues*; *ils arguent*, *qu'ils redarguent*; dites : *j'ar-gû'*, *ils ré-dar-gû'*, *tu ar-gû'*, *que tu ré-dar-gû'*; *ils ar-gû'*, etc.

² Dans les formes des verbes *arguer*, *redarguer*, où *ue* est immédiatement suivi de *r* et celle-ci d'une voyelle, on prononce simplement *u*; exemples : *j'arguerai*, *tu argueras*, *il arguera*, *nous redarguerons*, *vous ré-*

pagne une voyelle faisant syllabe ensemble; exemples : *remuement*, *gruerie*, *tuerie*, *il muera*, *je continuerais*, etc. dites : *re-mu-man*, *gra-ré-*, *tu-ré-*, *il mu-ra*, *je con-ti-nu-rè*.

UË se prononce simplement *û* un peu appuyé :

Dans tous les mots que ces deux lettres terminent, et aussi quand elles sont suivies de *s* au pluriel; *ambiguë*, *aiguë*, *béguë*, *besaiguë*, *ciguë*; *contiguës*, *exiguës*, etc. prononcez : *an-bi-gû-*, *é-gû-*, *bé-gû-*, *be-zé-gû-*, *si-gû-*; *con-ti-gû-*, *é-gzi-gû-*.

UEI se prononce simplement *eu* moyen :

1° Dans tous les mots où cette réunion, précédée de *c* ou de *g*, est immédiatement suivie de deux *ll*, qui prennent alors l'articulation mouillée forte que nous peignons par elles; exemples : *cueillir*, *cueillie*, *cueillette*, *nous accueillons*, *ils accueillent*, *recueillement*, *Escueillé* (ville), etc. — *orgueilleux*, *orgueilleusement*, *s'enorgueillir*, *nous nous enorgueillîmes*, etc. dites : *keu-llir*, *keu-llé-*, *keu-llè-t-*, *nous a-keu-llon*, *ils a-keu-ll'*, *re-keu-lle-man*, *ès-keu-llé*; — *or-gheu-lleü*, *or-gheu-lleu-ze-man*, *s'an-nor-gheu-llir*, *nous nous an-nor-gheu-llé-m'*;

2° Dans les mots où, précédée de *c* ou de *g*, cette réunion est suivie de *l* finale au singulier, ou de *ls* au pluriel, laquelle *l* prend, dans cette position, l'articulation mouillée *ll*, mais faiblement proférée; exemples : *accueil*, *cercueil*, *Arceuil* (bourg); *écueils*, *recueils*, etc. — *orgueil*, *Montor-*

dargueriez, *ils rédargueront*; *j'arguerais*, *nous rédarguerions*, etc. prononcez : *j'ar-gu-ré*, *tu ar-gu-ra*, *il ar-gu-ra*, *nous ré-dar-gu-ron*, *vous ré-dar-gu-ré*, *ils ré-dar-gu-ron*; *j'ar-gu-ré*, *nous ré-dar-gu-rion*.

gueil, etc. dites : *a-keull*, *sèr-keull*, *ar-keull*; *é-keull*, *re-keull*;
— *or-gheull*, *mon-tor-gheull*.

UEN se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt... } u\text{-an,} \\ \text{tantôt... } an. \end{array} \right.$

UEN forme deux syllabes et se prononce *u-an* nasal :

Dans les substantifs et adjectifs où cette réunion est précédée d'une consonne autre que *g* ou *q*, et suivie de *t* final; exemples : *affluent* (d'une rivière), *confluent*, *congruent* (convenable), *effluent* (émanation), *influent*, etc. dites : *a-flu-an*, *con-flu-an*, *con-gru-an*, *é-flu-an*, *in-flu-an*;

2° Dans toutes les espèces de mots où *uen*, immédiatement précédé d'une consonne autre que *g* ou *q*, est suivi d'une consonne et celle-ci d'une voyelle qui font alors syllabe ensemble; exemples : *affluence*, *effluence*, *influencer*, *nous influençâmes*, *affluente*, *confluente*, *congruente*, etc. dites : *a-flu-an-s'*, *é-flu-an-s'*, *in-flu-an-sé*, *nous in-flu-an-sa-m'*, etc.

UEN se prononce simplement *an* nasal :

1° Dans les substantifs et adjectifs où cette réunion, immédiatement précédée de *g* ou de *q*, est suivie de *t* final ou de *ts*; exemples : *onguent*, *onguents*; — *conséquent*, *éloquent*; *fréquents*, *subséquents*, etc. dites : *on-gan*, *on-gan*; — *con-sé-can*, *é-lo-can*; *fré-can*, *sub-sé-can*;

2° Dans toutes les espèces de mots où cette réunion, immédiatement précédée de *g* ou de *q*, est suivie d'une consonne qui fait syllabe avec la voyelle qui la suit; exemples : *éloquence*, *conséquence*, *fréquence*, *inconséquente*, *éloquente*, *fréquentation*, *fréquenter*, etc. dites : *é-lo-can-s'*, *con-sé-can-s'*, *fré-can-s'*, *in-con-sé-can-t'*, *é-lo-can-t'*, etc.

UEM se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt} \dots \text{an}, \\ \text{tantôt} \dots \text{a}. \end{array} \right.$

UEM se prononce simplement *an* nasal :

Dans les mots où cette réunion, immédiatement précédée de *g* ou de *q*, est suivie de *p* ou de *b*; exemples : *Quinquempoix* (nom propre), etc. — *guembe* (fruit); dites : *kin-can-pouá*; — *gan-b'*.

UEM se prononce simplement *a* :

Dans les mots où cette réunion, immédiatement précédée de *g* ou de *q*, est suivie de la syllabe finale *ment*; *éloquemment*, *conséquemment*, *fréquemment*, etc. dites : *é-lo-ca-man*, *con-sé-ca-man*, *fré-ca-man*.

UAN se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt} \dots \text{u-an}, \\ \text{tantôt} \dots \text{an}, \\ \text{tantôt} \dots \text{ouan}. \end{array} \right.$

UAN se prononce en deux syllabes *u-an* nasal :

Dans les mots où cette réunion, immédiatement précédée d'une autre consonne que *g* ou *q*, est, ou finale, suivie ou non d'une autre consonne; ou médiale, suivie d'une consonne autre que *n*, et celle-ci ayant à sa suite une voyelle avec laquelle elle fait alors syllabe; exemples : *un Aghuan*, *don Juan*, etc. — *truand*, *gluant*, *atténuant*, *insinuant*, *puant*; *des chats-huants*, *des bruants* (oiseaux), etc. — *nuancé*, *empuantir*, *buanderie*, *truandaille*, etc. dites : *a-qu-an*, *don ju-an*; — *tru-an*, *glu-an*, *a-té-nu-an*, *in-si-nu-an*, *pu-an*, *des cha-hu-an*, *des bru-an*; — *nu-an-sé*, *an-pu-an-tir*, *bu-an-de-rí'*, *tru-an-da-ll'*.

UAN se prononce simplement *an* nasal :

1° Dans les mots où cette réunion, immédiatement pré-

cédée de *g* ou de *q*, est finale, ou suivie d'une ou plusieurs consonnes finales; exemples : *quanquan*; — *quand*, *quant*, *piquant*, *cliquant*; *les attaquants*, *des croquants*, *les délinquants*, etc. prononcez : *can-can*¹, — *can*, *can*, *pi-can*, *clin-can*, *les a-ta-can*, *des cro-can*, *les dé-lin-can*².

2° Dans le corps d'un mot, lorsque *uan*, précédé de *g* ou de *q*, est suivi d'une autre consonne que *n*, et cette consonne d'une voyelle faisant alors syllabe ensemble; exemples : *Aiguande* (ville), *guangue* (petit quadrupède); — *quantité*, *quantième*, *cinquante*, etc. dites : *è-gan-d'*, *gan-ghe*; — *can-ti-té*, *can-tiè-m'*, *sin-can-t'*.

UAN se prononce en diphthongue comme *ouan* nasal :

Dans les mots suivants : *guanches* (ancien peuple), *paraquante*; — *quanquam*, *quantum*; dites : *gouan-ch'*, *pa-ra-gouan-t'*; — *couan-couam*, *couan-tom*, en articulant l'*m* finale de ces deux mots.

UAM se prononce en diphthongue comme *ouam* articulé :

Dans le mot *quanquam* (harangue); dites : *coun-couam*, en articulant l'*m*.

UIN se prononce, { tantôt... uin nasal,
 { tantôt... in.

UIN se prononce en diphthongue *uin* nasal :

Dans les mots suivants :

Juin (mois de l'année);

¹ Le mot *quanquan* s'écrit aujourd'hui comme on le prononce, *cancan*.

² Le participe présent des verbes *arguer*, *rédarguer*, qui fait *arguant*, *rédarguant*, se prononce en faisant deux syllabes de *uan*; dites : *ar-gu-an*, *ré-dar-gu-an*.

Quindécagone, quindécemvirs, quinqué, quinquénove, quinquagénaire, quinquagésime, quinquangulé (terme de botanique), *quinquédenté* (terme de botanique), *quinquennal* et ses composés, *quinquennium, quinquerce, quinquérème, quintidi, quintil* et son féminin; *quintuple, quintupler, quintetto, quintetti, Quinte-Curce, Quintilien*;

Suin (sel neutre), *suint* (humeur qui suinte), *suintement, suinter*;

Zuingle (écrivain protestant).

Prononcez : *juin*. — *cuin-dé-ca-go-n'*, *cuin-dé-cèm-vir, cuin-cué, cuin-cué-no-v'*, *cuin-coua-jé-nè-r'*, *cuin-coua-jé-zi-m'*, *cuin-couan-gu-lé, cuin-cué-dan-té, cuin-cuèn-nal, cuin-cuèn-ni-om, cuin-cuèr-s', cuin-cué-ré-m', cuin-ti-di*¹, *cuin-til, cuin-tu-ple* et *cuin-tu-plé*¹, *cuin-té-to, cuin-té-ti, cuin-te-cur-s',* et *cuin-ti-liin*¹. — *suin, suin, suin-te-man, suin-té*. — *zuin-gl'*.

UIN se prononce simplement *in* nasal :

Dans les mots où cette réunion, immédiatement précédée de *g* ou de *q*, est finale, au singulier comme au pluriel; ou suivie d'une consonne autre que *n*, et cette consonne d'une voyelle avec laquelle elle fait alors syllabe quand *uin* est non final; exemples : *béquin, consanguin, sanguin; des doguins*, etc. — *arlequin, faquin, requin; des brodequins, des lambrequins; Charles-Quint, requint* (la cinquième partie du quint), etc. = *guinder, guinguette, de guingois*, etc. — *quinaillerie, quinconce, quinquet, quinquina, quintal, quinze, quinquénove*, etc.

¹ Les mots *quintidi*; — *quintuple, quintupler*; — *Quinte-Curce, Quintilien*; se prononcent comme nous venons de le dire dans le discours soutenu; mais dans la conversation, comme ces mots et ces noms propres sont devenus familiers, on les prononce à la française, et l'on dit : *kin-ti-di*; — *kin-tu-ple, kin-tu-plé*; — *kin-te-cur-se, kin-ti-liin*.

dites : *bé-ghin*, *con-san-ghin*, *san-ghin* ; des *dog-kin* ; — *ar-le-kin*, *fa-kin*, *re-kin* ; des *bro-de-kin*, des *lan-bre-kin* ; *char-le-kin*, *re-kin* ; = *ghin-dé*, *ghin-ghè-t'*, de *ghin-goua* ; — *kin-calle-ri'*, *kin-con-s'*, *kin-kè*, *kin-ki-na*, *kin-tal*, *kin-z'*, *kin-ke-no-v'*.

UIM se prononce simplement in nasal :

Dans les mots suivants : *guimpe*, *guimbarde* ; — *Quimper* (ville), *Quimperlé* (ville), et autres noms semblables ; dites : *ghin-p'*, *ghin-bar-d'* ; — *kin-pèr*, *kin-pèr-lé*.

UON se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt... u-on,} \\ \text{tantôt... on.} \end{array} \right.$

Uon se prononce en deux syllabes *u-on* nasal :

A la première personne du pluriel de l'indicatif et de l'impératif des verbes terminés en *uer*, cette réunion précédée d'une autre consonne que *g* ou *q* : *nous concluons*, *nous remuons* ; *nous effectuons*, etc. — *concluons*, *distribuons*, *tuons*, etc. dites : *nous con-clu-on*, *nous re-mu-on*, *nous é-féc-tu-on* ; — *con-clu-on*, *dis-tri-bu-on*, *tu-on*.

Uon se prononce simplement *on* nasal :

Dans les mots où cette réunion, précédée de *g* ou de *q*, termine la première personne du pluriel de l'indicatif et de l'impératif des noms d'actions terminés en *uer* : *nous briguons*, *nous naviguons*, *nous distinguons*, etc. — *dialoguons*, *subjuguons*, *prodiguons*, etc. = *nous troquons*, *nous marquons*, *nous attaquons*, etc. — *critiquons*, *chiquons*, *disséquons*, etc. dites : *nous brigon*, etc. — *di-a-lo-gon*, etc. = *nous tro-con*, etc. — *cri-ti-con*, etc.¹.

¹ Dans les seuls verbes *arguer*, *rédarguer*, les mêmes formes, *nous*

U'ON se prononce simplement *on* nasal :

U'on se prononce simplement *on* nasal :

Dans les seuls mots, *qu'on*, *lorsqu'on*; dites comme s'il y avait : *con*, *lors-con*.

U'UN se prononce simplement *un* nasal :

U'un se prononce simplement *un* nasal :

Dans les seuls mots, *qu'un*, *quelqu'un*, dites : *cun*, *kél-cun*.

E muet, combiné avec d'autres voyelles.

Nous avons déjà dit, page 23, *règle générale*, que l'*e* inaccentué, initial d'un mot, n'y conserve jamais son son muet, et qu'il ne forme jamais seul une syllabe.

Nous ajouterons que cet *e* inaccentué est nul dans la prononciation, toutes les fois qu'il est immédiatement suivi d'une ou plusieurs voyelles, quelles que soient d'ailleurs les consonnes qui suivent ces voyelles ou qui précèdent l'*e* inaccentué. Cette règle n'a d'exception que pour la combinaison *ei*, ainsi que nous le verrons pages 220, 221, 222. Nous allons faire l'application de cette règle générale à chacun des assemblages commençant par *e* inaccentué.

$E\hat{A}$ se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt} \dots \hat{a}, \\ \text{tantôt} \dots a. \end{array} \right.$

EA se prononce simplement *á* :

Dans les seuls mots *douceâtre*, *rougeâtre*; dites : *dou-sá-tr'*, *rou-já-tr'*.

arguons, *rédarguons*, se prononcent en faisant *uon* de deux syllabes : *nous ar-gu-on*; *ré-dar-gu-on*.

EA se prononce simplement *a* :

A la première et deuxième personne du pluriel du passé défini, et à la troisième personne du singulier de l'imparfait du subjonctif des verbes dont l'infinitif est terminé en *ger* : *nous mangeâmes, nous délogeâmes, etc.* — *vous vengeâtes, vous voyageâtes, etc.* — *qu'il transigeât, qu'il se corrigéât, etc.* dites : *nous man-ja-m', nous dé-lo-ja-m'* ; — *vous van-ja-t', vous voua-ya-ja-t'* ; — *qu'il tran-zi-ja, qu'il se co-ri-ja.*

EA se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt... } \acute{a}, \\ \text{tantôt... } a. \end{array} \right.$

EA se prononce *á* :

Aux deux premières personnes du singulier, et à la troisième du pluriel de l'imparfait du subjonctif des verbes terminés en *ger* à l'infinitif : *que je soulageasse, que je protégéasse, etc. que tu ménagéasses, que tu te gobergeasses, etc. qu'ils abrégéassent, qu'elles s'insurgeassent, etc.* prononcez : *que je sou-la-já-s', que je pro-té-já-s'* ; — *que tu mé-na-já-s', que tu te go-bèr-já-s'* ; — *qu'ils a-bré-já-s', qu'elles s'in-sur-já-s'.*

EA se prononce simplement *a* :

A la seconde et à la troisième personne du singulier du passé défini, et aux deux premières personnes du pluriel de l'imparfait du subjonctif des verbes terminés en *ger* à l'infinitif : *tu ravageas, tu rédigeas, etc.* — *il plongeas, il délogeas, etc.* — *que nous négligeassions; que vous soulageassiez, etc.* dites : *tu ra-va-ja, tu ré-di-ja* ; — *il plon-ja, il dé-lo-ja* ; — *que nous né-gli-ja-sion; que vous sou-la-ja-sié;*

2° Dans tous les mots qui ne sont pas des noms d'actions où figurent ces deux voyelles, soit à la dernière syllabe ayant une consonne finale autre que *n* à leur suite ; soit médiale-

ment, ayant à leur suite une ou deux consonnes formant l'initiale de la syllabe suivante; exemples : *Figeac* (ville), *orgeat*, etc. — *orangeade*, *jaugeage*, *logeable*, *dommageable*, etc. — *obligeamment*, *Jeanne*, *Jeannette*, etc. dites : *tj-ac*, *or-ja*; — *o-ran-ja-d'*, *jo-ja-j'*, *lo-ja-bl'*, *do-ma-ja-bl'*; — *o-bli-ja-man*, *ja-n'*, *ja-nèt'*.

EAI se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt... è,} \\ \text{tantôt... é,} \\ \text{tantôt... a.} \end{array} \right.$

EAI se prononce simplement è :

1° Aux trois personnes du singulier de l'imparfait de l'indicatif des verbes terminés en *ger* à l'infinitif : *je mangeais*, *tu dirigeais*, *il jugeait*, etc. prononcez : *je man-jè*, *tu di-ri-jè*, *il ju-jè*;

2° Dans le substantif *démangeaison*; prononcez : *dé-man-jè-zon*.

EAI se prononce simplement é :

1° A la première personne du singulier du passé défini des verbes terminés en *ger* à l'infinitif : *je siégeai*, *je forgeai*, *je logeai*, etc. dites : *je sié-jé*, *je for-jé*, *je lo-jé*;

2° Dans *geai* (oiseau) et son pluriel des *geais*; dites : *jé*, *des jé*.

EAI suivi de deux *ll* se prononce á :

Dans le substantif *mangeaille*; prononcez : *man-já-lle*, en mouillant les deux *ll*.

EAIENT se prononce simplement é :

A la troisième personne du pluriel de l'imparfait de l'in-

dicatif de tous les noms d'actions dont l'infinitif se termine en *ger* : *ils rédigeaient, ils protégeaient, elles gageaient, ils s'emménageaient*, etc. dites : *ils ré-di-jé, ils pro-té-jé, elles ga-jé, ils s'an-mé-na-jé*.

EAU se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt... } \acute{o}, \\ \text{tantôt... } o. \end{array} \right.$

EAU se prononce *ó* :

1° Dans tous les mots où cette réunion, non finale, est suivie d'une syllabe féminine; exemples : *heaume, épeautre, Beaune* (ville), *la Beauce* (contrée), *un beauceron, peausserie*, etc. dites : *hó-m', é-pó-tr', bô-n', la bô-s', un bô-se-ron, po-se-ré'*;

2° Lorsque cette réunion forme la dernière syllabe et est terminée par une consonne; comme dans, *rougeaud, Bordeaux, ciseaux, les Gémeaux, Meaux* (ville), etc. dites : *rou-jó, bor-dó, si-zó, les jé-mó, mó*.

EAU se prononce *o* :

1° Dans tous les mots que cette réunion termine : *eau, beau, sceau, seau, peau, veau; agneau, boisseau, chameau, lapereau*, etc. dites : *o, bo, so, so, po, vo; a-gno, boua-so, cha-mo, la-pe-ro*;

2° Quand cette réunion est suivie d'une syllabe masculine; exemples : *nouveauté, bureaucratie, Pourceaugnac, Châteaudun, beaucoup, beauté, Beauvais*, etc. dites : *nou-vo-té, bu-ro-cra-sí', pour-so-gnac, cha-to-dun, bo-cou, bo-té, bo-vé*.

EÎ se prononce *é* :

Dans *reître* (ancien cavalier allemand); dites : *ré-tr'*.

Ei se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt... é,} \\ \text{tantôt... è, plus ou moins ouvert,} \\ \text{tantôt... é.} \end{array} \right.$

Ei se prononce é :

Dans les mots *reine, seize* ; dites : *ré-n', sé-z'*.

Ei se prononce è moyen ouvert :

1° Dans les pénultièmes syllabes des mots dont la syllabe finale est féminine : *la Seine* (rivière), *treize, neige, seigle, veigne, tu enseignes, elles se ceignent*, etc. dites : *la sè-n', trè-z', nè-j', sè-gl', pè-gn', tu an-sè-gn', elles se sè-gn'*.

2° Dans les pénultièmes syllabes des mots dont la syllabe finale est lle mouillé : *abeille, vermeille, merveille, oseille, ie sommeille, tu conseille, ils s'éveillent*, etc. prononcez : *a-bè-ll', vèr-mè-ll', mèr-vèll', o-zè-ll', je so-mè-ll', tu con-sè-ll', ils s'é-vè-ll'*.

Ei se prononce comme è moyen demi-ouvert :

1° Dans les syllabes finales où cette réunion est suivie de l finale, qui, alors, prend l'articulation mouillée peinte par ll, mais faiblement sentie ; exemples : *appareil, éveil, soleil, sommeil*, etc. ainsi qu'au pluriel ; *des conseils, les orteils, nonpareils*, etc. dites : *a-pa-rèll, é-vèll, so-lèll, so-mèll* ; — *des con-sèll, les or-tèll, non-pa-rèll* ;

2° Lorsque, dans l'intérieur d'un mot, ces deux voyelles sont suivies d'une syllabe féminine non finale : *pleinement, teignerie, nous peignerons, je veillerai, tu conseilleras, vous sommeillerez, j'enseignerais*, etc. prononcez : *plè-ne-man, tè-gne-ré-', nous pè-gne-ron, je vèlle-ré, etc.*

3° Lorsque *ei* forme la dernière syllabe et qu'il est suivi

d'une consonne finale qui se prononce; comme dans *scheik*, *Reis-effendi*, *Arnheim* (ville), *Turkeim* (ville), etc. dites : *chèc*, *rès-é-fin-di*, *ar-nèm*, *tar-kèm*.

Ei se prononce comme *è* moyen faiblement ouvert :

1° Quand cette réunion est finale, au singulier comme au pluriel; exemples : *le bei de Tunis*, *le dei d'Alger*, *Jersei* (île), *Bellei* (ville); *des bogheis* (espèces de cabriolets), *des bokeis* (voitures légères), etc. dites : *bè*, *dè*, *bé-lè*, *des bo-ghè*, *des bo-kè*;

2° Lorsque, dans l'intérieur d'un mot, ces deux voyelles sont suivies d'une syllabe faisant entendre un des sons influents indiqués page 12, 3°; exemples : *Abeilard*, *treillage*, *tu conseillas*, *vous peignâtes*; *meilleur*, *monseigneur*, *teigneux*; *bienveillance*, *Ceilan* (île), *en teignant*; *enseignons*, *nous peignons*; *je conseillais*, *il enseignait*, *ils veillaient*, etc. dites : *a-bè-lar*, *trè-lla-j'*, *tu con-sè-lla*, *vous pè-gna-t'*; *mè-lleur*, *mon-sè-gneur*, *tè-gneû*; *bien-vè-llan-s'*, *sè-lan*, *en tè-gnan*, etc.

Ei se prononce comme *é* fermé :

Lorsque, dans l'intérieur d'un mot, ces deux voyelles sont suivies d'une syllabe faisant entendre un des sons influents indiqués page 12, 4°; exemples : *treizième*, *beignet*, *renaire* (terme de botanique); *veillée*, *appareiller*, *chanfreiner*, *vous peinez*, *il a neigé*, *groseillier*; *treillis*; *baleineau*; *heiduque*; *seizain*; *je sommeillai*, etc. dites : *trè-zie-m'*, *bé-gnè*, *ré-nè-r'*; *vé-llé'*, *a-pa-ré-llé*, *chan-fré-né*, *vous pé-né*, *il a néjé*, *gro-zé-llié*; *tré-lli*; *ba-lé-no*; *é-du-k'*; *sé-zin*; *je so-mé-llé*.

Eô se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt... ô,} \\ \text{tantôt... o.} \end{array} \right.$

Eô se prononce simplement ô :

Dans le mot *géble* ; prononcez : *jô-l'*.

Eô se prononce simplement o :

Dans les seuls mots, *géolier*, *géolage* ; dites : *jo-lié*, *jo-la-j'*.

EO se prononce simplement o :

Dans tous les mots où figurent ces deux voyelles, soit quand elles sont finales suivies d'une consonne autre que *n* ; soit quand elles sont médiales, suivies d'une consonne autre que *n* faisant syllabe avec elles, ou commençant la syllabe suivante ; ou de deux consonnes semblables ou différentes, la première toujours autre que *n* ou que *m* ; exemples : *migeot* ; — *migeote*, *migeoter*, *rougeole*, *la gingeole* (terme de marine), *flageolet*, *Deols* (bourg) , etc. — *Georges*, *Georgette*, etc. dites : *mi-jo* ; — *mi-jo-t'*, *mi-jo-té*, *rou-jo-l'*, *la jin-jo-l'*, *fla-jo-lè*, *dol* ; — *jor-j'*, *jor-jè-t'*.

EOI forme diphthongue et se prononce *ouâ* :

Quand cette réunion suivie de *s* est finale, ou quand elle est suivie de la syllabe finale *re* ou *se*, *res* ou *ses* ; exemples : *bourgeois*, *liégeois*, *villageois*, *le feu grégeois*, etc. — *man-geoire*, *nageoires*, etc. — *bourgeoise*, *villageoises*, etc. dites : *bour-jouâ*, *li-é-jouâ* ou *lié-jouâ*, *vi-la-jouâ*, *le feu gré-jouâ* ; — *man-jouâ-r'*, *na-jouâ-r'* ; — *bour-jouâ-z'*, *vi-la-jouâ-z'*.

Eoi forme diphthongue et se prononce *oua* :

Quand cette réunion est, ou finale suivie de *r*, ou médiale

suivie d'une syllabe masculine quelconque ; exemples : *bougeoir*, *égrugeoir*, *asseoir*, *se rasseoir*, *surseoir*, etc. — *bourgeoisie*, *je surseoirai*, *nous surseoirons*, *tu surseoirais*, *ils surseoiraient*, etc. dites : *boujouar*, *é-gru-jouar*, etc. — *bourjoua-zt'*, *je sur-soua-ré*, *nous sur-soua-ron*, etc.

Et aussi dans l'adverbe *bourgeoisement* ; prononcez : *bourjoua-ze-man*.

EOU se prononce ou :

Dans le nom propre *Maupeou* et dans *Greoulx* (village) ; dites : *mo-pou*, *groul*.

EE se prononce è :

Dans le nom propre *Seez* (ville) ; dites : *sè*¹.

EEN se prononce in articulé :

Dans le mot anglais *spleen* (état de consommation) , dites : *splin*, en articulant l'*n*.

EAN se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tontôt} \dots an, \\ \text{tantôt} \dots a. \end{array} \right.$

EAN se prononce simplement *an* nasal :

Quand cette réunion est finale, ou suivie de *t* final au singulier, ou de *ts* au pluriel ; ou d'une syllabe féminine ; exemples : *Jean* (nom propre), *Gigean* (ville), *Sigean*

¹ Dans le nom propre *Beethoven* (célèbre compositeur allemand), les deux *ee* se prononcent *i* ; dites : *bi-to-vèn*, en articulant l'*n*. Il en est de même dans les noms propres anglais, tels que : *Peel*, *Aberdeen*, *Greenwich*, etc. et dans *spleen*, qu'il faut prononcer : *pil*, *a-bèr-din'*, *grin'-ouitch*, — *splin'*.

(ville), etc. — *affligeant*, *exigeant*; *assiégeants*, *copartageants*, etc. — *changeante*, *désobligeantes*; *allégeance*, *vengeances*, etc. dites : *jan*, *ji-jan*, *si-jan*; — *a-fli-jan*, *é-gzi-jan*; *a-siè-jan*, *cò-par-ta-jan*; — *chan-jan-t'*, *dé-zo-bli-jan-t'*; *al-lé-jan-s'*, *van-jan-s'*.

EAN se prononce *q* :

Dans tous les mots où ce groupe est suivi de *n* commençant la syllabe suivante; exemples : *Jeanne*, *une dame-jeanne* (grosse bouteille), *Jeannette*, *Jeanneton*, *Jeannon*, *Jeannot*, etc. dites : *ja-n'*, *une da-me-ja-n'*, *ja-nè-t'*, *ja-ne-ton*, *ja-non*, *ja-no*.

EAM se prononce *a* :

Dans tous les mots où cette réunion est suivie de *m* commençant la syllabe suivante : *obligeamment*, *désobligeamment*, etc. dites : *o-bli-ja-man*, *dé-zo-bli-ja-man*.

EON se prononce, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt. . . on,} \\ \text{tantôt. . . o.} \end{array} \right.$

EON se prononce simplement *on* nasal :

Quand cette réunion est finale ou suivie de *s* finale au pluriel, comme dans, *surgeon* (rejeton), *sauvageon*, *badigeon*, *Saint-Treon* (bourg), *Saleon* (bourg), etc. — *des pigeons*, *nous obligeons*, etc. dites : *sur-jon*, *so-va-jon*, *sin-tron*, *sa-lon*; — *des pi-jon*, *nous o-bli-jon*.

EON se prononce *o* :

Dans tous les mots où cette réunion est suivie de *n* commençant la syllabe suivante; exemples : *pigeonneau*, *pigeonnier*, *drageonner*, *badigeonneur*, *on badigeonne*, *ébour-*

226 PRONONC. DE LA LANGUE FRANÇAISE.

geonnement, etc. dites : *pi-jo-no*, *pi-jo-nié*, *dra-jo-né*, *ba-di-jo-neur*, *on ba-di-jo-n'*, *é-bour-jo-ne-man*.

EUN se prononce simplement un nasal :

Dans les mots à *jeun* et *Meun* (ville); dites : à *jun*, *man*.

EUM se prononce en deux syllabes, *é-om* articulé :

Dans certains mots pris du latin et terminés par cette réunion; exemples : *calcaneum* (terme d'anatomie), *castoreum* (terme de pharmacie), *museum*, *xylostéum* (arbrisseau), *Te Deum* (hymne), etc. dites : *cal-ca-né-om*, *cas-to-ré-om*, *muz-zé-om*, *csi-los-té-om*, *té dé-om*¹.

De l'examen que nous venons de faire des différents sons que représentent les diverses combinaisons graphiques des voyelles, il résulte que toutes ces différentes réunions ne représentent que des sons simples ou doubles, semblables à ceux des voyelles simples ou nasales, et des diphthongues.

¹ A l'exception du mot *Te Deum*, tous les autres s'écrivent aujourd'hui avec un accent aigu sur l'é de *eum* : *calcanéum*, *castoréum*, *muséum*, *xylostéum*. (Voyez. EUM, pag. 112.)

DEUXIÈME PARTIE.

PRONONCIATION DES MOTS GROUPES.

Cette partie de la prononciation française demande une attention particulière, et nous la réclamons de nos lecteurs avec d'autant plus de raison, qu'elle est, en général, peu connue, et que de sa parfaite exécution dépend presque toute l'harmonie de la parole.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA LIAISON, OU DE LA DIVISION, DES MOTS DANS LE DISCOURS.

Nous venons de donner les règles qui déterminent l'exacte énonciation des mots pris abstractivement, c'est-à-dire, considérés dans leur isolement et sous le rapport de leur division syllabique, première base de l'art de bien dire; mais cette connaissance fondamentale ne suffit pas encore pour régler la prononciation de la langue française selon le génie qui la constitue. Les mots, dans le discours, ont entre eux des rapports qui sont déterminés, ou par leur position grammaticale, ou par leur espèce particulière, ou par des principes d'euphonie et de goût qui leur donnent de la douceur et de l'harmonie. Or ces rapports et ces principes exigent, tantôt leur liaison entre eux, et tantôt leur séparation, selon que ces mots sont terminés, ou par une voyelle simple ou,

nasale, lorsque le mot qui suit a pour initiale une voyelle simple ou nasale, ou une consonne; ou par une consonne, lorsque le mot suivant commence par une voyelle simple ou nasale, ou par une consonne.

Telles sont les diverses catégories de liaison ou de division que nous allons examiner, et dont la connaissance est indispensable à quiconque est jaloux de s'énoncer purement en français.

DE LA LIAISON DES VOYELLES FINALES D'UN MOT DEVANT D'AUTRES MOTS
COMMENÇANT PAR D'AUTRES VOYELLES.

En général, devant un mot qui commence par une voyelle, la liaison des voyelles finales des mots qui précèdent immédiatement, ne peut avoir lieu que de deux manières. Ou les deux sons se prononcent séparément, ou le premier disparaît entièrement, et alors la syllabe qu'il forme ou qui en est formée va se perdre dans le son de la voyelle initiale du mot suivant : c'est ce qu'on appelle *élision*, c'est-à-dire, suppression d'une voyelle finale dans un mot, à la rencontre d'une autre voyelle.

L'élision se marque en français par une apostrophe, comme en ces mots : *l'âme, j'aime, qu'elle vienne, s'il chante, jusqu'à Paris, parce qu'il t'a offensé*, etc.

ARTICLE I^{er}.

DES VOYELLES FINALES QUI SE PRONONCENT DEVANT D'AUTRES VOYELLES.

Toutes les voyelles, sans exception, sont susceptibles d'être prononcées devant d'autres voyelles; mais alors le choc du son de ces voyelles, quelquefois le même, comme dans:

Il pensa à sa mère. — *Il m'a trompé et égaré.* — *L'étourdi y ira-t-il ?* — *Un zéro omis.* — *Mon neveu Eutrope.* — *Un bijou oublié.* — *Il faut de l'eau aux plantes.* — *Il a vendu une maison.* = *Un an entier.* — *Un libertin incorrigible.* — *Un valon ombragé.* — *Rester à jeun un jour,* etc. quelquefois différent, comme dans : *Il va au hasard.* — *Un couteau ouvert.* — *J'ai vu Isabelle.* — *Moi et lui.* — *Le café y est bon.* — *Un jeu affreux.* — *Un vaisseau anglais.* — *Il va être pris.* — *Faire la leçon aux autres.* — *Un chemin uni.* — *Un tyran odieux.* — *Un tribun empressé,* etc. forment un hiatus¹, toujours pénible à exécuter, et souvent désagréable à l'oreille des personnes de goût qui nous écoutent, si l'orateur ou le lecteur n'ont pas le talent, ou de les affaiblir, ou de rendre le rapprochement des deux sons plus euphonique, en sachant y joindre un certain adoucissement de voix, ou un mouvement plus léger, ou des inflexions convenables.

Les seules rencontres de ce genre qui puissent naturellement ne point déplaire à l'oreille, sont celles où les sons faibles *i*, *eu*, *ou* et *u*, sont suivis par des voyelles pleines, parce que le choc de leur son se rapproche de la douceur de celui des diphthongues, ainsi qu'on peut le sentir dans ces phrases : *La vertu adoucit nos maux.* — *Ce bijou est précieux.* — *Un feu étouffé.* — *Dire adieu aux plaisirs.* —

¹ Ce terme, emprunté du latin, exprime l'espèce de bâillement qui résulte de l'émission consécutive de deux sons qui ne sont séparés l'un de l'autre par aucune articulation. Ce concours de voyelles, pendant la prononciation desquelles la bouche demeure ouverte, par la nécessité de donner passage à l'air qui en forme les sons, a fait que, dans toutes les langues, le mécanisme de la parole a introduit, dans beaucoup de cas, ou l'élision de la voyelle du mot précédent, ou une consonne euphonique entre les deux voyelles, comme dans *va-t-il ? en parle-t-on ?* etc. pour *va il ; en parle on.*

La fourmi a de la prévoyance. — Il a pâli EN vous voyant. — Je ne veux NI EUX, NI ELLES, etc.

Il n'est pas jusqu'à l'*e* muet lui-même qui ne se prononce quelquefois devant les voyelles, et cet *e* est celui du pronom *le* quand il suit un verbe dont la finale fait entendre un autre son que celui de l'*é* fermé. Ainsi dans ces phrases : *Imite-le exactement. — Rends-le avec usure. — Coupe-le en morceaux. — Finis-le aujourd'hui. — Aimons-le uniquement. — Faites-le ordoyer, etc.* il faut prononcer, en donnant au son *e* du pronom *le* toute sa plénitude : *Imite-LE exactement. — Rends-LE avec usure. — Coupe-LE en morceaux, etc.*

Mais lorsque la finale du verbe qui précède le pronom *le* fait entendre le son d'un *é* fermé, alors l'*e* de *le* s'élide généralement, et l'*l* va s'unir à la voyelle suivante, Ainsi dans ces phrases :

Instruisez-le en mon nom. — Forcez-le à vous défendre. — Condamnez-le à l'amende. — Gardez-le auprès de vous. — Laissez-le aux Tuileries, etc. Il faut dire :

*Instruisez-l'EN mon nom. — Forcez-l'À vous défendre. — Condamnez-l'À l'amende. — Gardez-l'Auprès de vous. — Laissez-l'AUX tuileries ; en ayant soin d'insister sur la syllabe finale du verbe qui précède *le*, dans ce dernier cas seulement.*

Telles sont les règles à observer dans la prononciation assez fréquente des voyelles devant d'autres voyelles ; c'est à celui qui parle à les prononcer de manière à adoucir les inconvénients de ces sortes de rencontre, tout en donnant à chacun des deux sons une intensité suffisante pour que l'oreille en saisisse bien la différence ou l'identité.

ARTICLE II.

DES VOYELLES FINALES QUI S'ÉLIDENT DEVANT D'AUTRES VOYELLES.

AIE-ÉE-IE-IEUE-EUE-OUÉ-OIE-UE-UIE.

Dans la langue française, nous avons des élisions qui sont indiquées par l'orthographe, et d'autres que l'orthographe n'indique point et que l'usage seul peut apprendre à connaître. Les premières sont marquées par une apostrophe qui remplace la voyelle retranchée, et celle-ci est toujours ou un *a*, ou un *e* muet, et quelquefois un *i*; comme dans *l'âme*, *l'histoire*, etc. pour *la âme*, *la histoire*; — *l'univers*, *l'homme*, etc. pour *le univers*, *le homme*; — *s'il veut*, *s'ils partent*, etc. pour *si il veut*, *si ils partent*. On écrit encore *d'où sort-il*, *contr'amiral*, *entr'acte*, *presqu'île*, *qu'il vienne*, *qu'on l'entraîne*, *il m'importune*, *grand'mère*, *c'est inutile*, etc. pour *de où sort-il*, *contre amiral*, *entre acte*, *presque île*, *que il vienne*, *que on le entraîne*, *il me importune*, *grande mère*, *ce est inutile*.

Quant aux élisions qui ne sont point indiquées par l'orthographe, comme elles n'ont lieu qu'à l'égard de l'*e* muet, qui termine une multitude de nos mots, on l'exécute en supprimant le son de l'*e* muet final, et en liant la syllabe à laquelle cet *e* appartient, avec le son de la voyelle qui commence le mot suivant.

Voici quelques exemples d'élision à l'égard des groupes ci-dessus, dans lesquels il s'agit de lier un son simple ou double à un autre son.

Une plaie incurable. Une baie étroite, etc. — *Une armée invincible. Une journée entière*, etc. — *Une monarchie absolue. Une vie obscure*, etc. — *Une lieue ordinaire. Une banlieue étendue*, etc. — *Une robe bleue et jaune. Une queue épaisse*, etc.

— *On joue aux cartes. Il loue une maison*, etc. — *Une joie immodérée. En proie à la douleur. — Et que Paris du moins voie un crime nouveau* (Henriade), etc. — *Une rue étroite. Il sue à grosses gouttes*, etc. — *De la suie enflammée. Une plaie abondante*, etc.

Prononcez comme s'il y avait : *Une PLÉ incurable. Une BÉ étroite. — Une armÉ' invincible. Une journÉ' entière. — Une monarchi' absolue. Une vi' obscure. — Une LIÉ' ordinaire. Une banLIÉ' étendue. — Une robe BLEU' ET jaunÉ. Une KEU' épaisse. — On JOU' AUX cartes. Il LOU' une maison. — Une JOI' immodérée, En PROU' à la douleur. — Une RU' étroite. Il SU' à grosses gouttes. — De la SU' ENflammée. Une PLUI' Abondante.*

Toutes les syllabes féminines ainsi terminées exigent, dans leur élision, une attention particulière, car leur fausse prononciation les ferait confondre avec les mêmes finales masculines, *ai, é, i, ieû, eu, ou, oi, u, ui*, ce qui intéresse essentiellement le sens même des idées. Pour éviter les hiatus qui résulteraient de la prononciation de ces sons, il faut leur donner une prosodie exacte, ce qui s'opère en donnant au son de la voyelle qui précède l'*e* muet final, une insistance marquée et la valeur d'une syllabe longue. Par ce procédé, la fin du son de cette voyelle, d'abord appuyé, se liant, en s'affaiblissant un peu, au son de la voyelle initiale du mot suivant, il en résulte une réunion de sons dont l'harmonie fait le charme de l'oreille. C'est ce dont on peut juger par les vers suivants, tirés du poëme de la Henriade :

Confondit et Mayenne, et la ligue, et l'Ibère.....

Et qui de sa patrie emporta les regrets.....

L'Europe, intéressée à ces fameux revers.....

L'un est le doux sommeil, et l'autre est l'espérance.....

Il donne, en se montrant, la vie à la matière.....
 Le dervis étonné, d'une vue inquiète.....
 Sent couler dans son âme une joie inconnue.....
 Il avoue, avec foi, que la religion.....

Mais dans ces vers de divers auteurs :

La Discorde de loin insulte à sa faiblesse.....
 D'Estrée était son nom.....
 Elle peint des amants la joie et la tristesse.....
 Que devant Troie en flamme Hécube désolée.....
 Le chemin est glissant et pénible à tenir.....
 Cette contagion infecta les provinces.....
 N'offrez rien au lecteur que ce qui peut lui plaire,

et autres semblables, il est évident qu'on ne peut faire succéder immédiatement une voyelle à ces différentes finales, sans qu'il en résulte un choc désagréable, et il est étonnant que ces poètes se soient permis de telles aspérités.

ARTICE III.

DES VOTELLES NASALES FINALES.

Parmi les voyelles les plus difficiles à lier, soit entre elles, soit avec d'autres voyelles, il faut placer les voyelles nasales, dont l'union avec la voyelle du mot qui suit ne doit avoir lieu que dans le cas où l'usage le prescrit formellement; et, dans ce cas, leur propriété alphabétique disparaît, c'est-à-dire leur nasalité, et la voyelle qui précède l'*n* finale reprend son son naturel, en même temps que cette *n* va s'attacher, comme consonne, à la voyelle initiale du mot suivant, avec laquelle elle forme syllabe.

C'est ainsi, par exemple, que dans les locutions : *bon époux*; *un bon avis*; *mon habit*; *on admire son intrépidité*; — *malin es-*

prit; vain espoir; le souverain être; un vilain homme, etc. — un ancien ami; c'est bien entendu; pour rien au monde; je n'en ai pas; en un moment, etc. — un enfant gâté; un aimable homme; aucun étranger, etc. on prononce purement et simplement la syllabe qui précède l'*n* finale, et l'articulation de celle-ci se joint initialement au son de la voyelle qui commence le mot suivant. On prononce donc : *bo-n'é-poux; un bo-n'avis; mo-n'habit; o-n'admire so-n'intrépidité; — malè-n'esprit; vain'espoir; le souverain'être; un vilai-n'homme; — eu-n'anciè-n'ami; c'est biè-n'entendu; pour riè-n'au monde; je n'a-n'ai pas; a-n'un moment; — eu-n'enfant gâté; eu-n'aimable homme, aukeu-n'étranger.*

CHAPITRE II.

DES VOWELLES NASALES QU'IL FAUT LIER, ET DE CELLES
QUI NE SE LIENT PAS.

Règle générale.

Lorsque *an, in, on, un*, ou toute autre réunion identique d'un de ces quatre sons nasals, telle que *en* ou *em*, *aen* ou *aon*, prononcés *an*; *en* ou *ien*, *ain* ou *aim*, prononcés *in*; *om* ou *aon*, ou *eon*, ou *um*, prononcés *on*; *eun*, prononcé *un*, terminent un mot, et que le mot qui suit commence par une voyelle ou par une *h* non aspirée, on ne fait la liaison de l'*n* finale avec la voyelle du mot qui suit, que quand le sens n'admet aucune pause entre ces mots.

Les exemples suivants vont servir d'application aux deux cas de liaison et de non liaison.

AN nasal (pag. 67, 102, 115, 147, 177, 224).

Cette finale ne se lie jamais avec la voyelle suivante :
Après un AN entier d'absence. — L'AN | étant expiré. — AN |
et jour. — Au bout de l'AN | il arriva. — Il porte un rubAN |
à sa boutonnière. — Un plAN | incliné. — Un volcAN | éteint.
— Un faisAN | argenté. — L'océAN | Atlantique. — Le sul-
tan | Amurat. — Donner du nanAN | aux enfants. — Un
cadrAN | horizontal. — ChanaAN | en Judée. — Un chouAN |
amnistié. — Don JUAN | arriva hier avec son frère JEAN |
Auguste, etc.

AM prononcé AN nasal (p. 71, 1°)

Ne se lie jamais : AdAM | et Ève. — Certain quidAM | a
dit . . . — A son dAM | il y vint, etc.

EN prononcé AN nasal (p. 58, 1°, et 103).

EN, pronom, ne se lie pas quand il suit le verbe : Donnez-
EN | encore. — Mangez-EN | un peu. — Prenons-EN | où il
s'en trouve. — Entretienéz-vous-EN | ensemble. — Donne-
m'EN | un ou deux, etc. parce que n'y ayant point un rap-
port immédiat entre *en* et le mot qui le suit, on peut faire
une pause après ce monosyllabe sans suspendre où changer
le sens de la phrase où il se trouve.

Mais EN, pronom se lie lorsqu'il précède le verbe, et que
lui-même vient après les pronoms personnels : Je n'EN ai pas.
— Tu EN as beaucoup. — Il s'EN amuse. — Il m'a promis plus
de services qu'il ne m'EN a rendu. — La vengeance que vous
EN avez tirée. — Ne le croyez pas, il EN impose. — Nous
nous EN entretenons. — Vous EN allez-vous ? — Ils n'EN en-

verront pas, etc. dites : *Je n'A-N'ai pas.* — *Tu A-N'as beaucoup.* — *Il s'A-N'amase.* — *Nous nous A-N'entretenez.* — *Vous A-N'allez-vous ?* — *Ils n'A-N'enverront pas.*

EN se lie encore comme particule relative ; exemples : *A qui EN avez-vous ?* — *Il avait deux fils, il lui EN est mort un.* — *Cette affaire est délicate, le succès EN est douteux.* — *C'est EN aimant Dieu, qu'on EN admire les œuvres.*

C'est peu qu'en un ouvrage où les fautes fourmillent. (Boileau.)

etc. dites : *A qui A-N'avez-vous ?* — . . . , *il lui A-n'est mort un.* — *Le suc-cès A-N'est douteux.* — *C'est A-N'aimant Dieu, qu'on A-N'admire les œuvres.* — *C'est peu qu'A-N'un ouvrage, etc.*

EN, préposition, se lie constamment ; exemples : *Être EN Espagne.* — *Passer EN Italie.* — *Aller EN avant, puis EN arrière.* — *Pêcher EN eau trouble.* — *Tomber EN extase.* — *Vivre EN homme de bien.* — *Il est EN affaire.* — *Il mange son bien EN herbe.* — *Parler EN étourdi.* — *Cela se resout EN eau, et s'EN ira en fumée.* — *Qu'EN un lieu, qu'EN un jour, un seul fait accompli*, etc. dites : *Être A-N'Espagne.* — *Passer A-N'Italie.* — *Pêcher A-N'eau trouble.* — *Aller A-N'avant, puis A-N'arrière.* — *Tomber A-N'extase.* — *Vivre A-N'homme de bien, etc.*

Mais dans ces exemples, comme dans tous ceux qui suivent, il faut conserver dans ces liaisons une très-légère nasalité au son fondamental de la voyelle qui précède la touche *n* que l'on lie avec la voyelle suivante.

AEN prononcé AN nasal (p. 58, 1°, et 103).

Jamais de liaison : *La ville de CAEN | a du renom.* — *Saint-SAEN | est un bourg agréable, etc.*

OUEN prononcé OUAN nasal (p. 58, 1^o et 177).

Jamais de liaison : *ROUEN* | *est la ville où naquit Corneille.*
— *Saint-OUEN* | *a été visité par Pierre le Grand, etc.*

AN et AM articulés (p. 68, 3^o; 71, 3^o; 102, 147, 164, 214).

Toujours liaison, par la raison que, dans la prononciation particulière des mots de cette catégorie, l'*n* et l'*m* s'articulent constamment : *Hoffmann* est un écrivain très-ingénieux. — Un *alderman* en fonction, etc. — *Roboam* était fils de Salomon. — *Abraham* eut pour fils Isaac. — *Cham* et Japhet, etc. dites : *Hofma-n* est un écrivain très-ingénieux. — Un *alderma-n* en fonction. — *Roboa-m* était fils de Salomon. — *Abraha-m* eut pour fils Isaac. — *Cha-m* et Japhet.

EN et IEN prononcés IN et IIN (p. 59, 111, 114, 143, 1^o).

Ces deux finales ne se lient jamais quand elles terminent un substantif; on dit : Un *citoyen* | éligible. — Un *citoyen* | éclairé. — Un *Européen* | entreprenant. — Son avis *moyen* | a tout concilié. — J'en sais un *moyen* | admirable, un *moyen* | aisé. — C'est un *Vendéen* | amnistié. — Un *plébéien* | honorable.

C'est au *plus ancien* | en charge à porter la parole. — Il a tout son *bien* | engagé. — Tout son *bien* | est saisi. — Il a du *bien* | au soleil. — Le *bien* | et le mal. — Votre demoiselle est très-*bien* | et très-aimable. — Il faut faire du *bien* | aux siens. — Il parlait *bien* | et à propos. — Cet *avoué* s'entend *bien* | en affaires. — Un *chrétien* | orthodoxe. — Un *chien* | enragé. — L'ordre *Corinthien* | est le plus riche des ordres. — Ce comé-

diEN | *excelle dans le comique.* — *Un mécaniciEN* | *habile.* — *Un historiEN* | *infidèle.* — *Le mariage est un tîEN* | *indissoluble.* — *Le maintiEN* | *est indispensable à une femme.* — *Un musiciEN* | *allemand.* — *Ne donnez RIEN* | *aux méchants.* — *Il ne demande RIEN* | *et n'attend rien.* — *Il ne faut qu'un RIEN* | *à l'homme pour le faire changer d'avis.* — *Le siEN* | *et le mien* *sont la cause de toutes les querelles; de tous les procès.* — *N'offrez RIEN* | *au lecteur que ce qui peut lui plaire, etc.*

On ne lie point non plus les adverbes *combien*, *bien* et *rien*, quand ils ne sont pas suivis d'un verbe ou d'un adjectif qu'ils modifient et avec lesquels ils s'accordent, ou qu'on peut faire une courte pause après chacun de ces adverbes, sans altérer le sens de la phrase; ainsi on dit : *Si vous saviez, COMBIEN* | *il vous aime!* — *COMBIEN* | *γ. a-t-il d'hommes?* — *COMBIEN* | *avez-vous d'argent?* — *COMBIEN* | *en avez-vous?* — *COMBIEN* | *on vous estime!* etc. — *Elle est très-bien* | *en amazone.* — *Il parle bien* | *et à propos.* — *Elle ne demande RIEN* | *et n'attend rien.* — *COMBIEN font RIEN* | *avec rien*¹?

Mais les adverbes *bien* et *rien* se lient toujours quand ils sont immédiatement suivis d'un verbe ou d'un adjectif, ou d'un adjectif qu'ils modifient, et avec lesquels ils s'accordent; exemples : *Il s'est fort BIEN acquitté de sa commission.* — *C'est un enfant BIEN élevé.* — *Ce meuble est BIEN ancien.* — *Il a servi BIEN utilement son pays.* — *Il est arrivé BIEN à propos.* — *La chose s'est passée BIEN autrement.* — *Cette maison est BIEN*

¹ Nous ferons observer que, dans tous les exemples qui précèdent, la finale *ien* de *combien*, *bien* et *rien*, conserve un peu de sa nasalité, malgré la liaison de l'*n* avec la voyelle suivante; au lieu que dans *ancien*, la nasalité disparaît entièrement à la liaison.

agréablement située. — Je suis BIEN humblement votre serviteur. — Ce travail est BIEN utile. — Il est BIEN instruit. — C'est BIEN assez comme cela. — Il est BIEN entendu que . . . — Cette montre est BIEN au-dessous de sa valeur. — Quand le BIEN-aimé reviendra, etc. — Il n'a RIEN oublié ni RIEN appris. — N'avez-vous RIEN à nous dire ? — N'avez-vous RIEN entendu ?¹ —

Guise, du sein des morts, n'a plus rien à prétendre. (Voltaire.)

Ne vois-tu rien en moi qui sente l'écolier ? (Corneille.)

prononcez : *Il s'est fort BIÈ-N'acquitté de sa commission. — C'est un enfant BIÈ-N'élève. — Ce meuble est BIÈ-N'ancien. — Il a servi BIÈ-N'utilement son pays, etc. — Il n'a RIÈ-N'oublié ni RIÈ-N'appris. — N'avez-vous RIÈ-N'à nous dire ? — N'avez-vous RIÈ-N'entendu ? — Guise, du sein des morts, n'a plus RIÈ-N'à prétendre. — Ne vois-tu RIÈ-N'en moi qui sente l'écolier ?*

On lie également l'n de *en* et celle de *ien*, dans les adjectifs *moyen* et *ancien*, quand ils sont suivis d'un substantif : *Les auteurs du moyen âge. — Un ancien ami. — Un ancien auteur. — C'est un bien ancien ouvrage. — Un ancien usage, etc.* dites : *Les auteurs du moyè-n'âge. — Un anciè-n'ami. — Un anciè-n'auteur. — C'est un bien anciè-n'ouvrage. — Un anciè-n'usage.*

EN articulé (pag. 60, note 3).

Toujours liaison, par la raison que l'n finale de ces sortes de mots fait la fonction de consonne ; exemples : *Il dit amen*

¹ Dans ces exemples, il est facile de voir que *combien*, *bien* et *rien* ne sont pas immédiatement unis au mot qui les suit, et qu'on peut très-bien faire une pause après eux, sans suspendre ou changer le sens de la phrase.

à toutes les propositions qu'on lui fait. — *Un examen attentif.* — *Un hymen heureux.* — *Du lichen en fusion.* — *Un abdomen énorme*, etc. dites : *Il dit amè-N'a toutes....* — *Un examen-N'attentif.* — *Un hymè-N'heureux*, etc.

EM articulé (pag. 51).

Toujours liaison de l'm; exemples : *Bethléem en Judée.* — *Harlem est renommé par ses tulipes.* — *Un requiem en musique.* — *Sem avait pour frères Cham et Japhet*, etc. dites : *Bethlèè-M'en Judée.* — *Harlè-M'est renommé....* — *Un réquiè-M'en musique.* — *Sè-M'avait....*

IN nasal (pag. 72, 1° et 2°; 74, note 2).

Cette finale ne cesse jamais d'être une voyelle nasale, même dans le cas de la rencontre d'un adjectif devant un substantif.

Elle ne se lie que dans les deux seuls adjectifs *divin* et *malin* suivis d'un substantif; comme dans *divin amour*, *le malin esprit*, un *malin aspect*; qui se prononcent : *Divin-n'amour*¹. — *Le malin-n'esprit.* — *Un malin-n'aspect.*

Jamais de liaison dans tous les autres mots terminés en *in*; exemples : *Un assassin | infâme.* — *Arracher le crin d'un*

¹ Un assez grand nombre de personnes font perdre la nasalité à *divin*, quand cet adjectif est devant le substantif *amour*, et prononcent *divi-n'amour*. Aussi tous les écrivains, les prosateurs particulièrement, préfèrent, dans les adjectifs de cette finale, mettre toujours ces derniers après le substantif, et dire : *amour divin*, *esprit malin*. *fil fin*, *ton badin*, *esprit chagrin*, *équiperage mesquin*, etc. excepté dans ces locutions proverbiales : *c'est un fin renard*, — *un fin matois*, etc. et aussi dans *malin aspect*, en parlant des astres.

cheval brin | à brin. — *Un bulletin* | officiel. — *Cain* | assassina son frère. — *Le chagrin* | abrège la vie. — *Prenez le chemin* | à main droite. — *Un dessin* | exact. — *Destin* | immuable. — *Un doguin* | essorillé. — *Il apporta l'écrin* | où étaient ses pierreries. — *Enfin* | il m'a dit que le vin | était le médecin de la mélancolie. — *Du fin* | azur. — *Un moulin* | à vent. — *Mener à fin* | une affaire. — *Un jardin* | anglais. — *Un lapin* | angora. — *Il alla cacher son larcin* | en tel endroit. — *Il sait le latin* | et le grec. — *Un médecin* | expérimenté. — *Un ravin* | impraticable. — *Du satin* | orangé. — *Un voisin* | incommode, etc.

IM articulé (pag. 74, 2°; 102).

Toujours liaison, l'm finale faisant fonction de consonne, et l'i conservant son son propre : *Ibrahim* est le nom d'Abraham chez les Turcs. — *Sélim* et Amurat, etc. dites : *Ibrahi-m'* est le nom — *Séli-m'* et Amurat.

AIN et EIN prononcés IN (pag. 102, 2°).

Les substantifs de ces terminaisons nasales ne se lient point, même quand ils sont immédiatement suivis d'un adjectif. Ainsi il faut dire : *Un bain* | efficace. — *Il ne faut pas quitter le certain* | et le solide pour l'incertain. — *Un dédain* | affecté. — *Il arrive demain* | au soir. — *Demain* | est un jour de fête. — *Un écrivain* | élégant. — *Un gain* | illicite. — *Un levain* | impur. — *Ce levain* | est trop vieux. — *Ce lointain* | est fort beau. — *Une main* | avide. — *Une main* | ouverte. — *Il fait crédit de la main* | à la bourse. — *Vous êtes un nain* | auprès de lui. — *Jeûnez au pain* | et à

l'eau. — Du **PAIN** | à *cacheter*. — *C'est un PAIN* | *agréable au goût.* — *Ce parrain* | *a veillé à l'instruction de son filleul.* — Un **quartrain** | *excellent.* — *C'est son refrain* | *ordinaire.* — Un **républicain** | *inflexible.* — *Vendre un cheval sain* | *et net.* — Un **souterrain** | *affreux.* — Un **souverain** | *impopulaire.* — Un **souverain** | *absolu.* — Un **terrain** | *inculte.* — *Mettre en train* | *une affaire.* — *C'est une tradition que nos ancêtres nous ont transmise de main* | *en main, etc.*

Un **dessein** | *avorté.* — *Prendre le frein* | *aux dents.* — *Mettre un frein* | *à ses passions.* — *Celui qui met un frein* | *à la fureur des flots.* — *Il traversa le Meïn* | *à la nage.* — *Le plein* | *et le vide.* — *Le sein* | *inondé de pleurs.* — *Le serein* | *est tombé, etc.*

Il en est de même des adjectifs quand ils ne sont pas immédiatement suivis de leurs substantifs; on dit donc sans lier : *Je suis certain* | *avec tous les honnêtes gens, que . . .* — *Cela est certain* | *et incontestable.* — *Il a un caractère hautain* | *et fier.* — *L'homme humain* | *est sensible aux misères d'autrui.* — *C'est un caractère incertain* | *et timide.* — *Il en est sorti sain* | *et sauf.* — *Il reçut l'ordre, et soudain* | *il partit.* — *Tout paraît vain* | *à ses yeux, etc.*

Quand il a le ventre plein | *il s'endort.* — *Tout paraît serein* | *à la cour, etc.*

Mais quand les mots terminés en *ain* ou *ein* sont adjectifs et suivis de leur substantif, alors la finale cesse d'être nasale, et l'*n* se lie à la voyelle du mot suivant; exemples : *J'ai ouï dire à certain homme, à certain individu.* — *Il éprouvait un certain embarras.* — *Il avait un certain air.* — *Le lointain horizon de ce tableau.* — *Le prochain été.* — *Un soudain obs-*

tacle. — Le souverAIN être. — Il exerce un souverAIN empire. — Un vain espoir. — Un vilain habit. — C'est un vilain homme. — C'est le vilain endroit de sa vie. — C'est bien vilain à vous de me parler ainsi. — Un certain usage.

Il chante en plein air. — Il obtint un plein avantage. — En plein été comme en plein hiver.

Dites : J'ai ouï dire à certè-n'homme, à certè-n'individu. — Il éprouvait un certè-n'embarras. — Il avait un certè-n'air. — Le lointè-n'horizon de ce tableau. — Le prochè-n'été. — Un soudè-n'obstacle. — Le souverè-n'être. — Il exerce un souverè-n'empire. — Un vè-n'espoir. — Un vilè-n'habit. — C'est un vilè-n'homme. — C'est le vilè-n'endroit de sa vie. — C'est bien vilè-n'à vous de me parler ainsi. — Un certè-n'usage.

Il chante en plè-n'air. — Il obtint un plè-n'avantage. — En plè-n'été comme en plè-n'hiver¹.

AIM prononcé IN nasal (pag. 102, 2°).

Cette finale, qui n'est jamais articulée, ne souffre point de liaison ; on dit : *La fAIM | et la soif. — Une fAIM | insupportable. — Un dAIM | en fuite. — Un essAIM | essaimé. — Cet homme a péri de fAIM | et de misère, etc.*

UIN et OUIN diphthongue (pag. 214 et 178).

Jamais de liaison pour ces finales nasales ; dites : *JUIN | et juillet. — Un baragOUIN | inintelligible. — On a fait baisèr le babOUIN | à ce soldat. — Un marsOUIN | affamé. — Le pin-*

¹ On voit facilement que, dans ces exemples de prononciation figurée, l'è représente le son ai. En admettant cette figuration, nous avons pensé que le signe de la liaison en serait plus facile à saisir. Nous userons du même procédé ailleurs, dans le même but.

gouIN | est un oiseau de mer. — *Ce procès donne du tintouIN* | à toute la famille.

OIN diphthongue nasale (pag. 164).

Cette finale ne se lie jamais ; dites : *Du benjoin* | et du *storax*. — *Dans son besoin* | extrême. — *Lorsque le coin* | est engagé, on le dégage avec un plus gros. — *Il n'y a coin ni recoIN* | où l'on n'ait cherché. — *Un coin* | obscur. — *Mettre du foIN* | au ratelier. — *Du foIN* | entassé. — *De loin* | ou de près. — *La nuit est loin* | encore. — *Planter des arbres loin* | à loin. — *Un soIN* | inutile. — *Un témoin* | aposté. — *Un témoin* | à charge. — *Ce procès donne du tintoin* | à toute la famille.

ON nasal (pag. 75, notes 1 et 2 ; 76, 2° ; 103 ; 115, 2° ; 148, 2° ; 149, 2° ; 165 et 225).

La prononciation de cette finale, dans ses rapports de dépendance ou d'indépendance avec les mots qui la suivent, mérite l'attention du lecteur, à raison des nombreuses exceptions qu'elle fournit ; voici les règles particulières auxquelles elle est soumise.

La plus générale est qu'on ne lie jamais les substantifs de cette terminaison ; ainsi on dit : *La gloire est un puissant aiguillon* | à la vertu. — *Amphion* | inventa la musique. — *Tirer au court bâton* | avec quelqu'un. — *Jouer du bâton* | à deux bouts. — *Il a toute sa boisson* | en cave. — *Une boisson* | amère. — *Une boisson* | enivrante. — *C'est un homme qui a du bon* | et du mauvais. — *On donne du bonbon* | aux enfants. — *Mettez un bouchon* | à cette bouteille. — *Un bouillon* | aux herbes. — *Un buisson* | épineux. — *Mettre un canon* | en batterie. — *Une chanson* | à boire. — *Un chapon* | au gros sel. —

Du charbon | ardent. — *Le prénom de Cicéron* | était *Marcus*. — *Une cloison* | épaisse. — *Mettre un cochon* | au gland. — *Le cordon* | ombilical. — *C'est un crayon* | imparfait. — *Le démon* | affreux des batailles. — *Un don* | irrévocable. — *Un donjon* | élevé. — *Le dragon* | infernal. — *Un horizon* | étendu. — *Un jambon* | excellent. — *Un larron* | insigne. — *Une leçon* | instructive. — *Cette période n'a point de liaison* | avec la précédente. — *Il y a une étroite liaison* | entre eux. — *Un limon* | aigre. — *Toute cette lunaison* | a été pluvieuse. — *Ce maçon* | est à la journée. — *Une maison* | incommode. — *Il a maison* | aux champs et à la ville. — *Il va de maison* | en maison. — *C'est une maison* | illustre. — *La moisson* | approche. — *Il a un patron* | extrêmement riche. — *Il s'use le poumon* | à force de parler. — *Un poison* | actif. — *La raison* | humaine est bornée. — *Un son* | éclatant. — *Il a un ton* | aigre. — *Il a le talon* | écorché. — *Un violon* | harmonique. — *Un vallon* | abandonné. — *Phaon* | et *Sapho*.

Quand *bon* est employé substantivement, il ne se lie pas non plus ; il faut dire : *Voilà un BON* | à recevoir. — *Ce BON* | est échu. — *J'ai quelque chose de BON* | à vous donner. — *C'est un homme qui a du BON* | et du mauvais, etc.

Mais quand *bon* est adjectif et qu'un substantif le suit immédiatement, il perd alors sa nasalité, et l'n se lie avec la voyelle initiale de ce substantif ; exemples : *On jouit ici d'un BON air*. — *De BON or*. — *Du BON argent*. — *C'est un très-BON homme de guerre*. — *Un BON orateur*. — *Un BON ouvrier*. — *Un BON époux*. — *C'est un BON enfant*. — *C'est mon BON ange*. — *Il fait le BON apôtre*. — *A BON entendeur, salut*. — *Quelquefois du BON or je sépare le faux*. — *Il a bon*

pied, BON œil. — BON an que je vous souhaite, etc. dites : On jouit ici d'un BO-N'air. — De BO-N'or. — De BO-N'argent. — C'est un très-BO-N'homme de guerre. — Un BO-N'orateur, etc.

Hors de ce cas, l'adjectif *bon* conserve sa nasalité ; dites :
Ce tableau est BON | et beau. — Du vin BON | à boire. — Ce qui est BON | à prendre est BON | à rendre. — BON | à monter, BON | à descendre. — C'est un homme BON | à mille choses. — Il est BON | à tout. — Ce remède est BON | au mal de tête. — Il a été BON | aujourd'hui. — Il fait BON | à la campagne. — Il ne fait pas BON | avoir à faire à lui.

La particule négative *non* ne se lie que lorsqu'elle se trouve jointe à un adjectif ou à un substantif avec lesquels elle a un rapport direct ; comme dans : *Tous les gens NON intéressés dans cette affaire. — Ce sont des clauses NON avenues. — NON occupé. — Il a une suite NON interrompue d'affaires. — C'est un NON usage. — C'est de l'acier NON ouvré, etc.* dites en liant : *Tous les gens NO-N'intéressés.... — Ce sont des clauses NO-N'avenues. — NO-N'occupé. — Il a une suite NO-N'interrompue d'affaires, etc.*

Mais dans toutes les autres positions de *non* négation, et toutes les fois qu'après elle on peut supposer la particule négative *pas*, la liaison n'a point lieu ; ainsi il faut dire : *C'est à lui à me répondre, et NON | à vous. — Il en est fâché, NON | à cause de vous, mais à cause de moi. — Je vous payerai en argent, mais NON | en or. — Ils sont braves, mais NON | invincibles. — Ils sont amants, mais NON | encore époux. — Cela se fait, mais NON | ouvertement. — C'est une faiblesse, et NON | une vertu.*

Non, pris substantivement, ne se lie pas non plus ; dites : *Sa réponse a été un NON | à toutes mes demandes.*

Le pronom *on* se lie constamment, quand un verbe le suit immédiatement¹; exemples : *ON a dit.* — *ON a fait.* — *ON étouffe ici.* — *ON entre.* — *ON espérait en vous.* — *ON occupe la place.* — *ON outrage sa mémoire.* — *On respecte ce qu'on aime.* — *Quand on est jolie, on ne l'ignore pas longtemps.* — *On y rit et l'on y pleure tour à tour*, etc.²; prononcez : *O-n'a dit.* — *O-n'a fait.* — *O-n'étouffe ici.* — *O-n'entre.* — *O-n'espérait en vous.* — *O-n'occupe la place.* — *O-n'outrage sa mémoire.* — *On respecte ce qu'o-n'aime.* — *Quand o-n'est jolie,...* — *O-n'y rit et l'o-n'y pleure....*

Mais le pronom *on* suivi d'un autre mot que d'un verbe, ne se lie pas; dites : *Que me veut-on | encore ?* — *Que fait-on | ici ?* — *Aime-t-on | à me chagriner ?* — *Pourquoi m'appelle-t-on | ainsi ?* — *Pense-t-on | à moi ?* — *Viendra-t-on | aujourd'hui ?* — *Sera-t-on | assez heureux pour réussir ?* — *Peut-on | ainsi tourmenter les gens !* etc.

Les pronoms possessifs *mon, ton, son*, se lient constamment, quand ils sont suivis de leur substantif; exemples : *MON ami.* — *MON épée.* — *Toute MON espérance.* — *MON unique ressource.* — *MON affaire principale.* — *MON heure n'est pas venue*, etc. = *TON argent.* — *TON époux.* — *TON image.* — *TON habit.* — *Je demande ton approbation*, etc. = *SON amitié.* — *SON héroïne.* — *Je suis son humble serviteur.* — *Il sent son homme de qualité.* — *SON éloquence est entraînante.* — *Vous êtes son appui*, etc. dites : *Mo-n'ami.* —

¹ Et ce verbe est toujours la troisième personne du singulier.

² Dans cette seule phrase proverbiale *on est un sot* (pour dire qu'un rapport vague et sans autorité doit être regardé comme une sottise), l'*n* de *on* ne se lie point, et on prononce : *on | est un sot*; et, dans cette locution, *on* est substantif.

Mo-n'épée. — *Toute mo-n'espérance*, etc. = *To-n'argent.* — *To-n'époux.* — *To-n'image*, etc. = *So-n'amitié.* — *So-n'héroïne.* — *Je suis so-n'humble serviteur*, etc.

Mais lorsque ces mots sont pris substantivement, ils ne se lient pas : *Un ron | aigre.* — *Il parle d'un ron | impérieux.* — *Elle donne le ron | à la conversation*, etc. = *Un son | éclatant*, etc. = *Mon | est un son articulé.*

ION diphthongue nasale (pag. 148, 2°; 149, 2°).

Tous les mots de cette finale étant des substantifs, aucun motif ne doit les faire lier dans aucun cas. Ainsi on dit : *Une action | infâme.* — *Toute proposition contient nécessairement affirmation | ou négation.* — *Une allusion | ingénieuse.* — *Il a mérité l'approbation | universelle.* — *Une aversion | insurmontable.* — *Un bastion | irrégulier.* — *Une circonspection | extrême.* — *Une conclusion | évidente.* — *Une considération | honorable.* — *Une contagion | affreuse.* — *Une conviction | entière.* — *La démonstration | engendre la science.* — *Une description | agréable.* — *Une dicton | élégante.* — *Une érudition | immense.* — *Une fonction | importante.* — *Une imagination | active.* — *La légion | infernale.* — *Un lion | affamé.* — *Une locution | impropre.* — *Une mention | honorable.* — *Il a reçu un million | en espèces.* — *La modération | est le trésor du sage.* — *Une narration | historique.* — *Une narration | éloquente.* — *Chaque nation | a ses coutumes.* — *La nation | espagnole.* — *Il n'en a qu'une notion | imparfaite.* — *Une observation | astronomique.* — *Une occasion | imprévue.* — *Il faut prendre l'occasion | aux cheveux.* — *L'opinion | est la reine du monde.* — *Une opinion | ancienne.* — *Il y a de l'ostentation | en tout ce qu'il fait.* — *La participation*

| aux sacrements. — Une passion | aveugle. — Je suis dans une pension | assez commode. — Mener un pron | à dame. — Ce cavalier a une belle position | à cheval. — Une possession | immémoriale. — Une potion | amère. — La précaution | inutile. — Une prédiction | accomplie. — Il y a présentation | à la cour. — La prévention | ôte l'impartialité du jugement. — Une prononciation | embarrassée. — Une prononciation | exacte. — Une question | indiscreète. — Faire rébellion | à justice. — Une réflexion | inattendue. — La région | épigastrique. — Une religion | austère. — Une résolution | inébranlable. — La salutation | angélique. — Une sédition | apaisée. — Une situation | avantageuse. — Une succession | embrouillée. — Une superstition | aveugle. — Une vexation | impunie, etc.)

AON (pag. 103).

Cette finale, qui se prononce tantôt *an* nasal, tantôt *on* nasal, conserve toujours sa nasalité sans liaison de l'*n* avec la voyelle du mot suivant; on dit : Un *paon* | admirable. — Un *faon* | effrayé. — *Laon* | est une ville, etc. = Un *taon* | acharné. — *Saint-Laon* | est un bourg.

OM prononcé *on* nasal (pag. 77, 4°).

Cette finale ne se lie jamais; on dit donc : Donner son *nom* | à un enfant. — Un *nom* | illustre. — Un *nom* | adjectif. — *Condom* | et *Riom* | en Auvergne. — *Apollon* ne promet qu'un *nom* | et des lauriers. — Un *pronom* | indéfini. — Il a un *renom* | usurpé.

OM articulé (pag. 77, note 2).

Toujours liaison de l'*m* avec la voyelle initiale du mot suivant : *Le sel d'Epsom est purgatif* ; dites : *Le sel d'Epsom'est purgatif*.

UN nasal (pag. 79, 2° et 3°).

Cette finale ne renferme que des substantifs et des adjectifs.

On ne lie jamais les substantifs de cette terminaison avec la voyelle du mot qui la suit ; on dit donc : *De l'alun* | *en poudre*. — *Autun* | *en Bourgogne*. — *Le falun* | *est un engrais*. — *Je suis venu de Melun* | *à Paris*. — *Le nom de pétun* | *a été remplacé par celui de tabac*. — *Le brun* | *et le violet*. — *Un brun* | *argenté*. — *Le tribun* | *accusa son collègue*. — *Un tribun* | *empressé vient vous entretenir de ce qui s'est passé*. (Manlius.)

Quand le monosyllabe *un* n'est pas immédiatement suivi d'un substantif, on ne lie point non plus l'*n* finale ; dites : *UN* | *et un font deux*. — *UN* | *entre mille*. — *N'en prenez qu'un* | *à la fois*. — *Venez l'un* | *après l'autre*. — *L'un* | *est riche et l'autre est pauvre*. — *Ils ne sauraient passer là qu'un* | *à un*. — *Donnez-moi l'un* | *ou l'autre*. — *Il y en eut un* | *assez hardi*. . . . — *L'un* | *aime le vin et l'autre le jeu*. — *L'un* | *était à Paris, et l'autre à Rome*. — *L'un* | *interrogeait, et l'autre répondait*. — *L'un* | *et l'autre sont bons*. — *Je les ai comptés un* | *à un*. — *Ils se nuisent l'un* | *à l'autre*. —

Prêtez-moi l'un | et l'autre une oreille attentive.

Racine.

L'un | est le doux sommeil et l'autre est l'espérance.

Voltaire.

On ne lie pas non plus le mot *un* devant *oui*, *huit*, *huitième* et *onzième*; dites : *C'est un | oui ou un non.* — *On ne vous demande qu'un | oui ou un non.* = *UN | huit de pique.* — *Il prit un | huit de cœur.* = *UN | huitième accès.* = *Il est héritier pour un | onzième dans cette affaire*, etc.

Mais lorsque le monosyllabe *un* est immédiatement suivi d'un substantif, alors on dit, en liant : *Il faut ajouter là un un.* — *UN homme disait...* — *C'est un ami fidèle.* — *UN enfant chéri.* — *UN embarras d'esprit.* — *UN équipage délabré.* — *C'est un heureux mortel.* — *UN aimable convive.* — *C'est un ambitieux.* — *UN oiseau.* — *Mon mari est un autre moi-même.* — *Condamner quelqu'un sur un on dit.* —

C'est peu qu'en un ouvrage où les fautes fourmillent.

Boileau.

etc. prononcez : *Il faut ajouter là eu-n'un.* — *EU-N'homme disait...* — *C'est eu-n'ami fidèle.* — *EU-N'enfant chéri.* — *EU-N'embarras d'esprit.* — *EU-N'équipage délabré*, etc.¹.

Les adjectifs *aucun*, *chacun*, *commun*, *importun*, *opportun*, se lient constamment quand ils sont immédiatement suivis d'un substantif; exemples :

AUCUN ami ne l'a secouru. — *AUCUN enfant n'a survécu.* — *AUCUN homme n'est échappé.* — *AUCUN intérêt ne me guide.* — *AUCUN ouvrage n'est plus parfait.* — *AUCUN accident n'est survenu*, etc. dites comme s'il y avait : *AUKEU-N'ami...* — *AUKEU-N'enfant...* — *AUKEU-N'homme...* — *AUKEU-N'intérêt...* — *AUKEU-N'ouvrage...* — *AUKEU-N'accident...*

Mais la finale *un* de cet adjectif ne se lie jamais et conserve

¹ Il ne faut pas oublier que *un* se prononce *eun*, tandis que le féminin *une* se prononce en deux syllabes : *u-ne*.

sa nasalité entière quand elle n'est pas immédiatement suivie d'un substantif; on dit donc : *Il n'en a aucun* | *en son pouvoir*. — *Je n'en veux aucun* | *à ma suite*. — *Il n'en est aucun* | *auquel je ne m'expose*. — *Je n'en connais aucun* | *à qui l'on puisse le comparer*.

CHACUN, pronom distributif, n'étant jamais suivi d'un substantif, sa finale ne se lie jamais et conserve toujours sa nasalité; il faut donc prononcer : *CHACUN* | *a ses passions*. — *Ils sont chacun* | *en leur particulier*. — *CHACUN* | *avait une mise décente*. — *Il faut que chacun* | *ait sa part*. — *CHACUN* | *en parle*. — *CHACUN* | *en raisonne*. — *CHACUN* | *à son tour*. — *CHACUN* | *à l'envi racontait ses vertus*. — *CHACUN* | *ambitionne la fortune*. — *Mettez-les chacun* | *à part*. — *Il faut remettre ces livres chacun* | *à sa place*. — *CHACUN* | *à ce fardeau veut dérober sa tête*. —

Écrive qui voudra; *chacun* à ce métier

Peut perdre impunément de l'encre et du papier.

Boileau.

COMMUN, adjectif, se lie toujours quand un substantif le suit; exemples : *Cela s'est fait d'un commun accord*. — *Ils habitent un commun appartement*. — *Il faut faire un commun effort*. *Un commun intérêt les unit*. —

Et je ne dois la vie, en ce commun effroi,

Qu'au bruit de mon trépas que je laisse après moi.

Racine.

etc. dites : *d'un COMMEU-N'accord*. — *un COMMEU-N'appartement*. — *un COMMEU-N'effort*. — *un COMMEU-N'intérêt les unit*. — *en ce COMMEU-N'effroi*....

Hors ce cas, point de liaison; exemples : *Ce puits est com-*

MUN | à tout le bourg. — *Ce jardin est commun* | aux deux maisons. — *J'ai fait cela de commun* | avec lui. — *Rien n'est commun* | entre nous. — *Votre affaire n'a rien de commun* | avec la sienne.

IMPORTUN, adjectif, même règle que pour *commun* : *Un importun ami*. — dites : *Un importeu-n'ami*, en liant; mais dites sans lier : *Quel importun* | *infatigable!* — *Je crains d'être importun* | à la longue. — *Il se rend importun* | à tout le monde. —

IMPORTUN | à tout autre, à moi-même incommode.

Boileau.

OPPORTUN, adjectif, même règle que pour *commun* : *Le temps est opportun* | *et favorable*. — Mais dites en liant : *Voilà un oporteu-n'événement*.

QUELQU'UN, substantif, ne se lie jamais : *Prendre quelqu'un* | à témoin. — *QUELQU'UN* | assure le contraire. — *J'attends quelqu'un* | aujourd'hui. — *QUELQU'UN* | arrive-t-il? — *J'ai vu quelqu'un* | à la promenade. — *QUELQU'UN* | a-t-il parlé? — *Si quelqu'un* | intéresse, c'est bien lui. — *QUELQU'UN* | appelle. — *QUELQU'UN* | ouvre la porte. — *QUELQU'UN* | entre chez vous. — *Prendre quelqu'un au collet*. — *Prendre quelqu'un* | en gré, etc.

EUN prononcé UN nasal (pag. 226).

Jamais de liaison : *Clopinel, dit Jean de Meun*, | est le continuateur du roman de la Rose.

UM prononcé UN nasal (pag. 81).

Cette finale, qui ne se prononce *un* que dans le substantif *parfum*, ne se lie point : *Un parfum | exquis*. — *Ce parfum | entête*. — *Ce parfum | est trop fort*, etc.

UM prononcé OM articulé (pag. 81, 112, 226).

Toujours liaison de l'*m* avec les voyelles initiales des mots qui suivent : *Un Te Deum en musique*. — *Le muséeM est ouvert*. — *L'opium est très-dangereux*, etc. dites : *Un Té Déo-M'en musique*. — *Le muséo-M'est ouvert*. — *L'opio-M'est très-dangereux*.

ARTICLE IV.

PRONONCIATION DES VOTELLES FINALES DEVANT LES CONSONNES INITIALES
DES MOTS SUIVANTS.

Les voyelles finales des mots doivent toujours être prononcées devant les consonnes initiales des mots suivants, ce qui s'exécute en articulant distinctement, et selon sa valeur prosodique, la syllabe finale des mots qui sont dans cette position, et en faisant également sonner sensiblement la consonne initiale des mots suivants. On dit donc : *Une affaire | remarquable*. — *Cette fem-me | me déplaît*. — *J'en-tends | l'airain | ton-nant | de ce peu-ple | barbare*. — *On | n'ose | me le | dire*. — *Une avidi-té | dégoûtante*. — *Un co-teau | ombragé*. — *Une mora-le | sublime*. — *Laissons là ce combat et parlons | de don Sanche*, etc.

CHAPITRE III.

DES CONSONNES.

Ainsi que nous l'avons fait pour les voyelles, nous allons également mettre sous les yeux du lecteur, le tableau général des consonnes consacrées par l'usage national à représenter les articulations fondamentales de la langue française.

NOMBRE.	CLASSES.	GENRES.	QUALIFICATIONS.	FORTES.	FAIBLES.
Les vingt consonnes de la langue française sont :	5 labiales.	pures.	closes.	P	B
			nasale.	"	M
		dentales. .	sifflantes.	F	V
			closes.	T	D
		dentales. .	sifflantes.	S	Z
			demi-closes. . . .	R	L
	14 linguales.	palatales. .	nasales { pure. . . .	"	N
			{ mouillée. .	"	GN
			mouillée.	LL	Y
			chuintantes. . . .	CH	J
		gutturales.	closes.	C (KQ)	G
			"	H
	1 aspirante.		
	20			8	12
	—			20	

EXCEPTIONS DONT L'ARTICULATION DES CONSONNES EST SUSCEPTIBLE, ET DE LEUR LIAISON QUAND L'INITIALE DU MOT SUIVANT EST OU UNE VOYELLE, OU UNE CONSONNE.

Le heurtement des articulations finales des mots avec les articulations initiales des mots suivants est tellement opposé au génie de notre langue, que la règle la plus générale de prononciation à leur égard est de supprimer les consonnes finales dans la parole, afin que leur retranchement n'apporte aucun obstacle à l'émission nette et exacte des consonnes initiales des mots suivants.

Cette règle s'étend même jusqu'à certaines consonnes médiales, quand leur émission est trop dure ou trop embarrassante pour laisser à la consonne suivante toute sa netteté, et au son qui lui sert d'appui toute sa plénitude, toute son harmonie.

Mais comme la règle qui prescrit la suppression des consonnes finales devant d'autres consonnes a des exceptions assez nombreuses, et que les lois qui établissent ces exceptions sont fixes, nous allons faire connaître les unes et les autres pour chacune de nos consonnes.

Parmi les vingt caractères graphiques représentant tous les mouvements simples des organes de la parole, il y en a cinq dont l'articulation ne varie jamais, quelle que soit leur position dans les mots écrits ; et quinze dont la touche varie, suivant les voyelles ou les consonnes auxquelles sont jointes.

Les cinq consonnes dont l'intonation est constante et invariable, sont :

B, V, R, N, J.

Le tableau suivant va faire connaître les consonnes variables dans leur émission, et indiquer d'une manière générale dans quelle partie des mots elles le sont.

CONSONNES					
DONT L'ARTICULATION EST VARIABLE					
Au commencement, au milieu et à la fin des mots.	Au commencement et au milieu des mots seulement.	Au commencement des mots seulement.	Au milieu et à la fin des mots seulement.	Au milieu des mots seulement.	A la fin des mots seulement.
P, S, Y, CH, G, H.	GN, C.	//	M, L, LL.	T.	F, D, Z.
6	2	//	3	1	3

15

Nous allons traiter de l'articulation des consonnes invariables et de celle des consonnes variables, ainsi que de leur liaison ou de leur séparation, quand le mot qui les suit a pour initiale une consonne ou une voyelle.

Nous suivrons, dans cette partie importante de notre travail, le même ordre que nous avons suivi dans notre tableau des consonnes, page 255.

P, *consonne variable*,

Conserve son articulation propre :

1° Quand il est initial d'un mot ou d'une syllabe dans l'intérieur des mots, quelle que soit la lettre qui le suit, celle *h* exceptée; exemples : *païen*, *pain*, *pamoison*, *pansu*, *pâté*, *pauvre*, *paysan*; *peau*, *pêche*, *pédant*, *peine*, *peintre*, *pelote*, *pente*, *père*, *peu*; *pic*, *pièce*, *pimbêche*, *pinte*, *pion*, *piqueur*; *poésie*, *poêle*, *poinçon*, *poire*, *poutre*; *puce*, *puéril*, *punch*, *pureté*; *pyramide*, *pythonisse*, etc. — *plage*, *plainte*, *plein*, *pleurer*, *plisser*, *plomb*, *plume*; *pneumatique*; *prairie*, *pré*, *prière*, *procès*, *pronom*, *prudent*, *prytanée*, *psalmiste*, *psaume*, *psychologie*; *ptarmique*, etc. = *pape*, *pepin*, *pimpant*, *pipeaux*, *pompon*, *populace*, *pupitre*; *perplexité*, *pourpre*, *propreté*, etc.

2° Lorsque, terminant une syllabe non finale, il est suivi d'une consonne autre que *h*, ou de deux consonnes différentes, pourvu que la première soit également autre que *h*; alors la consonne qui suit immédiatement *p*, ou les deux consonnes à sa suite, commencent la syllabe suivante; exemples : *aptitude*, *eptagone*, *ipso facto*, *opter*, *optimiste*, *Upsal* (ville); *captif*, *captieux*, *heptarchie*, *septante*, *septentrion*, *sceptre*, *soupçon*, etc. — *adapter*, *Calypso*, *catalepsie*, *corruptrice*, *éclipse*, *Égypte*, *précepteur*, *subreptice*, etc. — prononcez : *ap-ti-tu-d'*, *ép-ta-go-n'*, *ip-so fac-to*, *op-té*, *op-ti-mis-t'*, *up-sal*, *cap-tif*, *cap-si-eá*, *ép-tar-chi'*, *sép-tan-t'*, *sép-tan-tri-on*, *sép-tr'*, *soup-son*; — *a-dap-té*, *ca-lip-so*, *ca-ta-lép-si'*, *co-rap-tri-s'*, *é-clip-s'*, *é-jip-t'*, *pré-sép-teur*, *su-brép-ti-s'*¹.

¹ Voyez les mots qui font exception à cette règle : *p* nul dans la prononciation, p. 260.

OBSERVATION. — Il y a quelques-uns de ces derniers mots, tels que, *brachypnée*, *diapnoïque*, etc. — *métempyscose*, *coemption*, *rédempteur*, *Lampsaque* (ville), *l'Assomption*, *impromptu*, *présomptueux*, *résumpte*, *symptôme*, etc. dans la prononciation desquels le *p* sert plutôt d'appui à la consonne qui le suit, qu'au son de la syllabe qui le précède; de sorte qu'on les prononce : *bra-ki-pné'*, *di-a-pno-i-k'*; — *mé-tan-psi-co-z'*, *co-an-psion*, *ré-dan-pteur*, *lan-psa-k'*, *l'a-son-psion*, *in-pron-ptu*, *pré-zon-ptu-éu*, *ré-zon-pt'*, *sin-ptu-m'*, quoique dans la division syllabique écrite de ces sortes de mots, le *p* appartienne bien réellement à la syllabe qui le précède. Cette légère différence de prononciation n'a lieu, 1° que pour les mots dans lesquels la consonne *n* suit le *p*; et 2° pour tous ceux dans lesquels un son nasal quelconque termine la syllabe qui précède *p*;

3° Quand *p* est final, ou suivi de *s* ou de *t*, dans les mots suivants entre autres :

Cap, *calp*, *escap* (terme de fauconnerie), *Gap* (ville), *hanap* (grande tasse à boire), *jalap*.

Alep (ville), *cep*, *julep* (potion médicinale), *salep* (racine).

Sloop (dites : *sloup*).

Croup (maladie), *escoup* (pelle creuse), *group* (sac cacheté plein d'or ou d'argent), *houp!* (interjection).

Laps, *relaps*, *blaps* (genre d'insectes), *l's* se prononce aussi.

Aups (ville); *l's* se prononce.

Cécrops (nom propre), *conops* (moucheron), *dryops* (insectes), *égilops* (maladie, plante), *éthiops* (terme de chimie), *hélops* (insectes), *Ops* (un des noms de Cybèle), *Pélops* (fils de Tantale). Dans tous ces mots, *l's* se prononce.

Biceps (muscle), *ceps*¹, *creps* (sorte de jeu), *forceps* (ins-

¹ Quand le mot *ceps* signifie liens, *chaines*, il se prononce *sè*, quand

trument de chirurgie), *princeps*, *reps* (étouffe), *seps* (lézard), *triceps* (muscles), *turneps* (gros navets). Dans tous ces mots, l's se prononce, ainsi que dans *ips* (insectes).

Apt (ville), *rapt* (enlèvement). On fait entendre l'articulation *t*.

Concept (idée simple); le *t* se prononce.

Abrupt; le *t* se prononce.

P est nul dans la prononciation :

1° Lorsque, terminant une syllabe non finale, il se trouve suivi de *t*, qui alors commence la syllabe suivante; exemples :

Anabaptisme, *anabaptistes*.

Baptême, *baptiser*, *baptistaire* ou *baptistère*, *Baptiste*, *Jean-Baptiste*, *débaptiser*, *rebaptisants*, *rebaptiser*.

Comptabilité, *comptable*, *comptant*, *compte*, *compter*, *compteur*, *comptoir*, *comptonie* (arbrisseau); *décompte*, *décompter*; *escompte*, *escompter*; *mécompte*, *mécompter*; *précompter*, *recompter*.

Exemple, *exempter*.

Cheptel.

Prompte, *promptement*, *promptitude*.

Septième, *septièmement*; *septier*.

Sculpter, *sculpteur*, *sculpture*.

Et aussi dans les noms propres, tels que *Champfleuri*, *Champfort*, *Champmeslé*, etc.

il est final, ou devant un mot qui commence par une consonne. Il se prononce *sèz* devant un mot qui commence par une voyelle. *Les ceps sont rompus* (les *sè* sont rompus). — *Rompre les ceps* (rompre les *sè*). — *Avoir les ceps aux pieds et aux mains*, (avoir les *sè-z'* aux pieds et aux mains). Le *p* ne se fait entendre que lorsque le mot *ceps* signifie des *ceps de vigné*.

Dites : *a-na-ba-tis-m'*, *a-na-ba-tis-t'*; — *ba-té-m'*, *ba-ti-zé*, *ba-tis-tè-r'*, *ba-tis-t'*, *dé-ba-ti-zé*, *re-ba-ti-zan*, *re-ba-ti-zé*¹; — *con-ta-bi-li-té*, *con-ta-bl'*, *con-tan*, *con-t'*, *con-té*, *con-teur*, *con-touar*, *con-to-ni'*; *dé-con-t'*, *dé-con-té*; *és-con-t'*, *és-con-té*; *mé-con-t'*, *mé-con-té*; *pré-con-té*; *re-con-té*; — *é-gzan-t'*, *é-gzan-té*²; — *ché-tél*; — *pron-t'*, *pron-te-man*, *pron-ti-tu-d'*; — *sé-tiè-m'*, *sé-tiè-me-man*; *sé-tié*³; — *scul-té*, *scul-teur*, *scul-tu-r'*; = *chan-fleu-ri*, *chan-fôr*, *chan-mé-lé*⁴.

OBSERVATION. — Dans toutes les formes des verbes dont l'infinitif terminé en *er* précède, le *p* est également muet.

2° Quand *p* est final, dans les mots terminés en

AP. — *Drap* (dra), *sparadrap* (spa-ra-dra).

OP. — *Galop* (ga-lo), *sirop* (si-ro), *trop* (tro).

OUP. — *Beaucoup* (bo-cou), *cantaloup* (can-ta-lou), *coup*, *contre-coup*, *tout à coup* (cou), *loup* (lou).

AMP. — *Camp* (can), *champ* (chan), *clanp* (clan, terme de marine), *Fécamp* (fé-can, ville), *Guingamp* (ghin-gan, ville).

EMPS. — *Printemps* (prin-tan), *temps* (tan); l'*s* est également muette.

¹ Dans les seuls mots *baptismal*, *baptismale* et *fonts baptismaux*, le *p* se prononce, et on dit : *bap-tis-mal*, *bap-tis-ma-l'*, *fon bap-tis-mô*.

² Le *p* se prononce dans *exemption*; dites : *é-gzamp-sion*.

³ Aujourd'hui le mot *septier* s'écrit sans *p*; *sétier*.

⁴ Aux mots *domptable*, *dompter*, *dompteur*, *indomptable*, *indompté*, *indomptée*, *redompter*, le Dictionnaire de l'Académie dit : « Le *p* ne se fait plus sentir, mais on fait entendre l'*m*; *dom-ta-ble*, *dom-ter*, *dom-teur*, *in-dom-ta-ble*, *in-dom-té*, *in-dom-tée*, *re-dom-té*, » et ils y sont même écrits sans *p*, comme on le voit ici. Cette prononciation est celle de la conversation; mais dans le discours soutenu, comme dans la récitation des vers, le *p* doit se faire sentir dans tous ces mots, afin d'y conserver l'énergie de leur signification.

EMPT. — *Exempt* (é-gzan); le *t* est également muet.

OMPS. — *Je corromps* (je co-ron), *tu interromps* (tu in-tè-ron), *je romps* (je ron); l'*s* ne se prononce pas non plus.

OMPT. — *Prompt* (pron), *il rompt* (il ron), *il corrompt* (il co-ron), *il interrompt* (il in-tè-ron); le *t* est également muet.

ORPS. — *Corps* (cor), *justaucorps* (jus-to-cor); l'*s* est également muette.

EPT. — *Sept* (set) ¹.

P redoublé se prononce simplement *p* :

Dans l'intérieur, ou final d'un mot; et dans ce cas le premier *p* est muet, mais on fait un peu plus sentir la touche du second, en prononçant la syllabe qui lui sert d'appui et dont il est l'initiale; exemples : *apparence*, *applaudir*, *appui*, *opportun*, *opprobre*, *grappillage*, *houpe*, *application*, etc. — *Rapp* (nom propre); prononcez : *a-paran-s'*, *a-plo-dir*, *a-pui*, *o-por-tun*, *o-pro-br'*, *gra-pi-lla-j'*, *hou-p'*, *i-na-pli-ca-sion*. — *Rap*.

P suivi de *h* prend, sans exception, l'articulation *f* :

Dans toutes les parties d'un mot où se trouvent ces deux lettres réunies; exemples : *Phaon*, *Phaéton*, *Phébus*, *philtre*, *phoque*, *Phlégéon*, *phrase*, *Phrygie*, *physicien*, *phthisie*, *sphère*, *sphinx*, etc. — *déphlegmation*, *apophthegme*, *éphod*, *éphémère*, *philosophe*, *Trophonius*, *anthropophage*, etc. —

¹ Le nombre des mots où le *p* s'articule étant bien plus grand que celui où cette lettre est muette, l'usage peut seul faire connaître la prononciation des uns et des autres. Nous avons cependant consigné dans cette dernière règle la totalité des mots usuels dans lesquels le *p* est nul dans la prononciation, ce qui donnera la facilité de reconnaître tous ceux où *p* se fait entendre à la fin des mots.

alpha, *strophe*, *Orphée*, *sophi*, *séraphin*, *Sapho*, *typhus*, etc.
— *Joseph*, *aleph*, etc. prononcez : *fa-on*, *fa-é-ton*, *fé-bus*,
fil-tr', *fo-k'*, etc.

Liaison de P final devant une consonne initiale.

En général, la règle fondamentale de la prononciation des consonnes finales des mots devant les consonnes initiales des mots suivants, est de supprimer l'articulation des consonnes finales, afin que rien ne fasse obstacle à l'articulation nette et exacte des consonnes initiales des mots qui suivent.

Mais comme, nonobstant cette règle, nous avons beaucoup de mots dans lesquels a lieu la prononciation des consonnes finales, et celle aussi des consonnes initiales des mots suivants, nous allons indiquer pour chacune de nos consonnes, à mesure que nous les parcourrons, les cas où a lieu leur prononciation ou leur suppression finale, dans leur rencontre avec les consonnes initiales des mots suivants.

Nous venons de donner (pag. 259, 3°) la liste des mots dans lesquels *p* final conserve son articulation propre, et dans ces mots, cette consonne se fait toujours entendre, quelle que soit la consonne qui commence le mot suivant; on dit donc : le *CAP* *Matapan*. — Le *JALAP* nous vient du *Pérou*. — Un *CEP* de vigne. — Un *JULEP* somnifère. — Un *SLOOP* bon voilier. — Le *CROUP* l'a étouffé. — Un *GROUP* d'argent. — Après un grand *LAPS* de temps. — *CÉCROPS* fut le premier roi des Athéniens. — Le *BICEPS* du bras. — Un *RAPT* de violence. — Un *CONCEPT* n'est qu'une abstraction de l'esprit, etc.

Dans les mots indiqués page 261, 2°, *p* final est constamment muet, et on prononce : *DRA* mortuaire (pour *drap*). — *Du SIRO* violat (pour *sirop*). — *Ce cheval a le GA-LO* rude (pour *galop*). — *Il a TRO* bu (pour *trop*). — *Il a BEAU-COU* d'argent (pour *beaucoup*). — *Un cou de poing* (pour *coup*). — *Un LOU* ravissant (pour *loup*). — *Un CAN* retranché (pour *camp*). — *Un CHAN* fertile (pour *champ*). = *Un PRIN-TAN* perpétuel (pour *printemps*). — *Le TAN* dévore tout (pour *temps*). — *Être É-GZAN* de passion (pour *exempt*). — *On envoya un É-GZAN* l'arrêter (pour *exempt*). — *Il co-RRON* les mœurs (pour *corrompt*). — *Un PRON* retour (pour *prompt*). — *Je RON* notre amitié (pour *je romps*). — *Tu IN-TÈ-RON* mes travaux (pour *tu interromps*). — *Un COR* vivant (pour *corps*). — *Il lui reste sÈ* francs (pour *sept*)¹, etc.

Liaison de *P* final devant une voyelle initiale.

L'effet qui résulte des liaisons de nos consonnes finales avec les voyelles initiales qui les suivent, est tout à fait conforme au génie de notre langue, et produit une harmonie, une variété de sons dont aucune autre langue vivante n'offre la parité.

Mais en quoi consiste le mécanisme de ces liaisons, et dans quelles circonstances doit-il être exécuté?

Le premier s'effectue en articulant pleinement, et suivant leur caractère propre ou accidentel, les consonnes finales, en leur donnant pour appui le son initial du mot qui les suit; or, cette liaison n'est de rigueur que pour les mots qui

¹ Voyez page 286, note 2, à la lettre *T* final.

demandent après eux un régime ou complément qui les rend inséparables et en complète la signification ¹.

Il y a toujours rapport, et par conséquent juste motif d'établir une liaison quelconque entre deux mots, toutes les fois que les mots se modifient, se régissent, ou qu'ils se qualifient mutuellement. D'après ce principe, il y a rapport :

1° Entre les adjectifs immédiatement suivis de leurs substantifs, circonstance où la règle qui détermine leur liaison est générale et sans exception, au point que les sons nasals eux-mêmes, à très-peu d'exceptions près, y sont soumis ; exemples : *Il n'a pas GRAND ARGENT. — Un LÉGER OBSTACLE. — Un FRANC ÉTOURDI. — Un FOL AMUSEMENT. — Deux bons amis. — C'est un MÉCHANT HOMME. — Un SANG ILLUSTRE.*

2° Entre les articles, les noms de nombre et les pronoms ; exemples : *LES ENFANTS. — DES ANNÉES. — UN ÂNE. — Il faut plaire AUX HOMMES. — DEUX ARBRES. — TROIS HÉRITIERS. — CINQ OFFICIERS. — SEPT AGNEAUX. — NEUF ANS. — IL AIME. — VOUS OBÉISSEZ. — LEUR OUVRAGE. — ON APPELLE. — ILS ARRIVENT. — NOUS ÉCRIVONS, etc.*

3° Entre les adverbes et les verbes qu'ils affectent : *Nous étions COMPLÈTEMENT ABUSÉS. — Cet ouvrage est PARFAITEMENT ÉCRIT. — COMMENT AVEZ-VOUS passé la nuit ? etc.*

4° Entre les prépositions et les mots dont elles établissent la relation ou l'opposition : *Voyager PAR EAU. — Il s'est marié AVEC ELLE. — Mettez cela DEVANT OU APRÈS UN mot, etc.*

5° Entre les conjonctions et les choses qu'elles lient ou

¹ Les mots sont inséparables quand il existe entre eux un rapport grammatical immédiat, rapport sans lequel ces mots n'offrent rien de clair à l'esprit, s'ils ne sont accompagnés du mot qui en complète la signification.

rapprochent : *MAIS il est temps de finir. — Il respire, donc il vit.*

6° Entre tous les mots qui forment les substantifs composés, qu'ils soient ou non liés par un trait d'union : Un *ABC-EN-CIEL*. — *C'EST-À-DIRE*. — *COQ-À-L'ÂNE*. = *Un POT À L'EAU*. — *DE POINT EN point*. — *TÔT OU tard*, etc.

Nous allons faire l'application de ces principes à la lettre *p*, et successivement à chacune de nos autres consonnes finales ayant à leur suite un mot commençant par une voyelle ou par une *h* non aspirée, ou suivies elles-mêmes d'un *e* muet final devant un mot commençant également par une voyelle ou par une *h* muette.

P final se lie avec la voyelle du mot suivant dans les seuls mots indiqués page 259, 3°, et dans quelques-uns de ceux indiqués page 261, 2°.

AP. — Parler *CA-P'À CAP* (pour *cap*). — Cette pièce d'étoffe a *CA-P'et queue* (pour *cap*). — Porter le *CA-P'au vent* (pour *cap*). — La ville de *GA-P'est ancienne* (pour *Gap*). — Vider un *HA-NA-P'en l'honneur de Bacchus* (pour *hanap*). — La fleur du *JALA-P'est très-belle* (pour *jalap*), etc.

Mais dans les mots indiqués page 261, 2°, le *p* final est muet dans quelques-uns, et sonore dans d'autres ;

AP. — Dites sans lier : Les plus riches n'emportent qu'un *DRA* en mourant (pour *drap*). — Il veut le *DRA* et l'argent (pour *drap*). — Un *SPARADRA* étendu et refroidi (pour *sparadrap*), etc.

EP. — Dites en liant : *ALÈ-P'en Syrie* (pour *Alep*). — Un *CÈ-P'arraché* (pour *cep*). — Voici le *JULÈ-P'ordonné* (pour *julep*). — Du *SALÈ-P'infusé* (pour *salep*), etc.

OP. — Dites en liant le mot *TROP* seulement : Il va *TROP-P'À*

vant. — *Le TRO-P'est trop.* — *Cet homme est par TRO-P'ennuyeux.* — *Le TRO-P'et le trop peu.* — *Il est TRO-P'ambitieux.* — *Ne vous fiez pas TRO-P'à lui,* etc.

Mais *p* ne se lie point et reste muet dans *galop* et *sirop*; dites : *Ce cheval a le GALO aisé.* — *Un GALO impétueux.* — *Il s'en va le grand GALO à l'hôpital,* etc. = *Un SIRO exquis.* — *Ce SIRO est assez cuit.*

OOP prononcé OUP. — Toujours liaison du *p* dans *sloop* (petit navire à un seul mât); dites : *Un SLOU-P'à la voile.* — *Un SLOU-P'armé en guerre,* etc.

OUP. — Dites en liant : *Il dit BEAUCOU-P'en peu de mots* (pour beaucoup). — *BEAUCOU-P'en parlent,* etc. — *Un COU-P'imprévu* (pour coup). — *Ce COU-P'affreux le conduisit au tombeau,* etc. — *Un CONTRE-COU-P'inattendu* (pour contre-coup), etc. — *Tout à COU-P'on ne le vit plus* (pour tout à coup), etc. — *Le CROU-P'est souvent mortel* (pour croup), etc.¹.

Mais *p* est muet dans *loup* et *cantaloup* (sorte de melon); dites : *Un LOU enragé.* — *Le LOU emporte un agneau.* — *Un CANTALOU énorme,* etc.

AMP. — Le *p* toujours muet dans cette finale nasale; il faut dire comme s'il y avait : *Un CAN inexpugnable* (pour camp). — *Je soupçonnais d'erreur tout le CAN à la fois* (pour

¹ Comme la liaison du *p* dans *coup*, *contre-coup*, *tout à coup*, quoique régulière, offre néanmoins à l'oreille quelque chose d'un peu dur, on doit s'attacher à en adoucir la force dans le discours soutenu, et à la rendre presque nulle dans la conversation. L'exemple des personnes qui parlent bien et qu'on écoute avec le plus de plaisir, nous confirme dans cette observation.

camp). — *Un CHAN en friche*. — *Un CHAN émaillé de fleurs* (pour *champ*). — *On a mis un CLAN au grand mât* (pour *CLAMP*), etc. ¹.

Voyez pour la liaison des finales en *apt*, *ept*, pag. 298 et 332; pour celles *empt*, *ompt*, pag. 331; pour celles *aps*, *ops*, *eps*, pag. 357; et pour celles *orps*, *amps*, *emps*, pag. 364, 373, 374.

Liaison des finales muettes *PE*, *PLE*, *PRE*, devant une voyelle initiale.

Pour opérer l'élision de nos finales muettes, on supprime entièrement l'*e* muet qui les termine, et on lie la syllabe tout entière à laquelle il était attaché avec le son de la voyelle qui commence le mot suivant, de telle manière que les deux mots, divisés dans l'écriture, n'en forment plus qu'un dans la prononciation.

Horoscope, *nappe*, *troupe*, etc. — *Couple*, *peuple*, *triple*, etc. *Apré*, *pourpre*, *propre*, etc.

Dites : *Un HOROSCO-P'heureux*. — *Une NA-P'ouvrée*. — *La TROU-P'immortelle*. = *Une COU-PL'et une paire*. — *La voix du PEU-PL'est la voix de Dieu*. — *Un menton à TRI-PL'étagé*. = *Il est A-PR'au jeu*. — *Des tulipes panachées de POUR-PR'et de blanc*. — *Qui est PRO-PR'à tout n'est PRO-PR'à rien*.

¹ On abuse trop, en général, de la règle qui prescrit la liaison des consonnes finales avec les voyelles initiales des mots suivants. C'est donner au système des liaisons une extension aussi fausse que dangereuse; car par là on fait disparaître souvent des coupures nécessaires à l'intelligence des idées; on lie les éléments les plus disparates du discours; on se fait un débit affecté, pédantesque, et toujours fatigant pour l'oreille, par l'effet de cette continuité de liaison que rien ne règle, et dont la répétition augmente trop souvent la monotonie qui en résulte.

B, consonne invariable,

Conserve toujours son articulation propre :

1° Au commencement et dans l'intérieur des mots, quelles que soient les lettres qui le précèdent ou le suivent; exemples : *babine, baie, bailli; bègue, béni, besogne, bête; bien, bigot, biribi; boa, boire, botte, boue; bûche, buste, butte; bandeau, bambin, bastion; le Bengale, Benjamin; bimbelot; bombe, bonbon; bdelle* (insecte), *blason, blessure, blondin, blouse, bluet; brebis, brimborion, bronze, bruit*, etc. — *absinthe, abcès, abjection, obstiné, hebdomadaire, Carybde, rhabdoïde, nonobstant, subhastation, abhorrer*, etc.¹;

2° Dans les mots où la syllabe finale qu'il termine n'est pas nasale; exemples : *Achab, baobab* (arbre), *Joab, nabab, Raab, soubab*, etc. — *Aureng-Zeb* (empereur du Mogol), *Caaleb* (nom propre), *crébeb* (fruit), *mahaleb* (bois de Sainte-Lucie), *Oreb* (nom propre), etc. — *guib* (quadrupède), *Sennachérîb* (roi de Syrie), *Typo-Saïb* (prince indien), etc. — *Jacob, Job, rob* (sirop), etc. — *radoub*. — *club, dub* (serpent d'Afrique).

B final est muet :

Quand il termine une syllabe nasale; exemples : *Colomb* (nom propre), *aplomb, plomb, surplomb, tire-plomb*, etc.².

Bb redoublé se prononce simplement *b*;

Exemples : *abbatial, abbaye, abbé, abbesse, Abbeville*

¹ Dans le nom propre *Lefebvre*, le *b* est muet, et on prononce : *le-fe-vr'*.

² Le seul mot *rumb* (terme de marine) se prononce *ronb*, en faisant sonner légèrement le *b*.

(ville), *gibbeux*, *gibbosité*, *rabbin*, *rabbinisme*, *sabbat*, etc. prononcez : *a-ba-si-al*, *a-bé-i'*, *a-bé*, *a-bès'*, *a-be-vil'*, *ji-bé*, *ji-bo-zi-té*, *ra-bin*, *ra-bi-nis-m'*, *sa-ba*, en élidant le premier *b*, et ne prononçant que le second.

Liaison de *b* final devant une consonne initiale.

Le *b* final se fait entendre dans toutes les espèces de mots indiqués dans la règle 2° ci-dessus ; dites : *Un NABAB puissant*. — *Un BAOBAB gigantesque*. = *Le CRÉBEB croît dans l'île de Java*. = *Job sur son fumier*. — *Un ROB de mères*. = *On travaille au RADOUB du vaisseau*. = *Un CLUB littéraire*. = *Un RUMB de vent*, etc.

Le *b* final est muet dans les mots indiqués dans la règle qui fait suite à la règle 2° qui précède ; dites : *Il n'a ni PLOŃ ni poudre* (pour *plomb*). — *Il a du PLOŃ dans la tête*. — *Prendre l'APLOŃ d'une muraille* (pour *aplomb*). — *Christophe COLON découvrit l'Amérique en 1492* (pour *Colomb*), etc.

Liaison du *b* final devant une voyelle initiale.

B final se lie avec la voyelle initiale du mot suivant, dans les seules terminaisons ci-après :

AB. — On dit : *Il parle A-B'hoc et A-B'hac* (pour *ab hoc et ab hac*). — *ACHA-B'et Jézabel* (pour *Achab*). — *La RAAB'est une rivière* (pour *la Raab*). — *Un NABA-B'a le droit de battre monnaie* (pour *nabab*), etc.

EB. — *Le CRÉBÈ-B'est le fruit d'un arbre de même nom* (pour *crébeb*). — *La montagne d'ORÈ-B'en Palestine* (pour *Oreb*), etc.

IB. — *Un GHI-B'apprivoisé* (pour *guib*). — *TYPO-SAI-B't*

prouva de grands revers (pour *Typo-Saïb*). — *SÈN-NA-KÈ-RI-B'* était un roi puissant (pour *Sennachérib*), etc.

• **OB.** — *JACO-B'* en Égypte (pour *Jacob*). — *JO-B'* est un modèle de résignation (pour *Job*). — *RO-B'* anti-syphilitique (pour *rob*), etc.

OUB. — *On a donné un RADOU-B'* à ce vaisseau (pour *radoub*).

UB. — *Un CLU-B'* aristocratique (pour *club*).

Dans la finale nasale *OMB*, le *b* ne se lie jamais; dites : *Un PLON homicide* (pour *plomb*). — *Il a un APLON assuré* (pour *xplomb*). — *Christophe COLON* était de Gènes (pour *Colomb*), etc.

Liaison des finales muettes *BE*, *BLE*, *BRE*, devant une voyelle initiale.

Arabe, cube, diatribe, etc. — *Fable, noble, trouble*, etc. — *Chambre, libre, sabre*, etc.

Dites : *C'est un ARA-B'* en affaires. — *Un CU-B'* a six faces. — *Une DIATRI-B'* amère. = *Une FA-BL'* en vers. — *Un NO-BL'* orgueil. — *Un TROU-BL'* extrême. = *Une CHAN-BR'* obscure. — *Le LI-BR'* arbitre. — *Un SA-BR'* ensanglanté.

M, consonne variable,

Conserve l'articulation labiale qui lui est propre :

1° Quand cette consonne est initiale d'un mot : *mâle, maigre; même, mère, médire, menace; midi, mignon, mystère; môle, moka, mœurs; mouche; mule; manche, menton, mince, monde, Munster* (ville), *main, moins*, — *mnémonique*, etc.

2° Lorsque, dans l'intérieur d'un mot, elle est suivie d'une voyelle, avec laquelle alors elle fait syllabe; exemples : *xmant, amour, amande, amincir, Comus, armoire, fumier, blâmer, bramine, tumeur*, etc.

3° Dans les différents cas et les différentes espèces de mots indiqués dans les assemblages :

AM initial, médial et final, prononcés **EM** articulé; page 49.

AM prononcé **AM** articulé; page 71, 3°.

IM articulé; page 74, 2°.

OM articulé; page 77, note 2.

UM prononcé **OM** articulé; page 81.

AAM, AïM, ÉUM, IAM, OAM, OOM, UAM et EUM, dont nous avons déjà également parlé, et dans lesquelles réunions *m* conserve son articulation propre. Voyez pages 102, 112, 147, 164, 165, 214, 226.

M est un simple signe de nasalité de la voyelle qui la précède

Dans les différents cas et les diverses espèces de mots indiqués dans les assemblages :

EM, initial, médial et final, prononcé **AN** nasal; pages 47, 48, 50.

AM prononcé **AN** nasal, page 69.

IM prononcé **IN** nasal, page 74.

OM prononcé **ON** nasal, page 77.

UM prononcé **UN** et **ON** nasals, page 81.

AïM prononcé **IN** nasal, page 102, 2°.

ÉUM prononcé **ON** nasal, page 112.

IAM prononcé **AN** nasal, page 147.

IOM prononcé **ON** nasal, page 151.

OEM et OËM prononcés **AN** nasal, page 163.

UEM prononcé **AN** nasal, page 213.

UIM prononcé **IN** nasal, page 216.

M est nulle dans la prononciation

Dans les différents cas et les diverses espèces de mots indiqués aux réunions :

EM médial prononcé **Λ** et **È**, page 50.

AM prononcé **Λ**, page 71.

OM prononcé **o**, page 78.

IEM prononcé **IA**, page 145.

UEM prononcé **Λ**, page 213.

EAM prononcé **Λ**, page 225.

Liaison de **m** finale devant une consonne initiale.

Quand il n'y a pas de nasalité dans la finale d'un mot terminé par **m**, cette consonne s'articule toujours; dites : *PRIAM fut massacré par Pyrrhus. — C'est à BETHLÉEM que naquit Jésus-Christ. — Il gouverna par INTÉRIM le royaume. — La ville d'EPSOM donna son nom au sel d'Epsom. — Du RHUM de la Jamaïque, etc.*

Liaison de **m** finale devant une voyelle initiale.

M finale se lie toujours quand elle est articulée; exemples : *ROBOA-M'était fils de Salomon (pour Roboam). — SÈ-M'et CHA-M'avaient pour frère Japhet (pour Sem et Cham). — STOCKHOL-M'est la capitale de la Suède (pour Stockholm). — On chanta un TÉ DÉO-M'en musique (pour Te Deum), etc.*

Mais **m** finale formant un son nasal avec la voyelle qui la précède ne se lie jamais avec la voyelle initiale du mot qui la suit; dites : *ADAN | et Ève (pour Adam.) — La FAIN | insatiable des honneurs (pour faim). — Le THIN | et le romarin (pour thim). — Un NON | inconnu (pour nom). — Un PARFUM | exquis (pour parfum), etc.*

Liaison de la finale muette **ME** devant une voyelle initiale.

Ame, calme, j'aime, emblème, poëme, crime, comme, idiome, costume, etc.

Dites : *Il a une A-M' élevée. — C'est un lieu CAL-M' et hors du bruit. — J'AI-M' à chanter. — C'est un EMBLÉ-M' ingénieux. — La Henriade est un POÈ-M' épique. — Un CRI-M' atroce. — Il est hardi CO-M' un lion. — L'IDIO-M' allemand. — Un COSTU-M' élégant.*

F, consonne variable,

Conserve son articulation propre :

1° Quand elle est initiale ou médiale, quelle que soit la lettre qui suit; exemples : *fâcheux, falsifié, fanfan, fanfre-luche, farfadet, faufiler, sèbrifuge, fetfa, fîfre, forfait, fumier, flanc, fleurir, flux, fragment, fruit, refrain, etc.*

2° Dans presque tous les mots que cette lettre termine, au singulier comme au pluriel; exemples :

Réchauf, sauf.

Bas-relief, bref, brief, chef¹, fief, grief, méchef, nef, relief, Wicléf (auteur anglais)².

Cerf³.

¹ L'*f* du substantif *chef*, et de son pluriel *chefs*, ne se prononce pas dans les deux noms composés : *un chef-d'œuvre, des chefs-d'œuvre*; on dit : *un chèn-d'œuvre, des chèn-d'œuvre*. Partout ailleurs l'*f* sonne, au singulier comme au pluriel, et l'*e* y prend le son de *è* moyen demi-ouvert.

² Dans le seul mot *cléf*, l'*f* est toujours muette, au singulier comme au pluriel.

³ L'*f* du mot *cerf* (bête sauvage), ne se fait entendre que quand ce mot est isolé, ou final d'une phrase. Partout ailleurs, ainsi qu'au pluriel *cerfs*, on prononce *sèr*; ainsi *un cerf dix cors; un cerf qui tient les abois; le cerf*

*Nerf*¹, *serf* (esclave).

Brébeuf (poète), *Elbeuf* (ville), *éteuf*², *neuf*³, *veuf*.

se méjuge, un *cerf* en rut; le *cerf* est aux abois; un *cerf* qui brame, un *cerf-volant*. — *Ce sont des cerfs*, etc. se prononcent : un *sèr dix cors*; un *sèr* qui tient les abois; le *sèr se méjuge*; un *sèr en rut*; le *sèr* est aux abois; un *sèr* qui brame, un *sèr volant*. — *Ce sont des sèr*. Mais on dit, en faisant sonner l'*f* : un *jeune cerf*, la *chasse du cerf*, etc.

¹ L'*f* du mot *nerf* se prononce toujours au singulier, excepté dans *nerf de bœuf*, que l'on prononce *nèr de bœuf*, où l'*f* du mot *bœuf* doit seule se faire entendre. Ce même mot *nerf* se prononce également sans faire sonner l'*f* quand il est suivi de *s* au pluriel : le *cerveau est le principe des nèr* (pour *des nerfs*). — La contraction des *nèr* est douloureuse (pour la contraction des *nerfs*), etc.

² On ne prononce l'*f* du mot *éteuf* (petite balle dont on se sert pour jouer à la longue paume) qu'en poésie, et lorsque le mot suivant commence par une voyelle.

³ La prononciation du mot *neuf*, nom de nombre et adjectif, exige les explications suivantes :

Lorsque le mot *neuf* est pris adjectivement et signifie nouveau, qui est fait depuis peu, qui a peu servi, l'*f* se prononce toujours : *Il a un habit neuf*. — *Des souliers neufs*. — *Le Port-Neuf*. — *Il est neuf aux affaires*. — *Il est tout neuf en ce métier-là*.

L'*f* se fait également entendre lorsque *neuf* est employé substantivement dans quelques locutions proverbiales : *Donnez-nous du neuf*. — *Coudre le neuf avec le vieux*. — *Il y a du neuf dans cette idée*. Et aussi quand *neuf* est pris adverbialement : *Refaire un bâtiment à neuf*. — *Ce prince a fait habiller ses gens tout de neuf*, etc.

Enfin, quand le mot *neuf* est pris comme nom de nombre et qu'il n'est suivi d'aucun mot, comme dans : *Le roi Charles neuf*. — *Le nombre dix-neuf*. — *De vingt ôtez onze, reste neuf*, etc. ou qu'il n'est suivi ni d'un substantif ni d'un adjectif, comme dans : *Neuf et demi*. — *Ils étaient neuf en tout*. — *Ils arrivèrent tous les neuf à la fois*. — *Le neuf de trèfle*, etc. l'*f* s'articule constamment et sans exception.

Mais l'*f* de *neuf* est nulle dans la prononciation :

1° Lorsque ce nom de nombre est suivi d'un substantif commençant par une consonne; exemples : *Les neuf muses*. — *Les neuf chœurs des*

*Bœuf*¹, *mœuf* (mode d'un verbe), *œuf*².

Ablatif, *Baif* (poète), *esquif*, *if*, *successif*, *suif*, et généralement dans tous les mots terminés en *if*, sans exception.

Azof (ville, mer), *lof* (terme de marine), *belzof* (arbre), *Romanzof* (nom propre), *Trogof*, *Wolf* (noms propres), *Saratof* (ville).

anges. — *Neuf chevaux*. — *Ils sont neuf mille neuf cents*, etc. dites : *Les neu muses*. — *Les neu chœurs des anges*. — *Neu chevaux*, etc.

2° Lorsque, dans l'intérieur d'un mot, ce même adjectif *neuf* est suivi d'une consonne autre que *l* ou *r*; exemples : *Neufbrisach* (ville), *Neufbourg* (ville), *Neufchâteau* (ville), *Neufmarché* (ville), etc. dites : *neubri-sac*, *neu-bour*, *neu-châ-teau*, *neu-mar-ché*.

¹ L'*f* du mot *bœuf* s'articule toujours, excepté dans les deux locutions suivantes : *Du bœuf salé*. — *Le bœuf gras*. Partout ailleurs, on prononce l'*f* au singulier : *Le bœuf Apis*. — *Un bœuf de labour*. — *Une pièce de bœuf tremblante*. — *Une tranche de bœuf*.

Et si dans la province

• Il se donnait en tout vingt coups de nerf de *bœuf*,
Mon père pour sa part en emboursait dix-*neuf*.

RACINE.

Le pluriel *bœufs* se prononce constamment *beü* : *Mettre des bœufs à l'engrais*.

Et pour surcroît de maux, un sort malencontreux,
Conduit en cet endroit un grand troupeau de *bœufs*.

BOILEAU.

² L'*f* du mot *œuf* ne se prononce pas lorsque le mot qui suit est un adjectif commençant par une consonne, et surtout par une *f*; exemples : *Un œuf frais*. — *Un œuf fécondé*. — *Un œuf dur*. — *Un œuf mollet*. — *Un œuf rouge*, etc. dites : *Un eu frais*. — *Un eu fécondé*. — *Un eu dur*, etc.

L'*j* ne se prononce jamais au pluriel quand le mot *œufs* n'est pas final : *Des œufs d'autruche*. — *Des œufs pochés*. — *Des œufs rouges*. — *Des œufs à la coque*. — *Des œufs au miroir*, etc. dites : *des eü d'autruche*. — *Des eü pochés*. — *Des eü rouges*, etc.

Mais quand le pluriel *œufs* est final, on fait légèrement sonner l'*f*; comme dans : *Une couple d'œufs*. — *Un cent d'œufs*. — *Combien avez-vous d'œufs?* dites : *Une couple d'œuf*, etc.

Allendorf, Altorf, Dusseldorf (villes), *Puffendorf* (jurisconsulte allemand), etc.

Soif.

Ouf (interjection de douleur), *pouf*.

Tuf.

F se prononce accidentellement comme *v* :

Quand le nom de nombre *neuf* est suivi d'un substantif qui commence par une voyelle ou une *h* non aspirée; exemples : *NEUF ans.* — *NEUF écus.* — *NEUF enfants.* — *Jusqu'à NEUF heures.* — *Trente-NEUF hectolitres*, etc. dites : *NEU-v'ans.* — *NEU-v'écus.* — *NEU-v'enfants.* — *Jusqu'à NEU-v'heures.* — *Trente NEU-v'hectolitres.*

FF redoublée se prononce simplement *f* :

Dans toutes les parties d'un mot où ces deux lettres figurent; exemples : *affable, difficile, suffoquer, souffleur, affriander, Hoffmann*, etc. — *Trogoff, Yermoloff, Wolff* (noms propres), etc. dites : *a-fa-bl', di-fi-si-l', su-fo-ké, sou-fleur, a-fri-an-dé, of-mann.* — *tro-gof, yèr-mo-lof, volf.*

Liaison de *f* finale devant une consonne initiale.

F, dans les mots indiqués à la première règle, page 274, 2°, conserve toujours son articulation forte; exemples : *Un SAUF-conduit.* = *Un BAS-RELIEF de marbre.* — *Il est BREF dans ses décisions.* — *Le CHEF couronné de lauriers.* — *Un CHEF de parti*¹. *Le cas n'est pas si GRIEF que vous le faites.* — *La NEF de l'église Notre-Dame.* = *L'argent est le NERF de la guerre*². —

¹ Voyez note 1, p. 274.

² *Id.* 1, p. 275.

Le paysan russe est SERF toute sa vie. = Un NEUF de cœur¹. — Il est VEUF pour la seconde fois. = Un BŒUF sauvage². — Il donne un ŒUF pour avoir un bœuf³. = Un ESQUIF léger. — Un IF taillé en boule. — Du SUIF de mouton. = Le BELLOF donne le benjoin. = La SOIF des richesses. = Le TUF tue les arbres, etc.

Liaison de *f* finale devant une voyelle initiale.

F finale se lie constamment à la voyelle initiale du mot suivant dans les terminaisons en :

AUF. — *Dites : Mettez du RÉCHAU-F' autour de cette couche. — Voici mon compte, SAU-F' erreur de calcul, etc.*

EF et IEF. — *Un BRE-F' apostolique. — Un CHE-F' intrépide⁴. — Cette NE-F' est belle, etc. = Un BRIE-F' entretien. — Ce GRIE-F' est avéré. — La laideur d'une femme donne du RELIE-F' à la beauté d'une autre, etc. (Voyez note 2, page 274).*

ERF. — *Un SER-F' opprimé. — Le NER-F' optique, etc.⁵.*

EUF. — *BRÉBEU-F' a traduit la Pharsale. — Un drap d'ÉLBEU-F' usé. — Il ne faut pas mêler le NEU-F' avec le vieux. — Un VEU-F' inconsolable. — Il est tout NEU-F' aux affaires, etc.⁶.*

ŒUF. — *Un BŒU-F' attelé. — Du BŒU-F' à la mode. — Un ŒU-F' à la coque, etc.*

IF. — *Un ABLATI-F' absolu. — Un CANI-F' à deux lames. — Un I-F' abattu. — Vous êtes bien PENSI-F' aujourd'hui. — Du*

¹ Voyez note 3, p. 275.

² *Id.* 1, p. 276.

³ *Id.* 2, p. 276.

⁴ *Id.* 1, p. 274.

⁵ *Id.* 1, p. 275.

⁶ *Id.* 3, p. 275.

SUI-F'en pain. — Le SUI-F'errant. — Un RÉCI-F'à fleur d'eau. — Regard VI-F'et joli maintien. — Le ROSBI-F'est cuit à point. — Un CORROSI-F'énérrique. — Un livre INSTRUCTI-F'et amusant. — Un EXCESSI-F'embonpoint, etc.

OF. — La mer d'AZO-F'ou de Zabache. — ROMANZO-F'est le nom d'une famille russe, et TROGO-F'est celui d'un amiral français, etc.

ORF. — PUFFENDOR-F'et Grotius sont deux célèbres jurisconsultes, etc.

OIF. — Une SOI-F'ardente. — La SOI-F'immodérée des richesses, etc.

OUF. — Cela fit POU-F'en tombant. — Le mot POU-F'est formé par onomatopée, etc.

UF. — On voit le TU-F'à découvert. — Le TU-F'est une pierre blanchâtre et sèche.

Liaison des finales muettes FE, FLE, FRE, PHE, PHRE, devant une voyelle initiale.

Agrafe, réchauffe, coiffe, greffe, étoffe, etc.

Mettre une AGRA-F'à une robe. — Il RÉCHAU-F'un serpent. — Une COI-F'à dentelle. — On GRÈ-F'en écusson. — Il n'y a pas assez d'ÉTO-F'à ce chapeau.

Girofle, rafle, trèfle, siffle, souffle, etc.

Le GIRO-FL'a la forme d'un clou à tête. — Faire RA-FL'au jeu. Le TRÈ-FL'est une herbe à trois feuilles. — Il SI-FL'un air. — Le SOU-FL'impétueux des vents.

Bâfre, fîfre, chiffre, coffre, gouffre, etc.

Il y a aujourd'hui BA-FR'au logis. — Le FI-FR'a un son fort aigu. — Un CHI-FR'arabe. — Un CO-FR'en fer. — Un GOU-FR'épouvantable.

Géographe, Josèphe, logogriphe, triomphe, nymphe, etc.

Un GÉOGRA-F'ancien. — JOZÈ-F'est un historien juif. — Un LOGOGRI-F'indéchiffrable. — Il ne faut pas chanter le TRION-F'avant la victoire. — La NIN-F'Eucharis.

Camphre. — Le CAN-FR'est fort combustible.

V consonne invariable.

L'articulation de cette consonne ne varie jamais, soit initialement, soit dans l'intérieur d'un mot¹; exemples : *valeur, veau, vif, voûte, vulgaire; valvulaire, varvouste (fillet), vaudeville, vayvode, verve, verveine, le Vésuve, veuvage, vive, virevolte, visum-visu, vivace, vivandière, le Vivarais, vivat, vivement, vivier, vivipare, vivoter, vivre, valvaire (plante), etc.*

W redoublé, appartient exclusivement aux langues étrangères.

Dans les unes, on donne au double *w* le son du *v* français; exemples : *Wallons* (Gaulois), *wolfram* (minéral), *Worms* (ville), *le Wolga* (fleuve), *Czarowitz* (fils du czar), *Warwick*, *Washington*, *Weimar*, *le Weser*, *Westminster*, *Westphalie*, *Wenceslas*, *Lowendalh*, *Norwége*, *Gustave-Wasa*, *Wilna*, *Nowogorod*, *Wurtemberg*, etc. prononcez : *va-lon, vol-fram, vorms, le vol-ga, cza-ro-vitz, var-vic, va-zing-ton, vé-mar, le vé-zèr, vés-mins-tèr, vés-fa-li-', vin-sés-las, lo-vin-dal, nor-vèj', Gus-ta-v'-vaza, vil-na, no-vo-go-rod, vur-tem-bèrg.*

Dans quelques autres, *w* redoublé à la suite de *e* (*ew*), se prononce comme notre *eu* moyen; exemples : *Newton*, *newtonien*, *newtonienne*, *newtonianisme*, *New-York* (ville), etc.

¹ Nous n'avons aucun mot français qui se termine par un *v*.

prononcez : *neu-ton*, *neu-to-niin*, *neu-to-niè-n'*, *neu-to-ni-anis-m'*, *neu-yorc*.

Dans d'autres, *w* suivi de *i* (*wi*), se prononce comme la diphthongue *oui*; exemples : *wisk*, *wisky*, *wigh*, *Windsor*, *Greenwich*, *Longwy* (ville), etc. dites : *ouisk*, *ouis-ki*, *ouigh*, *ouin-dzor*, *grinn-ouitch*, *lon-goui*.

Enfin, dans les mots où le double *w* est précédé de *a* (*aw*), ou de *o* (*ow*), ces réunions se prononcent *o*; exemples : *Breslaw*, *Torgaw*, *Spandaw*, le *Brisgaw*, *Passaw*¹, etc. — *Glogow*, *Poniatowsky*, etc.², dites : *brés-lo*, *tor-go*, *Span-do*, le *bris-go*, *pa-so*. — *Glo-go*, *po-ni-a-tos-ki*.

Liaison des finales muettes *VR*, *VRE*, devant une voyelle initiale.

Brave, *cave*, *glaive*, *louve*, *perspective*, *veuve*, etc.

C'est un BRA-V'homme. — *Aller de la CA-V'au grenier*. — *Un GLAI-V'ensanglanté*. — *Une LOU-V'affamée*. — *La PERSPECTI-V'aérienne*. — *La VEU-V'et l'orphelin*.

Cadavre, *lièvre*, *Louvre*, *œuvre*, *pauvre*, *vivre*, etc.

Un CADA-VR'embaumé. — *Un LIÈ-VR'au gîte*. — *LE LOU-VR'est encore à achever*. — *A l'ŒU-VR'on connaît l'ouvrier*. — *C'est un PAU-VR'artisan*. — *On lui donne le VI-VR'et le vêtement*.

T consonne variable.

T conserve l'articulation forte qui lui est propre :

1° Au commencement et dans la première syllabe des

¹ Parmi les noms terminés en *aw*, le nom propre *Law* se prononce *là*.

² Parmi les mots terminés en *ow*, celui de *Azow* (ville, mer) se prononce *azof*, et plusieurs géographes l'écrivent ainsi. Dans le mot anglais *bowl* (grande tasse), on prononce *bol* : *Un bowl de punch*.

mots, quelle que soit la lettre qui le suit, et quand ceux de cette dernière catégorie ont une autre première syllabe que celles *asth*, *isth*, *haut*, *mont*, *pont* et *post*, immédiatement suivies d'une consonne autre que *r*; exemples : *tâche*, *tarif*, *tête*, *ténia*, *tenir*, *timon*, *tôle*, *tome*, *tonneau*, *les Teutons* (peuple), *tour*, *tube*, *tyran*, *tambour*, *tandis*, *temps*, *tendon*, *teint*, *tomber*, *tournoi*, etc. — *théâtre*, *thorax*, *Thalie*, *thèse*, *thym*, *thlasis*, *thlaspi*, *thyse*; *tracas*, *tranquille*, *trembler*, *tric-trac*, *thrumbus*, *tmèse*, etc. — *atlas*, *athlète*, *l'Etna*, *ethmoïde*, *Bethléem*, *Bothnie*, *Altkirch*, *Lutzen*, *strélitz*, etc. — *hautain*, *hautement*, *hauteur*, *hauturier*, etc. — *montagne*, *montée*, *montoir*, *montueux*, *monture*, etc. — *ponte*, *pontife*, *ponton*, etc. — *poste*, *postérieur*, *posthume*, *postillon*, *posture*, etc. (Voyez pag. 287, *τ* nul dans la prononciation, le peu de mots qui font exception à cette règle.)

2° Dans l'intérieur et à la dernière syllabe des mots qui ne sont pas des noms d'actions, et dans lesquels *t* n'est pas immédiatement suivi de *i*; exemples : *anthrax* (insecte), *apathie*, *arithmétique*, *cothurne*, *constance*, *corinthienne*, *ecthlipse*, *enthlasis*, *génethliaque*, *interstellaire*, *Kamtschatka*, *Mithridate* (roi de Pont), *octobre*, *partner*, *pythonisse*, *rythme*, *septembre*, *tithymale* (plante), etc. — *absinthe*, *éter*, *corinthien*, *pythien*, *Ponthieu* (ville), etc.

3° Dans l'intérieur de toutes les espèces de mots, lorsque *t* suivi de *i* est en même temps précédé de *s* ou de *x*; exemples : *Bastia* (ville), *bastide* (maison de campagne), *bastille*, *bastion*, *bestiaire*, *bestial*, *bestialité*, *bestiole*, *castillan*, *christianisme*, *destin*, *distinct*, *Éphestion* (nom propre), *gestion*, *hostie*, *interstice*, *questionnaire*, *sacristie*, *solstice*, etc. — *bissextile*, *mixture*, *sextile*, *textile*, etc.

4° Dans l'intérieur des mots, quand *t* suivi de *i* est pré-

cédé d'une autre consonne que *s* ou *x*, et suivi d'une consonne quelconque; exemples : *asphaltite*, *baptismal*, *expertise*, *invective*, *optimisme*, *susceptible*, *testimonial*, etc.

5° Dans tous les mots qui ne sont pas des noms d'actions, et qui sont terminés en *tié*, ou *tier*, ou *tière*, au singulier, et aussi au pluriel; exemples : *amitié*, *inimitié*, *moitié*, *pitié*¹, etc. — *abricotier*, *altier*, *bénitier*, *maltotier*, *métier*, *sentier*, etc. — *cafetière*, *chatière*, *frontière*, *laitière*, *litière*, *raetière*, *tabatière*, etc.

6° Dans l'adverbe *volontiers*, et les noms de ville *Noirmoutiers*, *Poitiers*, etc. dites : *vo-lon-tié*; — *nouar-mou-tié*, *poua-tié*;

7° Au participe passé, tant masculin que féminin, singulier ou pluriel, des verbes dont l'infinitif est terminé en *tir*; exemples : *abéti*, *bâti*; *engloutie*, *nantie*; *rôtis*, *sentis*; *sorties*, *travesties*, etc.

8° Dans toutes les espèces de mots terminés en *tien* ou *tiens*, ou *tient*, ou *tienne*, suivis ou non de *s* ou de *nt*, pourvu que ces mots ne soient pas des noms de peuples, ou de personnes, ou de dynasties; exemples : *chrétien*, *entretien*, *maintien*, *le tien*, *soutien*, ainsi que leur pluriel; — *je contiens*, *j'obtiens*, *tu détiens*, *tu maintiens*, etc. — *il s'abstient*, *il détient*, *elle se maintient*, *on le détient*, etc. — *une antienne*, *qu'il se contienne*, *qu'elle obtienne*, *qu'on le retienne*, etc. — *que tu maintiennes*, *que tu t'abstiennes*, *des antiennes*, etc. — *qu'elles contiennent*, *qu'ils se soutiennent*, *qu'ils tiennent*, etc. prononcez : *cré-tiin*, *an-tre-tiin*, *min-tiin*, *le tiin*, *le sou-tiin*,

¹ Le substantif *initié*, ainsi que son féminin *initée*, et l'adjectif *profondié* (vaisseau qui tire beaucoup d'eau), font exception aux mots terminés en *tié*, et se prononcent en donnant au *t* l'articulation forte de l'*s*: dites : *i-ni-si-é*, *i-ni-si-é'*; — *pro-fon-si-é*.

— *je con-tiin*, *j'ob-tiin*, etc. — *il s'abs-tiin*, *il dé-tiin*, etc. — *an-tiè-n'*, *qu'ils se con-tiè-n'*, etc.¹ — *que tu min-tiè-n'*, *que tu t'abs-tiè-n'*, etc. — *qu'elles con-tiè-n'*, *qu'ils se sou-tiè-n'*.

9° Dans les terminaisons en *tions* et en *tiez* des verbes dont l'infinitif est terminé en *ter* ou *tter*, en *tir*, en *attre*, en *ettre*, et dans l'auxiliaire *être*; exemples : *nous achetions*, *nous portions*, *nous récitons*, etc. — *nous flattions*, *nous lut-tions*, *nous regrettions*, etc. — *nous consentions*, *nous men-tions*, *nous sentions*, etc. — *nous abattions*, *nous nous battions*, *nous débattions*, etc. — *nous admettions*, *nous mettions*, *nous promettions*, etc. — *nous étions*; = *vous achetez*; *vous flat-tiez*; *vous consentiez*; *vous abattiez*; *vous admettiez*, *vous étiez*, etc.

10° Quand *t* est final, dans les mots suivants seulement:

At. — *Béat*, *exéat*, *fat*, *adéquat*, *fiat*, *immédiat*, *magnificat*, *mat* (qui n'a point d'éclat, — terme de jeu), *médiat*, *opiat*, *pal* (terme d'échecs), *transéat*, *veniat*, *vivat*.

Et. — *Anet* (bourg), *Achmet*², *et-cætera*, *Albret* (nom propre), *Danet* (auteur), *débet*³, *fret* (louage d'un vaisseau), *Huet* (nom propre), *Japet* (nom mythologique), *Japhet* (fils de Noé), *net*, *tacet*, *Vouet* (peintre).

Ir et fr. — *Accessit*, *aconit* (plante), *biscapit* (double em-

¹ L'adjectif *tribunitien* et son féminin *tribunitienne*, le substantif *quo-tient* et les adjectifs *patient* et *impatient*, font exception aux mots terminés en *ten*, en *tienne* et en *tient*, et le *t* s'y prononce comme *s* forte. (Voyez p. 295, règle 6; et 296, règle 7.)

² Dans les noms propres *Bajazet*, *Mahomet*, plusieurs font sonner le *t* final; mais plus généralement et particulièrement au théâtre, on prononce ces mots comme s'il y avait : *ba-ja-zè*, *ma-o-mè*. Racine a dit :

Le superbe Amurat est toujours inquiet,
Et toujours tous les cœurs penchent vers Bajazet.

³ Dans le langage usuel, on prononce *dé-bè*.

ploi dans un compte), *coût*, *comparaît* (terme de palais), *déficit*, *ci-gît*, *granit*, *huit*¹, *introît*, *obit* (terme de liturgie), *préterit* (passé d'un verbe), *prurit* (démangeaison), *rit*, *sabit* (soudain), *Tilsit* (nom d'une grande bataille), *transit*.

OT. — *Dot*, *le Lot* (rivière), *le chevalier de Tot*, *Walter Scott* (romancier écossais).

OUT et oÛT. — *Août*, *le coût*, *grout* (monnaie anglaise), *le knout*, *un raout*.

UT. — *Belzébut*, *brut*, *but*², *caieput* (huile odorante), *caput* (tête), *chut* (faire silence), *comput* (supputation des temps), *lut* (enduit), *occiput* (partie postérieure de la tête), *put-put* (oiseau), *le rat* (temps où les bêtes fauves se recherchent), *sinciput* (partie supérieure de la tête).

FAIT, substantif. — *Un FAIT* (action), au singulier seulement. — *Des voies de FAIT*. — *Un FAIT remarquable*, etc.

OIT. — Dans *soit*, adverbe. — *Vous le voulez, soit*. — *Soit, je le veux bien*, etc.

11° Et aussi dans les finales des mots suivants :

ACT. — *Compact*, *contact*, *exact*, *inexact*, *intact*, *tact*.

ECT. — *Abject*, *correct*, *direct*, *incorrect*, *indirect*, *infect*, *intellect*.

ICT. — *Strict*.

INCT. — *Succinct*, mais *t* est muet dans *instinct*, *distinct* et *indistinct*.

¹ Dans *huit*, le *t* ne sonne pas devant une consonne ni devant une *h* aspirée : *huit cavaliers*, *huit hameaux*; etc. mais il sonne quand il est suivi d'une voyelle ou d'une *h* non aspirée, ou qu'il est isolé ou final d'une phrase : *huit abricots*, *huit hommes*. — *Ils restèrent huit*, *vingt-huit*, etc. Il sonne également quand *huit* est pris substantivement : *Le huit de pique*. — *Le huit de cœur*. — *Le huit mars*, etc.

² Quand ce mot signifie le point que l'on vise, la fin qu'on se propose.

ALT. — *Anhalt* (principauté), *cobalt* (métal), *malt* (grain germé), *smalt* (verre), *spalt* (pierre luisante).

ELT. — *Barnevelt* (nom propre), *le grand et le petit Belt* (détroits), *Crevelt* et *Laufelt* (villes).

OULT. — *Moult* (beaucoup), *Soult* (nom propre).

ULT. — *Indult* (droit accordé par le pape)¹.

APT. — *Apt* (ville), *rapt*.

EPT. — *Concept*, *sept*².

AST. — *Ast* (ville), *Bombast* (nom véritable de Paracelse, médecin suisse), *hast* (arme), *Saint-Vaast*.

EST. — *Alcaest* (terme d'alchimie), *Brest* (ville), *est* (orient), *lest*, *ouest* (occident), *Pest* (ville), *Saint-Priest* (ville), *test* (serment d'abjuration), *zest*³.

IST. — *Le Christ*⁴, *le zist* et *le zest*.

OST. — *Alost* (ville), *Aost* (ville), *ost* (armée)⁵, *taost*.

UST. — *Saint-Just* (nom propre).

¹ Ces finales en *lt* ont pour exception les mots terminés en *ault*, dans lesquels *lt* sont toujours muets *l'Hérault* (rivière), *Quinault* (poète), etc. dites : *l'é-rô*, *ki-nô*.

² *Sept*, suit la même règle de prononciation que *huit* (note 1, p. 285) : *Sept cavaliers*. — *Sept hameaux*, etc. — *Sept abricots*. — *Sept hommes*. — *Ils restèrent sept*. — *Ving-sept*. — *Le sept de pique*. — *Le sept de cœur*. — *Le sept mars*, etc.

³ La finale *est* n'a pour exception que la troisième personne du singulier de l'indicatif du verbe *être*, *il* ou *elle est*, qu'on prononce : *i-l'é* ou *è-l'é*.

⁴ On ne fait sonner l'*s* et le *t* que quand ce mot est prononcé isolément, *le Christ*; mais quand il est précédé du mot *Jésus*, alors l'*s* et le *t* sont muets : *Jésu-Cri*. On ne les prononce pas non plus dans *antechrist*; dites : *an-te-cri*.

⁵ La finale *ost* a pour exception le mot *post-scriptum*, qui, dans le langage de la conversation, se prononce *pos-scrip-tom*, sans faire sonner le *t* de *post*.

ATH. — *Ath* (ville), *Bath* (ville), *feldspath*, *Goliath* (nom d'un Philistin), *spath* (pierre feuilletée).

ETH. — *Aneth* (plante), *Élisabeth* (nom propre), *Généza-reth* (village), *Lameth* (nom propre), *Nazareth* (bourg), *Seth* (nom propre).

ITH. — *Goldsmith* (écrivain anglais), *Judith* (nom propre), *turbith* (plante), *zénith*.

OTH. — *Astaroth* (nom propre), *Allioth* (nom d'une étoile), *Loth* (nom propre), *Sabaoth* (surnom de Jéhovah), *Thoth* (ou Hermès), *Uzoth* (ville de Palestine) ¹.

OUTH. — *Monmouth* (ville), *Plimouth* (ville), *Porsmouth* (ville), *Yarmouth* (ville).

UTH. — *Azinuth* (terme d'astronomie), *bismuth* (métal), *luth* (sorte de lyre), *le Pruth* (rivière), *Ruth* (nom propre).

EURT. — *Heurt* (choc).

ATZ. — *Vaigatz* (nom d'un détroit).

ITZ. — *Austerlitz*, *Czarowitz*, *Pilnitz* (ville), *Schmitz* (nom propre), *strélitz* (ancienne milice russe).

ARTZ. — *Quartz* (pierre).

T est nul dans la prononciation :

1° Quand les premières syllabes des mots sont les suivantes, et que la consonne qui les suit, et qui commence la syllabe suivante, est autre que *t*; exemples :

ASTH. — *Asthmatique*, *asthme*; dites : *as-ma-ti-k'*, *as-m'*.

ISTH. — *Isthme*, *isthmique*; dites : *is-m'*, *is-mi-k'*.

BOUT. — *Boutsallick* (oiseau), *bout-saigneux*; dites : *bou-sa-^{ik}*, *bou-sè-gnéu*.

¹ Voyez pages 291, 6°; 302 et 332, les groupes finals тп et отп, et es mots qui font exception à ceux qui précèdent.

HAUT. — *Hautbois*, *haut-bord*, *haut-de-chausse*, *haut-le-corps*, *haut-mal*; dites : *ho-boua*, *ho-bor*, *ho-de-chô-s'*, *ho-le-cor*, *ho-mal*¹.

MONT. — *Montbar* (*mon-bar*), *Montbéliard* (*mon-bé-liar*), *Montcalm* (*mon-calm*), *Montferrand* (*mon-fè-ran*), *Montfort* (*mon-for*), *Montgaillard* (*mon-ga-llar*), *Montgolfier* (*mon-gol-fié*), *Montgomery* (*mon-go-mé-ri*), *Montjoie* (*mon-joua*), *Montlhéry* (*mon-lé-ri*), *Montlozier* (*mon-lo-zié*), *Montluel* (*mon-lu-èl*), *Montmartre* (*mon-mar-tr'*), *Montmirail* (*mon-mi-rall*), *Montmorency* (*mon-mo-ran-si*), *Montpellier* (*mon-pé-lié*), *Montpensier* (*mon-pan-sié*), *Montserrat* (*mon-sè-ra*), *Montville* (*mon-vi-l'*). etc.¹. — *Montréal* (*mon-ré-al*), *Montredon* (*mon-re-don*), *Montréjan* (*mon-ré-jan*), *Montrouge* (*mon-rou-j'*), *Montroziers* (*mon-ro-zié*)¹.

PONT. — *Pontchartrain* (*pon-char-trin*), *Pont-du-Gard* (*pon-du-gar*), *Pontlieu* (*pon-lieu*), *Pontneuf* (*pon-neuf*), etc.¹.

¹ Nous ferons remarquer que dans ces mots, qui commencent par *haut*, ou par *mont*, ou par *pont*, ou par *post*, quand ils sont suivis d'une voyelle, comme dans *hautain*, *hautement*, *hauteur*, *hauturier*, etc. — *Montauban*, *Montargis*, *Montauciel*, etc. — *Pontarlier*, *Pont-Audemer*, *Pont-Euxin*, *Pontoise*, etc. — *poste*, *postérieur*, *posthume*, *postillon*, *posture*, etc. leur prononciation rentre dans la règle de ceux indiqués pag. 281, 1°; il faut donc dire : *ho-tin*, *ho-te-man*, *ho-teur*, *ho-tu-rié*; — *mon-to-ban*, *mon-tar-ji*, *mon-to-sièl*; — *pon-tar-lié*, *pon-to-de-mèr*, *pon-teu-csin*, *pon-toua-z'*; — *pos-t'*, *pos-té-ri-eur*, *pos-tu-m'*, *pos-ti-llon*, *pos-tu-r'*.

Il y a cependant plusieurs de ces derniers noms propres dans lesquels le *t* de la syllabe initiale *mont* suivi de *r* se réunit dans la syllabe suivante. Tels sont les mots *Montrachet*, *Montreau*, *Montrésor*, *Montreuil*, *Montrevel*, *Montrichard*, *Montrol*, *Montrond*, etc. dont la prononciation rentre dans la règle de ceux indiqués page 281, 1°; dites : *mon-tra-ché*, *mon-tro*, *mon-tre-zor*, *mon-treull*, *Mon-tre-vèl*, *mon-tri-char*, *mon-trol*, *mon-tron*.

Post. — *Postcommunion* (pos-co-mu-nion), *postdate* (pos-da-t'), *postdater* (pos-da-té) ¹.

3° Lorsque, étant final d'un mot, *t* est immédiatement précédé d'une voyelle simple ou nasale, mutisme qui a lieu généralement et sans exception dans toutes les formes et pour tous les verbes, ainsi que pour les substantifs et adjectifs que *t* termine, et dont les finales sont les suivantes :

AIENT. — *Ils étaient.* — *Elles aimaient.* — *Qu'ils aient,* etc.

AIN.T. — *On craint.* — *Un saint.* — *La Toussaint,* etc.

AIT. — *Un portrait.* — *Parfait,* etc. ².

ANT. — *Menaçant.* — *Un diamant.* — *Brillant,* etc.

ÂT. — *Qu'il allât.* — *Un bât.* — *Dégât,* etc.

AUT. — *Il faut.* — *Un assaut.* — *Haut,* etc.

EINT. — *Il feint.* — *Le teint.* — *Empreint,* etc.

ENT. — *Il ment.* — *Ils crient.* — *Indolent,* etc.

ÊT. — *Un arrêt.* — *Sans apprêt.* — *Benêt,* etc.

EUT. — *Il pleut.* — *S'il veut,* etc.

INT. — *Il vint.* — *Charles-Quint,* etc.

OINT. — *Il joint.* — *Un pourpoint.* — *Adjoint,* etc.

OÎT. — *Elle croît.* — *Benôît,* etc.

OIT. — *Il boit.* — *Un détroit.* — *Adroit,* etc. ³.

ONT. — *Ils prendront.* — *Un affront.* — *Clermont,* etc.

ÔT. — *Aussitôt.* — *Un rôti,* etc.

UIT. — *Il nuit.* — *Un biscuit.* — *Gratuit,* etc.

UNT. — *Un emprunt.* — *Défunt,* etc.

ÛT. — *Un fût.* — *Qu'il courût,* etc.

¹ Voyez note 1, p. 288.

² Le seul substantif *fait* fait exception aux mots de cette terminaison.
(Voyez p. 285, FAIT, substantif.)

³ L'adverbe *soit* fait seul exception aux mots de cette terminaison.
(Voy. pag. 285, groupe final OIT.)

4° Le plus généralement, mais avec exception dans les substantifs et adjectifs des terminaisons déjà indiquées page 284, règle 10°, savoir, celles :

AT. — ET. — *îr* et *it*. — OT. — *ôûr* et *out*. — UT ¹.

5° Lorsque, étant final, *t* se trouve immédiatement précédé d'une autre consonne, ou de deux consonnes différentes ; alors, et presque généralement, la consonne qui le précède se prononce, et le *t* est muet ; exemples :

CT. — *Aspect, anspect, circonspect, respect, suspect* ².

District ².

Distinct, indistinct, instinct ².

CHT. — *Yacht*. — *Utrecht*. — *Maestricht* ³.

DT. — *Pradt* ³, *Rastadt*.

LDT. — *Humboldt* ³.

GT. — *Doigt*. — *Vingt* ³.

LT. — *Boursault, Héroult, Perrault, Quinault, etc.* ³.

PT. — *Exempt*. — *Prompt* ³.

RT. — *Art, brocart, départ, écart, quart, Éginhart* (nom propre), etc. *Colbert* (nom propre), *concert, couvert, dessert, désert, pivoert, vert, il meurt* ³.
Accort, effort, mort, Niort (ville), *port, ressort, tort, etc.* ³

Azincourt (village), *Dancourt* (auteur comique),
il court, il parcourt, etc. ³

ST. — *Saint-Genest* ², *il est*.

¹ Chacune de ces finales a pour exception les mots de la même terminaison indiqués page 284, règle 10°.

² Chacune de ces finales a pour exception les mots de la même terminaison indiqués page 285, règle 11°.

³ Le mutisme du *t* final dans cette terminaison est sans exception.

*Antechrist, Jésus-Christ*¹.

Charost (nom propre)¹.

Prononcez : *as-pèc, ans-pèc, sir-cons-pèc, rés-pèc, sus-pèc. — dis-tric. — dis-tin, in-dis-tin, ins-tin.*

yac. — u-trèc. — mas-tric.

prad, ras-tad. = on-bold.

doua. — vin.

bour-só, é-ró, pè-ró, ki-nó.

é-gzan. — pron.

ar, bro-car, dé-par, é-car, car, é-ji-nar.

col-bèr, con-sèr, cou-vèr, dé-sèr, dé-zèr, pi-vèr, vèr.

— il meur. — a-cor, é-for, mor, nior, por, re-sor, tor. — a-zin-cour, dan-cour, il cour, il par-cour.

saint-je-nè, il è. — an-te-cri, jé-zu-cri. — cha-ro.

6° Quand *t* final est suivi de *h*, ou de *s* au singulier, ou de *z*; exemples :

Th. — *Goth, Ostrogoth, Visigoth*; dites : *gó, os-tro-gó, vi-zi-go*².

Ts. — *Rehauts* (terme de peinture); dites : *re-ó.*

Entremets, un mets, jeter le rets (filet), *j'admets, des jonchets, les Adrets, etc.* dites : *an-tre-mè, un mè, rè, j'ad-mè, des jon-chè, les a-drè.*

Un puits, Nuits (ville); dites : *pui, nuis.*

Tz. — *Feletz* (nom propre), *Metz* (ville). — Dites : *fe-lès, mès*³.

¹ Voyez note 2, p. 290.

² Ces mots sont des exceptions à ceux de la même finale, règle 11°, p. 285.

³ Le nom propre *Retz* se prononce *rè*. On dit le cardinal de *Rè* pour *Retz*.

Coblentz (ville); dites : *co-blans*.

Ltz. — *Seltz*; dites : *sêls*.

Rtz. — *Hertz* (nom propre), *brandhirtz*; dites : *hêrs*,
bran-dîrs.

Tt redoublé se prononce le plus généralement comme un simple *t*.

Quand il y a deux *tt* de suite dans un mot, on n'en prononce ordinairement qu'un, qui est le second, et le premier reste muet; exemples : *attaquer*, *attendre*, *émettre*, *quilté*, *ottoman*, *flatterie*, *fouetter*, *botte*, *ariette*, *abattures*, *buttnère* (arbrisseau), *combattant*, *sagittaire*, *épiglotte*, etc. prononcez : *a-ta-ké*, *a-tan-dr'*, *é-mè-tr'*, *ki-t'*, *o-to-man*, *fla-te-ri'*, *foua-té*, *bo-t'*, *a-ri-è-t'*, *a-ba-tur'*, *but-nè-r'*, *con-ba-tan*, *sa-ji-tè-r'*, *é-pi-glo-t'*¹.

Par exception, on prononce les deux *tt* séparément et en deux syllabes, mais en appuyant plus légèrement sur le premier que sur le second, dans les mots : *atticisme*, *attique*; *battologie*; *committimus*, *committitur*; *guttifères* (famille de plantes), *guttural*, *gutturale*; *littéraire*, *littéral*, *littérale*, *littéralement*, *littérateur*, *littérature*, *littéralité*, *littorelle* (plante), *pittoresque*, *pittoresquement*; et particulièrement dans quelques mots italiens passés en usage dans notre langue, tels que : *concetti*, *tutti*, *quintetti*, *Algarotti* (nom propre), *Viotti* (nom propre), *allegretto*, *in petto*, *quintetto*, *dilettanti*, et aussi dans le nom propre *Guttemberg* (inventeur des caractères mobiles d'imprimerie)².

¹ Le mot *cutter* (petit bâtiment de guerre) se prononce *co-tr'*.

² La prononciation des deux *tt* dans les dix-huit mots français ne doit avoir lieu que dans le discours soutenu; hors de là, on ne prononce que le second *t*, et le premier reste muet.

T, se prononce *s* :

1° Dans les substantifs terminés en :

ATIE. — *Aristocratie, Croatie, Dalmatie, Galatie, primatie, suprématie, théocratie*, etc. ; prononcez : *a-ris-to-cra-si'*, *cro-a-si'*, *dal-ma-si'*, *ga-la-si'*¹, *pri-ma-si'*, *su-pré-ma-si'*, *té-o-cra-si'*.

ÉTIE. — *La Boétie, facétie, la Goétie, l'Helvétie, péri-pétie, prophétie*, etc. dites : *la bé-o-si'*, *fa-sé-si'*, *la go-é-si'*, *l'él-vé-si'*, *pé-ri-pé-si'*, *pro-fé-si'*.

ITIE. — *Calvitie (chauveté), impéritie, néphritie* (terme de médecine), *la Nigritie*, etc. dites : *cal-vi-si'*, *in-pé-ri-si'*, *né-fri-si'*, *ni-gri-si'*².

OTIE. — *La Béotie, scotie* (terme d'architecture), etc. dites : *bé-o-si'*, *sco-si'*³.

UTIE. — *Argutie, minutie*, dites : *ar-gu-si'*, *mi-nu-si'*.

EPTIE. — *Ineptie*; prononcez : *i-nép-si'*.

ERTIE. — *Inertie*; prononcez : *i-nèr-si'*.

2° Dans les mots qui expriment des qualités, et qui sont terminés en :

TIAL. — *Abbatial, impartial, initial, martial, nuptial, partial, primatial*, etc. prononcez : *a-ba-si-al*, *in-par-si-al*, *i-ni-si-al*, *mar-si-al*, etc.

TIEL. — *Confidentiel, consubstantiel, différentiel, essentiel, partiel, pestilentiel, pénitentiel, potentiel, substantiel*, etc.

¹ Le nom de contrée *la Sarmatie* fait exception aux mots de cette finale, et se prononce en conservant au *t* son articulation propre : *la Sar-ma-ti'*.

² Le nom de contrée *la Samoyitie* fait exception aux mots de cette finale, et se prononce en conservant au *t* son articulation propre : *la Sa-mo-ji-ti'*.

³ Les mots *épizootie, rôtie, sotie*, font exception aux mots de cette finale, et se prononcent en conservant au *t* son articulation forte; dites : *é-pi-zo-o-ti'*, *ro-ti'*, *so-ti'*.

dites : *con-fi-dan-sièl*, *con-subs-tan-sièl*, *di-fé-ran-siel*, *é-san-sièl*, *par-sièl*, etc.

TIAUX. — *Pénitentiaux*, *sapientiaux* ; dites : *pé-ni-tan-si-ô*, *sa-pi-an-si-ô*.

TIEUX. — *Ambitieux*, *captieux*, *dévoteux*, *facétieux*, *minutieux*, etc. prononcez : *an-bi-si-eû*, *cap-si-eû*, *dé-vo-si-eû*, *fa-sé-si-eû*, *mi-nu-si-eû*.

TIAIRE. — *Confidentiaire*, *plénipotentiaire*, *rétiaire*, etc. dites : *con-fi-dan-siè-r'*, *plé-ni-po-tan-siè-r'*, *ré-si-è-r'*¹.

3° Dans tous les substantifs terminés en *tion*, singulier et pluriel, quand cette finale n'est pas immédiatement précédée de *s*, ou de *x*² ; exemples :

TION. — *Abdication*, *assomption*, *bénédiction*, *commotion*, *ignition*, *jonction*, *nation*, *une portion*, *sujétion*, etc. ainsi que dans tous les dérivés et composés de ces sortes de mots, où *ion*, suivi d'une seconde *n* dans les uns, ou d'une voyelle dans les autres, se change alors en la diphthongue *io* ; exemples : *actionner*, *actionnaire*, *additionner*, *dictionnaire*, *inconstitutionnel*, *motionneur*, *perfectionnement*, etc. — *national*, *rational*, *arctione* (plante), etc. prononcez : *ab-di-ca-sion*, *a-sonp-sion*, *bé-né-dic-sion*, *com-mo-sion*, *ig-ni-sion*, *jonc-sion*, *na-sion*, *une por-sion*, *su-jé-sion*. — *ac-sio-né*, *ac-sio-nè-r'*, *ad-di-sio-né*, *dic-sio-nè-r'*, *in-cons-ti-tu-sio-nèl*, *mo-sio-neur*, *pèrféc-sio-ne-man*. — *na-sio-nal*, *ra-sio-nal*, *arc-si-o-n'*.

4° Dans toutes les formes des verbes *balbutier*, *initier*, *transsubstantier*, seulement, ainsi que dans tous leurs dérivés et composés ; exemples : *balbutier*, *il balbutie*, *nous balbutions*,

¹ On ne doit pas oublier que sont exceptés de ce changement du *t* en *s* tous les mots dont les finales qui précèdent sont elles-mêmes précédées de *s* ou de *x*. (Voyez p. 282, 3°.)

² Voyez p. 282, 3°.

balbutiez, balbutiement, etc. — *initier, nous initiâmes, j'initierai, initions, initiation, etc.* — *transsubstantier, ils transsubstantient, etc.* prononcez : *bal-bu-si-é, il bal-bu-si', nous bal-bu-si-on, bal-bu-si-é, bal-bu-si-man.* — *i-ni-si-é, nous i-ni-si-a-m', j'ini-si-ré, i-ni-si-on, i-ni-si-a-sion.* — *tran-subs-tan-si-é, ils transubs-tan-si'*¹.

5° Dans les mots où figure le groupe *tia*, non précédé de la syllabe *an*, ou de *s*, ou de *x*, et non lui-même initial; exemples :

TIA. — *Gentiane* (plante), *infortiat* (digeste), *insatiable*, *Martian* (nom propre), *Miltiade* (capitaine grec), *nicotiane* (plante), *pancratiale*, *propitiatoire*, *spartiate*, *strontiane* (substance alcaline), *Tatia* (vestale), etc. dites : *jan-si-a-n', in-for-si-a, in-sa-si-a-bl', mar-si-an, mil-si-a-d', ni-co-si-a-n', pan-cra-si-a-l', pro-pi-si-a-toua-r', spar-si-a-t', stron-si-a-n', ta-si-a*².

6° Dans les noms d'individus, de peuples, de dynasties, seulement, terminés en *tien* ou *tienne*, tant au singulier qu'au pluriel, mais non précédés de *s*, ou de *x*, d'après la règle 8°, page 283, exemples : *Dioclétien, Domitien, Gratien, le Titien*, etc. — *Béotiens, Égyptiens, Helvétien, Vénitien*, etc. —

¹ Sont exceptés de cette règle les verbes *châtier, époutier* (terme de métier) et *ortier* (peigner avec des orties), dans toutes les formes desquels le *t* conserve toujours son articulation propre.

² Les mots *Critias* (tyran d'Athènes), *centiare*, *éléphantiasis* (sorte de lèpre), *galimatias*, et peut-être quelques autres, font exception à cette règle de prononciation, et le *t* y conserve son articulation propre : *cri-ti-as, san-ti-a-r', é-lé-fan-ti-a-zis, ga-li-ma-tia.* (Voyez p. 293, règle 2°, groupe **TIAL.**)

Le *t* conserve également son articulation propre dans les mots commençant par la préposition *anti* suivie de *a*; exemples : *antiacide, anti-apoplectique, antiarthritique*, etc. dites : *an-ti-a-si-d', anti-a-po-pléc-ti-k', an-ti-ar-tri-ti-k'.*

Béotienne, Égyptienne, Helvétienne, Vénitienne, etc. — *Les Capétiens*, la *race capétienne*; mots auxquels il faut ajouter l'adjectif *tribunitien*, la *puissance tribunitienne*; prononcez : *di-ô-clé-siin*, *do-mi-siin*, *gra-siin*, *le ti-siin*. — *bé-o-siin*, *é-jip-siin*, *èl-vé-siin*, *vé-ni-siin*. — *bé-o-siè-n'*, *é-jip-siè-n'*, *èl-vé-siè-n'*, *vé-ni-siè-n'*. — *les ca-pé-siin*, la *race ca-pé-siè-n'*; *tri-bu-ni-siin*, *tri-bu-ni-siè-n'*¹.

7° Dans le substantif *quotient*, et les adjectifs *patient* et *impatient*, ainsi que dans tous leurs dérivés et composés; exemples :

Quotient. — *patient*, *patiente*, *patienter*, *patiemment*, *patience*. — *impatient*, *impatiente*, *impatienter*, *impatiemment*, *impatience*, — et aussi dans *surpatient*, *surpatiente* (terme d'arithmétique et de géométrie); prononcez : *pa-sian*, *pa-sian-t'*, *pa-sian-té*, *pa-sia-man*, *pa-sian-s'*, — *in-pa-sian*, *in-pa-sian-t'*, etc.².

8° Dans tous les mots terminés en *tium* et *tius*; exemples :

Tium. — *Actium* (ville promontoire), *Antium* (ville), la *serpitiium* (plante), le *Latium* (pays des Latins), *strontium* (plante), etc. prononcez : *ac-si-om*, *an-si-om*, la *sèr-pi-si-om*, le *la-si-om*, *stron-si-om*.

Tius. — *Aétius*, *Grotius*, *Helvétius*, *Mutius*, *Pontius*, *Tatius*, etc. prononcez : *a-é-si-us*, *gro-si-us*, *èl-vé-si-us*, *mu-si-us*, *pon-si-us*, *ta-si-us*.

9° Dans les mots suivants, qui n'entrent dans aucune des huit règles précédentes : *gratiole* (plante), *pétiole*, *pétiolaire*, *pétiolé*, *pétiolée*, *ratiociner* (raisonner), *rectiuscule* (presque

¹ Dans les noms de sectes *chrétien*, *chrétienne*, *chrétienté*, et l'adverbe *chrétiennement*, le *t* y conserve son articulation forte : *cré-tiün*, *cré-tiè-n'*, *cré-tiè-ne-té*, *cré-tiè-ne-man*.

² Voyez *ien* formant diphthongue et se prononçant *ian*, p. 142.

droit), *tértiuscule* (cylindrique), *satiété*, à *fortiori*; prononcez : *gra-si-o-l'*, *pé-si-o-l'*, *pé-si-o-lè-r'*, *pé-si-o-lé*, *pé-si-o-lé'*, *ra-si-o-si-né*, *ré-si-us-cu-l'*, *té-ré-si-us-cu-l'*, *sa-si-été*, à *for-si-o-ri*¹.

T se prononce comme sa faible consonne *d* :

Dans quelques noms étrangers, tels que : *Dantzich*, *Fitz-James*, *Fitzhenri*, etc. dites : *dand-zic*, *fid-jam'*, *fid-zan-ri*.

Liaison de *t* final devant une consonne initiale.

T final ne s'articule devant un autre mot ayant pour initiale une consonne que dans ceux énoncés page 284, règle 10°, et 285, règle 11°. Ainsi on dit en faisant sonner le *t* :

AT. — *Un EXEAT lui fut accordé.* — *Un FAT sans jugement.* — *Il obéit à l'ordre IMMÉDIAT qu'il reçut.* — *De l'OPAT pour les dents.* — *L'objet ADÉQUAT d'une science.* — *C'est un BÉAT qui n'a pas le sens commun.*

ET. — *Il voit les murs d'ANET bâtis au bord de l'Eure.* — *ET-cætera.* — *Le FRET d'un navire.* — *Je lui ai dit tout NET ce que j'en pensais.*

IT. — *Un DÉFICIT considérable.* — *Ce n'est pas là que est le lièvre.* — *Le PRÉTÉRIT de l'indicatif.* — *Le RIT grec.* — *Son départ fut aussi SUBIT qu'inattendu.*

OT. — *On lui assura une DOT considérable.* — *Le LOT déborde.*

OUT. — *L'AOÛT n'est pas encore commencé.* — *Le COÛT de cette étoffe en fait perdre le goût.* — *Il y a RAOUT ce soir.*

UT. — *Tel est le BUT qu'on veut atteindre.* — *CAPUT mortuum.*

¹ Les mots *aitiologie*, *étioler*, *étiolement*, se prononcent en conservant au *t* sa touche forte : *é-ti-o-lo-ji'*, *é-ti-o-lé*, *é-ti-o-le-man*.

AIT. — *Nul n'est garant du FAIT d'autrui. — Voilà un FAIT singulier.*

OIT. — *SOIT, je le veux bien.*

ACT. — *Le CONTACT de deux corps. — Il est fort EXACT dans ses comptes. — Elle a le TACT fin. — C'est un homme INTACT sur l'article de l'intérêt, etc.*¹.

ECT. — *Cet historien est peu CORRECT dans son style. — L'air INFECT des marais*¹.

ICT. — *Il faut être STRICT dans ses devoirs*¹.

INCT. — *Cet homme-là est SUCCINCT dans ses réponses*¹.

ALT. — *Le COBALT donne une couleur bleue au verre. — Le SPALT sert à fondre les métaux*².

ELT. — *BARNEVELT fut décapité, etc.*².

OULT. — *Il était MOULT vaillant, etc.*².

ULT. — *Il mit son INDULT sur une abbaye*².

APT. — *Un RAPT de violence, etc.*³.

EPT. — *Le SEPT de trèfle, etc.*⁴.

AST. — *Les armes d'HAST ne sont plus en usage que dans les lanciers*⁵.

EST. — *Un vent d'EST violent. — Le LEST le plus pesant est le meilleur. — Alger est à l'OUEST de Tunis*⁵.

IST. — *Voilà un CHRIST parfait. (Voy. note 4, p. 286.)*⁵.

OST. — *Si l'on savait ce que fait l'OST, l'OST battraît l'OST*⁵.

UST. — *Saint-JUST fut décapité*⁵.

¹ On prononce le *c* et le *t* dans cette finale.

² On articule l'*l* et le *t* dans cette finale.

³ On articule le *p* et le *t* dans cette finale.

⁴ Le *p* est muet, et le *t* seul se fait entendre dans ce mot (voy. note 2, p. 286); mais dans celui *concept*, on prononce le *p* et le *t*.

⁵ On prononce l'*s* et le *t* dans cette finale.

ATH. — *GOLIATH fut vaincu par David, etc.*¹.

ETH. — *ÉLISABETH se déshonora par la mort de Marie Stuart*¹.

ITH. — *JUDITH sauva la ville de Béthulie par la mort d'Holopherne*¹.

OTH. — *La femme de LOTH fut changée en statue de sel*¹.

OUTH. — *Le duc de MONMOUTH périt sur un échafaud*¹.

UTH. — *Ce LUTH résonne mal. — L'AZIMUTH d'un astre*¹.

EURT. — *Le HEURT de deux corps*².

ATZ. — *VAIGATZ donna son nom au détroit qu'il découvrit*³.

ITZ. — *Les STRÉLITZ furent détruits par Pierre le Grand, etc.*³.

ARTZ. — *Le QUARTZ se trouve souvent dans les mines*⁴.

T final est muet :

Dans toutes les espèces de mots énoncés page 287, 1°, et pages 289, 3°, 290, 4°, 5°; exemples :

Les deux premiers groupes *asth* et *isth* ne terminent aucun mot en français.

BOUT. — *Le BOUT d'un bâton. — Rire du BOUT des dents. — Ce n'est qu'un BOUT d'homme. — Au BOUT le bout, etc.*

HAUT. — *Il est plus HAUT que moi de deux doigts. — Son ouvrage est du HAUT style. — Le HAUT Rhin. — Cette viande est de HAUT goût, etc.*

MONT. — *Le MONT Cenis. — Le MONT Sinaï. — Vous me donneriez un MONT d'or, que je n'en ferais rien, etc. dites :*

¹ L'h n'étant qu'un signe orthographique muet dans cette finale, on ne fait entendre que le *t*.

² On prononce l'*r* et le *t* dans cette finale.

³ On prononce le *t* et le *z* dans cette finale.

⁴ On fait entendre l'*r*, le *t* et le *z* dans cette finale.

le **MON** se-ni. — le **MON** si-na-i. — Vous me donneriez un **MON** d'or, que....

PONT. — Un **PONT** de pierre. — Voilà un **PONT** bien bâti. Il faut faire un **PONT** d'or à son ennemi, etc. dites : Un **PON** de pierre. — Voilà un **PON** bien bâti, etc.

POST. — Un **POST** scriptum; dites : Un **POS** scriptum.

AIENT. — Ils **COU-RÉ** même fortune (pour couraient). — Ils **É-TÉ** vertueux (pour ils étaient). — Ils **A-VÉ** l'âge de raison (pour ils avaient), etc.

AINT. — On **CRIN** pour sa vie (pour craint). — C'est un **SIN** personnage (pour saint), etc.

AIT. — Il ne se **PLÉ** qu'à faire le mal (pour plaît). — Un **POR-TRÈ** ressemblant (pour portrait), etc.

ANT. — C'est un **DIA-MAN** brut, (pour diamant). — Oh ! le **MÉ-CHAN** garçon (pour méchant), etc.

ÂT, AT. — Il faudrait qu'il **A-LA** travailler (pour allât). — Un **A-PÂ** friand (pour appât). — Un **O-DO-RA** subtil (pour odorat), etc.

AUT. — Il **FO** s'en informer (pour faut). — Un **AR-TI-CHO** cru (pour artichaut). — Un **A-SO** vigoureux (pour assaut), etc.

EINT. — Il est **A-TIN** de peste (pour atteint). — Il **FIN** d'avoir peur (pour feint). — Elle a le **TIN** beau (pour teint), etc.

ENT. — Un **AC-SI-DAN** fâcheux (pour accident). Il **MAN** comme un arracheur de dents (pour il ment), etc. — Ils **PA-RE** tous à la fois (pour ils parlent). — Il **TIIN** quelqu'un par le bras (pour il tient), etc.

ÈT, ET. — Un **A-RÉ** définitif (pour arrêt). — Le **BAN-KÈ** des dieux (pour banquet), etc.

EUT. — Le soleil **É-MEU** les vapeurs (pour émeut). — Il ne **PLEU** guère (pour pleut), etc. — Il en **U** beaucoup d'argent (pour il en eut), etc.

INT. — *Cet argent lui VIN bien à propos* (pour *vint*), etc.

OINT. — *Sa maison JOUIN la vôtre* (pour *joint*). — *L'AD-JOUIN du maire* (pour *adjoint*).

OIENT. — *Il faut qu'ils SOUA sages* (pour *soient*).

OÎT. — *Par un SUR-CROUÂ de malheur* (pour *sur-croît*), etc.

OIT. — *Il faut qu'il SOUA prudent* (pour *soit*). — *Il vous DOUA sa fortune* (pour *doit*). — *C'est un A-DROUA coquin* (pour *adroit*), etc.

ONT. — *Un A-FRON signalé* (pour *affront*). — *Ils PRAN-DRON part à vos peines* (pour *ils prendront*), etc.

ÔT, OT. — *L'IN-PÔ foncier* (pour *l'impôt*). — *O-SI-TÔ dit, o-si-tô fait* (pour *aussitôt*). — *Un CHA-RI-O suspendu* (pour *chariot*). — *Un LI-NO mâle* (pour *linot*).

UIT. — *Du BIS-CUI moisi* (pour *biscuit*). — *Le BRUI du tonnerre* (pour *bruit*). — *Un FRUI mûr* (pour *fruit*), etc.

UNT. — *DÉ-FUN mon père* (pour *défunt*). — *Un AN-PRUN forcé* (pour *emprunt*), etc.

ÛT, UT. — *Un A-FÛ de canon* (pour *affût*). — *Un DÉ-BU brillant* (pour *début*), etc.

OÛT, OUT. — *Cela est d'un goÔ délicat* (pour *goût*). — *Il est DE-BOU dès le matin* (pour *debout*), etc.

IT, IT. — *Il faudrait qu'il CON-DUI-ZI des voyageurs* (pour *qu'il conduisît*). — *C'est un ÉS-PRI pointilleux* (pour *esprit*), etc.

CT. — *Un ASPECT désagréable* (prononcez *as-pèc*). — *Vous êtes SUSPECT de partialité* (prononcez *sus-pèc*), etc. = *Le DISTRICT d'un juge* (prononcez *dis-tric*). = *L'INSTINCT des animaux* (prononcez *ins-tin*).

CHT. — *Un YACHT français* (prononcez *yac*), etc.

DT. — *L'abbé de PRADT calomnia Napoléon* (prononcez *prad*).

LDT. — *Le savant de HUMBOLDT naquit en Prusse* (prononcez *de on-bold*).

GT. — *Le DOIGT du milieu* (prononcez *doua*). = *Le VINGT mars* (prononcez *vin*).

LT. — *L'HÉRAULT déborde fréquemment* (prononcez *l'é-rô*), etc.

PT. — *Nul n'est EXEMPT de la mort* (prononcez *é-gzan*). = *PROMPT comme un éclair* (prononcez *pron*).

RT. — *L'ART perfectionne la nature* (prononcez *l'ar*). = *Le CONCERT des oiseaux* (prononcez *con-sèr*). = *Il se MEURT d'amour* (prononcez *il se meur*). — *Il a la MORT sur les lèvres* (prononcez *mor*). = *Il COURT comme un basque*, (prononcez *il cour*).

ST. — *Il EST jour* (prononcez *il é*). = *JÉSUS-CHRIST nous a rachetés* (prononcez *jé-zu-cri*).

TH. — *Un GOTH n'est pas un Ostrogoth* (prononcez *gô*).

TS. — *On a rendu les REHAUTS de ce tableau plus éclatants* (prononcez *re-ô*). = *Un ENTREMETS de bon choix* (prononcez *an-tre-mé*). — *J'ADMETS votre proposition* (prononcez *j'ad-mé*). — *Un PUIFS fort profond* (prononcez *pui*).

TZ. — *Les remparts de METZ sont garnis de canons* (prononcez *mès*).

LTZ. — *L'eau de SELTZ se vend en bouteilles* (prononcez *sèls*).

RTZ. — *Les pianos de HERTZ sont fort chers* (prononcez *hèrs*).

Liaison de *t* final devant une voyelle initiale.

Comme la liaison du *t* final avec la voyelle initiale du mot qui suit comporte beaucoup d'exceptions, nous allons

exposer dans une série suffisante d'exemples, et pour les différentes sortes de mots où figure *t* final, les cas où doit s'effectuer sa liaison ou son élision ¹.

Règle générale et sans exceptions.

La liaison du *t* doit s'exécuter, dans tous les mots indiqués page 284, règle 10^e, et page 285, règle 11^e. Nous n'allons donc nous occuper que des mots dont la série des finales est indiquée à la règle : *t* est nul dans la prononciation, page 287, 3^e 4^e et 5^e seulement;

AIENT.

Toujours liaison de cette terminaison, qui appartient aux troisièmes personnes plurielles de l'imparfait et du conditionnel de tous les noms d'actions : *Ils étaIEN-T'encore à table.* — *Ils aimAIEN-T'ardemment.* — *Ils finissAIEN-T'une affaire.* — *Ils se rendAIEN-T'odieux*, etc. — *Ils aurAIEN-T'une maison à vendre.* — *Ils voudraIEN-T'aller vous voir.* — *Ils courraIEN-T'en vain après le voleur*, etc.

AIN-T.

Toujours liaison dans les adjectifs et les verbes de cette terminaison : *Il fut contrAIN-T'et forcé.* — *Il se rendit célèbre par mAIN-T'exploit.* — *Le sAIN-T'esprit.* — *Un sAIN-T'homme.* *Il fut jugé par le sAIN-T'office.* — *On le plAIN-T'extrêmement*, etc.

¹ On n'oubliera pas qu'une liaison admise dans la conversation devient indispensable dans le discours soutenu, principalement dans la récitation des vers; parce que plus les mots s'élèvent au-dessus du langage ordinaire, et plus les liaisons deviennent nécessaires. Il est donc bien important de ne point perdre de vue cette observation.

Les substantifs suivis d'un verbe ne se lient point : *Ce sain a été canonisé (pour saint)*. — *La Toussain est passée pour (toussaint)*.

AIT.

Toujours liaison dans toutes les espèces de mots de cette finale : *Un attrai-t'invincible*. — *Un bienfai-t' anonyme*. — *Il a fai-t'un forfai-t'avec un architecte pour un bâtiment*. — *Un portrai-t'en miniature*. — *Il le hai-t'à la mort*. — *Il avai-t'envie de partir*. — *Il étai-t'au conseil*. — *Cet enfant est tout à fai-t'aimable*. — *Le trai-t'est noir*. — *Elle contrefai-t'admirablement les écritures*. — *L'abstrai-t'et le concret*. — *Du lai-t'aigre*. — *Cette nourrice a son lai-t'échauffé*. — *Un souhai-t'ardent*. — *Cette affaire n'a point de trai-t'à l'autre*, etc.

ANT.

Comme cette finale est celle d'un grand nombre de substantifs, d'adjectifs et de participes, elle a des exceptions assez fréquentes dans sa liaison. Voici les principes sur lesquels ces liaisons sont fondées.

Les substantifs terminés en *ant* ne sont susceptibles de liaison que lorsqu'ils sont immédiatement suivis d'un adjectif, ou de la conjonction *et*, ou d'un article, ou d'une préposition, qu'aucun signe de ponctuation ne sépare. Dans tout autre cas, et pour peu qu'il y ait lieu à un court repos entre les deux mots, on ne les lie pas.

Mais les adjectifs ou autres équivalents suivis d'un régime ou complément inséparable, tels que substantifs, articles, prépositions, conjonctions, etc. se lient toujours.

Quant aux participes présents singuliers, il y a toujours liaison du *t*.

BANT, substantif suivi d'un adjectif, liez : *Un absorbANT-t'actif*; hors de là, point de liaison : *Un absorbANT | a la même propriété que les alcalis*. Adjectif et verbe, toujours liaison : *En absorbANT-t'une certaine quantité d'eau.... — Il fut surpris déroBAN-t'une bourse. — Une maison tombAN-t'en ruines*, etc.

CANT, substantif suivi d'un adjectif, liaison : *Un fabricAN-t'industrieux*, etc. Suivi d'un verbe, point de liaison : *Ce fabricAN-t | entretient vingt métiers*, etc.

ÇANT. Mêmes règles que dessus : *Un commerçAN-t'honnête homme*, etc. = *L'état de commerçAN-t | est toujours honorable*, etc. = *La France est un pays commerçAN-t'et fertile. — Il avait le regard menaçAN-t'et terrible*, etc.

CHANT. Dans le substantif *chant*, jamais de liaison, même suivi d'un adjectif : *Un chant | agréable. — Elle a un chant | harmonieux. — La Henriade a un chant | admirable. — Ce chant | a trop peu d'harmonie*, etc. Dans le substantif *couchant* non suivi d'un verbe, le *t* se lie : *Du couchAN-t'à l'aurore. — Du couchAN-t'au levant*, etc. Suivi d'un verbe, point de liaison : *Le couchANT | était chargé de nuages. — Ce chien couchANT | est bon au poil et à la plume*, etc. Adjectif et verbe, toujours liaison : *CouchAN-t'en plein air. — Ce livre est attachAN-t'et bien écrit. — Un méCHAN-t'habit. — C'est un méCHAN-t'esprit. — C'est un méCHAN-t'orateur. — Voilà un bien méCHAN-t'homme*, etc. Mais dites sans lier : *Le méchant | intimide le faible*, etc. On dit en liant : *Ce sabre a son tranchAN-t'émoussé*; mais on dit sans lier : *Le tranchANT | est émoussé. — Le tranchANT | en est émoussé*, etc.

DANT. Mêmes règles que dessus : *La France est un pays abondAN-T'en toutes sortes de biens. — Il est abondAN-T'en paroles. — On le dit habile, et cependant-T'il s'est trompé. — C'est un commandAN-T'en chef. — Son procès est pendAN-T'au tribunal. — Il faut un pendAN-T'à ce tableau. — PendAN-T'un certain temps. — C'est un prétendAN-T'à la couronne. — Il a sur son esprit un ascendAN-T'irrésistible, etc.* Mais dites sans lier : *Quel ascendANT | est le vôtre ! — Un commandANT | en tournée. — Ce répondANT | a fort bien soutenu sa thèse, etc.*

ÉANT, Dites en liant : *Il est biensÉAN-T'aux femmes de s'habiller modestement. — Le néAN-T'inévitable des grandeurs humaines. — En créAN-T'une rente, etc.* Mais on dit sans lier : *Ce géANT | a au moins sept pieds. — Le néANT | effraye l'homme de bien. — C'est son supplÉANT | en cas d'absence, etc.*

FANT. En liant : *Je suis son enfAN-T'adoptif. — Un enfAN-T'opiniâtre. — Il a pris une pleurésie en s'échaufFAN-T'à courir, etc.* Sans lier : *Un enfANT | à la mamelle. Cet enfANT | est-il sage ? — Un enfANT | et son père. — Cet enfANT | apprend à écrire, etc.*

GANT. Liez : *C'est un arrogAN-T'insupportable. — Un élégAN-T'équipage. — Un discours élégAN-T'et fleuri. — C'est en intrigAN-T'ainsi qu'il est parvenu, etc.* Sans lier : *Le rôle d'intrigANT | est toujours méprisable. — C'est un extravagant | infatué de sa personne, etc.*

Dans le substantif *gant* le *t* ne se lie jamais : *Mon gANT, | est décousu. — Jeter le gANT | à quelqu'un, etc.*

GEANT. En liant : *Cela est affligeAN-T'et triste. — Voilà un travail décourageAN-T'à entreprendre. — Ce procédé est désobligeAN-T'au possible. — Un esprit changeAN-T'et léger. — MangeAN-T'avec excès. — Je l'ai laissé bien mangeAN-T'et bien buvant, etc.* Sans lier : *Mon copartageANT | a eu sa part, etc.*

GNANT. *En épargnant-t'un ennemi, on se montre généreux. — Il y a toujours au jeu un gagnant-t'et un perdant, etc.* Dites sans lier : *Le plaignant | est ici présent.*

GUANT. Il y a toujours liaison dans les mots de cette finale, qui ne renferment que des adjectifs verbaux.

LANT. Liaison dans tous les adjectifs : *Un galan-t'homme. — Il fait toujours le galan-t'auprès des femmes. — Il me fit un sanglan-t'outrage. — Il est vigilan-t'et soigneux, etc.* Dites sans lier : *Ce coulant | est de grand prix. — Ce plant | a été ruiné par les vents. — Entretenez ce plant | avec soin. — Il faut employer ce stimulant | à propos.*

LLANT mouillé. Liez : *Il est bouillan-t'et colère. — L'assaillan-t'et le tenant. — En le surveillan-t'avec soin. — C'est un vaillan-t'homme de guerre, etc.* Sans liaison : *Ce brillant | est sans tache. — Le défaillant | a été condamné. — Son tuteur est un surveillant | éclairé. — Il a mis tout son vaillant | à cette terre.*

MANT. En liant : *Il est aimant-t'et sensible. — Un amant-t'infidèle. — C'est un charman-t'enfant, etc.* Sans lier : *De l'aimant | artificiel. — L'aimant | est une vraie mine de fer. — Cet amant | est avec sa maîtresse. — Ce diamant | a été volé. — Ce nécromant | évoque les morts.*

NANT. En liant : *Son jardin est attenant-t'au mien. — C'est concernant-t'un ami que j'ai à vous parler. — Maintenant-t'il faut me répondre. — Le marché sera nul moyennant-t'un dédit, etc.* Dites sans lier : *Ce lieutenant | a été fait capitaine. — Le préopinant | était hors de la question. — Un lieutenant | en pied.*

OUANT. Toujours liaison dans cette finale, qui n'appartient qu'à des adjectifs verbaux des verbes en *ouer*.

PANT. Même observation que pour *ouant*. Cependant, on

dit sans lier : *Le droit de premier occupANT | est bien fort, à cause du verbe qui suit l'adjectif.*

PHANT. Même règle que pour la finale *fant*, excepté dans le substantif *éléphant* dont le *t* ne se lie jamais : *Un éléphant | énorme.* — *Un éléphant | armé en guerre, etc.*

QUANT. En liant : *Il a été tué en attaquant une redoute. — Il se tient sur son quant à soi. — Il est surchargé d'un clinquant insipide, etc.* Dites sans lier : *Le délinquant | est arrêté.* — *Il préfère le clinquant | au solide.* — *Un trafiquant | en gros, etc.*

RANT. En liant : *L'homme est toujours aspirant aux honneurs. — Un conquérant audacieux. — En composant un livre. — Durant une année entière. — On a adjugé sa maison au plus offrant et dernier enchérisseur. — Il est mourant au monde et à ses passions, etc.* Sans lier : *C'est un aspirant | au doctorat. — Le conquérant, | inflexible dans ses refus, livra la ville au pillage. — C'est un ignorant | outré. — La volonté d'un mourant | est une chose sacrée. — A chaque question qu'on lui faisait, le mourant | y répondait par des signes. — Un restaurant | achalandé. — L'homme tempérant | évite toutes sortes d'excès.*

SANT. En liant : *Il était agonisant au moment où je l'ai quitté. — C'est un jeu amusant et curieux. — En s'amusant à le tourmenter. — Je les trouvai causant entre eux. — Il fit marché en déposant une somme. — Un drame languissant au dernier point. — Il se rendit opposant au jugement. — Passant à un autre sujet. — C'est un pesant érudit. — C'est le plus plaisant homme du monde. — Il a un plaisant habit. — C'est un conte plaisant et récréatif. — Il est fort plaisant en société. — C'est un puissant état. — En réfléchissant un peu, etc.* Dites sans lier : *Un agonisant | aux abois. — Le*

déposANT | affirma par serment sa déclaration. — Ce passANT | était accablé de fatigue. — Le Tout-PuissANT | est souverainement bon.

TANT. En liant : AUTAN-T'en emporte le vent. — Cela est autAN-T'à vous qu'à moi. — BattAN-T'ou battu. — BattAN-T'à coups redoublés. — En luttAN-T'ensemble. — Je l'ai trouvé montAN-T'à cheval. — Nonobstan-T'opposition. — En partAN-T'il me remit cette lettre. — Et pourtan-T'on assure le fait. — Il en a TAN-T'et plus. — Nous sommes TAN-T'à tant, etc. Dites sans lier : J'en ai écrit le montANT | en toutes lettres. — Le montANT | est de cent francs. — Un protestANT | exilé. — Un représentant | inviolable. — C'est un être fort dégoûtANT | en tout point, etc.

VANT. En liant : Nous y étions avan-T'eux. — AVAN-T'ou après. — AVAN-T'hier. — En arrivAN-T'il fut au palais. — Dorénavan-T'on vous avertira. — Auparavan-T'il faut s'entendre. — Du levAN-T'au couchant. — Un savAN-T'homme a dit. — Cet homme-là est trop savAN-T'en l'art de feindre. — SuivAN-T'Aristote. — SuivAN-T'un vieil adage, etc. Dites sans lier : Le levANT | annonce l'orage. — Ce desservANT | a obtenu son exeat. — Il a un passavANT | en règle.

UANT. Toujours liaison dans les adjectifs de cette finale. Non liaison du *t* dans les substantifs : bruant (oiseau), chat-huant et constituant pris substantivement.

XANT — YANT. — XANT. Toujours liaison du *t* dans les adjectifs et participes, excepté quand ils sont pris substantivement.

Cet assez grand nombre d'exemples doit suffire pour achever d'expliquer les règles que nous avons données en commençant cette finale, sur la séparation ou l'union du *t*

final; comme aussi on a dû remarquer que les mots qui en font partie, selon qu'ils sont considérés comme substantifs, comme adjectifs ou comme verbes, recevaient dans leur liaison une prononciation différente, afin de distinguer par là les différentes acceptions d'un même mot, et surtout des adjectifs et des verbes, qui sont particulièrement ceux auxquels est réservée la liaison du *t*.

Nous nous en rapportons, à l'égard de ces règles de prononciation, comme à l'égard de celles qui précèdent et qui vont suivre, à l'oreille des hommes de goût, à l'usage et au jugement de ceux qui cultivent les lois de la langue parlée loin des séductions du mauvais exemple.

ÂT, AT. — ÊT, ET. — ÎT, IT. — ÔT, OT. — ÛT, UT.

ÂT et AT. — Sauf quelques exceptions que nous allons faire connaître, on lie généralement le *t* dans la seconde de ces deux finales, et dans toutes celles qui font partie des règles 3°, page 289, et 4°, page 290, lorsqu'elles se trouvent dans les mêmes conditions que celles que nous venons d'indiquer pour la finale *ant*, page 304.

ÂT. — Jamais de liaison dans cette finale, pas même à la troisième personne du singulier de l'imparfait du subjonctif des verbes de la première conjugaison. On dit donc sans lier : *Mettre un appÂt* | à la ligne. — *La pâte salée est un appÂt* | immanquable. — *Mettez le bât* | à ma mule. — *La grêle a fait dégÂt* | effroyable. — *Le mât* | est criblé de boulets, etc. = *Il faudrait qu'il aimÂt* | un peu plus le travail. — *Il fallait qu'elle se présentÂt* | avec plus de modestie. — *Il fallait qu'il se trouvÂt* | exactement à l'heure indiquée, etc.

AT. — Dans le discours soutenu, et plus particulièrement dans la récitation des vers, les substantifs de cette terminaison se lient avec les adjectifs qui les suivent immédiatement. Cependant, il y a telle circonstance où l'union de ces deux mots produit une dissonance désagréable et dure à l'oreille, que les hommes de goût évitent avec soin en faisant une très-courte pause entre la prononciation du substantif et celle de son adjectif, afin de rendre presque insensible l'hiatus qui en résulte, comme dans ces exemples : *Un achar important.* — *Ce n'est pas là un assassinat ordinaire.* — *Un avocat éloquent.* — *Un chat angora.* — *Un prélat instruit.* — *Un rabat empesé.* — *Un rabat uni,* et autres semblables. On sent facilement que les liaisons *acha-r'important.* — *Assassinat-r'ordinaire.* — *Avocat-r'éloquent.* — *Cha-r'angora.* — *Préla-r'instruit.* — *Rabat-r'empesé.* — *Rabat-r'uni,* sont des unions que le goût repousse, et que la conversation évite avec soin. On dit donc sans lier le *t* : *Un achar | important.* — *Ce n'est pas là un assassinat | ordinaire.* — *Un avocat | éloquent.* — *Un chat | angora.* — *Un prélat | instruit.* — *Un rabat | empesé.* — *Un rabat | uni.*

Mais on lie dans les phrases suivantes : *Cha-r'échaudé craint l'eau froide.* — *Un clima-r'agréable.* — *Un comba-r'opiniâtre.* — *Un contra-r'authentique.* — *Un débba-r'animé.* — *Un écla-r'empranté.* — *La gloire que donne la vertu a un écla-r'immortel.* — *L'éta-r'ecclésiastique.* — *Un éta-r'aristocratique.* — *Il vit dans un éta-r'heureux.* — *Un fa-r'ennuyeux.* — *Un magistra-r'incorruptible.* — *Un pla-r'écrivain.* — *Ces chats ont fait un sabbat-r'épouvantable toute la nuit.* — *Un scélérat insigne.* —

Le premier qui fut roi fut un solda-r'heureux.

VOLTAIRE.

Point de liaison lorsque l'adjectif ne suit pas le substantif; exemples : *J'ai fait un bon achat | aujourd'hui.* — *Quel achat | avez-vous donc fait?* — *La guerre est un assassinat | entre les nations.* — *Je serai votre avocat | auprès de lui.* — *Vous avez un bon avocat | en sa personne.* — *Ce candidat | aspire au doctorat.* — *Le célibat | est un état contre nature.* — *Le chat | a pris la souris.* — *Ce chat | est bon aux souris.* *Cette fille a laissé aller le chat | au fromage*¹. — *Il s'est fait un combat | en tel lieu.* — *Le combat | a été rude.* — *Un combat | à mort*². — *Il y a eu un concordat | entre Léon X et François I^{er}.* — *Ce contrat | est nul.* — *Un contrat | en bonne forme.* — *Ce contrat | a été enregistré*³. — *Il a paru avec éclat | à la cour*⁴. — *Il a fait son noviciat | à la guerre sous un grand capitaine.* — *Le pécuniaire | est un crime capital.* — *Vous servirez le dîner plat | à plat.* — *Notre prélat | officie aujourd'hui*⁵. — *Dans son vicariat | il jouit de l'estime publique.* — *Le vice-légat | a présenté ses lettres, etc.*

Êt. — Le *t* se lie toujours quand l'adjectif suit le substantif, et dans les verbes : *Un arrêté-t'infamant*⁶. — *Une forêt-t'impraticable.* — *Un intérêt-t'usuraire.* — *Le dîner est prêt-t'à servir.* — *Je suis prêt-t'à vous entendre.*

¹ Mais on lie le *t* de *chat* dans ces locutions proverbiales : *Il ne faut pas acheter cha-t'en poche.* — *Jeter le cha-t'aux jambes à quelqu'un.*

² Mais on dit en liant : *Un comba-t'à outrance.*

³ Cependant l'usage permet de dire en liant : *Un contra-t'en forme,* et par conséquent aussi : *Un contra-t'en bonne forme.*

⁴ Mais on dit en liant : *Le style de ce discours a de l'écla-t'et de la magnificence.*

⁵ Mais on dit en liant :

Le préla-t'et sa troupe, à pas tumultueux (BOILEAU.)

⁶ Mais on dit sans lier : *Faire saisie et arrêté | entre les mains de quelqu'un.* — *On a fait arrêté | en sa personne et en ses biens.*

ET. — *Un banque-t'extraordinaire. — Un bille-t'imprimé. — Un brève-t'honorable. — Un décret-t'impérial. — Un effet-t'inattendu. — Mettre au ne-t'une lettre. — Un style ne-t'et facile. — Un objet-t'agréable. — J'appelle un chat un chat et Role-t'un fripon. — Un secré-t'important. — Tout homme est suje-t'à se tromper. — Un traje-t'immense. — Un vale-t'intelligent. — Il comme-t'un crime, etc.*

On dit encore en liant : *Un bille-t'à ordre. — Ce sont des gens auxquels il ne faut parler que le bonne-t'à la main. — Prendre intérêt-t'à quelqu'un. — Avoir son intérêt-t'en recommandation. — Joindre l'intérêt-t'au principal. — Il ne faut confier son secré-t'à personne. — Un joueur de corne-t'à bouquin.*

Dans le substantif *guet*, le *t* ne se lie que dans cette seule expression : *Un gue-t'apens*. Point de liaison dans tout autre emploi de ce mot : *Faire le guet | au coin d'une rue. Le guet | à pied. — Le guet | à cheval. — Le guet | a pris cette nuit une bande de voleurs.*

On lie sans exception le *t* du pronom *CET* : *Ce-t'animal. — Ce-t'oiseau. — Ce-t'homme, etc.*

Mais on ne lie jamais le *t* de la conjonction *ET* : *Alexandre et | Annibal. — Lui et | un autre, etc.*

ÎT. — Toujours liaison du *t* : *Ci gt-t'un jésuite. — Toute l'affaire gt-t'en cela. — Cela gt-t'en fait. — Il faudrait qu'il le prt-t'en amitié. — Il fallait qu'il lui ft-t'une forte réprimande.*

IT. — *Un appéti-t'insatiable. — Vous avez l'appéti-t'ouvert de bon matin (Corneille). — Je n'ai point d'appéti-t'à cela. — Un brui-t'éclatant¹. — Un condui-t'obstrué. — Il fut condui-*

¹ Mais on dit sans lier le *t* : *Il y a du BRUIT | entre eux. — Ils ont eu du BRUIT | ensemble. On dit encore sans lier : Un BISCUIT | en caisse.*

r'à l'audience. — Un *crédi-r'*illimité. — Il a un grand *crédi-r'*à la cour. — Il a un *débi-r'*aisé, agréable. — Un *déli-r'*énorme. — Un *dépi-r'*amoureux. — Il a son *di-r'*et son *dédit*. — Quel *écrit-r'*est-ce là ? — Un *espri-r'*éclairé. — L'*espri-r'*immonde. — Dieu est un *espri-r'*incrélé. — Un *espri-r'*agissant. — Il faut occuper son *espri-r'*à quelque chose. — Il a de l'*espri-r'*au bout des doigts. — Il a l'*espri-r'*inventif. — Il a un tour d'*espri-r'*agréable. — Il y a un *espri-r'*universel répandu dans toutes les parties de la matière. — Mes paroles sont *esprir'*et vie. — L'*espri-r'*est plus noble que le corps. — Un *habi-r'*élegant. — Comme on fait son *li-r'*on se couche¹. — Un *manuscrit-r'*arabe. — Travailler *nui-r'*et jour. — Une *nui-r'*obscur². — Un *peti-r'*esprit. — Du *peti-r'*au grand. — Il a fait sa fortune *peti-r'*à petit. — Cette terre donne un *produi-r'*étonnant. — Un *réci-r'*intéressant. — Un *rédui-r'*agréable. — Il *poursui-r'*un fantôme. — *Hur-r'*écus.

Ôt. Toujours liaison dans les adverbes : *Aussitô-r'*après. Il sera *bientô-r'*ici. — *Plutô-r'*aujourd'hui que demain. — *Tô-r'*ou tard³. *Tantô-r'*il rit, et *tantô-r'*il pleure, etc.

¹ Mais on ne lie pas dans les locutions suivantes : Il n'a pas un *lit* | où se coucher. — Ils font *lit* | à part. — Le *lit* | est l'écharpe de la jambe. Un *lit* | à la duchesse. — Il va du *lit* | à la table, et de la table au lit. — Le *lit* | est une bonne chose; parce qu'on peut faire une courte pause entre le mot *lit* et celui qui le suit, sans altérer l'idée de la phrase.

² Mais on dit sans lier : *Minuit* | est sonné. — A *minuit* | et demi. — *Minuit* | un quart. — La *nuit* | est faite pour dormir. — *Fruit* | à noyau. — Cueillir le *fruit* | en sa saison. — Dans ce festin, le *fruit* | était beau. — De *minuit* | à une heure.

³ On ne lie point le *t* dans les substantifs *dépôt*, *impôt*, *prévôt*, *rôt*. Le *dépôt* | est une chose sacrée. — Convertir un *dépôt* | à son usage. — *Dépôt* | ordonné en justice. — Un *impôt* | extraordinaire. — Le *rôt* | est servi — Un *rôt* | excellent.

OT. — On lie aussi dans les substantifs : *Un mo-r'ambigu.* — *Un mo-r'à double entente.* — *Un mo-r'obscène.* — *Je n'ai plus qu'un mo-r'à vous dire.* — *Il a répété sa leçon mo-r'à à mot*¹. — *Un po-r'au lait.* — *Il n'y a ni po-r'au feu ni écuelles lavées.* — *Il a découvert le po-r'aux roses.* — *Gare le po-r'au noir.* — *Un po-r'à feu* (sorte d'artifice). — *Tous les cavaliers avaient le po-r'en tête*². — *Un so-r'esprit.* — *Voilà un so-r'a-animal.* — *C'est un so-r'homme.* — *C'est un so-r'en trois lettres.* — *Je ris de mon naufrage et du flo-r'irrité.* —

Un dévo-t'aux yeux creux et d'abstinence blême³.

MOLIÈRE.

¹ Mais on dit sans lier : *Ce mot | a vieilli.*

² Point de liaison dans les locutions suivantes : *Ces deux hommes sont ensemble à pot | et à rôt.* — *Ce marchand vend à pot | et à pinte ;* ainsi que dans celles : *Attacher un brûlot | à un vaisseau ennemi.* — *Le canot | a chaviré.* — *Ils étaient de complot | ensemble.* — *Un tel était de complot | avec lui.* — *Lear complot | a été découvert.* — *Mettre un gigot | à la broche.* — *Un goulot | étroit.* — *Un linot | apprivoisé.* — *J'ai eu pour mon lot | une maison.* — *On lui a fait croquer le marmot | une heure durant.* — *Un matelot | épouvanté.* — *Un matelot | intrépide.* — *Le paquebot | arrive.*

³ Dans tous ces exemples, comme dans ceux qui précèdent ou qui vont suivre, il y a sans doute des liaisons que l'on ne pourrait point contester à la rigueur, surtout dans la récitation des vers, où l'hiatus est rigoureusement proscrit ; cependant, le goût les repousse, soit parce qu'elles n'ont rien d'harmonieux, soit pour éviter celles qui présentent des doubles applications, et même une cacophonie et des contre-sens qui jettent du ridicule sur la prononciation, comme dans : *Un APPÂ-t'infailible.* — *Un attenta-r'affreux.* — *Le grand mâ-t'était criblé de boulets.* — *Un préla-t'instruit.* — *L'arrê-t'est rendu.* — *Cet habi-t'est trop large.* — *Le cano-r'a chaviré.* — *Un dépo-t'est sacré.* — *Un goulo-r'étroit.* — *Ce mo-t'a vieilli.* — *Le rô-t'est servi.* — *Son goû-t'est on ne peut plus mauvais,* etc. où l'on entend, dans le premier exemple, la liaison *un apa-tin*, et dans les suivants, celles *attenta-ta*, *le mâ-t'était*, *un préla-tinstruit*, *l'ar-*

ÛT. — Jamais de liaison dans les substantifs de cette finale non suivis d'un adjectif : *Il était à l'affûT | au coin d'un bois.* — *Cette pièce est démontée, l'affûT | en est brisé.* — *Ce vin sent le fûT | à plein nez.* = *Le fû-r'élancé de la colonne Trajane.*

Mais on lie à la troisième personne du singulier des verbes que termine cette finale : *Il voulait que la portion de l'un accrû-r'à l'autre.* — *Il faudrait qu'elle accrû-r'en sagesse, comme elle accroit en beauté.* — *Il fallait qu'il courû-r'après lui.* — *Il fallait qu'il fû-r'en colère, pour vous avoir aussi mal répondu.* — *Il faudrait qu'il eû-r'un bon emploi, etc.*

UT. — On lie quand suit un adjectif ou la conjonction *et*, ou le pronom relatif *en* : *Je n'ai d'autre bu-r'en cela que de vous obliger.* — *Il alla le quereller de bu-r'en blanc¹.* — *La femme a pris son précipû-r'en argent.* — *Le salû-r'éternel.* — *Salû-r'et amitié.* — Et aussi dans les verbes : *Il accourû-r'à grands pas.* — *Il mourû-r'au champ d'honneur, etc.*

AUT. — La liaison du *t* dans cette finale a lieu,

1° Dans les seuls verbes *il faut* (de *falloir*), *il prévaut* (de *prévaloir*) et *il vaut* (de *valoir*). On dit : *Il lui fâû-r'un*

ré-tè rendu, cet habi-test trop large, le cano-ta chaviré, un dépôt-test sacré, un goulo-tétroit, ce mo-ta vieilli, le rô-test servi, son goût-test..... toutes liaisons, dures, ridicules, qu'on doit éviter avec soin, et dont la conversation ne garde aucune trace. Celui qui les appliquerait à la lecture soutenue se tromperait souvent, comme aussi celui qui transporterait à la conversation les formes du langage élevé, courrait risque de jouer un rôle ridicule. Les hommes de goût et de bon sens saisissent facilement ces nuances. Les sociétés choisies de la capitale offrent des modèles dans ce genre, et on les reconnaît surtout à cette facilité mêlée de grâces qu'ils portent dans les communications ordinaires de la vie.

¹ Cependant on lie également dans : *Être bu-r'à but.* — *Elle a eu un beau débu-r'à la cour.*

habit. — Il fAU-t'aimer la vertu. — Cet usage prévAU-t'aujourd'hui. — Ce général vAU-t'à lui seul une armée. — Ce domaine vAU-t'au moins un million.

2° Dans le seul substantif *défaut* : *Un DÉFAU-t'incorrigible*¹.

3° Dans *haut*, adjectif ou pris adverbialement : *Il loge au plus HAU-t'étagé de la maison. — Il est HAU-t'en parole. — C'était un HAU-t'et puissant seigneur. — Le prince fit son entrée dans le plus HAU-t'appareil qu'on ait jamais vu. — Cet homme est HAU-t'en couleur. — C'est un cadet de HAU-t'appétit. — Cet homme est HAU-t'à la main. — Ce que vous dites là est du HAU-t'allemand pour moi. — Il était mû par un HAU-t'intérêt, etc. = Traiter quelqu'un de HAU-t'en bas. — Il regarde les gens de HAU-t'en bas. — Je vous le déclare HAU-t'et clair. — Il a été pendu HAU-t'et court*².

Le *t* ne se lie point dans les substantifs *artichaut*, *assaut*, *haut*, *héraut*, *levraut*, *quartaut*, *saut* et ses composés ; dites : *un artichAUT | à la poivrade. — Un assAUT | acharné. — Il y a du hAUT | et du bas dans la vie. — Regarder du hAUT | en bas. — Le canon tire du hAUT | en bas. — Un héraUT | à cheval — Un levraUT | en salmis. — Il fit un saUT | en avant.*

Eut. — Toujours liaison dans cette finale, qui n'appartient qu'à des verbes : *Il se meU-t'en tout sens. — Il peU-t'avoir raison. — Il pleU-t'à verse. — Il veU-t'être payé. — Il eu-t'un procès qui le ruina* (proncez : *il u-t'un procès*), etc.

Oït et *oit*. — Dans ces terminaisons, le *t* se lie constamment : *La rivière crof-t'à vue d'œil. — Dans certains emplois, la part des absents accrof-t'aux présents. — Un toi-t'à cochons.*

¹ Dans la conversation, le *t* du mot *défaut* ne se lie jamais.

² Mais on dit généralement sans lier : *Parlez HAUt | à Monsieur. — L'émetique purge par HAUt | et par bas.*

— *Un toi-r'impénétrable, etc. = Un adroi-r'imposteur. — C'est un homme adroi-r'en affaires. — Cette prétention est contre tout droi-r'et raison. — Il faut faire droi-r' à chacun. — Bon droi-r'a besoin d'aide. — Cela est de droi-r'humain. — Le droi-r'écrit. — Il faut distinguer le droi-r'et le fait. — Cette clause est de droi-r'étroit. — Ce juge est un homme droi-r'et incorruptible. — Aller droi-r'au but, droi-r'à ses fins, droi-r'en besogne. — Ce chemin mène tout droi-r'à Paris. — Paris est l'endroi-r' où je veux aller. — Un passage éloi-r'et dangereux. — C'est un ouvrier maladroi-r'et paresseux. — Un passe-droi-r'injuste. — Il boi-r'outre mesure. — Il reçoit-r'avec magnificence. — Il perçoit-r'un grand revenu, etc.*

OÙT et OUT. — Le t se lie généralement dans ces deux finales : *Le mois d'août-r'est écoulé. — Le mois d'août-r'a trente et un jours. — Il n'a plus de fièvre, mais il lui reste un dégoût-r'insurmontable. — Cela est d'un goût-r'exquis¹. — Ces deux choses sont bou-r'à bout l'une de l'autre. — Il a couru la ville de bou-r'en bout. — Il m'a conté l'affaire d'un bou-r'à l'autre, — Ce vaisseau donne debou-r'à terre. — On reprend son bien partou-r' où on le trouve. — Je m'adresse surtou-r'à votre père. — Il portait un surtou-r'élégant. — Tou-r'homme est sujet à la mort. — Tou-r'à coup. — Diviser un tou-r'en plusieurs parties. — Il y a de la différence du tou-r'au tout. — Tou-r'est en Dieu, et Dieu est en tout. — Le tou-r'ensemble ne vaut rien. — Tou-r'un peuple. — Je suis tou-r'à vous².*

¹ Dans la conversation, toutes ces liaisons ne s'exécutent pas, ainsi que dans : *Il a le goût | usé. — Cela est d'un goût | excellent. — Cela donne un bon goût | aux sauces. — Ce malade ne trouve goût | à rien, etc.*

² On dit sans lier : *L'égout | est bouché.*

ENT prononcé ANT.

Parmi les substantifs de cette finale, il y en a qui ne se lient point, et d'autres qui ne se lient que lorsqu'ils réunissent les conditions exposées à la finale *ant*, page 304. Quant aux adjectifs, aux verbes et aux adverbes, leur liaison est constante.

Ainsi on dit en liant le *t* : *Un accen-t'agréable.* — *Un accen-t'aigu.* — *Un acciden-t'imprévu.* — *L'agen-t'et le patient.* — *On avait ménagé un abouchemen-t'entre eux.* — *Un changemen-t'inattendu.* — *Un dénoumen-t'heureux.* — *Un évènement-t'imprévu.* — *L'entendemen-t'humain.* — *Un complimen-t'affectueux.* — *Il peut venir de momen-t'en moment, d'un momen-t'à l'autre.* — *Un monumen-t'antique.* — *Un mouvement-t'accélééré.* — *Il a fait un sermen-t'horrible.* — *Et que dans votre sein ce serpen-t'élevé.* (Racine.) — *Un torren-t'impétueux.* — *Avoir ven-t'arrière.* — *Ven-t'en poupe.* — *Ce vaisseau va contre ven-t'et marée.* — *Un ven-t'impétueux.*

Mais on ne lie pas le *t* dans les circonstances suivantes, surtout dans la conversation : *Un pareil accident | était fait pour effrayer tout le monde.* — *Donner un coup de dent | à quelqu'un.* — *Une dent | arrachée.* — *On videra cet incident | avec le principal.* — *L'occident | est opposé à l'orient.* — *De l'argent | ouvragé.* — *De l'argent | en bourse.* — *Qui a de l'argent | a des pirouettes.* — *La gent | écolière.* — *L'argent | est le nerf de la guerre.* — *Il a un talent | extraordinaire.* — *Le vrai talent | est ordinairement modeste.* — *Le plus mauvais accommodement | est préférable au meilleur procès.* — *Un appartement | incommode.* — *Un arpent | et demi de terre.* — *J'ai un bâtiment | en mer.* — *Cet instrument | est d'accord.*

— Une jument | indomptable. — Son logement | est au quatrième. — Il a un bon nantissement | entre les mains. — Un onguent | excellent. — Il est mon parent | au quatrième degré. — Il m'a fait un présent | aux étrennes dernières. — Le serpent | est caché sous les fleurs, etc.

Toujours liaison dans les adjectifs qui se trouvent dans les conditions indiquées page 304, groupe *ant*, 3^e alinéa, et dans tous les adverbes et verbes.

Le soleil est très-ardent-t'aujourd'hui. — Cet homme est diligent-t'en ses affaires. — Cet homme est lent-t'en tout ce qu'il fait. — Il est lent-t'à parler. — Un gouvernement violent-t'et tyrannique. — Un excellent-t'ouvrier. — Un excellent-t'homme. — Dieu est clément-t'et miséricordieux. — C'est un prélat éminent-t'en vertus. — Cet homme est conséquent-t'avec lui-même. — Il était présent-t'à l'action. — C'est un éloquent-t'orateur¹, etc.

Anciennement-t'on vivait d'une autre manière. — Agissons conjointement-t'en cette affaire. — Il dépense extrêmement-t'en habits. — Ces troupes allaient gaiement-t'au combat, etc. — Il men-t'effrontément. — Il consent-t'à ce mariage. — Il sent-t'un grand froid. — Il se ressent-t'encore de sa chute. — Il faut se tenir blanchement-t'et nettement. — Cela est nettement-t'expliqué. — Quand le soleil luit, nécessairement-t'il est jour. — Il est notablement-t'intéressé dans cette entreprise. — Ce livre est nouvellement-t'imprimé. — Il n'est nullement-t'instruit. — Marcher périlleusement-t'entre des précipices. — Je l'ai pris personnellement-t'à partie. — Ce bas-relief est précieusement-t'exécuté, etc.

¹ Cependant on dit sans lier : Cet homme est opulent | en biens et en argent. — Le mal présent | est toujours le plus fâcheux ; parce qu'on peut jeter une légère pause après les adjectifs *opulent*, *présent*, et les mots qui les suivent.

ENT, finale féminine.

Dans cette syllabe féminine, troisième personne plurielle d'un grand nombre de nos verbes, la liaison du *t* final avec les voyelles des mots suivants est toujours de rigueur, même dans la conversation; il faut donc dire : *Ils aiment-T'ardemment.* — *Ils annoncent-T'une bonne nouvelle.* — *Elles rien-T'aux éclats.* — *Ils s'associent-T'ensemble.* — *Ils courent-T'après le voleur.* — *Ils veulent-T'entreprendre cette affaire.* — *Ils vendent-T'argent comptant leur maison.* — *Elles s'assient-T'auprès de moi.* — *Elles travaillent-T'au même ouvrage*¹.

EINT et INT.

Toujours liaison de ces finales, qui ne comprennent que des adjectifs passifs ou verbaux : *Il est astrein-T'à de dures conditions.* — *Atteint-T'et convaincu d'avoir volé.* — *Il se ceint-T'avec une écharpe.* — *Il dépense-T'une action si vivement, qu'il semble qu'on la voie.* — *Il feint-T'une maladie.* — *Il peint-T'à l'huile.* — *Il teint-T'en bleu*².

Il entretient-T'une correspondance. — *Il parvient-T'à l'empire.*

¹ Nous ferons observer que, dans la liaison de la finale muette *ent*, on fait entendre un son faiblement nasal qui accompagne le son de l'*e* muet qui la termine; nasalité qui est l'effet de la nécessité dans laquelle se trouve la voix, de donner plus d'insistance à la finale féminine, pour passer à l'articulation du *t* qui la termine et qu'elle doit attacher au son de la voyelle suivante.

² Le substantif *teint* (coloris du visage) ne se lie point; dites : *Un teint | uni et vermeil.* — *Les Indiens ont un teint | olivâtre.* — *Cette étoffe a un teint | ineffaçable*, etc.

— *Il vin-t'en poste à Paris.* — *Il se tin-t'un nouveau conseil entre eux.* — *Il soutin-t'une rude attaque.* — *Il survin-t'un orage, etc.*¹.

ONT.

Les substantifs de cette terminaison se lient devant leurs adjectifs : *On lui a fait un affron-t'outrageant.* — *Un fron-t'élévé.* — *Un mon-t'inaccessible.* — *Le mon-t'Etna.* — *Un pon-t'étroit.* — On dit aussi en liant : *Ce que vous dites là est le pon-t'aux ânes, etc.*

Hors ce cas, et pour peu qu'il y ait un court repos après ces substantifs, le *t* reste muet : *Il a fait affront | à ses parents.* — *Il reçut un affront | en public.* — *De quel front | ose-t-il se présenter devant nous?* — *Ce pont | est admirable par sa hardiesse, etc.*

La particule *dont* se lie toujours : *Les héros don-t'il tire son origine.* — *La régularité don-t'il vit. . . .* — *Les choses don-t'on parle.* — *La probité est la chose don-t'un fripon parle le plus, etc.*

Enfin, *ont*, finale de beaucoup de verbes, et verbe lui-même, se lie sans exception : *Ils on-t'obtenu leur retraite.* — *Ils en son-t'aux expédients.* — *Deux lignes qui se coupent fon-t'un angle.* — *Ils iron-t'à grands pas à leur perte.* — *Ils prendron-t'une peine inutile.*

¹ On lie également le *t* final de la troisième personne du singulier de l'indicatif des mêmes verbes *tenir* et *venir*, ainsi que de tous leurs composés ou dérivés : *Il tien-t'une épée.* — *Il soutien-t'effrontément un mensonge.* — *Il revien-t'à Paris, etc.*

UNT.

DÉFUNT et EMPRUNT, les deux seuls mots de cette finale. Le *t* du premier ne se lie que quand il est pris adjectivement et suivi de son substantif : *Mon défUN-r'ami*. Hors ce cas, jamais de liaison : *Le défUNT | a testé*. — *Le défUNT | avait mis ordre à ses affaires*, etc. — *Il a fait un emprUNT | à gros intérêt*, etc.

IAN^T et IEN^T, prononcés IAN.

Ces deux finales sont soumises aux mêmes règles que celle *ant*, page 304, dans leur liaison avec la voyelle du mot suivant; mais il est essentiel de bien distinguer, dans les mots qu'elles terminent, quand ces mots sont substantifs ou adjectifs, ou verbes, plusieurs d'entre eux étant susceptibles d'être considérés sous ces trois rapports. Exemples :

ÉTUDIANT, substantif : *Un étudian^T | en droit*. = Verbe : *En étudian^T-r'ensemble*. — *En étudian^T-on s'instruit*, etc.

FORTIFIANT, adjectif : *Le vin est un fortifian^T-r'énergique*. = Verbe : *En fortifian^T-r'une ville, on la met à l'abri d'un coup de main*, etc.

DÉFIANT, MÉFIANT, substantifs : *Le méfian^T | observe les hommes et les craint*. — *Le défian^T | en pense mal et en attend peu*. = Adjectifs : *C'est un homme méfian^T-r'et 'ombrageux*. — *Le défian^T-r'est soupçonneux*, etc.

MENDIANT, substantif : *Un mendien^T | importun*. = Verbe : *Il est toujours mendien^T-r'aux portes*. — *Mendien^T-r'un secours*¹, etc.

¹ *Mendiant*, substantif, se prononce en deux syllabes, *men-diant*; mais verbe, il se prononce en trois syllabes, *men-di-ant*.

NÉGOCIAN, substantif : *Un négociant* | *espagnol*. — *Ce négociant* | *en a ruiné bien d'autres par sa faillite*. — Verbe : *En négocian-t'avec adresse*, etc.

PATIENT, substantif : *Le patient* | *était dans la charrette*. — Adjectif : *Dieu est patient-t'et miséricordieux*. — *Ce père a été fort patient-t'à l'égard de son fils*.

EMOLLIENT, substantif : *Cet émollient* | *opéra un grand bien*. — Adjectif : *C'est un emplâtre émollien-t'et détersif*, etc.

Dans les substantifs qui ne sont point dans le cas d'une double acception, on les lie toujours avec leurs adjectifs : *Un clien-t'opulent*. — *Un expédién-t'utile*. — *Un inconvénien-t'imprévu*. — *L'orien-t'apparent*. — *De l'orien-t'à l'occident*. — *Un quotien-t'exact*, etc.

Toujours liaison dans les adjectifs suivis d'un substantif et dans les verbes.

OINT.

La liaison du *t* dans cette finale varie selon les acceptions des mots auxquels elle appartient; exemples :

ADJOINT, substantif, point de liaison : *C'est le premier adjoint* | *à la mairie*. — Adjectif et verbe, toujours liaison : *Il fut adjoin-t'à l'ambassade de Perse*.

CONJOINT, substantif : *Le conjoint* | *et la future*. — Verbe : *On conjoin-t'un tel avec une telle*.

JOINT, substantif : *En découpant l'aile de ce chapon, le joint* | *a été manqué*. — *Un joint* | *imperceptible*. — Conjonction, verbe et adverbe : *Join-t'à ce que*. — *Il s'est join-t'au parti contraire*. — *Ci-join-t'une lettre de change*, etc.

POINT, substantif; le *t* se lie dans les locutions suivantes : *Un poin-t'admiratif*. — *Un poin-t'interrogatif*. — *Il a un*

POIN-T au côté qui lui ôte la respiration. — C'est là le *POIN-T* essentiel, le *POIN-T* important de l'affaire. — Il manque là un *POIN-T* et une virgule. — L'attente où j'ai vécu n'a *POIN-T* été trompée.

Mais point de liaison dans : *Il n'y a qu'un POINT | ou deux à faire pour recoudre cela.* — *La ligne est la trace d'un POINT | en mouvement.* — *On met un POINT | à la fin d'une période.* — *Son POINT | est meilleur que le vôtre.*

POINT, adverbe, toujours liaison : *Il m'a tout raconté de POIN-T'en point.* — *Il a exécuté de POIN-T'en point tout ce qu'on lui avait ordonné.* — *Vous ferez cela à votre POIN-T et aisément.* — *Ne voulez-vous POIN-T aller à Paris?* — *Il n'ira POIN-T'en classe aujourd'hui.* — *Cet enfant n'est POIN-T instruit, etc.*

Les autres substantifs suivent les mêmes règles de prononciation quand ils sont suivis d'un adjectif : *Cet homme a un embonPOIN-T énorme.* — *Un pourPOIN-T élégant, etc.* Point de liaison non suivis d'un adjectif : *Son embonPOINT | est bien diminué.* — *Ce pourPOINT | est de bon goût.* — *Mettre la main sur le pourPOINT | à quelqu'un, etc.*

ART, ERT, EURT, ORT, OURT.

Dans la prononciation de ces finales, la liaison tombe presque généralement sur la consonne *r*, et le *t* reste muet, tant dans les substantifs que dans les verbes.

ART. — *Il y a de l'A-R à cacher l'art.* — *L'A-R embellit à nos yeux la nature.* — *Cet A-R est sublime.* — *Il agit avec un A-R in-fini.* — *La critique est aisée et l'A-R est difficile*¹. — *Un déPA-*

¹ L'usage a cependant introduit une exception pour le substantif *art*. On dit généralement [AR-T]oratoire, et non l'A-Roratoire.

r'imprévu. — Un éca-r'inattenda. — Il fut guindé la ha-r'au cou. — La plupa-r'étaient d'un avis contraire. — Le plus fort fait la pa-r'au plus faible. — Il n'en jettera pas sa pa-r'aux chiens. — Je prends pa-r'à vos succès. — Prendre une pa-r'active dans cette affaire. — Il a eu mille écus pour sa pa-r'et portion. — Entrer en pa-r'avec quelqu'un. — D'autre pa-r'on doit considérer sa position dans le monde¹. — Un qua-r'et demi. — Un qua-r'est la moitié d'un demi. — Le nord-est qua-r'est. — Un rempa-r'armé de canons. — Un rempa-r'inexpugnable, etc. — Il pa-r'après-demain. — La foudre pa-r'avec impétuosité. — Il repa-r'à l'instant².

ERT. — Ils étaient de conce-r'ensemble. — Un conce-r'harmonieux. — Donner le couve-r'à quelqu'un. — Mettez encore un couve-r'à table. — Un dese-r' effroyable. — Entre Pâques et la Pentecôte, le desse-r'est une croûte. — Un discours dise-r' élégant, mais faible. — Il est fort expe-r'en chirurgie. — Il s'est offe-r'à mes yeux. — Ce port est ouve-r'à tous les étrangers. — Il a souffe-r'un rude assaut. — Tout est ve-r' au printemps. — Il est ve-r' encore. — Il faut faire prendre le ve-r'aux chevaux³. — Il acquie-r'un ami en moi. — Il conquie-r'une province. — Il s'en enquie-r'avec soin, etc. pour concert, couvert, désert, dessert, disert, — expert, offert, ouvert, souffert, vert, acquiert, conquiert, enquier⁴.

EURT. — Il meuv-r'avec courage. — Si tout meuv-r'avec le corps,

¹ On lie le t dans la locution adverbiale *de part en part* : *Il reçut un coup d'épée qui le perça de par-t'en part. — La muraille était percée de par-t'en part.*

² On dit aussi : *De par-t'et d'autre*, et non pas *de pa-r'et d'autre*.

³ Cependant on dit, en liant le t : *On a employé le ver-t'et le sec dans cette affaire.*

⁴ Le t se lie toujours dans *il sert* : *Il ser-t'avec zèle. — Il ser-t'à table. — Il ser-t'en véritable ami, etc.*

le néant est la fin de l'homme. — Il meurt en bon chrétien ; pour meurt.

Mais on lie toujours avec le *t* dans le substantif *heurt* : *ce cheval a un heurt-t'à un pied de devant. — Ce heurt-t'a brisé la diligence.*

ORT. — Toujours liaison de l'*r*. *Donner aide et confort à quelqu'un. — Il fit un effort inutile. — La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles. — Une mort ignominieuse. — Appeler la mort à son aide*¹. — *Un port assuré. — Un rapport avantageux*². — *Un renfort inespéré. — Un ressort usé. — Il n'a point d'autre support au monde que son fils. — Il ne faut faire tort à personne. — A tort ou à droit. — Il parle à tort et à travers. — Un transport amoureux. — Il a le transport au cerveau. — Il dort en paix. — On l'entend avec de belles paroles. — Un fort assiégé. — Un fort imprenable par la force. — Un fort élevé. — Un velours fort et plein de soie. — C'est un cheval fort à dompter, mais le plus fort en est fait. — Il est fort en cavalerie. — Être fort aux échecs. — La raison du plus fort est toujours la meilleure*³. — *Son sort est déplorable. — Le sort aveugle le veut ainsi. — Son sort est heureux. — Le*

¹ Par exception, on prononce en liant avec le *t* : *De la mort-t'aux rats. — Il a ordre de le prendre mort-t'ou vif. — Il a souffert mort-t'et passion.*

² Dites, en liant le *t* : *Cet homme ne fait rien que par rapport-t'à ses intérêts. — La terre est petite par rapport-t'au soleil. — Les actions d'un chrétien doivent être faites par rapport-t'à Dieu, etc. parce que, dans ces phrases, par rapport tient lieu d'une préposition.*

³ Par exception, on dit, en liant le *t* : *Son poulx est fort-t'élévé. — Il est fort-t'en raison. — Il est fort-t'en gueule. — Il nie fort-t'et ferme. — Il est fort-t'amusant. — Il est fort-t'adroit. — C'est un homme fort-t'élévé en dignités.*

Quand *fort*, adjectif, est suivi d'un substantif, ou qu'il est adverbe, alors c'est le *t* qui se lie ; on dit : *Voilà un fort-t'argument. — Il est fort-*

*so-r'en a décidé*¹; pour *confort, effort, mort, port, rapport, renfort, ressort, support, tort, transport, dort, endort, fort, sort*.

OURT. — Dans cette finale; qui n'a que des verbes, la liaison s'effectue avec l'r : *Il accou-r'à grands pas*. — *Tout concou-r'à sa fortune*. — *Il discou-r'avec facilité*. — *Il encou-r'une peine grave*. — *Il parcou-r'en moins de rien toute la ville*. — *Il cou-r'à toutes jambes*. — *Il cou-r'à sa perte*. — *Il cou-r'après les honneurs*. — *On cou-r'aux armes*. — *Il cou-r'une belle fortune*. — *Le temps cou-r'insensiblement*. — *Il cou-r'un mauvais bruit*. — *Le chemin le plus cou-r' est toujours le meilleur*. — *Couper cou-r'à quelqu'un*. — *Canon cou-r'et renforcé*. — *Il suit le cou-r'et le long de cette affaire*².

ALT, ELT, OULT, ULT.

Dans ces quatre finales, l'l se prononce, et la liaison se fait constamment avec le t. Dites : *Le cobal-t' est un demi-métal*. — *Le grand Bel-t'et le petit Bel-t*. — *Il était mou-l-r'-amoureux*. — *L'indul-t'est accordé par le pape*.

t'aimable. — *Il arriva for-t'heureusement, et moi for-t'à propos*. — *Ce roman m'a for-t'ennuyé*. — *Cela lui tient for-t'à cœur*. — *Un homme for-t'et ramassé*. — *Le plus for-t'en est fait*. — *Le for-t'et le faible*. — *Du for-t'au faible, j'ai perdu mille francs, etc*.

¹ On lie le t dans le verbe *il sort*, afin de ne pas confondre sa prononciation avec celle du substantif *sort*, dans lequel on lie avec l'r. On dit donc : *Il sor-t'à l'instant*. — *Il sor-t'une agréable odeur de ces fleurs*. — *Elle sor-t'en voiture*. — *Il ressor-t'avec impétuosité*. — *Le sor-t'en est jeté*.

² Quand le mot *court* est adjectif et immédiatement suivi d'un substantif commençant par une voyelle, on lie alors avec le t : *Un cour-t'espace de temps*. — *Un cour-t'entretien*. — *Un cour-t'intervalle, etc*.

AULT.

Dans cette finale, l'*l* et le *t* sont constamment muets ; on dit : *la rivière de l'Hérault | a donné son nom à un de nos départements. — Malgré Boileau, la postérité rend justice à Perrault | et à Quinault (pour l'Hérault et Perrault).*

ACT, ECT, ICT, INCT.

ACT. — On lie avec le *t* dans cette finale, et le *c* y conserve son articulation gutturale ; on dit : *Le compac-t'est une convention. — Le contac-t'immédiat de deux corps. — Il faut être exac-t' à tenir sa parole. — Il sortit du combat intac-t' et sans blessure. — Vous êtes inexac-t'en tout. — Le tac-t'est le moins subtil de tous les sens.*

ECT. — Dans la liaison de cette finale, le *t* est muet, et le *c* guttural se lie seul, quand la consonne *p* la précède ; dites : *Cet aspè-k'est désagréable (pour aspect). — Il faut être circonspè-k'en toute occasion. — On doit porter honneur et respè-k'à l'âge. — Il fait cela par respè-k'humain. — Il est devenu suspè-k'à son parti, etc. (pour circonspect, respect, suspect).*

Mais quand une autre consonne que *p* précède la finale *ect*, alors le *c* se prononce, et c'est le *t* seul qui se lie ; on dit : *Un esprit abjec-t'et vil. — Son langage est correc-t'et fleuri. — Un air infec-t'absorbe l'air vital. — L'intellect' est une faculté de l'âme, etc.*

ICT. — On prononce le *c*, et on lie le *t* dans le mot *strict* : *un devoir stric-t'et rigoureux, etc.*

Mais le *t* est muet, et la liaison s'effectue avec le *c* pro-

noncé *k*, dans le substantif *district*; dites : *Hors de son district-k'un magistrat ne saurait juger*, etc.

INCR. — Le *t* reste muet dans cette finale, et c'est le *c* seul qu'on lie, en lui conservant sa gutturalité; dites : *Un son distin-k'et bien marqué*. — *L'instin-k'est inspiré par la nature*. — *L'instin-k'est plus sûr que la raison*, etc. (pour *distinct* et *instinct*).

Cependant, on lie le *t* dans le mot *succinct*, par la raison que, prononcé isolément ou final d'une phrase, le *c* et le *t* se font entendre, ce qui n'a point lieu pour les autres mots *distinct*, *indistinct* et *instinct*, qui, isolément, ou finalement, se prononcent *dis-tin*, *indis-tin*, *instin*. Il faut donc dire, en appuyant peu sur le *c* : *un discours succinc-r'et clair*.

Dans la conversation on ne lie dans aucun de ces quatre mots.

AST, EST, IST, OST.

On fait généralement sonner l'*s* dans ces finales, et on lie par l'intermédiaire du *t*.

AST. — *Bompas-r'est le nom véritable du médecin et alchimiste Paracelse*. — *On ne portait autrefois que des armes d'has-r'à la guerre*.

EST. — *De l'es-r'à l'ouest*. — *Il fait un vent d'oues-r'épouvantable*. — *On jeta une partie du les-r'à la mer*, etc.

Mais à la troisième personne du singulier de l'indicatif du verbe auxiliaire *être*, il *est*, l'*s* est toujours muette, et le *t* se lie sans exception : *Cet orateur é-r'éloquent*. — *Mon fils é-r'arrivé*. — *Mon père é-r'en voyage*, etc.

IST. — *Le Chris-r'est l'oint du Seigneur*. — *Entre le zis-r'et le zest*.

Mais on dit, sans faire sonner l's ni le t, *Jésus-Chri | a racheté les hommes*. — *L'Antechri | est l'opposé du Christ* (pour *Jésus-Christ, Antechrist*), etc.

Ost. — *Je porte un tos-r'à votre santé pour toast*). — *Pos-scriptum* (pour *post-scriptum*), etc.

OIGT, INGT.

Le g de ces deux finales est toujours muet, et le t se lie avec la voyelle initiale du mot suivant, lorsqu'on ne peut établir aucun repos entre les mots qu'elles terminent et les mots suivants.

DOIGT. — *On est ici servi au doi-r'et à l'œil*. — *Cette montre va au doi-r'et à l'œil*.

Mais point de liaison dans ces phrases : *Le doi | annulaire*. — *Il ne faut pas mettre le doi | entre le bois et l'écorce*. — *Son doi | est écorché*. — *Il a le petit doi | enflé*, etc. à cause du court repos que l'on peut faire après *doigt*.

VINGT. — *VIN-r'hommes*. — *VIN-r'et un chevaux*. — *VIN-r'ans*. — *VIN-r'huit francs*, etc.

Mais point de liaison du t dans : *De quatre-vin | à cent*. — *De vin | à trente*. — *Quatre-vin | un*. — *Quatre-vin | huit*. — *Quatre-vin | onze*, etc.

EMPT, OMPT.

EXEMPT. — Le p et le t ne se prononcent jamais en conversation.

EXEMPT | ou non exempt. — *Il en a été exempt | à bon marché*. — *Un exempt | à cheval*, etc.

Mais dans la lecture soutenue, on lie avec le *t*, sans faire sonner le *p*, *EXEM-T'*ou *non exempt*, dans cet exemple seulement.

PROMPT. — Toujours mutisme du *p* et liaison du *t* dans cet adjectif, que l'on prononce *pron*. *Il est PRON-T' à servir ses amis*. — *Il est PRON-T' en tout ce qu'il fait*. — *C'est un vin PRON-T' à boire*, etc.

Dans la haute diction, on lie également le *t* dans la forme des verbes, *il interrompt*, *il corrompt*, *il rompt*; dites : *Il interron-T' à tout propos*. — *Il corron-T' à prix d'argent*. — *Il ron-T' avec tous ses amis*. — *Il ron-T' un traité*. — *Il ron-T' une alliance*, etc.

Mais dans la conversation, le *t* de ces mêmes verbes ne se lie point : *Il interron | à tout propos*, etc.

EPT.

SEPT. — Dans ce mot le *t* se lie toujours, et le *p* reste muet; dites : *Il a SEP-T'ans*. — *Ils étaient SEP-T' en parlant*. — *SEP-T' hommes*. — *Le SEP-T' octobre*.

ADT, OLDT.

Toujours mutisme du *t* final et liaison avec le *d* :

L'abbé de PRA-D'a beaucoup écrit (pour *Pradt*). — *Hum-BOL-D'est un des plus savants hommes de l'Europe* (pour *Humboldt*), etc.

ATH, ETH, ITH, OTH, UTH.

Toujours liaison du *t* dans ces finales :

Le spa-T'est une pierre feuilletée (pour *spath*). — *Élisabè-*

r'et Marie Stuart (pour *Élisabeth*). — *Le zénir-r'et le nadir* (pour *zénith*). — *Lo-r'habitait Sodome* (pour *Loth*). — *Un lu-r'harmonieux* (pour *luth*). — *L'azimv-r'oriental d'un astre* (pour *azimuth*).

Cependant, on ne lie pas le *t* dans les mots *Goth*, *Ostrogoth*, *Visigoth*, parce que, isolés ou finals d'une phrase, ces mots se prononcent sans faire sonner le *t*, ce qui n'a pas lieu pour les mots qui précèdent; on dit donc : *C'est un Ostrogo* | *en fait d'usage*. — *C'est un Visigo* | *illettré*, etc.

Liaison des finales muettes *TE*, *THE*, *TRE* devant une voyelle initiale.

TÊTE, **QUITTE**, **JOUTE**, **CÔTE**, **COTTE**, **CHUTE**.

Un té-r'à té-r'interrompu. — *Je suis ki-r'envers vous*. — *Une jou-r'à lances brisées*. — *Une cô-r'inabordable*. — *Cette paysanne a mis sa co-r'à l'envers*. — *Être une occasion de chu-r'et de scandale*.

ABSINTHE, **SCYTHER**, **AGATHE**, **LA MEURTHE**.

L'absin-r'est très-amère. — *Le peuple si-r'habitait les bords de la mer Noire*. — *Agar-r'entre en religion*. — *La Meur-r'a un cours fort rapide*.

MAÎTRE, **QUATRE**, **POUTRE**, **VOTRE**, **ÊTRE**.

Il était maî-tr'ès arts. — *Elle est toujours tirée à ka-tr'é-pingles* (D). — *Mettre une pou-tr'en place*. — *Vo-tr'intérêt sera toujours le mien*. — *On ne peut pas ê-tr'et avoir été*.

D, consonne variable.

D conserve son articulation propre :

1° Lorsqu'il est initial, et dans l'intérieur d'un mot

AID. — *Laid*¹.

AND. — *Allemand, brigand, chaland, Ferdinand* (nom propre), *friand, gourmand, Gand* (ville), *gland, marchand, Montferrand* (ville), *quand, il répand, tisserand*, etc.².

AUD. — *Badaud, chaud, crapaud, échafaud, finaud, Mi-lhaud* (ville), *moricaud, nigaud, pataud, penaud, réchaud, saligaud*, etc. sans exception.

AULD. — *Larochefoucauld, Arnauld* (noms propres), etc.

END. — *Un différend, révérend, il attend, il prend*, etc. sans exceptions.

ARD. — *Bayard* (nom propre), *billard, brancard, boyard* (seigneur russe), *canard, dard, Édouard* (nom propre), *fard, le Gard* (rivière), *le mont Saint-Gothard, le hasard, lard, montagnard*, etc. sans exceptions.

ERD. — *Il perd, il reperd*.

ID. — *Muid, nid, cid* (poignard).

IED. — *Pied, il s'assied, il sied, il messied*, etc. sans exceptions.

ŒUD. — *Nœud*.

OID. — *Froid, un poids* (pesanteur).

OUD. — *Saint-Cloud, il coud, il émoud, il moue, il recoud*, etc. sans exceptions.

OULD. — *Sainte-Menehould*.

OURD. — *Balourd, gourd, lourd, sourd*, etc. sans exceptions.

¹ Dans le mot *plaid* (plaidoyer), le *d* s'articule.

² Cette finale a pour exception le mot *command* (celui qui charge un autre d'acheter pour lui), dans lequel le *d* s'articule, même devant un mot commençant par une consonne.

OND. — *BOND, blond, fécond, fond, gond, moribond, Pharamond* (nom propre), *plafond, rond, second, vagabond, il tond*, etc. sans exceptions.

ORD. — *Abord, accord, lord, il mord, nord, le Périgord, sabord, il tord*, etc. sans exceptions.

La prononciation des mots dont la finale précède est la même lorsque ces finales sont suivies de *s* au pluriel ainsi qu'au singulier.

D final prend accidentellement l'articulation forte de *t* :

1° Quand le mot qui finit par *d* est un adjectif immédiatement suivi d'un substantif qui commence par une voyelle ou par une *h* non aspirée. Exemples : *L'ours est un laid animal.* — *Voltaire est un grand homme.* — *Un profond abîme.* — *C'est un froid orateur.* — *Un second appareil.* — *Un fécond écrivain*, etc. prononcez : *L'ours est un lai-t'animal* — *Voltaire est un gran-t'homme.* — *Un profond abîme.* — *C'est un froi-t'orateur.* — *Un secon-t'appareil.* — *Un fécon-t'écrivain*;

2° Quand le mot qui finit par un *d* est un substantif suivi d'un monosyllabe qui le sépare d'un autre substantif. Exemples : *Démolir une maison de fond en comble.* — *Profond et sublime.* — *Il a un pied-à-terre à Paris.* — *Tenir pied à boule.* — *Il est armé de pied en cap.* — *Il est tout à la fois friand et gourmand*, etc. prononcez : *Démolir une maison de fon-t'en comble.* — *Profon-t'et sublime.* — *Il a un pié-t'à-terre à Paris*¹.

¹ Mais on dit, sans prononcer le *d*, *mettre pied à terre* (descendre de cheval, de voiture). — *Mettre le pied à l'étrier.*

— *Tenir pié-t'à boule*¹. — *Il est armé de pié-t'en cap.* — *Il est tout à la fois frian-t'et gourmand;*

3° Quand *d* est à la fin d'un verbe, suivi d'un des pronoms *il, elle, on*. Exemples : *Entend-il ? — Répond-elle ? — En vend-on ? — Lui sied-il de parler ainsi ? — Y perd-elle sa fortune ? — Coud-on bien ?* etc. Dites : *Enten-t'il ? — Répon-t'elle ? — En ven-t'on ? — Lui sié-t'il de parler ainsi ? — Y pèr-t'elle sa fortune ? — Cou-t'on bien ?*

4° Quand *d* termine la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif des verbes dont l'infinitif est terminé en *andre, endre* et *ondre*. Exemples : *Il répand une odeur agréable. = Il apprend à lire. — Il descend une pente rapide. = Il correspond avec son père. — Elle répond honnêtement à tout le monde,* etc. Lisez : *Il répan-t'une odeur agréable. = Il appren-t'à lire. — Il descen-t'une pente rapide. = Il correspon-t'avec son père. — Elle répon-t'honnêtement à tout le monde.*

On dit également : *Il s'assié-t'en tremblant* (pour *s'assied*). — *Cette couleur messié-t'à votre âge* (pour *messied*). — *Cela vous sié-t'à merveille* (pour *sied*).

Dd se prononcent tous deux :

Dans les seuls mots *addition, adducteur, adduction, reddition, le Sadder* (livre contenant les dogmes des Parsis ou Guèbres), *l'Adda* (rivière d'Italie).

Dans le langage ordinaire, on ne prononce que le second *d* et on élide le premier; dites : *a-di-sion, a-duc-teur, a-duction, ré-di-sion, le sa-dèr, l'a-da*; ainsi que dans tous les autres mots français où figurent deux *dd* écrits de suite.

¹ On dit également, sans prononcer le *d*, *avancer pied | à pied. — Tirer pied | ou aile d'une chose.*

Liaison de *d* final devant une consonne.

Cette consonne finale se prononce dans chacun des mots indiqués page 334, 4°, 5°, et dans les notes 1, 2, p. 336, quelle que soit la consonne qui commence le mot suivant.

On dira donc, en faisant sonner le *d* : *Je vais à Bagdad pour affaires.* — *La Sainte-Hermandad gardait les prisons du Saint-Office.* — *Alfred le Grand.* — *David dansa devant l'arche.* — *Novogorod sauvée.* — *Le Talmud des juifs.* — *Le vent du sud souffle avec violence,* etc.

Mais *d* final se supprime dans la prononciation, dans la généralité des mots indiqués page 336.

On dira donc, sans prononcer le *d* : *Il n'y a rien de plus LAI que de mentir* (pour *laid*). — *Un MARCHAN forain* (pour *marchand*). — *Un BADAU de Paris* (pour *badaud*). — *Tomber de fièvre en CHAU mal* (pour *chaud*). — *Un RÉVÉREN père* (pour *révérend*). — *Ce BILLAR n'est pas droit* (pour *billard*). — *Du LAR rance* (pour *lard*). — *Il y PÈR son latin* (pour *perd*). — *Un NI d'oiseau* (pour *nid*). — *Le PIÉ gauche* (pour *pied*). — *Cet habit vous SIÉ bien* (pour *sied*). — *Un NÆU coulant* (pour *næud*). — *Il fait un FROI cuisant* (pour *froid*). — *Il cou proprement* (pour *il coud*). *Un LOUR fardeau* (pour *lourd*). — *Il est SOUR comme un pot* (pour *sourd*). — *Ses cheveux sont d'un BLON cendré* (pour *blond*). — *Le FON d'un puits* (pour *fond*). — *Il TON les brebis* (pour *il tond*). — *Cet homme a l'ABOR rude* (pour *l'abord*). — *Ce chien MOR les passants* (pour *mord*), etc.

Liaison de *d* final devant une voyelle.

Lorsque le *d* se lie, il conserve quelquefois son articula-

tion propre; mais le plus généralement il prend la touche du *t*. Cette consonne est bien loin cependant de se lier constamment d'une de ces deux manières; c'est pourquoi la prononciation des finales où le *d* se trouve a besoin d'être étudiée.

1° Toujours liaison du *d* avec son articulation propre, dans toutes les espèces de mots dont la finale est indiquée page 334, 4°, 5°, ainsi que dans la page 335, note 1.

AD. — *JoA-d'arma le peuple contre Athalie.* — *BagdA-d'est encore une ville florissante.* — *La Sainte-HermandA-d'était les soldats de l'inquisition*, etc.

ED. — Cette finale ne contient que des noms propres dans lesquels le *d* final, devant une voyelle, se lie toujours avec sa touche propre.

ID. — *Le C1-d'est une des meilleures tragédies de Corneille.* — *Davi-d'eut pour fils Salomon*, etc.

OD. — *AO-d'assassina Églon.* — *L'Épho-d'était une espèce de ceinture, une espèce d'étole*, etc.

UD. — *Du su-d'au nord.* — *Le Talmu-d'est le livre qui contient la loi orale des juifs*, etc.

AND. — *Le Gothlan-d'ou Gothie est une des provinces de la Suède*, etc.

UND. — *Le lispun-d'est un poids d'Allemagne.* — *Le SUN-d'est un détroit*, etc.

ALD, ILD, OLD, ainsi que celles DT et LDT, sont des finales qui n'appartiennent qu'à des noms propres, et la liaison s'y fait toujours avec le *d*.

Les mots dont les finales sont une de celles indiquées p. 336 nécessitent encore les observations suivantes, outre

celles que nous avons déjà faites, page 337, *d* final prenant accidentellement l'articulation forte de *t*.

AID. — Quand l'adjectif *laid* est immédiatement suivi d'un substantif, le *d* se lie toujours comme un *t* : *C'est un LAI-T'enfant*, etc. (Voy. pag. 337, 1^o.)

Mais point de liaison quand suit un autre mot qu'un substantif : *Il est LAID | à faire peur*. — *Il n'y a rien de plus LAID | à une femme que de boire et de jurer*, etc.

Dans *plaid*, le *d* se lie toujours : un *PLAI-D'intéressant*. (Voyez page 336, note 1.)

AND. — Le *d* est généralement muet dans les substantifs de cette terminaison : *Un brigAND | atroce*. — *Il devint bri-gAND | et assassin*. — *C'est un chalAND | habituel*. — *Un gour-mAND | irrassiable*. — *Un marchAND | en gros*. — *De mar-chAND | à marchand | il n'y a que la main*, etc.

FRIAND, adjectif. — Le *d* se lie comme un *t* quand un substantif suit immédiatement : *Voilà un FRIAN-T'entremets*. — *L'ortolan est un FRIAN-T'oiseau*, etc. Mais on dit sans lier : *Voilà un morceau FRIAND | et délicat*. — *Il est FRIAND | à l'ex-cès*. — *Le FRIAND | aime les morceaux délicats*, etc.

GRAND, adjectif. — Se lie en prononçant le *d* comme un *t*, quand il est immédiatement suivi d'un substantif : *Un GRAN-T'homme*. — *Un GRAN-T'espace de temps*. — *Un GRAN-T'ignorant*. — *Il n'a pas GRAN-T'argent*. — *C'est un GRAN-T'oncle*. — *C'est un GRAN-T'in-folio*. — *C'est son GRAN-T'ami*, etc.

Hors ce cas, point de liaison : *Il est GRAND | avec ses amis*. — *L'homme GRAND | et le GRAN-T'homme sont deux choses bien différentes*. — *Il est GRAND | et bien fait*. — *L'accès de fièvre d'aujourd'hui n'est pas GRAND | auprès de celui d'hier*.

QUAND, adverbe. — On lie toujours le *d* comme un *t* : *Depuis QUAN-T'est-il venu?* — *De QUAN-T'êtes-vous ici?* —

QUAN-T'on voudra, on le trouvera. — QUAN-T'aurez-vous terminé?
— QUAN-T'une action est bonne, on la loue. — Il se tient sur son
QUAN-T'à soi. — Il est parti QUAN-T'et quand nous, etc.

END. — Quand cette finale appartient à la troisième personne de l'indicatif des verbes en *endre*, le *d* s'y lie toujours comme un *t* : *Il appren-T'un métier. — Il atten-T'un ami. — Il condescen-T'à votre demande. — Il défen-T'un accusé. — Le succès depen-T'absolument de vous. — VEN-T'on ces bœufs, etc.* (pour il apprend, il attend, il condescend, il défend, dépend, vend).

Mais, dans les substantifs *différend* et *révérend*, les seuls mots de cette terminaison, le *d* final est toujours muet, et, par conséquent, ne se lie jamais : *Ils ont eu différend | ensemble. — Il n'y a plus de différend | entre eux, etc. — Le révérend | a raison. — C'est un révérend | instruit, etc.*

OND. — La prononciation de cette finale éprouve quelques variétés que nous allons faire connaître dans chacune des espèces de mots qu'elle comprend.

Substantifs : *bond* (saut), *fond*, *gond*, *plafond*; point de liaison, et par conséquent, mutisme du *d* : *Prendre la balle entre BOND | et volée. — Elle a fait faux BOND | à son honneur, etc. = C'est un FOND | inépuisable. — L'éternité est une mer sans FOND | et sans rive. — On le blâme, mais au FOND | il n'a pas tort. — Mettre un FOND | à un tonneau¹, etc. = Il manque un GOND | à cette porte. — Un GOND | arraché, etc. = Ce PLAFOND | est à refaire. — Un PLAFOND | orné de peintures, etc.*

Adjectifs : *BLOND, FÉCOND, FURIBOND, MORIBOND, PROFOND,*

¹ Cependant on dit, en liant le *d* comme un *t*, *rebâtir une maison de FON-T'en comble. — Ce négociant est ruiné de FON-T'en comble, etc.* (pour de fond en comble).

PUDIBOND, ROND, RUBICOND, SECOND, VAGABOND; jamais de liaison quand ils ne sont pas immédiatement suivis d'un substantif: *Il est BLOND | et délicat.* — *Sa barbe est d'un BLOND | ardent, etc.* = *Un génie FÉCOND | et créateur.* — *Un principe FÉCOND | en vérités, etc.* = *Un enfant FURIBOND | et indocile, etc.* = *Il était MORIBOND | au moment où le médecin arriva, etc.* = *C'est un homme PROFOND | en mathématiques.* — *Un abîme PROFOND | effraye, etc.* = *C'est un garçon ROND | et franc.* — *Tracer un ROND | avec le compas, etc.* = *C'est le SECOND | après lui.* — *Il a été le SECOND | en version.* — *Il monta le SECOND | à l'assaut, etc.* = *Un VAGABOND | erre en tout temps.*

Mais toujours liaison du *d* comme un *t*, quand ces adjectifs sont immédiatement suivis d'un substantif; le *blon-t'A*-*pollon*, etc. = *C'est un profon-t'archéologue, etc.* = *On mit un secon-t'appareil.* — *C'est un secon-t'enfant.* — *C'est un es-prit du secon-t'ordre.* — *Il occupe le secon-t'étage, etc.*

Verbes. — Toujours liaison du *d* comme un *t*: *Dans le passage qu'il cite, il confon-t'Aristote avec Platon, etc.* = *Cet enfant correspon-t-àux intentions de ses parents, etc.* = *La neige fon-t'au soleil, etc.* = *Il se morfon-t'en excuses, etc.* = *La perdrix pon-t'ordinairement quinze ou seize œufs, etc.* = *Il répon-t'à propos, etc.* = *Il ton-t'une palissade, etc.* (pour il confond, il correspond, il fond, il se morfond, elle pond, il répond, il tond).

UND. — Toujours liaison du *d* dans les mots de cette finale.

ARD, ERD, ORD, OURD. Le *d* ne se lie jamais dans les mots de ces terminaisons; c'est l'*r* seule qui s'unit à la voyelle initiale du mot suivant, en donnant à cette liaison une extrême douceur; on dit donc :

ARD. — *Les blouses de ce billa-r'attirent trop. — Un brouil-la-r'épais. — Un da-r'aigu. — Il faut avoir éga-r'au mérite des personnes. — C'est un hasa-r'heureux. — Vous arrivez ta-r'au gîte. — Un la-r'épais. — Un lomba-r'ouvert. — Elle met du fa-r'en se levant. — Un plac-a-r'injurieux. — Il tousse comme un ren-a-r'enfamé, etc. (pour billard, brouillard, dard, égard, hasard, tard, lard, lombard, fard, placard, renard).*

ERD. — *Il pè-r'une gageure. — Il pè-r'à beau jeu. — Le chemin se pè-r'en cet endroit, etc. — Il repè-r'à tous coups, etc.¹ (pour il perd, il reperd).*

ORD. — *Son abo-r'a été froid. — D'abo-r'il nous questionna beaucoup. — Il y a acco-r'entre eux. — L'eau est bo-r'à bord du quai. — C'est un lo-r'anglais. — Le no-r'est le plus froid de tous les vents. — Le poisson mo-r'à l'hameçon. — Il to-r'un lien. — Il déto-r'une corde, etc. (pour abord, d'abord, accord, bord, lord, nord, mord, tord, détord).*

OURD. — *C'est un balou-r'achevé. — C'est un fardeau lou-r'à porter. — Il est sou-r'et muet. — Il est sou-r'aux remontrances, etc. (pour balourd, lourd, sourd).*

ID, UID. — *Quand les mots de ces finales appartiennent à des noms propres, on lie avec le d : Davi-d'est un des prophètes de l'Écriture sainte. — Le ci-d'est un mot arabe qui signifie le chef, etc. (pour David, le cid).*

Hors de ces sortes de mots, le d ne se lie jamais : *Il y a un nid | au haut de cet arbre. — A chaque oiseau son nid | est beau. — Cette maison est un vrai nid | à rats, etc. — Un*

¹ Dans la finale ERD, qui n'a plus aujourd'hui que la troisième personne du singulier de l'indicatif des verbes *perdre* et *reperdre*, *il perd*, *il reperd*, le d se lie comme un t dans le discours soutenu et la récitation des vers seulement. On dit dans ce cas : *Il PER-T'un temps précieux. — L'un PÈR-T'exprès au jeu son présent déguisé. — Il REPÈR-T'à tous coups, etc.*

muïd | *et demi de vin.* — *Il faut mettre ce muïd* | *en réserve,* etc.

AULD. — Toujours mutisme de *l'* et du *d* dans cette finale : *Les pensées de Laroche-foucaULD* | *et de Vauvenargues sont pleines de vérités.*

ŒUD. — Le *d* ne se prononce ni ne se lie jamais dans le mot *nœud*, le seul de cette terminaison : dites : *Un nœUD* | *indissoluble.* — *Ce nœUD* | *est trop lâche.* — *Un nœUD* | *ascendant,* etc.

OID. — On lie le *d* comme un *t* dans le mot *froid*, le seul de cette finale ; dites : *Un froi-r'humide.* — *Il a froi-r'aux mains.* — *Il souffle le froi-r'et le chaud.* — *Battre froi-r'à quelqu'un.* — *C'est un froi-r'orateur,* etc.

Par exception à cette règle ; l'usage veut qu'on dise, sans liaison et avec mutisme du *d* : *Il fait un froid* | *âpre.* — *Un froid* | *aigu.* — *Il y a du froid* | *entr'eux* ou *entr'elles.* — *Un froid* | *excessif.* — *C'est un orateur froid* | *et plat.*

OUD. — Le *d* final est toujours muet, quand cette finale est celle de la troisième personne du singulier de l'indicatif des verbes en *oudre* ; on dit : *elle couD* | *à merveille.* — *Elle découD* | *une robe.* — *Il mouD* | *un hectolitre de blé,* etc.¹.

AUD. — Jamais de liaison, et mutisme du *d*, dans les mots de cette terminaison : *Le soleil est bien chaUD* | *aujourd'hui.* — *Le badaUD* | *est un peu sot.* — *L'échafaUD* | *est dressé.* — *C'est un nigaUD* | *achevé.* — *Un crapaUD* | *énorme.* etc.

IED. — Cette finale varie dans son union avec les mots qui la suivent. On dit, sans liaison et avec mutisme du *d* :

¹ Il ne faut pas confondre cette règle avec celle indiquée page 338, 3°, où les mêmes verbes sont suivis et non précédés des pronoms *il*, *elle*, *on*.

Donner un coup de pied | à quelqu'un. — Chercher quelqu'un à pied | et à cheval. — Il a toujours le pied | en l'air. — Il faut avoir bon pied | avec lui. — Il est venu de son pied | à Paris. — Il perdit pied | au milieu de la rivière. — Il n'a qu'un pied | et demi de haut. — Mettez pied | à terre. — Il avait le pied | à l'étrier. — Il faut aller pied | à pied | en affaires. — Il faut tirer pied | ou aile de cette affaire, etc. (Voyez pag. 337, note 1, et 338, note 1.)

Mais le *d* se lie comme un *t* dans les locutions suivantes : *Il a en ville un pié-r'à terre* (pour *pied-à-terre*). — *Il tient pié-r'à boule* (pour *pied à boule*). — *Il est armé de pié-r'en cap* (pour *pied en cap*). (Voyez pag. 337, 2°. Voyez aussi, pag. 338, 3° et 4°, 2° alinéa, les mots *sied*, *s'assied*, *mesied* et *sied*.)

Dans les composés *contre-pied*, *couvre-pied*, *marche-pied*, *tire-pied*, *trépied*, etc. le *d* est toujours muet.

Liaison des finales muettes *DE*, *DRE*, devant une voyelle initiale.

AMANDE, DINDE, MONDE, INTRÉPIDE, MÉTHODE, etc.

Une AMAND-E'amère. — Un DIN-D'aux truffes. — Le MON-D'idéal. — Un INTRÉPI-D'athlète. — Il suit une MÉTHO-D'excellente.

ESCADRE, FOUDRE, DÉSORDRE, COUDRE, CENDRE, etc.

L'ESCA-DR'appareille. — La FOU-DR'éclate. — Le DÉSORD-est partout. — COU-DR'avec de la soie. — Être couvert de GEN-DR'et de poussière.

S, consonne variable.

S conserve toujours son articulation sifflante forte :

1° quand elle est initiale et suivie d'une voyelle quel-

conque. Exemples : *sable, salmis, saigner, saint, sanglant, sauf; séance, sécher, secret, seigneur, sensuel, seoir, semblable, septembre, serf, serrure, sexuel, seulement; sibylle, siècle, signal, simple, singularité, six; sobre, soif, somptueux, songe, sœur, souci, souillon, soupçon, souvenir; suavité, substance, suif, suggestion, sultan, susceptible, etc.*

2° Quand elle est suivie de *y*. Exemples : *syllabe, symbole, syncope, systématique, syzygie, etc.*

3° Quand, étant initiale, elle est suivie d'une des consonnes fortes *p, ph* ou *f, t, c*, suivies d'une voyelle, ou de *y*, ou d'une des consonnes *l, r, k, q*. Exemples : *spudassin, spectacle, spirituel, spoliation, spontanément, sputation, etc. — splanchnologie, splendeur, spleen, etc. = Skalholt* (ville d'Islande); *= squal, squelette, squirrhe, etc. — sphacèle, sphénoïdal, sphère, sphinx, etc. — Sforce* (nom d'une famille d'Italie); *— strabisme, strélitz, strict, strontiane, strophe, structure, stryges* (vampire), *etc. — scribe, scrotum, scrupule, etc. — scapulaire, scandale, scorbut, sculpteur, scubac, etc. — stable, stances, staurotique, sténographie, stomachique, style, Styx, etc. — sclérotique, sclérophthalmie, etc.*¹.

4° Dans la première syllabe et dans l'intérieur des mots, lorsque *s* se trouve précédée d'une voyelle avec laquelle elle fait syllabe, et suivie d'une ou plusieurs consonnes fortes qui deviennent initiales de la syllabe suivante. Exemples : *asperge, Aster, Auster, aspérité, asphalte, espérance, espion, Eustache, escarmouche, ischion, ostensible, ustensile, etc. — disque, transfert, Munster* (ville), *mosquée, circonspect, épispastique, acrostiche, franciscain, antéroschéocèle, ubiquiste, le hamster* (quadrupède), *la Teste* (ville), *Famagouste* (ville),

¹ Cette catégorie de mots a pour exceptions ceux indiqués page 365, *s* prononcée *z*.

Finistère, Palestine, la justice, la Westphalie, etc. — *asclépiade, esclavage; estropié, estrapade, gastrique, proscrit, instruire, monstre, Fénéstranges* (ville); *mestre de camp*¹;

5° Lorsque, dans l'intérieur des mots, *s* se trouve immédiatement précédée d'une ou plusieurs consonnes terminant la syllabe, et suivie d'une voyelle avec laquelle *s* fait alors syllabe; exemples : *Pharsale, cirsacas, adversaire, la Perse* (contrée), *ourson, absolu, absinthe, absence, Mopsus, catalepsie, malsain, valser, Elseneur* (ville), *Nelson, banksie, exsiccation, exsuder, Carlskrone* (ville);

6° Lorsque *s* se trouve entre deux consonnes, pourvu que celle de droite soit une consonne forte; exemples : *abstinence, obstiné, l'Elster* (rivière), *Amsterdam* (ville), *abstrait, obstruer, substance, le hamster, solstice, interstellaire, le Holstein* (contrée), *perspective, les Volsques, lorsque, Carlskrone, entéroschéocèle, ischion*;

7° Lorsque *s*, précédée d'une voyelle ou d'une consonne, est suivie de *y*; exemples : *asymétrie, asymptote, asyndéton, idiosyncrasie, parisyllable, hendécasyllabe, monosyllabe, protosyncelle, diasyrme*², etc. — *clepsydre, Marsyas, etc.*

8° Lorsque *s* se trouve précédée d'un son nasal et suivie d'un son simple, ou entre deux sons nasals; exemples : *passage, hanséatique, dansomanie, transir, transissement; insatiable, inséparable, insidieux, péninsule, extrinsèque; conseil, conséquence, proconsul, réponse, tonsure; sensation, pensée, défensif, hortensia, dimension, appréhensif, ensorcelé, ensuite, accense, etc.* — *arcanson, chanson; pinson, alphonsin, consan-*

¹ Cette catégorie de mots a pour acception ceux qui commencent par une autre lettre que *s*, pag. 366.

² Par exception aux mots de cette catégorie, *s* se prononce *z* dans les seuls mots suivants : *Agasyllis, dasycère, dasymètre, dasypode, dasypogon, dasyare.*

*guin; insensé, ginseng, consentir, pensant, mensonge, ensemble, consommation, etc.*¹; et aussi dans le mot *insomnie*.

9° Lorsque *s*, précédée de *y*, est suivie d'une consonne forte ou de *y*; exemples : *brachystochrone, clystère, mystique, dyspnée, dyspepsie, dyscole, etc.* — *polysyllabe, polysynodie.*

10° Enfin, lorsque *s* est finale dans certains mots tirés des langues anciennes et modernes, et que nous avons adoptés dans la nôtre, mots dont la plupart sont des noms propres d'hommes, d'animaux, de pays, de villes, de plantes, d'objets de sciences ou d'arts.

Nous allons donner ceux de ces mots qui sont le plus fréquemment employés, et dans la prononciation desquels l'*s* finale se fait toujours entendre, même devant les consonnes initiales des mots qui la suivent.

As. — *Abas* (poids dont on se sert en Perse), *Abdias* (prophète), *abraxas* (mot magique), *Adonias* (fils de David), *Agésilas* (roi de Sparte), *Alcidamas* (philosophe grec), *Amasias* (roi de Juda), *ambesas*, *Saint-Andréas* (ville), *Archésilas* et *Archytas* (philosophes grecs), *Archias* (poète grec), *Arras* (ville), *Athamas* (roi de Thèbes), *Atlas*, un *as de cœur*, *Aubenas* (ville), *Augias* (roi d'Élide), etc.

Bacassas (sorte de pirogue), *Barrabas* (voleur), *du Bartas* (poète français), *Bazas* (ville), *Bias* (l'un des sept sages), *Boleslas* (roi de Pologne), *Branças* (nom propre), etc.

Calas (nom propre), *Calchas* (devin grec), *Chabrias* (gé-

¹ Le mot *organsin* (soie torte), et son dérivé *organsiner*, font exception aux mots de cette règle, et l'*s* s'y prononce *z*; dites : *or-gan-zin, or-gan-zi-né*. Le nom propre *Nansouti* se prononce *nan-zou-ti*.

Voyez, page 369, 6°, les exceptions aux mots commençant par la préposition *trans* suivie d'une voyelle, dans lesquels *s* se prononce *z*.

néral athénien), *Charondas* (législateur grec), *chas* (trou d'une aiguille), *Contras* (ville), *Critias* (tyran d'Athènes), *Ctésias* (médecin grec), *Cujas* (jurisconsulte), *carcas* (fruit d'Amérique), etc.

Damas (ville), *Diagoras* (philosophe grec), *Dorylas* (nom propre), *Douglas* (nom propre), *Duras* (ville), etc.

Épaminondas (général thébain), *l'Eurotas* (fleuve), *Ézé-chias* (roi de Juda), etc.

Faudoas (nom propre).

Gorgias.

Habeas-corpus (loi anglaise), *hélas!* *Hormidas* (roi de Perse), *Hylas* (jeune Grec), *hypocras* (boisson), etc.

Iolas (fils d'Iphichus).

Joas (roi d'Israël), *Jonas* (prophète).

Ladislav (roi de Pologne), *las!* *Léonidas* (roi de Sparte), *Lysias* (auteur grec), *lépas* (coquillage).

Madras (ville), *Marsyas* (satyre), *Mathias* (nom propre), *Mécénas* (favori d'Auguste), *Ménélas* (roi de Lacédémone), *Midas* (roi de Phrygie), *Mimas* (géant), etc.

Nicétas (historien grec), *Ninias* (fils de Sémiramis).

Olympias (mère d'Alexandre), *Osymandias* (roi d'Égypte).

Pallas, *le pancréas*, *papas* (prêtre grec), *Patras* (ville), *Pausanias* (historien grec), *Pélias* (fils de Neptune), *Pélopidas* (général athénien), *Pézénas* (ville), *Phidias* (sculpteur grec), *Phocas* (empereur), *Phorbas* (brigand), *Privas* (ville), *Protagoras* (philosophe grec), *Prusias* (roi de Bithynie), *le psoas* (muscle), etc.

Sas (tamis), *Stanislav* (roi de Pologne), *du stras* (imitation du diamant), *Suidas* (orateur grec).—*Tartas*, *Toyras*.

Vasistas, *Vaugelas* (grammairien), *Vauréas* (ville), *Venceslas* (nom propre), *vindas* (treuil), *Varillas*.

Xiphias (constellation australe).

Ès. — *Abou-hannès* (oiseau, l'ancien ibis), *Abrantès* (ville), *ad honorès*, *ad patrès*, *Agnès* (nom propre), *alhermès*, *aloès*, *Artaxercès* (roi de Perse), *aspergès*, *Averroès* (médecin arabe).

Bénarès (ville), *Brontès* (cyclope).

Cérès, *Charès* (statuaire), *Chosroès* (roi de Perse), *les cortès*, *Cratès* (philosophe grec).

Damoclès (courtisan de Denys), *diabètès* (maladie), *Douarnenès* (ville), etc.

Eyriès (nom propre).

Florès (*Faire*).

Hermès (nom du Mercure grec).

Gygès (roi de Lydie).

Kermès (terme de botanique).

Langlès (nom propre).

Mambrès (l'un des magiciens de Pharaon), *le Mançanarès* (rivière), *Manès* (roi d'Égypte).

Narsès (général de Justinien), *Néalcès* (peintre grec), *Néoclès* (frère d'Épicure), etc.

Ogygès (roi de Thèbes), *Oannès* (dieu des Syriens).

Palès (déesse des bergers), *Périclès* (célèbre Athénien).

Sénès (ville).

Teutatès (dieu des Gaulois), *Thalès* (l'un des sept sages).

Uzès (ville).

Verrès (concussionnaire que Cicéron démasqua), *Vitigès* (roi des Ostrogoths).

Xercès (roi de Perse), *Ximenès* (ministre d'état en Espagne).

Is. — *Adonis* (grand chasseur), *agasillis* (arbrisseau),

Agis (roi de Lacédémone), *Amadis* (héros de la chevalerie), *amaryllis* (plante), *Amasis* (roi d'Égypte), *Aménophis* (roi d'Égypte), *Anacharsis* (philosophe scythe), *Anguis* (serpent), *Anubis* (dieu des Égyptiens), *le bœuf Apis*, *Atys* (prêtre de Cybèle), *l'Aunis* (contrée), *axis* (cerf), *Athénaïs* (nom propre), etc.

Baucis (femme de Philémon), *le Bétis* (fleuve), *bis* (répétition), *Briséis* (amante d'Achille), *Brudis* (poète français), *Busiris* (tyran d'Égypte), *bris* (des scellés).

Cacis (arbrisseau), *Canaris* (Grec moderne), *Cassis* (ville), *Céphis* (statuaire grec), *Chloris* (fille d'Amphion), *Chryséis* (prisonnière d'Agamemnon), *cidaris* (thiars du grand prêtre des Hébreux), *Clovis* (roi des Francs), *Coronis* (mère d'Esculape), *Crétéis* (mère de Sylla), *Cypris* (Vénus), etc.

Damis (nom d'homme), *Daphnis* (jeune berger), *Davis* (nom propre), *Diapolis* (ville d'Égypte), *diésis* (terme de musique), *Doris* (mère des Néréides), *de profundis*, etc.

Éléphantiasis (lèpre), *Éleusis* (ville d'Attique), *entéritis* (inflammation des entrailles), *Épicharis* (courtisane qui conspira contre Néron), *Eucharis* (nymphé), *in extremis*, etc.

Galanthis (servante d'Alcmène), *gastritis* (inflammation de l'estomac), *Gengis* (kan des Tartares), *Genlis* (femme auteur), *Glaris* (canton suisse), *gratis*, etc.

Héliopolis (ou Thèbes d'Égypte), *Hiéropolis* (ville de Syrie), etc.

Ibis (oiseau), *Ictis* (quadrupède), *Iris* (plante, déesse), *Isis* (déesse des Égyptiens).

Jadis (adverbe de temps).

Kirguis.

Lachésis (parque), *Laïs* (courtisane grecque), *lapis* (pierre précieuse), *lis* (fleur), *la Lis* (rivière), *un locatis*, *lonchitis*

(plante), *Longis* (auteur), *Lorris* (auteur du roman de la Rose), *Lycoris* (chantée par Gallus), *lychnis* (plante), etc.

Maïs (blé de Turquie), *les Médecis*, *Memphis* (ville d'Égypte), *métis*, *mitis* (gros chat), *Mæris* (roi d'Égypte), *myrrhis* (plante), *maravédis*, *myosotis*, *méphitis*.

Némésis (déesse de la vengeance), *Nitocris* (reine de Babylone), *Nangis* (ville).

Oasis (bouquet d'arbres), *orchis* (plante), *Osiris* (dieu des Égyptiens).

Palis (pieux), *paréatis* (terme de palais), *Pâris* (fils de Priam), *sou paris*, *Parysatis* (mère de Cyrus), *Patris* (poète français), *pénis* (terme d'anatomie), *Persépolis* (ville de Perse), *Phalaris* (tyran d'Agrigente), *l'os pubis*, *Philis* (nom de femme), etc.

Quis (sorte de pyrite).

Rachitis (courbure des os), *Ratopolis* (ville des rats), à *rémotis* (à l'écart), *rominagrobis* (gros chat), etc.

Sémiramis (reine d'Assyrie), *Senlis* (ville), *Sérapis* (dieu des Égyptiens), *Sésostris* (roi d'Égypte), *le Simois* (fleuve de Phrygie), *Syphilis* (poème de Frascator, maladie), *sis* (situé), *Smerdis* (mage usurpateur), *Sysigambis* (mère de Darius), etc.

Tamaris (arbuste), *le Tanaïs* (fleuve), *Téflis* (ville), *Thalestris* (reine des Amazones), *Thémis* (déesse de la justice), *Théognis* et *Thespis* (poètes grecs), *Thétis* (déesse de la mer), *Tircis* (berger), *tourne-vis*, *trichiasis* (maladie des paupières), *Tunis* (ville), etc.

Unguis (l'os du nez).

Vis (substantif), *volabilis* (plante).

Zamolxis (législateur des Thraces), *les Zégris* (famille italienne), *Zeuxis* (peintre grec).

Os. — *Abos* (montagne d'Arménie), *les Albinos*, *amnios* (enveloppe du fœtus), *Amos* (prophète juif), *anagros* (mesure en Espagne), *Andros* (île de la Grèce), *Argos* (ville du Péloponnèse), *Athos* (montagne de Macédoine), *Atropos* (parque), etc.

Blongios (oiseau), *Burgos* (ville). •

Calvados (*Le*), *Colchos* (ville de la Colchide), *Cos* (île de la Grèce), *custodi-nos*, etc. •

Délos (île de la Grèce).

Éos (géant).

Hélios (nom du soleil chez les Grecs).

Iolchos (ville de la Thessalie).

Lemnos (île de la Grèce), *Lesbos* (île de la Grèce), *los* (louanges), *le lotos* (plante), etc.

Mélos (île de la Grèce), *mérinos* (mouton d'Espagne), *Minos* (juge des Enfers), *monocéros* (animaux qui n'ont qu'une corne), etc.

Naxos (une des Cyclades), *nescio vos* (locution latine).

Os.

Palacios et *Palamos* (villes d'Espagne), *Paphos* (ville dans l'île de Chypre), *Paros* (île de la Grèce), *pathos*, *Pylos* (ville du Péloponnèse), *pronaos* (terme d'architecture).

Rhinocéros (quadrupède).

Samos et *Scyros* (îles de la Grèce), *salvanos* (terme de marine).

Ténédos (île de la Grèce), *tétanos* (rigidité convulsive de tout le corps), *Tinos* (une des Cyclades), *Tros* (roi de Phrygie); et aussi dans *blockhaus* (petit réduit fortifié).

Ous. — *Andalous* (qui est de l'Andalousie), *tous* (pris substantivement ou final d'une phrase).

Us. — *Acarus* (ver qui vit dans le fromage), *Achéloüs* (fleuve), *agnus-castus* (arbrisseau), *Angélus* (prière), *Antinoüs* (favori d'Adrien), *Antiochus* (roi de Syrie), *l'anus*, *Apicius* (fameux gourmand), *argus* (espion), *Arius* (hérésiarque), *Assaérus* (roi de Perse), *Atticus* (ami de Cicéron), *agnus*, *Arcturus*.

Bacchus (dieu du vin), *Bélus* (dieu des Babyloniens), *bibus* (des riens), *blocus* (ville cernée), *Brennus* (général des Gaulois), *Britannicus* (assassiné par Néron), *Brutus* (*Junius*), *Burrhus* (ministre de Néron), *le byssus* (plante), etc.

Cacus (géant), *Cadmus* (fondateur de Thèbes), *Caïus* *Gracchus* (tribun), *calus* (nœud), *carolus* (monnaie d'or), *Cassius* (l'un des assassins de César), *chorus* (chanter ensemble), *Clitus* (assassiné par Alexandre), *choléra-morbus* (maladie), *Confucius* (législateur chinois), *Crésus* (roi de Lydie), *Cyrus* (roi de Perse), *convolvulus*, *cosinus*, *cubitus*, *canthus*, *Caylus*.

Danaüs (père des Danaïdes), *Darius* (roi de Perse), *Démétrius* (nom de plusieurs rois anciens).

Emmaüs (bourgade de la Palestine), *Ennius* (poète latin), *eurus* (vent d'orient), etc.

Fleurus (là bataille de), *foetus*, *Fréjus* (ville), *fucus* (plante maritime), *fongus*.

Gallus (poète latin), *garus* (élixir), *Germanicus*.

Habeas-corpus (loi anglaise), *Helvétius* (écrivain français), *Héraclius* (empereur grec), *un hiatus*, *l'Hissus* (rivière d'Attique), *humérus*, *humus*.

Imaüs (montagne), *Indus* (fleuve de l'Inde).

Jacobus (monnaie), *Jansénius*, *Janus* (dieu), etc.

Laiüs (père d'Œdipe), *Longus* (auteur grec), *Lucullus* (riche Romain), etc.

Marius (dictateur), *mésus* (abus), *Momus* (dieu de la raillerie), *Moschus* (poète grec), *motus* (ne rien dire), *modicus* (avec ténacité), *in manus*, *modus*.

Naturalibus (In), *Nessus* (centaure), *Ninus* (roi de Babylone), *nodus* (tumeur dure), *Nostradamus* (astrologue), *nonius*.

Obus (petite bombe), *olibrius* (qui fait l'entendu), *oremas* (prière), *omnibus* (voitures publiques), *Ormus* (détroit).

Papyrus (plante), *phallus* (terme d'anatomie), *Phébus* (le soleil, Apollon), *Plutus* (dieu des richesses), *Porus* (roi des Indes), *prospectus*, *Pyrrhus* (roi d'Épire), *in partibus*, *plexus*, *palus*, *pemphigus*, *plus* (dans *il y a plus*, — *je dis plus*, — *plus-que-parfait*), etc.

Quibus (argent), *quitus*.

Rasibus, *rébus* (jeu d'esprit), *Romulus* (fondateur de Rome), *Roscius* (célèbre acteur romain), *radius*, *rhus* (sumac), *Régulus*.

Séleucus (roi de Syrie), *sinus*, *Sirius* (constellation), *Spartacus* (esclave), *le Sperchius* (fleuve de Thessalie), *sus*, *en sus*, *courir sus*.

Tatius (roi des Sabins), *le Taurus* (chaîne de montagnes), *Titus* (empereur), *le typhus* (maladie), *thrombus*, *tumulus*, *typhus*.

Unigénitus (bulle de Clément XI), *Uranus* (planète), *us* (coutume), etc.

Vénus (déesse, planète), *virus* (venin), *Vopiscus* (historien grec), *Vossius* (auteur).

Xanthus (fleuve de la Troade).

Zaleucus (législateur de Locres), *Zéus* (nom que les Grecs donnaient à Jupiter), etc.

Ys. — *Atrés* (prêtre de Cybèle), *Bruérs* (auteur comique),

lagomys (espèce de lièvre), *ophrys* (poisson), *la Lys* (rivière).

AINS. — *AINS* (maïs).

ONS. — *Arons* (fils de Tarquin), *mons* (abréviation pour monsieur), *Lions* (ville), *Lons-le-Saulnier* (ville), *Mons* (ville), *Nyons* (ville).

ENS. — *D'Argens* (nom propre), *le Camoëns* (poète portugais), *cens* (redevance), *jours de consens*, *gens* (le droit des), *Lens* (ville), *Rubens* (peintre), *les cinq sens*, *Sens* (ville), *surcens* (terme de jurisprudence), *semper virens*, *Clarens*.

EIMS. — *Rheims* ou *Reims* (ville).

EMS. — *L'Ems* (rivière),

ORMS. — *Worms* (ville).

APS. — *Laps*, *relaps*, *blaps* (insectes).

EPS. — *Biceps* (muscle), *creps* (jeu), *forceps* (instrument de chirurgie), *triceps* (muscle), *turneps* (racine).

IPS. — *Cynips* (insectes), *ips* (insectes), *Philippus* (nom propre).

OPS. — *Cécrops* (roi d'Athènes), *conops* (insectes), *dryops* (insectes), *éthiops* (mercure, métal), *hélops* (insectes), *Ops* (surnom de Cybèle), *Pélops* (fils de Tantale).

ARS. — *Mars* (dieu, mois, 3^e mois).

OEURS. — *Mœurs*.

ORS. — *Alors*.

OURS. — *Ours* (quadrupède).

OUBS. — *Le Doubs* (rivière, département).

ILS. — *Fils* (on prononce *fis* devant une voyelle ou à la fin d'une phrase; partout ailleurs on prononce *fi*. (Voyez pag. 399, note 1.)

ITS. — *Nuits* (ville).

ST. — *Armes d'hast*, *toast*, *Saint-Vaast*, etc. — *Alcaest*, *Brest* (ville), *est* (orient), *lest*, *ouest* (occident), *Pest*

(ville), *Saint-Priest* (ville), etc.¹. — *Le Christ*, le *zist*, etc. — *Alost* (ville), *Aost* (ville), *Ost* (armée), *post-scriptum*, etc.² — *Saint-Just*. (Voyez pag. 286, *AST*, *EST*, *IST*, *OST*.)

Sc. — *Gasc* (nom propre), *Bosc* (nom propre), *busc*, *brusc* (espèce de bruyère), *fisc*, *Lambesc* (ville), *musc*³.

Sx. — *Wisk* (jeu), *Tobolsk* (ville)⁴.

S devient nulle dans la prononciation :

1° Au commencement et au milieu des mots, lorsqu'elle est immédiatement suivie de c, et celui-ci de e nu ou accentué, ou de i, ou de y. Exemples : *scène*, *scénique*, *scélérat*, *scel*, *scellé*, *sceptre*, *sceau*, etc. — *scie*, *science*, *sciemment*, *scieur*, *scillitique*, *scission*, *scintiller*, etc. — *Scylla*, *scytale*, *Scythe*, etc. = *Obscène*, *ascétique*, *acquiescer*, *désceller*, *fascé*, *faisceau*, *ascension*, *s'immiscer*, *effervescence*, *efflorescence*, *résipiscence*, etc. — *abscisse*, *disciple*, *lascif*, *fascine*, *escient*, *rescindant*, etc. — *ascyre* (arbuste), etc. prononcez en donnant au c qui suit l's (laquelle reste muette) le son sifflant de l's : *sè-ne*, *sé-ni-k'*, *sé-lé-ra*, *sèl*, *sé-lé*, *sèp-tr'*, *sô* ; — *st'*, *sian-s'*, *si-a-man*, *si-eur*, *sil-li-ti-k'*, *si-sion*, *sin-til-lé* ; — *sil-la*, *si-ta-l'*, *si-t'*. = *ob-sè-n'*, *a-sé-ti-k'*, *a-ki-é-sé*, *dé-sé-lé*, *fa-s'*, *fè-sô*, *a-san-sion*⁶ ; *s'im-mi-sé*, — *ab-si-se*, *di-si-pl'*, *la-sif*, *fa-si-n'*, *é-sian*, *ré-sin-dan* ; — *a-si-r'*.

¹ Le nom propre *Saint-Genest* se prononce comme s'il y avait *Saint-je-nè*. Les noms propres *Benoist*, *Thiboust* se prononcent également sans faire sonner l's ni le t : *be-not*, *ti-bou*.

² Le nom propre *Charost* se prononce sans faire sonner l's ni le t ; on dit *cha-ro*.

³ Voy. lettre C, p. 437, groupes *asc*, *esc*, *ise*, 438, groupes *osc*, *usc*.

⁴ Voy. lettre K, p. 466.

⁵ Voy. p. 441, c prenant accidentellement l'articulation forte de s.

⁶ Parmi les mots où *sc* est suivi de *en*, on articule l's dans les mots

2° Dans les mots où *s* est suivie de *ch* conservant son articulation chuintante. Exemples : *Schaffouse* (ville), *schène*, *schénobate*, *schisme*, *Schomberg*, *schelling*, *schlich*, *Rothschild*, *Schmitz*, *scheik*, *Kamtschatka*, *Herschell*, *kirschwasser*, *Ausch* (ville), *Fesch*, etc. prononcez : *cha-fou-z'*, *chè-n'*, *ché-no-ba-t'*, *chis-m'*, *chon-bèrg*, *che-lin*, *chlik*, *rot-child*, *chmitz*, *chèk*, *kam-tchat-ka*, *èr-chèl*, *kirch-va-ser*, *och*, *fèch*¹.

3° Lorsque *s* est suivie de *h* dans des mots anglais. Exemples : *Shakespeare*, *Shéridan*, *shérif*, les îles de *Shetland*, le *Devonshire*, le *Yorkshire*, *Cavendish*, etc. prononcez : comme s'il y avait *chék-spir*, *ché-ri-dann*, *ché-rif*, les îles de *chét-land*, le *de-von-chi-r'*, le *york-chi-r'*, *ca-vèn-dich*.

4° Lorsque le monosyllabe *des* sert à former des noms propres dérivés de noms communs qui commencent par une consonne; exemples : *Desbarreaux*, *Descartes*, *Deschaux*, *Desfontaines*, *Desforges*, *Deshayes*, *Deslandes*, *Desmarets*, *Desmazures*, *Desmoulins*, *Desnoyers*, *Desportes*, *Despréaux*, *Desroy*, *Dessoles*, *Destouches*, etc. prononcez : *dè-ba-rô*, *dè-car-t'*, *dè-chô*, *dè-fon-tè-n'*, etc.

5° Dans un grand nombre de noms propres français dans lesquels *s* est suivie d'une consonne; exemples :

Aisne, *Asnières*, *Arbresle*, *Avesnes*, *Aspremont*.

Belesme, *Besnard*, *Boisbertrand*, *Boisgelin*, *Boismont*, *Boisrobert*, *Bonnestable*, *Bresle*².

suivants : *acescence*, *acescent*, *acescente*, *rarescence*, *dégénérescence*, *indéhiscence*, *indéhiscent*, *indéhiscente*. Dites : *a-sés-san-s'*, *a-sés-san*, . . . *ra-rés-san-s'*, *déjé-né-rés-san-s'*. etc. Dans la conversation, cette *s* reste muette.

¹ Dans le seul nom de ville *Schiras*, on prononce *si-ras*.

² L'*s* se prononce dans les noms propres *Basville*, *Belestat*.

Coesnon, Coislin, Saint-Cosme ; Cosnac, Cosne, Crosne, Crosnier, Crespy, Crespin.

Dachesne, Duchesnois, Dufresne, Dufresnoy, Duguesclin, Dumesnil, Duquesne.

Estioles, d'Estrées.

Fescamp ; le Forest, la Fresnaye.

Geslin, Grosbois, Saint-Genest.

Hesdin.

Isle (L').

Laubespine, Laisné, Lasne, Lestoile, Lévesque, L'Hospital, Saint-Jean-de-Losne, Lemaistre, Le Nostre, Le Quesnoy.

Malestroit, Ménestrier, Meusnier, Mosnier, Mousnier, Meslay, le Mesle, Saint-Mesme, Moustier, Saint-Mesmin.

Nesle, Nismes.

Praslin, Presle, Pont-de-Vesle.

Rosny.

Vesly, Villévesque, les Vosges.

6° Dans toutes les désinences du verbe *disjoindre* et ses dérivés *disjoint, disjointe, disjonctif, disjonctive, disjonction.*

Dans les mots *registre, registrer, enregistrer, enregistrerment.*

Dans les mots *isle, islot* (petite île), — *jurisdiction*, — *mesdames, mesdemoiselles* ; — *meschef* (vieux mot qui veut dire *malheur*) ; — *rescousse* ; — *teston* (ancienne monnaie d'argent) ; — *testonner* (peigner, friser les cheveux) ; — dans les mots composés *lesquels, lesquelles, desquels, desquelles* ;

Prononcez : *di-jouin-dr', di-jouin, di-jouin-t', di-jonc-tif, di-jonc-ti-v', di-jonc-sion* ; — *re-jî-tr', re-jî-tré, an-re-jî-tré, an-re-jî-tre-man*¹ ; *t-le, t-lo* ; — *ju-ri-dic-sion* ; — *mè-da-m', mè-de-*

¹ Cependant *s* se prononce dans *régistrateur* ; dites *ré-jis-tra-teur*.

moua-zè-l', — *mé-chèf*; — *ré-cou-s'*; — *tè-ton*; — *té-to-né*; — *lè-kèl*, *lè-kè-l'*, *dè-kèl*, *dè-kè-l'*¹.

7° Dans toutes les terminaisons des verbes prises isolément et terminées par une *s*; exemples : *je suis*, *tu es*, *nous sommes*, *vous êtes*, *tu as*, *nous avons*, *j'aimais*, *tu courais*, *nous finissions*, *nous sourions*, *tu croîtras*, *je courus*, *nous bâmes*, *vous rendîtes*, *je couds*, *tu mouds*, *je m'assieds*, *tu fonds*, *je mords*, *acquièrs*, *je vaincs*, *tu cours*, *je mets*, *tu te meurs*, *je romps*, etc. dites : *je sui*, *tu è*, *nous so-m'*, *vous é-t'*, *tu á*, *nous avon*, *j'è-mè*, *tu cou-rè*, *nous fi-ni-sion*, *nous sou-ri-on*, *tu crouá-tra*, etc.

8° Dans toutes les espèces de mots qui s'écrivent par une *s* finale au singulier, ou qui ne s'emploient qu'au pluriel, lorsque ces mots sont prononcés isolément, ou qu'ils terminent une phrase, ou qu'ils sont suivis d'un autre mot commençant par une consonne. Tels sont ceux terminés en :

ACS. — *Lacs* (nœud coulant), *entrelacs* (ornements).

AFFRES. — *Les AFFRES* (extrême frayeur).

AILLES. — *Accordailles*, *aumailles*, *brouailles*, *broussailles*, *cisailles*, *entrailles*, *épousailles*, *fiançailles*, *funérailles*, *morailles*, *relevailles*, et les noms propres français, *Noailles*, *Versailles*, *Xaintraillès*.

AIS. — *Biais*, *dadais*, *engrais*, *frais*, *jais*, *laquais*, *marais*, et tous les autres mots de cette terminaison, tant substantifs, qu'adjectifs, verbes, etc.

AITES. — *Entrefaites*.

ALES. — *Annales*.

ANDES. — *Landes*.

¹ Toutes ces différentes espèces de mots sont des exceptions à ceux de la règle, p. 347, 4°; p. 348, 6°, et 349, 9°.

ÂNES. — *MÂNES* (âmes des morts).

ANS. — *BrisANS, céANS, dans, dedANS, haubANS*, etc. sans exception.

ÂQUES. — *PÂQUES*.

ARDES. — *HARDES*.

ARRHES. — *ARRHES*.

ARS. — *ARS* (membres), *gars* (garçon), *jars*, etc. sans exception ¹.

AS. — *Abdalas, Thomas, Lucas, Colas, Nicolas, Maurepas, Dumas, Judas, Damas* (étouffe-sabre), *amas, appas, un bas, bras, canevas*, etc. excepté ceux indiqués pag. 349, groupe final *as*, dans lesquels *s* est constamment sonore.

ATES. — *PénATES*.

AUDES. — *LAUDES*.

AUTS. — *Rehauts* (parties d'un tableau dont les couleurs sont plus vives).

ÈBRES. — *TÉNÈBRES*.

ECS. — *LEGS, préLEGS*.

EMPS. — *Printemps, temps*.

ENDES. — *Calendes*.

ENS prononcé ANS². — *DépENS, encENS, gens*³, *guet-apENS, sens*³, *suspENS*, seulement.

¹ Voy. p. 383, note 2.

² Les mots de cette finale ont pour exception ceux indiqués p. 357, groupe ENS.

³ En général, l'*s* se fait entendre dans les mots *gens* et *sens*, lorsque, après eux, on peut faire une pause; mais *s* devient nulle si la pause est impossible, c'est-à-dire si la clarté de la phrase exige que l'on prononce le mot suivant sans suspension, ce qui a lieu lorsque *gens* est suivi d'un pronom, ou d'un adjectif, ou d'un participe qui s'y rapporte; on dit, sans faire sonner l'*s*: *Les bonnes gen ne savent ce qu'ils veulent.* — *Ce sont les plus sottes gen qu'on ait jamais vus.* — *Ce sont des gen d'honneur,* — *des*

ÊPRES. — VÉPRES.

ERMES. — THERMES.

ERS. — ENVERS, REVERS, un TIERS, TRAVERS, UNIVERS, un VERS hexamètre, DIVERS, PERVERS, etc. sans exception.

ERTES. — CERTES.

ÈS. — ABCÈS, ACCÈS, CONGRÈS, CYPRÈS, APRÈS, DÉCÈS, EXCÈS, GRÈS, PROCÈS, PROFÈS, PROGRÈS, REGRÈS, SUCCÈS. Excepté l'espèce de mots indiqués page 351, groupe ES.

ETS. — ENTREMETS, un METS, RETS (filets), sans exception.

EURS. — AILLEURS, PLEURS, PLUSIEURS, sans exception¹.

ICES. — BLANDICES, COMICES, HELLANODICES, IMMONDICES, JECTISSES, PRÉMICES, SÉVICES, sans exception.

IES. — COMPLIES, ARMOIRIES, GÉMONIES, LITANIES, NÉNIES, les TUILERIES, sans exception.

IMES. — OPIMES (dépouilles).

INES. — LATRINES.

INS. — CONFINS, Gobelins, lambrequins, sans exception.

IPPES. — NIPPES.

IS. — ABATTIS, anis, apprentis, avis, Alexis, Chablis, Lévis, Louis, Paris (capitale), Arcis, Marcoussis, Mauper-

gen de qualité, — des *gen* de marque, — des *gen* d'affaires, — des *gen* sans aveu. — Tous mes *gen* sont malades, etc. = Lorsque le mot *sens* est pris substantivement et comme faculté rationnelle, on ne fait point sentir l's : Cela est contre le *SEN* commun. — Le bon *SEN* le veut ainsi. — Tout est ici *SEN* dessus dessous. — Cette chose est *SEN* devant derrière. — Mettez cette table de ce *SEN*-là, etc. Hors ces cas, on fait toujours entendre l's : Le droit des *GENS*. — Il y a des *GENS* qui pensent ainsi. — Ce sont de fort dangereuses *GENS*. — Les *GENS* du roi, etc. = Les cinq *SENS* de nature. — C'est un homme de *SENS*, de grand *SENS*. — Un bon *SENS* parfait, etc.

¹ Cette finale n'a pour exception que le mot *mœurs*. Voyez p. 357, groupe *ŒURS*.

tuis, Saint-Denis, etc. etc. excepté l'espèce de mots indiqués page 351, groupe *is*.

ITS. — *Un puits*.

IVRS. — *Archives*.

OIDS. — *Poids*.

OINS. — *Moins, néanmoins*.

OIS. — *Anchois, bois, carquois, empois, gaulois, main-fois, pois, sournois, villageois*, etc. etc. sans exception.

ONDS. — *Fonds de terre, tréfonds*.

ONS. — *Aller à reculons, répons, rogations, à tâtons*¹.

ORCES. — *Forces* (grands ciseaux).

ORDS. — *Remords*.

ORPS. — *Corps* et tous ses composés, *justaucorps*, etc.

ORS. — *Cors, dehors, détors, fors, hors, mors, recors, retors, tors*, etc.², *dès lors*.

OS. — *Ados, campos, chaos, clos, dispos, dos, enclos, gros, héros, forclos, nos, propos, quipos, repos, vos*, etc.³.

OULS. — *Le pouls*. (Voy. pag. 399, note 1.)

OURS. — *Concours, cours, décours, discours, rebours, recours, secours, toujours, velours*, etc.⁴.

OUS. — *Dessous, nous, remous, rendez-vous, résous, sous, vous, tous*⁵.

URES. — *Abattures, balayures, baquetures, battures, curures, dioscures* (constellation), *effilures, foulures, peignures, striures*, sans exception.

¹ Ces mots font exception à ceux de la finale *ons*, p. 357.

² Voyez p. 357, groupe *ors*.

³ Ces mots font exception à ceux de la même finale *os*, p. 354.

⁴ Cette finale n'a pour exception que le mot *ou.s*. Voyez p. 357, groupe *ours*.

⁵ Voyez p. 354, groupe *ous*.

Us. — *Abstrus, abus, cabus, camus, confus, contus, dessus, diffus, inclus, infus, intrus, Jésus, jus, obtus, par dessus, plus*¹, *pus, reclus, refus, retus* (terme de botanique), *surplus, talus, verjus*².

Ys. — *Denys, pays, les Andelys*³.

9° Dans tous les noms pluriels terminés par *s*, mais qui n'ont point cette lettre au singulier, lorsque ces mots sont pris isolément ou sont finals d'une phrase, ou que le mot suivant commence par une consonne. Cette règle est sans exception⁴.

S se prononce accidentellement *z* :

1° Lorsque, étant initiale ou dans l'intérieur d'un mot, elle se trouve immédiatement suivie d'une des consonnes faibles *b, m, v, d, l, g, h* non aspirée, quelle que soit d'ail-

¹ On prononce souvent l'*s* lorsque *plus* est suivi de *que* : *Il en dit plus qu'il n'en fait*.

² Ces mots font exception au grand nombre de ceux que comprend la même finale *us*, p. 355.

³ Voyez p. 356, groupe *ys*.

⁴ Tels sont les mots : *accordailles, agnelins, aguets* (être aux), *broussailles; catacombes; décombres; entrailles, éphémérides, épousailles, êtres* (d'une maison); *faisances, fastes, fèces* (sédiment), *fiançailles, forces* (grands ciseaux), *funérailles; goquettes; hardes, haubans, hyades* (constellation); *larves, latrines, limbes, litanies, lods, lombes, lupercales; mânes, matines, mouchettes; nénies* (chants funèbres), *nippes, nones, nouilles* (pâte); *obsèques, ouïes; palançons* (morceaux de bois), *pandectes, paratipomènes, paratitiles, peignures, pénates, périœciens, périsciens, pier-rures, pléiades* (constellation), *pleureuses, pouilles, prémices, prémisses, présides, prolégomènes, propylées* (terme d'architecture ancienne), *py-thiques* (jeux); *ramilles* (petites branches), *réalistes* (philosophes), *relevailles, rondelettes* (toiles à voiles), *rostres* (tribune); *saturnales, sirtes; télémons* (statues), *ténèbres, tenettes* (instrument de chirurgie), *thermes, tricoises* (tenailles); *vélites, vèpres, vergettes*, etc. etc.

leurs la lettre placée à la gauche de *s*, voyelle ou consonne.

Exemples :

Sbire. — *Asbeste* (pierre), *Ausbourg* (ville), *bisbille*, *boz-bok* (quadrupède), *Kænigsberg* (ville), *Lisbonne* (ville), *Lisbeth* (nom propre), *Louisbourg* (ville), *Pétersbourg* (ville), *presbytère*, *Phalsbourg* (ville), *Strasbourg* (ville), etc.

Smalt, *smaragdoprase* ou *smaragdin* (émeraude), *smilax* (plante), *smille* (marteau), etc. — *Bismuth*, *desmologie*, *osmonde* (plante), *Smyrne* (ville), *baptismal*, *archaïsme*, *pléonasme*, *Goldsmith* (auteur anglais).

Svelte. — *Transvaser*, *transversale*, *transverse*.

Asdrubal, *Dresde*, *Lesdiguières*, *risdale*, *susdit*.

Slabre, *sloop*. — *Islamisme*, *Islandais*, *disloquer*, *légitimation*, etc.

Sganarelle (nom propre), *sgrafit*. — *Brisgaw* (contrée), *disgrâce*, *disgrégation*, *disgracieux*.

Déshabillé, *déshérité*, *désheuré*, *déshonnête*, *gentilshommes*, *Malesherbe* (nom propre), *Washington* (nom propre).

Et aussi dans *asthme*, *asthmatique*, *isthme*, *isthmiques*, etc.

Prononcez : *Zbi-r'*, — *az-bès-t'*, *oz-bour*, *biz-bi-ll'*, *boz-bok*, *Kæ-niz-bèrg*, *liz-bo-n'*, *liz-bèt*, *louiz-bour*, *pé-tèrz-bour*, *prés-bitè-r'*, *falz-bour*, *straz-bour*, = *zmalt*, *zma-rag-do-pra-z'*, *zmi-lacs*, *zmi-ll'*, — *biz-mut*, *déz-mo-lo-ji'*, *oz-mon-d'*, *zmir-n'*, *baptiz-mal*, *ar-ca-iz-m'*, *plé-o-naz-m'*, *gold-zmit*. = *Zvèl-t'*, — *trans-va-zé*, *tranz-vèr-sal*, *trans-vèr-s'*; = *az-dru-bal*, *drèz-d'*, *lèz-dighiè-r'*, *riz-da-l'*, *suz-dit*. = *Zla-br'*, *zloup*, — *iz-la-miz-m'*, *iz-lan-dè*, *diz-lo-ké*, *lé-giz-la-sion*. = *Zga-na-rè-l'*, *zgra-fit*, — *briz-go*, *diz-gra-s'*, *diz-gré-ga-sion*, *diz-gra-si-eâ*. = *dé-za-billé*, *dé-zé-ri-té*, *dé-zeu-ré*, *dé-zo-né-t'*, *jan-ti-zo-m'*, *ma-le-zèr-b'*, *va-zing-ton*; = *az-m'*, *az-ma-ti-k'*, *iz-m'*, *iz-mi-k'*.

2° Lorsque *s* se trouve entre deux voyelles simples, ou

un son simple et une diphthongue, ou entre deux diphthongues. Exemples :

Rasade, mesure, visage, Ésaü, mosaïque, misère, trésor, désert, réséda, usure, phraser, cousine, résoudre, attiseur, visite, baiser, saisie, Isaure, mausolée, Lusignan (ville), musard, raisiné, désarmement, etc.

Vision, bourgeoisie, villageoise, oiseau, cuisine, besoin, Louisiane, puisar, biaiser, plusieurs, Guise (nom propre), phrasier, Lisieux (ville).

Puisoir, menuisier, Lavoisier (nom propre).

Prononcez : *ra-za-d', ma-zu-r', vi-za-j', é-za-u, mo-za-ik', mi-zè-r', tré-zor, dé-zèr, ré-zé-da, u-zu-r', fra-zé, cou-zi-n', ré-zou-dr', a-ti-zeur, etc. — vi-zion, bour-joua-zi', vi-la-joua-z', oua-zo, cui-zi-n', be-zouin, loui-zi-a-n', pui-zar, biè-zé, plu-zieur, ghui-z', fra-zié, li-zieû¹ ; — pui-zouar, me-nui-zié, la-voua-zié.*

¹ Les mots ci-après, dans lesquels *s* se trouve entre deux voyelles simples, ou un son simple et une diphthongue, font exception au très-grand nombre de mots que comprend cette deuxième règle générale de prononciation, et l'*s* y conserve son articulation propre, sifflante forte. Voici ceux de ces mots exceptionnels qui sont le plus fréquemment employés :

Anglesey (île), antiseptique, antisyphilitique, antisocial, aposiopèse.

Bisexe, bourjasote, Brisach (ville).

Calosome (insecte), coquesigrue, coseigneur, cosinus, cosécante.

Desaint, Desale, Desèze (noms propres), désudation, désuétude, désulteur, diasostique.

Éléosaccharum, entérosarcocèle, entresol, épiplosarcomphale, s'entre-suivre.

Girasol, nous gisons, ils gisent, elle gisait, ils gisaient, gisant, gymnosophistes.

Havresac, hydrosarcocèle, hydrosaccharum.

Lasalle, Lesage, Lesueur (noms propres).

Melchisédech.

3° Lorsque *s* se trouve entre un son simple et un son nasal. Exemples : *présomptueux*, *présomption*, *présomptif*, etc. — *déemballage*, *désemplir*, *désemprisonner*, etc. — *résumpte*, *résumé*, *résumption*, etc. prononcez : *pré-zonp-tu-éâ*, *pré-zonp-sion*, *pré-zonp-tif*; — *dé-zan-ba-la-j'*, *dé-zân-plir*, *dé-zan-pri-zo-né*¹; — *ré-zonp-t'*, *ré-zonp-té*, *ré-zonp-sion*.

4° Lorsque *s* se trouve entre une voyelle simple ou une diphthongue et une voyelle nasale, suivie ou non d'une seconde *n*. Exemples : *aisance*, *Besançon* (ville), *caquesangue*, *désancrer*, *déplaisant*, *gisant*, *icosandrie*, *médisance*, *mésange*, *partisan*, *parmesan*, *usance*; *croisant*, *cuisant*, *séduisante*, etc. — *argousin*, *basin*, *désinfecter*, *magasin*, *mésintelligence*, *raisin*, *sarrasin*; *voisin*, etc. — *blason*, *démangeaison*, *pendaison*, *prison*, *terminaison*, *tison*; *cloison*, *Louison* (nom de femme), etc. — *artisan*, *bisannuel*, *désennuyer*, *empoisonneur*, *emprisonnement*, *grisonner*, *paysanne*, *raisonneur*, *résonner*, etc. prononcez : *é-zan-s'*, *be-zan-son*, *ca-ke-zan-gh'*, *dé-zan-cré*, *dé-plè-zan*, *ji-zan*, *i-co-zan-dri'*, *mé-di-zan-s'*, *mé-zan-j'*, *parti-zan*, *par-mé-zan*, *u-zan-s'*², *croua-zan*, *cui-zan*, *sé-dui-zan-t'*; — *ar-gouzin*,

Neufbrisach (ville).

Oléosaccharum.

Parasélène, *parasol*, *pétrosilex*, *préséance*, *présupposer*, *présupposition*, *prosecteur*.

Resarcelé, *resonner* (sonner de nouveau), *résorption*.

Sanguisorbe (plante), *soubresaut*.

Tournesol, *trisection*.

Unisexée, *unisexe*, *bisexuelle*.

¹ Les seuls mots *raisonnable*, *raisonnablement*, *raisonnable*, *irraisonnable*, font exception à cette règle, et l'*s* y conserve son articulation forte.

² Le substantif *parasange* (mesure) se prononce en donnant à l'*s* son articulation propre.

ba-zin, dé-zin-fec-té, ma-ga-zin, mé-zin-tél-li-jan-s', ré-zin, sa-ra-zin, voua-zin; — bla-zon, dé-man-jè-zon, pan-dè-zon, pri-zon, tèr-mi-nè-zon, ti-zon; — cloua-zon, loui-zon; — ar-ti-zan, bi-zan-nu-èl, dé-zan-nu-yé, an-poua-zo-neur, an-pri-zo-ne-man, gri-zo-né, péi-za-n', ré-zo-neur, ré-zo-né.

5° Lorsque *s* est précédée de *y*, et suivie d'une voyelle quelconque. Exemples : *Analyse, apophyse, crysalide, diaplyse, dionysiaques, dysurie, épiphyse, emphysémateux, hidysarum, hydrophysocèle, kysope, lysimachie, Mysore (contrée), paralyser, physicien, symphyse, etc.* dites : *a-na-li-z', a-pô-fi-z', cri-za-li-d', di-a-fi-z', etc.*¹

6° Lorsque l'*s* du monosyllabe *trans* est suivie d'une voyelle simple. Exemples : *transaction, transalpin, transalpine; transéat, transiger, transit, transitif, transitive, transition, transitoire, intransitif, intransitive; Transoxane; prononcez : tran-zac-sion, tran-zal-pin, tran-zal-pi-n'; tran-zé-at; tran-zi-jé, tran-zit, etc.*²

7° Lorsque *s* est immédiatement précédée de *l* et suivie de *a*. Exemples : *Alsace, Alsacien, Alsacienne, balsamier, balsamine, balsamique, balsamite, balsamum, Montalsat (ville), opobalsamum, xylobalsamum, etc.* et aussi dans les noms propres *Tilsitt, Belsunce; prononcez : al-za-s', al-za-siin, al-za-ziè-n', bal-za-mié, bal-za-mi-n', bal-za-mi-k', etc.; Til-zit, bèl-zun-s'.*

8° Enfin, *s* se prononce *z* dans les mots suivants, qui ne font partie d'aucune règle générale : *Arsace (nom propre),*

¹ Les mots *oxysaccharum, hédysaccharum, périsystole, polysarcie, Puy-ségur* et *Meysonnier* (noms propres), font exception à cette règle, et l'*s* y conserve son articulation forte.

² Dans les mots *transe, transir* et *transissement*, l'*s* conserve son articulation forte.

asthmatique, asthme, isthme, isthmiens ou isthmiques, Bethsabée (femme d'Urie), Israël, Israélite.

Ss redoublée se prononce simplement *s*.

Quand il y a deux *ss* de suite dans un mot, on n'en prononce ordinairement qu'une, qui est la seconde. Exemples : *assidu, assurance, cressonnière, délassement, — essai, finesse, issue, Mississipi (fleuve), nécessaire, ossu, pessimiste, poussière, assentiment, dissension, disséminer, essentiel*, etc. ce qui s'exécute en élidant la première *s*, et en appuyant un peu sur l'articulation de la seconde; dites : *a-si-du, a-su-ran-s', cre-so-niè-r', dé-la-se-man, é-sè, fi-nè-s', i-su', mi-si-si-pi, né-sé-sè-r', o-su, pé-si-mis-t', pou-siè-r'*.

Il est cependant quelques mots commençant par *ass*, dans lesquels la première *s* se fait un peu sentir dans le discours soutenu et la récitation des vers seulement; tels sont les mots : *assa-fétida* (plante), *assaillant, assassin, assassinat, assassiner, asservir, asservissement, Assyrie*.

Et aussi dans les mots : *amplissime, byssus* (filaments), *cessation, compressible, compressibilité, compression, compressif, compressive, essence, les Esséniens, incompressible, Nessus* (centaure), *pression, rarissime, sessile, transsubstantiation, transsubstantier, transsudation, transsuder, vicissitude, intus-susception*.

Liaison de *s* finale devant une consonne.

La consonne *s*, qui termine un très-grand nombre de nos mots, tant au singulier qu'au pluriel, ne s'articule devant un mot commençant par une consonne que dans l'espèce de ceux indiqués page 349, 10°. Ainsi on dit, en faisant sonner l'*s* finale :

Un ATLAS portatif. — *Il fait FLORÈS quand il a de l'argent.* — *On en usait JADIS tout autrement qu'aujourd'hui.* — *L'os de la cuisse.* — *Nous fûmes TOUS surpris de le voir.* — *Je fais PLUS que cela, je vous donne tout ce qui est en SUS.* — *La LYS débordé.* — *On prit MONS d'assaut.* — *La vue est le SENS le plus subtil.* — *C'est à REIMS qu'on sacrait les rois de France.* — *L'EMS charrie des glaçons.* — *Après un grand LAPS de temps.* — *Le BICEPS du bras.* — *PÉLOPS donna son nom au Péloponnèse.* — *Le mois de MARS dernier.* — *Des MŒURS corrompues.* — *ALORS comme alors.* — *C'est un OURS mal léché.* — *Le DOUBS donne son nom à un département.* — *Un FILS reconnaissant.* — *Le vin de NUITS (prononcez nuis) se conserve longtemps.* — *Le mot CHRIST signifie oint.* — *Du MUSC falsifié.* — *Le WISK nous vient des Anglais, etc.*

L'articulation *s* est constamment nulle devant les consonnes initiales des mots qui suivent, dans l'espèce de tous ceux indiqués page 361, 7°, 8°, 9°.

Je SUI fatigué (pour je suis). — *Tu A des amis (pour tu as).* — *Je m'ASSIÉ près de toi (pour je m'assieds).* — *Je COU ma robe (pour je couds).* — *Je MÈ le pied à l'étrier (pour je mets).* — *Je MEUR de faim (pour je meurs).* *Je RON mes liens (pour je romps), etc.*

Un LÂ fort délié (pour lacs). — *Les AFRE de la mort (pour les affres).* — *Des FUNÉRAILLE pompeuses (pour funérailles).* — *Un PALAI magnifique (pour palais).* — *DAN la même année (pour dans).* — *Un BA troué (pour bas).* — *Un LÈ considérable (pour legs).* — *Le TAN passé (pour le temps).* — *L'ENCEN croît dans l'Arabie (pour l'encens).* — *Il faut être pieux ENVER Dieu (pour envers).* — *Un ABCÈ dangereux (pour abcès).* — *Un MÈ délicat (pour mets).* — *PLUSIEUR personnes*

(pour *plusieurs*). — *Les LITANIÉ* des saints (pour *litanies*). — *Les CONFIN* d'un état (pour *confins*). — *Assis* sur des fleurs de LI d'or (pour *lis*)¹. — *Il n'est rien MOIN* que sage (pour *moins*). — *Du BOI* vert (pour *bois*). — *Un BOURGEOI* de Paris (pour *bourgeois*). — *Des DEHOR* trompeurs (pour *dehors*). — *Il a eu le DO* meurtri (pour *dos*). — *Il a fait un DISCOUR* brillant (pour *discours*). — *Le DESSOU* d'une table (pour *dessous*). — *Il fait le PLU* beau temps du monde (pour *plus*), etc.

Liaison de *s* finale devant une voyelle.

Un principe général qui est pour notre langue une des plus grandes causes de sa douceur et de son harmonie, c'est que l'*s* finale prend toujours l'articulation molle du *z* dans sa liaison avec les voyelles initiales des mots suivants. L'oubli de cette règle fondamentale, de la part des étrangers surtout, leur fait commettre des fautes de prononciation qui souvent renversent le sens des idées. C'est ainsi, par exemple, qu'un Allemand dira : *Nous savons votre ouvrage*, pour *nou-z'avons*. — *Ils sont pris*, pour *il-z'ont pris*. — *Ils s'écoutaient parler*, pour *il-z'écoutaient parler*, etc. contre-sens qui proviennent, comme l'on voit, du faux emploi de l'*s*, et que les étrangers ne sauraient assez s'attacher à éviter, s'ils désirent parler la langue française d'après les lois de sa prononciation.

¹ L'*s* est muette quand le mot *lis* est un terme de blason, comme dans l'exemple ci-dessus, et dans ces vers de la Henriade :

Henri dans ce moment voit sur des fleurs de *lis*,
Deux mortels orgueilleux auprès du trône *assis*.

Mais lorsque le mot *lis* signifie fleur naturelle, blancheur, teint, et même empire, alors l'*s* s'articule : *Blanc comme un lis*; *la tige du lis*, *un teint de lis*; *l'empire des lis*, etc.

Les mots terminés par une *s* dans notre langue sont extrêmement nombreux, et ce serait une tâche aussi longue qu'inutile que de vouloir l'épuiser, pour en faire l'application à des exemples. Nous nous bornerons aux suivants, pris dans chacune des terminaisons par *s*, tant au singulier qu'au pluriel :

ACS. — *Des estoma-z'épuisés* (pour *estomacs*). — *Des lac-z'immenses* (pour *lacs*). — *Des li-z'amoureux* (pour *lacs*, *nœuds*). — *Des entrela-z'ingénieux* (pour *entrelacs*).

ACHS. — *Ce sont des almana-z'encadrés richement* (pour *almanachs*).

ACHTS. — *Des yac-z'en construction* (pour *yachts*).

ACTS. — *Ils furent exact-z'à tenir leur parole* (pour *exacts*).

AIDS. — *L'ours et le singe sont de lai-z'animaux* (pour *laid*s).

AIES. — *Des monna-z'ayant cours* (pour *monnaies*).

AILS. — *Des détail-z'ennuyeux* (pour *détails*).

AIMS. — *Les dain-z'ont leur bois plat* (pour *daims*).

AINS. — *Des terrain-z'inégaux* (pour *terrains*).

AINTS. — *Ils firent main-z'exploits* (pour *maints*).

AIRS. — *Ses droits sont clair-z'et bien établis* (pour *clairs*).

AIS. — *Des essai-z'infructueux* (pour *essais*).

AITS. — *Des fait-z'importants* (pour *faits*).

ALS. — *Des bal-z'au profit des pauvres* (pour *bals*).

AMPS. — *Les chan-z'Élysées* (pour *champs*).

ANS. — *Les tyran-z'abusent de leur gutorité* (pour *tyrans*).

ANGS. — *Tous les ban-z'étaient occupés* (pour *bancs*).

ANDS. — *Ils sont gran-z'amis* (pour *grands*).

ANGS. — *Les ran-z'étaient serrés* (pour *rangs*).

ANTS. — *Des enfan-z'opiniâtres* (pour *enfants*).

APS. — *Il est relap-z'et hérétique* (pour *relaps*). — *Des dra-z'usés* (pour *draps*).

- ARS. — Des *char-z'*attelés (pour *chars*).
 ARCS. — Des *arc-z'*attachés ensemble (pour *arcs*).
 ARDS. — Des *égar-z'*infinis (pour *égards*).
 ARTS. — Les *ar-z'*et les *sciences* (pour *arts*).
 AS. — Des *appa-z'*impuissants (pour *appas*).
 ATS. — Des *fat-z'*ennuyeux (pour *fats*). — Des *déga-z'*i-nouïs (pour *dégâts*).
 AUDS. — Des *bains chau-z'*et froids (pour *chauds*).
 AUTS. — Des *défa-z'*impardonnables (pour *défauts*).

 ECS. — Des *terrains sèc-z'*et sablonneux (pour *secs*).
 ECTS. — Des *hommes suspèc-z'*à l'État (pour *suspects*). —
 Des *écrivains correct-z'*et élégants (pour *corrects*).
 ÉES. — Des *poupée-z'*à ressorts (pour *poupées*).
 EFS. — Elle porte toujours ses *clé-z'*avec elle (pour *clefs*).
 — Donner des *grièf-z'*et contredits (pour *griefs*).
 EGS. — Des *prèle-z'*inattendus (pour *prélegs*).
 EILS. — Des *conseil-z'*intéressés (pour *conseils*).
 EINS. — Des *jours serein-z'*et tranquilles (pour *sereins*).
 EINGS. — Ils ont donné leurs blancs *sein-z'*à leurs arbitres
 (pour *seings*).
 EINTS. — Ils sont *attein-z'*et convaincus (pour *atteints*).
 ELS. — Des *criminèl-z'*exécutés (pour *criminels*).
 EMPS. — Les *tan-z'*héroïques (pour *temps*).
 EMPTS. — *Exan-z'*ou non *exempts* (pour *exempts*).
 ENS. — Il passe ses *examèn-z'*aujourd'hui (pour *examens*).
 — Des *lièn-z'*indissolubles (pour *liens*). — On brûle des *en-*
*san-z'*à l'autel (pour *encens*).
 ENDS. — Ils ont vidé leurs *différan-z'*à l'amiable (pour *diffé-*
rends).
 ENGS. — Des *haran-z'*en caque (pour *harengs*).

ENTS. — *Des événemAN-z'impévus* (pour événements).

EPS. — *Le bicEP-z'est un muscle* (pour biceps).

ERS. — *Des roché-z'à fleur d'eau* (pour rochers). — *Des vÈR-z'à soie* (pour vers). — *DivÈR-z'hommages*. — *DivÈR-z'exercices* (pour divers).

ERCS. — *Des clÈR-z'en vacances* (pour clercs).

ERFS. — *Des'nÈR-z'affaiblis par l'intempérance* (pour nerfs). — *Le bois des cÈR-z'est rond* (pour cerfs). — *Des sÈRF-z'ont été affranchis* (pour serfs).

ERTS. — *Donner des concÈR-z'en plein air* (pour concerts).

ÈS, ÈS, ES. — *Le congrÈ-z'est assemblé* (pour congrès). — *Ils sont tombÈ-z'à la renverse* (pour tombés). — *DÈ-z'enfants en bas âge* (pour des). — *Ce sont dÈ-z'ouï dire* (pour des)¹. — *Toutes lÈ-z'heures de la journée* (pour les)². — *On lie toujours dans chacune de ces finales*³.

ETS. — *Des billÈ-z'à ordre* (pour billets). — *Des objÈ-z'a-gréables* (pour objets). — *Ils sont inquiÈ-z'à son sujet* (pour inquiets).

EUS. — *Des rubans blÈU-z'et blans* (pour bleus).

¹ Néanmoins on dit sans lier : *DES* | oui et des non.

² Cependant *les* ne se lie point dans ces phrases : *Sur LES* | une heure. — *Sur LES* | huit heures. — *Sur LES* | onze heures. — *LES* | oui et les non.

³ Généralement parlant, l's finale des verbes dont l'infinitif est en *er*, ne se prononce point dans la conversation, même devant une voyelle ou une *h* non aspirée, à la seconde personne du singulier du présent de l'indicatif et du subjonctif; ainsi, *Tu AIMES à rire*. — *Tu JOUES avec prudence*. — *Il faut que tu AILLES à Paris*, etc. se prononcent : *Tu AI-M'à rire*. — *Tu JOÛ-avec prudence*. — *Il faut que tu AI-LL'à Paris*. Dans toutes les autres formes terminées par *s*, on la lie comme *z*. Dans la préposition *près*, l's est également muette; il faut donc dire sans lier : *Mette ces livres-là PRÈS* | à près.

EURS. — *Les malle*s postes fônt quatre lieu-z'à l'heure (pour lieues).

EUS. — *On trouve rarement des veuf*-z'inconsolables (pour veufs). — *Les habits neuf*-z'ont plus d'éclat que les vieux (pour neufs).

OEUS. — *Cette poule a vingt eu*-z'à couver (pour œufs). — *des eu*-z'à la coque (pour œufs). — *Des eu*-z'au miroir (pour œufs). — *Mettre des beu*-z'à l'engrais (pour bœufs).

EUILS. — *Les fauteuil*-z'étaient neufs (pour fauteuils).

EULS. — *Ce sont les seul*-z'obstacles qu'on m'oppose (pour seuls).

EURS. — *Donner des pleur*-z'à la perte d'un ami (pour pleurs).

Nous ne pousserons pas plus loin ces différents exemples, qui doivent servir d'application pour la liaison de l's dans toutes les autres finales. Nous ferons seulement observer que dans leur prononciation, comme dans celle des exemples qui précèdent, la liaison varie conformément à la prononciation du singulier; c'est-à-dire que si la consonne ou les consonnes finales du singulier sont sonores ou muettes, elles le sont également au pluriel. Ainsi, dans le pluriel des mots en *il*, par exemple, la liaison varie conformément à la prononciation du singulier. On dit : *Des fusil*-z'à deux coups; — *des outr*-z'excellents; — *de gentr*-z'enfants; parce que ces mots se prononcent au singulier sans faire sonner l'l finale. On dit encore : *C'est un fil*-z'unique (pour fils), parce que la consonne *l* ne s'y prononce jamais. Mais on dit : *Des fonctionnaires civil*-z'à tout le monde; — *De pueril*-z'amusements; — *A ses risques, péril*-z'et fortune, etc.¹, parce qu'on prononce la consonne *l* au singulier².

¹ Cette règle a quelques exceptions, mais elles sont peu nombreuses.

² Nous ferons encore observer que l's ne se lie jamais dans le mot

Liaison de la finale muette *se* devant une voyelle initiale.

DANSE, RÉPONSE, PUISSE, FAUSSE, EXCUSE, BAVAROISE, etc.

Une *DAN-s'aisée*. — Une *RÉPON-s'adroite*. — Je crains qu'il ne *PUI-s'y* suffire. — Une *FAU-s'h*istoire. — Une *EXCU-z'*impertinente. — Une *BAVAROI-z'*au lait.

Z, consonne variable.

Z conserve son articulation propre :

1° Au commencement et dans l'intérieur des mots.

Exemples : *Zagaie*, *Zabulon* (nom propre), *Zamolxis* (législateur des Thraces), *zèbre*, *zélé*, *zénith*, *zéphyre* (vent d'occident), *Znaïm* (ville), *zodiaque*, *Zoroastre* (philosophe persan), *Zeuxis* (peintre grec), *Zulime* (nom de femme), etc. — *zizanie*, *zigzag*, *zinzolin* (violet rougeâtre), *gaze*, *gazon*, *gazelle*, *gazomètre*, *Galitzin* (nom propre), *horizon*, *syzygie*, *Suzanne*, *Suzon*, *Suzette*, *czar*, *czarine*, *Tzeiran* (ville), etc.

2° A la fin du seul mot *gaz*.

Z est nulle dans la prononciation :

1° Dans toutes les formes des verbes que cette lettre termine. Exemples : *vous avez*, *vous auriez*, *vous courrez*, *vous plaisiez*, *soyez*, *que vous vous asseyiez*, etc. prononcez : *vous avé*, *vous aurié*, *vous courré*, *vous plaisié*, *soyé*, *que vous vous asséyié*.

2° A la fin des mots autres que des noms propres. Exemples : *assez*, *biez* (canal), *chez*, *lez* (pour *près de*, à *volontiers* : Je consens *VOLONTIÉ* à faire ce que vous désirez ; ni dans le pronom *vos* placé devant *oui* : *Tous vo oui* ne me persuadent pas.

côté de), nez, rez (tout contre, joignant), sonnez (double six), riz (graine); prononcez : a-sé, bié, ché, lé, né, ré, so-né, ri.

Z final se prononce s :

Dans les noms propres, et dans quelques autres mots pris des langues étrangères. Exemples : *Le bec d'Ambez, Alvarez, Aranjuez, Cortez, Fez, Lombez, Ortez, Rhodéz, Sénez, Suarez, Suez, Saint-Tropez*, etc. — *Badajoz, Booz, Falcoz, Albornoze*, etc. — *Saint-Jean-de-Luz, Vera-Cruz*, etc. — *Feletz, Metz, Seltz*, etc. — *Austerlitz, czarowitz, Pétrowitz, Schmitz, Sedlitz, strélitz*, etc. — *Coblentz*, etc. — *Quartz, Hertz, Brandhirtz, Gortz*, etc. — Prononcez : le bèc-d'an-bès, al-va-rès, a-ran-ju-ès, cor-tès, fès, lon-bès, or-tès, ro-dès, sé-nès, su-a-rès, su-ès, saint-tro-pès. — ba-da-jos, bo-os, fal-cos, al-bèr-nos. — saint-jan-de-las, vé-ra-crus. — fé-lès, mès, sels. — os-tèr-lits, cza-ro-vits, pé-tro-vits, chmits, séd-lits, stré-lits. — co-blans. — couarts, èrts, bran-dirts; gorts¹.

Zz redoublés se prononcent simplement z :

Dans les mots italiens suivants, que l'usage a rendus familiers dans notre langue; tels sont les mots *lazzi, mezzanin, mezzanine* (ordre d'architecture), qu'on prononce : la-zi, mé-za-nin, mé-za-ni-n'.

Zz redoublés se prononcent simplement dz :

Dans les mots et noms propres suivants, pris de quelque langue méridionale, et particulièrement de l'italien; tels

¹ Parmi les mots terminés en *ez*, le nom de contrée *le Forez*, le nom de ville *Seez* ou *Séze*, et le nom propre *de Retz* (cardinal), font exception à cette catégorie, et on prononce comme s'il y avait *le fo-rè, sé, le cardinal de rè*, même devant une voyelle.

que *mezzo-forté*, *mezzo-terminé*, *mezzo-tinto*, *pouzzolane* l'Abruzze, *Bozzaris*, *Durazzo*, *Pestallozzi*, *Pozzo-di-Borgo Strozzi*, etc. prononcez : *méd-zo-for-té*, *méd-zo-tèr-mi-né* *méd-zo-tin-to*, *poud-zo-la-n'*, *l'a-brud-z'*, *bod-za-ris*, *du-rad-zo*, *pés-ta-lod-zi*, *pod-zo-di-bor-go*, *strod-zi*.

Liaison de *z* final devant une consonne.

La lettre *z* ne s'articule devant les mots commençant par une consonne que dans l'espèce de ceux faisant partie de la règle ci-dessus, *z* final se prononce *s* ; et dans celui *GAZ*, où le *z* s'articule constamment avec sa prononciation propre : *du GAZ méphitique*, *du GAZ portatif*, etc.

Elle est muette dans tous les autres mots qu'elle termine. Exemples :

ASSEZ. — *Il n'a pas A-sé d'argent*. — *C'est A-sé parler*, etc.

BIEZ. — *Le BIÉ de la roue du moulin*, etc.

CHEZ. — *J'ai été CHÉ vous*. — *Chacun est maître CHÉ soi*, etc.

LEZ. — *Le Plessis - LÉ - Tours*. — *Saint - Denis - LÉ - Paris*, etc.

NEZ. — *Un NÉ retroussé*. — *Il a toujours le NÉ sur ses livres*, etc.

REZ. — *On a abattu cette maison RÉ pied*. — *Il est logé au RÉ-de-chaussée*, etc.

SONNEZ. — *Deux SO-NÉ de suite m'ont fait perdre la partie*, etc.

RIZ. — *On cultive le RI dans les terres humides*, etc.

Dans les verbes. — AVEZ : *Vous A-VÉ raison*. — *Vous A-VÉ sujet de craindre*, etc. — AUREZ : *Vous AU-RIÉ mieux fait de*

venir, etc. = COURREZ : *Vous cou-rré vainement après lui.*
 = *Vous plai-zié-vous à l'étude ?* = *Soi-yé le bien venu.* =
 ASSÉYEZ : *Il faut que vous vous a-sé-yié-là*, etc.

Par tous ces différents exemples, on voit que le *z* placé à la fin des mots où il est précédé de *e* inaccentué, a la propriété de donner à cet *e* le son d'un *é* fermé, dans les seuls mots *assez*, *biez*, *chez*, *lez*, *nez*, *rez*, *sonnez*, ainsi que dans toutes les formes des verbes que *z* termine; et le son de *è* moyen dans les noms propres et dans quelques mots pris des langues étrangères.

Liaison de *z* final devant une voyelle.

Cette consonne se lie toujours avec son articulation propre, partout où elle se rencontre devant un autre mot commençant par une voyelle ou une *h* non aspirée.

ASSE-z' et *trop longtemps*. . . . — *Vous êtes venu ASSE-z' à temps*, etc. = *Ils vont CHE-z' eux*, etc. = *L'isthme de SUE-z' unit l'Asie à l'Afrique.* = *FE-z' et Maroc.* = *BOO-z' épouse Ruth.* = *MÈ-z' est une ville de France (pour Metz).* = *Vous AVE-z' à choisir.* — *Vous AURIE-z' une grande fortune.* — *Vous COURRE-z' à votre tour.* — *Vous PLAISIE-z' à tout le monde.* — *SOYE-z' heureux*, etc.

Il n'y a d'excepté de cette règle que les mots *sonnez* (terme de trictrac), *nez* et *riz*, dont le *z* final ne sonne ni ne se lie jamais à aucune espèce de voyelle; on dit : *un né aquilin.* — *Un né épaté.* — *Un né enluminé.* — *Tirer les vers du né à quelqu'un.* — *Fourrer son né où l'on n'a que faire.* — *Se rencontrer né à nez*, etc. = *Un gâteau de ri excellent.* — *Du ri au lait.* — *Du ri au gras*, etc.

La douceur de cette prononciation répand sur le langage

une suavité tellement harmonieuse, que même les *s* finales empruntent la touche du *z*, ainsi qu'on le voit page 373. Négliger la liaison de cette consonne, même dans la conversation la plus familière, serait ravir à la prononciation française une partie du charme qui la rend si douce, si gracieuse, si pleine d'aménité.

Liaison de la finale muette *ze* devant une voyelle initiale.

'GAZE, SEIZE, TRAPÈZE, QUINZE, DOUZE, BRONZE, SUZE, etc.

Une GA-z'importune. — Il n'a pas encore SEI-z'ans. — Un TRA-PÈ-z' est une figure de quatre côtés, dont deux sont parallèles. — QUIN-z'écus. — Les DOU-z'apôtres. — Il BRON-z'une statue. — SU-z'en Italie.

R, consonne invariable.

Cette consonne conserve toujours son articulation propre :

1° Initialement et dans l'intérieur des mots; exemples : *raccourcissement, raccroc, rapatriage, rapproché, rare, raréfiant, rarissime, réarpentage, requérant, rire, rivière, robotatif, rogatoire, rompre, Rotterdam (ville), le Rouergue (contrée), rubrique, rural, rhubarbe, rythme, prière, proprement, prône, bref, frire, vrille, trouble, chrétien, phrase, stratagème, strélitz, scribe, la Sprée (rivière), mercredi, Mithridate (roi de Pont), le mont Ararath, instrument, bourgmestre, entr'acte, s'en-tr'aimer, etc.*¹.

¹ *R* initial et dans l'intérieur des mots se prononce toujours sans variation d'articulation dans le discours soutenu; mais dans la conversation, sa prononciation est très-adoucie dans les mots *notre* et *votre* avant une consonne : *Notre maison est alliée à la vôtre. — Votre patrie est riche en bons auteurs, etc.* il faut dire : *Not' maison est alliée à la vôtre. — Vo'*

2° Qand il est final, dans les mots qui ont les terminaisons suivantes :

AIR. — *AIR*, *chair*, *clair*, *éclair*, *le flair*, *impair*, *mésair*, *pair*, etc. sans exception.

AR. — *L'AAR* (rivière), *bazar*, *char*, *hangar*, *nectar*, *Putiphar* (nom d'homme), *le VAR* (rivière), etc. sans exception.

ER. — *Abner* (nom propre), *amer*, *Saint-Ander* (ville), *Antipater* (roi de Macédoine), *aster* (plante), *Auster* (vent du midi), *belvédér*, *Bender* (ville), *Calender*, *cancer*, *cathéter* (instrument de chirurgie), *cher*, *coroner*, *cuiller*, *cutter* (navire à une voile, les marins prononcent *côte*), *le Dniéper* (fleuve), *l'Elster* (rivière), *enfer*, *Esther* (reine), *éter*, *Euler* (mathématicien), *fer*, *fier*, *frater*, *gaster*, *Gessner* (auteur allemand), *sel de Glauber*, *Gulliver* (nom d'un roman), *hamster* (quadrupède), *hier*, *hiver*, *Jupiter*, *Képler* (astronome), *kirsch-wasser*, *Lavater* (physionomiste), *libér*, *Lucifer*, *Luther* (chef de secte), *mâchefer*, *magister*, *mer*, *Mesmer* (nom d'un grand charlatan), *messer* (pour *messire*), *Munster* (ville), *le Niestér* (fleuve), *le Niger* (fleuve), *l'Oder* (fleuve), *Saint-Omer* (ville), *outremer*, *partner*, *un pater*, *polder*, *Ruyter* (nom propre), *le Saddér* (bible des Guèbres), *Scaliger* (fameux savant), *le sphincter* (muscle), *Suger* (ministre d'état), *thaler* (monnaie allemande), *le trochanter* (éminence de l'os fémur), *ver*, *le Véser* (fleuve), *Westminster* (ville), etc.¹

patrie est... excepté dans *Notre-Dame* (la sainte Vierge), où *r* conserve sa prononciation ordinaire, et aussi lorsque *notre* et *votre* sont suivis d'une voyelle ou précédés de *le*, comme dans *Notre ami* et *le vôtre s'entendent*. — *Votre adversaire* et *le nôtre ont été condamnés*, etc. prononcez : *Vo-tr'ami* et *le nôtre s'entendent*. — *No-tr'adversaire* et *le vô-tr'ont été condamnés*.

¹ Dans tous les autres mots des finales *cher*, *ger*, *ler*, *ller* mouillé, et

EUR. — *Douceur, blancheur, laidéur, coiffeur, seigneur, rigueur, bonheur, ingénieur, majeur, fieur, meilleur*, etc.¹.

IR. — *Plaisir, blanchir, adoucir, désobéir, bleuir, rougir, languir, trahir, amollir; dormir, bannir, ouïr*, etc. sans exception.

ŒUR. — *Chœur, sœur, cœur, belle-sœur*, etc. sans exception.

OIR. — *Boudoir, tiroir, espoir, noir, avoir, asseoir, vouloir, crachoir, lavoir, bonsoir, rinçoir*, etc. sans exception.

OR. — *Butor, confitèor, corridor, major, quatuor, trésor, similor, ténor, or*, etc. sans exception.

OUR. — *Amour, autour, bonjour, labour, carrefour, cour, l'Adour* (rivière), etc. sans exception.

UR. — *Azur, fémur, futur, dur, mur, impur, obscur, sûr*, etc. sans exception.

YR. — *Tyr* (ville), *martyr, zéphyr*, etc. sans exception.

3° La même prononciation a lieu pour les mots qui ont les terminaisons suivantes au singulier, mots dans lesquels l's ne se fait point entendre quand ils sont prononcés isolément, ou devant un mot commençant par une consonne :

ARS. — *Ars* (membres), *gars*², *jars* (oie mâle), *Saint-yer*, et dans celle en *ier*, les seules qui contiennent des substantifs et des adjectifs, ainsi que dans tous les verbes terminés en *er* et en *ier*, sans exception, l'r finale est toujours muette.

Les mots *quaker* et *stathouder* se prononcent *coua-cr'*, *sta-tou-dr'*.

¹ Cette terminaison n'a d'autre exception que le mot *monsieur*, qu'on prononce en supprimant l'n et sans jamais articuler l'r, même devant un mot commençant par une voyelle ou une h non aspirée; dites : *mo-sieu un tel*, — *mo-sieu Hippolyte*, etc.

² Dans le mot *gars*, dont on a fait *garçon*, l'r et l's sont muettes, et l'a est grave et long; on prononce *gá*. Le cri de guerre des Vendéens était :

MARS (nom propre)¹, *je pars*, **Saint-Ibars** (ville), **Thouars** (ville), **Villars** (général français), *épars*.

ERS. — **Anvers** (ville), *envers*, *convers*, *je dessers*, *devers*, le **Gers** (rivière), *divers*, **Nevers** (ville), *pers* (couleur), *pervers*, *je resserts*, *revers*, *je sers*, *travers*, *univers*, *vers*².

IERS. — *J'acquiers*, *tu conquiers*, *je requiers*, *tu reconquiers*, **Thiers** (ville), *un tiers*³.

EURS. — *Ailleurs*, *je meurs*, *pleurs*, *plusieurs*⁴.

ŒURS. — *Mœurs*⁵.

ORS. — **Alors**, **Cahors** (ville), *cors*, *dehors*, *détors*, *dèlors*, *je dors*, *fors*, *hors*, *lors*, *mors*, *recors*, *retors*, *tors*, *je sors*, *tu ressorts*, etc. sans exception.

A moi, les gâ! On dit même encore : Voilà un beau gâ. — Ce sont de beaux gâ (pour gars).

¹ *Mars*, pris pour le dieu de la guerre, pour le mois de *mars*, et pour les *mars*, ou blés que l'on sème dans ce mois, est le seul de cette finale ou sonne l's. (Voyez p. 357, groupe **ARS**.)

² Le nom de ville *Angers* se prononce *an-jé*, sans jamais faire sonner ni l'r, ni l's, quelle que soit la lettre qui commence le mot suivant; dites : *An-jé est une grande ville*, etc.

³ Les noms propres *Béziers*, *la Brinvilliers* (fameuse empoisonneuse), *Danvilliers*, *Louviers*, *Noirmoutiers*, *Rambervilliers*, *Poitiers*, *Thiviers*, *Tilliers*, *Téniers* (peintre flamand), etc. et l'adverbe *volontiers*, se prononcent sans articuler aucune des deux consonnes finales, même devant un mot commençant par une voyelle. On dit : *bé-zié*, *la brin-vi-lié*, *dan-vi-lié*, *lou-vié*, *noir-mou-tié*, *ran-bèr-vi-lié*, *poi-tié*, *ti-vié*, *ti-llié*, *té-nié*, *j'irais volontié à Paris*. (Voyez p. 376, note 2.)

⁴ Dans le seul mot *messieurs*, l'r ne sonne jamais. Quant à l's finale, elle est également muette quand le mot qui suit commence par une consonne : *les mé-sieu valent bien les dames*; mais elle se lie comme z si le mot suivant commence par une voyelle; dites : *Mè-sieu-z'et chers collègues*, etc.

⁵ L'r et l's se prononcent dans ce mot. (Voyez p. 363, note 1.)

OURS. — *Concours, cours, discours, tu encours, Ne-mours* (ville), *je parcours, à rebours, secours, toujours, Tours* (ville), *velours*, etc.¹.

4° Dans les mots où *r* est immédiatement suivie d'une ou plusieurs consonnes finales (autres que *s* immédiatement à sa suite, comme dans les finales qui précèdent) :

ARC. — *Un arc, Jeanne d'Arc, Saint-Marc, parc*, etc.².

ARCK. — *Le Danemarck* (contrée), etc.

ARD, ERD, ORD, OURD. — *Billard, canard, étendard, lézard, liard, poignard*, etc. — *Il perd, il repère*. — *Accord, bord, lord, nord, Périgord* (contrée), *il mord, d'abord*, etc. — *Balourd, gourd, lourd, sourd*, etc. sans exception³.

ARN, ORN. — *Le Béarn* (contrée), *le Tarn* (rivière.) — *Paderborn* (ville), *le cap Horn*.

ART, ERT, ORT, OURT. — *Art, brocart, départ, écart, le quart*, etc. — *Concert, désert, disert, expert, offert, il requiert, il sert, vert*, etc. — *Effort, il se rendort, Niort* (ville), *rapport, accord, mort*, etc. — *Azincourt, il concourt, elle discourt, Dancourt* (auteur comique), etc. sans exception dans chacune de ces terminaisons.

EURT. — *Il meurt*⁴.

ERC. — *Clerc, mauclerc*.

ERDS. — *Je perds, tu reperds*.

¹ Voyez p. 364, note 4, groupe ours.

² A l'exception du mot *marc* (poids, résidu), où le *c* ne s'articule jamais, il se fait entendre dans tous les autres. (Voyez p. 437, groupe ARC.)

³ Dans tous les mots de ces quatre finales, le *d* est constamment muet, quelle que soit l'initiale du mot qui suit. (Voyez p. 336, groupes ARD, ERD, OURD; et p. 337, celui ORD.)

⁴ L'*r* et le *t* se prononcent dans le seul mot *heurt*. (Voy. p. 326, groupe EURT.)

ERF, ORF. — *CERF, NERF, SERF*¹; — *Dusseldorf, Puffendorf*, etc.

ERG, ORG, OURG. — *BERG, Kœnigsberg, Fustenberg*, etc. — *Astorg*, — *bourg*², *Cherbourg, Luxembourg, Strasbourg*, etc.

ORC, URC. — *Porc.* — *Turc*³.

ORK. — *York, New-York*, etc.⁴.

ORDS. — *Je mords, remords, tu tords*, etc.⁵.

ORMS. — *Worms* (ville)⁶.

ORPS. — *Corps, justaucorps*⁷.

OURCQ. — *Le canal de l'Ourcq*; dites *ourc*.

URH. — *Gurh* (ville); dites *gur*.

5° La même prononciation a lieu pour tous les pluriels des mots dont la terminaison, au singulier, est une de celles qui précèdent.

R finale est nulle dans la prononciation, et l'*e* inaccentué qui la précède immédiatement prend le son de *é* fermé :

1° Dans tous les verbes dont l'infinitif est terminé en *er*, ou en *ier*, quand ils sont prononcés isolément, ou qu'ils finissent une phrase, ou qu'ils sont suivis d'un mot commençant par une consonne. Cette règle est sans exception. Exemples : *absorber, bercer, éluder, créer, chauffer, forger, gagner, haranguer, parler, quereller, bailler, limer, assommer, damner*,

¹ Voyez p. 274, note 3.

² Dans le seul mot *bourg*, on prononce le *g* comme *c* guttural, *bourc*. Dans tous les autres mots de cette terminaison, le *g* est muet et l'*r* seule s'articule.

³ L'*r* et le *c* se font entendre dans le mot *Turc*.

⁴ On prononce *yorc, neu-yorc*. (Voyez p. 439, groupe ORCK.)

⁵ Le *d* et l'*s* sont muets dans les mots de cette finale; dites : *je mor, remor, tu tor*.

⁶ L'*m* et l'*s* s'articulent dans ce mot.

⁷ Le *p* et l'*s* sont muets; dites : *cor, jus-to-cor*.

mener, chançonner, nouer, occuper, philosopher, marquer, séparer, timbrer, narrer, user, verser, brosser, comploter, regretter, suer, rêver, taxer, bronzer, balayer, grasseyer, aboyer, essuyer, etc. — *associer, mendier, solfier, effigier, hier* (enfoncer avec la hie), *lier, supplier, émier, dénier, pépier, orthographier, s'écrier, salarier, rassasier, balbutier, châtier, envier, etc.* prononcez : *ab-sor-bé, bër-sé, é-lu-dé, cré-é, cho-fé, for-jé, gagné, ha-ran-ghé, par-lé, etc.* — *ba-lé-yé, gra-sé-yé, a-boua-yé, é-su-yé, — a-so-si-é, man-di-é, sol-fi-é, é-fi-ji-é, hi-é, li-é, supli-é, é-mi-é, etc.*¹.

2° Dans les substantifs et adjectifs terminés en *er* et en *ier*, de plus d'une syllabe. Exemples : *archer, bâcher, rocher, le toucher, vacher, etc.* — *Alger, berger, léger, oranger, passager, verger, etc.* — *le parler, le découpler, pourparler, etc.* — *un conseiller, cornouiller* (arbre), *écailler, oreiller, poulailler, etc.* — *cacaoyer*, (arbre), *écuyer, foyer, loyer, noyer* (arbre), *plaidoyer, etc.*; — *aiguilletier, banquier, chevalier, bombardier, estafier, cagier, cahier, coutumier, aumônier, clavier, armurier, cerisier, caissier, olivier, etc.* dites : *arché, bu-ché, ro-ché, le tou-ché, va-ché; — al-jé, bër-gé, lé-jé, o-ran-jé, pa-sa-jé, vèr-jé; — le par-lé, le dé-cou-plé, pourpar-lé; un con-sé-llé, etc.* — *é-gui-lle-tié, ban-kié, che-va-lié, bon-bar-dié, es-ta-fié, etc.*².

Rr redoublées se prononcent ordinairement *r* :

1° Dans la plus grande partie des mots où figure cette

¹ Il n'en est pas de même lorsque ces mêmes terminaisons sont suivies d'un mot commençant par une voyelle ou une *h* non aspirée. Alors la liaison de l'articulation *r* a lieu généralement, et l'*e* inaccentué qui la précède prend le son de *è* moyen demi-ouvert.

² Les terminaisons *cher, ger, ler, ller* mouillé, *yer* et *ier*, sont les seules qui aient des substantifs et des adjectifs. Toutes les autres terminaisons en *er* ne renferment que des verbes.

consonne écrite deux fois de suite. Exemples : *arrangement*, *arrestation*, *barricade*, *carrière*, *derrière*, *ferrugineux*, *irréfléchi*, *parrain*, *marraine*, *charrette*, *carrossier*, *barreau*, *tonnerre*, *guerrier*, *serrure*, *verrou*, *Arras* (ville), etc. prononcez : *a-ran-je-man*, *a-rès-ta-sion*, *ba-ri-ca-d'*, *ca-riè-r'*, *dè-riè-r'*, *fè-ru-ji-neù*, *i-ré-flé-chi*, *pa-rin*, *ma-rè-n'*, *cha-rè-t'*, *ca-ro-sié*, *ba-ro*, *to-nè-r'*, *ghè-rié*, *sè-ru-r'*, *vè-rou*, *a-ras*.

2° A la fin des noms propres, tels que *Barr*, *Karr*, etc. dites : *bar*, *kar*.

Cependant les deux *rr* s'articulent, la première moins fortement que la seconde :

1° Dans les verbes *errer* et *abhorrer*, lorsque la syllabe qui suit fait entendre un autre son que celui de l'*e* muet; exemples : *errant*, *errer*, *elle a erré*, *j'errais*, *tu erras*, *nous errâmes*, *errons*, etc. — *vous abhorrez*, *ils abhorraient*, *elles abhorrent*, *j'abhorrai*, etc.

2° Au futur et au conditionnel du verbe *choir*, et de ses composés *échoir* et *déchoir* : *j'écherrai*, *tu décherrais*, *tu écherras*, *il décherra*, etc.

3° Dans les mots qui commencent par *irr* : *irradiation*, *irraisonnable*, *irrécusable*, *irréligion*, *irrigation*, *irrotation*, *irruption*, etc.

4° Dans les mots qui commencent par *horr* : *horreur*, *horrible*, *horriblement*, *horripilation*.

5° Dans les futurs et conditionnels des verbes *acquérir*, *conquérir*, *courir*, *s'enquérir*, *mourir*, *requérir*, ainsi que dans leurs composés : *j'acquerrai*, *tu conquerras*, *il courra*, *nous mourrons*, *ils s'enquerront*, *vous requerrez*, etc.

6° Enfin dans les mots : *aberration*, *aménorrhée*, *arrogant*, *concurrence*, *concurrent*, *corroder*, *corrosion* ; *errement*, *erreur*,

erroné, errata, erratique; inénarrable, intercurrent, interrègne; myrrhis, myrrhe; narration, narrer; ocurrence; pyrrhonisme, porrection, pyrrhique, Pyrrhus, Pyrrha; récurrent; terrestriétés, terreur, terrible, terriblement, torréfaction, torréfier, torrent, torride; Verrès (concussionnaire romain), où les deux rr se font également entendre¹.

Liaison de *r* finale devant une consonne.

Cette consonne est la finale d'un nombre considérable de mots, et nous avons indiqué, page 382, 2°, 3°, 4°, 5°, ceux où elle est toujours sonore, quelle que soit la lettre initiale des mots qui la suivent; et page 386, 1°, 2°, ceux où elle est muette devant les consonnes initiales des mots devant lesquels elle se trouve. Ainsi, à l'égard des premiers, on dira :

Il a l'AIR spirituel. — Un CHAR de triomphe. — Hier matin. — C'est AMER comme de la suie. — Il a plus de BONHEUR que de mérite. — Le CŒUR lui bat. — Un ZÉPHYR rafraîchissant. — Je n'ai d'ESPOIR qu'en Dieu. — Le TRÉSOR public. — L'AMOUR filial. — DUR comme du fer. — Un MARTYR chrétien, etc. etc.

Saint-MAR fut décapité (pour Saint-Mars). — En MARS dernier. — Je PAR pour Rome (pour je pars). — Il a été en DIVÈR lieux (pour divers²). — Le TIÈR lui appartient (pour le tiers.)

¹ Dans un discours public, comme dans la récitation des vers, on doit s'attacher à bien rendre cette double consonnance de l'*r*; mais dans la conversation, cette reduplication serait déplacée.

² Dans la lecture soutenue particulièrement, les personnes qui parlent bien, font légèrement sentir l'*s* dans l'adjectif *divers* quand il est final, et même quand il est suivi d'un mot commençant par une consonne : *En des lieux DIVERS. — Ce sont des peuples DIVERS, etc. — DIVERS motifs m'ont fait agir. — N'avons-nous pas chacun DIVERS tempéraments, etc.*

— Vous ne sauriez trouver cela *AILLEUR* que chez lui (pour ailleurs). — Les *MOËURS* d'une nation. — *ALOR* comme alors (pour alors). — Il est *TOUJOUR* gai (pour toujours). — Un *OURS* mal léché, etc. etc..

Un *ARC* triomphal. — Un *MAR* d'argent (pour marc). — Du *MAR* de raisin (pour marc). — Saint *MARC* l'évangéliste. — Ce *BILLAR* n'est pas droit (pour billard). — Il *PÈR* son argent (pour il perd). — Il n'y a point d'*ACOR* dans ce tableau (pour accord). — Un *LOUR* fardeau (pour lourd). — Le *TARN* se jette dans la Garonne. — L'*AR* de la poésie (pour l'art). — Le *CONCÈR* des oiseaux (pour concert). — Ils ont *TOR* tous deux (pour tort). — Un *COUR* bâton (pour court). — Il *MEUR* de vieillesse (pour il meurt). — Le *HEURT* fut violent. — Un *CLÈR* de notaire (pour clerc). — Je *PÈR* ma fortune (pour je perds). — L'argent est le *NERF* de la guerre. — Un *BOURC* fermé (pour bourg). — Le *FAUBOUR* Saint-Germain (pour faubourg). — Un *POK* maigre (pour porc). — Un *TURC* fanatique. — Les *REMR* de la conscience (pour remords). — Un *COR* sphérique (pour corps), etc. etc.

A l'égard des mots dans lesquels r finale est muette, page 386, 1^o, 2^o, on dit :

Se *BÈRCÉ* de chimères (pour bercer). — *ÉLUDÉ* les artifices de quelqu'un (pour éluder). — *AIMÉ* sans espoir (pour aimer). — *S'IMMOLÉ* pour la patrie (pour s'immoler). — *LE BOUCHÉ* fut un peintre médiocre (pour Le Boucher). — Les chansons de *BÉRANGÉ* sont immortelles (pour Béranger). — *Georges CUVIÉ* fut un grand naturaliste (pour Cuvier). — *GAGNÉ* du temps (pour gagner). — Il faut *PAYÉ* ses dettes (pour payer). — *BROYÉ* des couleurs (pour broyer). — *APPUYÉ* ses coudes sur une table (pour appuyer), etc. = *S'ASSOCIÉ* quelqu'un

(pour *s'associer*). — *Sié* du bois pour (*scier*). — *ORTHOGRAPHIÉ* régulièrement (pour *orthographier*). — *Un OFICIÉ* d'infanterie (pour *officier*). — *Un BARBIÉ* de village (pour *barbier*). — *J'écouterai VOLONTIÉ* sa proposition (pour *volontiers*), etc. etc.

Liaison de *r* finale devant une voyelle.

L'*r* est une de nos articulations les plus agréables; elle adoucit en outre presque toutes nos voyelles quand sa touche s'unit à elles; liaison qui s'exécute par une sorte de prolongement doux et peu sensible du son qu'elle rend, au moyen de celui des voyelles qui la précèdent.

Mais comme cette liaison n'a pas constamment lieu partout où *r* finale est suivie d'une voyelle ou d'une *h* non aspirée, il est nécessaire de bien connaître quels sont les différents rapports de cette consonne avec les voyelles initiales des mots suivants.

Les exemples qui suivent suffiront pour bien faire connaître ces rapports.

Toujours liaison dans les finales :

AIR. — *Donner de l'AI-R'à une chambre.* — *L'esprit est prompt, et la chAI-R'est faible.* — *Il est pAI-R'et compagnon avec lui,* etc.

AR. — *Emporté sur son chA-R'à travers les rochers.* — *Hébé versait le nectA-R'aux dieux.* — *Il tomba pA-R'accident,* etc.

EUR. — *Tout par douceU-R'et rien par force.* — *Il y a de la froideU-R'entre eux.* — *Elle est d'humeU-R'inégale.* (Voyez p. 383, note 1.)

IR. — *L'aveni-r'est incertain. — Adouci-r'un esprit irrité. — Il faudra en veni-r'aux mains, etc.*

OEUR. — *Le chœu-r'est magnifiquement orné. — Il en a le cœu-r'ému. — Elle est ma sœu-r'ainée, etc.*

OIR. — *Mettre son espoi-r'en Dieu. — Bon soi-r'et bonne nuit. — Passer du noi-r'au blanc, etc.*

OR. — *Il faut faire un pont d'o-r'à l'ennemi. — Donner l'esso-r'à son esprit. — Un tréso-r'ineestimable, etc.*

OUR. — *Il aimait d'un amou-r'extrême. — Un séjou-r'agréable. — Un détou-r'adroit. — Il est malade pou-r'avoir trop mangé, etc.*

UR. — *Son futu-r'époux. — Un mu-r'épais. — Il fait bien obscû-r'aujourd'hui, etc.*

YR. — *Ty-r'était la reine des villes. — Le zéphyr-r'annonce le printemps, etc.*

Parmi les substantifs, adjectifs et noms propres dont les finales sont en *er* ou *ier*, il faut distinguer ceux qui ont l'*r* sonore et ceux qui ont l'*r* muette.

Dans les premiers, l'*r* se lie toujours :

Ce qui est ame-r'à la bouche est doux au cœur. — Cet enfant est bien che-r'à sa mère. — Une cuille-r'à pot. — Elle a un cance-r'au sein. — Les méchants portent leur enfe-r'avec eux. — Se battre à fe-r'émoulu. — Il fait un fie-r'orage. — D'hie-r'en huit jours. — L'hive-r'est avancé. — Jupite-r'olympien. — Luthe-r'et Calvin. — Une me-r'orageuse. — Un pate-r'et un Avé. — Un ve-r'à soie. — Un belvéde-r'élégant, etc.

Quant aux substantifs et adjectifs qui ont l'*r* finale muette, voici les règles à suivre à l'égard de chacun d'eux pour la liaison de leur finale.

D'après l'accord invariable qui doit subsister entre l'adjectif et son substantif, l'r finale des premiers se lie toujours avec la voyelle initiale du substantif qui les suit; comme dans :

*Un LÉGE-R'obstacle. — Un LÉGE-R'inconvénient. — Dire un DERNIE-R'adieu. — Faire un DERNIE-R'effort. — Vivre dans un ENTIE-R'abandonnement. — Le PREMIE-R'homme. — Démotène était le PREMIE-R'orateur de son temps. — Un PREMIE-R'amour. — Voilà un SINGULIE-R'événement. — Il est dans un SINGULIE-R'embarras, etc.*¹.

Hors ce cas, les adjectifs non immédiatement suivis de leur substantif se prononcent sans liaison; dites :

Il est LÉGÉ et dispos. — Il faut être LÉGÉ à la course. — Cet écrivain a le style LÉGÉ et facile (pour léger). — Il était assis le DERNIÉ à la table. — Il fut le DERNIÉ et le plus heureux. — Le DERNIÉ est arrivé (pour dernier). — Être tout ENTIÉ à ses affaires. — Il est fort ENTIÉ en ses opinions. — Il se livre tout ENTIÉ à l'étude (pour entier). — Il alla le PREMIÉ à l'assaut. — Il a été le PREMIÉ en version. — Il occupe le PREMIÉ et le second étage (pour premier). — Cet homme est SINGULIÉ en tout. — Un combat SINGULIÉ eut lieu entre eux. — Le SINGULIÉ et le pluriel (pour singulier), etc.

Quant aux substantifs, ils ne se lient jamais avec le mot suivant :

Il est ARCHÉ à cheval (pour archer). — Un CLOCHÉ élevé (pour clocher). — Un DINÉ excellent (pour dîner). — Un DÉJEUNÉ à la fourchette (pour déjeuner). — Un VERGÉ agréable (pour verger). — Un ÉTRANGÉ industriel, l'ÉTRANGÉ est en

¹ Dans cette prononciation, où l'r se lie, l'e inaccentué qui la précède prend constamment le son de e moyen demi-ouvert, tant dans le discours soutenu que dans la conversation.

fuite (pour *étranger*). — *Un CONSEILLÉ à la cour royale* (pour *conseiller*). — *Un AMANDIÉ en fleur* (pour *'amandier*). — *Le MEUNIÉ et son fils* (pour *meunier*). — *Un BANQUIÉ opulent* (pour *banquier*). — *Un OFFICIÉ en retraite* (pour *officier*). — *Un BRASIÉ ardent* (pour *brasier*). — *Un SENTIÉ étroit* (pour *sentier*). — *Au lacet MEURTRIÉ abandonner sa tête* (pour *meurtrier*), etc.¹.

Les noms propres des terminaisons en *ers* et en *iers* (voy. pag. 384, notes 2 et 3) ne se lient jamais non plus, dites :

Angé est l'ancienne capitale de l'Anjou (pour *Angers*). — *Radonvillré est auteur de la Manière d'apprendre les langues* (pour *Radonvilliers*), etc.

Il en est de même à l'égard de l'adverbe *volontiers*; dites : *Je me mets volontré à votre service*, etc.

Pour ce qui concerne l'*r* finale des infinitifs en *er* et en *ier*, on lie l'*r* avec la voyelle du mot suivant (surtout dans le discours soutenu et la lecture des vers), et l'*e* inaccentué qui précède l'*r* prend le son de *è* moyen demi-ouvert, dites :

Courbe-R'un arc. — *Commence-R'un discours*. — *Marche-R'au combat*. — *Garde-R'une poire pour la soif*. — *Grée-R'un vaisseau*. — *Étouffe-R'une querelle*. — *S'arrange-R'ensemble*. — *Gagne-R'un pari*. — *Brigue-R'un emploi*. — *Dissimule-R'une injure*. — *S'embrouille-R'aisément*. — *Déclame-R'en public*. — *Condamne-R'aux galères*. — *Joue-R'aux échecs*. — *Campe-R'à la vue des ennemis*. — *Il ne faut pas philosophe-R'en matière de religion*. — *Provoque-R'à boire*. — *Mesure-R'un espace*. —

¹ Cette règle s'applique, sans exception, à tous les substantifs et noms propres terminés en *er* et en *ier*, dont l'*r* ne sonne point devant les consonnes des mots suivants, et qui se prononcent avec l'*é* fermé.

S'impose-R'une tâche. — Arrête-R'une horloge. — Institue-R'un héritier. — Acheve-R'une lettre. — Taxe-R'un département. — Paye-R'une pension. — Langueye-R'un porc. — Nettoye-R'un fusil. — S'ennuyé-R'à la mort, etc.

Colorie-R'un tableau. — Congédie-R'un ambassadeur. — Il ne faut jamais défié-R'un fou. — Il ne faut pas s'associe-R'avec toutes sortes de gens. — Copie-R'un contrat. — Il va marie-R'une de ses filles. — Il faut les lie-R'ensemble. — Il se fit initie-R'aux mystères de Cérès. — Manie-R'un cheval. — Obvie-R'à un malheur, etc.

Mais dans la conversation ces sortes de liaisons ont très-rarement lieu, parce qu'elles lui donneraient de la pesanteur et rendraient le langage affecté. On doit donc dire et on dit :

Courbé un arc. — Commencé un discours. — Marché au combat. — Gardé une poire pour la soif. — Gréé un vaisseau. — Étouffé une querelle, etc.

Colorié un tableau. — Congédié un ambassadeur. — Il ne faut jamais défié un fou. — Il ne faut pas s'associé à toutes sortes de gens, etc.

On ne doit pas craindre ces hiatus, dit l'abbé d'Olivet, dans son *Traité de prosodie*; la prose les souffre, pourvu qu'ils ne soient ni trop rudes ni trop fréquents; ils contribuent même à donner au discours un certain air naturel.

Liaison de la finale muette *RE*, *RHE* devant une voyelle initiale.

GENRE, EMPIRE, QUATRE, GUERRE, MYRRHE, ABHORRE, etc.

Le GEN-R'humain. — L'EMPI-R'inferral. — QUA-TR'arbres. — QUA-TR'yeux (D). — Une GUE-RR'injuste. — La MY-RR'et l'encens. — Il ABHO-RR'un rival.

La liaison de la simple articulation *r* est généralement très-douce; mais celle de son redoublement s'articule plus fortement.

L, consonne variable.

L conserve l'articulation qui lui est propre :

1° Quand elle est initiale, et dans la première syllabe des mots lorsque, dans cette dernière position, elle est immédiatement suivie d'une voyelle ou d'une consonne autre que *l*. Exemples : *lune, loup, lâcheté, lèpre, légume, logis, leurre, levant, langue, lenteur, linge, long, lundi, lampe, lombard, la Loire, luire, laideur, Leyde* (ville), etc. — *l'Elbe, l'Elster, celtique, delta, belvédér, Belzébut, belzof, Belgique, Elbeuf, Helvétius, Elmire, Elseneur, feldspath, Helmstadt, Carlskrone*¹; *alcade, Bulgare, Alcmène, mulcter, Phlééton, thlaspi, alstroémetrie, sclérotique, sloop, blâme, climat, cloître, clerc, flûte, glaise, gloire, glui, plainte, plinthe, pleutre*, etc.²;

2° Dans l'intérieur des mots, lorsque *i* ne la précède point dans la même syllabe, et que, dans cette position, elle n'est suivie ni de *l* ni de *h*. Exemples : *calin, bilan, cilice, la Sicile, holà, épaule, seulette, étincelette, faculté,*

¹ Dans les mots où *el* est suivi d'une autre consonne que *l*, l'*e* inaccentué qui la précède prend le son de *è* moyen plus ou moins ouvert, ou de *é* fermé, selon le son influent de la syllabe qui suit *el*; on prononce donc *l'èl-b'*, *l'él-stèr*, *cél-ti-k'*, *dèl-ta*, *bél-vé-dèr*, *bél-zé-but*, *bél-zof*, *bél-ji-k'*, *él-vé-si-us*, *él-mi-r'*, *èl-se-neur*, *fèld-spat*, *hèlm-stad*.

² Dans le mot *aulne* (arbre), et son dérivé *aulnaie*; dans celui *soulte*, ainsi que dans les noms propres tels que ceux *Chaulne, Feulrier, Maulny, Paulmier, Saulnier*, etc. l'*l* est muette, et l'on prononce *ô-n'*, *ô-né'*, *sou-t'*, *chô-n'*, *feu-trié*, *mô-ni*, *po-mié*, *so-nié*.

*foulure, douloureux, Astolphe, Béthléem, Goliath, remplissage, déphlegmation, cochléaria, Dioclétien, Anselme, Philadelphie, Paracelse*¹;

3° Quand *l* est finale, dans les mots qui ont les terminaisons suivantes, même devant un mot commençant par une consonne :

AL. — *Amiral, madrigal, austral, boréal, Annibal*, etc. sans exception.

EL. — *Autel, ciel, cruel, Azaël, casuel, Gabriel, sel*, etc. sans exception.

EUL. — *Épagnéul, filleul, linceul, aïeul, seul*, etc. sans exception.

AUL. — *Paul* (seul mot de cette terminaison).

IL. — Dans les seuls mots : *alguazil, anil* (plante), *avril* (mois), *Brésil* (contrée), *bissextil, civil, exil, fil, gremil* (plante), *il, incivil, mil* (date), *morfil, Nil* (fleuve), *pis-til, pontil* (instrument), *profil, puéril, quintil* (terme d'astronomie), *sextil, sil* (terre minérale), *subtil, tortil* (terme de blason), *trifil* (bateau à douze rames), *vil, viril, volatil*; et dans tous les noms propres, *Abigaïl, Myrtil*.

YL. — *Béryl* (pierre précieuse).

OIL. — *Poil* et ses composés, *contre-poil, passe-poil, tire-poil*, etc. sans exception.

OL. — *Alcool, col, parasol, rossignol, viol, vitriol, vol*, etc. sans exception.

ORL. — *Schorl* (cristal noir).

OWL. — *Bowl* (grande tasse).

¹ Les mots italiens *bone-voglie* (marinier), *imbroglio* (confusion), *Ben-tivoglio* et le nom propre *Brogie*, se prononcent en donnant à *gli* l'articulation que nous donnons à *ll* mouillé, et comme s'il y avait : *bo-né-vo-ll'*, *in-bro-llo*, *bin-ti-vo-llo*, *bro-lle*. — *Semoule* se prononce *se-mou-ll'*.

OUL. — *CapitouL*, le *FriouL*, *RaouL*, *StambouL*; *TouL*, etc.¹.

UL. — *AccuL*, *calcul*, *consuL*, *IrmensuL* (dieu des Saxons), *nul*, *proconsuL*, *recuL*, *SaûL*².

4° Lorsque *l*, dans la dernière syllabe d'un mot, est suivie d'une ou plusieurs autres consonnes finales, et précédée d'une voyelle autre que le groupe *au* :

ALC. — *TALC*.

ALD. — *AdoALD*, *BorALD*, *GrimoALD*, *MacdonALD*, *RodoALD*, *ThéodebALD* (noms propres), *UnderwALD* (canton suisse), etc.

ALL. — *GALL* (nom propre), *Saint-GALL* (ville).

ALM. — *MontCALM* (nom propre), *SALM* (ville).

ALP. — *BALP* (nom propre), *CALP*.

ALT. — *AnhALT*, *cobALT*, *mALT*, *smALT*, *spALT*.

ELL. — *ArondELL*, *CromwELL*, *HerschELL*, *KELL*, *TELL*, *VerhuELL*, *ZELL*.

ELS. — *AgneLS* (ancienne monnaie).

ELT. — *Le grand et le petit BELT* (détroits).

ILD. — *Rothschild* (nom propre).

ILL. — *BILL*, *l'ILL* (rivière)³.

OLDT. — *HumbOLDT* (nom propre), dites *hon-bold*.

OLM. — *Bornholm* (ville), *Stockholm* (ville), on fait sonner l'*l* et l'*m* finales.

OLS. — *Barjols* (ville), on prononce *bar-jol*.

¹ Le seul mot *saoul* (rassasié) qu'on écrit aujourd'hui *soûl*, et le nom de ville *Vesoul*, font exception aux mots de cette terminaison, et on les prononce sans faire sonner l'*l* finale : *soû*, *ve-zou*.

² Le mot *cul* et ses composés *casse-cul*, *pousse-cul*, *cul-blanc*, *cul-de-jatte*, *cul-de-lampe*, *cul-de-sac*, etc. se prononcent sans faire sonner l'*l* du mot *cul*.

³ Dans le seul mot *mandrill* (singe), le deux *ll* se mouillent.

OLSK. — *Tobolsk* (ville), on fait sonner les trois consonnes finales.

OULS. — *Greouls* (bourg) ¹.

OULT. — *Moult* (beaucoup), *Soult* (maréchal de France), on fait sonner l'*l* et le *t* ².

ULH. — *Eckmûlh* (ville).

ULM. — *Ulm* (ville), prononcez *oulm*.

ULT. — *Indult*, on fait sonner l'*l* et le *t*.

L finale est nulle dans la prononciation :

1° Dans les mots dont la finale est en

AULD. — *Arnauld*, *Bidauld*, *Larochefoucauld*, *Renauld* (noms propres), etc. dites : *ar-nau*, *bi-dau*, *la-ro-che-fou-cau*, *re-nau*.

AULT. — *Arnauld*, *Boursault*, *Dessault*, *Gourgault*, *Fontevrauld*, *le Hainault*, *l'Hérouald* (rivière), *Machault*, *Marivauld*, *Perrault*, *Pigault*, *Quinauld*, *Sault* (ville), *Thibault*, etc. tous noms qui se prononcent sans faire sonner ni l'*l*, ni le *t* qui les terminent.

AULX. — *Des aulx* (pluriel de *ail*) ; dites : *des aû* ; — *une faulx*.

¹ Les mots *pouls* et *fil*s (enfant mâle) font exception aux mots où *l* est suivie de *s* finale. Dans le premier, les deux consonnes finales ne se prononcent jamais, même quand le mot suivant commence par une voyelle : *Un pou élevé*. — *Un pou intermittent*. — *Son pou est fort contracté*, etc. Dans le mot *fil*s, l'*s* seule s'articule devant un mot commençant par une consonne : *Un fis docile*. — *Un fis légitime*, etc. Elle s'articule également seule et se lie comme un *z* devant un mot commençant par une voyelle ou une *h* non aspirée : *Un fi-z'ingrat*. — *Mon fi-z'hérite*, etc.

² Le Dictionnaire de l'Académie dit : « L'*l* finale de l'adjectif *gentil* ne se prononce point s'il ne suit une voyelle, et alors elle se mouille. » On dit donc : *Un gentil garçon*. — *Un gen-till'enfant*.

EULX. — *LecouteULX* (nom propre); dites : *le-cou-teâ*.

IL. — Dans les seuls mots *barIL*, *chartIL*, *chenIL*, *courtIL*, *coutIL*, *fournIL*, *fraisIL*, *fusIL*, *gentIL* (adjectif)¹, *grIL*², *ménil* (habitation, village), *nombrIL*, *outIL*, *pénIL* (terme d'anatomie), *persIL*, *sourcil*; et dans les noms propres *DuménIL*, *DépréménIL*, *GentIL*, *LegentIL*, et autres semblables³.

OULD. — *ArnouULD* (nom propre), *Sainte-MenehouULD* (ville); dites : *ar-nou*, *sain-te-me-nou*.

OULX. — *JavouLX* (ville); prononcez *ja-voâ*.

L prend l'articulation mouillée forte de *ll* :

Lorsque, dans l'intérieur ou dans la dernière syllabe d'un mot, elle se trouve précédée de *i* et suivie de *h*; exemples : *gentilhomme*, *gentilhommeau*, *gentilhommière*, *Ju-milhac*, *Pardailhac*, *Lentilhac*, *Cailhan*, *Amailhan*, *Pouilhon*, *Milhaud*, *Massilhargues*, *Mérilhou*, *Filhol*, *Cailhava*, etc. — *Ganilh*, *Vareilh*, etc. prononcez : *jan-ti-llo-m'*, *jan-ti-llo-mo*, etc. *Ju-mi-llac*, *par-da-llac*, *len-ti-llac*, etc. — *Mé-ri-llou*, *fi-llo*, etc.⁴ — *Ganill*, *va-rèll*.

L prend l'articulation mouillée, mais faiblement appuyée de *ll* :

¹ Voir la note 2, p. 399.

² Le Dictionnaire de l'Académie dit : « L'*l* finale du mot *gril* ne se prononce point dans le discours familier, mais elle se mouille dans le discours soutenu, même devant une consonne, et par conséquent aussi quand on doit la lier. »

³ Ces mots, dans lesquels *il* final se prononce simplement *i*, sont une des exceptions de ceux dans lesquels l'*l* de *il* final est sonore. (Voyez p. 397, 3°, groupe IL.)

⁴ Le mot *silhouette* fait seul exception à cette règle, et on prononce *si-louè-t'*.

Lorsque, finale d'un mot, elle se trouve précédée de deux voyelles, dont celle qui la précède immédiatement est *i*; telles sont les finales :

AIL. — *AIL*, *BAIL*, *CAMAIL*, *déTAIL*, *travail*, *soupirAIL*, etc. sans exception.

EIL. — *AppAREIL*, *conseil*, *orteil*, *soleil*, *vermeil*, *vieil*, *Corbeil* (ville), *Creil* (ville), etc. sans exception.

EUIL. — *Bouveuil*, *cerfeuil*, *deuil*, *fauteuil*, *seuil*, *Argenteuil* (ville), *Luxeuil* (ville), etc. sans exception.

ŒIL. — *ŒIL*.

OUIL. — *Ferouil*, *travouil* (dévidoir), *verrouil*¹.

UEIL. — *Accueil*, *cercueil*, *écueil*, *recueil*, *orgueil*, *Arceuil* (village), etc. sans exception.

Et aussi dans les mots suivants terminés en *il*, qui sont une seconde exception à ceux dans lesquels *l'* finale de *il* est sonore² :

Babil, *cil*, *connil*, *fenil*, *grésil*, *mil* (petit grain), *péril*³.

Ll redoublée se prononce, en conservant à chacune son articulation propre, la première appartenant à la syllabe

¹ Ce mot s'écrit aujourd'hui *verrou*, et on prononce *vè-rou*.

² Voyez pag. 397, groupe *IL*, et pag. 400, groupe *IL*, première exception.

³ L'articulation mouillée faible que nous indiquons ici pour la prononciation de *l'* finale dans les mots que comprend cete règle, ne doit avoir lieu que dans la haute diction. Dans le ton ordinaire de la conversation, on remplace ce mouillé faible par celui plus faible encore que nous figurons par *ye*, et comme s'il y avait : *ay'*, *bay' ca-may'*, etc. — *a-pa-rèy'*, *con-sèy'*, *or-tèy'*, etc. — *bou-vreuy'*, *cèr-feuy'*, etc. — *euy'*, — *fe-nouy'*, *tra-vouy'*, etc. — *a-keny'*, *cèr-keny'*, etc. — *ba-by'*, *cy'*, etc. en donnant l'appui presque insensible de *l'e* muet à la touche mouillée faible *y*.

qu'elle termine, et la seconde à la syllabe suivante qu'elle commence,

1° Dans les mots qui commencent par *allé* ou *allo*, ou *allou* :

ALLÉ. — *ALLÉluia*, *ALLÉcher*, *ALLégro*, *ALLégretto*, *ALLégresse*, *ALLégorie*, *ALLÉguer*¹.

ALLO. — *ALLObrogés*, *ALLOCATION*, *ALLOCATION*, *ALLodial*, *ALLodialité*, *ALLOphyle*, etc. sans exception.

ALLOU. — *ALLOuable*, *ALLOver*².

2° Dans les mots qui commencent par *ellé* ou par *elli*, ou par *illé*, ou *illi*, ou *illu* :

ELLÉ. — *ELLÉbore*, *ELLÉborine*, sans exception.

ELLI. — *ELLipse*, *ELLipsoïde*, *ELLIptique*, sans exception.

ILLÉ. — *ILLécèbre*, *ILLégal*, *ILLégitime*, etc. sans exception.

ILLI. — *ILLibéral*, *ILLicite*, *ILLimité*, *ILLisible*, *ILLicitement*, sans exception.

ILLU. — *ILLumination*, *ILLusion*, *ILLustre*, *ILLustrissime*, etc. sans exception.

3° Dans les mots qui commencent par :

COLLA. — *COLLABorateur*, *COLLataire*, *COLLATéral*, *COLLateur*, *COLlatif*, *COLLationner* (comparer), etc.³.

COLLI. — *COLLiger*, *COLLIquatif*, *COLLIquation*, *COLLision*, etc.⁴.

¹ Il n'y a d'exceptés des mots qui commencent par *allé*, que ceux *allée*, *allége* (petit bâtiment), et les verbes *alléger*, *alléger*, *alléser*, dans lesquels on ne prononce que la seconde l : *a-lé'*, *a-lé-j'*, *a-lé-jé*, *a-lé-jir*, *a-lé-zé*.

² Le substantif *alloué* (juge), se prononce *a-lou-é*.

³ Il n'y a d'exceptés des mots de cette catégorie, que ceux *collage*, *collation* et son verbe *collationner* (faire un petit repas), dans lesquels on ne prononce que la seconde l : *co-la-j'*, *co-la-sion*, *co-la-sio-né*.

⁴ Les seuls mots *collier*, *colline* se prononcent : *co-lié*, *co-li-n'*.

COLLO. — *Collocation, colloque, colloquer, collocasie*, etc. sans exception.

COLLU. — *Colluder, collusion, collusoire, collusoirement*, etc. sans exception.

4° Dans les mots terminés en *illaire* et *illation* :

ILLAIRE. — *Ancillaire, armillaire, axillaire; baccillaire, capillaire, codicillaire, extraillaire, fritillaire, mamillaire, maxillaire*, etc. sans exception.

ILLATION. — *Cavillation, instillation, oscillation, scintillation, stillation, sugillation, titillation, vacillation*, etc.¹.

5° Dans les verbes :

Allécher, allier (combiner), *alléguer*; — *canceler*; — *équipoller*; — *flageller*; — *interpeller*; — *libeller*; — *métalliser*, — *mollifier*; — *osciller*; — *pallier, pulluler, polluer*; — *se rebeller, se recolliger, repulluler*; — *scintiller, solliciter, syllaber*; — *titiller*; — *vaciller*; — *instiller*.

6° Dans les mots qui dérivent et dépendent de tous ceux des cinq règles qui précèdent; tels que :

Cancellation, collation (comparaison); *décasyllabe, dissyllabique; flagellation, flagellan; impollu, interpellation; maxillopalatin, métalléité, métallique, métallisation, métallographie, métallurgie, métallurgiste; oscillation, oscillatoire; palliatif, palliation, parisyllabique, pollu, pollution, polysyllabe, pupillarité, pupille; rébellion, recollection; scintillant, sollicitation, solliciteur, syllabaire, syllabe; titillant; vacillant; papille*.

7° Dans les autres mots qui suivent :

Abdallah, achillée (plante), *Achilléide, Allah, allèchement, allègre, allègrement, allitération, allachon, allusion, allavion*,

¹ Les mots de cette finale ont pour exception celui *distillation*, dans lequel on ne prononce que la seconde l; *dis-ti-la-sion*.

anthyllides, appellatif, appellation, Apollinaires (jeux), Apollon, apollonies, Apollonius (magicien), Attellanes, Anagallis, Agasillis.

Bdellium, bella-dona, Bellérophon, bellie (plante), belligérant, belliqueux, Bellone, bellonaires, bucellation, bellissime.

Calleux, callicarpe (plante), callidée (insecte), calligon (arbrisseau), calligraphe, calligraphie, callimorphe (insecte), callionyme (poisson), Calliope, callipédie, callitriche (singe), callosité, Caracalla, caryophyllées (œillets), caryophylloïde (madrépore), cavillation (sophisme), cellépore, cérébelleux, chambellan, chincilla (quadrupède), circonvallation, collecte, collecteur, collectif, collection, collectivement, collègue, colliger, Collioure (ville), constellation, constellé, contrevallation, coralloïde, corollaire, coupellation, crupellaire, cryptométallin, cultellation, Cyllène (montagne d'Arcadie).

Décollation.

Épellation, équipollence, équipollent, équipoller.

Fallace, fallacieusement, fallacieux,

Gallate (sel), galliambes (vers), gallican, la Gallicie, gallicismé, gallinacées, gallinasse (vautour), gallinsectes, gallique, gallisme, gallite (oiseau), Gallas (nom propre), Guastalla (ville), Gulliver (nom propre).

Hallucination, hellanodices ou hellanodiques, les Hellènes, hellénique, hellénisme, helléniste.

Illinois (les), l'Illyrie, imbécillité, inintelligibilité, inintelligible, intellect, intellectif, intellection, intellectuel, intelligentment, intelligence, intelligent, intelligible, intelligiblement, interstellaire.

Jagellon (nom propre).

Kellermann (nom propre), kératophyllon (plante).

Lamelleux (composé de lames), lamelleuse, lamellé, ée.

Magellan (navigateur), terres *magellaniques*, *malléabilité*, *malléable*, *malléamothé* (arbrisseau), *malléolaire*, *malléole*, *Marcellus* (nom propre), *médullaire*, *mellithe* (pierre), *mésintelligence*, *millénaire*, *millésime*, *millimètre*, *milligramme*, *millilitre*, *miscellanées*, *mollah*.

Nullité.

Ocellaire (polypier), *ombellé*, *ombellifère*, *oscillaire* (genre d'algue), *Othello* (nom propre), *Aëlle* (harpie).

Paésiello (compositeur), *palladium*, *Pallas*, *pallium*, *parallatique*, *parallaxe*, *pellicule*, *pénicillé*, *phallus*, *phellandre*, *phyllirée*, *phyllithe*, *pollen*, *pollicitation*, *Pollux*, *polyphyllée*, *précellence*, *psellisme*, *pusillanimité*, *pyroballistique*, *parallèle*, *parcellaire*, *phyllithe*, *polluer*.

Satellite, *scabellon* (piédestal), *scillitique*, *scillote*, *sibyllins* (oracles, vers, livres), *sigillée* (terre), *sollicitation*, *solliciteur*, *sollicitude*, *stellaire*, *Sylla* (nom propre), *syllapse* (terme de grammaire), *scylla* (gouffre), *synallagmatique*, *sylogisme*.

Tabellion, *tabellionage*, *tellure*, *tollé*, *tomelline* ou matière *tomelleuse*, *trébellianique* (terme de droit), *Tigellin* (préfet du prétoire sous Néron).

Vallaire (couronne), *velléité*, *villeux*, *Villèvesque*.

Les deux *ll* se font également entendre dans la correspondance *féminine* de tous les mots qui précèdent, ainsi que dans toutes les formes des verbes.

Ce redoublement des deux *ll* est de rigueur dans le discours soutenu, mais il est adouci et le plus souvent supprimé dans la conversation, particulièrement à l'égard des mots qui sont le plus communément employés, et dont l'usage du monde apprend à adoucir la prononciation¹.

¹ Nous aurions pu nous dispenser de donner cette assez longue no-

Ll redoublée se^mprononce simplement *l* :

1° Dans tous les mots qui ne font pas partie de ceux que nous venons d'indiquer dans les règles qui précèdent, 1°, 2°, 3°, 4°, 5°, 6°, 7°.

2° Dans tous les mots, sans exception, qui ont les terminaisons suivantes :

ALLE. — *bALLE*, *gALLE*, *hALLE*, *intervALLE*, *sALLE*, *j'emALLE*, etc.

ELLE. — *BagatELLE*, *cervELLE*, *demoisELLE*, *ELLE*, *femELLE*, *GabriELLE*, *hirondELLE*, *immortELLE*, *jouvencELLE*, *rebELLE*, etc.

ELLES. — *BruxELLES*, *CELLES* (ville), *les DardanelLES* (dé-
troit), etc.

ILLE. — *AbbeVILLE*, *AchILLE*, *AngerVILLE*, *d'ArVILLE* (géographe), *BellevILLE*, *calVILLE* (sorte de pomme), *CamILLE* (général romain), *CharlevILLE*, *codicILLE*, *fibrILLE* (petite fibre), *GombervILLE* (poète), *GrandVILLE*, *HypsilILLE* (maîtresse de Catulle), *ILLE* et *Vilaine* (rivières), *JoinVILLE* (historien), *LILLE*, *LongueVILLE*, *LunéVILLE*, *MervILLE*, *mILLE*, *motacILLE*, *papILLE*, *myrtilLE* (arbrisseau), *pupILLE* (enfant), *PérILLE* (inventeur du taureau de Phalaris), *PréVILLE* (acteur fameux), *PriscILLE* (nom propre), *Saint-CyVILLE*, *ScILLE* (plante), *SéVILLE*, *SILLE* (table), *SmILLE* (marteau), *SquILLE* (crustacée), *ThionVILLE*, *tranquILLE*, *VILLE*, et généralement tous les mots qui commencent par *vill*, comme *villace*, *village*, etc. et ceux qui se terminent par *ville*¹, etc.

menclature de mots où les deux *ll* se font entendre, en supprimant une partie de ceux qui concernent les plantes, les insectes, les noms propres et quelques termes d'arts et de sciences ; mais nous avons préféré, dans l'intérêt d'une exacte prononciation, être plutôt surabondant que trop concis.

¹ Les mots *cheVILLE* et *recoqueVILLE* sont les seuls de cette finale où

OLLE. — COLLE, *flammerolle*, *folle*, *grolle*, *tavaïolle*, *je colle*, etc.

ULLE. — BULLE, *cuculle*, *Catulle*, *nulle*, *Tibulle*, etc.

LLENT. — EXCELLENT, ils *excellent*, ils *collent*, ils *distillent*, etc.

LLER. — Dans tous les verbes de cette terminaison, non précédée de *i*, tels que *déballer*, *emmieller*, *exceller*, *quetteller*, *sceller*, *vieller*¹, etc.

LLIN. — CORALLIN, *cristallin*, *Marcellin* (nom propre), *Rollin* (célèbre recteur)².

LLION. — Dans les seuls mots *billion*, *million*, *trillion*.

LLON. — Dans les seuls mots *Avallon* (ville), *ballon*, *moellon*, *vallon*, *Wallon*, *Villon* (poète), et dans tous les verbes dont la forme est terminée en *llons*.

LLU. — Dans la forme du verbe *falloir* : *il a fallu*.

YLLE. — *Bathylle* (nom propre), *chrysophylle* (arbre), *hétérophylle* (plante), *hexaphylle*, *monophylle*, *pentaphylle*, *quadriphylle*, *Trasylle* (astrologue), *triphylle*, *idylle*, *sibylle*, etc.³.

3° Lorsque deux *ll* terminent un mot :

ALL. — Voyez le groupe ALL, page 398.

ELL. — Voyez ce groupe, page 398.

ILL. — Voyez ce groupe, page 398.

les deux *ll* prennent l'articulation mouillée forte de *ll* ; prononcez : *che-vi-ll'*, *re-cro-ke-vi-ll'*.

¹ Cette catégorie de verbes a pour exception ceux indiqués pag. 403, 5°, dans lesquels les deux *ll* se font entendre.

² Cette catégorie de mots a pour exception ceux *cryptometallin*, *si-byllins*, *Tigellin*. (Voyez p. 404, lettre C ; et p. 405, lettres S et T.)

³ *Lulli* se prononce *la-li*.

Liaison de *l* finale devant une consonne.

Ainsi que nous l'avons dit, page 397, 3°, la finale *l*, quelle que soit l'articulation qu'elle prenne à la fin des mots, sonore, muette (page 399) ou mouillée (page 400), conserve toujours l'une ou l'autre de ces prononciations, lorsque le mot qui la suit commence par une consonne. L'application de cette règle ne pouvant présenter aucune espèce de difficulté, nous n'en donnerons ici aucun exemple.

Liaison de *l* finale devant une voyelle.

Cette consonne, la faible de *r*, ne peut avoir, dans son union avec les voyelles des mots suivants, qu'une articulation pareille à celle qu'elle prend dans les différentes espèces de mots qu'elle termine. Nous allons donner des exemples de sa liaison, envisagée sous ces différents rapports.

Liaison de la consonne finale *l* sonore.

Elle se lie sans exception.

AL. — *L'amirAL-L'appareille. — Un madrigAL-L'ingénieux. — Du pôle boréal-L'au pôle austral.*

EL. — *Un auteL-L'orné. — Le ciEL-L'est bien étoilé. — C'est un crueL-L'animal. — Le casuel-L'en est bon, etc.*

EUL. — *Ils se trouvèrent seuL-L'à seul. — Cet épagueuL-L'a le nez excellent. — Mon filleuL-L'arrive demain, etc.*

AUL. — *Les épîtres de saint Paul-L'aux Corinthiens, etc.*

IL. — *Un alguazil-L'espagnol. — Il faut être civil-L'envers tout*

le monde. — *L'exi-L'est une disgrâce.* — *Le mois d'avri-L'a été beau.* — *I-L'est malade, etc.*¹.

YL. — *Le béry-L'est une pierre précieuse d'un vert de mer, etc.*

OL. — *Cette étoffe est de poi-L'et de soie.*

OL. — *Un fo-L'amusement.* — *Un paraso-L'ouvert.* — *Quand le rossigno-L'a des petits, il ne chante plus.* — *So-L'ut, etc.*

ORL. — *Le schor-L'est un cristal noir.*

OWL. — *Un bow-L'énorme de punch, etc.*

OUL. — *Toulouse n'a plus de capitou-L'aujourd'hui.* — *Raou-L'a été de Tou-L'à Vesoul², etc.*

UL. — *Un calcul-L'exact.* — *Il est consv-L'au Caire.* — *Cela n'est de nv-L'usage.* — *Cicéron fut proconsv-L'en Cilicie, etc.*

¹ La liaison du pronom IL demande une attention particulière, afin d'éviter les contre-sens auxquels une fausse prononciation de ce mot peut donner lieu ; c'est pourquoi, nous indiquerons ici comme règle générale :

1° Que quand IL est suivi d'un mot commençant par un voyelle ou une h non aspirée, IL *admire*, IL *hélite*, dans ce cas la touche l commence à se faire sentir avec le son i ; mais en se prolongeant, elle va s'achever, en se liant, avec la voyelle qui suit, ce qui s'exécute par un léger rapprochement de l'extrémité de la langue vers le palais, et par un faible contact de ces deux organes, au moment où l'articulation l se lie avec la voyelle qui suit : *I-L'admire*, *I-L'hélite* ;

2° Que quand le pronom IL est suivi d'une seconde l, IL *l'admire*, IL *l'honore*, dans ce cas, il y a réellement deux articulations distinctes de l'l, lesquelles s'exécutent, la première par une pression ferme de l'extrémité de la langue sur le palais, IL ; et la seconde par une séparation brusque de ces deux organes en prononçant la syllabe suivante, *l'ad* ou *l'ho* ; ce qui donne nécessairement deux pulsations de voix : *il l'admire*, *il l'honore*.

Tel doit être le jeu des organes dans ces deux prononciations, si nécessaires pour le sens des idées.

² Dans le seul mot *soûl*, l'l ne se prononce ni ne se lie jamais : *Il est soûl à crever*.

ALL. — *Le système de GA-L'est immortel* (pour *Gall*), etc.

ELL. — *Hersche-L'a découvert la planète qui porte son nom* (pour *Herschell*).

ILL. — *Le bi-L'a été rejeté par les deux chambres* (pour *bill*), etc.

Voyez, pour les autre finales indiquées page 398, 4°, les lettres *m, p, t, s, d, k*, comment elles se lient.

Liaison de la consonne finale *l* muette.

BARIL. — *Ce BARI est trop plein. — Un BARI anglais*, etc.

CHARTIL. — *Le CHARTI a besoin d'être raccommodé*, etc.

CHENIL. — *Un CHENI infect*, etc.

COUTIL. — *Du COUTI usé*, etc.

FOURNIL. — *Il est au FOURNI à pétrir son pain*, etc.

FRAISIL. — *Le FRAISI est éteint*, etc.

FUSIL. — *Un FUSI à deux coups*, etc.

GENTIL (païen). — *De GENTI il est devenu chrétien*, etc.
(Voyez page 399, note 2.)

NOMBRIL. — *On lie le NOMBRI aux enfants nouveau-nés*, etc.

OUTIL. — *Un OUTI excellent*, etc.

PÉNIL. — *Le PÉNI est un terme d'anatomie*, etc.

PERSIL. — *On sème du PERSI en plate-bande*, etc.

SOURCIL. — *Un SOURCI épais*, etc.

Voyez, pour la liaison des finales *auld, ault, aulx, eulx, ould, oulx*, les lettres *d, t, x*, qui les terminent, page 399, 1°; et, pour le mot *gril*, la note 2, page 400¹.

¹ Le Dictionnaire de l'Académie dit que l'*l* se mouille dans *fenil*. L'usage est contraire à cette liaison, particulièrement dans la conversation; on dit: *Le FENI est tout plein*.

Liaison de la consonne finale *l* mouillée.

L'union de cette consonne avec les voyelles initiales des mots suivants est sans difficulté; mais, comme la peinture de sa liaison avec les voyelles deviendrait difficile à représenter au lecteur avec son simple signe *l*, nous ferons, dans ce cas, usage du signe *ll*, qui, dans notre système alphabétique, représente l'articulation mouillée forte que l'on entend dans *fil*le, *gentil*le, *béquil*le, etc. Nous allons rendre ceci plus sensible par un exemple. Soit le mot *détail* suivi de l'adjectif *ennuyeux* : il est évident qu'en liant la finale *aïl* avec le son voyelle *en* (prononcée *an*), il se forme une nouvelle syllabe, à la représentation de laquelle le simple signe *l* ne suffit point. Ainsi, pour peindre à l'œil la prononciation exacte de *détail ennuyeux*, au lieu d'écrire *détai-l'ennuyeux*, ce qui serait une peinture inexacte de la prononciation régulière de ces deux mots, nous écri^{ons} *déta-ll'ennuyeux*; — *apparei-ll'ex-traordinaire*; — *un bouvreu-ll'apprivoisé*; — *un babi-ll'insup-portable*, etc. (pour *appareil*, *bouvreuil*, *babil*).

Voici d'autres exemples :

AÏL. — *Un ba-LL'à longues années* (pour *bail*). — *Un tra-va-LL'assidu* (pour *travail*). — *Un porta-LL'ouvert* (pour *por-tail*), etc.

EÏL. — *Un conse-LL'intéressé* (pour *conseil*). — *La lumière du solè-LL'éblouit* (pour *soleil*). — *Un viè-LL'habit* (pour *vieil*), etc.

EUIL. — *Elle quitte le deu-LL'aujourd'hui* (pour *deuil*). — *Un fauteu-LL'élégant* (pour *fauteuil*). — *Le chevreu-LL'est plus petit qu'un cerf* (pour *chevreuil*), etc.

OEÏL. — *Elle a l'eu-LL'à tout* (pour *l'œil*). — *Il a le coup d'eu-LL'excellent*. — *Il voit tout d'un eu-LL'indifférent*, etc.

OUIL. — *Le fenou-LL'est aromatique (pour fenouil), etc.*

UEIL. — *Un akeu-LL'obligeant (pour accueil). — C'est un ékeu-LL'infranchissable (pour écueil). — Un orgheu-LL'insupportable (pour orgueil), etc.*

IL. — *Un genti-LL'enfant (pour gentil). — Un gri-LL'en fil de fer (pour gril). — Du mi-LL'en abondance (pour mil). — Un péri-LL'imminent (pour péril), etc.*

ILL. — *Le mandri-LL'est un singe du Pérou. (Voy. pag. 398, note 3.)*

Liaison de la finale muette LE, devant une voyelle initiale.

SCANDALE, SEULE, FOULE, BELLE, VILLE, FOLLE, NOBLE, etc.

Malheur à ceux par qui le SCANDA-L'arrive. — Une SEU-L'idee. — La FOU-L'est considérable. — Elle est BÈ-L'à ravir. — Une VI-L'opulente. — Une FO-L'entreprise. — Un NO-BL'orgueil.

N, consonne invariable.

N conserve toujours l'articulation qui lui est propre :

1° Au commencement des mots : *natal, naître, nautique, nègre, nécessité, neige, nez, neuf, nouveau, noir, nuage, nuit, niaiser, nombre, Noël, nymphe, Nyse* (nourrice de Bacchus), etc.

2° Dans l'intérieur des mots, quand elle est suivie d'une voyelle ou d'une *h* non aspirée, et immédiatement précédée d'une autre lettre que *g*. Exemples : *Nanine, Ninive, Ninus, nonius, nonante*, etc. — *Anhinga, inhabile, inhérent, inhumer, panharmonique, sanhédrin*¹, etc. — *L'Etna, Bornholm* (ville), *partner, znaïm, Transnonain* (nom propre).

¹ Cette dernière catégorie de mots a pour exception ceux *enhardir*,

3° Dans les finales des mots :

ARN. — *BéARN* (contrée), *le TARN* (rivière).ORN. — *Le cap HORN*, *Paderborn* (ville), *Thorn* (ville).ANN. — *Hoffmann* (nom propre), *Kellermann* (nom propre), etc.AN. — *Alderman*, *landaman*.EN. — *Abdomen*, *Aden* (ville), *amen*, *examen*, etc. (Voy. p. 60, note 3.)INN. — *L'INN* (rivière).

IN. — (Voy. p. 72, note 1.)

ON. — (Voy. p. 75, note 1.)

4° Dans l'intérieur des mots indiqués pages 52, EN, prononcé *én* articulé; page 53 EN, prononcé *in* nasal; page 55, EN, prononcé *én* ou *én* articulé; page 67, AN, prononcé *an* articulé, 1°, 2°, 3°; page 72, IN, prononcé *in* articulé; et page 142, IEN, prononcé *i-en* articulé.

Liaison de *n* finale devant une consonne.

Dans tous les mots où la consonne *n* finale est sonore, elle se fait toujours entendre devant un mot commençant par une consonne. Cette règle n'offre aucune difficulté dans son exécution.

Liaison de *n* finale devant une voyelle.

Nous ne pouvons que renvoyer à ce que nous avons déjà dit à ce sujet, page 233, article III.

enharnacher, *enharnachement* et *renhardir*, dans lesquels l'*n* ne se lie point à la voyelle suivante, parce que, dans leurs primitifs *hardi* et *harnacher*, l'*h* initiale est aspirée, qualité qu'elle conserve dans les dérivés.

Liaison de la finale muette *NE* devant une voyelle initiale.

PEINE, MINE, PLAINE, BONNE, PAYSANNE, CHIENNE, etc.

Il a de la PEI-N' à parler. — Faire la MI-N' à quelqu'un. — Une PLAI-N' immense. — Une BO-N' amie. — Une PAYSAN-N' endimanchée. — Une CHIE-N' enragée.

GN, consonne variable^g.

GN conserve l'articulation mouillée faible qui lui est propre :

Dans l'intérieur et à la dernière syllabe des mots. Exemples : *dignité, imprégner, imprégnation*¹, *ignorance, incognito, magnanime, maquignonage, rognure, signalement, soigneuse*, etc. — *Agneau, Agnès, Joigny (ville), mignon, monseigneur, refrogné, saigner, signal, il règne, nous gagnions, il signa, vous peigniez, ils rognent, ils accompagnaient*², etc.

GN prend la double articulation propre de *g* et de *n*, ce qui s'exécute en donnant séparément au *g* sa touche gutturale, et à l'*n* celle qui lui est particulière :

¹ Le Dictionnaire de l'Académie ne parle point de la prononciation des mots *imprégner, imprégnation* ; mais Wailly, Gattel, Rolland, le Tellier, Lavaux et autres, disent que le premier se prononce avec le son mouillé, et le second *imprég-nation* ; ce que nous contestons formellement quant à ce dernier mot, dans lequel l'accent de l'*é* fermé qui précède le *g* serait inutile, s'il se prononçait comme le disent ces auteurs ; on doit donc dire, et on dit en effet : *in-pré-gna-sion*.

² Parmi les mots de cette catégorie, ceux *Clugny* (ancienne abbaye), *Regnard* (poète comique), *Regnaud* (nom propre), *Compiègne* (ville), *flâgneur, flâgneuse, flâgner, signet*, ont le *g* entièrement muet, et l'on prononce : *clu-ni, re-nar, re-nô, con-piè-ne, flâ-neur, flâ-neu-z', flâner, si-nè*.

1° Dans tous les mots, sans exception, qui commencent par ces deux lettres; exemples : *Gnaphalium* (plante), *Gnide* (ville, temple), *gnome*, *gnomide*, *gnomon*, *gnomonique*, *gnomique*, *gnostiques*, etc.

2° Dans l'intérieur et à la dernière syllabe des mots suivants, dans la prononciation desquels le *g* guttural termine la syllabe qu'il précède, et l'articulation *n* commence la syllabe suivante :

Agnante (arbrisseau), *agnat*, *agnation*, *agnatique*, *agnus-castus* (arbuste); prononcez : *ag-nan-t'*, *ag-na*, *ag-na-sion*, *ag-na-ti-k'*, *ag-nus-castus*.

Cognat, *cognition*, *cognatique*, *cognitif*, *cognitive*, *cognition*; prononcez : *cog-na*, *cog-na-sion*, *cog-na-ti-k'*, *cog-ni-tif*, *cog-ni-ti-v'*, *cog-ni-sion*.

Diagnostic; dites : *di-ag-nos-ti-k'*; *diagnostic*; dites : *di-ag-nos-tik*.

Géognosie; dites : *jé-og-no-zi'*; *géognoste*; dites : *jé-og-nos-t'*.

Igname (plante), *igné*, *ignée*, *ignicole*, *ignition*, *inexpugnable*; prononcez : *ig-na-m'*, *ig-né*, *ig-né'*, *ig-ni-co-l'*, *ig-ni-sion*, *i-nécs-pug-na-bl'*.

Magnat, *magnolier* (arbre), *magnificat*, *magma*; prononcez : *mag-na*, *mag-no-lié*, *mag-ni-fi-cat*, *mag-ma*.

Pathognomonique, *physiognomonie*, *Progné*; dites : *pa-tog-no-mo-ni-k'*, *fi-zi-og-no-mo-ni'*. *prog-né*.

Récognition, *regnicole*; dites : *ré-cog-ni-sion*, *rég-ni-co-l'*.

Stagnant, *stagnante*, *stagnation*, *stégnotique*, *syngnathe* (poisson); dites : *stag-nan*, *stag-nan-t'*, *stag-na-sion*, *stég-no-ti-k'*, *sing-na-t'*.

La consonne *gn* ne terminant aucun mot dans la langue française, il n'y a point lieu à parler de sa liaison.

Liaison de la finale muette *gne* devant une voyelle initiale.

MONTAGNE, RÈGNE, INDIGNE, BESOGNE, IL SOIGNE, etc.

Une *MONTA-GN'escarpée*, — Un *RÈ-GN'heureux*. — Un *INDI-GN'ami*. — Ma *BESO-GN'est faite*. — Il *soi-GN'un parent*.

LL *movillé*, articulation invariable.

Cette consonne conserve l'articulation forte qui lui est propre.

Lorsque, dans l'intérieur et à la dernière syllabe d'un mot, elle se trouve immédiatement précédée de *i*, et celui-ci d'une ou plusieurs voyelles ou consonnes. Exemples :

ÂILL. — *BÂILLON*, *BÂILLONNER*, *BÂILLEMENT*, *BÂILLER*, il *BÂILLE*, etc. sans exception.

AILL. — *BATAILLON*, *CAILLON*, *FAILLITE*, *VAILLANCE*, *TAILLÉ*, etc. sans exception.

EILL. — *ABEILLE*, *APPAREILLER*, *MALVEILLANT*, *MERVEILLEUX*, etc. sans exception.

EAILL. — *MANGEAILLE*, *MANGEAILLER*, sans exception.

IAILL. — *PIAILLER*, *CRIAILLERIE*, *CRIAILLEUSE*, sans exception.

IEILL. — *VIEILLARD*, *VIEILLE*, *VIEILLESSE*, sans exception.

OAILL. — *COAILLER*, *JOAILLERIE*, *JOAILLER*, *NOAILLES*, sans exception.

OEILL. — *OEILLADE*, *OEILLET*, *OEILLETON*, sans exception.

OILL. — *OILLE* (potage), prononcez : *o-ll'* (seul mot de cette finale).

EUILL. — *CHÈVREFEUILLE*, *EFFEUILLER*, *FEUILLAGE*, *FEUILLÉ*, sans exception.

OUAILL. — *Brouailles, jouailler*, sans exception.

OUIL. — *Barbouiller, bouillon, s'agenouiller, souillure*, sans exception.

UAILL. — *Antiquaille, menuaille, victuaille*, sans exception.

UEILL. — *Cueillir, recueillement, orgueilleux, s'enorgueillir*, sans exception.

UILL. — *Aiguille, juillet, coquillage, quille, béquillard*¹.

UOAILL. — *Quoailler*, seul mot de cette finale.

ULL. — Dans le seul nom propre *Sully*,

YLL. — Dans le seul nom de plante *amaryllis*.

ILL. — *Artilleur, bille, billon* (monnaie de cuivre), *billonnage, billonnement, billonner*, etc. *brillant, babil-lard, cheville, Crillon* (nom propre), *drille, fillette, millet, smiller, il pillait, il apostilla, ils grillent*², etc.

Nous ferons remarquer que les réunions uill et ill, immédiatement précédées d'une ou plusieurs consonnes, sont les seules, de toutes celles qui précèdent, dans lesquelles on fasse entendre le son de l'i en les prononçant : *ai-gui-ll'*, *jui-llè, co-ki-lla-j'*, *ki-ll'*, *bé-ki-llar*, etc. — *Ar-ti-lleur, bi-ll'*, *bi-llon, bi-llo-na-j'*, *bi-llo-ne-man, bi-llo-né, bri-llan, ba-bi-llar, che-vi-ll'*, *cri-llon, dri-ll'*, *fi-llè-t', mi-llè, smi-llé, il pi-llè, il*

¹ Les mots *tranquille, tranquillement, tranquillité, tranquillisant* et son féminin, et le verbe *tranquilliser* dans toutes ses formes, font seuls exception aux mots dans lesquels se trouve la syllabe *QUILL*, et se prononcent : *tran-ki-l'*, *tran-ki-le-man, tran-ki-li-té, tran-ki-li-zan, tran-ki-li-zé*, en ne faisant sonner que la seconde l, la première restant muette.

² Les mots de cette catégorie ont pour exception les mots indiqués pag. 398, groupe ILL final ; — pag. 402, groupes ILLI, 2°, et ILLU ; — pag. 403, 4°, les groupes ILLAIRE et ILLATION ; — pag. 406, 2°, le groupe ILLE ; — et pag. 407, groupe LLION.

a-pos-ti-lla, ils gré-ll'; tandis que, dans toutes les autres réunions, l'i est constamment muet : *bá-llon, bá-llon-é, etc.* — *Ba-ta-llon, ca-llou, etc.* — *A-bè-ll', a-pa-ré-llé, etc.* — *Man-já-ll', man-ja-llé.* — *Pia-llé, cri-a-llé-ri-', etc.* *Viè-llar, viè-ll', etc.* — *Co-a-llé, joua-llé-ri-', etc.* — *Eu-lla-d', eu-llé, etc.* — *Chè-vre-feu-ll', é-feu-llé, etc.* — *Brou-a-ll', jou-a-llé, etc.* — *An-ti-ca-ll', me-nu-a-ll', etc.* — *Keu-llir, re-keu-llé-man, etc.* — *Co-a-llé.* — *Su-lli.* — *A-ma-ri-llis.*

. Au théâtre et dans le discours soutenu, cette prononciation de la touche mouillée forte *ll*, est de rigueur dans tous les mots de l'espèce de ceux qui précèdent; mais dans la conversation ordinaire, on la remplace par le mouillé faible que nous peignons par *y*, et on prononce : *ai-gui-y', jui-yé, co-ki-ya-j', ki-y', bé-ki-yar, etc.* — *Ar-ti-yeur, bi-y', bri-yan, ba-bi-yar, che-vi-y', cri-yon, dri-y', fi-yé-t', mi-yé, smi-yé, ils pi-yé, il a-post-ti-ya, ils gri-y'.* = *Bá-yon, bá-yo-né, etc.* — *Ba-ta-yon, ca-you, etc.* — *A-bè-y', a-pa-ré-yé, etc.* — *Man-já-y', man-ja-yé, etc.* — *Pia-yé, cri-a-yé-ri-', etc.* — *Viè-yar, viè-y', etc. etc.*

La consonne mouillée forte *ll*, ne terminant aucun mot dans la langue française, il n'y a point lieu de parler de sa liaison ¹.

Liaison de la finale muette *LLE* devant une voyelle initiale.

FILLE, TREILLE, BATAILLE, FEUILLE, PATROUILLE, VIEILLE, etc.

Une FI-LL'à marier. — *Une TRÈ-LL'ombragée.* — *La BATA-LL' est gagnée.* — *Une FEU-LL'imprimée.* — *Une PATROU-LL'en désordre.* — *Je la trouve VIÈ-LL'avec ce bonnet.*

¹ Voyez pag. 398, note 3.

Y, consonne variable.

Le caractère alphabétique *y* n'a, dans notre langue, aucun son simple ou articulé qui lui soit particulièrement propre; mais, selon les diverses positions dans lesquelles il se trouve placé par les règles de notre orthographe :

1° Tantôt il conserve son articulation mouillée faible *y*;

2° Tantôt il représente le son *i*, et celui de son articulation mouillée *y*;

3° Tantôt il fait la fonction de la lettre *i*, en même temps qu'il conserve son articulation mouillée;

4° Tantôt il fait tout à la fois la fonction de la lettre *i*, et représente en même temps le son simple de cette voyelle;

5° Tantôt il représente le son seul de la voyelle *i*;

6° Enfin, tantôt il fait simplement l'unique fonction de *i*.

C'est dans ces différentes fonctions que nous allons successivement en faire connaître la prononciation.

Premièrement.

Y conserve son articulation mouillée faible :

Généralement dans certains noms propres d'hommes, d'animaux, de villes, de plantes, et aussi dans quelques noms substantifs et termes d'arts ou de sciences. Exemples :

Aglaya (l'une des trois grâces), *Andaye* (ville), *aye-aye* (quadrupède), *Ayen* (nom propre), *ayenne* (plante), *ai-gayer* (baigner).

Bayadère (danseuse), *Bayard* (nom propre), *bayart* (terme

de rivière), *bayatte* (poisson), *baye* ou *bayé* (cri de chasse), *bayer* (tenir la bouche ouverte en regardant longtemps quelque chose), *bayeur* ou *bayeuse* (celui ou celle qui regarde avec avidité), *Bayeux* (ville), *Bayon* (nom propre), *Bayonne* (ville), *batayoles*, *Berrayer* (nom propre), *la Biscaye* (contrée), *Blaye* (ville), *brayer* (bandage), *brayette*, *la Brayère* (auteur), *bruyère* (arbuste).

Cacaoyer (arbre), *Caloyer* (moine grec), *Cayenne* (île), *les Cayes* (îles), *cayopollin* (quadrupède), *cipayes* (soldats), *contra-yerva* (plante), *coraya* (oiseau), *coupaya* (arbre), *co-payer* (arbre).

Drayer, *drayoire* (termes de corroyeurs).

Fayel, *Fayol* (noms propres).

Harpaye (oiseau).

Lafaye (nom propre), *Lafayette* (nom propre), *Laya* (poète), *Levayer* (nom propre), *les Lucayes* (îles).

Gatayes (nom propre), *Guayaquil* (ville), *goyavier* (arbre), *goyave* (fruit), *Gruyère* (ville, fromage); *génipayer* (arbre).

Maréyeur (marchand de marée), *Mayence* (ville), *Mayenne* (ville), *Mayet* (bourg), *Mayolles* (nom propre), *Mayon* (nom propre).

Quouiya (quadrupède).

Regayer (peigner le chanvre), *regayoir*, *regayure*, *Royan* (ville).

Tous mots se prononcent en détachant le son de la voyelle qui précède *y* du mouillé faible de cette articulation, qui commence la syllabe suivante; dites :

A-gla-ya, *an-da-y'*, *a-y'a-y'*, *a-yin*, *ai-ga-yé*.

Ba-ya-dèr', *ba-yar*, *ba-yar*, *ba-ya-t'*, *ba-y'* ou *ba-yé*, *ba-yé*, *bayeur*, *ba-yeu-z'*, *ba-yeû*, *ba-yon*, *ba-yo-n'*, *ba-ta-yo-l'*, *bé-ra-yé*, *la bis-ca-y'*, *bla-y'*, *bra-yé*, *bra-yè-t'*, *la bra-yè-r'*.

Ca-ca-o-yé, ca-lo-yé, ca-yè-n', les ca-y', ca-yo-po-lin, ci-pa-y'
con-tra-yèr-va, co-ra-ya, cou-pa-ya.

Dra-yé, dra-youa-r'.

Fa-yèl, fa-yol.

Ga-ta-y', goua-ya-kil, go-ya-vié, go-ya-v'.

Har-pa-y'.

La-fa-y', la-fa-yè-t', la-ya, le-va-yé, les lu-ca-y'.

Ma-ré-yeur, ma-yan-s', ma-yè-n', ma-yé, ma-yo-l', ma-yan.

Coui-ya.

Re-ga-yé, re-ga-yoir, re-ga-yu-r', ro-yan.

Secondement.

Y fait la double fonction de la voyelle *i*, dont il ajoute légèrement le son à la voyelle qui le précède, et de son articulation propre ,

Dans tous les mots où il se trouve immédiatement précédé de *u*, et suivi d'une voyelle quelconque. Exemples :

J'appuyais, appuyer, bruyant, désennuyer, nous désennuyions, ennuyer, nous nous ennuyâmes, ennuyeux, écuyer, essuyer, vous essuyiez, fuyard, fuyons, ressuyer, thaya (arbre), *tuyau*, etc. qu'il faut prononcer comme si la voyelle *u* qui précède *y* était suivie de *i*, et comme si elles formaient ensemble la diphthongue *ui* ; dites : *j'a-pui-yé, a-pui-yé, brui-yan, dé-zan-nui-yé, dé-zan-nui-yion, an-nui-yé, an-nui-ya-m', an-nui-yeû, é-cui-yé, é-sui-yé, é-sui-yié, fui-yar, fui-yon, ré-sui-yé, tui-ya, tui-yo*¹.

¹ Parmi les mots où *y* est précédé de *u*, il faut excepter :

1° Les noms propres *Berrayer, la Bruyère*, le substantif *bruyère* et le nom de ville *Gruyère*, dont nous avons indiqué la prononciation dans la règle qui précède;

2° Tous les temps des verbes en *uyer*, où *uy* est suivi d'un *e* muet, soit

Troisièmement.

Y fait la fonction de la lettre *i* et conserve en même temps son articulation mouillée faible,

Lorsque, dans un mot quelconque (ceux de la première règle exceptés), il se trouve placé entre une voyelle simple autre que *u*, et une autre voyelle simple ou nasale. Exemples :

Brayer (enduire de brai), *balayez*, vous *bégayiez*, il *bordait*, *crayon*, nous *délayons*, vous *déblayâtes*, *effrayante*, en *essayant*, *layette*, *monnayeur*, *payable*, vous *relayiez*, *quayage*, *rayon*, etc. dites : *brai-yé*, *ba-lai-yé*, vous *bé-gai-yiez*, il *bor-dai-yè*, *crai-yon*, nous *dé-lai-yon*, vous *dé-blai-ya-t'*, *é-frai-yan-t'*, en *é-sai-yan*, *lai-yè-t'*, *mo-nai-yeur*, *pai-ya-bl'*, vous *re-lai-yié*, *quai-ya-j'*, *rai-yon*.

Aloyau, ils *aboyaient*, nous *broyons*, *citoyen*, *corroyeur*, je *côtoiais*, *croissance*, *clairvoyant*, que je *déployasse*, nous *employions*, ils *envoyèrent*, *flamboyante*, *joyeux*, *loyauté*, *moyenne*, *noyer* (arbre), *royaume*, *soyeux*, *voyage*, *voyelle*, etc. prononcez : *a-loi-yau*, ils *a-boi-yaient*, nous *broi-yon*, *ci-toi-yen*, comédial, soit final, soit suivi de *nt* final, formes dans lesquelles *y* cesse de faire entendre son articulation propre et ne prend plus que le son de *i*. Exemples : je le *désennuyerais*, tu *appuyeras*, il *s'ennuyera*, nous *essuyons*, vous *ressuyerez*, ils *appuyèrent*, vous *appuyeriez*, etc. — *j'appuye*, il *m'ennuye*, *essuye*, tu *ressuyes*, tu *appuyes*, etc. — ils *se désennuyaient*, qu'elles *essuyaient*, etc. tous mots qui s'écrivent aujourd'hui par un *i* au lieu de *y* : je le *désennuierai*, tu *appuieras*, il *s'ennuiera*, nous *essuierons*, etc. — *j'appuie*, il *m'ennuie*, *essuie*, tu *ressuies*, tu *appuies*, etc. — ils *se désennuient*, qu'elles *essuient*; et qui se prononcent en élidant l'*e* inaccentué qui suit *i*, et en appuyant sur le son de ce dernier : je le *dé-zan-nut-ré*, tu *a-puî-ra*, il *s'an-nut-ra*, nous *é-sut-ron*, vous *ré-sut-ré*, ils *a-puî-ron*, vous *a-puî-rié*. — *j'a-puî*, il *m'an-nut*, *é-sut*, tu *ré-sut*, tu *a-puî*; — ils *se dé-zan-nut*, qu'elles *é-sut*.

roi-yeur, je co-toi-yais, croi-yan-ce, clair-voi-yant, que je dé-ploi-yá-s', nous em-ploi-yions, etc.

Grasseyeur, grasseyer, languyeur, langueyer, pleyon (brin d'osier); — *Pleyel* (compositeur), etc. dites : *gra-sei-yeur, gra-sei-yé, lan-ghei-yeur, lan-ghei-yé, plei-yon, plei-yèl*¹.

¹ La règle de donner à *y*, dans les verbes et dans les mots qui en sont dérivés ou composés, la fonction de *i*, outre celle de son articulation propre, et de prononcer ces mots ainsi que nous venons de l'indiquer, a pour exception :

1° Certaines formes du verbe *avoir*; telles que : *aye, qu'ils aient, que j'aye, que tu ayes*; mots qui s'écrivent aujourd'hui par un *i* au lieu de *y*, et qu'il faut prononcer comme s'il y avait : *è, qu'ils è, que j'è, que tu è*;

2° Les formes suivantes des verbes dont l'infinitif se termine en *ayer* et en *oyer*, tels que : (Indicatif des verbes en *oyer* seulement), *je broye, tu ployes, il aboye; ils charroyent, etc.* = (Futur, pour les deux terminaisons), *je payerai, tu balayeras, il débayera; nous essayerons, vous bégayerez, ils relayeront, etc.* — *Je broyerai, tu emploieras, il nettoiera; nous noyerons, vous tutoyerez, ils guerroyeront, etc.* = (Conditionnel, pour les deux terminaisons), *je payerais, tu broyerais, il délayerait; nous ployerions, vous essayeriez, ils se rudoieraient.* = (Impératif des verbes en *oyer* seulement), *aboye, côtoye, etc.* = (Subjonctif des verbes en *oyer* seulement), *que j'emploie, que tu déploies, qu'il envoie, qu'elles nettoient, etc.* tous mots qui aujourd'hui s'écrivent par un *i* au lieu de *y* : *je broie, tu ploies, il aboie, ils charroient.* = *Je paierai, tu balaieras, il déblaiera; nous essaierons, vous bégaierez, ils relaieront.* — *Je broierai, tu emploieras, il nettoiera; nous noierons, vous tutoieriez, ils guerroieront.* = *Je paierais, tu broierais, il délaierait; nous ploierions, vous essaieriez, ils se rudoieraient.* = *Aboie, côtoie.* = *Que j'emploie, que tu déploies, qu'il envoie, qu'elles nettoient; et qu'il faut prononcer : je brouâ, tu plouâ, il a-bouâ, ils char-rouâ.* — *je pé-ré, tu ba-lè-ra, il dé-blè-ra; nous é-sè-ron, vous bé-ghé-ré, ils re-lè-ron.* — *je broua-ré, tu an-ploua-ra, il né-toua-ra, nous noua-ron, vous tu-toua-ré, ils ghé-roi-ron.* = *je pè-rè, tu broua-rè, il dé-lè-rè; nous ploua-rion, vous é-sé-rié, ils se ru-doua-ré.* = *a-bouâ, co-touâ.* = *que j'an-plouâ, que tu dé-plouâ, qu'il an-vouâ, qu'elles né-touâ.*

Le substantif *paye*, se prononce comme s'il y avait *paye*, et on dit

Quatrièmement.

Y fait la double fonction de la lettre *i* et du son *i* isolé :

Dans les mots où, précédé de *a*, il est immédiatement suivi d'une *s*. Exemples : *Pays*, *payse*, *paysage*, *paysagiste*, *paysan*, *paysanne*, *paysannerie*, *dépayser*, mots dans lesquels la fonction du premier *i* forme, avec l'*a* qui le précède, l'assemblage *ai*, qui, dans ces mots, prend le son de *é* fermé et termine la syllabe; et le second *i* conserve son son propre, et fait seul la syllabe suivante. Dites : *pé-i*, *pé-i-z'*, *pé-i-za-j'*, *pé-i-za-jis-t'*, *pé-i-zan*, *pé-i-za-n'*, *pé-i-za-ne-rí'*, *dé-pé-i-zé*.

Et aussi dans le mot *abbaye*, qu'il faut prononcer : *a-bé-í'*¹.

pè-y'. Il en est de même des trois personnes du singulier et de la troisième du pluriel de l'indicatif des verbes en *ayer* : *je balaye*, *tu payes*, *il enraye*, etc. *ils bégayent*, *ils effrayent*, etc. qu'il faut prononcer : *je ba-lè-y'*, *tu pè-y'*, *il an-rè-y'*; *ils bé-ghè-y'*, *ils é-frè-y'*, quand bien même ils se trouveraient écrits par un *i* au lieu de *y*, ainsi que le font plusieurs auteurs : *je balaie*, *tu paies*, *il enraie*; *ils bégaient*, *ils effraient*. Cette prononciation est de rigueur dans le discours soutenu seulement.

Il est également important de bien distinguer dans la prononciation, même familière, la première et la seconde personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif des verbes en *ayer*, *eyer*, *oyer* et *uyer* : *nous payions*, *nous grasseyions*, *que nous ployions*, *que nous appuyions*, etc. — *vous monnayiez*, *vous languiez*, *vous envoyiez*, *vous ennuyiez*, etc. des deux premières personnes du pluriel du présent de l'indicatif des mêmes verbes, *nous payons*, *nous grasseyons*, *nous ployons*, *nous appuyons*, etc. — *vous monnaye*, *vous languiez*, *vous envoyez*, *vous ennuyez*, distinction qui s'exécute en donnant au son des syllabes finales *yions*, *yiez* un appui plus fortement prononcé qu'à ceux *yons* et *yez*.

¹ A l'exception des mots *pays*, *payse*, *dépayser* et *abbaye*, qui se prononcent comme nous venons de l'indiquer, la forme *pay* des cinq autres mots, au lieu de former deux syllabes, *pé-i*, se prononce en diphthongue dans l'usage actuel : *péi-za-j'*, *péi-za-jis-t'*, *péi-zan*, *péi-za-n'*, *péi-za-ne-rí'*.

Cinquièmement.

Y se prononce simplement *i* :

1^o Lorsque, étant initial, il est immédiatement suivi d'une voyelle (celle *a* exceptée), ou d'une consonne autre que *m* ou *n*, ayant à leur suite une autre consonne. Exemples : *Yéble*, *l'Yémen*, *Yerville*, *Yeuse*, *les yeux*, etc. — *l'Yonne*, *yole*, *York*, etc. — *Young* (nom propre), *Youset*, etc. = *Ypréau* (arbre), *Ypres*, *l'Yssel* (rivière), *Yssengeaux* (ville), *ytria* (espèce de terre), *Yverdun* (ville), *Yves* (nom propre), *Yvetot* (bourg), etc. prononcez : *i-è-bl'*, *l'i-é-mènn*, *i-èr-vi-l'*, *i-eu-z'*, *les ieu*; — *l'i-o-n'*, *io-l'*, *i-orc*; — *i-oung*, *iou-zè*; = *i-pré-o*, *i-pr'*, *l'i-sèl*, *i-san-jô*, *i-tri-a*, *i-vèr-dun*, *i-v'*, *i-ve-to*¹.

2^o Lorsque, dans l'intérieur d'un mot, *y* se trouve entre deux consonnes, et que celle qui le suit immédiatement n'est ni *m* ni *n*, suivies d'une autre consonne. Exemples : *analyse*, *Agrypine*, *Amaryllis*, *amygdales*, *apocalypse*, *asphyxié*, *Assyrie*, *Cygne*, *Babylone*, *Smyrne*, *Carybde*, *Scylla*, *Sylla*, *synonyme*, *Mysores*, *Calypso*, *archétype*, *coccygien*, *Polybe*, *cycle*, *la Clyd* (rivière), *clepsydre*, etc.

3^o Lorsque *y* est immédiatement suivi de *mn*, comme dans : *gymnase*, *gymnasiarque*, *gymnique*, *gymnosophistes*, *gymnastique*, *hymne*, *hymniste*, *lymnée* (coquillage), *Polymnie*.

4^o Quand, dans la première syllabe ou dans l'intérieur d'un mot, il se trouve entre une *h* ou une consonne et une

¹ Dans les mots où *y* initial est suivi de *a*, comme dans *yacht* (bâtiment), *yapock* (quadrupède), *Yanba* (ville), *Yarmouth* (ville), *yatagan* (poignard), etc. cette consonne conserve son articulation mouillée faible, et on prononce : *yac*, *ya-poc*, *yan-ba*, *yar-mout*, *ya-ta gan*. — *Yucca* (plante) se prononce *yu-ca*.

voyelle quelconque. Exemples : *Hyacinthe*, les *Hyades*, *hyène*, *hyoïde*, *hyoépiglottiques*, *homohyoidien*, *polyèdre*, *cécidomye*, *ichtyite*, *antipyrrique*, *amblyode*, *ichtyologie*, *myologie*, *myiologie*, *dasyure*, *pyurie*, *Lyon* (ville), *Nyons* (ville), *Amphitryon*, *synonyme*, etc.

5° Lorsque, dans l'intérieur d'un mot, il se trouve précédé de *u*, et suivi d'une consonne autre que *m* ou *n*, ayant à leur suite une autre consonne. Exemples : *Puységur*, *Puysaie*, *Ruyter*, *Luynes*, *Nuys*, *Arthuis*, *Zuyderzée*, etc.

6° Quand il est final : *le Puy*, *Porentruy*, *Dumuy*, *Créquy*, *Jouy*, *Albouy*, *Antony*, *Arcy*, *Aubigny*, *Chantilly*, *le Berry*, *Clichy*, *Mably*, *Bailly*, *Thierry*, *Marly*, *Sully*, *un Tory*, etc.

7° Quand il fait seul un mot, comme dans ces phrases : *Allez-y*, *fiez-vous-y*, *y est-il?* *il y est*, *je m'y perds*, *j'y passerai*, *voulez-vous y aller?* *y a-t-il quelque chose pour votre service?* *qu'y faire?* *il t'y prendra*, *on l'y a vu*, *vas-y*, *donnes-y tes soins*, *cueilles-y des fruits*, etc.

8° Dans le nom de ville *Maracaybo*, prononcez : *ma-ra-ca-i-bo*.

Sixièmement.

Y remplit seulement la fonction orthographique de la lettre *i* :

1° Lorsque, étant initial ou médial, ou à la dernière syllabe d'un mot, il est immédiatement suivi de *m* ou *n*, suivies d'une autre consonne dans l'intérieur d'un mot et initialement; ou bien de *m* ou *n* finales : alors la réunion *ym*, ou celle *yn*, se prononce *in* nasal. Exemples : les *Yncas*, *nymphes*, *cymbales*, *symphonie*, *asymptote*, *thym*, *Cynthia*, *sindic*, *callirynche* (poisson), *Olynthe* (ville), *apocyn* (plante), *Fayn* (nom propre), *larynx*, *lynx* (quadrupède), etc.

2° Lorsque, dans l'intérieur d'un mot, il est immédiate-

ment suivi de *a* ou *o*, ou *e* inaccentué, et suivi d'une consonne. Exemples : *Bayle*, *Caylus*, *vayvode*, etc.¹; — *Boyveau*, *Boynes*, *Coysevox*, *Coypel* (noms propres), etc. — *l'Aveyron* (rivière), *Ceylan* (île), *l'Éyder* (rivière), *Roupeyroux* (ville), etc. prononcez : *bai-l'*, *cai-lus*, *vai-vo-d'*; — *boi-vo*, *boi-n'*, *coi-se-vocs*, *coi-pèl*; — *l'a-vei-ron*, *cei-lan*, *l'ei-der*, *rou-peï-roû*, etc.

3° Lorsque, étant final, il est précédé, comme dans la règle précédente, d'une des voyelles *a* ou *o*, ou *e* inaccentué; alors :

Ay prend le son de *è* moyen faiblement ouvert; comme dans : *Annonay*, *Douay*, *Épernay*, *Meslay*, *Mornay*, *Paraguay*, *Parthenay*, le *Velay*, etc.

Oy prend le son de la diphthongue *oi* (*oua*), comme dans *Cor* (quadrupède), *Foy*, *Godefroy*, *Leroy*, *Lannoy*, *Fontenoy*, le *Quesnoy*, etc.

Ey prend généralement le son de *è* moyen demi-ouvert, comme dans *Belley* (ville), *Béverley*, le *Bugey* (contrée), un *bey*, le *déy*, *Ferney*, *Guernesey*, *Hervey*, *Isabey*, *Jersey*, *jockey*, *Ney*, *Quingey*, *Sidney*, *Stanley*, *Volney*, etc.

4° Lorsque, dans la dernière syllabe d'un mot, *y* est précédé de *a* ou de *o*, et suivi de *e* ou *es* final; alors *aye* ou *ayes* se prononce *ai* (*é*), et *oye* ou *oyes* se prononcent *oi* (*oud*). Exemples : *Claye*, la *Haye*, la *Houssaye*, *Meilleraye*, *Puisaye*, etc. — *Deshayes*, etc. = *Roye*, *Cannoye*, *Savoie*, etc. — *Troyes* (ville de France), etc.².

La lettre *y*, faisant constamment la fonction de *i* à la

¹ Les mots *Maracaybo* (ville), *tayra* (petit quadrupède), se prononcent en donnant à *y* le son *i*; et l'on dit : *ma-ra-ca-i-bo*, *ta-i-ra*.

² Les mots terminés en *aye* et en *ayes* ont pour exception ceux de la même terminaison indiqués page 419, *premièrement*.

fin des mots, se lie, comme cette voyelle, quand le mot qui suit a pour initiale ou une voyelle, ou une *h* non aspirée. (Voy. pag. 228, art. 1^{er}.)

Liaison de la finale muette *YE* devant une voyelle initiale.

BLAYE, PAYE, BALAYE, LANGUEYE, ESSUYE, ABBAYE; etc.

BLA-Y'a une citadelle. — Donner la PAI-Y'aux troupes. — Elle BALAI-Y'une chambre. — On LANGHEI-Y'un porc. — J'ESSUI-Y'un meuble. — Cet ABBAI-I-Y'a de la renommée.

CH, consonne variable.

CH conserve l'articulation chuintante qui lui est propre dans notre langue :

1° Dans tous les mots qui appartiennent proprement à la langue française, et dans quelques-uns pris des langues anciennes et des langues modernes. Exemples : *chagrin, château, chêne, chèvre, chénevis, chemin, chien, chiche, chimère, chômer, chose, chouette, chute, chaise, chaume, choisir, chambre, chanson*, etc. — *Achille, Achéron, Archimède, archidiacre, architecte, bachique, schisme; schabraque, cheuque* (oiseau), *Schaffouse* (ville), *Schélestadt, Schmitz, Eichtal* (ville), *chinche* (quadrupède), *chungar* (oiseau), *cheick, machiavélisme*, etc.¹, *schlaque, schiste*, etc.

¹ L'Académie prononce à la française les mots *machiavélique, machiavélisme, machiavéliste*, et cette prononciation prévaut aujourd'hui sur celle originaire, où le *ch* de ces mots se prononçait *k* : *ma-ki-a-vèl, ma-ki-a-vé-li-k', ma-ki-a-vé-lis-m', ma-ki-a-vé-lis-t'*.

C'est ainsi que plusieurs mots de cette catégorie, étant devenus plus communs dans le langage, se sont insensiblement éloignés de leur pro-

2° Dans la finale des seuls mots, *Ausch* ou *Auch* (ville), *Delpesch*, *Fesch*, *Puech* (noms propres), *kirsch*, *punch*, *Saint-Branchs*.

Ch final est muet :

Dans le seul mot *almanach*, qu'on prononce *al-ma-na*, soit qu'il termine une phrase, soit que le mot suivant commence par une consonne : *un al-ma-na perpétuel.* — *Al-ma-na nouveau*, etc. — *Il compose un al-ma-na.* — *C'est un faiseur d'al-ma-na* (pour *almanachs*), etc.

Mais on lie le *c* comme *k*, quand le mot suivant commence par une voyelle ou une *h* non aspirée; on dit : *un almana-k'intéressant*.

Ch se prononce *c* guttural ou *k* :

1° Dans la presque totalité des mots où il est suivi d'une consonne quelconque, soit initialement, ou dans l'intérieur, ou à la fin des mots.

Chlamyde, *Chloris*, *chlorure*, *cochléaria*, *mochlique* (pur-gatif), *Kæchlin* (nom propre), *cochléiforme*, *cochlites*, *hypomochlion*, etc.

Chrétien, *chrême*, *Christ*, *Christophe*, *Chrysostome*, *chrysalide*, *chronologie*, *anachronisme*, *catachrèse*.

Achmet (nom propre)¹.

Arachné, *arachnoïde*, *ichneumon*, *ichnographie*, *pyrotechnon* ciation originelle pour prendre celle de notre *ch*. Quant au nom propre italien *Machiavel*, on doit le prononcer *Ma-ki-a-vel*, de même qu'on dit *Mi-kel-Ange* pour *Michel-Ange*; de même qu'on dit *Chéks-pir*, et non *Shakespear*.

¹ *Ach* suivi de la consonne *m* a pour exception le mot *drachme* et ses composés *didrachme*, *tétradrachme*, qui se prononcent *drag-m'*, *di-drag-m'*, *té-tra-drag-m'*.

nie, technique, tonotechnie, splachnologie, ichthyolithe, ischurétique, etc.

Chtonies, Chtoniens (dieux), autochthones, ichthyophage, ichthyite.

Dordrecht (ville), Maestricht (ville), yacht (navire), etc.

2° Dans tous les mots où figure l'assemblage *chor*, et tous ceux terminés en *chus*, comme dans :

Achotes (teigne), *acrochorde* [serpent], *anachorète*, *choraïque*, *chordapse* (colique), *chorée*, *chorége*, *chorégraphie*, *chorévêque*, *choriambe*, *chorion*, *choriste*, *chorlitz* (arbrisseau), *chorobate* (niveau), *chorographie*, *chorographique*, *choroïde*, *chorok* (quadrupède), *chorus*, *dichorée*, *ichor*, *ichoreux*, *manichordion*, *achordéon*, *métachorèse*, *schorl* (cristal).

Antiochus, *Gracchus*, *Inacchus*, *Malchus*, *Moschus* (poète grec), *trohus* (coquillage), *Bacchus* (et ses dérivés)¹.

3° Dans la finale des mots :

Anspach, *Brisach*, *caragach* (coton), *endrach* (arbre), *Krapach*, *Laybach* (ville), *Neufbrisach* (ville), etc. — *Abimélech*, *Melchisédech*, *varech*, etc. — *Altkirch* (ville), *Metternich*, *Munich*, *Ulrich*, *Zurich*, etc. — *Énoch*, *loch*, *looch*, *Moloch*, *Saint-Roch*, etc. — *Baruch*, *Buch*, *Belbuch*, *Habacuch*, etc.².

4° Généralement dans les mots tirés de l'hébreu, du grec, du latin et de l'italien³.

¹ *Bacchanales*, *bacchante*, *bacchique*; et aussi les mots *bacchanal* et *bacchionites* (philosophes), se prononcent: *ba-ca-na-l*, *ba-can-t*, *ba-ki-k*, *ba-ca-nal*, *ba-ki-o-ni-t*.

² Cette catégorie de mots a pour exception ceux que nous avons indiqués règle I^{re}, 2^o, et le seul mot *almanach*. (Voyez pag. 429, ch final muet.)

³ Pour éviter au lecteur toute espèce d'indécision sur ceux de ces

Achab, Achaïe (mais non dans Achéens), Achate, Achéloïdes, Achéloüs, Anacharsis, Anchylose, archaïsme, archange, Archangel, archangélique, archéologie, archéologue, archétype, archiépiscopal, archiépiscopat, architectonique, architectonographe, archontat, archonte, asiarchat, aschariens.

Batrochomyomachie, Bianchi, brachélytres, brachial, brachiode, brachion, brachiopode, brachycatalectique, brachycère, brachygraphe, brachygraphie, brachylogie, brachypnée, brachyptères, brachystocrone, bronchocèle, bronchotomie, buchante, Bucharest, Bucharie.

Cachexie, Calchas, catéchumène, Chabrias, chaliasie, chalcastique, Chalcédoine, chalcédoineux, chalcide, chalcidites, chalcis, chalcite, chalcographe, chalcographie, chalcopyrite, chaldaïque, Chaldée, Chaldéen, chalibé, Cham, chame, chaomancie, Chaon, Chaonie, chaos, Chariclée, Charondas, Chanaan, Chananéen, catéchumène, chéiroptères, chélidoine, chémosis, Chéronée, Chersonnèse, chersydre, Chiaramonte, Chérabini, chiliade, chiliarque, chiragre, chirite, chirographaire, chiropologie, chiromancie, chiromancien, chironomie, cœur, chologue, Colchos, cholédologie, cholédoque, choléra, cholérine, conchites, conchiliologie, conchoïde, conchoïdal, chondrille, chondrologie, chondroptérigien, Chosroès, chthonies, Chthonia.

Dichondre, dichotonal, dichorée, dichotome, dichotomie, distichiasis.

Echimys, ecchymose, écho, échomètre, échométrie, éléosacharum, enchélide, enchyridion, enchymose, entéroschéocèle, Épicharis, Épichérème, épiploschéocèle, Eucharis, eucharistie, eucharistique, exarchat.

mots qui sont le plus en usage dans notre langue, et dans lesquels *ch* se prononce gutturalement, outre les mots des trois règles qui précèdent, nous allons les donner ici dans leur ordre alphabétique.

Hydrocharidées, hydrorachitis, hydrosacharum.

Inchoatif, Ischia (ville), ischiocèle, ischion, ischurie, Issa-char (fils de Jacob).

Jéchonias, Jéricho, Joachim (prophète).

Kamichi (oiseau).

Lachésis, lichen, lichenée, lonchitis, lonchite.

Machabées (les), Melchior, Melchisédech, Michel-Ange, mischio, monachisme, Monadelschi, Machiavel, malachite, manichordion.

Nabuchodonosor.

Oléosacharum, orchésographie, orchestique, orchestre, orchidées, orchis, orobanchoides, oschéocèle, oxysaccharum, Orchomène.

Patriarchal, patriarchat, Peschiéra (ville), picholine, picrochole, psychologie, psychomancie, psychotre, psychromètre.

Rachialgie, rachitis, rachitique, rachitisme¹, rachosis.

Saccharoïde, saccholactique, saccholate, sacro-ischiatique, Sacchini (compositeur), Sanchoniaton, schème, schène, schénobate, Sennachérîb, stachide, stachis, synchondrose, synchyse.

Tiraboschi, trécheur ou trescheur (terme de blason), tétrarchat (mais non tétrarchie), Ticho-Brahé, trichiasis, trichisme, trichocéphale, trichocerque, trichodes, trichomane, trochaïque, trochanter, trochée, et les dérivés.

Zacharie (prophète).

Liaison de *ch* final devant une consonne.

L'articulation *ch* final sonne toujours devant une con-

¹ Les uns prononcent dans ces mots le *ch* comme *k* : *ra-ki-al-gie*, etc. les autres le prononcent à la française : *ra-chi-al-gie*, *ra-chi-tis*, etc.

sonne initiale, soit qu'elle conserve sa touche chuintante, soit qu'elle se prononce comme *k*¹ :

La ville d'AUCH n'a rien de remarquable. — Un verre de punch vaut mieux qu'un verre de kirsch, etc.

MUNICH me plaît. — Le loCH d'un vaisseau. — Le vareCH croît au fond de la mer, etc.

Liaison de *ch* final devant une voyelle.

Devant un mot commençant par une voyelle ou par une *h* non aspirée, la finale *ch* se lie constamment, soit qu'elle conserve son articulation chuintante, soit qu'elle se prononce comme *k*.

Quand *ch* conserve sa touche propre, on dit : *Du punch'au rhum. — Au-CH'en Gascogne. — Le cardinal Fes-CH'était oncle de Napoléon.*

Quand *ch* se prononce comme *k*, on dit : *Muni-k'en Bavière. — Bara-k'et Habacu-k'étaient deux prophètes juifs. — Mon frère Ulri-k'a été d'Utrè-k'à Maestri-k'avec mon père, etc.*².

Liaison de la finale muette *che* devant une voyelle initiale.

BOUCHE, HACHE, BICHE, CLOCHE, PLANCHE, CRUCHE, etc.

Une nouvelle qui va de BOU-CH'en bouche. — Une HA-CH'aignisée. — Une BI-CH'et son faon. — Une CLO-CH'harmonieuse. — Faire la PLAN-CH'aux autres. — Tant va la CRU-CH'à l'eau qu'à la fin elle se casse.

¹ Voyez pag. 429, *ch* final muet.

² Voyez pag. 438, les groupes ACHT, ECHT, ICHT.

J, *consonne invariable.*

J conserve toujours son articulation propre, dans quelque partie d'un mot qu'il se trouve; exemples :

Jalousie, jaillir, jardin, jauge, jambon, janvier, jésuite, jéjunum, jeton, joie, juif, à jeun, joujou, jujubier, jette, rejeté, enjolivé, etc.

Dans toutes les parties d'un mot que commence la syllabe *je* et son identique *ge*, il faut donner à l'*e* muet qui les termine, une insistance assez sensible, pour que le son articulé *je* ne se précipite pas sur celui qui le suit immédiatement, de manière à ce qu'ils soient, pour ainsi dire, articulés simultanément et ne fassent qu'une même syllabe. Cette attention est particulièrement importante à l'égard du verbe *jeter* et de ses dérivés, *déjeter, interjeter, projeter, rejeter, surjeter*, et aussi pour ceux *forgeter* et *vergeter*. Il faut donc dire : *je-té, dé-je-té, in-tèr-je-té, etc.* — *for-je-té, vèr-je-té*, et non *j'té, dé-j'té, in-tèr-j'té, etc.* — *for-j'té, vèr-j'té*.

La consonne *j* ne se double point et ne se trouve jamais placée ni devant une autre consonne, ni à la fin d'un mot, ni avant la voyelle *i*, excepté par élision, comme dans *j'ignore, j'imagine, j'irai, etc.* et alors *j'* remplace le pronom *je*.

C, *consonne variable.*

C conserve l'articulation gutturale forte qui lui est propre :

1° Au commencement et dans l'intérieur des mots, devant les voyelles autres que *e* nu ou accentué, *i, eu* et *in*. Exemples : *Câble, cacao; cône, coco; coûtant, coucou; cube,*

cucurbite, cueillir; cancan, concombre, Gascon; aucun; cause, cœur, Cœuvres (ville), coiffe, coin, cuisson, scabreux, scorpion, sculpteur, excommunié, secousse, excusable¹, etc.

2° Au commencement et dans l'intérieur des mots, quand la consonne qui le suit immédiatement est autre que *y*, ou *h*, ou *c*, ou *k*, ou *q*, soit que cette consonne se lie avec *c* dans la même syllabe, soit qu'elle commence la syllabe suivante. Exemples :

Claie, claustral, Claude², clef, clergé, climat, clore, cloison, clubiste, Clymène, enclavé, enclouure, enclume, éclectisme, éclipse, écloppé, sclérotique, etc. — Crâne, crème, cloître, croître, crument, crypte, écrou, cradité, crime, cran, craintif, Cronstadt, scribe, écrouelles, etc. — Ctésiphon.

Recta, pectoral, onctueux, adjectif, affliction, structure, mulcter, dactyle, arcturus, Anctoville, etc. — Ecbatane, ecbolique, etc. — Alcène, Locminé, etc. — Cnéus, Cnef, cnéoron, etc. — Ecpiesme, ecphractique, ecphyse, etc. — Ecsarcome, Acsarai, etc. — Luczara, conjecture, conjoncture.

3° Dans toutes les parties d'un mot où *c* étant immédia-

¹ Nous ferons observer,

1° Que, devant les voyelles *u*, *un*, *c* prend naturellement une articulation moins gutturale, plus adoucie, que devant les autres voyelles *a*, *o*, *ou*, *an*, *on*;

2° Que le nom propre *Curaçao* fait seul exception aux mots de cette terminaison. (Voyez pag. 98, groupe 10.)

² Quelques grammairiens indiquent la prononciation du nom *Claude* comme devant être dite *glaude*; tandis que plusieurs autres disent qu'il faut prononcer *clau*, ainsi qu'on l'écrit. En effet, c'est présentement la seule manière de prononcer ce nom propre; et si dans la conversation on dit *glaude*, ce n'est que dans cette phrase : *Prune de reine glau*, et peut-être encore dans celles-ci : *C'est un glau*. — *Il n'est pas si glau* (Claude), pour dire *sot, imbécile*.

tement suivi de *h*, cette dernière aussi est suivie d'une consonne. Exemples :

*Chlamyde, chlorose, Chloé. — Crème, chrétien, Christ, chronique, chrysocolle*¹, etc.

4° Quand *c* est final. Exemples :

Ac. — *Ab-hoc et ab-hac, égyptiac* (onguent), *ammoniac, Armagnac, Aurillac* (ville), *bac, Balzac, bissac, bivac, crac, Cotignac*², *Figeac, gaïac, Isaac, Jamilhac, lac, Marciac, Mauriac, mic-mac, Nérac, Najac, Pibrac*³.

Ec. — *Avec, bec, échec, Grec, Lautrec* (ville), *Orbec* (ville), *pec* (hareng), *Quebec* (ville), *Salamalec, sec*, etc. sans exception, si ce n'est dans *bec-jaune*, qui se prononce *bé-jô-n'*.

Ic. — *Agaric, alambic, Andronic, aspic, basilic, Copernic, déclit, fic, hic* (c'est là le), *mastic, syndic, trafic, Vic* (ville)⁴, etc.

Oc. — *Bloc, choc, estoc, froc, hoc, Languedoc, manioc, Maroc, pibroc, soc, stoc, troc*⁵, etc.

¹ Voyez pag. 429, *ch* prononcé *c* guttural.

² *Cotignac*, bourg de France en Provence, se prononce en articulant le *c* final; mais dans *cotignac*, confitures de coings, l'Académie dit que « le *c* final ne se fait point entendre dans ce mot. » L'usage, en effet, confirme cette décision, malgré l'opinion contraire de Ferraud, Gattel, Boiste, Catineau et Laveaux, qui sont d'avis qu'on doit le prononcer.

³ Dans les seuls mots *estomac* et *tabac*, le *c* final ne s'articule point quand ils terminent une phrase ou qu'ils sont suivis d'un mot commençant par une consonne : *Un estoma délabré. — Du taba de Virginie*. Mais le *c* sonne et se lie quand le mot suivant commence par une voyelle ou une *h* non aspirée : *Un estoma-c'affaibli. — Du taba-c'à priser*, etc.

⁴ Dans les mots *cric* (machine) et *arsenic*, le *c* final ne se fait entendre et ne se lie que lorsque le mot qui suit commence par une voyelle ou une *h* non aspirée; hors ce cas, le *c* est toujours muet.

⁵ Dans les mots *broc, croc, accroc, raccroc, escroc*, le *c* final ne se

Uc. — *Aqueduc, Balaruc* (bourg), *déjuc, Habacuc, Luc* (saint), *stuc, suc, truc*, etc. sans exception.

Ouc. — *Babouc, bouc, Fernambouc* (ville), etc. sans exception.

Ainc. — *Je convainc, il vainc*.

Inc. — *Zinc*.

Onc. — *Adonc, donc, onc*, quand ces mots commencent la phrase, ou qu'ils se prononcent isolément, ou qu'ils sont suivis d'une voyelle¹. (Voyez p. 446, note 1).

5° Quand *c*, final d'un mot est précédé d'une autre consonne. Exemples :

Alc. — *Talc*.

Arc. — *Arc, parc, Marc* (nom d'individu), *Saint-Marc*².

Orc. — *Porc*³.

Urc. — *Turc*.

Asc. — *Gasc* (nom propre).

Esc. — *Lambesc* (ville).

Isc. — *Fisc* (le).

fait jamais entendre, même lorsque le mot qui suit commence par une voyelle ou une *h* non aspirée, excepté dans ces locutions : *Manger de la viande de broc en bouche*. — *Croc en jambe*. — *De bric et de broc*, et point d'autres.

¹ Dans les mots *ajonc* (genêt épineux), *jonc* et *tronc*, le *c* final ne s'articule jamais, quelle que soit la lettre qui commence le mot suivant : *Un ajon épineux*. — *Ce tron est pourri*, etc.

² Dans le substantif *marc* (poids) et dans *Saint-Marc* employé comme désignatif de lieu, le *c* ne se prononce jamais, quelle que soit la lettre qui commence le mot suivant; mais on lie avec l'*r* quand le mot qui suit commence par une voyelle ou une *h* non aspirée : *Le ma-r'a été fixé à huit onces*. — *La place Saint-MA-r'est très-belle*, etc. — *ARC-boutant, ARC-bouté* se prononcent : *ar-bou-tan, ar-bou-té*.

³ Le *c* se fait très-légèrement sentir quand ce mot est final.

Osc. — *Bosc, Dubosc* (noms propres).

Usc. — *Brusc, musc, busc*.

6° Lorsque, dans la dernière syllabe d'un mot, *c* est suivi d'une ou plusieurs autres consonnes finales.

ACHT. — *YACHT*¹.

ACK. — *ARACK*².

ACT. — *Compact, contact, exact, inexact, intact, tact*³.

ARCK — *Danemarck*².

ECH. — *Abimélech, Melchisédech, varech*.

ECHT. — *Dordrecht, Utrecht*¹.

ECK. — *Copeck, Lautreck, le Leck* (rivière), *Lubeck*², etc.

ECT. — *Abject, infect, intellect, direct, indirect, correct, incorrect*. — *Aspect, aspect, circonspect, respect, suspect*⁴.

ICH. — *Metternich, Munich, Ulrich, Zurich*, etc.

ICHT. — *Maestricht*¹.

ICK. — *Cheick, boutsallick* (oiseau), *crick* (poignard), *Dantzick, Leipsick, Vandick* (peintre)².

¹ Les lettres *ht* qui terminent ces mots ne se prononcent jamais, mais on lie avec le *c* ou le *k* quand le mot suivant commence par une voyelle ou une *h* non aspirée : *Un ya-c'armé*. — *Utrè-k'est une belle ville*, etc.

² La lettre *k*, qui termine ces mots, représentant la même articulation gutturale que *c*, on ne prononce que cette dernière, la lettre *k* n'étant ici qu'orthographique : *a-rac, co-pèc, dant-zic, ins-pruc*, etc.

³ On fait toujours entendre la double articulation *ct*, dans les mots en *ACT* final.

⁴ Lorsque *ECT* final est précédé d'une autre consonne que *p*, on prononce toujours la double articulation *ct* quand le mot est final ou suivi d'un mot commençant par une consonne; mais lorsque *p* précède *ect*, alors *t* devient muet, et on n'articule que le *c*. Ainsi on dit avec la double articulation *ct* les sept premiers mots ci-dessus, et avec la simple articulation *c* guttural les cinq derniers.

ICT. — *District, strict*¹.

INCT. — *Distinct, indistinct, instinct, succinct*².

ISC. — *Le fisc*.

OCH. — *Enoch, loch, looch, Moloch, Saint-Roch*, sans exception.

Ocq. — *Cocq* (de houille)³, écrit aujourd'hui *coke*.

OLCK. — *Suffolck* (ville).

ORCK. — *Yorck* (ville), *New-Yorck* (ville)⁴, etc.

ICQ. — *Saint-Cricq, Vicq* (ville)³.

OUCK. — *Kalmouck*, etc. (Voy. note 2, pag. 438.)

OURCQ. — *Le canal de l'Ourcq*. (Voyez la note 3 ci-dessous.)

UCH. — *Baruch, Belbuch, Buch, Habacuch*, etc.

UCK. — *Inspruck, Osnabruck, le Pruck*, etc. (Voy. note 2 de la page ci-contre.)

7° Lorsque dans l'intérieur d'un mot, *c* est écrit deux fois de suite, et que la voyelle ou la consonne qui suit immédiatement est autre que *e* nu ou accentué, ou *i*, ou *eu*, ou *in*, ou *y*, ou *h*, ou *k*, ou *q*, alors le premier *c* est muet, et le second seul conserve son articulation gutturale. Exemples :

¹ Dans ces deux mots, *ct* sonnent dans *strict*, et *c* seulement dans *district*. Mais dans *amict*, la finale *ct* devient nulle, et on prononce *a-mi*, même devant un mot commençant par une voyelle ou une *h* muette.

² La terminaison *ct* ne se fait nullement entendre dans le mot *instinct*, et elle sonne très-faiblement dans les autres mots. Mais quand le mot suivant commence par une voyelle ou une *h* non aspirée, alors on lie le mot *instinct* avec le *c* seulement, et les trois autres avec le *t* final.

³ La lettre *q* qui termine ces mots ayant la même articulation que *c* guttural, on ne prononce que cette dernière, la lettre *q* n'étant ici qu'orthographique; dites : *coc*, *saint-cric*, *vic*, — *ourc*.

⁴ Voir la note 2 de la page précédente.

Accabler, accordailles, baccaurée, accusation, accul, accueillir, raccourtr, accointance, etc. prononcez : *a-ca-blé, a-cor-dall', ba-co-ré', a-ca-za-sion, a-cul, a-keu-llir, ra-cou-tré, a-couin-tan-s'.*

Acclamation, acclimaté, accrottre, accrocher, s'accroupir, etc. dites : *a-cla-ma-sion, a-cli-ma-té, a-crouâ-tr', a-cro-ché, s'a-crou-pir.*

8° Lorsque, dans l'intérieur d'un mot, *c* est écrit deux fois de suite, et qu'il est immédiatement suivi d'une des voyelles *e* nu ou accentué, ou *i*, ou *in*, ou de la lettre *y*; alors le premier *c* conserve son articulation gutturale, et le second prend celle de *s*. Exemples :

Accès, accessit, succéder, acceptable, accent, buccellation, accident, buccin, coccyx, etc. prononcez : *ac-sè, ac-sé-sit, suc-sé-dé, ac-cèp-ta-bl', ac-san, buc-sèl-la-sion, ac-si-dan, buc-sin, coc-sis.*

C devient nul dans la prononciation :

1° Dans l'espèce des mots indiqués dans la septième règle qui précède.

2° Lorsque, dans l'intérieur d'un mot, il est suivi de *k* ou de *q*. Exemples : *Lucko* (ville), *Stockholm, Necker, Panckoucke, Buckingham, backgammon, blockhaus, etc.* — *Acquérir, abecquer, acquiescement, acquit, Jacques, Lucques, les Lucquois, la Mecque, Ecquevilly, Bocquillon, etc.* prononcez : *lu-ko, sto-holm, nè-kr' pan-kou-k', bu-kin-gam, bak-gam-mon, blo-kos.* — *A-ké-rir, a-bé-ké, a-ki-è-se-man, a-ki, ja-ke, lu-ke, les lukoua, la mè-k', é-ke-villy, bo-killon.*

3° Dans tous les mots terminés en *anc*. Exemples : *Banc, blanc, fer-blanc, flanc, franc, etc.* prononcez : *ban, blan, fèr-blan, flan, fran.*

Mais le *c* se lie toujours gutturalement quand le mot

qui suit commence par une voyelle ou une *h* non aspirée. (Voy. p. 447, note 1).

4°. Dans les mots terminés en *erc*, tels que *clero*, *mau-clerc*, *Leclerc* (nom propre), etc. prononcez : *clèr*, *mo-klèr*, *le-clèr*, même quand le mot qui peut suivre commence par une voyelle ou une *h* non aspirée : *Il n'est pas grand clèr-en cette matière.* — *Un clèr-ignorant*¹. — *Le général Le-clèr'est mort à Saint-Domingue.*

5° Dans les mots *lacs* (nœud), et *entrelacs* (ornement), qui se prononcent sans faire entendre ni le *c* ni l'*s* : *là*, *an-tre-là*.

6° Dans le mot *échecs* (jeu), que l'on prononce *é-chè*, même devant un mot commençant par une voyelle ou une *h* non aspirée : *une des pièces de ce jeu d'é-chè est perdue*, etc.

C prend accidentellement l'articulation forte de *s* :

1° Devant les voyelles *e* nu ou accentué, *i*, *eu* et *in*; devant *æ*, *œ*, et la lettre *y* qui fait alors la fonction de *i*. Exemples : *cène*, *cèdre*, *céli*, *ceci*, *excès*, *froncé*, *sucer*, *once*, *centre*, *ceinture*, *cécité*, *obscène*, *ascendant*, *scel*, *cerf*, etc. — *Cicile*, *circoncis*, *excitatif*, *antisciens*, *consciencieux*, *miscible*, *science*, *escient*, etc. — *Ceuta*, *douceur*, *ceux*, *chanceuse*, etc. — *Cintre*, *capucin*, *scinder*, *cinq*, *hyacinthe*, etc. — *Cæculus*, *Cæcias* (par *æ*), etc. — *Cæcum*, *cæcale*, etc. — *Cybèle*, *cygne*, *Cypris*, *Corcyre* (île), *le Cocyte*, *apocyn* (plante), *Arcy*, *le Quercy*, etc. prononcez : *sé-n'*, *sè-dr'*, *sé-le-ri*, *se-si*, *éc-sè*, *fron-sé*, *su-sé*, *on-s'*, *san-tr'*, *sin-tu-r'*, *sé-si-té*, *ob-sè-n'*, *a-san-dan*, *sèl*, *sèrf*. — *Si-si-l'*, *sir-con-si*, *é-csi-ta-tif*,

¹ Cependant l'usage veut qu'on lie le *c* final du mot *clerc* dans cette phrase proverbiale : *Compter de clerc à maître*; dites : *Compter de clèr-c'à maître*.

*an-ti-siin, con-si-an-si-eû, mi-st-bl', sian-s', é-sian. — Seu-ta, dou-seur, seû, chan-seu-z'. — Sin-tr', ca-pu-sin, sin-dé, sinq, i-a-sin-t'. — Sé-cu-lus, sé-si-as. — Sé-com, sé-ca-l'*¹. — *Si-bè-l', si-gn', si-pris, cor-si-r', le co-si-t', a-po-sin, ar-si, le kèr-si.*

2° Devant les voyelles *a, o, ou, u, an, on, un*, lorsque le *c* qui les précède immédiatement est affecté d'une cédille; exemples : *nous traçâmes, vous menaçâtes, il s'avança, façade, fiançailles, français*, etc. — *Suçoter, les Açores (îles), curaçao, maçonnerie, amorçoir, saint François, Françoise*, etc. — *Nous reçâmes, enfonçure, tu reçus*, etc. — *Commerçant, menaçante*, etc. — *Soupçonneux, maçonnerie, poinçon*, etc. prononcez : *nous tra-sa-m', vous me-na-sa-t', il s'a-van-sa, fa-sa-d', fi-an-sa-ll', fran-sè. — Su-so-té, les a-so-r', cu-ra-so, ma-so-ne-ré', a-mor-soir, saint fran-soua, fran-soua-z'. — Nous re-sâ-m', an-fon-su-r', tu re-su. — co-mèr-san, me-na-san-t'. — Soup-so-neû, ma-so-ne-ré', pouin-son.*

C prend accidentellement l'articulation gutturale de *g* :

1° Dans les mots *second, seconde, secondement, secondaire, secondairement, seconder* dans toutes ses formes, *secon-dicier, secondines* (membranes), *Secondigné* (ville); qu'on prononce : *se-gon, se-gon-d', se-gon-de-man, se-gon-dai-r', se-gon-dè-re-man, se-gon-dé, se-gon-di-sié, se-gon-di-n', se-gon-di-gné*².

¹ Dans le seul mot *cœur*, le *c* se prononce comme *k*, *keur*.

² L'Académie, qui marque la prononciation du *c* quand il se prononce comme *g*, ne dit rien sur celle des mots *secret, secrète, secrétaire; secrétairerie, secrétariat, secrètement*; ce qui confirme l'usage qui veut que le *c* conserve son articulation propre dans leur prononciation, surtout dans la haute diction; mais, dans la conversation, on prononce : *se-grè, se-grè-t', se-gré-tè-r', etc.*

Dans *secrète* (oraison que le prêtre dit tout bas à la messe), le *c* conserve toujours son articulation gutturale : *se-crè-t'*.

2° Dans les mots *czar, czarine, czarienne, czarovitz, czigilai* (espèce de cheval sauvage); prononcez : *gzar, gza-ri-n', gza-riè-n', gza-ro-vitz, gzi-ji-té*.

C prend accidentellement l'articulation chuintante de *ch*, ou *tch* :

Dans quelques mots italiens usités dans notre langue, tels que *conchetti* (pensée), *crescendo*, *dolci*, *vermicelle*, *vermicellier*, *violoncelle*, *Piccini*, *Caraccioli*, *Crescentini*, etc. prononcez : *con-tché-ti*, *cré-tchèn-do*, *dol-tchi*, *vèr-mi-chèl*, *vèr-mi-che-lié*, *vio-lon-chè-l'*, *pi-tchi-ni*, *ca-ra-tchi-o-li*, *cré-tchén-ti-ni*.

Liaison de c final devant une consonne.

C est généralement sonore devant un mot commençant par une consonne, à la fin des mots indiqués pag. 436, 4°; pag. 437, 5°; pag. 438, 6°.

Porter un BISSAC sur l'épaule. — Un HAMAC suspendu. — Le LAC majeur, etc.

Un BEC crochu. — Parler AVEC justesse. — Le GREC moderne, etc.

Il fait TRAFIC de tout. — Du MASTIC qui imite le marbre. — De l'AGARIC de chêne, etc.

Un BLOC de plomb. — Un CHOC furieux. — TROC pour troc, etc.

L'AQUEDUC de Marly. — Un SUC nourrissant, etc.

Une peau de BOUC tannée, etc.

Il CONVAINC par des preuves sensibles, etc.

Le ZINC rend le cuivre jaune.

Je pense, DONC je suis. — Il respire, DONC.

Le TALC se lève par feuilles.

L'ARC d'une voûte. — *Le PARC* de Versailles. — *Un ARC* de triomphe, etc. mais non dans *ARC-boutant*¹.

C'est un TURC sans pitié.

Le FISC dévore tout.

Un BUSC d'ivoire. — *Du MUSC* falsifié.

Voilà un *YAC* bien armé (pour yacht).

L'ARAC se tire du sucre (pour arack).

Le CONTACT de deux corps. — *Il a le TACT* fin, etc.

Le VARÈC croît au fond de la mer (pour varech).

L'air INFECT des marais. — *Il se troubla à l'ASPÈC* de l'écha-faud (pour aspect).

Le DISTRIC d'un magistrat (pour district). — *Il est STRICT* dans ses devoirs.

L'INSTIN des animaux (pour instinct). — *Il est SUCCINCT* dans ses réponses, etc.

Le LOC sert à mesurer la vitesse d'un vaisseau (pour loch).

On supprime le *c* dans la prononciation des mots dont la finale est indiquée pag. 436, notes 2, 3, 4, 5 ; — pag. 437, notes 1, 2 ; — pag. 440, 3°, 4°, 5°, 6°.

Une boîte de COTIGNA d'Orléans (pour cotignac).

Un CRI démonté. (pour cric). — *Oxyde d'ARSENI* sulfuré (pour arsenic).

Un BRO de vin (pour broc). — *Un CRO* de cuisine (pour croc). — *J'ai rencontré un ACRO* qui a déchiré mon habit (pour accroc), etc.

Le prêtre met l'AMI sur la tête ou sur les épaules (pour amict).

Un BAN de pierre (pour banc). — *BLAN* comme neige (pour blanc). — *C'est un FRAN* Gaulois (pour franc), etc.

¹ Voyez pag. 437, note 2.

Un *CLÈR* de notaire (pour *clerc*), etc.

Un *LA* d'amour (pour *lacs*). — Voilà un *ENTRELA* bien fait (pour *entrelacs*).

On ne perd aux *ÉCHÈ* que par sa faute (pour *échecs*).

Liaison de *c* final devant une voyelle.

Cette consonne se lie toujours avec son articulation gutturale, quelle que soit la voyelle initiale du mot suivant, sauf les exceptions que nous avons indiquées pag. 436, notes 2, 5; pag. 437, notes 1, 2, et pag. 440, 4°, 5°, 6°.

Il parle *A-B'o-k'é-t'A-BAC* (pour *ab-hoc* et *ab-hac*). — Un *SA-C'ouvert*. — Le *LA-C'Ontario*. — *RAVAILLA-C'assassina Henri IV*, etc. (Voy. pag. 436, note 3.)

Il parle *AVE-C'assurance*. — Cette personne a *BÈ-K'et ongles* (pour *bec*). — *ÉCHE-C'au roi*. — Un terrain *SÈ-K'et sablon-neux* (pour *sec*). — Il est *GRÈ-K'en affaires* (pour *grec*), etc.

Un *ASPI-C'affreux*. — Faire *PI-K'et capot* (pour *pic*). — Il est *SYNDI-C'honoraire*. — Un *TRAFI-K'infâme* (pour *trafic*). — Le *PUBLI-C'applaudit*. — Tout *ARSENI-K'est* un poison (pour *arsenic*). — Il a ramassé des écus de *BRI-K'et* de broc (pour *bric*).

Voilà un beau *BLO-C'à* tailler. — Il frappait d'*ESTO-K'et* de taille (pour *estoc*). — Il a jeté le *FRO-C'aux* orties. — Un *RO-K'escarpé* (pour *roc*). (Voyez pag. 436, note 5.)

Un *DU-K'et* pair (pour *duc*). — Il est *CADU-K'et* infirme (pour *caduc*). — Un *SU-C'amer*, etc.

Un *BOU-K'encorné* (pour *bouc*). — C'est le *BOU-K'émissaire* (pour *bouc*), etc.

Il *CONVAIN-C'avec* force. — Il *VAIN-C'avec* facilité, etc.

Le *ZIN-K'est* inflammable (pour *zinc*).

Je ne vis ON-c'un si méchant homme. — Vous êtes DON-k'in-corrigible (pour donc). — Votre frère est DON-c'arrivé¹. (Voy. pag. 437, note 1.)

Le TAL-k'est une pierre (pour talc).

L'AR-k'en-ciel (pour arc). — L'AR-k'est tendu (pour arc). — Un PAR-k'immense (pour parc). — Le PAR-c'aux cerfs. — Auguste vainquit MAR-c'Antoine. (Voyez pag. 437, note 2.)

Un POR-k'épic (pour porc). Partout ailleurs point de liaison de ce mot.

Traiter quelqu'un de TUR-c'à More.

Le FIS-k'est impitoyable (pour fisc).

Elle porte un BUS-c'à son corset. — Ce MUS-k'est falsifié (pour musc).

L'ARA-k'est extrait du sucre (pour arack).

Le DANEMAR-c'a pour capitale Copenhague (pour Danemark).

Le VARÈ-c'abonde sur certaines côtes (pour varech), etc.

Il a traversé le LÈ-c'à la nage (pour Leck), etc.

Vous lui devez RESPÈ-k'et obéissance (pour respect), etc. (Voyez pag. 438, note 4.)

MUNI-k'est la capitale de la Bavière (pour Munich), etc.

¹ Le *c* de *donc* ne se prononce que lorsque la phrase commence par ce mot : *Votre ami est dans le besoin, DONC vous devez l'aider. — Il respire encore, DONC il vit*, etc. ou lorsque *donc* est suivi d'une voyelle; ou bien encore, d'après Domergue, dans les phrases que dicte le sentiment, comme dans cette phrase : *Jusqu'à quand prétendez-vous DONC me dicter des lois?* Ou bien encore quand il termine une phrase : *Qui pourrait-ce être DONC?*

Dans tout autre cas, le *c* de la conjonction *donc* ne se prononce point; ainsi on dit : *Allons DON nous promener.*

Le *c* final se prononce toujours dans le vieux mot *onc* : *Voilà des gens penauds s'il en fut ONC.*

Il est allé de MASTRI-c'à Paris (pour *Maestricht*).

VANDI-k'est un grand peintre (pour *Vandick*), etc.

Un DISTRI-k'étendu (pour *district*). — (Voyez pag. 439, note 1.)

Saint Ro-k'et son chien (pour *Roch*), etc.

SUFFOL-k'est une ville agréable (pour *Suffolk*).

YOR-k'est le nom d'une ville et d'un comté d'Angleterre (pour *Yorck*).

VI-k'est une ville de Normandie (pour *Vicq*).

Un KALMOU-c'à Paris (pour *Kalmouck*).

Le canal de l'OUR-k'est navigable (pour *Oureq*).

BARU-k'eut une vision (pour *Baruch*).

INSPRU-k'est la capitale du Tyrol (pour *Insruck*).

Du BLANC'au noir. — *Un FRAN-c'original.* — *Montrer le FLAN-c'aux ennemis.* — *Cet esclave est devenu FRAN-k'et libre.* — *Il a marié son fils FRAN-k'et quitte.* — *Il le démentit FRAN-k'et net* (pour *franc*). — *Le rang est de FLAN-k'en flanc* (pour *flanc*)¹.

Voyez, pag. 441, 4°, les mots terminés en ERC, et pag. 441, 5° et 6°, les mots terminés en ECS et en ACS, pour la formation de leur liaison.

Liaison des finales muettes CE, CLE', CRE devant une voyelle initiale.

CAPRICE, DOUCE, CONSTANCE, MINCE, etc. — MIRACLE, SIÈCLE, ONCLE, BOUCLE, etc. — ENCRE, SACRE, SUCRE, VAINCRE, etc.

¹ Le c ne se fait jamais entendre danc *banc* (long siège), *char-à-banc*, *blanc*, signifiant un homme de couleur, *fer-blanc*, et *franc*, pièce de monnaie : *Un BAN élevé.* — *Un char-à-BAN attelé.* — *Un BLAN et un noir.* — *Acheter du FER-BLAN au poids.* — *Un FRAN et vingt centimes*, etc.

Un CAPRI-s'inattendu. — Cette personne est DOU-s'et affable. — Opposer sa CONSTAN-s'à la fortune. — Il est d'un bien MIN-s'entretien.

C'est un MIRA-CL'avéré. — Le SIÈ-CL'est corrompu. — L'ON-CL'et le neveu. — Une BOU-CL'en or.

Écrire de la bonne EN-CR'à quelqu'un. — On SA-CR'aujourd'hui un évêque. — Il est tout SU-CR'et tout miel. — Il faut VAIN-CR'ou mourir.

G, consonne variable.

G conserve l'articulation gutturale faible qui lui est propre :

1° Au commencement et dans l'intérieur des mots, devant toutes les voyelles, excepté celles *e* nu ou accentué, *eu*, *in*, et la lettre *y*. Exemples : *gâche*, *gagon* (arbre), *galago* (petit quadrupède), *galanga* (plante), *ganga* (oiseau), *gargarisme*, *gourgane*, *gaieté*, *gargousse*, *gourgandine*, *gourgouran* (éttoffe de soie des Indes), *goître*, *gogaille*, à *gogo*, *Gorgone*, *goinfre*, *guttural*, *gondole*, *Sganarelle*, *sganzin*, *envergure*, *gargouillade*, *le Congo*, *Malaga*, *ambigu*, *langue*, *gangui*, *languir*, *languissante*, *délégué*, *fatiguer*, etc.¹.

2° Au commencement et dans l'intérieur des mots, quand la consonne qui suit *g* est autre que *n*², ou *t*, ou *s*,

¹ Dans tous les mots où après *g* se trouve un *u* suivi d'une autre voyelle, comme dans les six derniers, cet *u* ne se prononce point, excepté dans les diverses prononciations de *g* suivi de *u*, et celui-ci d'une autre voyelle, indiquées depuis la pag 179, U combiné avec d'autres voyelles.

Les mots *gangrène*, *se gangrener*, *gangréneux* et *gangréneuse*, se prononcent : *can-grè-n'*, *se can-gre-né*, *can-gré-neu*, *can-gré-neu-z'* ; mais, dans la conversation, on conserve au *g* initial son son propre,

² Voyez, pag. 414, le groupe *gn* et ses diverses prononciations.

ou *y*. Exemples : *grâce, gravure, maigrir, graisse, chagrin, grammairien, grandeur, Grégoire, grègues* (haut de chausses), *grigou, gringotter, groin; glacis, glèbe, glisser, gloire, glouglou, glui, anglais, hiéroglyphe; amygdales, Bagdad, Agde, Magdebourg*¹; *augmenter, flegme, bourgmestre, Pygmalion, pygmée, zigzag*; les *Ghâttès, Droghéda, les Aghuans, le Daghestan, Berghen, boghei, Malpighi, Ghilain, Enghien, Anghiera, Abdinghoff, Coulonghe, Birmingham, Borghèse, Brighton*, etc.

3° Quand il est final d'un mot, dans les terminaisons suivantes :

AG. — *Agag, pondag, zigzag*, etc. sans exception.

EG. — *Sicéleg, Doëg*.

IG. — *Zadig, zig, whig*.

OG. — *Magog*.

OUG. — *Boug, joug*².

UG. — *Farrug, Sarug, Zug*.

ING. — *Canning, Hastings, Fielding, léming* (quadru-pède), *pouding*, etc.³.

ENG. — *Ginseng* (plante)⁴.

OUNG. — *Les nuits d'Young*.

¹ Dans la catégorie des mots où *g* est suivi de *d*, les noms propres *Magdelaine, Magdelon* et *Magdelonnettes* se prononcent sans faire sonner le *g* : *ma-de-lè-n', ma-de-lon, ma-de-lo-nè-t'*. Les deux premiers s'écrivent aujourd'hui sans *g*, le dernier seul le conserve.

² Le nom propre *Malboroug* se prononce *mal-brou* devant une consonne, et *mal-brouc* devant une voyelle, avec laquelle le *c* se lie alors.

³ Cette catégorie de mots a pour exception ceux *schelling* et *sterling*, qu'on prononce sans faire sonner le *g* : *che-lin, stèr-lin*. (Voyez la règle suivante 2°, groupe ENG.)

⁴ Dans le mot *hareng*, le *g* est muet. (Voyez la règle suivante 2°, groupe ING.)

G est nul dans la prononciation :

1° Lorsque, médial ou final d'un mot, il est suivi de *t* ou de *s*. Exemples : *doigté, doigtier, vingtaine, vingtième, vingtièmement; doigt, vingt, quatre-vingts*, etc. — *tungstate, tungstène, tungstique, sangsue, Augsburg; legs, prélegs*, etc. prononcez : *doua-té, doua-tié, vin-tè-n', vin-tiè-m', vin-tiè-me-man; doua, vin, ca-tre-vin*¹. — *tons-ta-t', tons-tè-n', tons-ti-k', san-su-', os-bour; lé, pré-lé*².

2° Quand *g* est final d'un son nasal quelconque, dans quelque partie d'un mot que ce soit, les mots de la règle 3° ci-dessus exceptés :

ANG. — *Étang, orang-outang, rang, sang, sang-dragon*, etc.³.

AING. — *Parpaing*.

ENG. — *Hareng, Aureng-Zeb*; dites : *ha-ran, o-ran-zèb*.

ING. — *Schelling, sterling*; dites : *che-lin, stèr-lin*.

EING. — *Seing*.

OING. — *Coing, oing, poing*.

ONG. — *Barlong, long, oblong, Longchamp, Longjumeau*, etc.

3° Dans les mots terminés en *erg* et en *ourg* :

Bamberg, Guttemberg, Nuremberg, le Spitzberg, Scanderberg, Wurtemberg, Kænigsberg, etc.⁴.

Ausbourg, Brandebourg, calembourg, Cherbourg, Édim-

¹ Dans le nom propre *Washington*, le *g* sonne, quoique suivi de *t*; dites : *va-zing-ton*.

² Dans le nom de ville *Kænigsberg*, le premier *g* sonne, quoique suivi de *s*; dites : *kè-nigs-bér*.

³ Cette finale a pour exception les mots *bang* (arbre), *échang* (morceau de bois pour faire tomber la paille du chanvre), *le Hoang* et *le Kiang* (fleuves de la Chine), dans lesquels le *g* s'articule.

⁴ Dans le seul nom de ville *Berg*, le *g* s'articule; il est muet dans les autres mots.

bourg, *faubourg*, *Luxembourg*, *Saint-Pétersbourg*, *Strasbourg*, etc.¹.

G prend accidentellement la touche faible de j :

Devant les voyelles *e* nu ou accentué, *i*, *eu*, *in*, et devant la lettre *y*. Exemples : *gêne*, *indigène*, *abrégé*, *gelé*, *songe*; *gîbet*, *bostangi*, *argile*, *angiologie*; *fangeux*, *fangeuse*, *geai* (oiseau), *geindre*, *gingembre*, *Longin* (rhéteur grec), *gimblette*, *obligeant*, *nous mangeâmes*, *tu changeas*, *bourgeon*, *Agen* (ville), *gypse*, *gymnase*, *Argy* (ville), etc. prononcez : *jé-n'*, *in-di-jè-n'*, *a-bré-jé*, *je-lé*, *son-j'*, *ji-bè*, *bos-tan-ji*, *ar-ji-l'*, *an-ji-o-lo-ji'*, *fan-jeû*, *fan-jeu-z'*, *je*, *jin-dr'*, *jin-jan-br'*, *lon-jin*, *jin-blè-t'*, *o-bli-jan*, *nous man-ja-m'*, *tu chan-ja*, *bour-jon*, *a-jin*, *jip-s'*, *jim-na-z'*, *ar-ji*.

Les noms propres étrangers tels que *Engelmann*, *Gessner*, *Vogel*, etc. se prononcent en conservant au *g* son articulation gutturale : *an-ghél-mann*, *ghés-nèr*, *vo-ghel*.

G prend accidentellement l'articulation gutturale du *c* :

Dans les seuls mots *gangrène*, *se gangréner*, *gangréneux*, *gangréneuse*², et *bourg*³.

Dans les mots où *g* est écrit deux fois de suite *gg* :

1° Le premier conserve son articulation gutturale, et le second se prononce *j*, quand celui-ci est suivi de *e* nu ou accentué, comme dans *suggérer*, *suggestion*, etc. dites : *sug-jé-ré*, *sug-jès-tion*.

2° Le premier *g* est muet, et le second conserve son articulation gutturale, quand celui-ci est suivi de toute autre

¹ Dans le seul mot *bourg*, le *g* prend l'articulation forte du *c*, *bourc*.

² Voyez, pag. 448, la seconde partie de la note 1.

³ Voyez la note 1 ci-dessus.

lettre que *e* nu ou accentué; exemples : *couagga* (quadrupède), *agglomération*, *agglomérer*, *agglutinant*, *agglutiner*, *aggravation*, *aggraver*, *aggrégat*, *aggréger*, etc. prononcez : *cou-a-ga*, *a-glo-mé-ra-sion*, *a-gra-va-sion*, etc.

3° Dans les noms tirés de la langue italienne, le premier *g* se prononce *d*, et le second *j* : *arpeggio*, *Reggio*, etc. dites : *ar-péd-ji-o*, *réd-ji-o*.

Liaison de *g* final devant une consonne.

Il y a, ainsi qu'on vient de le voir, très-peu de mots français qui finissent par *g*. Dans les uns, cette lettre est sonore devant un mot commençant par une consonne; ce sont ceux indiqués pag. 449, 3°, et pag. 450, notes 3 et 4; et 451, note 1. Dans les autres elle est muette, et ce sont les mots indiqués pag. 450, 2°, 3°, et dans les notes 2, 3, 4, même page.

Pour les premiers on dit : *Tracer un zigzag régulier*. — *Fox est un wigh célèbre*. — *Le joug de la servitude*. — *Un pouding bien préparé*. — *Le ginseng du Canada*. — *Les nuits d'Young sont écrites en vers*. — *Le Hoang coule de l'ouest à l'est*. — *Le grand-duché de Berg fut donné à Murat*. — *Un bourc fermé* (pour *bourg*).

Pour les mots où *g* final est nul, on prononce : *Un étan poissonneux* (pour *étang*). — *Un ran de colonnes* (pour *rang*). — *Placer un parpin sur un mur* (pour *parpaing*). — *Un haran frais* (pour *hareng*). — *La livre stèrlin vaut vingt schellin* (pour *sterling*). — *Le sin du Saint-Père* (pour *seing*). — *Avoir le pouin coupé* (pour *poing*). — *Un lon détour* (pour *long*). — *Le doua du milieu* (pour *doigt*). — *Le vin mars* (pour *vingt*). — *Quatre-vin soldats* (pour *quatre-vingts*). —

Un LÉ considérable (pour *legs*). = *MALBROU part pour la guerre* (pour *Marlboroug*). — *Le WURTINBÈR fut érigé en royaume par Napoléon* (pour *Wurtemberg*). — *C'est au LUC-SANBOUR que siège la Chambre des pairs* (pour *Luxembourg*), etc.

Liaison de *g* final devant une voyelle.

Quand cette consonne se lie, elle prend l'articulation gutturale du *c* ou du *k*, qui sont identiques; mais sa liaison n'est pas constante, ainsi qu'on va le voir par les exemples dont chacune des finales qu'il termine va être l'objet.

AG, EG, IG, OG, OUG, UG. — Toujours liaison du *g* comme *c* ou *k*. Exemples : *Cette broderie est en zigza-c'alongé*. — *Doè-k'est mariée*. — *Zadi-k'est un conte philosophique*. — *Mago-k'était une idole*. — *Un jou-k'insupportable*. — *Faru-k'est un nom propre*, etc.

ING, AING, EING, OING. — On ne lie jamais dans ces finales. Exemples : *Un SCHELLIN et demi*. — *La livre STERLIN est une monnaie de compte*¹. — *Un PARPAIN en moellon*. — *Un SEIN avec paraphe*. — *Donner un coup de POIN à quelqu'un*, etc.

OUNG, ONG. — Toujours liaison du *g* comme *c* ou *k*. Exemples : *Youn-k'est un poète anglais*. — *Un champ LON-k'et étroit*. — *Il est OBLON-c'au lieu d'être carré*, etc.

ENG. — Jamais liaison dans *hareng* : *Du haran en caque*; mais le *g* se lie comme *k* dans *ginseng* : *Le gin-san-k'est la panacée des Chinois*.

¹ Il ne faut pas confondre la finale *ing* de ces deux mots avec la même finale de la première règle, pag. 449, 3°. Dans les mots appartenant à cette dernière, le *g* se lie toujours comme *k* : *KANNIN-k'était un orateur distingué*. — *Voilà un POUDIN-k'appétissant*. — *Le POUDIN-k'est un ragoût anglais*.

ANG. — La prononciation de cette finale varie.

Le mot *étang* et celui *orang-outang* ne souffrent pas de liaison; on dit : *Un étAN empoissonné.* — *L'étAN abonde en poisson.* — *L'étAN a été vidé,* etc. = *L'oran-outAN est l'homme des bois,* etc.

Mais dans les mots *rang* et *sang*, on lie toujours le *g* comme *c* ou *k* : *Un ran-K'élévé.* — *Il allait de ran-K'en rang.* — *Il doit son ran-c'à ses intrigues.* — *Le ran-K'est de flanc en flanc.* = *Le san-c'artériel.* — *Cette affaire m'a fait suer san-K'et eau.* — *Il sort d'un san-K'illustre.* — *Le san-K'y est beau,* etc.

ERG. — Le *g* se lie avec son son guttural propre dans le seul monosyllabe *Berg*; dites : *BER-gh'et Saint-Vinox.* — *Le grand-duché de BER-gh'a été possédé par les Français.*

Dans tous les autres mots de cette finale, *g* est muet et on lie avec l'*r*; dites : *ScanderbèN'était roi d'Albanie* (pour *Scanderberg*). — *Kænigsbè-N'est une ville très-commerçante* (pour *Kænigsberg*), etc.

OURG. — Le *g* se lie comme *k* dans le monosyllabe *bourg* seulement; dites : *Un bour-c'agréable.* — *Ce bour-K'est bien situé.* — *Je vais à Bour-K'en Bresse* (pour *Bourg en Brese*), etc.

Dans tous les autres mots de cette finale, *g* est muet et on lie avec l'*r*; dites : *Un faubou-r'incendié.* — *Ce calembou-r'est détestable.* — *On ne porte plus de brandebou-r'aujourd'hui.* — *Il est allé de Cherbou-r'à Strasbourg,* etc.¹.

¹ A l'égard de la liaison des pluriels des mots *doigt* et *vingt*, voyez pag. 331, groupes *oigt*, *ingt*; et pour les finales en *angs*, *egs*, *eings*, *engs*, voyez ces groupes, pag. 373 et 374.

Liaison des finales muettes *GE, GUE, GLE, GRE* devant
une voyelle initiale.

HOMMAGE, PIÉGE, PRODIGE, etc. — BAGUE, DIGUE, DIALOGUE, etc. — AVEUGLE, ANGLE, ÉPINGLE, etc. — AIGRE, OGRE, MALINGRE, etc.

Rendre *HOMMA-J'au Créateur*. — *On lui tendit un PIÉ-J'infâme*. — *C'est un PRODI-J'étonnant*. = *Une BA-GH'au doigt*. — *Quelle DI-GH'opposer à ce torrent ?* — *Ils ont eu un long DIALO-GH'ensemble*. = *Avoir une foi AVEU-GL'en quelqu'un*. — *Un AN-GL'aigu*. — *Une ÉPIN-GL'à deux têtes*. = *Une voix AI-GR'et désagréable*. — *L'OG-R'est un monstre imaginaire*. — *Il est toujours MALIN-GR'et souffrant*.

H.

La lettre *h*, qui représente ce *souffle sec* que l'oreille sait distinguer dans le discours, et qui, par conséquent, forme articulation, puisqu'il modifie le son de la voyelle qui le suit, et le rend plus sensible, a, dans notre manière d'écrire les mots dans lesquels elle entre, différents usages qu'il est essentiel d'observer.

Lorsqu'elle est seule avant une voyelle dans la même syllabe, elle est aspirée ou non-aspirée, c'est-à-dire muette, dans ce dernier cas.

Si elle est aspirée, elle donne au son de la voyelle suivante une modification réelle et sensible. Si elle commence le mot, elle empêche l'élision de la voyelle finale du mot précédent, ou elle en rend muette la consonne finale. Ainsi, au lieu d'écrire avec élision *fu-nes-t'ha-sard* en quatre syllabes, comme on dit *fu-nes-t'ar-deur*, on dit : *fu-nes-te ha-*

sard en cinq syllabes, comme *fu-nes-te com-bat*. Au contraire, au lieu de dire, au pluriel *fu-nes-te-s'ha-sards*, comme *fu-nes-te-s'ardeurs*, on prononce, sans faire sonner l'*s* finale : *fu-nes-tes ha-sards*, comme *fu-nes-tes com-bats*.

Si la lettre *h* est non aspirée, c'est-à-dire muette, elle n'indique aucune altération du son de la voyelle qui la suit, qui reste dans l'état naturel de simple émission de la voix ; dans ce cas, *h* n'a plus d'influence sur la prononciation ; elle n'est alors qu'une lettre purement étymologique, que l'on conserve comme une trace du mot radical où elle se trouvait, plutôt que comme le signe d'un élément réel du mot où elle est employée ; et si elle commence le mot, la lettre finale du mot précédent, soit voyelle, soit consonne, est réputée suivie immédiatement d'une voyelle. Ainsi, au lieu de dire, sans élision, *ti-tre ho-no-ra-ble*, comme *ti-tre fa-vo-ra-ble*, on dit : *ti-tr'ho-no-ra-ble*, avec élision, comme *ti-tr'o-né-reux*. Au contraire, au lieu de dire au pluriel *ti-tr'ho-no-ra-bles*, comme *ti-tres fa-vo-ra-bles*, on dit, en articulant et en liant l'*s* comme *z* : *ti-tres'ho-no-ra-bles*, comme *ti-tres'o-né-reux*.

La difficulté n'est pas de retenir ces principes ; l'embarras est de savoir quand l'*h* initiale d'un mot est aspirée ou non aspirée, afin de conformer sa prononciation à l'un ou à l'autre de ces deux cas. Les fautes les plus graves résultent de cette ignorance, et il n'est peut-être rien de plus maltraité dans notre langue que cette partie de sa prononciation, digne cependant de l'étude de ceux qui veulent la parler correctement.

Nous ne donnerons ici aucune des règles établies par plusieurs grammairiens, et entr'autres par Vaugelas¹, pour

¹ Règles qui ne peuvent servir qu'aux personnes qui savent le latin.

savoir quand, au commencement des mots, la lettre *h* conserve ou perd l'aspiration qu'elle représente¹. Comme ces règles pourraient offrir des difficultés dans leur application, et que d'ailleurs elles sont sujettes à des exceptions plus ou moins nombreuses, nous allons placer ici une liste exacte des mots les plus usités, dans lesquels *h* initiale est aspirée, et auxquels ne se lient jamais ni les voyelles ni les consonnes finales des mots qui les précèdent immédiatement.

Nous parlerons ensuite des mots dans lesquels l'aspiration est douteuse et de ceux où l'aspiration a lieu, quoique ayant pour initiale une autre lettre que *h*.

MOTS DONT L'INITIALE EST UNE *H* ASPIRÉE.

HA

Haï (interjection).	Hachette,	Haie.
Hâbler.	Hachis.	Haïe (cri de douleur).
Hâblerie.	Hachoir.	Haillon.
Hâbleur, euse.	Hachure.	Hainaut (Le).
Hache.	Hagard, arde.	Haine.
Hache-paille.	Hagueneau (ville).	Haineux, euse.
Hacher.	Haha.	Hair.
Hachereau.	Hahé (cri de chasse).	Haire.

¹ Nous dirons seulement, comme règles générales, que *h* est aspirée :

1° Dans la plus grande partie des mots commençant par *ha*, une vingtaine exceptés ;

2° Dans tous ceux commençant par *hon* suivi d'une autre consonne que *n* ;

3° Dans tous ceux commençant par *hou*, excepté *houage* (sillage d'un navire) ;

4° Dans presque tous les noms de pays ou de villes généralement connus.

Dans les mots commençant par *hy*, l'*h* n'est jamais aspirée.

Haissable.	Hanovre (contrée).	Harlay (nom propre).
Haiti (île).	Hanscrit.	Harlem (ville).
Halage.	Hanse teutonique.	Harnachement.
Halbran.	Hansière.	Harnacher.
Halbrené, ée.	Hanter.	Harnois ou harnais.
Hâle.	Hantise.	Haro.
Halener.	Happe.	Harpailleur (se).
Hâler.	Happechair.	Harpailleur.
Haler.	Happelopin.	Harpe.
Haletant, ante.	Happelourde.	Harpé, ée.
Haleter.	Happer.	Harpeau.
Haleur.	Haquenée.	Harper.
Hallage.	Haquet.	Harpie.
Halle.	Haquetier.	Harpin.
Hallebarde.	Haramé (arbre).	Harpiste.
Hallebardier.	Harangue.	Harpon.
Hallebreda.	Haranguer.	Harponner.
Hallier.	Harangueur.	Harponneur.
Halo.	Haras.	Hart.
Haloir.	Harasser.	Hasard.
Halot.	Harceler.	Hasarder.
Halotechnie ou	Harde (terme de chasse).	Hasardeusement.
Halurgie.	Harder.	Hasardeux, euse.
Halte.	Hardes.	Hase.
Ham (ville).	Hardi, ie.	Hâte.
Hamac.	Hardiesse.	Hâtelette.
Hambourg (ville).	Hardiment.	Hâter.
Hameau,	Harem.	Hâtereau.
Hampe.	Hareng.	Hâteur.
Hampshire (contrée).	Harengaison.	Hâtier.
Hamster (quadrupède).	Harngale (poisson).	Hâtif, ive.
Han (caravansérai).	Harengère.	Hâtiveau.
Hanap.	Hargneux, euse.	Hâtivement.
Hanau (ville).	Hargnerie.	Hâtiveté.
Hanche.	Hargouler.	Haubanier.
Hangar.	Haricot.	Haubans.
Hanneton.	Haridelle.	Haubergeron.

Haubert.	Haut-de-chausses.	Haut-mal.
Hausse.	Haute-contre.	Hauturier, ière.
Hausse-col.	Haute-futaie.	Havane (ville).
Haussement.	Haute-lice.	Hâve.
Haut, haute.	Haute-lutte.	Havenet.
Hausser.	Hautement.	Haveron.
Haut-à-bas.	Hautes-puissances.	Havir.
Haut-à-haut.	Hautesse.	Havre.
Hautain, aine.	Haute-taille.	Havre (Le), ville.
Hautainement.	Hauteur.	Havresac.
Hautbois.	Haut-fond.	Haye (La), ville.
Haut-bord.	Haut-le-cosps.	Hayon.

HE

Hé! (interjection).	Hérissier (Se).	Herse.
Heaume.	Hérisson.	Herser.
Helder (Le).	Hérissonné, ée.	Herseur.
Héler.	Herniaire.	Hesse (La), contrée.
Hem!	Hernie ou hergne.	Hêtre.
Henné (plante).	Hernieux, euse.	Heu (bâtiment plat et interjection).
Hennir.	Héron.	Heurt.
Hennissement.	Héronneau.	Heurtequin.
Henri (dans la haute diction).	Héronnier, ière.	Heurter.
Henriade (La).	Héros.	Heurtoir.
Hérault.	Herpétique.	Heuse (t. de marine).
Hère.	Herpétologie.	
	Hersage.	

HI

Hibou.	Hie	Hiérarchique.
Hic.	Hiement.	Hiérarchiquement.
Hideur.	Hier (enfoncer avec la hie).	Hile (t. de botanique).
Hideusement.		Hisser.
Hideux, euse.	Hiérarchie.	

HO

Ho! (interjection).	Hoqueton.	Houppier.
Hobereau (oiseau).	Horde.	Houra.
Hoc (jeu de cartes).	Horion.	Hourailler.
Hoca (jeu de hasard).	Hors.	Houraillis.
Hoche.	Hors-d'œuvre ¹ .	Hourdage <i>ou</i>
Hochement.	Hors de cour.	Hourdis.
Hochepied.	Hors œuvre.	Hourder.
Hochepot.	Hotte.	Hourret.
Hochequeue.	Hottée.	Houri.
Hocher.	Hottentot, otte.	Hourvari.
Hochet.	Hotteur, euse.	Housard <i>ou</i>
Hogue (La), cap.	Houblon.	Hussard.
Holà!	Houblonner.	Houssé, ée.
Hollande (La).	Houblonnière.	Houseaux.
Hollandais, aise.	Houcre <i>ou</i> Hourque.	Houspiller.
Holstein (Le).	Houe.	Houssage.
Homard.	Houer.	Houssaie.
Honchets.	Houille.	Houssaye (La).
Hondschotte (ville).	Houillère.	Housse.
Honfleur (ville).	Houilleur.	Housser.
Hongre.	Houilleux, euse.	Housset <i>ou</i>
Hongrer.	Houlan <i>ou</i> Uhlan.	Houssette.
Hongrie (contrée).	Houle.	Houssine.
Hongrois, oise.	Houlette.	Houssiner.
Honnir.	Houleux, euse.	Houssoir.
Honnissement.	Houpe.	Hout.
Honte.	Houppelande.	Housseau.
Honteusement.	Houpper (appeler).	Houvari.
Honteux, euse.	Houpper (faire des houp- pes).	Houx.
Hoquet.		Hoyau.

¹ *H* s'aspire dans *hors-d'œuvre*, chose dont un ouvrage peut se passer; mais elle ne s'aspire pas dans *hors-d'œuvre*, terme de cuisine : *On servit plusieurs hors-d'œuvres*; dites : *plusieur-z'-or-d'-œ-vr'*.

HU

Huaille.	Huguenotisme.	Huppe.
Huant (Chat-).	Huit.	Huppé, ée.
Huard.	Huitain.	Hure.
Huau.	Huitaine.	Hurepoix (ville).
Hublot.	Huitième.	Hurhaut.
Huche.	Huitièmement.	Hurlement.
Hucher.	Hulotte ou Huette.	Hurler.
Huchet.	Humer.	Hurleurs.
Huée.	Hune.	Hurons (Les).
Huer.	Hunier.	Hutin.
Huette.	Huningue (ville).	Hutte.
Huguenot, ote.	Huns (Les), peuples.	Hutter (Se).

OBSERVATIONS.

1° Tous les mots dérivés ou composés de ceux qui précèdent et qui commencent par *h*, conservent dans leur prononciation leur aspiration initiale, excepté les dérivés de *HÉROS*, qui sont : *héroïque*, *héroïquement*, *héroïsme* ; *héroïne*, *héroïde*, *héroï-comique* ; et aussi dans *Hambourgeois* (qui est de Hambourg), et *Hanovrien* (qui est du Hanovre), où l'*h*, n'étant que signe étymologique, demeure absolument muette.

2° Dans l'intérieur des mots, dans les primitifs desquels l'aspiration est conservée au commencement, tels que *déhâler* ; — *déhanché*, *ée* ; — *déharnacher*, *déharnachement*, *enharnacher*, *enharnachement* ; — *dehors* ; — *enhardir*, *renhardir* ; — *éhonté*, *ée* ; — *rehacher*, — *rehanter* ; — *rehasarder* ; — *rehausser*, *rehaussement*, *rehauts* ; — *reheurter*, *s'entre-heurter*, *s'aheurter* ; — *éhouper* ; — *ahanner*, etc. qui viennent de

de mots dans lesquels les voyelles qui les commencent prennent une aspiration douce. Ces mots sont :

1° Les noms de nombre UN, UNE. — A l'égard du premier, il n'est aspiré que dans ces locutions : *Le UN et le deux.* — *UN et UN font deux.* — *Donnez-m'en UN.* — *Je les ai comptés UN à UN.*

A l'égard du second mot UNE, il n'est aspiré que dans cette seule phrase : *Sur les | UNE heure*, pour dire *vers une heure*, *aux environs d'une heure*; et, dans chacune de ces formes du langage, on prononce les mots qui précèdent immédiatement *un*, *une*, comme si la première syllabe de ces mots avait pour initiale un *h* aspirée; dites : *le hun et le deux.* — *Un et hun font deux.* — *Donnez m'en hun.* — *Je les ai comptés hun à un.* — *Sur les hu-n'heure.*

2° ONZE, ONZIÈME, ONZIÈMEMENT. — On écrit : *Louis ONZE.* — *Le ONZE.* — *Ils étaient ONZE.* — *Nous étions ONZE.* — *Il est ONZE heures.* — *Il est entre ONZE et douze.* — *Vers les ONZE heures.* — *De vingt ôtez ONZE, ou de vingt ôtez neuf, reste ONZE.* — *Ils étaient cent ONZE.* — *De ONZE enfants qu'ils étaient, il en est mort dix.* — *De vingt, il n'en est resté que ONZE*, etc. Il faut prononcer comme s'il y avait : *Loui-on-z'.* — *Le on-z'.* — *Ils été on-z'.* — *Nous étion on-z'.* — *Il é on-z'heures.* — *Il est entre on-z'et douze.* — *Vers là on-z'heures.* *De vingt ôté on-z', ou de vingt ôtez neuf, reste on-z'.* — *Ils étaient cen on-z'.* — *De on-z'enfants qu'ils étaient.* — *De vingt, il n'en est resté que on-z'.*

Nous ferons observer, néanmoins, que dans la liberté de la conversation, mais non ailleurs, l'usage autorise à dire : *De vingt il n'en est resté qu'ON-Z'.* — *Ils n'étaient qu'ON-Z'.* — *En-tr'ON-Z'heures et midi.*

ONZIÈME. — Dites : *Les si ON-ZIÈ-M'* (pour les six onzièmes).

— *Il est héritier pour troi ON-ZIÈ-M' (pour trois onzièmes). — En ON-ZIÈ-M' lieu (pour onzièmement). — Il a sé ON-ZIÈ-M' dans cette affaire (pour sept onzièmes).* Cependant, dans le langage ordinaire, l'usage autorise à écrire et par conséquent à dire : *L'ON-ZIÈ-M' du mois, pour le onze du mois. — L'ONZIÈME et le ONZIÈME. — A l'ONZIÈME page et à la ON-ZIÈME page.*

3° OUI (affirmation). — *Un oui ou un non. — Le oui et le non. — On ne vous demande qu'un oui ou un non. — Vraiment oui. — Eh! mais oui. — Tous vos oui ne me persuadent point. — A-t-il dit oui, etc.* prononcez sans élision, sans liaison et avec une aspiration douce : *Un | oui ou un non. — Le | oui et le non. — On ne vous demande qu'un | oui ou un non — Vraiment | oui. — Eh! mais | oui. — Tous vos | oui ne me persuadent point. — A-t-il dit | oui?*

On dit cependant et on écrit : *Je crois qu'ou-i. — On dit qu'ou-i.*

4° OUIR. — On prononce sans lier avec la première syllabe ou de ce mot : *Avez-vous | ou-ï ce grand bruit? — Si on l'eut | ou-ï parler. — Il est las de vous | ou-ïr causer. — Un juge doit | ou-ïr les deux parties. — Il se fera bien | ou-ïr. — Il faut | ou-ïr la messe. — Seigneur, daignez | ou-ïr nos vœux. — Il s'est fait | ou-ïr en justice. — Les témoins sont | ou-ïs. — Il est assigné pour être | ou-ï. — Un jugement rendu parties | ou-ïes. — Nous avons | ouï dire. — Il ne faut pas s'arrêter aux | ou-ï dire. — Ce n'est qu'un | ou-ï dire.*

ET. — L'e de la conjonction *et* n'est aspiré que dans les espèces de phrases suivantes : *Il est deux heures et demie. — Quatre heures et demie. — Vers les onze heures et demie, etc.* dites : *il est deux heu-r'et demie. — Quatre heu-r'et demie. — Vers les onze heu-r'et demie.*

6° Y. — Y est aspiré dans les mots YACHT, YATAGAN, YOLE. Dites : *Tous les | YACHTS sont en mer. — On leur a pris plusieurs | YATAGANS. — Les | YOLEs ont leurs canotiers, etc.*

7° WHIG. — WISK. — WISKY. — Les consonnes finales qui précèdent ces mots ne se lient jamais avec le son ou initial que prend le double w; dites : *Les | WHIGS sont opposés aux torys, etc.*

8° Enfin, H finale est aspirée dans les trois interjections *аН! еН! оН!* dans le mot *pouаН*, qui exprime le dégoût, et dans celui *баН!* qui exprime le doute.

9° On dit de la *ouète*, et non de l'*ouète*.

La langue française, dont on n'a pas vanté la douceur sans de justes raisons, a cela de remarquable sur toutes les autres langues, qu'elle ne réunit l'aspiration à aucune autre consonne; avantage d'autant plus précieux, que ce n'est qu'avec des efforts très-pénibles que l'on peut former ces sortes de réunions, comme sont à portée d'en juger ceux qui, surtout, apprennent à parler les langues du nord de l'Europe, et celles de l'Amérique et de l'Afrique.

Consonnes supplémentaires.

K.

Cette lettre, qui n'est d'usage que dans quelques mots qui nous viennent du Nord ou de l'Orient, a toujours et partout la touche gutturale forte du c, dont elle est l'identique. Exemples :

Kakatoës, Kamstchatka, knout, kermès, kaléidoscope, kamichi, kan, kangiar, kératoglosse, kermesse, kilomètre, kilo-

gramme, kilolitre, kinine, kiosque, kirch-wasser, kurtchis, kyrielle, etc. — Backgammon, Buckingham, Neker, Pankoucke, Stockholm, stokfiche, etc. — Arack, bobak, boobook, boutsallick, Copeck, crick, Danemarck, Dantzick, kalmouck, scheik, Tobolsk, wish, Yorck, etc.

Q.

Cette lettre, qui est toujours suivie de la voyelle *u* au commencement et dans l'intérieur d'un mot, conserve constamment l'articulation gutturale forte du *c*, dont elle est aussi l'identique; exemples :

*Quadragénaire, quadriges, quai, quaker, qualité, quatre, quand, quantité, quart, quayage, quel, querelle, questeur, quête, queue, quidam, quincailleur, quille, quintal, quinze, quoaiier, quotité, quoi, etc. — Quinquagénnaire, quinquet, quelquefois, quelqu'un, queussi-queumi, quinquagénnaire, quinquet, quiproquo, quoique, tranquille, Ecquevilly, Jacques, la Mecque, squelette, squirrhe, etc. — Cinq, coq, Rufecq, Vicq, cocq (houille), Boscq, etc.*¹.

Ni la lettre *k* ni la lettre *q* ne sont jamais redoublées.

Liaison du *k* et du *q* finals, devant une voyelle ou une consonne.

Le *k* et le *q* se lient dans tous les mots qu'ils terminent, de la même manière que nous l'avons dit pour le *c* final, quand le mot suivant commence par une voyelle; comme aussi ces lettres s'articulent constamment quand le mot suivant a pour initiale une consonne, le seul mot *cinq* excepté dans ce dernier cas¹.

¹ La lettre finale *q* du nom de nombre *cinq* ne se prononce point

On dira donc, devant un mot commençant par une voyelle ou devant une *h* non aspirée :

Le wis-k'a ruiné plus d'un joueur. — Le KALMOU-k'habite la grande Tartarie. — Le DANEMAR-k'a pour capitale Copenhague. — On brûle aujourd'hui du co-k'en quantité. — Le cri-k'est le poignard des Malais, etc.

Il est là comme un co-k'en pâte (pour coq). — En cin-k'ans de temps. — Il est cin-k'heures. — Ils sont vingt-cin-k'hommes (pour cinq). — Bos-k'était un académicien distingué (pour Boscq). — Un co-k'à l'âne (pour coq), etc.

Devant un mot commençant par une consonne, on dira :

Un CHEICK destitué. — L'ARACK se tire du sucre. — Le DANEMARCK fut toujours le fidèle allié de la France. — DANTZICK se rendit aux Français, etc.

Un coq de bruyère. — Un coq d'Inde¹. — La ville de RUFECK n'a rien de remarquable, etc.².

quand ce mot est suivi d'un autre mot commençant par une consonne et sans repos entre eux : *CINQ centimes, CINQ francs. — CINQ garçons et CINQ filles, etc. dites : sin centimes, sin francs, etc. Dans tous les autres cas, le q se prononce : De l'argent à CINQ pour cent. — Un CINQ de chiffre. — Nous étions CINQ en tout, etc.*

¹ La lettre *q* ne se prononce jamais dans le pluriel de *coq* :

Les coqs ont éveillé tout notre voisinage. (Le Joueur.)

Dites, en liant l's comme *z* :

Les co-z'ont éveillé tout notre voisinage.

² Voyez, pag. 438, les groupes ACK, ECK, ICK; pag. 439, les groupes OUCK, UCK; pag. 438, groupe ARCK; pag. 439, groupes OLCK, ORCK, — OCQ, ICQ, OURCQ.

Consonne double.

X.

X prend la double articulation forte de *c* et de *s* (cs) :

1° Dans tous les mots où, placée entre deux voyelles, celle de gauche n'est ni *e* ni *he* initials; exemples :

Axe, *axiome*, *axonge*, *Ixion*, *ixode*, *ixeutique*, *oxalate*, *anxiété*, etc. prononcez : *a-cse*, *a-csi-o-m'*, *a-cson-j'*, *i-csi-on*, *i-cso-d'*, *i-cseu-ti-q'*, *o-csa-la-t'*, *an-csi-été*.

2° Quand elle se trouve, dans l'intérieur d'un mot, placée entre deux voyelles, pourvu que le radical n'ait pas pour initiale *e* ou *he*; exemples :

Taxile, *fixation*, *boxeur*, *luxation*, *luxe*, *luxurieux*, *Luxembourg*, le *Texas*, *sexuel*, *sexagenaire*, *sexangulaire*, *Zeuxis*; *Praxitèle*, *proximité*, *fluxion*, *flexible*, *plexus*; *élixir*, *orthodoxe*, *paradoxal*, *Alexandre*, *annexe*, *complexion*, *cachexie*, etc. prononcez : *ta-csi-l'*, *fi-csa-tion*, *bo-cseur*, *lu-csa-tion*, *lu-cs'*, *lu-csu-rieux*, *lu-csan-bourg*, le *té-csas*, *sé-csu-èl*, *sé-csa-jénai-r'*, *sé-csan-gu-lai-r'*, *zeu-csis*; *pra-csi-tèl'*, *pro-csi-mi-té*, *flu-csion*, *flé-csi-bl'*, *plé-csus*, *é-li-csir*, *ortho-do-cs'*, *pa-ra-do-csal*, *a-lé-csan-dr'*, *an-nè-cs'*, *com-plé-csion*, *ca-ché-csi'*¹.

¹ Les mots compris dans cette deuxième règle ont pour exception :

1° Tous ceux dérivés des nombres *deux*, *six* et *dix*, dans lesquels *x* prend le son de *z* : *deuxième*, *deuxièmement*; — *sixième*, *sixièmement*, *sixain*, *sixaine*; — *dixième*, *dixièmement*, *dixeau*, *dixenier*, *dix-huit*, *dix-neuf*; prononcez : *deu-ziè-m'*, *deu-ziè-me-ment*; — *si-ziè-m'*, *si-ziè-me-ment*, *si-zain*, *si-zai-n'*; — *di-ziè-m'*, *di-ziè-me-ment*, *di-zeau*, *di-ze-niè*, *di-z'huit*, *di-z'neuf*;

2° Les noms propres *Bruzelles* (ville), *Uzelles* (ville), le *Texel* (île), *Luxeuil* (ville), *Saint-Maixent* (ville), *Flexelles*, *Tixicr*, rue de la *Tixe-*

3° A la première syllabe et dans l'intérieur des mots où *x*, placée après *e* ou *i*, est immédiatement suivie d'une ou plusieurs consonnes, la première autre que *h*. Exemples :

Excavation, excaver, excommunié, excoriation, excortication, excursion, excuse, excusable, exfoliation, expansif, extase, extérieur, extirpé, exquis, exsudation, etc. — *Exclamatif, excludre, exclusivement, excrément, excroissance, excrucier, expliqu r, expression, extrait*, etc. — *Sextuple, mixtion, Sixte-Quint, riadale, sextant*, etc. = *Inexpérience, inexcusable, bissextil, contexture*, etc. prononcez : *écs-ca-vé, écs-co-mu-ni-é, écs-cor-ti-ca-sion, écs-co-ri-a-sion, écs-cur-sion, écs-cu-z', écs-cu-za-bl', écs-fo-li-a-sion, écs-pan-sif, écs-ta-z', écs-té-ri-eur, écs-tir-pé, écs-ki, écs-su-da-sion, écs-cla-ma-tif, écs-clu-r', écs-clu-si-ve-man, écs-cré-man, écs-croi-san-c', écs-cru-si-é, écs-pli-ké, écs-pré-sion, écs-trè*. — *Sécs-tu-pl', mics-tion, sics-te-kin, rics-da-l', sécs-tan*. = *I-nécs-pé-ri-an-s', i-nécs-cu-za-bl', bi-sécs-til, con-técs-tu-r'*¹.

4° Dans tous les mots où *x* se trouve entre *y* et une voyelle, ou entre une voyelle et *y*. Exemples : *asphyxié, ba-*

randerie, et les noms de nombre *soixante, soixantième, soixantaine, soixanter*, qu'il faut prononcer : *bra-sè-l', u-sè-l', le té-sèl, lu-seuil, saint-mai-san, flé-sè-l', ti-sié, rue de la ti-se-ran-de-ri'*; — *soi-san-t', soi-san-tiè-m', soi-san-tai-n', soi-san-té*;

3° Les mots où *x* est précédé de *au* et prend le son de *s*. (Voyez cette règle, pag. 473.)

4° Les mots où *x* prend la double articulation *gz*. (Voyez cette règle, pag. 472.)

¹ Dans la conversation et la lecture familière, l'usage, dans la plupart de ces sortes de mots, change la double articulation *cs*, que prend *x*, en celle de *s*, et l'on dit : *és-ca-va-sion, és-ca-vé, ... és-cur-sion, és-cu-ze, ... és-cla-ma-tif, ... és-cré-ment, ... és-pli-quer, ris-da-le, i-nécs-cu-zable*, etc.

ryzile, etc. — *Oxycrat*, *caroxylon*, etc. prononcez : *as-fi-csi-é*, *ba-ri-csi-l'*. — *O-csi-crat*, *ca-ro-csi-lonn*.

5° Dans les noms peu usités ou *x* est initiale, tels que *Xiphias*, le *Ximois*, *Xanthiam*, *xérophthalmie*, *xicoco*, *xélénasie*, *xiphoïde*, *xérophagie*, *xilon*, *xyste*, etc. prononcez : *csi-fi-as*, le *csi-mo-is*, *csan-ti-om*, *csé-ro-ftal-mi'*, *csi-co-co*, *csé-lé-na-zi'*, *csi-fo-i-d'*, *csé-ro-fa-ji'*, *csi-lonn*, *csis-t'*¹.

6° Enfin, dans les mots terminés en

Ax. — *Ajax*, *Ax* (ville), *anthrax*, *Astyanax*, *borax*, *Dax* (ville), *Halifax* (ville), *opopanax*, *Pertinax* (empereur), *Syphax* (roi de Numidie), *smilax*, *thorax*, etc. sans exception.

Ex. — *Abex*, *bembex*, *codex*, *Essex*, *ex-voto*, *Gex* (ville), *index*, *silex*, *Sussex*, etc. sans exception.

Ix. — *Ambiorix* (chef des Gaulois), *cocatrix* (basilic), *Félix*, *phénix*, *préfix*, *Alix*², etc.

¹ Il faut excepter de cette espèce de mots un très-petit nombre de ceux empruntés des langues anciennes ou étrangères, qui, devenus plus usuels, ont été admis par l'usage, et dans lesquels *x* prend la double articulation *gz*, dans ceux tels que *Xavier*, le *Xanthe*, *Xantipe*, *Xénophon*, *Xercès* et son composé *Artaxercès*, *Xérès* (ville), *Xipharès*, *Ximènes*, et peut-être quelques autres; et celle de *s* dans les noms *Xaintrailles*, *Xaintes*, *Xaintonge* (ces deux derniers s'écrivent aujourd'hui *Saintes*, *Saintonge*), prononcez : *gza-vié*, le *gzan-th'*, *gzan-ti-p'*, *gzé-no-fon*, *gzèr-sès*, *ar-ta-gzèr-sès*, *gzè-rès*. — *sain-tra-ll'*, etc.

² Il n'y a d'exception, pour les mots terminés en *ix*, que ceux *crucifix*, *perdrix* et *prix*, dans lesquels *x* est muette : *cru-si-fi*, *pèr-dri*, *pri*; — *Béatrix* (nom de femme), *Cadix* (ville) et *coccyx*, dans lesquels *x* sonne comme *s* : *bé-a-tris*, *ca-dis*, *coc-sis*; — enfin dans *six* et *dix*, dans lesquels :

1° L'*x* est muette quand ces mots sont suivis d'un substantif ou d'un adjectif, ou d'un autre nom de nombre qui commence par une consonne : *Six bataillons*, — *dix cavaliers*; = *six jolis enfants*, — *dix gros canards*; = *six mille*, *dix millions*, etc. dites : *si bataillons*, — *di cavaliers*, etc.

2° L'*x* prend le son de l'*s* quand *six* et *dix* sont substantifs ou finals :

Ox. — *Coysevox* (sculpteur), *Fox* (fondateur des quakers), *Palafox* (auteur espagnol).

Ux. — *Pollux*¹.

Ins. — *Sphinx*, *Syrinx*.

Ynx. — *Larynx*, *Lynx*, *pharynx*.

Yx. — *Céryx*, *Éryx*, *onyx* (bœuf sauvage), le *Stryx*².

X prend la double articulation gz :

Lorsque *ex* ou *hex* se trouvent suivis d'une voyelle ou de *h*. Exemples :

Examen, *exact*, *exécuteur*, *exemplaire*, *exigence*, *exorde*, *exubérance*, *exoïne*; *coexister*, *inexactitude*, *inexécution*, *inexorable*, etc. — *Hexamètre*, *hexastyle*, *hexandrie*, etc. = *Exhalaison*, *exhaussement*, *exhérédation*, *exhiber*, *exhorter*, *exhumation*, etc. prononcez : *é-gza-mèn*, *é-gzact*, *é-gzé-cuteur*, *é-gzan-plè-r'*, *é-gzi-jan-s'*, *é-gzor-d'*, *é-gzu-bé-ran-s'*, *é-gzoua-n'*; *co-é-gzis-té*, *i-né-gzac-ti-tu-d'*, *i-né-gzé-cu-sion*, *i-né-gzo-ra-bl'*. — *É-gza-mè-tr'*, *é-gzas-ti-l'*, *é-gzan-dri'*. — *É-gza-lè-zon*, *é-gzô-se-man*, *é-gzé-ré-da-sion*, *é-gzi-bé*, *é-gzorté*, *é-gzuma-sion*.

X prend l'articulation gutturale de *c* :

Dans tous les mots où *ex* est suivi immédiatement des syl-

Le six du mois. — *Un dix* de trèfle. — *C'est aujourd'hui le six* de sa maladie. — *Nous sommes dix*, bien buvants et bien mangeants. — *Urbain six*. — *Charles dix*. — *Quatre et six* font dix, etc. prononcez : *Le sis* du mois. — *Un dis* de trèfle. — *C'est aujourd'hui la sis* de sa maladie. — *Nous sommes dis*, bien buvants, etc. etc.

¹ Les mots *flux*, *reflux*, *afflux*, se prononcent sans faire sonner l'*x* : *flû*, *re-flû*, *a-flû*. Le nom propre *Chatellux* se prononce en donnant à l'*x* le son de l'*s* : *cha-tèl-lus*.

² Le seul mot *coccyx*, qu'on écrit aussi *coccis*, se prononce en donnant à l'*x* le son de l'*s*. (Voyez pag. 471, note 2.)

labes *ci* ou *ce*. Exemples : *Exciper*, *excise*, *excitateur*, *excitement*, etc. — *Excédant*, *excellence*, *excellantissime*, *excentricité*, *exception*, *excès*, *excessif*, etc. prononcez : *é-csi-pé*, *é-csi-z'*, *é-csi-ta-teur*, *é-csi-te-man*. — *é-csé-dan*, *é-csé-lan-ti-si-m'*, *é-csan-tri-si-té*, *é-csép-sion*, *é-csé*, *é-csé-sif*.

X prend l'articulation forte de *s* :

1° Dans les mots où elle est précédée de *au* ; comme dans ceux :

Auxerre (ville), le nom de contrée *l'Auxerrois*¹, *Auxonne* (ville), le nom de pays *l'Auxois*², etc. prononcez : *o-sè-r'*, *l'o-se-roua*, *o-so-n'*, *o-soua* ;

2° Dans les mots indiqués pag. 469, note 1, 2° ; pag. 470, note 1, et 471, note 2, et pag. 472, note 2.

X se prononce *z*.

Dans les seuls mots indiqués pag. 469, note 1, 1°.

X s'éclipse entièrement dans la prononciation :

1° Dans la première syllabe des mots *jouxte* (proche) ; *auxquels*, *auxquelles* ; *dixme*, *dixmer* dans toutes ses formes ; et dans les noms propres, tels que *la Dixmerie*, *Dixmude* (ville), *Sixfour* (ville), etc. prononcez : *jou-t'* ; *ô-kèl*, *ô-kè-l'* ; *dî-m'*, *dî-mé*³ ; *la di-me-ri'*, *dî-mu-d'*, *si-four* ;

2° Dans les mots terminés en

Aix. — *Faix*, *fraix*⁴, *paix*, *Morlaix* (ville)⁵.

¹ Mais dans le nom *Saint-Germain-l'Auxerrois* (église paroissiale de Paris), l'*x* conserve l'articulation *cs* : *Saint-Germain-l'Au-csè-rois*.

² Dans le mot *auxiliaire*, l'*x* conserve l'articulation *cs* : *ô-csi-li-ai-r'*.

³ *Dixme*, *dixmer*, s'écrivent aujourd'hui *dime*, *dimer*, et se prononcent comme nous venons de l'indiquer.

⁴ *Fraix* (dépense, dépens) s'écrit aujourd'hui *frais*, ce qui est plus

AULX. — *AULX* (pluriel du mot ail), *faULX*¹; dites : ô, fô.

AUX. — *Bestiaux*, *CAUX* (contrée), *chaUX*, *ClairvAUX* (abbaye), *des corAUX*, *les EsquimaUX*, *taUX*, *RoncevaUX* (vallée), etc. sans exception.

Eaux. — *Bordeaux* (ville), *ciseAUX*, *MEaux* (ville), etc. sans exception.

EULX. — *LecouteULX* (nom propre); dites : *Le-cou-teûl*.

EUX. — *Bayeux* (ville), *boîteUX*, *boueUX*, *miEUX*, *viEUX*, *BarbezieUX* (ville), *DreUX*, (ville), etc. sans exception.

OIX. — *Choix*, *croix*, *voix*, *noix*, *Foix* (ville), *poix*, etc. sans exception.

Oux. *Chiaoux*, *courroux*, *doux*, *époux*, *du houx*², etc.

Tous mots qui se prononcent comme s'ils étaient écrits sans *x*.

X ne se redouble jamais.

Liaison de *x* finale devant une consonne.

X finale est muette dans le plus grand nombre de nos mots, quand les suivants ont une consonne pour initiale : conforme à la prononciation, mais ce qui confond ce mot avec celui *frais* (fraîcheur), inconvénient qui nous fait regretter sa première forme orthographique.

¹ Le nom de ville *Aix* (en Provence) se prononce en faisant sonner l'*x* comme *cs* : *écs*. — La ville d'*Aix-la-Chapelle* se prononce *ès-la-chapelle*. — *L'Île-d'Aix* se dit *l'île-d'è*.

² *FAULX* (instrument) s'écrit aujourd'hui *faux*, inconvénient qui confond ce mot avec celui *faux* (qui n'est pas véritable), ce qui nous fait vivement regretter la première forme de ce mot.

³ Cette règle de prononciation de *oux* final n'éprouve d'exception qu'à l'égard de quelques noms propres, tels que *Barbaroux*, *Bonnafooux*, *Roux*, *Roupeyroux*, etc. dans lesquels *x* se prononce *s*, mais très-légèrement articulée : *bar-ba-rous*, *bo-na-fous*, *rous*, *rou-pé-rous*.

Le FÉ des affaires (pour *faix*). — *Dé la chô vive* (pour *chaux*). — *Des si-zô de tailleur* (pour *ciseaux*). — *Un A-FRÊÔ malheur* (pour *affreux*). *Un chouA difficile* (pour *choix*). — *Le cou-roû du ciel* (pour *courroux*), etc.

On dit encore : *Un cru-ci-fl d'ivoire* (pour *crucifix*). — *Une PÈRDRI rouge* (pour *perdrix*). — *Vendre au pri coûtant* (pour *prix*). — *St bataillons* (pour *six*). *Di soldats* (pour *dix*). — *Un FLÔ de paroles* (pour *flux*). — *Le re-FLÔ commence* (pour *reflux*), etc.

Quant aux mots qui font exception à ceux des exemples qui précèdent, il faut distinguer ceux dans lesquels *x* finale se prononce *cs*¹, et ceux où elle sonne comme *s*².

Dans les premiers, on dit : *A-JACS disputa les armes d'A-chille* (pour *Ajax*). — *Le co-dÈcs de Paris* (pour *codex*). — *Le FÈ-nics renaît de sa cendre* (pour *phénix*). — *Focs fonda la secte des quakers* (pour *Fox*). — *POL-LUCS partagea son immortalité avec Castor* (pour *Pollux*). — *Le SFINCS fut vaincu par Œdipe* (pour *sphinx*). — *Les yeux du LINCX sont perçants* (pour *lynx*). — *Le Strics faisait neuf fois le tour de l'Enfer* (pour *Styx*), etc.

Dans les seconds on dit : *BÉ-A-TRIS se marie* (pour *Béatrix*). — *CADIS fait un grand commerce* (pour *Cadix*). — *Le SIS mai* (pour *six*). — *Le DIS janvier* (pour *dix*). — *Le coc-cis lui fait mal* (pour *coccyx*), etc.

Liaison de *x* finale devant une voyelle.

L'*x* prend la touche du *z* dans sa liaison avec les voyelles initiales des mots suivants; mais comme cette lettre prend

¹ Voyez pag. 471, 6°.

² Voyez pag. 473, *x* prenant l'articulation forte de *s*.

souvent à la fin des mots la double articulation *cs*, sa liaison, dans ce cas, ne pouvant s'exécuter qu'en donnant à l'*s* le son du *z*, il s'ensuit que le *c* qui précède l'*s* devient alors de la même catégorie que le *z* qui lui sert d'appui, et qu'il se change lui-même en *g* guttural (voir p. 485, 1^{er} alinéa). Quelques exemples suffiront pour bien comprendre cette manière de lier l'*x*.

Ax, ex, ox. — Dans chacune de ces finales *x* se prononce toujours *cs*, et par conséquent leur liaison est constamment celle de *gz* :

ASTIANA-gz'était fils d'*Hector* et d'*Andromaque* (pour *Astiana*). — Le *BORA-gz*'est un sel qui facilite la fonte des métaux (pour *borax*). — J'ai été de *DA-gz*' à *Halifax* (pour *Dax*), etc.

L'INDÈ-gz'est le second doigt de la main (pour *index*). — Le comte d'*Essè-gz*'eut la tête tranchée (pour *Essex*). — Le *SILÈ-gz*'est un caillou (pour *silex*), etc.

COYSEVO-gz'est un sculpteur français (pour *Coysevox*). — *Fo-gz*'était le rival de *Pitt* (pour *Fox*), etc.

Ix, ux, yx. — Ces finales ont les deux liaisons :

Celle *gz* : Les Égyptiens avaient fait du *PHÉNI-gz*'une divinité (pour *phénix*). — *FÉLI-gz*'arrive d'*Amérique* (pour *Félix*), etc. = *POLLU-gz*'était frère de *Castor* (pour *Pollux*). = *ERY-gz*'est le nom d'un serpent (pour *Éryx*). — Le *STR-gz*'était aussi le nom d'une déesse infernale (pour *Styx*), etc.

Celle *z* : *BÉATRIZ-z*'est née en *Espagne* (pour *Béatrix*). — Un *PRI-z*'obtenu (pour *prix*). — *CADIZ-z*'en *Espagne* (pour *Cadix*). — *DI-z*'arpents de terre (pour *dix*). — *SI-z*'hommes (pour *six*), etc. = Le *FLU-z*'et le reflux (pour *flux*). — *CHATELLU-z*'est un nom de famille (pour *Chatellux*). = Le *coccy-z*'est attaché à l'*os sacrum* (pour *coccyx*), etc.

INX, YNX. — Dans ces finales, *x* se lie constamment comme *gz* :

Le SPHIN-gz'est un monstre fabuleux (pour sphinx). — *SYRIN-gz'était une nymphe d'Arcadie (pour Syrinx), etc.* — *Le LYN-gz'aux yeux perçants (pour lynx).* — *Le LARYN-gz'est la partie supérieure de la trachée-artère (pour larynx), etc.*

AIX, AUX, EUX, OIX, OUX. — L'*x* se lie toujours comme *z* dans ces finales :

En PAI-z'ou en guerre (pour paix). — *Le FAI-z'accablant des affaires (pour faix).* — *Ce sont des FRAI-z'inutiles (pour fraix), etc.*¹.

AU-z'armes, citoyens (pour aux). — *C'est un FAU-z'ami (pour faux).* — *Ce sont des MAU-z'incurables (pour mauz).* — *De la CHAU-z'éteinte (pour chaux).* — *CISEAU-z'à faire la barbe (pour ciseaux), etc.* — *Une FAU-z'aiguisée (pour faux).*

DEU-z'et deux font quatre (pour deux). — *Devant les BOI-TEU-z'il ne faut pas clocher (pour boitez).* — *Il ne fera pas de VIEU-z'os (pour vieux), etc.*

La chose est à son CHOI-z'et option (pour choix). — *Chacun porte sa CROI-z'en ce monde (pour croix).* — *La voi-z'humaine (pour voix), etc.*².

Cela est DOU-z'au toucher (pour doux). — *Il faut des ÉPOU-z'asortis (pour époux).* — *Un COURROU-z'impuissant (pour courroux).* — *Rou-z'est un bon enfant (pour roux), etc.*

Liaison de la finale muette *xe* devant une voyelle initiale.

ÂXE, SEXE, RIXE, PARADOXE, LUXE, etc.

Un A-cs'incliné. — *A ARLES en Provence, le beau SÈ-cs'est*

¹ Dans le seul nom de ville *Aix*, on lie l'*x* comme *cz* : *Ai-cz'en Provence.*

² Point de liaison dans le substantif *noix* : *Noi | huileuse, NOI. | anguleuse, etc.*

remarquable par sa beauté. — Cette *RI-CS'a été sanglante*. — C'est un *PARADO-CS'insoutenable*. — C'est un *LU-CS'effréné*.

&.

Cette figure, remarquable par sa forme et son élégance, est un caractère abrégatif, qui représente invariablement la conjonction *et*, que l'on prononce *é* sans faire sonner le *t*, excepté dans ces deux locutions latines : *Ab hoc ET ab hac*; *ET cætera*, dans lesquelles le *t* de *et* s'articule, et qu'on prononce comme s'il y avait : *a-b'ho-k'é-t'a-b'hac*, *ét sé-té-ra*. Partout ailleurs, le *t* de *et* ne sonne ni ne se lie jamais : *Philippe ET Alexandre*. — *Bon ET obligeant*. — *Vous ET moi*. — *Nous ET eux*, etc. dites : *Philippe é Alexandre*. — *Bon é obligeant*. — *Vous é moi*. — *Nous é eux*.

Telles sont les différentes liaisons dont nos consonnes sont susceptibles, tant dans la conversation que dans le discours soutenu, et sans lesquelles il ne peut y avoir de bonne prononciation, de charme dans l'élocution.

Plus la conversation prendra un certain degré d'élévation, plus il sera convenable de faire les liaisons indiquées précédemment.

Au contraire, plus la conversation descendra au ton familier, plus les liaisons deviennent affectées et ridicules; telle est, par exemple, la seconde personne du singulier, principalement dans les verbes qui finissent par une syllabe muette, comme dans : *Tu aimes à rire*. — *Tu chantes à merveille*. — *Tu le demandes inutilement*, etc. En effet, le tutoiement, qui dénote presque toujours la familiarité, s'allie mal avec le ton mesuré de la haute conversation.

Cette observation est d'autant plus nécessaire, qu'il y a beaucoup trop de personnes qui croiraient manquer d'une manière particulière aux règles de la prononciation, si elles oublieraient de faire sentir une seule consonne devant une voyelle suivante.

Les liaisons pour la première personne du singulier ne sont pas exemptes non plus d'affectation, surtout quand on s'applique à n'en omettre aucune, parce que ces liaisons ayant lieu au moyen d'une *s*, comme pour la seconde personne du singulier, cette consonne, qui est communément la marque du pluriel, semble ici impliquer contradiction et choque involontairement l'oreille.

Il y a, entre les consonnes d'une même classe, ainsi qu'on peut le voir par le tableau général des consonnes, pag. 255, une sorte d'affinité et d'analogie, qui laissent souvent, dans les articulations dont elles sont l'image, assez peu de différence dans la touche qu'elles font entendre quand on les profère; c'est cette affinité qui est le premier fondement et la seule cause raisonnable de ce qu'en terme de grammaire l'on appelle l'*attraction* et la *permutation des lettres*.

L'*ATTRACTION* est une opération par laquelle l'usage introduit dans un mot une lettre qui n'y était point originairement, mais que l'homogénéité de son d'une autre lettre préexistante, semble seule y avoir attirée. C'est ainsi que les verbes latins *ambio* (entourer), *ambigo* (douter), composés de l'ancienne particule *am*, équivalente à *circum* (autour), et des verbes *eo* (aller) et *ago* (agir), ont reçu la consonne labiale *b*, attirée par la consonne *m*, également labiale. C'est la même chose dans *combaro* (brûler avec), composé de *cum* (avec) et de *uro* (brûler), et en français dans *flambeau*,

formé de *flamme*. Notre verbe *trembler*, dérivé de *tremere*, et *nombre*, dérivé de *numerus*, présentent le même mécanisme.

La PERMUTATION est une opération par laquelle, dans la formation d'un mot tiré d'un autre mot pris dans la même langue, ou dans une langue étrangère, on remplace une lettre par une autre de la même classe.

C'est ainsi, par exemple, que de tout temps, en toute langue, il s'est fait des permutations habituelles entre les articulations homophones ou de même valeur, et que cet échange (qui n'est point un caprice de l'usage, mais un effet de l'analogie de deux sons qui se confondent, comme n'étant pour ainsi dire qu'une émanation l'un de l'autre), ne se fait généralement que de la faible à la forte immédiatement supérieure, ou de celle-ci à la faible, selon que l'oreille trouve plus ou moins de grâce à ces substitutions, ou selon une disposition particulière à chaque nation.

Ainsi, changeant la forte en faible, un Portugais prononcera, en parlant français, *équadeur*, au lieu d'*équateur*; un Espagnol, *lugre*, au lieu de *lacre*; un Anglais, *marble*, au lieu de *marbre*, etc. Les Allemands, au contraire, changeant, dans toutes les articulations homophones, la faible en forte, diront : *pon*, pour *bon*; *poire*, pour *boire*; — *fifre*, pour *vivre*; *tîner*, pour *dîner*; *rosse*, pour *rose*; *сhоli*, pour *joli*; etc. Les Italiens diront également : *capane*, pour *cabane*; *champe*, pour *jambe*; *écorcher*, pour *égorger*; etc.¹. C'est également ainsi que le fameux Alcibiade, entre autres, ne pouvant proférer l'articulation forte *κ*, la remplaçait par

¹ L'échange des fortes avec les faibles, et *vice versâ*, a, pour les étrangers, l'inconvénient de dénaturer les mots mêmes; on le voit dans les mots *égorger* et *écorcher*; *rose* et *rosse*; *vivre* et *fifre*, etc.

son homophone faible *l*; et que les Chinois ne font aussi aucun usage, ni de la touche *ṛ*, à laquelle ils substituent l'articulation *l*, ni de celle *ṽ*, ni de celle *ḍ*, qu'ils remplacent, la première par la forte *r*, et la seconde par celle *ṛ*¹.

En France, notre peuple lui-même, confondant les articulations *l* et *n* (la touche *n* n'étant au fond que celle *l* nasalisée), et les mettant alternativement à la place l'une de l'autre, dit *nentye*, pour *Lentille*; *canneçon*, pour *caleçon*; *Lankin*, pour *Nankin*; *écolomie*, pour *économie*, etc.

Le peuple de Paris, particulièrement, change le mouillé fort que nous peignons par *ll*, en mouillé faible que nous figurons par *ṛ*; il prononce *five*, au lieu de *fille*; *versares*, pour *Versailles*; *corbyron*, pour *corbillon*, etc. Cette prononciation a donné lieu à plusieurs grammairiens d'observer ce mouillé faible, et à nous, d'en faire une articulation qui est la faible de *ll*. En effet, il y a bien de la différence dans la prononciation de *maille* et *Blaye*, de *Marence* et *vaiillance*, de *bienveillant* et *avant*, *rocailleux* et *Bayeux*, *gaillard* et *Bayard*, etc.

L'art des recherches étymologiques repose sur ces permutations d'articulations fortes en faibles, et de faibles en fortes; ou bien encore d'une forte en une autre également forte, ou d'une faible en une autre faible, mais de mêmes natures d'organes, pour reconnaître les racines génératrices naturelles ou étrangères de quantité de mots dérivés. C'est ainsi, par exemple, que dans les occasions où *m*, consonne dans le mot radical, n'est plus, dans les dérivés, qu'un signe de nasalité, on ne manque jamais de joindre un *b* dans les dérivés, quand la consonne faible *l* suit dans le radical,

¹ Voyez la Grammaire chinoise de M. Fourmont.

afin de conserver aux dérivés l'articulation primitive : c'est ce que prouvent les mots *tremblant* venant de *tremulus*, *humble* venant de *humilis*, etc.

De même, quand *n* cesse de faire la fonction de consonne dans les dérivés, devant l'articulation *r*, pour n'être plus qu'un signe de voyelle nasale, on ajoute un *d* aux dérivés, comme dans *tendre*, venant de *tener*; *gendre*, venant de *gener*, etc.

Si *m*, ne servant plus qu'à peindre un son nasal, ne peut soutenir l'articulation faible *l* sans le secours d'un *b*¹, il soutiendra encore moins les touches fortes *t* et *s* : et voilà pourquoi alors on y ajoute une autre articulation labiale pure, comme dans les exemples précédents, avec cette différence, que, celle qui suit étant forte, c'est *p*, articulation forte elle-même, qu'on y substitue, comme dans les mots latins *prumptus*, formé de *promotus*; *sumpsi* et *sumptam*, venant de *sumo*, etc.

Comme nasale, la lettre *m* se change aussi avec *n* : c'est ainsi que *nappe* vient de *mappa*; *natte*, de *matta*; en changeant *m* en *n* : au contraire, *abstemius* vient d'*abstineo*; *sommeil*, de *somnus*, etc. en changeant *n* en *m*.

M, comme labiale, est encore commuable avec les labiales dentales *f*, *v*; c'est ainsi que *fors* vient de *penos*; que *pulvinar* vient de *pluma*, etc.

C'est encore ainsi que le rapport d'affinité qui est entre les deux articulations gutturales *c* et *g*, est le principe de leur commutabilité. Ainsi notre mot français *Cadix* (ville d'Espagne) vient du latin *Gades*, par le changement de

¹ Et quelquefois de remplacer, dans certains mots semblables à ceux de l'exemple précédent, l'articulation faible *l*, uniquement par celle *b*, comme dans *tombeau*, dérivé de *tumulus*.

l'articulation faible en forte; et par le changement contraire de l'articulation forte en faible, nous avons tiré *gras*, du latin *crassus*. Les Romains écrivaient et prononçaient indistinctement l'une ou l'autre articulation dans certains mots : *vicesimus* ou *vicessimus*, *Cneius* ou *Gneius*, etc.

Dans quelques mots de notre langue, nous retenons le caractère de l'articulation forte, pour conserver la trace de leur étymologie, et nous prononçons la faible, pour obéir à notre usage, qui, peut-être, a quelque conformité avec celui de la langue latine : ainsi nous écrivons *cicogne*, *second*, *cangrène*, et nous prononçons *cicogne*, *second*, *cangrène*. Quelquefois, au contraire, nous employons le caractère de l'articulation faible et nous prononçons la forte, ce qui arrive surtout quand un mot finit par le caractère *g*, et qu'il est suivi d'un autre mot qui commence par une voyelle ou par une *h* non aspirée : nous écrivons *bourg incendié*, *sang épais*, *long hiver*, etc. et nous prononçons : *bour-k'incendié*, *san-k'épais*, *lon-k'iver*.

Ces différentes observations prouvent déjà combien il importe de distinguer les articulations fortes d'avec les articulations faibles; mille autres faits le prouvent également: nous avons même des règles très-importantes qui n'ont pas d'autre appui. Par exemple, les articulations faibles, par là même qu'elles sont faibles, ont naturellement besoin d'être soutenues, et ne peuvent, par conséquent, soutenir elles-mêmes d'autres sons; c'est-à-dire qu'elles ne peuvent se trouver qu'au commencement des syllabes, et que si elles se trouvent quelquefois à la fin, on ne les prononce pas, ou bien on prononce les articulations fortes qui leur correspondent : ainsi *grand*, *froid*, etc. — *sang*, *long*, etc. se prononcent *gran*, *froi*; — *san*, *lon*, ou bien *granx*, *froir*; — *sanc*, *long*; comme

dans ces phrases : *grand livre, froid rigoureux*; — *sang-froid, long bâton*; — *agir en grand, teindre à froid*; — *épargner le sang, en savoir long*; = *grand homme, le froid et le chaud*; — *sang artériel, un long entretien*. Dans ces quatre derniers exemples, on prononce comme s'il y avait : *gran-t'homme, le froi-t'et le chaud*; — *san-c'artériel, un lon-k'entretien*. Le peuple, pour faire sentir le *d* final du nom propre *David*, dit *davit*; et les personnes parlant bien appuient sur la consonne finale, comme s'il y avait *davide*.

C'est en conséquence du rapport qu'il y a entre le *d* et le *t*, que l'on trouve souvent, dans les anciens et dans les inscriptions, *quit* pour *quid*, *at* pour *ad*, *set* pour *sed*, *haut* pour *aud*, *arque* pour *arque*, etc.

C'est d'après ces permutations, que *sang* rime avec *banc*, *froid* avec *droit*, *nom* avec *plomb*, *Merz* avec *Cérès*, etc. enfin que *verd* se change en *verte*, etc.

C'est par la même raison, et par suite de l'étroite affinité qui existe entre l'articulation *f* et l'articulation *v*, qu'en toute langue il y a un échange habituel de l'une en l'autre, et que des mots latins *novus, captivus, brevis*, et tant d'autres, on a fait *neuf* (nouveau), *captif, bref* (court); et qu'ensuite, dans notre français, nous voyons *neuf* devenir *neuve, nouveau*, etc. *captif*, devenir *captive, captivité*, etc. *bref*, devenir *brève, brièveté*, en revenant à la faible dès qu'il suit un appui dans le même mot.

C'est également l'analogie du mécanisme vocal qui règne entre les articulations *n* et *l*, qui explique pourquoi le mot latin *Luscinola* ou *Luscinia* est devenu notre français *Rosignol*; l'articulation faible *l* (initial) se changeant en sa forte *n*, et la nasale pure forte *n*, en la nasale mouillée faible *gn*.

De même encore, si deux consonnes se trouvent l'une auprès de l'autre dans le même mot, sans aucune voyelle intermédiaire, et que toutes les deux se prononcent, la première doit être de la même catégorie que la seconde qui lui sert d'appui immédiat, à moins que celle-ci ne soit un R ou une L; c'est-à-dire que si une faible vient à être suivie d'une forte, les organes, prenant la disposition requise pour articuler cette lettre forte, font prendre l'articulation forte à la faible qui précède; en sorte que celle qui doit être prononcée la dernière change celle qui est devant en une articulation de son espèce : la forte change la faible en forte, et la faible fait que la forte devient faible. C'est ainsi que la lettre x vaut tantôt cs, qui sont deux touches fortes, et tantôt cz, qui sont deux touches faibles. C'est par la même raison qu'au prétérit, le B du verbe latin *scribo* se change en F, à cause d'une articulation forte qui doit suivre; ainsi on dit *scribo*, *scripsi*, *scriptum*, et non *scribsi*, *scribtum*; de *rego*, se forme *rectum* et non *reglum*, etc. Dans *obstiné*, *observer*, *absent*, *obtenir*, etc. on prononce naturellement *opstiné*, *opserver*, *arsent*, *optenir*; tandis que dans *subdélégué*, *subdiviser*, *subjugué*, etc. la lettre B conserve son articulation faible étant suivie de D ou de J, articulations également faibles. Le peuple, supprimant l'È muet de la première syllabe de *chevaux*, *cheveux*, etc. change la lettre forte CH en sa faible J et dit des *j'vau*x, des *j'veu*x, parce que V est une consonne faible.

Enfin, nous ferons sur les deux nasales M, N, et sur les deux linguales-palatales R, L, une observation importante : c'est que ces articulations peuvent se lier avec chaque espèce de consonne, soit avec les faibles, soit avec les fortes, sans apporter aucune altération à l'articulation de ces let-

tres. Nous ne prétendons cependant pas dire que ces quatre consonnes sont immuables; elles se changent souvent surtout entre elles; nous dirons seulement qu'elles peuvent précéder ou suivre, indifféremment, ou une lettre faible ou une forte.

Nous terminerons ces détails sur l'affinité et l'analogie de nos articulations faibles et fortes, par faire remarquer, à l'égard des voyelles, que l'affinité mécanique du son o avec tous les autres sons, fait qu'il est commuable avec tous, mais plus ou moins, selon le degré de rapport qui résulte de la disposition organique.

Voici des exemples de permutation entre certaines voyelles et la voyelle o.

O changé en eu : de *mola* vient *mœule* (de moulin); de *novus*, *neuf* (nouveau); de *soror*, *sœur* (qui se prononce *seur*), de *populus*, *peuple* (nation); de *cor*, *cœur* (qui se prononce *keur*); de *mores*, *mœurs* (qui se prononce *meurs*), etc.

O changé en a : dans *dame*, dérivé de *domina*, etc.

O changé en ou : ainsi de *movere* vient *mouvoir*; de *mo-letrina*, *moulin*; de *porcus*, *porceau*; de *glocio*, *glousser*; de *mori*, *mourir*, etc.

O changé en u : c'est ainsi que l'on a dérivé *humain* et *humanité* de *homo*; *cuisse*, de *coxa*; *cuir*, de *corium*; *cuit*, de *coctus*, etc.

Au contraire, u changé en o : c'est par cette métamorphose que nous avons *tombeau*, de *tumulus*; *comble* (faîte), de *culmen*; *nombre*, de *numerus*, etc.

Il y a également beaucoup d'analogie entre l'é fermé et l'i; c'est pour cela que l'on trouve souvent l'une de ces voyelles au lieu de l'autre : *here*, *heri* (hier). C'est par la même raison que l'ablatif de plusieurs mots latin est en e ou en i; *prudente* et *prudenti*, etc.

Nous omettons un grand nombre d'autres observations également curieuses, mais moins importantes, sur les autres classes de consonnes, pour ne pas répéter ce que nous avons dit ailleurs, en parlant de la prononciation et de la liaison des consonnes.



REMARQUES.

PAGE 60 (A).

HYMEN.

Les avis sont partagés sur la prononciation du mot *hymen*. Quelques auteurs voudraient qu'on le prononçât avec le son nasal *in*. Delille, par exemple, le fait rimer avec *main* :

Sa docile pudeur m'abandonnant sa *main*,
Je la prends, je la mène au berceau de l'*hymen*.
(*Paradis perdu*, liv. VIII.)

Cette intonation n'est pas heureuse, surtout dans la haute poésie. Le Dictionnaire de l'Académie, d'accord en cela avec le bon usage et l'opinion de tous les grammairiens, prononce *hymen* en donnant à l'*e* inaccentué le son de *è* moyen, et en articulant l'*n* finale.

La même prononciation a lieu à l'égard des noms propres d'origine anglaise ou allemande terminés en *en*, ainsi que dans ceux terminés en *men* appartenant aux langues anciennes ou modernes. Dans tous ces mots l'*e* perd sa nasalité et l'*n* s'articule.

PAGE 246 (B).

BON | À MONTER, BON | À DESCENDRE.

Voici, à propos de cet exemple de prononciation, la décision de l'Académie française. Segrais écrivit au célèbre Huet, au nom de l'Académie de Caen, pour inviter l'Académie française à dé-

cider s'il fallait faire ou ne pas faire sonner la consonne *n* dans *bon à monter*, *bon à descendre*? Sur quoi, rapporte l'abbé d'Olivet, l'Académie française répondit que « puisqu'on pouvait introduire un adverbe entre *bon* et la particule *à*, comme si, par exemple, on voulait dire : *bon rarement à monter*, *bon cependant*, *bon quelquefois à descendre*, de là il s'ensuivait que *bon* doit être prononcé sans liaison avec la particule *à*. »

PAGE 249 (c).

ION.

La manière de prononcer la diphthongue *ion*, et en général toutes les diphthongues nasales, si fréquemment employées dans nos vers, doit être un objet d'attention et de soin de la part d'un lecteur ou d'un orateur. Tout le monde sait que les poètes ont le privilège de décomposer beaucoup de ces diphthongues grammaticalement monosyllabiques, et d'en faire deux pieds pour la mesure du vers. Faut-il, dans la lecture ou la récitation des ouvrages de poésie, prononcer ces diphthongues conformément à leur division métrique, ou bien faut-il leur conserver leur caractère grammatical, et les prononcer sans faire sentir la coupure qu'elles ont dans cette position? Cette question est importante; elle est fondée sur l'opinion où sont bien des gens, que, par respect pour les vers, et pour marquer leur rythme, il faut conformer la prononciation à leur mesure syllabique.

En général, il n'y a et il ne peut y avoir qu'une manière d'énoncer les mots dont le caractère grammatical est fixé, et dont la prononciation est admise, reconnue, consacrée. De ce principe incontestable, découle naturellement celui qui interdit à l'orateur de violer la prononciation monosyllabique des diphthongues dont la poésie renverse le caractère grammatical. Ce renversement peut être bon et commode pour le poète, qui a besoin de trouver quelque allègement sous le poids des chaînes qui lui sont imposées, et dans la facture difficile de son vers; mais il doit être in-

différent au récitateur, qui a bien d'autres devoirs à remplir. Le plus important pour lui, c'est d'avoir une prononciation régulière et conforme aux lois de la langue qu'il parle ; et rien ne sent plus le pédantisme et la gêne, rien n'est plus opposé à l'harmonie du langage, que la prononciation dissyllabique des diphthongues auriculaires ; elle est insupportable à l'oreille. Ce respect servile que l'on veut avoir dans ce cas pour la mesure des vers, nuit singulièrement d'ailleurs au charme des vers eux-mêmes ; il leur donne de la roideur et un trainement d'articulation qui attaque leur mélodie. Ce n'est point ainsi que les comédiens instruits les récitent au théâtre. On y sifflerait, et avec raison, l'acteur qui dirait de cette manière ces vers de Britannicus :

Je ne m'étais chargé, dans cette *occa-si-on*,
Que d'excuser César d'une seule *ac-ti-on*.

et ceux-ci du Tartufe :

Non, je ne hais rien tant que les *contor-si-ons*
De tous ces grands faiseurs de *protesta-ti-ons*.

où l'on voit que les finales *ion* et *ions*, forment deux pieds ou syllabes, en dépit du principe grammatical qui en fait une diphthongue¹ ; pure licence, encore une fois, dont on est convenu de se contenter, que l'on passe aux poètes, mais qu'on ne passerait pas au lecteur, dont les devoirs posent sur d'autres principes, et sont toujours les mêmes, quel que soit l'objet de sa lecture.

¹ Il en est de même dans les vers suivants et une foule d'autres qu'il serait superflu de citer ici, où les combinaisons de voyelles qui sont prosodiquement diphthongues, forment cependant deux syllabes :

Voudrais-tu bien chanter un air *sici-li-en* ?
Qui, sans mêler à l'or l'éclat des *di-a-mants*.
Ce temple l'importune, et son *impi-é-té*. . .
Il est juste, grand roi, qu'un *meur-tri-er* périsse.
Allez, vous *de-vri-er* mourir de pure honte.
Unisse à tes lauriers un *li-er-re* et des fleurs.
La *modéra-ti-on* est le trésor du sage.

QUATRE.

Nous ferons remarquer, à l'égard du mot *quatre*, employé dans cette locution, *entre quatre yeux*, pour signifier *tête à tête*, qu'il s'est introduit une singulière liaison dans cette circonstance. On dit, et on répète partout, *entre quatr-z'yeux*; et ce qu'il y a de plus singulier, c'est que cette prononciation se trouve ainsi indiquée dans plusieurs dictionnaires, et notamment dans celui de l'Académie, édition de 1762, au mot *œil*, et répétée dans l'édition de 1835. Comment a-t-on pu faire ainsi, du langage populaire, une loi de bonne prononciation française? Et pourquoi n'a-t-on pas dit aussi qu'il fallait prononcer : *entre quatre-z'hommes*, *entre quatre-z'arbres*, etc. car les raisons d'euphonie que l'on met en avant pour justifier la première prononciation, devraient également prévaloir pour les autres. Nous savons que la langue française admet fréquemment des lettres euphoniques pour favoriser le passage d'une voyelle finale à la voyelle initiale du mot suivant; et c'est ainsi que l'on dit : *aime-t-il*, pour *aime il*; *vas-y*, pour *va y*, etc. Mais remarquez que ces licences, introduites par le besoin, et que l'usage universel a consacrées, ne tombent que sur des verbes, jamais sur des noms; et que d'ailleurs, partout où la langue les a admises, elle en a voulu le signe. Or, ici, le signe euphonique s'attache à un nom, et aucun caractère ne l'indique. Il est dans notre langue des lettres écrites qu'on ne prononce pas, mais il n'est aucun exemple de lettres non écrites qu'on prononce.

FIN.









